

LA SAINTE BIBLE

AVEC DES
EXPLICATIONS & RÉFLEXIONS

QUI REGARDENT
LA VIE INTÉRIEURE.

PAR MADAME J. M. B. DE LA

MOTHE-GUION.

NOUVELLE ÉDITION, EXACTEMENT CORRIGÉE.

TOME XVII.

C O N T E N A N T

LES ACTES DES APOTRES

E T

LES ÉPITRES DE SAINT PAUL

AUX ROMAINS, AUX CORINTHIENS

ET AUX GALATES.



A PARIS,

Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.



LES ACTES DES APOTRES.

*Avec des Explications & Réflexions qui regardent
la vie intérieure.*

CHAPITRE I.

v. 5. *Car Jean a baptisé d'eau ; mais dans peu de
jours vous serez baptisés du Saint Esprit.*

LE premier Baptême, ainsi qu'il a été expliqué
en S. Matthieu, est le Baptême de la pénitence,
qui est très-bien figuré par le baptême d'eau que
conféroit S. Jean. C'est un baptême qui sert à
laver les plus grosses ordures & les impuretés
superficielles. Mais quoique ce baptême soit
très-bon & très-utile, il n'est pas cependant le
seul nécessaire pour un homme Apôtolique. Il
faut qu'il soit baptisé par le S. Esprit ; & que le
S. Esprit le remplissant de lui-même, le purifie
radicalement : afin qu'évacuant les impuretés
qui sont même identifiées avec la nature, il ne
lui reste que la pure charité.

v. 6. *Alors ceux qu'il avoit assemblés auprès de lui,
lui demandèrent ; Seigneur, sera-ce en ce tems - là
que vous rétablirez le Royaume d'Israël ?*

Ce que les Apôtres entendoient par le Royaume
d'Israël, étoit non seulement le rétablissement

des Juifs dans l'unité de la foi : mais aussi le véritable Royaume intérieur. Et cela est si vrai, qu'ils ne firent cette interrogation à Jésus que sur ce qu'il leur disoit qu'ils alloient être baptisés par le S. Esprit, voulant leur marquer qu'ils alloient recevoir l'Esprit intérieur, qui devoit les consommer dans la charité, & les introduire dans le véritable état Apostolique.

v. 7. Il leur répondit : *Ce n'est pas à vous de connaître les tems & les momens que le Pere a mis en sa puissance.*

v. 8. *Mais vous recevrez la force du S. Esprit, qui viendra en vous : & vous rendrez témoignage de moi en Jérusalem, dans toute la Judée & la Samarie, & jusqu'aux extrémités de la terre.*

Ceci le confirme encore davantage : car Jésus leur fait comprendre qu'ils ne doivent point s'informer de l'avenir ; parce que ce n'est pas à eux de connaître les tems & les momens que le Pere a mis en sa puissance. Il montre qu'il ne faut pas vouloir savoir l'avenir. C'est une des fautes que font le plus ordinairement les personnes spirituelles lorsqu'elles sont favorisées de quelques grâces extraordinaires, que de vouloir savoir l'avenir sous de bons prétextes. Cependant ils sont d'ordinaire trompés en cela : car Dieu, pour les punir de leur curiosité, permet que le Démon leur prédise mille faussetés. Jésus-Christ enseigne à ses Apôtres qu'ils ne doivent point tomber dans ces égaremens : que ce n'étoit point à eux de connaître les tems & les momens que le Pere a mis en sa puissance ; c'est-à-dire, le tems auquel il veut faire éclater son pouvoir en répandant cet Esprit intérieur par toute l'Eglise : mais qu'il leur doit seulement suffire qu'ils seront revêtus

de la force de cet Esprit Saint, qui viendra les remplir de lui-même dans une très-abondante plénitude : & qu'ils auront cet avantage non seulement pour être sanctifiés en eux-mêmes, mais encore pour rendre témoignage à Dieu, c'est-à-dire, pour le prêcher, le faire connaître & aimer de quantité de cœurs dans presque toutes les parties du monde. O mon divin Sauveur ! le jour où le Royaume intérieur doit être répandu par-tout est un jour de la Toute-puissance de Dieu, qu'il a réservé dans son pouvoir souverain & particulier. Il le veut faire par lui-même : car il ne le fera que par des âmes qu'il agréantira exprès pour cela d'une manière étrange. Il fera sortir de ces néans une parole de tonnerre qui se répandra par-tout.

v. 9. *Après qu'il eut dit ces choses, ils virent qu'il s'élevait en haut, jusqu'à ce qu'une nue l'ayant couvert ils le perdirent de vue.*

Après que Jésus-Christ eut dit ces dernières paroles de la consommation du monde, il s'éleva au ciel, tant pour faire voir à ses Apôtres que cet état universellement intérieur étoit la consommation de ses souffrances & de ses états dans le monde ; que pour leur apprendre aussi, qu'il ne seroit pas plutôt arrivé de cette sorte, que le monde finiroit. La raison évidente de cela est, que le monde n'étant que pour exprimer Jésus-Christ depuis sa mort, comme il n'avoit été que pour le figurer avant sa naissance ; tous les états de Jésus-Christ dans le monde étant finis d'être exprimés, il faut que le monde finisse. Or ces états ne s'acheveront que par la plénitude de son Esprit, qui sera répandu dans toute la

terre après qu'il aura (a) enchaîné le Dragon. Alors Jésus-Christ montera à son Père, c'est-à-dire, qu'il donnera seulement alors la plénitude de son Esprit pour conformer toutes choses. Alors les ames seront toutes dans le pur Esprit, & ce grand extérieur, qui a fait le caractère des premiers Confesseurs, ne paroîtra plus. Ce sera une vie toute spirituelle : & ce sera alors, que tout étant consummé dans la pureté de l'Esprit Saint, qui comme un feu purifiera toute la terre, ce sera alors, dis-je, un second bain, dans lequel le monde sera renouvelé. Après cela, il faut que le monde finisse, & il finira comme l'écriture le marque, par l'Antechrist : parce que le Démon enragé de sa prison, & d'avoir été enchaîné, voudra se récompenser & du tems perdu, & du peu qui lui reste : après quoi, il n'aura plus d'empire dans le monde. C'est pour quoi il suscitera l'Antechrist, qui doit travailler à détruire ce qui a été établi par Jésus-Christ, & ce qui se trouvera consummé. Alors il détruira dans tous les Chrétiens l'empire de la paix & du pur amour. Il restera une désolation d'autant plus grande, que la joie, la paix, & l'innocence avoient eu plus d'étendue.

v. 10. Pendant qu'ils étoient attachés à le regarder montant au ciel, deux hommes vêtus de blanc se présentèrent devant eux,

v. 11. Qui leur dirent : Hommes de Galilée, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder en haut ? Ce Jésus, qui du milieu de vous a été élevé dans le ciel, en descendra de la même manière que vous l'y avez vu monter.

(a) Apoc. 22. v. 2.

Tous ces passages ont un si juste enchaînement dans l'explication qui en a été faite, qu'il ne se peut rien de plus admirable. Ces hommes vêtus de blanc, qui marquent la candeur, l'innocence, & la pureté de ces tems-là, assurent les Apôtres, que de même que Jésus-Christ s'étoit élevé devant eux, après leur avoir parlé de la pureté de l'Esprit qui devoit être reçu dans les derniers tems ; de même aussi après que cet Esprit auroit été répandu par-tout, Jésus-Christ paroîtroit de nouveau de la même manière qu'il s'étoit élevé.

v. 13, 14. Pierre, Jean, Jacques, &c. qui persévéroient tous d'un même esprit à prier, avec les femmes, & avec Marie mere de Jésus, & avec les parents de Jésus.

Ce passage marque l'uniformité qui se trouve dans les ames qui sont purement à Dieu, & le vrai Esprit de l'Eglise, qui est celui qu'elle avoit dès sa naissance : Ils persévéroient d'un même esprit. Ce mot de persévérance, marque que la prière étoit continuelle ; & non-seulement continuelle, mais que ceux qui la faisoient n'étoient nés que d'un seul & même Esprit. Il n'y avoit qu'un même Esprit qui prioit en eux tous : ce qui les unissoit dans une parfaite charité. Cet Esprit étoit l'Esprit du Verbe.

v. 24. Seigneur, qui voyez les cœurs de tous les hommes, faites paroître lequel de ces deux vous avez choisi,

v. 25. Pour remplir ce ministère de l'apostolat, duquel Judas est déchu par son impiété pour s'en aller en son lieu.

v. 26. Après la prière ils les tirèrent au sort, & le

fort tomba sur Matthias. Il fut mis au rang des onze Apôtres.

Cette prière de S. Pierre fait bien voir que, si Judas a péché, il a péché par sa propre faute. Mais ce qui est admirable, c'est que de deux hommes, sur lesquels on devoit jeter le sort afin d'être mis au rang des Apôtres, celui qui étoit surnommé le Juste, à cause de sa piété, n'est point celui qui est choisi ; mais S. Matthias. O Dieu ! que vous êtes admirable dans votre conduite, & que vous jugez des choses bien autrement que les hommes en jugent !

CHAPITRE II.

v. 1. *Lorsque les jours de la Pentecôte furent accomplis, tous les Disciples étant unis de cœur dans un même lieu,*

v. 2. *Tout d'un coup l'on entendit venir du ciel un grand bruit comme d'un vent impétueux, qui remplit toute la maison où ils étoient assis.*

CETTE union des Disciples dans un même lieu marquoit l'unité que devoit avoir l'Eglise, qui ne devoit composer qu'un seul corps. Mais afin de marquer qu'il ne suffisoit pas d'être unis comme membres d'un même corps par la foi, si l'on n'est lié par la charité, l'Historien sacré dit, qu'ils étoient unis de cœur dans un même lieu, étant dans la première union de la charité, qui est la plus essentielle. Cependant on se contente de se dire enfans d'une même mère durant que l'on vit dans une division continuelle : ce qui est impossible.

Lors donc qu'ils étoient unis ainsi de corps &

de cœur, ils reçurent la plénitude de l'Esprit, qui les unit de ce triple lien : d'une même foi, union de corps mystique ; d'un même amour, union de charité ; d'un même esprit, union & conformité de sentiment, d'esprit, de lumière & d'intérieur. Cet esprit d'union, de charité, d'intérieur, cet esprit Apostolique, ne peut venir de la terre ; mais il vient du ciel. Il vient avec impétuosité, avec force, d'une manière prompte & soudaine, qui ne se laisse pas prévoir. Il remplit toute la maison, pour marquer qu'il remplit toute l'âme, & qu'il n'y laisse point de vide.

v. 3. *Il leur parut comme des langues de feu, séparées les unes des autres, qui s'arrêtèrent sur chacun d'eux.*

Ces langues étoient séparées, & elles étoient de feu : elles étoient séparées, pour marquer que bien qu'ils n'eussent tous reçu qu'un seul & même Esprit, ils devoient employer dans le particulier leur langue pour annoncer aux hommes les vérités que cet Esprit leur avoit enseignées. C'étoit le même Esprit qui animoit toutes ces langues ; & ces langues étoient toutes uniformes, pour marquer l'uniformité du langage qu'ils devoient tenir. Elles étoient cependant séparées, pour faire voir que Dieu leur donnoit à tous une mission particulière, & qu'il vouloit qu'ils portaient tous la parole. Cette langue étoit de feu, pour désigner & la pureté des paroles qu'elle devoit proférer, & le feu de la charité dont ces mêmes paroles étoient pleines.

v. 4. *Ils furent tous remplis du Saint Esprit, & commencerent à parler diverses langues, selon que le S. Esprit leur donnoit la grace de parler.*

La plénitude du S. Esprit fut entière dans cette sainte troupe. Ils reçurent tous & chacun en particulier la plénitude de cet Esprit, en sorte qu'il ne resta pas en eux le moindre vide. Mais la plénitude ne fut pas cependant égale. Car quoi qu'ils reçussent tous le S. Esprit avec plénitude, ils ne le reçurent pas avec une pareille étendue de plénitude. Cela se mesure sur la capacité d'un chacun : plus la capacité réceptible étoit grande & étendue, plus ils avoient de plénitude du S. Esprit : & cette capacité ne s'étend que par le vide de l'antécitément.

v. 5. Il y avoit alors des Juifs, serviteurs de Dieu, qui étoient venus de tous les pays du monde à Jérusalem ;

v. 6. Qui lorsque le bruit fut entendu, s'assemblerent en grand nombre devant la maison, & furent extrêmement surpris de ce que chacun d'eux les entendoit parler en sa langue.

En quelque lieu que se trouvent des serviteurs de Dieu & des ames qui craignent Dieu, pourvu qu'ils soient en Jérusalem, c'est-à-dire, dans l'unité de l'Eglise, ils peuvent tous participer à la descente du S. Esprit. C'est le propre de l'Esprit Apostolique de parler une langue que chacun entend selon ses besoins, & de parler à chacun le langage qui lui est convenable. De parler à un commençant le langage des ames les plus avancées, c'est tout perdre ; mais aussi de parler à un homme avancé un langage qui n'est propre qu'au commençant, c'est lui être entièrement inutile. Le véritable Apôtre doit avoir cette grace générale, de pouvoir aider toutes sortes de personnes selon son don. C'est ce qui fait ordinairement l'étonnement des ames qui viennent pour

être dirigées, de voir que l'on parle à tous un différent langage selon son besoin ; au lieu que les Directeurs ordinaires, qui ne sont pas intérieurs, & qui ne sont pas animés de cet Esprit vivifiant qui constitue le véritable Apôtre, conduisent tout le monde par une même voie, les tiennent liés, garrotés, & les empêchent d'avancer.

v. 12. Ils étoient dans un profond étonnement : & tout effrayés ils se demandoient les uns aux autres : Que veulent dire ces choses ?

v. 13. D'autres s'en moquant, disoient : c'est qu'ils sont givrés & pleins de vin nouveau.

C'est ce qui arrive d'ordinaire lorsque les hommes Apostoliques paroissent : les uns sont ravis d'étonnement & d'admiration de ce qu'ils découvrent en eux : les autres au contraire s'en moquent, & attribuent cela à quelque méchante cause. Mais de quelque manière que les uns & les autres prennent des effets si surprenants de l'Esprit de Dieu dans les ames apostoliques, il est certain que Dieu en fait tirer sa gloire.

v. 14. Mais Pierre prenant la parole, se tenant debout avec les onze, éleva sa voix : Peuples Juifs, & vous tous qui demeurez dans Jérusalem, apprenez ce que je vais vous dire.

v. 15. Ce n'est pas, comme vous pensez, que ces personnes soient ivres. —

v. 16. Mais c'est ce qui a été dit par le Prophète Joel :

v. 17. A la fin des tems, dit le Seigneur, je répandrai mon Esprit sur toute chair. Vos fils & vos filles prophétiseront ; vos jeunes gens auront des visions, & vos vieillards auront des songes.

v. 18. Et en ce tems-là je répandrai mon Esprit sur

mes serviteurs & sur mes servantes ; & ils prophétiseront.

Cette suite de passages rapportés par S. Pierre fait voir, que quoique S. Pierre parlât alors de ce qui étoit arrivé dans ce jour de la descente du S. Esprit, une si grande grâce ne se terminoit pas à cela seulement ; mais qu'elle se devoit étendre bien plus loin, & sur-tout à la fin des siècles, selon ce qui a été dit, où ces choses paroîtront avec une très-forte étendue, & d'une manière très-particulière. Et il ne faut point douter, que quand toute l'Eglise sera réunie, ou plutôt, quand toute la terre sera soumise à l'Eglise, alors l'Esprit de Dieu ne se répande sur toute chair. Il commence déjà à le faire, se découvrant à beaucoup de personnes, & cela sans exception de sexe, d'âge, ni d'état. O Dieu, que vous êtes admirable dans votre conduite, & que vous allez déployer de merveilles enveloppées jusqu'à présent !

v. 19. *Je serai voir des prodiges dans le ciel, & des signes sur la terre, du sang, du feu, & de la vapeur de fumée :*

v. 20. *Le Soleil sera changé en ténèbres & la lune en sang avant que le grand jour du Seigneur arrive :*

v. 21. *Et quiconque invoquera le Nom du Seigneur, sera sauvé.*

Ceci se confirme encore, & montre qu'il y aura un salut universel avant le jour du Jugement. Il ne faut que lire l'Apocalypse avec attention pour en être convaincu.

v. 44. *Mais ceux qui croyoient, étoient tous unis ensemble, & ils n'avoient rien qui ne fût en commun.*

v. 45. *Ils vendoient même leurs possessions, & les distribuoient à tous les fidèles selon le besoin d'un chacun.*

Cette union du cœur & de l'esprit, qui étoit dans la primitive Eglise, faisoit une charité si parfaite, qu'il n'y avoit rien de caché & qui ne fût à tous. Qui a le cœur & l'esprit a bientôt le bien : tout est commun entre les amis : or de tous les amis il n'y en a point de qui l'union soit si forte que celle des personnes véritablement intérieures. O si ce premier esprit si simple & si droit de la primitive Eglise peut revenir, quel bonheur ne sera-ce pas pour tous les Chrétiens de vivre de cette sorte ! On ne demande pas que l'on vende tous ses biens pour les distribuer aux pauvres ; mais au moins, qu'on leur fasse part de ceux dont on abonde. O si l'on avoit le vrai esprit intérieur, l'Esprit de Jésus-Christ, on ne seroit pas autant attaché aux biens qu'on l'est ! La plus sûre marque de la candeur & simplicité intérieure, c'est ce détachement général des choses de la terre, ce mépris des biens : & j'ai de la peine à croire qu'une personne attachée aux biens, puisse être bien intérieure.

v. 46. *Ils continuoient aussi d'aller tous les jours avec union d'esprit dans le temple : & rompant le pain tantôt dans une maison, tantôt dans l'autre, ils prenoient leur nourriture avec joie & avec simplicité de cœur.*

Y a-t-il rien qui marque plus la candeur & la simplicité d'un Chrétien intérieur que cette manière d'agir ? Les âmes véritablement intérieures en usent de la sorte. C'est une simplicité & une franchise qui charme, une joie qui ne se trouve point ailleurs. Mon Dieu ! si tout le monde étoit

intérieur, la vie seroit un Paradis : les haines, les jalousies, les envies, les mensonges, les fourberies, les dissimulations, seroient bannies d'entre les hommes. On distingue les personnes intérieures d'avec les autres à cette simplicité, à cette joie, & à cette candeur. Les personnes qui n'ont pas ces qualités sont difficilement intérieures : elles se sanctifient dans la force & la prudence ; mais elles n'ont jamais la petitesse & l'esprit des premiers Chrétiens.

v. 47. *Louant Dieu, & étant aimés de tout le peuple : & le Seigneur augmentoit tous les jours le nombre & l'union de ceux qui se faisoient.*

C'est le caractère de la simplicité, de se rendre aimable. On ne fait ce qu'il y a en elle qui attire : mais elle se fait remarquer aisément ; & rien ne plaît tant à Dieu que cette candeur d'ame. C'est pourquoi il augmente les grâces : & ces personnes dans leur simplicité en attirent je ne fais combien à Dieu : & ce qu'il y a d'admirable, c'est que loin que l'union se diminue par la longueur du tems que l'on est ensemble, elle augmente toujours : j'entens les personnes qui sont dans le même esprit de simplicité : car pour les autres qui sont doubles, on a bien de la peine à compatir avec elles.

CHAPITRE III.

v. 2. *Il y avoit un homme boiteux dès sa naissance que l'on portoit à la porte du temple.*

v. 3. *Cet homme voyant Pierre & Jean qui alloient entrer dans le temple, les prioit de lui donner l'aumône.*

v. 7. *Alors Pierre lui dit : Je n'ai ni or, ni argent ;*

mais je vous donne ce que j'ai : au nom de Jésus-Christ de Nazareth levez-vous, & marchez.

v. 7. *Et en même tems le prenant par la main droite, il se leva ;*

v. 8. *Et à l'instant ses pieds devinrent fermes.*

v. 11. *Tout le monde fort étonné accourut à eux.*

v. 12. *Et Pierre les voyant ainsi surpris, dit au peuple, Hommes Israélites, pourquoi vous étonnez-vous de ce qui vient d'arriver, ou pourquoi nous regardez-vous comme si c'étoit par notre propre puissance, ou par notre autorité, que nous eussions fait marcher cet homme ?*

C'est la faute que l'on fait d'ordinaire dans les miracles que Dieu fait par ses serviteurs, de les trop attribuer aux hommes ; de les regarder en eux, au lieu de ne les regarder qu'en Dieu. On s'amuse autour de la créature, on la regarde, on l'estime comme quelque chose de grand, au lieu de ne regarder que Dieu, qui fait éclater son pouvoir comme il lui plaît, & par qui il lui plaît. Une ame bien anéantie ne feroit souffrir cela : il semble qu'on lui fasse une injure lorsqu'on lui attribue quelque chose de ce que Dieu fait par elle. C'est pourquoi S. Pierre reprit ces peuples de la faute qu'ils faisoient, de lui attribuer ce miracle ; & referant promptement tout à Dieu, il leur fait connoître que ce n'est pas lui qu'ils doivent regarder & admirer en ces choses ; mais le seul pouvoir divin, qui se plaît à se manifester dans ses pauvres créatures. Et se servant de cela pour leur faire connoître Jésus-Christ, il le leur enseigne. Les miracles ne doivent servir qu'à faire connoître davantage Dieu. C'est pourquoi S. Pierre sans les amuser

même à considérer ce miracle, prend d'abord la parole, & leur dit :

v. 13-16. *C'est ce Jésus, que vous avez livré, que vous avez renoncé devant Pilate. Vous avez fait mourir l'auteur de la vie : mais Dieu l'a ressuscité, & nous en sommes témoins : & c'est lui qui par la foi, au nom de Jésus, a affermi les pieds de cet homme que vous voyez ; & la foi qui vient de Dieu, a produit devant vous un si parfait rétablissement.*

Il leur fait voir que c'est ce Jésus qu'ils ont fait mourir, au nom duquel ces miracles se font : que pour lui il n'y a d'autre part que celle de se servir de son pouvoir : qu'ils ont fait mourir l'auteur de la vie, celui de qui ils pouvoient seul recevoir la vie ; & que c'est celui qu'ils ont fait mourir de la sorte qui fait ces prodiges. Il prend de là occasion de les instruire de la vérité, & de leur faire voir que c'est la foi en Dieu qui opère toutes ces choses. Je ne saurois jamais assez admirer la douceur des véritables Apôtres à instruire & à corriger les pécheurs. Cette douceur est sans faiblesse : & quoi qu'ils aient la fermeté qu'il faut avoir, elle n'est pas accompagnée de fierté. Il y a des personnes qui ont une rigueur rebutante, & qui ne convertissent jamais personne.

v. 19, 20. *Faites pénitence, & convertissez-vous ; afin que vos péchés soient effacés, & que vous jouissiez du rafraîchissement au jour que le Seigneur sera paroître sa gloire, & qu'il enverra Jésus-Christ, qui vous a été annoncé.*

v. 21. *Il faut cependant que le ciel le reçoive, jusqu'au tems du rétablissement de toutes les choses que Dieu a dites*

a dites depuis le commencement du monde par la bouche de ses saints Prophètes.

Ces passages, qui font voir la douceur & l'exactitude des Apôtres, nous confirment très-clairement, que quand tout ce qui a été prédit en faveur de Jésus-Christ dans l'ancienne loi, sera accompli dans les membres dans la loi nouvelle, tout le monde finira, & Jésus viendra paroître dans toute sa gloire pour régner à jamais d'une manière qui n'ait point de fin : mais ce second avènement de Jésus-Christ ne se fera que lorsque le premier aura eu toute son étendue. La consommation des états de Jésus-Christ exprimés dans ses membres, sera la consommation des siècles.

CHAPITRE IV.

v. 32. *Toute la multitude de ceux qui croyoient, n'étoit qu'un cœur & qu'une ame : & aucun d'eux ne regardoit rien de ce qu'il possédoit comme étant à lui en particulier ; mais ils mettoient tout en commun.*

OUÉ si nous avions une sorte foi, que nous aurions bien une véritable charité ! Mais la foi étant presque éteinte, il ne faut pas s'étonner que la charité soit si rallentie qu'il n'y en ait presque plus. Toutes les ames d'une grande foi ont entre elles une union admirable. Comme elles sont dans une uniformité de sentimens, elles sont aussi dans une uniformité d'inclination. C'est une union si douce & si pure, qu'il n'y a rien d'égal : une cordialité, une candeur la plus aimable du monde.

Tome XVII. Nouv. Test.

B

v. 33. *Les Apôtres aussi rendoient témoignage avec grande force de la résurrection de notre Seigneur Jésus-Christ, & la grace étoit grande dans tous les disciples.*

Rien ne conte à une ame qui est animée de la force du S. Esprit. Ce n'est plus de ces premières ferveurs sensibles, qui promettent tout de loin, & qui manquent dans l'occasion : mais c'est une force & une vigueur ferme & constante, quelque fort insensible.

CHAPITRE V.

v. 38. *Je vous conseille présentement de ne point inquiéter ces gens-ci : parce que si ce conseil ou cette œuvre vient des hommes, elle se dissipera d'elle-même.*

v. 39. *Mais si elle vient de Dieu, vous ne sauriez la détruire : & il est à craindre que vous ne vous opposiez à Dieu.*

LA plus grande marque qu'une voie est de Dieu, c'est lorsqu'elle subsiste malgré les contrariétés, les oppositions, & les persécutions. Y a-t-il voie plus persécutée que la voie intérieure ? Y a-t-il des personnes plus maltraitées que celles qui en font profession ? Cependant, loin que cela affoiblisse le parti de Jésus-Christ, on voit qu'il augmente chaque jour, & que les ames s'affermissent. Il ne faut jamais s'étonner des contrariétés & des renversemens que l'on rencontre dans ce que l'on entreprend pour Dieu. Il faut attendre avec patience : si Dieu en veut le succès, il saura bien le faire réussir, malgré les oppositions des créatures : s'il ne le veut pas, il ne permettra pas qu'il réussisse, & tout s'en ira

de soi-même. O qu'il fait bon s'abandonner à Dieu pour toutes choses, & que ce conseil est admirable, & doit être suivi en toute occasion !

v. 41. *Les Apôtres se retirèrent avec joie de devant le Conseil, parce qu'ils avoient été trouvés dignes de souffrir des opprobres pour le nom de Jésus-Christ.*

Rien n'est si capable de contenter un cœur qui aime bien Dieu que de souffrir des opprobres & des ignominies, des affronts, des injures, pour le nom de Dieu & pour la vérité que l'on enseigne. C'est aussi la récompense que Dieu donne à ses serviteurs, que de leur faire souffrir beaucoup d'afflictions : & ordinairement, après avoir beaucoup travaillé pour les ames, & en avoir gagné beaucoup à Dieu, tout se termine à de très-grandes ignominies & souffrances, & à des débris terribles. Toutes ces choses font la joie d'un cœur qui aime Dieu.

CHAPITRE VI.

v. 8. *Etienne plein de grace & de force, faisoit de grands prodiges & de grands miracles parmi le peuple.*

v. 10. *Ils ne pouvoient résister à la sagesse & à l'esprit qui parloit en lui.*

VOILA en peu de mots le véritable caractère d'une ame Apostolique. C'est une plénitude de grace & de force, qui comme d'un bassin extrêmement plein, regorge tout autour de lui de l'abondance de la plénitude. Ce sont des réjaillemens qui inondent tous ceux qui les approchent : de sorte qu'il se fait des miracles & des pro-

diges de conversion; & nul ne peut résister à la sagesse & à l'esprit qui parle par ces hommes Apôtoliques; parce que ce n'est autre chose que la sagesse de Dieu & son Esprit. Et c'est alors que se vérifie la promesse que Jésus-Christ fit à ses Apôtres, (a) qu'il leur donneroit des paroles & une sagesse à laquelle tous leurs aduersaires ne pourroient résister ni contredire.

v. 15. *Tous ceux qui étoient assis dans le Conseil ayant les yeux arrêtés sur lui, virent son visage comme le visage d'un Ange.*

Dieu permet souvent que la grace du dedans réjaillisse sur le dehors; ce qui fait une majesté extraordinaire, que chacun ne comprend pas: on ne sait ce que cela veut dire, ni à quoi attribuer ce que l'on découvre. C'est cet écoulement de la sagesse divine qui réjaillit au-dehors; & ce fut un miracle surprenant en Jésus-Christ, de ce qu'il n'éblouissoit pas tout le monde par l'éclat qui sortoit de lui. Il falloit qu'il fit une suspension continuelle pour empêcher la gloire & la majesté du dedans de redonder sur le dehors.

CHAPITRE VII.

v. 55. *Etienne étant rempli du S. Esprit, & levant les yeux au ciel, vit la gloire de Dieu, & Jésus qui étoit debout à la droite de Dieu, & il dit: Voici, je vois les cieux ouverts, & le Fils de l'homme qui est debout & à la droite de Dieu.*

v. 56. *Alors ils s'écrierent tous d'une voix: & se bouchant les oreilles, ils se jetterent sur lui tous ensemble.*

(a) Luc 21. v. 15.

DIEU console son serviteur dans le tems de la persécution. Il lui donne des effets sensibles de sa protection dans le tems qu'il défend ses intérêts avec tant de force. Il parloit avec une si grande impétuosité de l'Esprit de Dieu, qu'il suivoit son transport, & ne pensoit pas même à ce qu'il disoit. Il ne pût s'empêcher de faire connoître ce qu'il voyoit; mais comme une si grande force les auroit sans doute gagnés, ils se bouchèrent volontairement les yeux pour ne point voir, & les oreilles pour ne point entendre ce qu'Etienne leur disoit: & de cette sorte, ils se jetterent sur lui pour le faire mourir. Lorsque l'on persécute les âmes intérieures, on en use de cette sorte. On se ferme les yeux pour ne point voir les miséricordes que Dieu leur fait, & les oreilles pour ne point écouter les oracles qui sortent de leur bouche; & ce qu'il y a de surprenant, c'est que tous s'accordent en ce point, de persécuter les personnes qui sont le plus à Dieu.

La persécution est la marque que Dieu veut établir les voies intérieures; & il ne les établit que par ce qui paroît les détruire. Il faut avant que les âmes deviennent beaucoup intérieures, & que la vie intérieure de Jésus-Christ s'établisse, souffrir des persécutions étranges; de même que lorsqu'il a fallu établir la vie extérieure de Jésus-Christ parmi les hommes, combien de martyres, combien de persécutions n'a-t-on pas souffert? Ces persécutions étoient plus éclatantes; parce qu'il s'agissoit d'établir la foi & l'extérieur de Jésus-Christ: mais à présent, qu'il s'agit d'établir l'intérieur du même Jésus-Christ, ce sont des persécutions plus profondes, plus secrètes, plus cachées, & infiniment plus longues & plus douloureuses que les premières. On verra dans l'Eglise

de Dieu des renversemens si étranges contre les personnes qui font profession de l'intérieur, que l'intérieur semblera entièrement ruiné, qu'il sera même honteux de se déclarer de ce nombre : mais c'est par cela même que l'intérieur s'établira.

J'entends le bon intérieur : car je ne prétends pas ici soutenir le parti de ceux qui se couvrent du masque de la dévotion, pour commettre plus impunément le crime. O non ; & je crois même que ce sera le moyen le plus étrange dont le Démon se servira pour détruire de toutes ses forces le véritable intérieur, que de faire naître des personnes hérétiques & scandaleuses qui se diront intérieures ; afin qu'étant convaincues de crimes énormes, l'intérieur soit par là absolument détruit.

Or comme rien ne déplaît tant au Démon que le véritable intérieur, & qu'il voit par là son empire détruit, il travaille de toutes ses forces à l'éteindre dès sa naissance : & il n'y a pas de moyen plus efficace, que de faire contrefaire l'intérieur à des personnes chargées de crimes & d'erreurs, afin d'obliger par là l'Eglise & tous ses enfans de condamner ces faux intérieurs, & de faire croire à tout le monde que les véritables intérieurs, qui se donnent à Dieu dans la simplicité de leur cœur, qui ne désirent rien tant que de lui plaire, qui renoncent à tout pour le suivre de la manière la plus pure pour faire sa volonté, sont renfermés & compris dans ces justes censures.

Ce sera là la plus fine & la plus forte persécution qui se puisse faire ; & c'est une imitation de l'état de Jésus-Christ crucifié, qui fut mis au rang des malfaiteurs, & fait compagnon de leur supplice, quoi qu'il fut bien éloigné de partici-

per à leurs crimes. Cette persécution, la plus terrible & la plus fâcheuse qui fut jamais à des âmes qui donneroient mille vies pour la pureté de l'amour & de la foi, & pour défendre les intérêts de l'Eglise, étoit réservée pour les âmes intérieures : parce que comme ce qu'il y avoit de plus grand en Jésus-Christ étoit son intérieur & ce qui étoit caché ; aussi ce qu'il y a de plus grand dans l'Eglise de Dieu, c'est l'intérieur. C'est pourquoi il falloit à cet intérieur des persécutions les plus étranges.

v. 57. Ils le traînèrent hors de la ville, où ils le lapidèrent, les témoins ayant mis leurs manteaux aux pieds d'un jeune homme qui s'appelloit Saul.

v. 58. Pendant qu'ils le lapidoient, il invoquoit Dieu, en disant, Seigneur Jésus, recevez mon esprit.

v. 59. Et s'étant mis à genoux, il éleva sa voix, & dit ; Seigneur, ne leur imputez point ce péché : Et après avoir dit cette parole, il s'endormit au Seigneur. Or Saul avoit consenti avec les autres Juifs à la mort d'Etienn.

O Etienn ! que vous fûtes heureux d'être le premier à répandre votre sang pour celui qui l'avoit tout répandu pour vous ! Que votre vie fut bientôt couronnée d'une illustre mort ! Hélas, que vous fûtes tôt récompensé & affranchi des misères de la vie ! O que vous êtes digne d'envie, & qu'il seroit doux à un cœur blessé & pressé d'amour d'éprouver la même fortune ! Que la vie est bientôt perdue, & que les tourmens sont courts, au prix de ceux qu'il faut souffrir à présent dans une si loquace suite de maux !

Etienn ne fut pas seulement le premier de tous les martyrs ; mais il fut le plus heureux de

tous les martyrs; tant parce qu'il fut bientôt affranchi des misères de cette vie, qu'il fut bientôt appelé à la jouissance de son Dieu, que parce qu'il y eut une très-grande conformité entre la mort d'Etienne & la mort de Jésus-Christ. Jésus-Christ meurt, & prie pour ses bourreaux; Etienne meurt, & prie pour ses bourreaux; & quoi qu'il ne puisse pas mourir comme Jésus-Christ, pour leur salut & pour leur rachat, il s'immole autant qu'il lui est possible pour leur salut, afin que leur péché ne leur fût pas imputé, & qu'ils en obtinssent le pardon & la grâce de la conversion. Le sang de Jésus-Christ, outre le mérite infini d'un Dieu, qu'il faut laisser à part, ce qui doit être sans aucune comparaison; fut un germe qui fit des Apôtres & des Martyrs de ceux-là mêmes qui le faisoient mourir: Etienne par son sang fait des Apôtres & des Martyrs. S. Paul fut conçu dans le sang d'Etienne; & celui qui lui donnoit la mort par les bras de tous ses bourreaux, puisqu'il gardoit leurs habits, donna la vie à une infinité de peuples par la grâce qui lui fut obtenue. Je fais cependant, mon Sauveur, que les uns & les autres vous doivent toute chose; que les plus saintes créatures ne sont que de faibles instruments; mais vous faites couler votre vertu dans vos Saints, & ils ne sont saints que parce qu'ils ont plus de rapport & de conformité avec vous, & que vous vous plaisez à faire dans vos faibles créatures des prodiges (a) plus grands que ceux que vous avez fait par vous-même. O Dieu! que vous avez de différentes manières de vous glorifier dans vos créatures!

(a) S. Jean 14. v. 12.

C H A P I T R E VIII.

v. 1. *En ce temps-là il se leva une grande persécution, contre l'Eglise de Jérusalem, & tous les fidèles, excepté les Apôtres, furent dispersés.* —

v. 2. *Cependant Saul faisoit d'étranges ravages dans l'Eglise, & entrant dans les maisons il en tiroit par force les hommes & les femmes, & les faisoit mettre en prison.*

Il n'y a rien de plus admirable que de voir comme Dieu établit toutes choses par la persécution. Il édifie l'Eglise par les mêmes choses qui sembloient la détruire. Dieu *disperse*, pour unir; il tue, pour vivifier; il anéantit, pour donner l'être; il ôte, pour donner: c'est la conduite de Dieu, que les choses qui doivent avoir le plus de succès, sont celles qui paroissent les plus perdues & les plus persécutées. On voit d'ordinaire que les choses qui ont d'abord un si grand succès, qui trompent même agréablement toutes les espérances, & les outrepassent de beaucoup, tombent presque d'abord; & il semble qu'elles ne naissent que pour mourir. Toutes les hérésies se sont d'abord élevées & ont cru d'une manière si forte, qu'elles sembloient devoir étouffer l'Eglise, comme de méchante zizanie, qui croît & surpasse le bon grain: mais le bon grain a toujours l'avantage; & après avoir souffert l'oppression, il est enfin recueilli & séparé de l'ivraie, qui est jetée au feu.

Dieu se plaît quelquefois à prendre ces zélés persécuteurs pour en faire ses serviteurs. S. Paul étoit dans l'erreur de quantité de personnes, qui par un zèle indifférent & qui n'est pas selon Dieu,

croient lui faire de grands sacrifices, & lui rendre des services signalés en persécutant les serviteurs les plus fidèles. Ils persécutent ce qu'ils ne comprennent pas; & s'arrêtant à certaines cérémonies extérieures, qui ne sont pas essentielles à la Religion, ils détruisent l'intérieur & l'esprit de la Religion. Mais ils font cela avec tant d'ardeur, qu'il n'y a point de guerre plus sanglante que ces sortes de guerres qui se font par ces faux zèles. Cependant on peut voir par leurs amertumes, que ce n'est point l'Esprit de Dieu qui les pousse: car l'Esprit de Dieu est tranquille & paisible: il gagne par la douceur, & non par la force. Les Apôtres attiroient les peuples par la douceur de leurs paroles & par la force de leurs miracles; mais ils ne forgoient pas, ils n'usoient d'aucune violence comme faisoit Paul: & lui-même, depuis la conversion, forçoit-il les Juifs à se faire Chrétiens, comme il vouloit forcer les Chrétiens à se faire Juifs? O que l'Esprit de Dieu est éloigné de la violence! Il est doux & suave.

v. 4. *Mais ceux qui étoient dispersés, alloient en plusieurs endroits annonçant la parole de Dieu.*

Dieu se sert souvent de la persécution & de la dispersion pour faire annoncer la parole de Dieu en quantité d'endroits. Les exils des Saints ont souvent été le moyen de salut des lieux où ils étoient exilés.

v. 27. *Un Ethiopien, Eunuchus, un des principaux Officiers de la Reine Candace, étoit venu pour adorer à Jérusalem:*

v. 28. *Et à son retour étant assis dans son chariot, il lisoit le Prophète Isaïe.*

v. 29. *Alors l'Esprit dit à Philippe: Avance & approche-vous de ce chariot.*

Rien n'est plus admirable que cette histoire pour faire voir la bonté de Dieu, & le soin qu'il prend de ceux qui marchent simplement, & qui ayant un cœur droit, désirent véritablement de lui plaire; mais que l'ignorance retient dans une erreur involontaire. Dieu leur envoie toujours quelqu'un qui les éclaire de sa lumière de vérité, & les instruit de ce qu'ils doivent croire. Ces âmes simples, quoique dans l'erreur, sont les plus propres pour être converties; & Dieu est si bon, que s'il se trouvoit de pareilles âmes parmi les Payens mêmes, il feroit plutôt un miracle que de ne les pas éclairer de la vérité. Si nous nous perdons, c'est bien par notre faute & par notre propre malice.

v. 32. *Or le passage de l'Écriture qu'il lisoit, étoit celui-ci: (a) Il a été mené comme une brebis à la boucherie, & il n'a point ouvert la bouche non plus qu'un agneau qui demeure muet devant celui qui le tond.*

v. 33. *Il a été relevé de l'opprobre de son supplice. Qui pourra compter sa génération? parce que sa vie a été ôtée de la terre.*

C'est le caractère singulier de Jésus-Christ & des âmes qui lui sont conformes, que de souffrir avec paix & sans se plaindre tous les torts qui leur sont faits. Ils se laissent frapper, déchirer, égorger, sans avoir la moindre amertume contre ceux qui les traitent de la sorte; & je puis dire, que c'est cet endroit qui est la véritable pierre-de-touche pour connoître & la solidité

(a) Isa. 53. v. 7.

d'un intérieur, & son avancement. Vous verrez des personnes qui passent pour des Saints, qui sont pleins de fortes vertus, dont la vie est très-austère, & qui cependant ne peuvent souffrir la moindre médifance, sans mettre tout en alarme pour se justifier. Ce sont des éclats furieux. Mais une ame bien ancrée se contente de dire, cela est, ou, cela n'est pas.

Mais, ô Dieu ! s'il est de la fidélité de l'ame de ne se point plaindre des torts qu'on lui fait, il est de votre justice de la relever de son opprobre. C'est ce que vous faites, ô Dieu ! comme vous le fîtes à Jésus-Christ, & en lui à tous ceux qui auront la fidélité de souffrir sans se plaindre des torts qui leur sont faits. Vous les relevez de l'opprobre de leur supplice, faisant connoître leur innocence & la simplicité de leur cœur : & vous leur donnez pour récompense une grace singulière, qui est une *nombreuse génération*, une très-grande quantité d'ames que l'on gagne à Jésus-Christ. Mais cette nombreuse génération, & le don de convertir & d'eugendrer les ames à Jésus-Christ, n'est donné proprement qu'à ceux de qui la vie est ôtée de la terre ; la vie propre, la vie de l'honneur, l'être moral, tout cela est détruit : & lorsque cette vie est ôtée de la terre, & que l'ame a éprouvé quantité de morts, c'est alors qu'elle revit en Jésus-Christ, & qu'il lui est donné la force & le pouvoir de lui enfanter des ames.

v. 35. Alors Philippe prenant la parole, commença par cet endroit de l'Ecriture à lui annoncer Jésus.

C'est par la croix, la souffrance, & la patience que l'on peut annoncer Jésus. La médi-

tation de la Passion est la plus utile pour les ames commençantes. Cependant la seule méditation de ce que Jésus-Christ a souffert, & de la patience, ne suffit pas : il faut, afin que Jésus soit annoncé en nous, qu'il soit imité.

v. 36. — L'Eunuque lui dit : Voilà de l'eau, qui empêche que je ne sois baptisé ?

v. 37. Philippe lui répondit, Vous pouvez l'être si vous croyez de tout votre cœur. Il lui répondit ; Je crois que Jésus-Christ est le Fils de Dieu.

Afin de faire voir que cet Eunuque comprit fort bien que ce n'étoit pas assez d'entendre annoncer Jésus-Christ & de le connoître, si l'on ne participoit pas à ses états, il demande d'abord à être baptisé, premièrement, pour participer à ses mérites, & afin que ses grâces & le prix de son sang lui fussent appliqués : secondement, afin d'entrer dans ses états, & de recevoir un double baptême, celui de la grace sanctifiante & justifiante, & celui de la souffrance & de l'imitation de Jésus-Christ. C'est pourquoi S. Philippe ne lui demanda que la foi : Vous pouvez l'être si vous croyez. Parce qu'il faut une grande foi pour porter une grande souffrance. Il faut la foi dans les adultes pour être baptisés ; parce qu'ils doivent croire en celui au nom duquel la grace leur est conférée : mais dans les enfans la foi n'est pas nécessaire, & le baptême leur donne cette foi : mais pour imiter Jésus-Christ & participer à ses souffrances, il faut une foi très-forte & exempte de défauts.

v. 39. Etant remontés hors de l'eau, l'Esprit du Seigneur enleva Philippe, & l'Eunuque ne le vit plus ; mais il continua son chemin étant plein de joie.

Rien ne donne tant de joie à une ame que de se voir affranchie de la tyrannie du péché. C'est comme un esclave à qui on donne la liberté. Cette liberté lui fait mieux comprendre l'insupportable joug de la servitude ; & la dureté de la servitude sert à lui faire mieux comprendre le plaisir de la liberté. Il me semble que je vois une ame qui a gémi longtems sous le poids de ses propres misères, qui étoit comme suffoquée de leur pesanteur ; elle en est tout d'un coup délivrée : elle respire un air doux & immense, qui la ravit. C'est le sort ordinaire d'une ame qui reçoit une nouvelle vie après les douleurs de la mort mystique. Plus la mort a été profonde, plus la vie qui la suit a d'étendue : l'extrémité des douleurs fait la mesure du plaisir ; & le plaisir est d'autant plus grand qu'il vient d'une manière plus inopinée, & que l'on pensoit le moins qu'il dût venir. Un plaisir attendu est moins doux, comme une douleur prévue est moins amère.

CHAPITRE IX.

- v. 1. *Cependant Saul étant encore plein de menaces, & ne respirant que le sang des disciples du Seigneur, vint trouver le grand Prêtre ;*
v. 2. *Et lui demanda des lettres, afin que s'il trouvoit quelques personnes de cette secte, hommes ou femmes, il les amenât prisonniers à Jérusalem.*
v. 3. *Mais lorsqu'il s'avançoit dans le chemin, & qu'il étoit proche de Damar, il fut environné & frappé tout d'un coup d'une lumière du ciel.*
v. 4. *Et étant tombé par terre, il entendit une voix qui lui dit ; Saul, Saul, pourquoi me persécutez-vous ?*

LA conduite de Dieu est admirable dans la conversion de ce grand Saint ; c'est le modèle de celle qu'il tient sur ses créatures les plus favorisées, tant pour les convertir, que pour les tirer de l'état de leur propre abjection, où il les tient pour les anéantir. Il attend l'extrémité ; & lorsque les choses sont les plus désespérées, il prend le pécheur dans le sort & le comble de sa malice, il prend le juste & le saint dans le comble & le sort de son abjection. Lorsque tout est le plus désespéré, c'est alors qu'il les délivre. O Dieu ! ce sont de vos coups de Dieu, que nulle créature ne peut faire. Mais de quelle manière s'y prend-il ce Dieu de bonté, tant envers le pécheur qu'envers le juste ? Il les renverse par terre : une lumière prompte & soudaine, qui ne leur laisse pas le tems de raisonner, les terrasse. Le premier, comme un lion furieux tout fumant de rage, courant de toutes ses forces au mal, est terrassé tout-à-coup, ou par quelque maladie, ou par quelque éclair de lumière qui le frappe. Il entend une voix qui le reprend dans le fond de lui-même, & qui lui dit, *Pourquoi me persécutez-vous ?* L'ame dans l'état de la plus forte abjection, lorsque tout espoir lui est ôté d'en sortir jamais, est traitée de même. Elle est renversée par terre, tout-à-coup anéantie & détruite ; il ne lui reste ni force ni volonté pour sortir de cet état ; car sa faiblesse fait son involonté : c'est alors que tout espoir lui est ôté : c'est alors qu'elle entend, pourquoi me persécutez-vous ? car son état lui paroît tout criminel, & elle se croit contraire à son Dieu.

Mais la différence du pécheur & de l'ame anéantie est bien grande. Le premier pécheur, & sa volonté est toute dans son péché : il fait son

plaisir de ce qui devoit faire sa douleur ; & cherche les occasions de contenter sa brutalité ; & au milieu de tout cela il ne se croit point coupable, il n'y pense pas même, il se justifie dans son iniquité. Le second au contraire (a) fait le mal qu'il hait, & ne fait pas le bien qu'il aime : sa volonté est toute perdue & abîmée en Dieu, & entièrement séparée des choses qu'il souffre malgré lui : il fait sa douleur de son plaisir ; il craint tout ce qui peut déplaire à son Dieu, & il se croit le plus criminel des hommes ; il se condamne si fort lui-même, qu'à ses propres yeux il se voit pire que les Démon : il vit dans une langueur continuelle ; cependant, il ne trouve point de moyen, & il n'a plus d'espoir d'en sortir. Le pécheur craint de sortir de son péché, & celui-ci le souhaite avec ardeur : il sent dans son fond des reproches profonds, pourquoi me persécutez-vous ? car il se croit tout contraire à Dieu, quoique cela ne soit pas ; & sa douleur est aussi grande que l'oubli & le dérèglement du pécheur est fort. Enfin, pour en faire la juste différence, le pécheur est réellement coupable, quoiqu'il se croie innocent ; & l'innocent est réellement innocent, quoiqu'il se croie coupable : le premier a le péché, & le dernier en a l'apparence. S. Paul est converti aujourd'hui de son péché par sa chute : & nous le verrons bientôt un homme tout divin par sa propre boue.

v. 5. Il répondit : Seigneur, qui êtes vous ? Le Seigneur lui dit : Je suis Jésus, que vous persécutez. Il vous est dur de regimber contre l'aiguillon.

v. 6. Alors tout tremblant & tout effrayé il dit : Seigneur, que voulez vous que je fasse ?

(a) Rom. 7. v. 19.

O homme, tu ne saurois te défendre, ni résister à ton Dieu ! Qui êtes-vous Seigneur, dit cet homme, tout étonné de sa chute & de l'éclat où il se trouve réduit ? C'est moi, dit Jésus, que que tu persécutes. Et comment, Seigneur, vous persécute cet homme qui est sur la terre, & vous êtes au ciel ? Il me persécute dans mes membres, dans mes maximes ; il combat mes serviteurs ; il m'est entièrement opposé. Mais il t'est dur, ô pécheur, de regimber contre l'aiguillon : tu auras peine à te défendre de mes flèches : il faut te rendre. Alors ce pécheur tout tremblant, & déjà changé, dit, Seigneur, que vous plaît-il que je fasse ? Cette volonté rebelle se trouve fourmise & réduite comme une bête fugitive, qui est enfin remise sous le joug. Voilà donc ce que c'est que la conversion : c'est une volonté rebelle & échappée que l'on ramène, & qui se soumet au joug. J'étois, dit-elle, une égarée, une volontaire ; mais vous m'avez ramenée à vous : que vous plaît-il que je fasse ? Je me range librement & volontairement sous un joug que je ne puis secouer ; & d'une action nécessaire, j'en fais une libre & volontaire.

v. 6. Le Seigneur lui dit, Levez-vous, & entrez dans la ville. Là vous apprendrez ce que vous devez faire.

Le premier pas à la conversion est fait, lorsqu'après que cette rebelle est renversée par terre, elle se soumet au joug qu'on lui impose. Mais ce ne seroit rien si elle ne se relevoit de sa chute. La parole du Seigneur, qui lui dit, Levez-vous, est une parole efficace, qui a un prompt effet. Il faut donc se relever du bourbier où l'on étoit couché, & aller dans un lieu de
Tome XI. Nouv. Test. C

pénitence, aller chercher quelqu'un qui *apprenne ce que l'on doit faire* : car il faut remarquer, que Notre Seigneur ne déclare pas à ce pécheur ce qu'il doit faire : mais il lui dit de l'aller apprendre. De qui apprendre ? Des personnes commises pour cela, comme il sera vu dans la suite ; car Dieu ne manque jamais de donner alors quelqu'un dans ce commencement.

v. 7. *Ceux qui l'accompagnoient s'arrêterent tout étonnés, parce qu'ils entendirent bien une voix, mais ils ne voyoient personne.*

v. 8. *Saul se leva de terre, & ayant les yeux ouverts, il ne voyoit point : C'est pourquoi ils le prirent par la main, & le menerent à Damas.*

Après que la conversion est faite, & que l'homme est relevé de son péché, il a les yeux ouverts ; mais cependant il ne laisse pas d'être aveugle : il n'a point encore de lumière pour se conduire ; & cet homme qui vouloit conduire tout le monde avant que le bras de Dieu l'eût renversé, a lui-même besoin de conduite : il faut le mener comme un enfant : aussi se laisse-t-il conduire. Il y a bien de la différence entre voir clair, & avoir les yeux ouverts : la première touche ouvre les yeux ; & c'est ce qui opère la conversion ; mais on n'est pas pour cela éclairé jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu de donner une nouvelle lumière, ou plutôt, qu'il fortifie les yeux pour porter la lumière : car il faut remarquer que ce n'est pas le défaut de lumière qui rend aveugle cet homme pécheur, puisqu'avant qu'il eût la lumière il voyoit clair à sa manière ; mais c'est que la lumière est venue trop forte, & lui a fait perdre cette fausse lueur à laquelle de laquelle il se conduisoit ; & il reste

dans l'aveuglement que cette vive lumière prompte & soudaine lui cause ; comme une personne voit dans une chambre les objets à la faveur d'un faux jour, mais il ne voit pas plutôt paroître une vive lumière qui s'évanouit aussitôt, du moins quant à l'éclat, que l'homme reste aveugle ; en sorte qu'il ne peut plus rien discerner : & cette lumière n'a servi qu'à lui faire connoître que la lumière qu'il avoit auparavant, étoit fautive, puisqu'il ne peut plus rien voir de ce qu'il voyoit.

v. 9. *Où il fut trois jours sans voir, & sans boire, ni manger.*

v. 10. 11. *Or il y avoit à Damas un disciple nommé Ananie, à qui le Seigneur dit en vision : Levez vous, & vous en allez dans la rue que l'on appelle droite, & cherchez en la maison de Juda un nommé Saul de Tarse ; car il est en prières.*

Il est aisé de voir dans la conversion de S. Paul toutes les suites d'une véritable conversion, & les circonstances qu'elle doit avoir. La première chose qui arrive à cet homme ainsi aveuglé par la lumière, c'est qu'il est *trois jours sans voir*, c'est-à-dire, que Dieu le laisse quelque-tems dans les ténèbres où il l'a mis par la lumière : là il est rongé de douleur & d'amertume ; il s'abandonne à la pénitence ; mais il est aussi *trois jours sans manger*, c'est-à-dire, sans recevoir ni douceur, ni consolation.

Ces trois jours ont rapport à la première purgation qui doit être faite avant que de recevoir le jour de la grâce à pur & à plein, qui est une purgation & une obscurité, avec un jeûne des trois puissances de l'ame : l'entendement est éclairé & obscurci, parce qu'il voit comme une nuit ces

qui lui paroissoit un plein jour; il découvre comme des erreurs grossières ce qu'il croyoit être un bien : la mémoire se purge de ses souvenirs mauvais, qui irritoient la volonté, & faisoient errer l'esprit : la volonté est purifiée de ses affections déréglées. Mais durant tout le tems de cette premiere purgation, il n'y a point de lumiere vive, rien que des lumieres d'obscurité & de douleur : on ne voit que ce qui afflige, & rien de ce qui pourroit consoler : on est cependant éclairé; mais de quelle lumiere ? d'une lumiere qui fait connoître que l'on est dans les ténèbres : on jeûne durant tout ce tems ; car tant que cette rude purgation dure, Dieu ne fait pas encore part à l'ame de ses caresses & de ses faveurs ; il ne lui donne rien dont elle puisse se repaître, parce que sa nourriture doit être la douleur & l'amertume. Ensuite de cela, lorsqu'elle est ainsi abîmée dans la douleur sombre, Dieu lui envoie un homme à qui elle puisse se confesser & se confier. Dieu ne manque jamais de donner un Ananie : combien a-t-on vu de serviteurs de Dieu portés & poussés à aller trouver un pécheur qui avoit déjà reçu quantité de faveurs intérieures ? & Dieu accorde cette double voix, du dehors & du dedans.

v. 12. *Suul dans ce moment voyoit entrer un homme appelé Ananie, qui lui imposoit les mains, afin qu'il recouvrât la vue.*

Lorsque Dieu veut faire d'un pécheur un prodige de grâce, très-souvent il lui donne à connoître celui qui lui doit servir de guide : & l'on voit cela si clairement, que dès que cette personne se présente, il ne reste aucun doute dans l'esprit que ce ne soit celui qui a été promis.

v. 17. *Ananie lui répondit : Seigneur, j'ai ouï rapporter à plusieurs personnes combien cet homme a fait de maux à vos Saints dans Jérusalem.*

v. 15. *Le Seigneur lui repartit : Allez-le trouver ; parce que cet homme n'est un vase d'étéction pour porter mon Nom devant les Gentils, devant les Rois, & les enfans d'Israël.*

Souvent les Serviteurs de Dieu se défendent d'aller trouver les pécheurs, & de les aider : & cela est encore un reste d'amour propre, qui fait que l'on craint de ne pas réussir ; ou bien c'est par timidité que l'on ne veut pas aller ; & plus le pécheur a été criminel, plus on désespère de sa conversion, comme si Dieu n'étoit pas Tout-Puissant. Mais la réponse que Dieu fait à Ananie est si belle, qu'elle confond tous ceux qui manquent de charité ou de courage, ou qui mesurent la difficulté de la conversion sur l'énormité des péchés : *Ce n'est*, dit notre Seigneur, *un vase d'étéction*. Ce mot de *vase* est si propre ; parce qu'il y a des vases sales & impurs, qui corrompent même les meilleures choses que l'on y veut enfermer : & un tel vase ne peut être *choisi*, parce qu'il est corrompu dans la nature ; & il est outre cela plein de corruption. Ce vase là n'est point un vase d'honneur ; mais au contraire, un vase de honte & d'infamie. Il y a des vases qui sont précieux, & dont la fabrique est exquise, qui cependant se trouvent remplis d'ordures. Il n'y a qu'à vider un tel vase, le parfumer, & le remplir d'une liqueur conforme à sa nature ; & alors c'est un *vase choisi*, un vase d'honneur. Tel étoit S. Paul : il étoit un vase choisi & élu par le facteur ; cependant il est rempli de saletés. O, il n'importe ;

c'est un vase choisi : il doit être si bien purifié & rempli d'une grace si abondante, & d'une liqueur si exquise, qu'il portera par tout la gloire de son facteur. Il portera le nom de Dieu aux Rois, c'est-à-dire, sa grace, qui est très-bien exprimée par le parfum, comme s'exprime l'Épouse des Cantiques; (a) *Votre nom est comme une huile répandue.* Ce vase porte ce nom, cette huile sacrée; mais il ne la porte que pour la répandre dans le cœur: de sorte que sitôt que le cœur reçoit cet écoulement, ô, alors charmé de ce qu'il éprouve, il lui dit, *Votre nom est comme une huile répandue dont je sens l'agréable odeur: & ravie qu'en est cette Épouse, elle s'écrie, Ti-yez-moi, & nous courrons à l'odeur de vos parfums: car c'est un parfum attirant; qui m'attire, dit-elle, non-seulement moi; car je ne veux pas que cela se termine à moi seule; mais que toutes les âmes y aient part, & que nous courrions à lui.* Mon Dieu! je ne trouve rien de plus admirable que cette conformité qui se rencontre dans toute l'Écriture, en sorte qu'il semble qu'un passage soit l'argument de l'un & le soutien de l'autre: ô que, si l'on avoit un peu les yeux ouverts, l'on découvrirait de beautés dans toute l'Écriture!

v. 16. *Car je lui montrerai combien il faudra qu'il souffre pour mon nom.*

Après que la conversion est parfaite & achevée, la première chose qui se présente à l'homme, c'est la Croix: non que la croix lui soit d'abord donnée, mais il lui est montré que le seul véritable chemin pour aller à Dieu, est le chemin de la croix. Alors l'âme, qui ne désire autre chose que d'être à Dieu sans réserve,

(a) Cant. 1, v. 2. 3.

désire avec ardeur la croix: & son désir est si véhément, que la plus grande croix est de n'avoir point de croix. A quoi ne se livre-t-elle pas, & que ne voudroit-elle pas souffrir? Ce n'est alors qu'une démonstration qui est faite à l'âme de la croix; mais non pas la croix même: elle n'en voit que la beauté, parce qu'elle ne la voit qu'en Jésus-Christ, & par Jésus-Christ: elle n'en sent pas encore l'amertume: mais dans la suite, elle en sent l'amertume; & la beauté lui en est cachée.

v. 17. *Ananie dont s'en alla, & étant entré en la maison où étoit Saul, il lui imposa les mains, & lui dit: Saul, mon frere, le Seigneur Jésus, qui vous est apparu dans le chemin, n'a envoyé afin que vous recouvriez la vue, & que vous soyez rempli du S. Esprit.*

v. 18. *Aussitôt il tomba de ses yeux comme des écailles, & il recouvra la vue: & s'étant levé, il fut baptisé.*

v. 19. *Il mangea ensuite, & reprit des forces; & il demeura durant quelques jours avec les disciples qui étoient à Damas.*

Après que tout s'est passé de la sorte, Dieu se sert du Prêtre par le moyen de la confession, afin de retablir cette âme dans une parfaite santé. Elle ne s'est pas plutôt confessée, que l'imposition des mains du Prêtre lui donne une grâce si abondante, qu'elle en est surprise elle-même. Alors toutes ses ténèbres se dissipent: elle est étonnée qu'une lumière si claire lui soit donnée; ses jours de douleurs se changent en jours de joie: le jeûne finit: cette personne mange, elle reprend des forces. C'est une bonne coutume de tenir les pécheurs quelques jours en pénitence,

avant que de leur donner l'absolution & de les introduire à la sainte table. S. Paul fut quelques jours de la sorte. Mais aussi c'est une cruauté de la leur différer si longtems, comme quelques-uns le pratiquent, sur-tout lors qu'ils sont touchés fortement. Les admettre trop tôt, c'est ne leur pas assez faire connoître la grandeur de leurs dérèglemens, & ne leur pas donner assez d'estime de la grace de la pénitence & de la révérence que l'on doit apporter à recevoir le corps de Jésus-Christ : mais aussi la différer trop longtems, c'est décourager le pécheur, c'est l'affaiblir par un jeûne excessif, c'est lui faire tout quitter, c'est souvent le mettre dans le désespoir.

S. Paul après sa conversion ne se mit pas d'abord à prêcher, quoique ce fut sa vocation particulière : il resta *quelque tems* au rang des disciples, afin d'apprendre à être un véritable disciple avant que d'être Apôtre.

v. 20. *Aussitôt il prêcha Jésus dans les Synagogues, assurant qu'il étoit le Fils de Dieu.*

v. 21. *Tous ceux qui l'écoutaient, étoient donnés : ils disoient ; N'est-ce pas celui-là qui persécutoit si cruellement dans Jérusalem ceux qui invoquoient ce nom ?*

Il n'appartient qu'à vous, ô Dieu, de faire un Apôtre en si peu de tems du plus cruel de vos persécuteurs ; mais un Apôtre si fort, & si zélé, qu'il a mérité le premier rang entre les Apôtres que vous aviez choisis étant sur la terre. O amour ! vous changez les loups en agneaux ; & vous faites que celui qui détruisoit votre bergerie, qui mangeoit votre troupeau, en devient le Protecteur & le Pasteur. Il me semble que c'est à vous à faire de ces coups de Maître ; & du plus

grand de vos ennemis, en faire votre meilleur ami. Vous faites qu'ainsi le plus méchant des Demons devient le plus grand des Anges, après que le plus grand des Anges est devenu le plus méchant des Diables : car enfin, voir un pécheur dans toute sa malice converti en un moment, c'est voir quelque chose de pire qu'un Demon devenir plus qu'un Ange : ce sont là des coups de Dieu, dignes de Dieu. Le dirai-je, o amour ! Il y a des grâces de Roi, & il y a des grâces ordinaires. Faire une petite miséricorde & une petite grace, c'est obliger, c'est faire paroître de la bonté ; mais ce n'est pas faire paroître le pouvoir, la majesté & la magnificence souveraine : mais ces grâces si extraordinaires, pardonner à un pécheur comme moi, ô, ce sont des coups de Dieu ! ô, c'est assurément ce qui fortifie mon espérance, lorsque mes misères semblent me devoir faire tomber dans le désespoir. Plus je suis indigne de la miséricorde, & plus j'espère dans cette miséricorde : parce qu'il me semble que c'est une miséricorde digne de Dieu que vous me voulez faire.

v. 22. *Mais Saul se fortifioit de plus en plus, & confondoit les Juifs qui demeuroient à Damas, leur montrant que Jésus étoit le CHRIST.*

Quoique la conversion de S. Paul fût parfaite, il est certain que S. Paul ne fut pas tout d'un coup dans une entière perfection. Il étoit parfait selon son degré ; mais il pouvoit se perfectionner davantage. C'est pourquoi l'Ecriture dit, *qu'il se fortifioit*. Ceux qui ne veulent pas que S. Paul fût dans un état moins parfait dans un tems que dans l'autre, se méprennent. Il étoit parfait selon son degré ; mais il est certain que puisqu'il

se fortifioit & se perfectionnoit, il pouvoit avoir plus de perfection : ce qui dit plus, suppose moins : non pas un état imparfait en lui-même; mais un état imparfait par rapport à un autre qui avoit une plus grande étendue de perfection : ce qui n'empêche pas que sa conversion ne fût d'abord entière & parfaite.

v. 23-25. *Longtems après des Juifs résolurent ensemble de le faire mourir. -- Les disciples le prirent, & le descendirent durant la nuit par la muraille dans une corbeille.*

Il suffit d'être Apôtre pour être persécuté. Être à Jésus-Christ sans être crucifié, cela est impossible : de sorte qu'il ne faut pas s'étonner que S. Paul, comme Chrétien & comme Apôtre souffrit ces persécutions.

La providence de Dieu est admirable de donner des moyens & des inventions de sauver la vie à ceux à qui il ne la conserve que pour la leur ravir avec plus de cruauté, & leur faire souffrir un plus long martyre. Car enfin, S. Paul eût l'avantage du martyre : mais il ne fut pas comme quantité de Martyrs, qui ne furent Chrétiens que pour être immolés : une immolation si prompte, quoique rude, est très-favorable; parce qu'ils sont par là délivrés de tous les maux, & mis en possession de tous les biens. Ces Saints étoient des Martyrs; mais ils n'étoient pas des Apôtres. Il faut que l'Apôtre souffre un double martyre, celui d'une vie sujette à mille douleurs, à mille maux, à des craintes & à des incertitudes, (car S. Paul éprouva tout cela,) à des faiblesses mêmes, (comme il est aisé de le voir dans ses Épîtres;) à une longue suite de persécutions & à mille & mille morts, qui sont enfin couronnées

du second martyre, qui ne se peut pas proprement appeler un martyre, mais la fin de tous les martyres. O Dieu, quel martyre ne souffriroit-on pas plutôt que l'incertitude continuelle où l'on est de savoir si l'on ne vous déplaît pas ! Quoique vous eussiez assuré S. Paul (a) que votre grace lui faisoit, que sa vertu se perfectionne dans l'infirmité, il est dit cependant, (b) que nul ne fait s'il est digne d'amour ou de haine : & dans le tems qu'un pauvre cœur se rend témoignage à lui-même qu'il aime son Dieu, hélas ! il ignore s'il est assez heureux pour en être aimé !

CHAPITRE X.

v. 1. *Il y avoit un homme à Césarée nommé Corneille, qui étoit Centenier de la légion appelée l'Italienne.*

v. 2. *Il étoit religieux & craignant Dieu avec toute sa famille : il faisoit beaucoup d'aumônes au peuple, & il prioit Dieu incessamment.*

VÉRITABLEMENT la main de Dieu n'est point raccourcie : il prend plaisir à nous faire voir dans un Gentil le véritable portrait d'un parfait Chrétien. O Dieu, vous avez par-tout des serviteurs, & il n'y a point de lieu où il ne s'en trouve : & votre bonté est si grande, qu'en quelque lieu que se trouve un homme qui vous serve fidèlement selon sa lumière naturelle, vous lui donnez tôt ou tard le moyen de vous connoître d'une manière plus particulière. On verra dans l'éternité les infinies miséricordes que vous avez

(a) 2. Cor. 12. v. 9.

(b) Eccl. 7. v. 1.

faites parmi les peuples inconnus. Ce Gentil étoit, selon le témoignage de l'Écriture, *religieux*, c'est-à-dire, qu'il avoit toutes les qualités d'un religieux : car le religieux n'est pas tel pour avoir un habit différent des autres, s'il n'a les qualités d'un religieux : sans cela, c'est un monstre. Hélas, qu'il y a de monstres de cette sorte ! Corneille étoit donc religieux & craignant Dieu : il faisoit beaucoup d'aumônes, & l'aumône est le devoir & la vie du Chrétien. On voit pour l'ordinaire que les personnes qui font des aumônes extraordinaires, selon leurs moyens, se sanctifient tôt ou tard, Dieu récompensant cette charité d'une manière très-particulière. Mais une qualité qui est véritablement le caractère du religieux Chrétien, c'est qu'il prioit incessamment : il avoit la perfection du Chrétien avant que d'être Chrétien : cet homme étoit donc parfait selon la lumière qu'il avoit alors.

Mais il y auroit une belle réflexion, ou question à faire là-dessus : si un Gentil, qui n'étoit pas Chrétien, prioit Dieu incessamment, & s'il pratiquoit par avance le conseil de S. Paul, *Priez sans cesse*, comment les Chrétiens d'aujourd'hui trouvent-ils cela impossible, & comment s'excusent-ils si fort de s'adonner à la prière, disant, qu'ils la trouvent tout-à-fait difficile, pour ne pas dire impossible ? O c'est qu'ils ne savent pas faire la différence de l'état de prière d'avec l'action extérieure de la prière. Nous pouvons, si nous voulons, être dans un état continuél de prière, quoique nous ne soyons pas dans une posture continuelle de prière. L'Écriture, qui dit que Corneille prioit incessamment, ne ment point. Cependant, c'étoit un Centenier qui avoit à veiller sur ses soldats

& sur sa famille : il ne pouvoit donc pas être dans une posture continuelle de prière ; mais il étoit dans un état de prière. La prière n'est autre chose que l'élevation du cœur à Dieu. Ce cœur qui s'élève incessamment vers son Dieu, & qui est au-dessus de toute attache aux choses de la terre, qui fait la plus douce occupation de penser à lui & de l'aimer, qui ne s'occupe volontairement que de lui, & de tout ce qui est de l'état où il est pour l'amour de lui ; celui là est dans une prière continuelle : il porte son Dieu par tout ; & faisant avec lui dans son cœur une conversation d'amour continuelle, il a un état de prière que l'extérieur n'interrompt point, quoiqu'il ne soit pas toujours en posture de prière, & qu'il ne parle pas incessamment.

Il y a deux abus sur le fait de la prière. Les uns ne veulent point prier ; parce que, disent-ils, la prière est trop difficile ; qu'elle est impossible ; & ceux-là se trompent, faute de connoître ce que c'est que la prière. Les autres, au contraire, ayant connu le mérite & la valeur de la prière, vendroient toujours prier, & d'autant plus, qu'ayant goûté le plaisir qu'il y a à prier, la facilité de trouver Dieu dans son fond, la douceur d'être en sa compagnie, ils veulent toujours prier ; & ils sont bien. Mais ne comprenant pas qu'il y a un état de prière qui n'exige ni la posture de la prière, ni la parole de la prière, ils négligent tout ce qui est de leur devoir pour satisfaire, disent-ils, à cette occupation si absolument nécessaire ; & croyant beaucoup prier, ils perdent la prière.

La prière réglée s'accorde avec tous les emplois, & avec tous les devoirs de chaque emploi. Il faut donc s'accoutumer à se tenir dans l'état

de prière, qui ne doit être interrompu par quoi que ce soit. L'action extérieure qui est dans l'ordre de Dieu, loin de nuire à la prière, la soutient; & l'oraison perfectionne l'action. Il y a cependant des personnes qui n'ont nul emploi qui les oblige à se produire au-dehors. Ceux-là sont très-bien de joindre la posture à la prière, & la retraite leur est nécessaire. Pour les autres, il faut qu'ils portent leur prière partout. Mais comme l'on abuse de tout, il y a des gens qui se chargent par eux-mêmes d'emplois qui ne sont point de leur vocation, ni de l'ordre de Dieu. Ceux-là nuisent leur oraison par leur action. Tout ce qui est de l'ordre de Dieu, & de l'emploi d'un chacun, ne détruit point l'oraison, pourvu que l'âme soit fidèle à demeurer dans l'état d'oraison, comme il a été dit.

v. 3. Un jour, vers la neuvième heure, il vit clairement un Ange de Dieu qui se présenta devant lui, & lui dit; Corneille.

v. 4. La frayeur le saisit; & regardant l'Ange, il lui dit: Seigneur, que demandez-vous de moi?

v. 5. L'Ange lui répondit: Vos prières & vos aumônes sont montées en mémoire devant Dieu.

Ce n'est pas la marque de l'entière perfection que d'avoir des visions; puisqu'un Gentil en a bien: mais c'est une disposition à la perfection. La bonté de Dieu est admirable, de ne laisser rien sans récompense. En quelque état que l'on soit, il faut toujours faire tout le bien que l'on peut. Il y a des personnes qui sont dans cet abus, que parce qu'ils ont ouï dire qu'il est vrai que les œuvres faites en péché mortel, sont des œuvres mortes, ils désistent de tout bien. Il ne faut pas en user de la sorte. Il est bien mieux de quitter

tout d'un coup le péché, & de faire le bien: mais aussi, il ne faut pas parce que l'on est en péché & que l'on y est dans l'habitude, avec peine d'en sortir, cesser de faire ce petit bien. Ces aumônes, quoiqu'elles soient mortes, ne seront point sans récompense; & elles pourront monter jusqu'à Dieu, & obtenir la conversion de celui qui les fait. Tout l'ancien Testament est plein d'exemples, où l'on voit que de bonnes œuvres faites par des Payens étoient & reçues & récompensées. Dieu ne laisse nul bien sans récompense: & quoique ces œuvres ne soient pas méritoires d'elles-mêmes, Dieu, dont la bonté est infinie, donne la grâce de la conversion en faveur de ces bonnes œuvres; & souvent la grâce de la conversion & du salut est attachée à de telles aumônes, à une telle action de charité. Il ne faut donc point négliger les bonnes œuvres en quelque état que l'on soit.

v. 9. Le lendemain Pierre monta sur le haut de la maison vers la sixième heure pour prier:

v. 10. Et ayant faim, il voulut manger; mais pendant qu'on lui en apprêtoit, il lui survint un rouïssment d'esprit.

v. 11, 12. Il vit le ciel ouvert, & comme une grande nappe où il y avoit de toutes sortes d'animaux terrestres à quatre pieds, de reptiles & d'oiseaux du ciel.

v. 13. Il ouït une voix qui lui dit: Levez-vous, Pierre, tuez & mangez.

v. 14. Mais Pierre répondit: Je n'ai garde, Seigneur; car je n'ai jamais rien mangé qui fût impur & souillé.

v. 15. Et la voix lui dit: N'appellez pas impur ce que Dieu a purifié.

Il y a de deux sortes de personnes excessives : les unes s'attachent à toutes les *visions*, les admirent, y ajoutent foi, les estiment défordonément ; les autres au contraire, les rebuteent toutes, les regardent comme de pures illusions. Un Gentil & un Apôtre ont tous deux des visions, & elles sont toutes deux véritables. Il faut faire différence des visions : celles qui ne regardent que le salut, que la conversion, que la perfection, que quitter un défaut pour pratiquer un bien, pardonner à son prochain, l'aider à son salut, quand cela se trouve conforme aux providences, tout cela est très-bon, & ne doit point être suspect ; au contraire, il faut être bien fidele pour en faire usage. Mais celles qui promettent des grandeurs futures, qui sortent de l'état, qui amusent, qui sont à l'avantage de celui qui les a, qui l'assurent qu'il est bien parfait, bien agréable à Dieu, que Dieu le destine à des choses bien extraordinaires ; celles qui ne regardent que l'avenir, ou bien qui pour le présent sont plus propres à enfler l'esprit qu'à l'abaisser ; toutes celles-là doivent être tenues pour suspectes, & il ne faut pas s'y arrêter le moins du monde ; mais les outrepasser toutes. Cette vision de S. Pierre est admirablement consolante, & fait voir qu'il n'y a point de nation, point de pays, où Dieu ne se puisse purifier des ames, & les préparer pour lui-même ; & l'on ne doit point faire de difficulté d'annoncer Jésus-Christ autant qu'il est possible. Il y en a qui disent que c'est profaner la parole que de s'en servir en faveur de certaines ames ; & ils se servent pour cela de ces paroles, (a) qu'il ne faut pas jeter les perles devant les porceux.

(a) Matth. 7. v. 6.

C'est

C'est qu'il y a une différence à faire ; parce que si Jésus-Christ n'avoit voulu qu'on parlât qu'à ceux qui sont si parfaitement disposés, il n'auroit pas fait la comparaison de la semence dont les trois parts se trouvent inutiles. Il faut parler & prêcher à tous sans vouloir toujours voir un succès si apparent : c'est encore beaucoup quand de bien des gens qui l'écoutent, quelques-uns en profitent. Il ne faut pas parler à certaines personnes, c'est-à-dire, parler seul à seul des choses divines avec ceux que l'on fait bien qui viennent avec un cœur indisposé & envenimé, à dessein de tourner la parole en scandale & en raillerie ; mais pour les autres, quels qu'ils soient, il faut leur parler. *N'appellez pas impur ce que le Seigneur a purifié.* Il y a un tems où l'homme étant fort impur, presque tout est impur pour lui, à cause de la propre corruption : c'est pourquoi Dieu l'occupe dans ce tems à une mortification extérieure continue ; il n'est appliqué qu'à ces choses extérieures, sans pouvoir encore goûter celles de l'esprit : mais lorsque Dieu a purifié tout ce qui étoit en lui de corrompu, alors il use des choses indifféremment, & comme n'en usant pas ; parce que sa foiblesse est changée en force. C'est la doctrine de S. Paul, qui veut que (a) nous usions du monde comme n'en usant pas, & qui dit, (b) que celui qui est foible, ne mange pas ; & que celui qui est fort, mange de tout.

v. 19. Cependant Pierre pensant à la vision qu'il avoit eue, l'esprit lui dit ; Voilà trois hommes qui vous demandent :

v. 20. Levez-vous donc, & descendez, & ne faites

(a) 1 Cor. 7. v. 31. (b) Rom. 14. v. 2.

Tome XVII. Nouv. Test.

D

point de difficulté d'aller avec eux : car c'est moi qui les ai envoyés.

Lorsque les visions sont véritables, Dieu ne manque pas de faire quadrer les providences en sorte que l'un s'accorde avec l'autre : mais lorsque pour les exécuter il faut des violences étranges, & renverser le cours naturel des choses, outre que pour l'ordinaire l'on ne réussit pas, c'est que dans la suite Dieu n'y donne gueres de bénédiction. Il y a des choses où les providences s'accordent avec les révélations, & cependant les créatures s'y opposent. O, alors il faut surmonter ces obstacles, qui ne servent qu'à donner un plus avantageux succès.

v. 34. *En vérité, dit Pierre, je vois bien, que Dieu ne fait point d'acception des personnes.*

v. 35. *Mais qu'en toute nation celui qui le craint, & dont les œuvres sont justes, lui est agréable.*

S. Pierre connut bien alors la bonté de Dieu, qui trouve des enfans partout, aussi bien parmi les étrangers que dans sa propre maison. Il fais faire des libres entre les esclaves, & des Rois entre les bergers : Non-seulement cela est de la sorte ; mais encore, qu'en toute nation celui qui le craint, & dont les œuvres sont justes, lui est agréable. Dieu feroit des miracles & renverseroit des royaumes pour sauver une personne qui agiroit de bonne foi, & qui vivroit moralement bien. C'est pourquoi ceux qui se damnent, sont sans excuse ; parce qu'il n'y a point d'homme qui n'ait assez de lumière naturelle pour conuoître Dieu & vivre vertueusement. Cette sorte de vie attire les miséricordes de Dieu ; & un seul homme de la sorte sera cause que Dieu enverra des Apôtres qui convertiront des pays entiers.

v. 44. *Pierre parloit encore, lorsque le Saint Esprit descendit sur tous ceux qui écoutoient la parole.*

v. 47. *Alors Pierre dit : Peut-on refuser le baptême à ceux qui ont déjà reçu le Saint Esprit comme nous ?*

Ces paroles sont bien admirables, & sont bien voir les effets des graces que Dieu répand dans un cœur qui le craint & qui l'aime, quoi qu'il n'ait aucune lumière. Il y a une droiture de cœur qui accompagne une ignorance invincible ; & il ne faut pas douter que Dieu ne fasse de très-grandes miséricordes à ces personnes, ou par lui-même, ou par les autres. Elles font tout le bien qu'elles connoissent ; & si elles en connoissoient davantage, elles s'y porteroient de tout leur cœur. Ce qui est aisé à voir par la manière dont elles l'embrassent sitôt qu'elles le découvrent : ces hommes reçurent la grace du baptême avant le baptême même ; parce que le désir & l'amour furent des baptêmes qui prévirent celui de l'eau.

CHAPITRE XI.

v. 16. *Je me suis souvenu de cette parole du Seigneur : Jean a baptisé dans l'eau ; mais vous serez baptisés dans le S. Esprit.*

v. 17. *Puis donc que Dieu leur a donné la même grace qu'à nous, qui avons cru au Seigneur Jésus-Christ ; qui étois-je moi pour empêcher Dieu ?*

IL arriva à S. Pierre ce qui arrive d'ordinaire aux personnes qui annoncent la parole selon la volonté de Dieu, & non selon les règles & les

mesures de la prudence humaine : c'est que l'on y trouve à redire , & l'on dit , que l'on met tout le monde dans les voies intérieures ; qu'il faut ménager les choses avec prudence & discrétion : comme s'il dépendoit de celui qui annonce la parole de donner un état. Si le S. Esprit se répand dans les cœurs à mesure que l'on ouvre la bouche pour parler , y a-t-il aucune industrie de la créature qui puisse faire cela ou l'empêcher ? On n'est pas maître du dedans ; & il arrive souvent qu'une personne qui n'étoit point intérieure , parlant à une personne qui l'est , participe à la grace ; mais n'est-ce pas Dieu qui le fait ? & quelle autorité a l'homme pour obliger Dieu à se communiquer ou pour l'empêcher ?

v. 21. Un grand nombre de gens crurent , à Antioche , & se convertirent au Seigneur.

v. 22. Le bruit en étant venu jusqu'à l'Eglise de Jérusalem , ils y envoyèrent Barnabé ;

v. 23. Lequel y étant arrivé , & ayant vu la grace de Dieu , il s'en réjouit , & les exhorta tous à demeurer fermes dans la volonté de servir le Seigneur.

C'est une chose admirable comme la foi va croissant , & comme la perfection la fortifie. Il en est de même à proportion de la foi intérieure : on ne sauroit croire les progrès qui se font : c'est une liqueur qui se répand & qui croît incessamment sans être arrêtée : c'est une grace qui coule par le dedans : c'est une chaleur vivifiante , qui se communique aux âmes qui s'en rendent capables en quittant le péché , & en soumettant leur jugement & leur volonté , & recevant avec docilité la parole , sans l'examiner trop curieusement.

CHAPITRE XII.

v. 5, 6. Pendant que Pierre étoit gardé dans la prison , & qu'il dormoit entre deux soldats chargé de chaînes ,

v. 7. -- L'Ange du Seigneur parut tout d'un coup , le lieu fut rempli de lumière , & l'Ange le poussant par le côté , l'éveilla , & lui dit : Levez-vous promptement. Au même moment ses chaînes tombèrent.

v. 8. Et l'Ange lui dit : Mettez votre ceinture , attachez vos souliers , prenez votre vêtement , & suivez-moi.

CETTE histoire est la véritable figure d'une âme que Dieu tient dans la mort intérieure : elle est comme dans une prison obscure , chargée des chaînes de ses misères , dont elle ne peut se délivrer : elle est gardée de tous côtés : elle ne voit point d'issues ni de moyen de sortir de là : elle attend tous les jours la mort : & il lui semble que tous les momens la lui doivent procurer. Cependant elle dort & se repose dans sa misérable prison comme dans un lieu qui lui est propre ; lorsque tout-à-coup une lumière prompte & soudaine la saisit dans le plus profond de la nuit , dans le tems qui est le plus éloigné du jour : c'est-à-dire , lorsqu'il n'y a plus d'espérance , cette âme se trouve réveillée comme d'un profond sommeil : elle entend une voix profonde & efficace qui lui dit , Levez-vous : elle se leve de son sépulchre , les chaînes qui la tenoient captive , & dont elle n'auroit jamais pu se délivrer , tombent d'elles-mêmes ; ensuite on lui dit de se vêtir des mêmes choses dont elle avoit été dépourvue dans cette affreuse prison : on la vêt de la

estime de la justice, non pas de la propre justice, mais bien d'une nouvelle justice pure; car elle est dépouillée de ce qu'il y avoit de propre: on veut que ses *soutiers*, qui sont les affections dont on avoit été dépouillé, soient attachés: car les affections servent, non plus comme autels; mais elles sont comme des oracles infailibles des volontés de Dieu: ensuite il faut remettre le *vétement* de l'innocence, dont on avoit été dépouillé non seulement par le péché originel & actuel, mais par la propriété. C'est alors que l'ame en est vêtue, & qu'il lui est dit: Vêtez-vous de la robe d'innocence que je vous ai donnée après l'avoir lavée & blanchie dans mon sang.

CHAPITRE XIII.

v. 46. *Paul & Barnabé dirent hardiment aux Juifs: Vous étiez les premiers à qui il falloit annoncer la parole de Dieu: mais puisque vous la rejettez, & que vous vous jugez vous-mêmes indignes de la vie éternelle, nous nous en allons présentement vers les Gentils.*

IL est certain que de même que la grace de Jésus-Christ étoit premièrement pour les Juifs, qui ne la voulurent pas recevoir; de même la grace de l'intérieur étoit principalement pour l'état religieux & Ecclésiastique: mais s'opposant à leur propre bien, ils ne veulent point embrasser cet état, ils s'y opposent même avec zèle; & croyant rendre un grand service à Dieu, ils s'opposent à son Esprit. C'est pourquoi l'Esprit intérieur ne leur est pas communiqué avec tant

d'abondance; & il est donné aux personnes du monde. Ce n'est pas que ceux des Religieux & des Prêtres qui veulent bien recevoir cet esprit, n'y soient du moins aussi propres, & même plus propres; comme les Juifs qui voudraient bien recevoir la grace de Jésus en furent comblés, & choisis entre tous pour exercer son ministère.

v. 50. *Mais les Juifs ayant animé des femmes dévotes & de qualité, & les principaux de la ville, excitèrent une persécution contre Paul & Barnabé, & les chassèrent de leur pays.*

Toutes les persécutions qui se font contre l'intérieur se suscitent sous main par les personnes doctes, Prêtres ou Religieux; mais l'éclat ne se fait que par les femmes ignorantes, que l'on anime d'un faux zèle contre des choses qu'elles ignorent: cependant cela va si loin, particulièrement quand ce sont des personnes qui passent pour dévotes, & qui sont en quelque crédit & autorité, qu'il ne se peut rien voir de pareil.

CHAPITRE XIV.

v. 10. *Le peuple ayant vu ce que Paul avoit fait, ils élèverent leur voix, & dirent: Ce sont des Dieux qui sont descendus vers nous en forme d'hommes.*

v. 12. *Et même le Sacrificateur de Jupiter, qui étoit près de la ville, amena des taureaux, & apporta des couronnes devant la porte, voulant aussi bien que le peuple leur sacrifier.*

C'EST la faute ordinaire que l'on fait, d'attribuer à la créature les œuvres de Dieu, & de

les voir dans la créature. Sitôt que Dieu fait quelque chose d'extraordinaire par ses Serviteurs, d'abord on admire la créature, on lui fait des sacrifices, on s'amuse autour d'elle; au lieu de désérer tout à Dieu. C'est une espèce d'idolâtrie, qui déplaît beaucoup à Dieu, & qui lui fut le dernier des outrages: & c'est une des raisons pour lesquelles Dieu laisse toujours aux plus grands hommes quelques faiblesses particulières, comme des témoignages de ce qu'ils sont, c'est-à-dire, hommes comme les autres; & que s'il y a en eux quelque chose d'extraordinaire, elle est à lui.

v. 13. Mais les Apôtres Barnabé & Paul ayant entendu ceci, déchirèrent leurs vêtements, & crièrent :

v. 14. Mes amis, que voulez-vous faire? Nous ne sommes que des hommes non plus que vous, sujets aux mêmes infirmités.

Il est impossible à une ame éclairée & exempte d'amour-propre de souffrir qu'on lui attribue les œuvres que Dieu fait par elle: elle en a une horreur extrême, elle est ravie de faire connoître ce qu'elle est, & les faiblesses qui sont en elle, afin que l'on connoisse que s'il y a quelque trésor en elle, il y est mis par le divin trésorier, qui l'a mis de la sorte dans des vases de terre, afin que la force n'en soit pas attribuée aux hommes, mais à Dieu.

v. 21. Ils fortifierent le courage des disciples, les exhortant à persévérer dans la foi, & leur disant, que c'est par beaucoup de traverses & d'afflictions que nous devons entrer dans le Royaume de Dieu.

Cette vérité est bien indubitable. Cependant chacun a de la peine à s'y rendre. On voudroit bien être à Dieu s'il n'y avoit rien à souffrir pour lui: mais on ne peut aimer la souffrance. Cependant c'est l'unique chemin qui conduit à la vie: il n'y en a point d'autre: il ne faut pas se flatter en ce point. Nous avons de la foi tant que notre foi est appuyée des grâces & des consolations: mais la croix vient-elle? Hélas! notre foi est toute chancelante.

CHAPITRE XVII.

v. 22. Paul étant au milieu de l'Aréopage, leur dit: Seigneurs Athéniens, je remarque qu'en toutes choses vous prenez un soin excessif d'honorer les Dieux.

v. 23. J'ai trouvé même un Autel sur lequel il est écrit, AU DIEU INCONNU. C'est donc ce Dieu que vous adorez sans le connoître que je vous annonce.

IL seroit bien nécessaire que S. Paul vint prêcher à tous les Chrétiens de ce siècle ce qu'il prêcha à Athènes; parce que bien qu'il semble que l'on connoisse Dieu & qu'on lui rende service & adoration, on peut dire véritablement que c'est *IGNOTO DEO*; ce Dieu est ignoré de tous ceux qui croient le connoître: & c'est cette ignorance de Dieu qui fait tous les maux & tous les désordres de la vie. Si Dieu étoit un peu connu, il seroit plus aimé. Nous sommes comme les Athéniens: nous adorons ce que nous ne connoissons pas, & nous dressons des Autels AU DIEU INCONNU. Dieu est dans notre cœur, & nous ignorons qu'il y soit: il est plus

en nous-mêmes que nous-mêmes, & nous ne le favons pas ! Qui est le Chrétien qui ait bien fait l'expérience de Dieu en foi, & qui n'ignore pas le bien qu'il possède au-dedans de lui-même ? qui est le Chrétien qui en ait fait une juste expérience ? Hélas ! tous vivent comme s'il n'y avoit point de Dieu ! tous cependant assurent qu'ils connoissent Dieu. O véritablement, mon Dieu, vous êtes un Dieu inconnu ! C'est ce Dieu inconnu lequel, comme un autre S. Paul, je voudrois annoncer à tout le monde. O Chrétien mon frere ! tu as ton Dieu dans ton cœur, & tu ne le fais pas ! tu n'as jamais profité d'un si grand avantage, parce que tu ne l'as pas connu. C'est ce Dieu, Chrétiens, que vous adorez sans le connoître que l'on vous annonce.

v. 24. *Dieu qui a fait le monde & tout ce qui est dans le monde, étant le Seigneur du ciel & de la terre, n'habite point dans les temples bâtis par les hommes.*

Cette vérité essentielle de l'immeusité de Dieu, nous fait voir qu'il est plus grand que tout le monde, & qu'il ne peut être renfermé dans aucun lieu. Mais quoiqu'il ne soit pas enfermé & qu'il ne demeure en aucun lieu bâti par la main des hommes, quoique Jésus-Christ homme-Dieu y demeure dans l'Eucharistie, il est certain qu'il s'est fait & bâti lui-même autant de temples qu'il y a (a) d'hommes vivans. C'est-là où il veut demeurer sans cesse : C'est où il veut être adoré & connu ; & c'est où il est le moins cherché. S. Paul fait voir que quoiqu'il soit bon d'adorer dans les temples, l'adoration ne doit

(a) Ou, d'âmes vivantes.

point se restreindre là ; mais on doit adorer Dieu par-tout, & en tout lieu, comme faisoit David, qui dit, (a) *J'ai dans moi la prière que j'offre au Dieu de ma vie.* Quoique S. Paul assure que Dieu comme Dieu n'habite point dans les temples bâtis de la main des hommes, il ne faut pas que nos freres errans en tirent une conséquence favorable pour eux. S. Paul prêche à deux sortes de personnes, aux Juifs & aux Payens ; aux Juifs, il ne tâche qu'à leur prouver la vérité de Jésus-Christ ; mais aux Payens, il faut leur prêcher la vérité de Dieu, qui étoit par où il falloit commencer ; aussi ajoute-t-il :

v. 25. *Et ce ne sont point les ouvrages de leurs mains qui l'honorent ; puisqu'il n'y a rien de lui, mon frere, & que c'est lui qui donne à tous la vie, & la respiration, & tout ce qu'ils ont.*

S. Paul fait voir que ce n'est point l'ouvrage fait par l'industrie de la créature qui honore Dieu. Que lui pouvons-nous donner ; & comment un néant peut-il procurer de la gloire au tout ? Tout ce que nous pouvons & devons faire de notre part, est de ne pas usurper ses droits, & de demeurer ce que nous sommes, de vrais néans, ne mettant point d'obstacles par notre malice à ce qu'il veut faire : & puisque nous tenons tout de lui, pouvons-nous lui donner quelque chose ? Cependant nous vivons & nous agissons comme si toute la gloire de Dieu dépendoit de nous. O aveuglement de la plupart des hommes !

v. 27. *Afin de voir si en cherchant Dieu comme à*

(a) Ps. 41. v. 9.

tatons, ils le pourront trouver; quoiqu'il ne soit pas loin de nous:

- v. 28. *Car c'est en lui que nous vivons, & que nous nous mouvons, & que nous sommes, ainsi que quelques-uns mêmes de vos Poëtes ont dit: car même nous sommes de sa race.*

C'est une chose déplorable, que nous cherchions tous Dieu comme à l'étranger. Il semble qu'il soit étranger, qu'il soit inaccessible. Lorsque nous parlons de Dieu, nous l'envisageons comme une chose si hors de nous, qu'il semble qu'il faille une providence très-singulière pour le trouver. Cependant il est si proche de nous, qu'il est en nous, & que nous sommes en lui. *C'est en lui que nous vivons, & nous n'avons d'autre vie que la sienne; puisqu'étant la vie essentielle, & la source de la vie, toutes les autres vies dérivent de celle-là, c'est en lui que nous nous mouvons, comme nous voyons le poisson se mouvoir dans la mer. Si l'homme pouvoit vivre dans cet élément comme le poisson, & que se mouvant dans l'eau il demandât où est l'eau, & qu'il dit qu'il a peine à la trouver, qu'elle lui est inaccessible, ne dirait-on pas qu'il seroit un fou? l'homme ne doit-il donc pas connoître son extravagance, d'ignorer Dieu, dans lequel il se meut, qui est en lui, qui l'anime, & de qui il tient l'être? Nous sommes de sa race; puisque nous sommes émanés de lui-même. O homme! tu ignores ta dignité & ta noblesse! tu l'ignores toi-même comme tu ignores ton Dieu: Cependant ton être est une partie émanée du sien.*

CHAPITRE XVIII.

- v. 9. *Le Seigneur dit à Paul en vision durant la nuit: Ne craignes point; mais parles sans vous taire:*
v. 10. *Car je suis avec vous, & personne ne vous pourra maltraiter: parce que j'ai en cette ville un grand peuple.*

ON est bien fort lors que l'on a la mission du S. Esprit. Quelque persécution qu'un véritable Apôtre puisse recevoir pour la parole, il ne doit jamais pour cela se taire, ni s'empêcher de parler. Le monde fait beaucoup de bruit, & murmure; mais cependant il ne sauroit faire aucun mal, ni nuire, jusqu'à ce que Dieu lui en donne le pouvoir.

J'ai en cette ville un grand peuple, dit Dieu. Il y a des lieux où il semble que Dieu se plaise plus fortement: il y a des enfans, & des peuples entiers; & d'autres où il n'y a presque personne. On voit souvent des villes d'une grandeur médiocre où il y a une quantité d'ames choisies toutes propres à entrer dans l'intérieur: on rencontre des ames si disposées, que c'est comme une meche préparée, qui prend feu à la moindre bluette; & d'autres tout au contraire, qui sont si dures, qu'elles repoussent tous les coups qu'on leur lance.

CHAPITRE XIX.

- v. 18. *Plusieurs de ceux qui avoient reçu la foi, venoient confesser & déclarer ce qu'ils avoient fait.*

Nos freres errans peuvent voir ici, qu'outre le passage positif, (a) *Confessez vos péchés les uns aux autres*, la pratique en étoit dès le commencement de l'Eglise, selon le témoignage incontestable de ce passage. Si la Confession n'étoit pas nécessaire & ordonnée de Dieu, comment le pouvoir (b) *de remettre les péchés* pourroit-il s'exercer, & ne feroit-il pas très-inutile? car nul ne peut remettre ou retenir ce qu'il ignore & ce qui n'est pas de sa connoissance.

CHAPITRE XX.

v. 18. *Vous savez de quelle sorte je me suis conduit pendant le tems que j'ai été avec vous, depuis le premier jour que je suis entré en Asie.*

v. 19. *Que j'ai servi le Seigneur avec toute humilité, & avec beaucoup de larmes, parmi les traverses qui me sont survenues par la conspiration des Juifs contre moi.*

v. 20. *Que je ne vous ai rien caché de tout ce qui vous pouvoit être utile, rien ne m'ayant empêché de vous l'annoncer, & de vous instruire en public & en particulier.*

LA maniere dont S. Paul décrit ce qu'il a fait est si simple, si naïve, & si belle, que je n'ai pu m'empêcher de la rapporter ici, quoique je ne me sois pas étudié à rapporter tous les endroits de la vie de ce grand Saint, parfait modele de son excellent Original, Jésus-Christ; parce qu'il doit se faire mieux connoître lui-même dans ses Epîtres, que par le recit de sa vie. On ne peut mieux faire connoître S. Paul

(a) Jacq. 5. v. 16. (b) Marc. 16. v. 19.

que par S. Paul. Tous ceux qui liront les Actes des Apôtres & les Epîtres de S. Paul, s'ils sont divinement éclairés, découvriront aisément le juste rapport qu'il y a entre la vie de S. Paul depuis sa conversion, & celle de Jésus-Christ. Ce grand Apôtre ne fait nulle difficulté de dire simplement ce qui le regarde, lorsque cela est nécessaire pour l'utilité & pour l'édification des freres: parce qu'il n'y prend plus rien pour foi. Il y a des personnes qui sachant cette regle de vertu, de ne parler de soi ni en bien ni en mal, se scandalisent de la simplicité des ames plus avancées, qui étant hors d'état de se regarder & de s'observer elles-mêmes, disent simplement ce qu'ils ont mouvement de dire: & il se trouve dans la suite, que cela est très-utile aux ames, & qu'il étoit nécessaire pour leur bien que cela leur fut dit.

S. Paul parle de ce qui le regarde avec tant de simplicité, qu'il est aisé de voir que c'est l'Esprit de Dieu qui le lui fait dire: il commence à décrire ce qu'il a fait dès le commencement. Il est, dit-il, de votre connoissance que j'ai servi le Seigneur en toute humilité, ne m'attribuant rien de ce qu'il faisoit en moi & par moi: mais les grâces si extraordinaires que je recevois de lui étoient mêlées de tant d'amertumes, que je versois beaucoup de larmes: car il faut savoir que Dieu prend plaisir à remplir ses serviteurs de tiel & d'absurde; tant par ce qu'il leur fait éprouver au-dedans, que par les persécutions étranges qu'il permet leur arriver au-déhors: mais, ajoute S. Paul, quelques rudes qu'ayent été mes épreuves, quelque sorte qu'ait été mon humilité, cela ne m'a point empêché de vous instruire, ni de vous faire connoître même les choses qui

me regardoient lors qu'il vous étoit utile de les savoir. Je n'ai rien négligé. Un véritable Apôtre suit toujours son train malgré les douleurs du dedans, & les traverses du dehors : & c'est une chose étrange, qu'en quelque état que l'on soit, quelque désolant qu'il puisse être, cela ne donne point d'envie de cesser d'exercer le ministère dans la volonté de Dieu. Dieu prend quelquefois plaisir à jeter l'ame dans de si profondes misères, que sa perte lui paroît inévitable. Cela cependant ne lui donne point d'envie ni même de pensée de cesser de servir le prochain selon la volonté de Dieu ; & l'on consent de bon cœur, qu'après que Dieu se sera servi de la langue & de la main selon son bon plaisir, il brûle l'une & l'autre.

v. 22. *Et maintenant étant lié par le S. Esprit, je m'en vais à Jérusalem, sans que je sache ce qui m'y doit arriver ;*

v. 23. *Si non que dans toutes les villes où je passe, le S. Esprit me fait connaître que des chaînes & des afflictions m'y sont préparées.*

Maintenant, dit S. Paul, que je suis lié par le S. Esprit, c'est-à-dire, que le S. Esprit est si fort maître de moi, qu'il me possède entièrement, & que je ne suis plus maître d'une seule action ; parce qu'il est le principe qui me meut & qui me fait agir : je suis lié par lui ; mais cette captivité m'est une liberté infiniment plus étendue que celle que j'ai eue jusqu'alors. Cet Esprit donc qui me lie, me presse d'aller à Jérusalem. N'est-ce pas le même Esprit qui pressoit Jésus d'y aller aussi ? Mais qu'y allez-vous faire, ô Paul ? Je ne le sais pas : tout ce que je

sais est, que le S. Esprit me fait connaître par tout que des croix & des chaînes m'attendent. Il faut savoir que Notre Seigneur ne donne point de croix aux ames qui sont à lui d'une manière extraordinaire, du moins de croix fortes, qu'il ne leur en donne le pressentiment quelque tems auparavant. L'ame se trouve poursuivie continuellement d'un je ne sais quoi qui ne parle que de croix : alors elle entre dans un Esprit de sacrifice & d'immolation pour ces mêmes croix, qui ne manquent point d'arriver.

v. 24. *Mais je ne crains rien de ces choses, & je ne fais pas plus d'état de ma vie que de moi, pourvu que j'achève ma course, & que j'accomplisse le ministère que le Seigneur Jésus m'a commis, qui est de rendre témoignage à l'Evangile de la grace de Dieu.*

Mon Dieu ! les belles paroles ! & qu'elles expriment bien le fonds de l'abandon & le délaissement où vivoit St. Paul. Il parle de sa vie & de son ame, qui sont les deux extrémités où peuvent aller l'abandon intérieur & extérieur. Je ne fais pas, dit-il, plus d'état de ma vie que de mon ame ; & puisque j'ai remis entre les mains de Dieu le soin de mon ame, que je lui ai entièrement abandonnée, comment me mettrois-je en peine de ma vie ? Mais à quoi pensez-vous donc, ô Paul, si vous ne pensez ni à votre vie, ni à votre salut ? vous ne travaillez tout le jour, ce semble, que pour l'un & pour l'autre, puisque ou vous vous employez en œuvres de charité, ou à travailler de vos mains ? il est vrai : cependant je ne songe ni à l'un ni à l'autre ; & rien de tout cela ne me touche. Je ne pense qu'à faire la volonté de Dieu, & rem-

plir le ministère qu'il m'a confié : pourvu que je m'acquiesce de ce devoir, je lui laisse le soin de tout le reste : qu'il me sauve si c'est son bon plaisir : pour moi, mon unique affaire est de lui obéir sans penser à autre chose ; & c'est sur ce fondement que je vais à Jérusalem, pour y être traité selon toutes ses volontés. O que si nous étions bien morts & bien anéantis, nous n'aurions plus d'autres intérêts que le seul intérêt de Dieu seul !

v. 29. Je sais qu'après mon départ il entrera parmi vous des loups ravissants, qui n'épargneront point le troupeau.

C'est une chose ordinaire, que sitôt que l'on a prêché l'Évangile, & attiré quelques âmes à Dieu, le Démon ne manque point après le départ de ceux qui l'ont annoncé, de faire soulever des personnes qui, par des calomnies, tâchent de renverser & détruire tout le bien qui a été établi : mais Dieu prend soin du troupeau qu'on lui confie. C'est une vérité de laquelle on ne voit que trop d'expérience ; & Dieu ne manque point d'en donner le pressentiment avant que cela soit : & cette tempête, qui arrive après le départ des prédicateurs de l'Évangile, est la plus grande marque du bien qu'ils ont fait.

CHAPITRE XXI.

v. 11. Un Prophète nommé Agabus, nous étant venu voir, prit la ceinture de Paul ; & s'en liant les pieds & les mains, il dit : Voici ce que dit le Saint Esprit : L'homme à qui est cette ceinture sera lié de cette sorte par les Juifs dans Jérusalem.

v. 12. Ayant entendu cette parole, nous le priâmes, nous & ceux de ce lieu-là, de ne point aller à Jérusalem.

v. 13. Mais Paul nous dit : Que faites-vous de pleurer ainsi, & de m'attendrir le cœur ? Je vous déclare que je suis tout prêt de souffrir à Jérusalem non-seulement la prison ; mais la mort même pour le nom du Seigneur Jésus.

LES amis spirituels à qui il risa encore quelque amitié humaine, ne peuvent souffrir les croix qui sont préparées aux âmes Apostoliques : ils veulent leur persuader de les éviter ; on regarde même comme une imprudence de s'en aller dans un lieu où l'on est assuré de n'avoir que des croix & des confusions. Les Apôtres ne s'opposeraient-ils pas à Jésus-Christ (a) lorsqu'il dit, *Le fils de l'homme s'en va à Jérusalem ?* & c'est pourquoi Jésus s'en fâcha. Il en arrive tout autant à Paul. Mais il ne faut pas écouter les amis humains, qui sont des ennemis, puisqu'ils s'opposent aux volontés de Dieu. Aussi la réponse que fit St. Paul est digne de son grand cœur. Il vous est inutile, mes frères, de vous opposer à ce que Dieu veut de moi ; de verser des larmes pour attendrir mon cœur. Je vous déclare que cela ne fera qu'à redoubler mon courage, & qu'à augmenter le desir que j'ai de souffrir : car je suis prêt non-seulement de souffrir les choses dont je suis menacé, mais la mort même pour le nom de Dieu. Lorsque le Saint Esprit pousse à aller en quelque lieu, il ne manque pas de faire connoître en bien des manières tout ce qui y doit arriver ; mais loin qu'un cœur généreux s'intimide par la connoissance qui lui est donnée de

(a) Matth. 16. v. 21, 22, 23.

ce qu'il y a souffrir, cela ne sert qu'à redoubler sa foi, sa confiance, son empressement, sans empressement cependant, qu'à renouveler son esprit de sacrifice, & son intrepidité.

CHAPITRE XXIII.

v. 1. Paul ayant considéré l'assemblée, dit, *Mes freres, j'ai vécu devant Dieu jusqu'aujourd'hui dans une entière pureté de conscience.*

v. 2. Le Pontife Ananie entendant cette parole, commanda à ceux qui étoient auprès de lui, de lui donner un soufflet.

MON Dieu ! que la simplicité & sincérité de cœur est peu connue ! Elle n'est comprise de personne. On regarde comme une affectation & une vanité ce qui ne part que de la simplicité, candeur & innocence. Il est vrai qu'il y a un tems où l'on est tout plein de soi-même & tout paitri d'orgueil ; que l'on ne parle de soi que par un fond d'estime qu'on a pour soi-même. O, alors il est d'extrême conséquence de mortifier les sentimens, de les éteindre, & de ne point parler de soi. Mais une personne bien anéantie le fait avec une très-grande candeur, & suit en cela le mouvement intérieur, qui la fait parler sans y faire de reflexion : cependant, les personnes qui lui entendent dire des choses qui sont à son avantage, s'en scandalisent, & les prennent pour des blasphèmes. Ce fut de cette sorte que ce Pontife prit la naïve déclaration de S. Paul ; & ce fut pour cela qu'il lui fit donner un soufflet.

CHAPITRE XXIV.

v. 24. Quelques jours après, Félix étant revenu à Césarée, fit venir Paul, & écouta ce qu'il lui dit de la foi de Jésus-Christ.

v. 25. Mais comme Paul lui parloit de la justice, de la chasteté & du jugement à venir, Félix en fut effrayé, & lui dit : C'est assez pour cette heure.

J'ai admiré deux choses dans ce que j'ai lu des Actes des Apôtres ; la fermeté de S. Paul, & la simplicité. Sa fermeté l'a porté à tout soutenir & à tout dire, sans rien ménager ; & sa simplicité a fait qu'il a parlé même contre toute prudence. O qu'un véritable Apôtre est éloigné des ménagemens qu'invente la prudence humaine, & que la simplicité empêche bien de se servir de ces détours, qui font passer les gens pour spirituels ! Comme c'est le S. Esprit qui le meut & le possède, il ne pense à autre chose qu'à suivre son mouvement, sans se mettre en peine de ce qui en peut arriver. S. Paul fit deux traits, qui dans la conjoncture des choses auroient passé pour de grandes indiscretions dans l'esprit des gens qui ne veulent que la politique : premièrement, de parler comme il fit lors du tumulte : ce qui étoit plus propre à l'augmenter qu'à l'appaiser ; & à Félix, de lui dire des choses si relevées, & qui surpassoient de beaucoup la portée, lorsqu'il ne s'agissoit que de faire connoître Jésus-Christ. O ressorts de la sagesse ! c'est vous qui conduisez la langue de Paul, & qui lui faites faire ces innocentes fautes, qui vous sont si agréables, que vous l'en congratulés même,

comme il est marqué dans le chapitre XXIII; v. 11. que notre Seigneur s'apparût à lui. O Dieu ! votre prudence est bien différente de celle des créatures ! aussi une ame bien abandonnée ne sauroit garder toutes ces règles & ces mesures de prudence que l'on veut lui donner. C'est pour elle une mort : parce que l'Esprit de Dieu, qui la meut & anime, est un esprit de liberté. La même conduite ne seroit pas propre pour les gens qui se possèdent eux-mêmes, & qui agissent comme il leur plaît : mais pour les ames Apolloliques par état, ô ils ne doivent avoir d'autre prudence que celle de se laisser conduire au S. Esprit, & de ne lui résister en aucune chose. O qu'il saura bien tout faire réussir ; & que les choses mêmes qui paroissent les plus inconsidérées, sont bien de son ordre éternel !

CHAPITRE XXVI.

v. 28. *Agrippa dit à Paul : Il ne s'en faut gueres que vous ne me persuadiez d'être Chrétien.*

v. 29. *Paul lui répondit : Plût à Dieu que non seulement il ne s'en fallût gueres ; mais qu'il ne s'en fallût rien du tout que vous, & tous ceux qui m'écoutent, fussent tels que je suis, à la réserve de ces chaînes.*

O PAUL, vous êtes plus libre, tout enchaîné que vous êtes, que tous ceux à qui vous parlez ! Cette réponse de S. Paul marque son grand cœur, sa fermeté & son zèle. Il n'y a rien de si beau que ce sen qui naît du pur amour : rien ne peut l'arrêter & le retenir : c'est une liberté ravissante : le cœur est toujours fixe & immobile

Dans la volonté de Dieu : c'est pourquoi il ne souffre nulles émotions de ce qui lui arrive : il est toujours dans un parfait équilibre : mais quoi qu'il soit si immobile, il ne laisse pas de brûler d'une charité parfaite, qui se fait connoître dans l'occasion. Ce n'est pas un zèle indifférent, ni une ferveur sensible ; mais c'est un feu d'autant plus pur, plus fort & plus étendu, qu'il est plus éloigné de la manière. La vie de S. Paul est si admirable, qu'il faudroit des volumes entiers pour la faire concevoir. Ce qui la rend telle, est la conformité qu'elle a avec Jésus-Christ ; ainsi qu'on le pourra remarquer. Je me suis peu arrêté aux Actes, pour passer aux Epîtres de ce grand Saint.

Fin des ACTES DES APÔTRES.

ÉPITRE DE S. PAUL AUX ROMAINS.

Avec des Explications & Réflexions qui regardent la vie intérieure.

CHAPITRE I.

V. I. PAUL, *Serviteur de JÉSUS-CHRIST appelé à l'Apostolat, choisi pour prêcher l'Evangile de Dieu.*

S. PAUL commence ses Epîtres par faire connoître son appel & la vocation à l'Apostolat. Il y a bien de la différence entre s'ingérer de soi-même dans les fonctions de l'Apostolat, ou bien d'y être par vocation & par état. S. Paul met à la tête de ses Epîtres, qu'il étoit Apôtre par vocation : ainsi on le doit regarder comme un homme dans l'état Apostolique, & prendre ce qu'il dit en cette sorte.

Dieu se choisit des ames à qui il donne la grace & le don de prêcher son *Evangile* : mais ce ne sont point des ames vides, comme assure S. Paul, que (a) la *grace* n'a point été *vide* en lui. Si tous ceux qui prêchent l'Evangile étoient des vases d'élection, vases pleins de grace, quel fruit ne feroient-ils pas ? Ce qui fait que l'on profite si peu aux ames, c'est que l'on se met

(a) 1. Cor. 15. v. 10.

sans vocation dans les fonctions Apostoliques. Comment peut-on donner aux autres ce que l'on n'a pas ? étant dans un vide entier, peut-on leur communiquer quelque plénitude ? Cela est impossible. C'est une chose étrange de voir l'abus qu'il y a dans ce siècle pour les vocations : les pères & mères font les Dieux de leurs enfans, & c'est leur avarice qui fait la vocation de leurs enfans : on destine pour Dieu les plus libertins & ceux qui ont les inclinations les plus dépravées ; c'est la cause de tous les désordres qui arrivent dans l'Eglise de Dieu. Si l'on ne mettoit dans la Prêtrise que ceux qui y sont véritablement appelés de Dieu, l'Eglise seroit un Paradis : on ne verroit pas tant de loups au lieu de Pasteurs, qui loin de soigner leur troupeau, veillent incessamment pour trouver quelque moyen de le dévorer.

Si l'on n'avoit des prédicateurs que par élection divine, on prêcheroit l'Evangile de Dieu, on ne feroit pas prêcher la vanité, l'amour-propre, & l'ambition, & l'on verroit plus de conversions. Il est si vrai que le régliment des peuples dépend du régliment des Pasteurs, Prêtres & Religieux, qu'on voit dans les Paroisses qui ont de bons & vigilans Pasteurs, un ordre tout-à-fait admirable ; & il est aisé de remarquer en voyant les paroissiens quel en est le Curé. De même dans une ville, où il y a quantité de bons Prêtres & Religieux, on voit grand nombre de personnes fort vertueuses ; aussi lorsque l'on voit quelque personne d'une modestie extraordinaire, on demande, à qui elle va à confesse. Si Messieurs les Evêques ne se rendoient pas si faciles dans l'ordination, & qu'ils éprouvassent bien les Prêtres dans des séminaires fort inté-

rieurs, ô quel bien cela ne produiroit-il pas dans l'Eglise de Dieu ! Ces dispenses, que l'on obtient pour se faire Prêtre en si peu de tems. pour éviter les séminaires, ne vaudroit-il pas mieux qu'il n'y eût que le quart des Prêtres, & qu'il n'y eût que de bons & saints Prêtres ? Dans la primitive Eglise ne choisilloit-on pas les plus saints pour les faire Prêtres ? La science est extrêmement nécessaire à un Prêtre : mais la piété ne l'est pas moins. Il y a l'ordre des Chevaliers de S. Jean, institution si sainte ; attend-on la vocation des enfans ? Non ; on y met les plus déréglés. C'est une corruption épouvantable : une institution si sainte & si divine, qui pourroit faire autant de saints & de martyrs qu'il y a de Chevaliers !

v. 3. *Touchant son Fils, qui lui est né selon la chair du sang de David.*

v. 4. *Mais qui a été prédestiné Fils de Dieu en puissance selon l'Esprit de sanctification, par la résurrection d'entre les morts, touchant, dis-je, JÉSUS-CHRIST notre Seigneur.*

Tout ce discours de S. Paul ne tend qu'à faire voir la vocation à l'Apostolat ; que cette vocation consiste à être revêtu par la puissance de Jésus-Christ de son même Esprit Apostolique, & non d'un autre ; que cet Esprit doit porter à faire connoître Jésus-Christ, non seulement selon la chair, c'est-à-dire, selon les actions extérieures, mais le faire connoître selon qu'il est Fils de Dieu ; que ce n'est pas assez de savoir ce que Jésus-Christ a fait & souffert, mais qu'il faut recevoir son Esprit : en sorte que les véritables fonctions de l'Apostolat consistent à insinuer au-dedans l'Esprit de Jésus-Christ, & à le faire imiter exté-

rieurement dans la vie humaine. Et cette puissance ou privilège de l'état Apostolique a été accordé aux hommes par la résurrection de JÉSUS-CHRIST.

v. 14. *Je suis redevable aux Grecs & aux barbares ; aux sçavans & aux ignorans.*

La fidélité d'un véritable Apôtre & dispensateur de l'Evangile se fait connoître en ce point, de ne faire acception de personne, de se donner à tous, comme Jésus-Christ, qui a donné son sang pour tous, sans faire de préférence : il semble au contraire qu'il ait choisi plus volontiers les simples & les idiots. L'Apôtre est redevable à tous, parce que le sang de Jésus-Christ ayant été répandu pour tous, sans exception ni distinction, on en doit faire l'application à tous ; c'est pourquoi S. Paul dit, qu'il est redevable à tous, aux sçavans & aux ignorans.

v. 16. *Je ne rougis point de l'Evangile, parce qu'il est la vertu de Dieu pour sauver tous ceux qui croiront.*

Si l'Evangile est la vertu & la force de Dieu pour sauver ceux qui croient, comment peut-on espérer son salut, & vivre d'une manière si peu conforme à l'Evangile ? On reçoit la foi de l'Evangile, & on rebute la morale de l'Evangile ; la foi, pour être vivante, doit être au-dedans pour recevoir l'Esprit de l'Evangile ; mais elle doit porter cet Esprit au-dehors dans la pratique des conseils Evangeliques. Celui qui a une forte foi en l'Evangile, n'a pas de peine à soutenir sa foi par une vie conforme à l'Evangile. S. Paul n'exclut donc pas les œuvres, ou plutôt, la vie Evangelique, lorsqu'il dit que l'Evan-

gile est la force de Dieu pour sauver ceux qui croient. Il fait bien qu'il est impossible d'avoir cette ferme foi sans la faire paroître : il nous veut apprendre par là, que nous ne devons pas attendre notre salut de nos œuvres ; mais que ces mêmes œuvres soutenues de la foi opèrent par la puissance de Dieu notre salut.

Il y a de deux sortes de conseils dans l'Evangile, aussi bien que de préceptes : il y en a d'actifs & de passifs ; il y en a plus de négatifs que d'affirmatifs, se renoncer, se quitter, souffrir, se dépouiller : mais les uns & les autres ne sont rendus aisés qu'à mesure de la foi ; & il faut remarquer, qu'il y a plus de conseils intérieurs que d'extérieurs, plus d'abnégation d'esprit que de corps.

v. 17. *Parce que la justice de Dieu nous y est découverte de foi en foi, selon qu'il est écrit : Le juste vit de sa foi.*

Ce passage ici est admirable, & un des plus forts qui se puisse trouver : il donne une véritable idée de l'intérieur. L'ame qui avec la foi & l'esprit de foi au-dedans, pratique à l'extérieur de toutes ses forces les conseils Evangeliques, va de foi en foi, & passe d'une foi dans l'autre ; ô, alors la justice de Dieu lui est découverte. Pour comprendre ceci il faut savoir, que l'ame intérieure est mise d'abord dans une foi lumineuse, soutenue, appuyée des lumières & de la pratique de toute vertu ; alors l'ame fait consister la véritable justice en ce qu'elle goûte & opère ; & cela est tel selon son degré. Mais de cette foi lumineuse & soutenue elle passe dans une foi obscure & nue : elle va de cette sorte de foi en foi, de la foi lumineuse dans la foi obscure, qui

est celle que S. Denys appelle les sacrées ténèbres de la foi : alors il lui est donné une bien plus haute connoissance de la justice de Dieu.

Il est donné à l'homme une double connoissance de cette justice ; l'une prise en Dieu même, & l'autre prise par relation à la créature : de celle qui est prise en Dieu même, l'ame conçoit un si grand amour de cette divine justice, & elle lui paroît un attribut tellement en Dieu pour lui-même, qu'elle est ravie d'être dépouillée de toute propre justice, afin de rendre à Dieu la justice qui lui est due. Elle voit très-clairement que Dieu n'a que faire de notre justice, qu'il est juste & saint en lui & pour lui. Pour ce qui regarde cette même justice par relation à la créature, elle conçoit que cette justice de Dieu ne peut point entièrement se répandre dans l'homme, & y régner en souveraine, que l'homme ne perde toute justice propre ; que cette justice ne s'exerce que dans la destruction de la créature ; de sorte que l'ame entre dans une si forte haine d'elle-même que sa perte & son dépouillement fait sa joie. O c'est bien de tout son cœur qu'elle se livre à toutes les rigueurs de la divine justice pour n'en être pas épargnée, & dans ce dévouement total, où la réduit la connoissance de la divine justice dans cette foi obscure, elle est réduite à ne vivre que de foi.

Et quand est-ce qu'elle ne vit que de la foi ? C'est lorsqu'elle n'a plus d'autre justice que celle de Dieu ; car toute justice qui n'est pas celle de Dieu ne peut pas porter le nom de Justice ; pour être juste il faut l'être de la sorte : c'est pourquoi il est écrit aux Galates : (a) *Le juste vit de la foi :*

(a) Chap. 3. v. 12.

le juste que j'ai sanctifié, vit de la foi. Pour pouvoir vivre de la seule & pure foi, il faut être de cette sorte. Vivre de la foi, c'est un état très-pur, & tout séparé de la matière. L'âme qui ne vit plus que de cette sorte, a perdu tout le sensible, tout le distinct, tout l'appercu, tout ce qui se peut dire ou exprimer; & elle vit de la seule foi dans une nudité totale, & cette foi lui est si propre, que l'air qu'elle respire ne le lui est pas davantage: elle vit de foi comme le poisson vit d'eau. Cette foi pure & nue, dont le juste vit, est le seul & unique moyen de l'union qui se fait en pure charité: & comme Dieu dans la gloire se communique aux bienheureux par la lumière de gloire, il se communique aux âmes par cette lumière de foi obscure. Ce n'est point une lumière qui forme quelque espèce; mais c'est une lumière si pure, qu'elle n'est mêlée d'aucun objet qui se puisse discerner. Elle est appelée obscure, parce qu'elle ne laisse rien que l'esprit de l'homme puisse pénétrer, à cause de sa trop grande pureté. Ce n'est pas pour cela qu'elle ne soit infiniment plus claire que la première, qui découvrirait à l'esprit quelques objets, même fort spirituels: mais c'est que la clarté est si pure, que surpassant infiniment la compréhension de la créature, elle la met en obscurité, à ce qu'elle croit, l'abîmant dans sa très-pure clarté. Or comme les bienheureux vivent de Dieu même & de la lumière de gloire, sans avoir besoin d'autre soutien ni aliment: ainsi l'âme du juste, justifié par Dieu même, vit de la foi.

v. 18. On y découvre aussi que la colère de Dieu éduitera du ciel contre toute l'impieété & contre toute l'injustice des hommes, qui viennent injustement la vérité de Dieu captive.

On découvre aussi dans cette vie de pure foi une autre grande vérité, dont il a déjà été beaucoup écrit: c'est que la colère de Dieu & son irritation se prépare pour ceux qui retiennent sa vérité captive. Il n'y a que la foi qui puisse mettre l'âme dans la vérité, & mettre la vérité en liberté: elle est avec tous les hommes dans une violence & dans une contrainte étrange. Mon Dieu! comment ne découvre-t-on pas dans S. Paul ces grandes vérités de la vie intérieure, vu qu'on le lit si souvent! On tient la vérité captive en bien des manières, par le défaut de droiture, de simplicité, de candeur, par mille & mille détours. On la tient encore plus captive, attribuant à la créature ce qui n'est dû qu'à Dieu. Or cette lumière de foi fait découvrir le tout de Dieu & le rien de la créature; & elle fait connoître l'injustice des hommes qui la tiennent captive, s'attribuant le tout de Dieu, & vivant comme s'ils étoient des Dieux. C'est ce qui irrite le plus la colère de Dieu que cette usurpation injuste: aussi rien n'honore tant Dieu que l'auéantissement de la créature; parce que par là elle restitue à Dieu tout ce qui lui avoit été usurpé, & la vérité est rendue libre.

v. 19. Parce qu'ils ont connu ce qui se peut découvrir de Dieu, Dieu même le leur ayant fait connoître.

Cette enchaîne est admirable. Il faut remarquer que S. Paul parle toujours des âmes qui vivent de foi, & de ce que Dieu leur découvre & fait connoître. S. Paul fait ici une description du plus haut état intérieur auquel il étoit arrivé, & il décrit ce que son expérience lui en avoit fait découvrir; mais cela est si juste, & si

beau, que toute ame d'expérience sera ravie de le voir si bien décrit. Toute la peine qui reste est, que l'on ne peut bien expliquer ce que c'est, & que l'on découvre sous de simples & courtes paroles des sens infinis qui y sont cachés. S. Paul dit donc, que ces ames dans cette foi si nue & si pure, découvrent de Dieu tout ce que l'on en peut découvrir, c'est-à-dire, ce que de foibles créatures en peuvent porter. O Dieu, vous leur découvrez vos secrets d'une manière si admirable, que cela seroit honte aux plus savans Théologiens, si l'on en disoit une petite partie. Mais il ne faut pas s'étonner que cela soit de la sorte; puisque c'est Dieu même, par lui-même, sans l'entremise d'aucune créature, qui leur découvre ces choses.

Après que S. Paul a parlé de ce qui est découvert par la foi, il parle ensuite de ceux qui tiennent la vérité captive.

v. 21. *Parce qu'ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, ils ne lui ont point rendu grâces; mais ils se sont comparés dans leurs vains raisonnemens; Et leur cœur insensé a été rempli de ténèbres.*

v. 22. *Ils sont devenus fous en s'attribuant le nom de sages.*

S. Paul, après avoir fait connoître comme les ames qui vivent en foi sont éclairées, & ce qu'elles découvrent; comment elles connoissent & découvrent la justice qui est en Dieu, & ensuite sa colere sur ceux qui tiennent sa vérité captive; comment cette vérité est libre par la justice que l'on rend au tout de Dieu; il fait voir aussi comme elle est captive lorsque l'on s'attribue le tout de Dieu, & com-

bien

Bien est étrange l'égarement de ces faux sages du monde, qui sont d'autant plus fous que plus ils se croient sages. Mais quel est le sujet de leur folie? C'est qu'ayant connu Dieu, ils ne l'ont pas glorifié comme Dieu. Bien des gens connoissent Dieu, sa grandeur, sa puissance, sa souveraineté, sa vérité, sa justice, &c. ils raisonnent beaucoup là-dessus, & passent leur vie à découvrir & à approfondir toutes les grandeurs de Dieu: mais quoi qu'ils le connoissent tel, ils ne le glorifient pas (a) en Dieu; parce qu'au lieu de demeurer simples, petits, anéantis dans la vue de ses grandeurs, abattus sous sa toute-puissance, se laissant conduire à sa providence, ils veulent se gouverner eux-mêmes, ils se croient aussi sages que Dieu, fondant toute leur conduite sur leur prudence & sur leur sagesse; de sorte qu'ils sont d'autant plus coupables, que connoissant Dieu ils ne le glorifient pas en Dieu. Ils s'égarent dans leurs raisonnemens. Mon Dieu, que ce mot est bien dit! Ils font consister toutes choses dans de vains raisonnemens; au lieu que la véritable perfection ne se doit fonder que sur la parfaite mortification, le renoncement continuel de toutes ces choses, la mort totale: aussi S. Paul ajoute, qu'ils sont sans excuse. (v. 23.)

v. 24. *C'est pourquoi Dieu les a livrés aux sales desirs de leur cœur; en sorte qu'ils ont déshonoré eux-mêmes leur propre corps.*

Dieu punit cet orgueil horrible, qui porte la créature à s'attribuer ce qui est à Dieu, ordinairement par un abandon à des péchés honteux; & il humilie l'esprit par l'infamie du corps. Ce dérèglement du corps est toujours une punition

(a) comme Dieu.

Tom. XVII. Nouv. Test.

F

de celui de l'esprit; & les faux dévots ou les spirituels superbes sont ordinairement abandonnés à ces dérèglemens. Il y a une grande différence de la faiblesse du corps au dérèglement du cœur. Dieu punit l'hypocrisie, l'orgueil affecté & énorme, la fausse spiritualité par le dérèglement du cœur & l'abrutissement du corps: il punit la propriété & la superbe ordinaire aux spirituels par les faiblesses du corps & les tentations de l'Esprit.

v. 29. *Ils ont été remplis de toutes sortes d'injustices, de méchanceté, de fornication, d'avarice, de malignité. Ils ont été envieux, meurtriers, querelleurs, trompeurs; ils ont été corrompus dans leurs mœurs;*

v. 30. *Semeurs de faux rapports, calomnieux, ennemis de Dieu, outrageux, superbes, vains, &c.*

Ce sont ici tous les dérèglemens de ceux dont le cœur est entièrement dépravé; car leur infamie loin de les humilier, les rend plus vains & plus méchans. Ceux au contraire qui souffrent des faiblesses, & qui ne les souffrent qu'à regret, aiment le bien qu'ils ne font pas, & haïssent le mal qui est en eux: ils en sont humiliés, anéantis; ils sont pleins de charité, & n'ont aucune malignité: ils ont toutes les vertus opposées aux vices qui sont décrits ici.

CHAPITRE II.

v. 3. *O homme qui faites vous-même ce que vous condamnez dans les autres, prétendez-vous échapper le jugement de Dieu?*

v. 4. *Méprisez-vous ainsi les richesses de sa bonté, de sa patience, de sa longue attente? Ne savez-vous pas que la bonté de Dieu vous invite à la pénitence?*

S. Paul parle ici à ceux qui sont juges des consciences, & qui condamnent la plupart des hommes des crimes qu'ils commettent eux-mêmes d'une manière plus indigne, quoique plus cachée; qui reprennent les vices avec force, qui croient avoir droit de juger de tous les coupables, & qui très-souvent enveloppent dans leurs condamnations des justes & des saints. O Prêtres, qui abusez du Sanctuaire, croyez-vous échapper à la colère de Dieu? ô Juges qui commettez l'iniquité pour laquelle vous condamnez les autres, est-ce ainsi que vous méprisez les richesses immenses de la bonté de Dieu & de sa patience? Il faut que les trésors de sa patience soient bien inépuisables pour attendre si longtems un pécheur endurci, & d'autant plus coupable, qu'il a plus de connoissance du crime. O hommes qui êtes dans des emplois si saints, Dieu vous attend, il vous exhorte, il vous invite à la pénitence, & vous ne vous y rendez pas!

v. 6. *Il rendra à chacun selon ses œuvres, &c.*

v. 11. *Car Dieu ne fait point acception des personnes, &c.*

v. 13. *Car ce ne sont point ceux qui écoutent la loi qui sont justes devant Dieu; mais ce sont ceux qui gardent la loi qui seront justifiés.*

Ce ne sont point ceux qui écoutent la loi, qui la savent, qui l'enseignent même, qui sont agréables à Dieu; mais ceux qui la pratiquent. Dieu veut qu'on fasse le bien chacun selon son état, son degré, & la volonté de Dieu; car Dieu rendra à chacun selon ses œuvres. Mais il faut savoir ce que c'est que LES OEUVRES; car tel fait plus de bien sans rien faire, qu'un autre en faisant beaucoup. Les œuvres n'ont de valeur & de mérite

qu'autant qu'elles sont conformes à la volonté de Dieu. Or Dieu ne veut pas de tous les mêmes choses, quoi qu'il veuille le bien d'un chacun. Il y a des personnes que Dieu appelle aux œuvres extérieures de charité, & elles se sanctifient par là : ces personnes croient que les autres qui ne font pas comme elles, ne font point de bonnes œuvres, & elles allèguent ce passage qui est cité, & cet autre, (a) que *la foi sans les œuvres est morte*. Cela est vrai; mais il faut savoir en quoi consistent ces œuvres. Elles ne consistent pas toutes en un travail corporel, autrement les Pauls Hermites, tant de Saints solitaires, la Ste. Vierge, dont on ne dit rien, Jésus-Christ lui-même qui a été si longtems dans une vie cachée, n'auroient rien fait. Il y a des âmes de qui Dieu ne demande qu'un travail tout intérieur, & celles-là se conforment dans l'acte de charité, qui est la plus parfaite de toutes les œuvres : d'autres vivent d'une Oraison continuelle : & celui qui ne vit que de la foi, ne vit que de cela : il ne pense point aux œuvres extérieures : d'autres se conforment pour le salut des âmes dans une vie toute Apostolique : d'autres font des œuvres extérieures de charité envers les malades : d'autres s'appliquent à faire leur devoir dans leur état, suivant simplement l'obéissance, soignant leur famille, conservant l'amour & la présence de Dieu. C'est cette variété qui compose le parterre de l'Epoux sacré. Les œuvres donc d'un chacun, c'est de FAIRE LA VOLONTÉ DE DIEU : c'est cette divine volonté qui donne le prix & le mérite à toutes choses.

(a) Jac. II. v. 17.

v. 28. *Car le vrai Juif n'est pas celui qui l'est au dehors; & la circoncision véritable n'est pas celle qui se fait dans la chair, & qui n'est qu'extérieure :*

v. 29. *Mais le vrai Juif est celui qui l'est intérieurement; & la circoncision véritable est celle du cœur, qui se fait par l'esprit, & non par la lettre; & ce vrai Juif tire sa louange non des hommes, mais de Dieu.*

S. Paul fait ici le véritable portrait d'un intérieur & d'un Chrétien. Il ne suffit pas pour être Chrétien & pour être à Dieu, de faire des actions extérieures de Chrétien; il ne suffit pas de composer le dehors : il faut que le cœur soit à Dieu; & que ce qui se fait au-dehors, se fasse par un principe vivifiant & intérieur.

Il y a des personnes qui ne s'attachent qu'à la lettre de la loi, & négligent l'esprit de la loi. La circoncision n'est autre chose qu'un retranchement; or le retranchement à l'extérieur ne suffit pas; c'est peu de jeûner, de se priver des plaisirs extérieurs, si le cœur est plein de l'affection de ces mêmes choses. L'abnégation de l'esprit est tout autrement nécessaire que l'extérieure : la purification du cœur est plus utile que celle du corps : c'est peu de donner à Dieu quelques actions extérieures, si l'on conserve tout l'usage de sa propre volonté. Il faut donc conclure, que la mortification & la pénitence intérieure est tout autrement nécessaire que l'extérieure. On ne prétend pas pour cela condamner la pénitence extérieure : au contraire : mais il est d'importance que l'on comprenne qu'elle doit tirer toute sa valeur de l'intérieur; & ainsi des autres actions. Cela supposé, il est aisé d'observer que ce qu'il y a de plus nécessaire, &

à quoi on doit travailler le plus fortement, c'est l'intérieur : & en faisant de la sorte, on acquerra de la gloire, non devant les hommes, qui ne regardent que l'extérieur, mais devant Dieu, qui juge & connoît l'intérieur, & qui fait donner le prix aux œuvres qui partent d'un principe si pur.

CHAPITRE III.

v. 3. *Si quelques-uns d'entre les Juifs n'ont pas cru, leur infidélité empêchera-t-elle la fidélité de Dieu ? Non certes.*

Ces paroles sont si propres pour soutenir les personnes intérieures contre les persécutions qu'on leur fait, & contre ce qu'on leur reproche, qu'il ne se peut rien de plus juste. On intimide toutes les âmes, & on les empêche de se donner à l'intérieur, parce que, dit-on, quelques personnes sont déchues, & ont été infidèles : elles ont quitté cette voie : je ne veux pas l'embrasser de peur de ne pas persévérer. Mais à cela on leur répond : *Si quelques-unes de ces âmes, qui se disent intérieures, n'ont pas cru, & que leur foi n'ait pas été sincère, leur infidélité empêchera-t-elle la fidélité de Dieu, qui est si connue en faveur de tant d'âmes qui le servent, & même envers des pécheurs qui ne le servent pas encore ? Vous pensez éteindre la mémoire de sa fidélité inviolable envers les pauvres créatures qui veulent bien se donner à lui de tout leur cœur, parce que quelques-uns se sont retirés volontairement de son service ! il n'en fera pas de la sorte : la bonté de Dieu triomphera de votre malice.*

v. 4. *Dieu est véritable, & tout homme est menteur, selon qu'il est écrit : Afin que vous soyez reconnu juste dans vos paroles, & victorieux dans vos jugements.*

Dieu est véritable & fidèle : cela doit être le motif de notre confiance ; & c'est ce qui nous doit porter à nous donner à lui, & à nous abandonner sans réserve à toutes ses volontés. Il assure par David, que (a) nul de ceux qui ont espéré en lui n'a été confus ; qu'il n'a point abandonné le juste, & qu'il ne l'abandonnera point ; que quand même il tomberoit, il ne se fera point de mal ; parce qu'il met sa main sous lui pour empêcher qu'il ne se blesse : Et même Jésus-Christ avant sa mort, afin que la perte de Judas ne fût pas une occasion de douter de sa divine fidélité, assure qu'il ne s'est perdu aucun de ceux qui lui ont été confiés, si ce n'est le fils de perdition, qui s'étoit voulu perdre, & qui étant un vase de mort ne pouvoit pas conserver la vie. Si nous nous fions à des hommes, qui sont tous menteurs, même les plus véritables, comment ne se pas fier à Dieu, qui est la vérité infallible ?

L'homme est menteur ; parce que n'étant rien, il se croit quelque chose. Pour qu'il soit mis en vérité, il faut qu'il soit mis dans son rien.

Cela doit être de la sorte, afin que Dieu soit reconnu juste dans ses paroles & dans ses actions : car c'est lui attribuer la plus grande de toutes les injustices, que de croire que pouvant sauver une âme qui met en lui toute sa confiance, son espérance, & son attente, il la laisseroit perdre : c'est lui attribuer une chose dont un

(a) Ps. 24. & 36.

homme d'honneur est incapable. Or la fidélité de Dieu pour les ames fait voir la justice & l'équité de ses promesses, & le fait triompher de la malice des hommes, qui font des jugemens injustes de Dieu, lui attribuant ce qu'ils ne voudroient pas imputer à un homme de probité: de sorte que S. Paul marque par là, que quand la fidélité de Dieu ne seroit pas aussi inviolable qu'elle est pour ceux qui se confient en lui, il leur seroit fidèle pour l'intérêt de sa propre gloire, qui est blessée par les injustices qu'on lui fait, de le croire capable de délaïsser une ame qui a mis en lui toute sa confiance.

v. 5. *Mais si notre injustice relève la justice de Dieu, qu'y ai-je à dire? Dieu n'est-il point lui-même injuste, pour parler selon l'homme, de nous faire éprouver sa colere?*

v. 6. *Gardons-nous de cette pensée: car s'il étoit ainsi, comment jugeroit-il le monde?*

O Dieu! il est vrai que mon injustice relève d'autant plus votre justice, qu'elle fait davantage découvrir que vous êtes seul juste. Cela fait que haïssant mon injustice, je ne puis cependant m'empêcher d'aimer la gloire que vous en recevez. Quoique cela soit de la sorte, & que ma bassesse & ma misere relève votre grandeur, l'éclat que l'obscurité de mes injustices donne à votre justice par leur effroyable opposition, ne me rend pas moins coupable, & votre colere n'est pas injuste pour cela de s'allumer contre moi; parce que la gloire que vous recevez de ma bassesse, est toute en vous même; & l'on ne laisse pas d'avoir horreur d'une laideur extraordinaire, quoi qu'elle relève le brillant d'une beauté qui lui est opposée. Ainsi, ô Dieu,

punissez ce cœur coupable & ingrat, cet injuste pécheur: il souferit à votre jugement, il trouve votre colere juste, il ne laisse pas de se réjouir de ce que votre justice est si entiere, si pure & si relevée, que son injustice ne sert qu'à en augmenter le brillant. Il n'aime pas pour cela son injustice: mais il aime le lustre que votre justice en reçoit. O disposition d'un cœur amoureux de la divine justice, que tu fais bien honorer Dieu en Dieu! mais que ces cœurs, qui sans se soucier de la gloire de Dieu, ont de l'horreur pour sa juste colere, & qui voudroient deshonorer Dieu, pourvu qu'il n'en eût point de ressentiment, sont indignes d'être Chrétiens; ô qu'ils méritent bien toute la punition que Dieu leur prépare, & encore plus!

v. 7. *Néanmoins si mon mensonge fait que la vérité de Dieu éclate davantage pour sa gloire, pourquoi suis-je encore condamné comme pécheur?*

v. 8. *Et pourquoi ne faisons-nous pas du mal, afin qu'il en arrive du bien? ainsi que quelques calomniateurs nous accusent faussement de dire; mais ils seront justement condamnés.*

S. Paul se fait une objection à lui-même, afin de la pouvoir résoudre, qui est extrêmement consolante pour les ames qui n'ont plus d'autre intérêt que le seul intérêt de Dieu seul. Si, dit-il, mon mensonge, comme il est très-vrai, fait que la vérité de Dieu éclate davantage par son opposition, & que Dieu par l'amour nécessaire qu'il a pour sa gloire, la tire de toutes choses, en sorte qu'il ne peut permettre le mal, non plus qu'il ne peut vouloir le bien, qu'il n'en tire sa gloire; sera-t-il pour cela injuste de me condamner comme pécheur? car enfin si mon péché le glorifie,

pourquoi m'en punir ? Il est certain que notre péché glorifie Dieu ; car Dieu ne seroit pas Dieu si cela étoit autrement : il ne peut donc recevoir de deshonneur passif ; parce que cela est entièrement opposé à sa nature , & que tout tourne nécessairement à sa gloire : mais le pécheur ne laisse pas de devoir être puni , parce qu'il n'a pas prétendu honorer Dieu par son crime ; il lui a rendu un deshonneur actif de sa part , contrevenant à ses commandemens. Que doit donc faire la foible créature dans l'expérience de ses misères ? elle doit aimer l'honneur que Dieu en reçoit , haïr sa misère , aimer le châtimement & la punition que sa faute mérite ; & faisant usage de sa faute tâcher de joindre l'honneur actif au passif. Mais quelques personnes entendant parler de la grandeur de Dieu qui fait se soutenir & se relever par les choses mêmes qui semblent la devoir abaisser , assurent que l'on dit , qu'il faut pécher pour honorer Dieu. O à Dieu ne plaise que de telles pensées puissent entrer dans l'esprit ! C'est une calomnie que l'on fit contre S. Paul , lui étant encore vivant : il ne faut pas s'étonner qu'on la fasse contre les plus fameux zélateurs de la gloire de Dieu. Il y a bien de la différence , de dire qu'il faille pécher pour honorer Dieu ; ou de montrer l'usage que l'on doit faire d'un péché déjà commis , qui est d'aimer sa propre abjection , & la justice qui en sera faite , se réjouir de la gloire que Dieu en reçoit ; mais haïr mais abhorrer , mais détester , & éviter le péché.

v. 9. *Quoi donc , sommes-nous meilleurs que les Gentils ? Nullement : car nous avons montré que les Juifs & les Gentils sont tous sous le péché.*

v. 10. *Ainsi qu'il est écrit. Il n'y a personne de juste ; il n'y en a pas un seul.*

v. 11. *Il n'y a personne de sage ; nul ne cherche Dieu.*

S. Paul fait voir par là comme tous les hommes sont menteurs ; aussi sont-ils pécheurs par leur nature : en sorte qu'il n'y en a aucun qui ne pèche. Les uns péchent avec malice : & les autres par foiblesse : les premiers sont bien éloignés de faire l'usage que nous avons dit de leurs forces , puisqu'ils ne cherchant que leur propre intérêt , & n'aimant que leur propre gloire , ils anéantiroient , s'ils pouvoient , le pouvoir divin & la divine justice , pour pécher avec impunité : mais les pécheurs qui péchent par foiblesse , qui ne font pas le bien qu'ils aiment , & qui font le mal qu'ils haïssent , doivent être dans les sentimens que nous avons décrits. C'est pourquoi S. Paul rapporte ce que David dit dans les Pseaumes , pour faire voir , que n'y ayant point d'homme qui ne soit pécheur , il faut faire usage de son péché , & reconnoître , que Dieu seul peut faire le bien , qu'il est seul juste & sage : car David n'en excepte aucun , ni aussi S. Paul : ce qui est soutenu par ce passage : (a) *Si quelqu'un dit qu'il est sans péché , il est un menteur , & la vérité n'est point en lui.* Ces vérités supposées , il est cependant assuré qu'il y a quantité d'ames qui haïssent le péché , & qui aimeroient mieux mourir , que d'offenser Dieu. Sont-elles pour cela sans péché ? Non , selon le témoignage de l'Écriture. Venlent-elles le péché ? Non assurément , elles le haïssent comme la mort. Que faut-il donc conclure de là ? Que les uns ont la foiblesse du péché , & les autres la malignité

(a) 1 Jean 1. v. 8.

du péché; que ceux qui n'en ont que la foiblesse doivent être dans les dispositions ci-dessus décrites, pour réparer en quelque sorte les injures que veulent faire à Dieu les pécheurs malicieux.

v. 12. *Ils sont tous devenus inutiles: il n'y en a pas un qui fasse le bien: il n'y en a pas un seul.*

v. 19. *Or nous savons que toutes les paroles de la loi s'adressent à ceux qui sont sous la loi, afin que toute bouche soit fermée, & que tout le monde se reconnoisse coupable devant Dieu:*

v. 20. *Parce que nulle chair ne sera justifiée devant Dieu par les œuvres de la loi: car la loi nous a donné la connoissance du péché.*

v. 21. *Au lieu que maintenant la justice de Dieu nous a été découverte sans la loi.*

Tous les hommes sont inutiles; & le plus grand de tous les biens pour eux est qu'ils soient tous convaincus de leur inutilité, & qu'ils ne sont propres à rien, qu'ils ne sauroient faire le moindre bien. Ces paroles s'adressent à tout le monde, aussi bien à ceux qui sont soumis à la loi qu'aux autres: aussi toutes les opérations de Dieu dans l'ame ne tendent qu'à lui faire connoître son inutilité à tout bien; afin que par là toute bouche soit fermée, & que tout le monde se reconnoisse coupable devant Dieu. L'homme a une peine incroyable à se reconnoître coupable: il fait ce qu'il peut pour se justifier lui-même, principalement ceux dont la vie est un peu réglée: ils ont une peine incroyable à être reconnus pour imparfaits, témoin le Pharisien, qui ne pensoit qu'à se justifier lui-même en condamnant le Publicain: même ceux qui s'accusent eux-mêmes, en s'accusant ils se justifient encore, je dis ceux

qui semblent le faire avec le plus d'humilité.

S. Paul ajoute encore, que nulle chair ne se justifie devant Dieu par les œuvres de la loi. Ces paroles renferment un grand sens. Pour les pénétrer un peu il faut savoir, qu'il y a deux sortes de purifications, & qu'il est bien différent d'être justifié devant Dieu, ou de paroître juste devant les hommes. La première purification est une purgation extérieure, qui se fait des péchés commis, des œuvres ou actions du péché: cette purification seule paroît devant les hommes une entière purgation; elle se fait par l'exacte observation de la loi; & l'homme qui observe la loi, & qui ne fait pas les péchés défendus par la loi, se croit juste, & paroît tel devant les hommes: mais sa chair n'est pas pour cela justifiée devant Dieu. Il y a une seconde purgation, qui ne se peut jamais faire par la seule observation de la loi: cette seconde purgation s'opère par Dieu même, & c'est la purification de la nature dans sa source, qui a été tant de fois expliquée sous le nom de la PROPRIÉTÉ. Ce n'est plus purification de la coulpe du péché, mais du corps, de la masse & de la malignité du péché, de ce corps d'Adam pécheur, qui ne peut être réparé que par Jésus-Christ. Or à moins que cette dernière purgation ne soit faite, l'homme ne peut jamais être justifié devant Dieu; mais lorsqu'elle est faite par l'opération de Dieu, alors l'homme est justifié devant Dieu: ce n'est plus l'homme qui est justifié, mais Dieu est justifié en cet homme: & alors Dieu y fait le bien, Dieu y est sage & sage, & cet homme trouve en Dieu ce qu'il ne pouvoit trouver en lui-même, & Dieu fait en cet homme, ce que cet homme ne peut jamais faire. Mais toutes ces choses ne s'acquiescent

point par les propres œuvres de cet homme ; mais par la mort & son anéantissement, enforte qu'il ne doit rien s'en attribuer. C'est pourquoi S. Paul dit, que c'est *la justice de Dieu qui a été découverte sans la loi, & non pas la justice de l'homme, prise en lui-même, qui ne se peut faire sans la loi.*

A cela l'on pourra dire, que les œuvres de la loi sont donc inutiles. Non, assurément, elles ne le sont pas ; & sans elles il est impossible que l'homme soit purifié assez pour être en état de porter la purification de Dieu même. Il faut donc premièrement travailler à accomplir la loi.

V. 22. *Et cette justice de Dieu par la foi en Jésus-Christ, est en tous ceux &c. sur tous ceux qui croient en lui : car il n'y a nulle distinction.*

S. Paul continue à nous assurer que cette justice, dont il parle, n'est point la justice de l'homme prise en l'homme, mais la *justice de Dieu* reçue dans l'homme *par sa foi*, celle que JÉSUS-CHRIST la lui a méritée. Et cette justice de Dieu ne se répand dans l'âme qu'à mesure qu'elle est remplie de l'esprit de foi, & cela *sans distinction* : celui qui a plus de cette foi, a plus de cette justice de Dieu répandue en lui. Je fais que le sens littéral de cette Épître de S. Paul étoit de faire connoître aux Juifs & aux Gentils que la loi de Moïse devoit céder à la loi de Jésus-Christ : mais il n'est pas moins vrai que ce qui a été dans le général de l'Eglise, s'exécute en chaque âme en particulier, & qu'il n'y en a point qui pour entrer dans le vrai Esprit de Jésus-Christ, ne doive outrepasser la loi, & la faire céder à Jésus-Christ : & c'est la beauté de l'Écriture, d'avoir

tant de sens, & de pouvoir être appliquée à chacun de nous en particulier. Lorsque je dis, qu'il faut outrepasser la loi pour arriver à Jésus-Christ, & faire céder la lettre de la loi à l'Esprit de Jésus-Christ, je ne dis pas pour cela qu'il faille violer la loi, comme des esprits mal bâtis le pourroient prendre. Ce que je dis, c'est que l'âme perd cette attache à la lettre de la loi pour entrer dans l'esprit de la loi ; & qu'oubliant la loi & l'outrepassant pour ne s'occuper que de Dieu, & s'abandonner à lui sans réserve, elle a la perfection de la loi & la consommation de la loi, qui se trouve dans la pure charité. Mais elle ne viole pas pour cela la loi ; car violer la loi, c'est perdre la charité, lorsque ce violément se fait par malice.

La loi se trouve consommée dans l'amour, comme il est écrit, (a) *qu'il n'y a point de loi pour le juste*, parce que son amour lui est plus que toute loi, & consume toute loi en l'âme. C'est pourquoi Jésus-Christ a dit, que dans ce seul commandement de la charité est comprise & renfermée toute la loi & les Prophètes ; c'est-à-dire, que toute la perfection de la loi se trouve renfermée dans la charité : mais cela ne suppose pas le violément de la loi ; puisqu'il y a bien de la différence entre que la loi soit consommée, ou qu'elle soit violée.

Je ne fais si je me suis suffisamment expliquée : il me semble que cet autre passage de S. Paul servira encore à éclaircir ceci, quoiqu'il ne soit pas ici dans son rang ; (b) *La loi, dit-il, nous sert comme d'un précepteur pour nous conduire à Jésus-Christ.* Lors donc que nous sommes arrivés à Jésus-Christ, ce précepteur nous est rendu inutile : mais

(a) 1. Tim. 1. v. 9. (b) Gal. 3. v. 24.

il ne s'enfuit pas pour cela que le précepteur étant rendu inutile, parce que l'on a consommé tout ce qu'il pouvoit donner ou apprendre, on fasse le contraire de ce qu'il a appris : non. Il est rendu inutile ; mais on ne lui est pas pour cela opposé : au contraire, on a bâti sur ses fondemens, & l'on a en habitude ce que l'on avoit en acte ; on possède sans y penser & avec perfection ce que l'on acquéroit avec peine & avec étude. Je soumetts le tout à l'Eglise & aux personnes de lumière & d'expérience.

v. 23. *Car tous ont péché, tous ont besoin de la gloire de Dieu.*

Tous ayant péché, tous ont besoin d'en faire usage, & de regarder en cela la gloire de Dieu. Ce passage sert de soutien à ce qui a été dit.

v. 24. *Et c'est sa grace qui les justifie gratuitement par la rédemption qui est en Jésus-Christ.*

v. 25. *Que Dieu a proposé pour être la victime de réconciliation par la foi, & que la justice de Dieu soit connue par la rémission des péchés passés.*

Puisque c'est la grace de Dieu méritée par Jésus-Christ, qui justifie gratuitement, ce n'est par aucun bien qui soit en nous que nous sommes justifiés : ainsi nous devons à Dieu par Jésus-Christ toute notre justification. O divin Sauveur ! c'est en vous que nous la trouvons toute, & nous sommes comblés de joie de notre insuffisance & de notre impuissance, afin de vous devoir toutes choses. C'est vous qui êtes la victime immolée pour notre réconciliation : sans vous, nous étions les enfans de l'ire, malgré notre prétendue justice ; & en vous nous sommes les enfans

de

de la miséricorde malgré toutes nos misères. Mais afin que ces grâces qui se donnent gratuitement, parce que Jésus-Christ les a méritées infiniment, puissent nous être appliquées, il faut beaucoup de foi & de confiance en Dieu ; car ses miséricordes se mesurent sur notre foi ; & si notre foi est forte & vive, ses grâces seront très-abondantes, & Dieu soit paraitre sa justice par la rémission des péchés passés. Comment l'entendez-vous, ô grand Apôtre ? Que ne dites-vous qu'il fait paraitre sa miséricorde ? car il semble que la justice de Dieu ne soit que pour punir, & non pour pardonner ? O que cela est bien dit ! Dieu fait paraitre sa justice & sa sainteté en pardonnant les péchés qui sont passés, c'est-à-dire, qui ne subsistent pas dans l'affection ni dans l'inclination de la créature ; les péchés ne sont présents que par l'inclination : mais un péché n'est pas plutôt commis, qu'il est passé s'il est aussitôt détesté que commis ; & Dieu fait paraitre alors sa justice en soutenant la faiblesse de la créature, & il donne par là une connoissance que sa justice est si entière, qu'elle n'a besoin de rien : elle n'a que faire d'être soutenue de la notre.

v. 26. *Qu'il avoit souffert avec tant de patience, pour faire paraitre en ce tems la justice qui vient de lui ; montrant tout ensemble qu'il est juste, & qu'il justifie celui qui a la foi en Jésus-Christ.*

Il continue à dire que Dieu n'avoit souffert les péchés des hommes avec tant de patience, que pour faire paraitre la justice qui vient de lui-même. Qu'entendez-vous par là, mon Apôtre ? Il dit, que Dieu supporte les faiblesses, les misères, & les péchés même dans la créature, afin de mieux

Tome XVII. Nouv. Test.

faire éclater la justice qui vient de lui-même ; cette justice, dont il a été parlé, qu'il communique par lui-même : il souffre, il supporte les faiblesses de sa créature, afin que cette créature convaincue par son expérience de ce qu'elle est, n'attende plus rien d'elle-même, & connoisse par là que toute justice est en Dieu, & peut seulement venir de lui. Et en communiquant cette justice qui vient de lui, il fait voir tout ensemble & qu'il est juste lui-même, & qu'il est le principe de toute justice, & qu'il justifie par un pur effet de sa bonté & de son pouvoir celui qui croit en Jésus-Christ, & qui ne voyant plus rien en lui sur quoi appuyer son espérance, trouve en Jésus-Christ tout ce qui lui manque.

v. 27. Où est donc votre gloire ? Elle est excluse. Par quelle loi ? Par celle des œuvres ? non : par celle de la foi.

Quelle est donc ta gloire, ô homme, qui t'appuyes si fort sur tes propres œuvres ? Elle est entièrement excluse & bannie par là. Car si tu n'as rien pour toi que le mal, où prendras-tu de quoi te glorifier ? mais quelle loi est celle qui détruit ta propre gloire ? est-ce celle des œuvres de ta loi ? Non assurément, puisque tu prends par là occasion de t'élever davantage. Par quelle loi donc ta gloire est-elle détruite ? Par celle de la foi, qui arrache tout, & qui te fait connoître que tout est en Dieu, & que tout vient de lui. Cet état de foi peut donc seul détruire la propre gloire de la créature.

v. 28. Car nous inférons bien que l'homme est justifié par la foi, sans les œuvres de la loi.

v. 31. Quoi donc, détruisons-nous la loi par la foi ? Il Bien ne plaise ; mais plutôt nous l'établissons.

S. Paul veut que bien que l'homme reconnoisse, qu'il n'est point justifié par les œuvres de la loi, mais par la foi, il ne laisse pas d'accomplir la loi : il ne prétend pas par là détruire la loi, mais l'établir & la perfectionner ; l'établir par Jésus-Christ, qui peut seul faire accomplir parfaitement la loi, qui se trouve perfectionnée en lui par la foi, & non pas détruite & abolie.

CHAPITRE IV.

v. 2. Si Abraham a été justifié par ses œuvres, il a de quoi se glorifier, mais non devant Dieu.

v. 3. Et cependant que dit l'Ecriture ? Abraham crut d Dieu : Et sa foi lui fut imputée d justice.

S. PAUL confirme ce qu'il a dit, & assure que si Abraham a été justifié par les œuvres, il en a de la gloire devant les hommes, qui font cas de ce qui leur paroît être opéré par la vertu de l'homme ; mais il n'a point de gloire devant Dieu, qui n'estime que ce qui est de lui & à lui : & ainsi ce ne sont point les œuvres d'Abraham qui l'ont sanctifié ni justifié, selon le témoignage de l'Ecriture, qui assure que la foi d'Abraham lui fut imputée d justice : la foi donc lui tint lieu de justice. O si l'on favoit l'avantage de la foi, & l'utilité qu'il y a de marcher par elle, on en feroit surpris : il ne faut que faire un peu d'attention à tout ce qu'en dit ce grand Apôtre.

v. 4. Or à celui qui travaille la récompense n'est point imputée selon la grace, mais selon la dette.

v. 5. Il n'en est pas ainsi de celui qui sans faire d'œuvres, croit seulement en celui qui justifie le pécheur,

sa foi lui est imputée à justice, selon la grace que Dieu a résolu de lui faire.

Y a-t-il rien au monde de plus clair & de plus positif? Il y a de deux sortes de personnes qui sont à Dieu : les uns travaillent de toutes leurs forces à assurer leur salut par leurs œuvres, & font dépendre le salut des œuvres; alors ils envisagent le ciel comme la récompense de leurs bonnes actions, & le reçoivent de même; mais comme le ciel est la récompense de leurs travaux, il faut aussi que leurs œuvres soient examinées & éprouvées pour en connoître la valeur, selon cet autre passage de S. Paul, (a) *que celui de qui les œuvres seront admises sera sauvé, mais comme par le feu, le feu purifiant & séparant dans ses œuvres ce qui est combustible d'avec ce qui ne l'est pas; & c'est pour la purification de ces œuvres qu'est fait le Purgatoire.* Mais il y a d'autres âmes qui marchent en foi; à celles-là le ciel ne leur est pas donné comme une récompense de leurs œuvres, & elles ne pensent pas même qu'aucunes œuvres le leur puissent mériter : elles ne laissent pas de faire tout le bien que Dieu veut qu'elles fassent; mais elles n'y pensent pas, & ne s'en attribuent aucune chose; elles n'espèrent pas le salut pour tout le bien qu'elles pourroient faire; mais elles croient seulement en celui qui justifie; elles savent qu'il peut justifier, & cela leur suffit, & elles ne veulent point d'autre justice que celle qu'il plaira à Dieu de leur donner; elles trouvent en Jésus-Christ tout ce qu'il leur faut, & leur foi en lui leur tient lieu de toutes choses. C'étoit la disposition où étoit David lorsqu'il disoit : (b) *Le Dieu de*

(a) 1 Cor. 3. v. 13. (b) Ps. 4. v. 2.

ma justice m'a exaucé; & ailleurs : „O Dieu, vous êtes ma force, vous êtes mon salut &c., & bien d'autres endroits que l'on pourra voir expliqués dans les Psaumes, selon que Dieu l'a fait écrire. Celui donc qui vit de foi, sa foi & la confiance lui tient lieu de justice, selon la grace que Dieu a résolu de lui faire : & ce que Dieu lui donne, il le donne gratuitement & ce sont ceux-là qui sont les propres Saints du Seigneur, c'est lui qui les justifie & qui les sanctifie.

- v. 6. *C'est ainsi que David dit, qu'un homme est heureux à qui Dieu impute la justice sans les œuvres.*
- v. 7. *Heureux ceux dont les iniquités sont pardonnées, & dont les péchés sont couverts!*
- v. 8. *Heureux l'homme à qui Dieu n'impute point de péché!*

Il est bien vrai que l'homme est bien heureux lorsque Dieu est lui-même sa justice, & que sans avoir égard aux œuvres de cet homme, il lui impute la propre justice qu'il possède en lui-même, comme si c'étoit une justice que cet homme eut acquise : C'est lui-même qui en faveur de la foi purifie par le feu de son amour tout ce qu'il y a à purifier en cet homme. Ah! que celui là, ô Seigneur, à qui vous donnez une justice gratuite, est bien plus heureux, que celui qui croit avoir acquis la justice par ses œuvres! Mais comment ce passage s'accorde-t-il avec celui de l'Apôtre S. Jacques, que la foi sans les œuvres est morte? O qu'ils s'accordent bien! Les œuvres de cet homme sont un témoignage que sa foi est vivante, & non pas ce qui le justifie : & cette foi opère son plus pur amour; car il fait tellement ses œuvres pour Dieu, qu'il n'en pré-

tend point de récompense; & si Dieu lui fait grace, il la regarde comme pure grace: & cette grace n'est point la récompense de ses œuvres; mais un bienfait gratuit en faveur de sa foi. Lorsque Dieu veut mettre l'ame dans une grande foi, & bien pure & nue, qui est celle qui est ordinairement *imputée à justice*, il la dépouille des œuvres apperçues & pratiquées, qui lui servoient de soutien & d'appui, & qui empêchoient que sa foi ne lui tint lieu de justice: alors on ne peut faire les œuvres que l'on faisoit autrefois: non que la foi soit éteinte par la langueur ou le défaut de charité, qui est la vie de la foi; mais par une charité plus pure, plus forte, & plus étendue, qui consume les œuvres opérées par le propre effort de la créature, surmontant ses efforts par une force plus vigoureuse & plus étendue, qui la fait opérer non plus dans les créatures, mais en Dieu. Alors l'ame ne voit plus, ne connoît plus, ne distingue plus aucune de ses œuvres opérées en Dieu par la charité; & la foi lui est imputée à justice, qui est la seule chose qui lui reste.

Après que S. Paul a soutenu ses sentimens par David, il rapporte deux versets de ce que dit ce S. Patriarche, le plus grand des mystiques de l'ancienne Loi, comme S. Paul l'a été de la nouvelle. Je ne m'étonne pas, ô Paul, de ce que vous entendiez si bien le langage de David: il y a bien des raisons pour cela: vous aviez tous deux un rapport singulier à Jésus-Christ, lui comme figure & vous comme copie de ce divin original; ainsi qu'il a été vu dans l'histoire de David: & vous avez aussi un très-grand rapport intérieur ensemble.

S. Paul dit donc, que David trouve *heureux*

ceux à qui les iniquités sont pardonnées. O Dieu, c'est vous qui pardonnez les iniquités de cette ame de pure foi avec une bonté si excessive, que vous prévenez même le pardon qu'elle pourroit vous demander. Il semble que vous sachiez une foi particulière pour cette ame, qui n'ayant plus de volonté pour vous déplaire, & ne faisant que des fautes de faiblesse, s'aperçoit plutôt de son pardon que de sa faute: elle se trouve plutôt relevée qu'elle n'est tombée. Vous l'avez fait dire en faveur de ces ames par la bouche de votre Serviteur David, lors qu'il dit: (a) Quand le juste tomberoit, il ne se feroit point de mal, & le Seigneur met sa main sous lui pour le soutenir. Lors donc que ce juste qui est justifié par Dieu même, qui lui a imputé sa foi à justice, tombe, c'est comme une faiblesse: mais comme une personne qui est prête à tomber de faiblesse, ayant sous elle une main forte & habile, est plutôt relevée & soutenue qu'elle n'est tombée, & qu'elle s'aperçoit plutôt du soutien que de sa chute; il en est de même de cette ame.

David ajoute encore, selon le rapport de S. Paul en cet endroit, que celui-là est aussi *heureux de qui les péchés sont couverts.* Dieu couvre les péchés passés & les défauts présens de ces ames, & l'un & l'autre pour des raisons différentes. Il couvre les péchés *passés*, parce qu'il les a pardonnés & qu'il les a comme effacés: comme il a été vu en Job ce que c'est qu'effacer, je ne le répète pas ici. L'ame ne peut plus s'en souvenir: & quand elle s'en souvient, c'est sans douleur & comme d'une chose qui n'est plus. Il couvre les défauts *présens*, afin que l'ame ne s'occupe que de lui seul, & que l'occupa-

(a) Ps. 16. v. 24.

tion qu'elle auroit autour d'elle-même, à regarder & envisager ses défauts, ne la retire de son état, & ne la porte à vouloir avoir une justice acquise, & non imputée : ses défauts ne sont ni de conséquence, ni volontaires; & si Dieu faisoit voir à cette ame ses défauts avec la pénétration qu'il fait aux autres, elle ne pourroit les supporter. Que fais donc Dieu ? Il lui cache sa laideur, comme il fait sa beauté, afin qu'elle ne s'occupe jamais d'elle-même : elle ne se croit pas pour cela sans défaut : au contraire; mais ce sont des défauts cachés, qui ne sont plus de peine : lorsque Dieu en veut délivrer l'ame, ou qu'il l'en a délivrée, il lui fait voir ce défaut, puis il disparaît & ne se trouve plus : la vue ne lui en fait pas de peine, elle aime sa pauvreté lorsqu'elle lui est montrée; & persuadée qu'elle est qu'il n'y a en elle nulle justice, elle vit contente dans sa privation, parce qu'elle ne prétend plus à aucune justice acquise ou méritée, mais à une justice imputée, s'il plaît à Dieu de le faire.

Il continue d'une manière d'autant plus admirable, qu'elle se soutient toujours plus fortement : Heureux, dit-il, celui à qui Dieu n'impute point de péché : de même que cette ame n'a qu'une justice imputée, elle n'a aussi qu'une miséricorde imputée, & non méritée. Dieu en lui imputant sa foi à justice, ne lui impute pas sa faute à péché, & son péché ne lui est pas imputé comme tel; & c'est l'union de la justice imputée avec le péché caché & non imputé, qui fait la consommation de la sainteté de l'ame de foi : car le péché qui n'est pas imputé, a un grand avantage par dessus celui qui est pardonné : celui qui est pardonné, laisse toujours après

lui quelque rouille, qu'il faut purifier; mais celui qui n'est pas imputé, est comme un péché qui est détruit avant qu'il soit fait : l'un rend l'homme un coupable pardonné, & l'autre fait un innocent reconnu. Deux personnes accusées de crime sont ensemble, à l'une on lui remet son forfait comme un crime commis & bien avéré; & à l'autre, on ne lui impute pas la faute dont elle devoit être coupable; de sorte que le premier criminel mérite une grace d'absolution, & le second n'est pas même envisagé comme coupable. On peut raisonner de la justice comme l'on raisonne du péché : la justice acquise mérite récompense; mais la justice imputée suppose une grace gratuite : de sorte que si l'on croit que Dieu impute la justice, il n'impute pas le péché.

V. 11. *Abraham a reçu la marque de la circoncision, comme le signe de sa justice qu'il avoit eue par la foi lorsqu'il étoit encore incircconcis; pour être le pere de ceux qui croient n'étant point circoncis, afin que leur foi leur soit aussi imputée à justice.*

Il rapporte ce passage, pour faire voir que comme la circoncision en Abraham fut la marque de la justice qu'il avoit eue par la foi; de même tant & de si grandes choses que Dieu fait quelquefois pour les ames de foi, sont la marque de la justice qu'elles ont eue par la foi; & les œuvres qu'elles font ne sont pas le principe de leur justice; mais le fruit de la justice qui leur a été imputée par le moyen de la foi.

V. 13. *Car ce ne fut point par la loi que cette promesse fut faite à Abraham ou à sa postérité, que tout le monde lui seroit donné en héritage; mais par la justice de la foi.*

S. Paul ne peut pas réhausser la foi plus qu'il fait. Il est certain que les promesses & les grâces les plus singulières que Dieu fait aux âmes, se font en faveur de la justice que Dieu leur donne par leur foi. Ceci n'est-il pas une preuve convaincante de la nécessité de la foi & de la confiance en Dieu, & de l'abandon à sa conduite ? ô que l'homme est aveugle qui fait consister l'efficacité de son salut dans la force de ses opérations, & non dans sa foi vive & animée de la charité, dans son abandon, & dans le délaissement de soi-même entre les mains de Dieu.

v. 14. *Que si ceux qui appartiennent à la loi sont héritiers, la foi devient inutile, & la promesse de Dieu sans effet.*

v. 15. *Car la loi producit la colère; puisque lorsqu'il n'y a point de loi, il n'y a point de violence de la loi.*

Ceux qui marchent par la lettre de la loi sont les serviteurs; mais les héritiers véritables sont ceux qui marchent par la foi. Si cela n'étoit pas, la foi en Jésus-Christ, qui est ce qui nous applique son sang, seroit inutile; & les promesses qui ont été faites dans toute l'Écriture en faveur de la foi, seroient sans effet. Le reste du passage fait voir que le juste, qui est justifié de la sorte par la foi sans penser à la loi, l'accomplit d'une manière très-parfaite; & c'est en ce sens qu'il est dit, (a) qu'il n'y a point de loi pour le juste, il est par cette justice qui lui est donnée, au-dessus de toute loi, & dans la consommation de la loi, qui se trouve consommée & perfectionnée dans la pure charité, & non pas détruite.

(a) 1. Tim. 1. v. 9.

v. 16. *Ainsi s'est faite par la foi que la promesse a été accomplie; afin que procédant de la grâce, elle soit assurée pour toute la postérité d'Abraham; non seulement pour ceux qui sont sous la loi, mais pour ceux qui imitent la foi d'Abraham, qui est le père de nous tous.*

C'est par la foi que la promesse a été accomplie, parce qu'elle devoit être accomplie gratuitement, comme elle avoit été faite gratuitement; & elle ne devoit, pour être telle, être faite qu'en faveur de la foi, & non de la loi. Or cela ne fut pas seulement fait à Abraham de la sorte pour lui-même; mais pour tous ceux qui auroient la même foi qu'Abraham, qui est notre père à tous; & puisqu'il est notre père, nous devons être les héritiers de sa foi; puisque c'est la foi qui est le titre de la paternité.

v. 17. *Selon qu'il est écrit: Je vous ai établi père de plusieurs nations devant Dieu, auquel il a cru qui refuse les morts, & rappelle les choses qui ne sont pas comme celles qui sont.*

L'Écriture assure qu'Abraham a été établi le père de plusieurs nations devant Dieu: qu'est-ce que cela veut dire? c'est qu'il ne fut pas seulement père de plusieurs nations connues des hommes d'une manière charnelle, mais il fut le père d'un grand nombre d'âmes de foi à cause de sa foi; & cette génération spirituelle, qui surpassoit de beaucoup la génération temporelle, n'est connue que de Dieu. Mais qu'est-ce qui lui a acquis un si grand avantage? Ce sont les deux objets de sa foi, décrits dans ce passage, qui sont les propres caractères des âmes de foi très-pure & très-nue. Le premier est, qu'il a cru en ce Dieu

qui résistait les morts, non seulement ceux qui sont morts de la mort naturelle, mais de la mort mystique; car cette foi fait mourir à l'homme pécheur, Adam, pour faire revivre en Jésus-Christ: & c'est cette promesse qui fut faite à Abraham, de qui Jésus-Christ, notre véritable vie devoit naître. Il a encore cru que Dieu appelle les choses qui ne sont point comme celles qui sont: c'est cette puissance de Dieu à faire du néant tout ce qu'il lui plaît, & de plus grands ouvrages même que ceux qu'il a fait jusqu'à présent, qui fait le plaisir, le repos & tout le soutien des âmes de foi: plus elles sont pauvres, dénuées de tout bien, anéanties, plus elles sont contentes; parce qu'elles savent que Dieu peut tout faire avec leur rien, comme il peut n'en rien faire. Et comme il sera toujours de ce rien tout ce qui le glorifiera davantage, & que ces âmes ne veulent que la gloire de Dieu; elles sont les plus contentes du monde; parce que Dieu sera toujours pour lui-même tout ce qui sera nécessaire: & c'est la seule chose qu'elles prétendent.

v. 18. *Aussi contre toute espérance il crut devoir espérer, afin qu'il devint le père de plusieurs nations, selon cette parole qui lui fut dite: ainsi sera votre postérité.*

C'est le principal caractère de la foi, & celui qui marque davantage sa consommation, que de faire espérer contre toute espérance. Espérer contre l'espérance, c'est espérer dans le désespoir même: car Dieu prend plaisir de conduire ces âmes de foi comme il fit Abraham: il leur ôte tout appui & tout soutien dans leur foi; il leur enlève tout ce qui peut fonder une juste espérance; après leur avoir arraché toute espérance, il

les laisse dans un entier désespoir que les choses soient jamais; il n'y a plus rien du tout; & après en avoir ôté tous les sujets d'espérance, il en ôte le désir: & c'est alors que l'âme voyant toute espérance perdue, & que tout est détruit, elle espère d'autant plus en Dieu même, qu'il n'y a rien en elle ni en aucune créature, sur quoi elle doive fonder aucune espérance, pas même dans les dons créés. Mais que veut dire ce mot: *ainsi sera votre postérité*? c'est-à-dire, toutes les âmes qui feront enfans d'Abraham par la foi plus que par la chair, celles-là seront comme lui; & elles seront obligées d'espérer contre toute espérance: parce que toute espérance leur sera ôtée; & il naîtra de la perte de leur espérance un germe de nouvelle espérance plus forte que la première.

v. 19. *Or il ne fut point faible dans la foi, ni ne considéra point que son corps étoit déjà mourant, ayant près de cent ans, & qu'il y avoit déjà longtems que Sara étoit dans l'impuissance de concevoir.*

Mon Dieu, les beaux endroits que ceux-ci! Après que S. Paul a décrit la force de l'espérance d'une âme de foi, qui tire la force de sa faiblesse, & qui prend vie de ce qui semble la tuer; il nous dépeint les qualités de la foi que doit avoir une âme en qui l'espérance est de cette sorte: c'est une foi exempte de réflexions & de retours sur l'impossibilité des choses. Une âme ne peut rien voir qui puisse affaiblir sa foi, parce que sa foi n'est fondée qu'en Dieu même, & n'est appuyée sur aucuns moyens, quels qu'ils soient: ainsi Abraham, ce Patriarche de la foi, est entièrement privé de tous les soutiens de la foi par rapport aux promesses qui sont faites; car afin

que la foi soit purement en Dieu, il faut que tout appui, se rapportant à ce que l'on croit, soit ôté : par exemple, si je me confie pour mon salut, & que je voie mes mains pleines des œuvres de justice, ma foi est soutenue par ces œuvres, & n'est pas dépouillée : mais si je me vois privée totalement de tout ce qui me peut faire fonder l'espérance de mon salut, alors ma foi est nue. Or Abraham, à qui la promesse étoit faite pour le salut de tous les hommes dans un fruit qui devoit sortir de lui, auroit été fondé en espérance si Sara eut été jeune & féconde, & lui dans la fleur de son âge ; mais qu'il soit dans l'impossibilité naturelle d'engendrer, & la femme dans celle de concevoir, c'est être dénué de tous les soutiens de la foi & de l'espérance : & c'est alors que n'étant plus fondée en nulle chose créée, elle se trouve plus forte en Dieu.

v. 20. *Il n'hésita point & il n'eut pas la moindre défiance de la promesse que Dieu lui avoit faite : mais il se fortifia dans la foi, rendant gloire à Dieu :*

v. 21. *Étant pleinement persuadé qu'il étoit tout-puissant pour faire tout ce qu'il a promis.*

v. 22. *C'est pour cette raison que sa foi lui fut imputée à justice.*

La seconde qualité de la foi nue est d'être ferme & sans hésitation : la raison de cela est, qu'étant fondée sur un principe infaillible, qui est Dieu, & qu'étant appuyée sur lui seul par la perte de tous les appuis créés, elle est exempte d'hésitations & de faiblesses, parce qu'elle se fortifie d'autant plus en Dieu, qu'elle se voit appuyée sur lui seul, & privée de tout autre soutien. La perte de tout appui créé la met nécessairement

dans l'incréé : de sorte que par là elle ne voit plus sur la terre de quoi fonder sa foi ni son espérance : c'est alors qu'elle la trouve d'autant plus assurée en Dieu qu'elle semble plus perdue par rapport à la créature. Et c'est cette foi admirable qui fait rendre à Dieu une gloire digne de Dieu ; parce qu'elle rend à sa Toute-puissance tout ce qu'elle lui doit, elle le croit assez puissant pour faire ce qu'il a promis sans l'aide d'aucune chose créée, naturelle & spirituelle : c'est, assure S. Paul, une foi de cette nature qui est imputée à justice, & non une foi commune & ordinaire.

v. 23. *Or ce n'est pas pour lui seul qu'il est écrit que sa foi lui fut imputée à justice.*

v. 24. *Mais aussi pour nous, à qui elle sera imputée de même, si nous croyons en celui qui a ressuscité d'entre les morts Jésus-Christ Notre Seigneur,*

v. 25. *Qui a été livré à la mort pour nos péchés, & qui est ressuscité pour notre justification.*

Mais afin qu'on ne crût pas que de si grandes grâces fussent accordées au seul Abraham, S. Paul assure que nous aurons part à ces avantages si nous avons part à sa foi, & qu'il n'y en aura pas un à qui cela ne soit de la sorte, si nous avons une ferme foi en Dieu, qui a ressuscité son Fils après l'avoir livré à la mort, afin de nous faire connoître qu'il ne nous tue qu'afin de nous faire revivre. Il a été livré à la mort pour détruire en nous le péché, & afin que le péché ne nous fût pas imputé si notre foi est égale à la charité, à proportion ; & il est ressuscité pour notre justification, afin que la justice qu'il nous a acquise nous fût imputée par la même foi. De sorte qu'il faut que nous mourions avec Jésus-Christ, afin que

le péché qu'il a détruit ne nous soit pas imputé, & que nous ressuscitions avec lui, afin que la justice qu'il nous a méritée, nous soit appliquée; & qu'elle nous soit imputée par le moyen de la foi. C'est une chose admirable de voir comme S. Paul se suit & se soutient dans tout ce Chapitre d'une manière si haute, & en même tems si claire, que ceux à qui il plaît à Dieu d'en donner la véritable lumière, en sont ravis.

CHAPITRE V.

v. 1. Puisque nous sommes donc justifiés par la foi, ayons la paix avec Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur;

v. 2. Qui par la foi nous donne même l'entrée en cette grace, dans laquelle nous demeurons fermes, & nous nous glorifions même dans l'espérance de la gloire des enfans de Dieu.

S. PAUL a trop bien commencé pour ne pas continuer. *Paix*, dit ce grand Saint vraiment Docteur mystique, que nous sommes justifiés par la foi, ayons donc la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ: comme s'il vouloit dire; Qu'est-ce qui pourroit à présent nous causer quelque trouble? Si notre justification dépendoit de nos œuvres, hélas, nous devrions craindre & nous troubler, à cause de notre foiblesse: mais puisque nous sommes justifiés par la foi, nous devons conserver une très-grande paix; mais une paix avec Dieu, une paix qui nous fasse être continuellement avec Dieu dans la tranquillité que doit produire une foi aussi bien établie que celle qui est fondée sur Jésus-Christ. Car la foi nous donne cette grace de la paix. C'est cette

grace

grace qui nous fait entrer dans la paix qui est d'autant plus grande & étendue, que notre foi est plus forte.

Non-seulement la foi nous introduit dans la paix, mais même elle nous y établit & nous y fait demeurer fermes & fixes, & notre paix n'est jamais altérée que notre foi ne devienne chancelante. Or cette foi pleine de paix, & cette paix pleine de foi fait que nous nous glorifions même au milieu de nos plus extrêmes misères, de l'espérance de la gloire que Dieu donne à ses enfans, qu'il choisit par un effet de sa bonté pour en faire ses héritiers.

v. 3. Mais de plus, nous mettons aussi notre gloire dans les afflictions, sachant que les afflictions produisent la patience:

v. 4. Que la patience produit l'épreuve, & que l'épreuve produit l'espérance.

La foi n'est jamais sans la croix, les persécutions & les afflictions; & c'est la plus grande marque que la voie de foi est bien établie dans une ame lorsque l'on voit que les croix vont d'un pas égal avec son avancement: car plus la foi est forte dans une ame, plus la croix est-elle extrême. Mais ce seroit peu de la croix, si elle n'étoit accompagnée de l'épreuve. Dieu fait une épreuve terrible de ces ames de foi & de croix.

Mais, ô Paul, que voulez-vous dire, que l'affliction produit la patience, & que la patience produit l'épreuve? Les afflictions ne sont-elles pas plus propres à exercer la patience qu'à la produire? & si la patience est véritable dans les afflictions, ne doit-elle pas produire la récompense, & non l'épreuve? O non; c'est tout le contraire; & S. Paul l'a bien dit en peu de mots:

Tome XVII. Nouv. Test.

H

Les afflictions produisent & enfantent la patience : Et de quelle maniere ? c'est que Dieu est si bon ; qu'il mesure les croix à la patience , ou plutôt, il donne la patience proportionnée aux croix qu'il envoie ; & cela est si vrai , qu'à mesure que l'on souffre , il est donné plus de force pour souffrir , & un nouveau désir de souffrir encore. Mais , ô Dieu , quelle couronne & quelle récompense donnez-vous à cette patience ? Vous la couronnez d'une épreuve plus forte , & vous récompensez l'affliction par une plus forte affliction.

C'est là la conduite de Dieu sur les âmes de foi ; mais conduite d'autant plus aimable & plus admirable tout ensemble , que cette épreuve de la patience devenant toujours plus forte , & l'âme ne voyant rien au-dehors & au-dedans que de nouvelles peines pour récompense des autres peines , alors elle perd tout soutien & toute consolation dans ses peines ; elle n'a plus d'espérance d'en être ni récompensée ni délivrée ; & c'est alors que cette double épreuve du dehors & du dedans produit cette ferme espérance en Dieu , au-dessus de toute espérance créée.

v. 5. *Or l'espérance de Dieu ne nous trompe point ; parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint Esprit qui nous a été donné.*

Il semble que Saint Paul ait pris plaisir d'éclaircir toutes les difficultés & de prévenir tous les doutes. Bien des gens disent : Mais quelle assurance peut-il y avoir dans une foi si obscure & si nue , dans une espérance sans nul soutien & sans fondement ? O , dit Saint Paul , cette espérance ne peut point nous tromper , non plus que cette foi ; parce qu'elle n'est pas vaine ni morte ; elle est

accompagnée d'une très-grande charité & du plus pur amour qui est répandu dans ces cœurs par le Saint Esprit : & c'est lui qui opère une espérance si ferme ; car il est impossible d'avoir une espérance si ferme dénuée de tout soutien , une foi si entière malgré son extrême nudité , que cela ne soit opéré par le plus pur amour.

v. 6. *Car pourquoi Jésus-Christ auroit-il voulu mourir en son tems pour des impies , lorsque nous étions encore dans la faiblesse ?*

v. 7. *Puisqu'à peine quelqu'un meurt-il pour un juste , quoique peut-être quelqu'un auroit la force de mourir pour un homme de bien.*

v. 8. *Mais c'est en cela même que Dieu fait éclater l'amour qu'il nous porte , en ce que dans le tems que nous étions encore pécheurs , Jésus-Christ est mort pour nous.*

S. Paul nous donne le plus fort raisonnement qui se puisse faire pour appuyer notre foi & soutenir notre espérance , pour nous montrer la sûreté de cette conduite de foi & d'espérance en Dieu , & que Dieu aime si fort , qu'il nous fait dire en tant d'endroits par son Prophète , que celui qui espère au Seigneur ne sera point confus. Le raisonnement de Saint Paul est donc , que si Dieu a livré son Fils à la mort , & que ce cher Fils se soit abandonné lui-même volontairement à ce décret de son Père de mourir pour des impies dans le tems de leurs plus grandes faiblesses & de leur plus extrême impiété , refusera-t-il le salut à celui qui se confie à lui , qui s'abandonne à lui sans réserve , qui brûle de son plus pur amour , qui a les trois vertus Théologiques au souverain degré ? Il ajoute , qu'il se trouveroit peut-être quelqu'un qui mourroit pour un homme de

bien; mais de mourir pour un impie, il ne se trouvera jamais personne. Si donc Dieu a fait éclater une charité si immense, de mourir pour des pécheurs, mais des pécheurs qui sont encore dans l'exercice du péché, devons-nous appréhender quelque chose après, continue Saint Paul, que nous sommes justifiés par son sang? nous serons donc à plus forte raison délivrés de la colère de Dieu par Jésus-Christ. O ames, ne craignez point: votre espérance est trop bien fondée: elle est le prix de tout le sang de Dieu, qui vous l'a acquise pour lui: mais afin de vous y confirmer, écoutez ce que Saint Paul ajoute.

v. 10. *Car si lorsque nous étions ennemis de Dieu, nous avons été réconciliés avec lui par la mort de son Fils; à plus forte raison étant maintenant réconciliés avec lui, nous serons sauvés par la vie de son même Fils.*

Y a-t-il quelque chose à ajouter à un argument si clair & si net de S. Paul? & ne devons-nous pas dire, que ceux qui n'espèrent pas de la sorte, n'ont point un véritable amour de Dieu & une charité parfaite?

v. 11. *Mais de plus, nous nous glorifions même en Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ, par qui nous avons obtenu maintenant la réconciliation.*

Non-seulement, continue St. Paul, nous nous tenons assurés dans notre espérance; mais même nous nous glorifions des mérites de son Fils: & plus nous sommes faibles, misérables, & pauvres, plus notre gloire est grande; mais gloire qui n'étant fondée que sur Dieu même par Jésus-Christ, n'est aussi que pour Dieu en Jésus-Christ. O réconciliation, qui nous a été méritée

par Jésus-Christ! vous faites notre joie & notre gloire; mais gloire qui ne donne aucun sujet de craindre. Ma gloire n'est point à moi, mais à mon Dieu; ainsi ma gloire est dans mon opprobre & dans mon ignominie. Car je ne me glorifie en aucun bien ni mérite qui soit en moi. Mais de quoi vous glorifiez-vous donc si fort, ô Paul, dans votre réconciliation? Est-ce de la miséricorde que Dieu vous fait par J. Christ? Je me glorifie, répond mon Apôtre, dans la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, & à Dieu ne plaise que je me glorifie en aucune autre chose. C'est donc la croix de Jésus-Christ qui fait & mon espérance & ma gloire.

v. 12. *Car comme le péché est entré dans le monde par un seul homme, & la mort par le péché, ainsi la mort a passé dans tous les hommes, tous ayant péché en un seul.*

v. 14. *Et depuis Adam jusqu'à Moïse la mort a régné, même sur ceux qui n'avoient pas péché en désobéissant à la loi comme Adam, qui étoit la figure de celui qui devoit (*) mourir.*

S. Paul fait voir ici comme le péché & la mort étoient entrés dans le monde par Adam, & s'étoient répandus sur tous les hommes, même sur ceux qui n'avoient pas fait de péché réel comme Adam, la mort s'étant glissée dans tous les hommes par lui sans qu'ils y eussent en rien contribué, du moins quelques-uns, & que comme Adam étoit la figure de Jésus-Christ, il ne faut pas s'étonner que la vie & l'Esprit de Jésus-Christ se glisse dans tous les hommes par le même Jésus-Christ d'une manière admirable. Si nous croyons que la désobéissance d'Adam nous a tous assujettis

(*) Venir.

à la mort, pourquoi ne croyons-nous pas que l'obéissance du second Adam nous ait mérité un écoulement de vie? Puisque Adam, qui n'étoit que la figure de Jésus-Christ, a pu tant faire de mal dans le monde; pourquoi Jésus-Christ ne pourra-t-il procurer un bien aussi grand aux hommes comme le mal d'Adam étoit grand? Chacun croit & tombe d'accord que le péché s'est glissé par Adam sur tous les hommes; & pourquoi ne croit-on pas que la vie de J. Christ puisse être communiquée à tous les hommes?

v. 15. *Mais il n'en est pas de la grace comme du péché. Car si par le péché d'un seul plusieurs sont morts, la miséricorde & le don de Dieu s'est répandue beaucoup plus abondamment sur plusieurs par la grace d'un seul, qui est Jésus-Christ.*

Non seulement la grace de Jésus-Christ, & sa vie, doit produire le même effet sur les hommes que le péché & la mort d'Adam; mais il en doit produire un bien autre: car le pouvoir de Jésus-Christ est infiniment plus grand pour nous communiquer la vie, que celui d'Adam pour nous causer la mort. Ainsi il faut que la vie de Jésus-Christ s'étende infiniment davantage que la mort d'Adam, sans quoi nous n'aurions pas eu une miséricorde abondante, & même surabondante. Jésus-Christ a donc non seulement réparé le dommage qu'Adam avoit fait; mais il est venu afin que nous ayons la vie, & que nous l'ayons de nouveau. Il nous donne une nouvelle vie qui doit être plus parfaite que la première; puisqu'il assure encore, qu'il est venu (a) afin que ceux qui avoient la vie fussent d'une manière plus abon-

(a) Jean 10. v. 10.

Si cela est de la sorte, comme nous n'en devons pas douter selon le témoignage de S. Paul, pourquoi tous les hommes ne reçoivent-ils pas cette vie? Hélas! ils y apportent mille obstacles; ils s'en défendent; & l'on regarde même l'écoulement de cette vie dans l'âme comme quelque chose de bien extraordinaire à laquelle nous ne devons pas aspirer. On se fait même une humilité de ne pas donner lieu à cette vie du Verbe de s'écouler abondamment dans l'âme: on croit que c'est honorer Dieu davantage de tenir les portes bien fermées. Donnons la même entrée à la grace de Jésus-Christ que nous donnons au péché d'Adam; rendons justice à ce divin Sauveur, & soyons persuadés qu'il veut plus notre salut que nous ne voulons notre perte.

v. 16. *Et il n'en est pas du don de Dieu comme du péché. Car par le jugement de Dieu nous avons été condamnés pour un seul péché, au lieu que nous sommes justifiés par la grace après plusieurs péchés.*

v. 17. *Que si par un seul homme un péché a fait regner la mort; à plus forte raison ceux pour qui le don & la justice sont répandus avec profusion, regneront dans la vie par un seul, qui est Jésus-Christ.*

Il ne se peut rien de plus clair que cet argument de S. Paul: cependant il semble que l'on ne prétende autre chose que de prouver aux hommes que l'empire du péché a plus de force & plus d'étendue que l'empire de la grace. On ne s'étonne pas de voir le péché regner; mais il semble que l'on craigne & que l'on appréhende de donner lieu à l'empire de la grace. Quand on parle des merveilles que la grace opère dans les âmes, tout cela est tenu pour suspect. Cepen-

Tant que dit S. Paul ? *Si un seul péché a fait tant de dégât dans le monde, & qu'il ait régné par un seul homme ; à plus forte raison ceux qui reçoivent par Jésus-Christ, dont le mérite est infiniment plus grand que le démérite d'Adam, ceux qui reçoivent, dis-je, l'abondance de la grâce & du don de la justice, (S. Paul parle d'une justice donnée & non d'une justice acquise) ceux-là, dit ce grand Apôtre, regneront dans la vie par J. Christ. Qu'est-ce que regner dans la vie ? C'est avoir une vie qui ait triomphé de la mort ; regner dans la vie, c'est n'être plus assujetti à aucune mort. Or un si grand bien est un don de grâce & de justice donnée & méritée par Jésus-Christ.*

Véritablement ceux qui reçoivent ce don de justice & cette grâce surabondante, régneront bien dans la vie ; parce qu'ils ne sont plus assujettis à la mort du péché, Dieu par le don de la justice les ayant fait passer par la mort mystique, c'est-à-dire, il a détruit & surmonté en eux ce qui étoit d'Adam pécheur, pour y faire entrer la grâce & la vie. À bien prendre les paroles de S. Paul, qui s'explique si clairement, il est aisé de voir que cet empire de la vie sur la mort, qui est l'état de vie en Dieu mérité par J. Christ, n'est point une chose extraordinaire, comme tout le monde se le persuade fausement ; mais c'est la véritable grâce de la rédemption de J. Christ, à laquelle nous participerions tous si nous donnions lieu à la grâce de faire son effet en nous, & si nous laissions à la rédemption toute son étendue.

S. Paul ne parle pas d'une grâce qui soit seulement pour quelques-uns, mais pour tous les hommes rachetés par le sang de Jésus-Christ. Or comme le péché d'Adam s'étend sur tous les

hommes, à bien plus forte raison la rédemption de Jésus-Christ s'étend-elle sur tous les hommes. Tous les hommes peuvent & doivent prétendre à régner dans la vie par Jésus-Christ ; & c'est faire tort à Jésus-Christ, & à la plénitude de la grâce & de ses mérites, d'en douter & de ne pas donner lieu à cet empire de la vie sur la mort. C'est ce duel de la vie & de la mort dont parle l'Eglise dans la prose de Pâques ; il faut premièrement que la mort ait le pouvoir sur la vie d'Adam ; & c'est ce que l'on appelle mort mystique ; mais la vie d'Adam n'est pas plutôt assujettie à l'empire de la mort par Jésus-Christ, que la résurrection & la vie de Jésus-Christ triomphe de la mort, & la vie surmonte la mort après que la mort a surmonté la vie ; mais vie qui ne se doit plus jamais perdre.

V. 18. *Comme donc par le péché d'un seul la condamnation est tombée sur tous les hommes ; ainsi la justice d'un seul communique à tous les hommes la justice de la vie :*

V. 19. *Car comme plusieurs sont devenus pécheurs par la désobéissance d'un seul ; ainsi plusieurs seront rendus justes par l'obéissance d'un seul.*

S. Paul confirme ce qu'il a dit, & semble tirer l'argument juste de tout son discours, & de l'explication qui en a été donnée. S. Paul conclut donc, que puisque tous les hommes ont été condamnés par le péché d'un seul, à plus forte raison tous les hommes seront justifiés par un seul, qui est Jésus-Christ. Mais comment seront-ils justifiés ? c'est que Jésus-Christ leur communique à tous sa propre justice, qui est la justice & la perfection de la vie, une justice vivante, qui ne sera plus sujette à la mort ; & une vie pleine de justice,

qui est affranchie de toute injustice. Car comme plusieurs sont devenus pécheurs par la désobéissance du seul Adam ; plusieurs sont rendus justes par l'obéissance de J. Christ, qui s'est rendu obéissant jusqu'à la mort, & jusqu'à la mort de la croix.

v. 20. La loi est survenue pour multiplier le péché. Mais où il y a eu une abondance de péché, il y a eu ensuite une surabondance de grace.

Il semble que vous disiez, ô Paul, que Dieu assemble nos péchés pour en faire des trophées à sa miséricorde. Qui est le pécheur qui n'éprouve pas que vos miséricordes surpassent infiniment tous ses démerites ? La loi a multiplié le péché ; parce que l'homme, qui est né libre, semble n'avoir d'autre désir que de secouer le joug, & se délivrer de tout ce qui l'assujettit ; de sorte qu'il suffit qu'il lui soit défendu une chose, pour qu'il ait envie de la faire. La multitude des loix & des préceptes n'est pas ce qui sanctifie l'homme ; au contraire : mais Jésus-Christ le peut seul faire.

Tout ce que S. Paul prétend, est de faire connoître que la loi, quoique bonne en elle-même, n'est pas ce qui pouvoit justifier l'homme, à cause de l'inclination naturelle qu'il a de s'affranchir de toute loi : il n'y avoit que Jésus-Christ qui le pût faire. Et comment le fait-il ? En délivrant l'homme par sa mort de l'assujettissement de la loi, pour le mettre dans une entière liberté qui lui est communiquée par le même Jésus-Christ : liberté qui n'est point contraire à la loi, mais qui est la perfection de cette même loi. Or comme par la transgression de la loi quantité de péchés ont été faits dans le monde, & se sont multipliés ; par la grace de Jésus-Christ la justice a été surabondante au péché.

Ce qui est pour le péché & la grace en général, on peut le dire de chaque ame en particulier ; car c'est la conduite que Dieu tient sur les ames qu'il appelle à son intime union. Il leur fait des loix nouvelles, qui dans les commencemens les tiennent dans des gênes inconcevables ; elles n'osent regarder ni lever les yeux, tant leurs sens sont garrottés sous une loi de mort qu'on leur impose : tous les autres hommes ne sont point sujets à cette loi, & ne la violent point. Mais après, il vient un tems où Jésus-Christ veut mettre l'ame en liberté ; alors il lui semble qu'elle transgresse à tout moment cette loi ; elle ne peut plus demeurer dans cette gêne première, & par là son iniquité se multiplie ; car elle prend la transgression de cette première loi pour des fautes qu'elle commet, & qui ne lui paroissent telles que parce qu'elle a été assujettie quelque tems à la loi : mais elle éprouve bientôt, que où elle croyoit que le péché abondoit, la grace surabonde ; & il lui est donné dans la liberté une pureté mille fois plus grande que celle qu'elle avoit dans la gêne de sa première loi ; & la mesure des misères où l'ame est réduite, est la mesure de la grace qui lui est conférée.

v. 21. Afin que comme le péché avoit régné en nous livrant à la mort ; ainsi la grace régne par la justice en la vie éternelle par Jésus-Christ notre Seigneur.

Ceci, qui se doit entendre pour le général de tous les hommes, s'applique admirablement bien pour le particulier aux ames intérieures, selon l'explication qui vient d'être donnée. Cette transgression de ces loix, & ce péché apparent que l'ame éprouve, devient, ce lui semble, &

fort le maître, qu'il semble régner en cette ame qui avoit été auparavant si fort assujettie à l'empire de Jésus-Christ: elle n'apperçoit plus rien en elle de ce premier domaine de Jésus-Christ: tout au contraire, elle ne sent que la tyrannie du péché, qui la livre peu-à-peu à la mort; parce que par cette expérience de ses miseres elle perd peu-à-peu sa vie propre, qu'elle avoit conservée, & qui s'étoit même accrue dans les dons & graces de Dieu; parce qu'elle les prenoit en vie. Mais ensuite, Jésus-Christ vient substituer sa propre justice en la place de la vôtre, & sa grace regne par la justice de Jésus-Christ en la place de ce péché: & comme le péché avoit conduit à la mort par sa domination, la grace par son regne conduit à la vie, mais vie éternelle, vie qui ne se doit jamais plus perdre; parce qu'elle n'a plus d'autre fondement que la justice de Jésus-Christ, par laquelle la grace nous est communiquée. Or cette justice est immuable: c'est pourquoi cette vie ainsi donnée ne se peut plus perdre; non en l'envisageant du côté de la créature, mais du côté de Jésus-Christ. Et c'est la différence qu'il y a des ames justifiées par leur justice acquise, que comme elle est fondée sur le créé, quoiqu'avec beaucoup de graces, elle est sujette à la vicissitude & au changement, & l'on peut toujours décheoir & perdre la vie de grace; mais la justice communiquée par Jésus-Christ, & qui produit la vie éternelle, n'est point sujette au changement.

CHAPITRE VI.

v. 1. *Que dirons-nous donc? Demeurerons-nous dans le péché pour donner lieu à l'abondance de la grace?*

v. 2. *A Dieu ne plaise; car étant morts au péché, comment vivrons-nous encore dans le péché?*

IL semble que S. Paul, ou plutôt notre Seigneur par sa bouche, ait pris soin de lever toutes les difficultés que l'on pourroit avoir, & de répondre à toutes les objections que l'on pourroit faire dans la suite sur une doctrine si pure & si véritable; doctrine qui tombe plus sous l'expérience des simples, que sous la science des savans. On pourroit dire, que puisque la grace prend plaisir de surabonder où le péché a abondé, il faut donc demeurer dans le péché afin de donner plus de lieu à l'abondance de la grace. O, à Dieu ne plaise que nous ayons ces sentimens. S. Paul ne parloit pas à des pécheurs vivans dans le crime, & qui ont besoin de conversion; mais il parloit à des ames véritablement mortes au péché, & à qui il ne reste plus que les foiblesses de leur nature. Ce sont celles-là, qui étant véritablement mortes au péché ne peuvent plus vivre au péché, mais qui vivent seulement dans la grace, c'est-à-dire, qui ne mêlent point leur propre vie avec la grace: c'est à celles-là que l'on parle, & en qui Dieu permet les foiblesses du péché, non pour les faire plus vivre dans le péché, car elles y sont mortes; mais pour empêcher qu'elles ne mélangent leur propre vie avec la vie de la grace.

v. 3. *Ne savez-vous pas que nous tous, qui avons été baptisés en Jésus-Christ, nous avons été baptisés en sa mort?*

Il y a deux sortes de baptêmes, comme il y a deux sortes de vies de grace: le premier baptême, est celui qui est commun à tous les Chrê-

tiens qui sont baptisés par l'application des mérites du sang de Jésus-Christ; & ce baptême leur est conféré par sa mort, & leur donne une nouvelle vie en Dieu: alors l'ame, établie dans ce premier baptême, en reçoit un nouveau dans la mort de Jésus-Christ, qui la purge non-seulement des souillures du péché originel & de l'actuel, mais des restes de l'homme pécheur. Il purge donc tout ce qu'il y a d'identité avec la nature de l'homme pécheur, Adam: & c'est alors que, selon ce qui fut révélé à S. Jean, (a) les robes de ces ames sont blanchies dans le sang de l'Agneau, mais d'un blanc qui ne se peut plus salir: car le premier baptême rend pur & net de toutes taches; mais cette pureté se peut perdre: celui-ci enlève encore, & blanchit cette robe, & la blanchit de manière qu'elle ne se peut plus salir. Ce baptême est un baptême en Jésus-Christ & en sa mort qui ne se peut opérer que par la mort de l'ame.

v. 4. *Parce que nous avons été ensevelis avec lui par le baptême pour mourir avec lui; afin que comme Jésus-Christ est ressuscité d'entre les morts par la gloire de son Père, nous marchions aussi dans une nouvelle vie.*

S. Paul est si clair en cet endroit, qu'il ne se peut rien de plus pour prouver ce qui a été avancé du second baptême: car S. Paul ne parle pas seulement de mourir au péché, mais de mourir comme Jésus-Christ pour la gloire de son Père. La mort au péché est essentielle au salut; mais la mort mystique est essentielle à la gloire de son Père: il faut mourir de cette seconde mort pour être en état de rendre à Dieu une gloire digne de

(a) Apoc. 7. v. 14.

Dieu: avant ce tems, la propriété semble dérober à Dieu la gloire de tout ce qu'il fait dans l'ame, par la vie que l'ame prend dans tout ce que Dieu a fait; mais par la perte de toute vie, l'ame laisse à Dieu toute la gloire qui lui est due, & reste dans un état de mort; mais mort si réelle, & si profonde, qu'elle est suivie de l'ensevelissement, qui est la confirmation dans l'état de mort, & un état d'une plus grande destruction; puisque le mort qui est dans le sépulchre est dans une mort plus profonde, dans un oubli plus entier, que celui qui ne vient que d'expirer.

Mais pourquoi faut-il mourir de la sorte, être détruit & anéanti? Est-ce pour rester dans la mort? Non assurément, selon S. Paul: c'est afin que comme Jésus-Christ est ressuscité d'entre les morts, nous ressuscitions comme lui de ce tombeau pour la gloire de son Père, & pour marcher dans une nouvelle vie: & c'est toute la différence qui se trouve entre la mort & la vie, que celui qui est mort, demeure dans la mort, & est privé de toutes les fonctions de la vie. Avant qu'il fût mort il se sentoît priver peu-à-peu de toute vie; mais il n'est pas plutôt mort, qu'il est dans une privation générale & entière de toute vie, quelle qu'elle soit: mais sitôt qu'il est ressuscité, il marche en nouveauté de vie. Alors il n'est plus dans la privation, mais dans la jouissance d'une nouvelle vie: il marche ensuite dans cette nouvelle vie, il agit & opère en homme ressuscité; en sorte qu'il peut tout faire, & peut ne rien faire. Car de même que le ressuscité peut faire toutes les fonctions de l'homme vivant, ainsi que Jésus-Christ les a voulu faire lui-même; il n'a cependant nulle nécessité d'en

faire aucune, il n'est plus dans la puissance de la mort, mais il est au-dessus de la nécessité de la première vie. Et c'est très-assurément l'état où se trouve l'âme ressuscitée : elle n'a plus aucune des impuissances de ceux qui sont morts ou couchés dans le sépulchre ; mais elle peut faire librement & selon l'occurrence toutes les fonctions de la vie, quoiqu'elle ne se trouve en nécessité d'en faire aucune.

v. 5. *Car si nous avons été entés par la ressemblance de sa mort, nous le serons par la ressemblance de sa résurrection :*

v. 6. *Sachant que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché soit détruit, & que désormais nous ne soyons plus assujettis au péché.*

Il y a des personnes qui veulent que l'âme reste toujours dans l'état de mort, & qui le regardent comme la fin & la consommation de tous les états : elles se trompent très-assurément : car, comme dit S. Paul, *Si nous avons été entés en sa mort*, afin de porter avec lui du fruit dans notre mort ; il faut que nous le soyons dans sa vie, c'est-à-dire, que cette greffe produise un germe de nouvelle vie : parce que si nous avons eu le bonheur d'être conformes à Jésus-Christ en sa mort, nous aurons l'avantage de lui être semblables dans sa résurrection. C'est une chose très-assurée. Mais quel effet produit cette mort ? C'est qu'elle fait que notre vieil homme animal, cet homme plein de malignité, est crucifié avec Jésus-Christ ; & c'est véritablement l'état de la mort mystique, qui s'opère par toutes sortes de croix extérieures & intérieures ; afin que le corps du péché soit détruit. O que ce mot est significatif !

S. Paul

S. Paul ne dit pas seulement, afin que le péché soit détruit ; ce qui se fait dans la véritable conversion : mais *le corps du péché*, le germe, la source, le fond, la substance du péché : le corps du péché est la propriété, qui ne peut être détruite que par la mort mystique. Et pour confirmer que S. Paul parle de la destruction totale de la propriété, il ajoute : *afin que nous ne soyons plus assujettis au péché*. Le péché a beau être détruit, il peut toujours revenir & assujettir l'âme tant que son corps subsiste : parce qu'il est en germe : mais lorsque ce corps de péché, que cette propriété est détruite, autant qu'elle le peut être en cette vie, elle ne domine plus, & l'âme en est affranchie pour jamais.

v. 7. *Car celui qui est mort, est justifié du péché.*

v. 8. *Que si nous sommes morts avec Jésus-Christ, nous croions que nous vivrons aussi avec Jésus-Christ.*

Car celui, continue Saint Paul, qui est assez heureux pour être mort de cette sorte, il est justifié. Il est clair qu'en cet endroit Saint Paul ne parle pas de la mort naturelle ; puisque l'homme pécheur qui meurt de la mort naturelle, n'est pas justifié du péché : il en est puni : il n'y a que celui qui meurt mystiquement qui par cette mort se trouve justifié du péché. Ce qu'il ajoute le prouve encore plus clairement ; *Que si nous sommes morts de cette sorte avec Jésus-Christ*, nous devons croire que nous vivrons aussi avec lui de la vie en Dieu, qui suit nécessairement la mort.

v. 9. *Suchant que Jésus-Christ étant ressuscité d'entre les morts, ne mourra plus désormais ; & que la mort n'aura plus d'empire sur lui.*

v. 10. *Car quant à ce qu'il est mort, il est mort seule-*

ment une fois pour le péché; mais vivant maintenant, il vit pour Dieu.

Après que Saint Paul a fait voir que notre mort & notre résurrection mystique est entièrement semblable à celle de Jésus-Christ, il s'étend davantage pour nous faire remarquer toutes les qualités de la mort & de la résurrection de Jésus-Christ, qui est celle que nous devons avoir, afin que notre mort & notre résurrection soit véritable. Jésus-Christ est donc *ressuscité d'entre les morts pour ne plus mourir*; aussi l'ame ressuscitée de la sorte ne doit plus mourir.

Et la mort ni du péché, ni même la mort mystique, n'a plus d'emprise sur lui: & cela est si vrai qu'une ame ressuscitée de la sorte, ne peut plus entendre pour elle tout ce qui regarde l'état de mort, de même qu'elle ne pouvoit dans la mort souffrir tout ce qui étoit de la vie: c'est une chose qui lui est étrangère: la mort est éloignée d'elle, comme la vie en étoit éloignée dans le temps de la mort.

Car pour ce qui regarde la mort, il faut mourir une fois, c'est-à-dire, qu'il faut que la mort mystique se consume une fois pour le péché, afin que la propriété soit entièrement détruite: mais la vie qui suit cette mort, ô elle est toute pour la gloire de Dieu.

V. 11. *Ainsi considérez-vous de même comme étant morts au péché, & ne vivant plus que pour Dieu en Jésus-Christ notre Seigneur.*

Saint Paul conclut pour nous faire voir que c'est pour nous qu'il parle, & que nous nous devons regarder comme Jésus-Christ; parce qu'il n'y a pas un état que Jésus-Christ n'ait porté, & qu'il

ne veuille que nous portions à son exemple. Ceux qui passent toute leur vie à considérer Jésus-Christ sans imiter Jésus-Christ, se trompent bien. L'imitation de Jésus-Christ est ce qui nous peut le plus véritablement faire connoître Christ.

CHAPITRE VII.

V. 1. *Ignorez-vous, mes frères, je parle à ceux qui sont inférieurs de la loi, que la loi ne domine sur l'homme que pour autant de temps qu'il vit?*

V. 4. *Ainsi, mes frères, vous êtes morts à la loi par le corps de Jésus-Christ pour être à un autre, qui est ressuscité, afin que nous justifions pour Dieu.*

La loi n'est pour l'homme qu'autant qu'il vit à lui-même: mais lorsqu'il est véritablement mort, il ne peut être assujéti à la loi; parce que l'amour est la seule loi, ainsi qu'il est écrit (a) qu'il n'y a point de loi pour le juste, & que, (b) l'amour est la consommation de la loi. Ainsi une ame morte est morte à la loi par Jésus-Christ: elle est dans l'amour pur, & dans la consommation de la loi: elle appartient à un nouvel Epoux, qui a tout pouvoir sur elle, & qui usant de ses droits, fait en elle & d'elle tout ce qu'il lui plaît, afin de porter du fruit pour Dieu; parce que tout ce qui procède de cet admirable mariage de Jésus-Christ & de l'ame, est à Dieu & pour Dieu: il n'y a rien pour l'ame ni pour aucune créature.

V. 6. *Maintenant, nous sommes affranchis de la loi de mort, dans laquelle nous étions retenus: de sorte que*
(a) 1. Tim. 1. v. 9. (b) Rom. 13. v. 10.

nous servons Dieu dans la nouveauté de l'esprit, & non dans la viciellité de la lettre.

L'ame n'est pas plutôt *affranchie* de la propriété, qui est le corps du péché qui la tenoit au-dessous du péché, c'est-à-dire, captive, en sorte qu'elle ne pouvoit prendre un véritable essor, étant arrêlée sous la loi, qui la tenoit tellement enchaînée par la lettre de la loi, qu'elle ne pouvoit marcher avec liberté dans la voye de Dieu : l'ame, dis-je, n'est pas plutôt affranchie de la sorte, que se trouvant mise dans l'état de la résurrection, elle marche *en nouveauté de vie*. C'est un renouvellement d'esprit qui met l'ame dans la lumière de vérité, & lui fait tout faire avec paix & joie dans la nouveauté de cet esprit ; n'agissant plus dans la contrainte de la viciellité de la lettre, mais dans la nouveauté de la liberté de l'esprit.

v. 7. *Quoi donc, diront-nous que la loi soit péché ? A Dieu ne plaise : mais je n'ai connu le péché que par la loi, car je n'aurois point connu la concupiscence, si la loi n'avoit dit : Vous n'aurez point de concupiscence.*

v. 8. *Mais le péché ayant pris occasion par le commandement, a produit en moi toutes sortes de mauvais desirs.*

Lorsque l'ame est retenue dans la rigueur de la lettre de la loi, sur-tout dans le commencement de la grâce que la pénitence apporte, elle trouve chaque jour qu'elle est mise dans un lieu plus étroit, chaque jour sa liberté diminue ; & elle ne s'affujettit pas plutôt à cette loi de rigueur, qui lui est imposée d'abord, qu'elle trouve chaque jour de nouvelles loix, & quelque

chose de plus étrange que l'on exige d'elle : alors elle connoit des défauts & des imperfections être en des choses qu'elle n'avoit jamais connues auparavant. Mais lorsque Dieu veut mettre cette ame en liberté, il permet qu'elle soit tentée avec plus de force sur les choses mêmes pour lesquelles elle a eu plus d'exactitude ; & il semble que le péché prenne occasion de la retenue pour se faire sentir avec plus de force. Cette pauvre ame dit alors : Hélas ! de quoi m'a-t-il servi de me garder avec tant de soin ; puis qu'il semble que mon exactitude n'ait servi que de mèche pour allumer en moi une plus forte tentation ? quoi donc, ma fidélité en ces choses, & mon resserrement, ont-ils déplu à Dieu ? La loi de la mortification est-elle mauvaise en elle-même ? O, à Dieu ne plaise que l'on ait ces sentimens.

v. 9. *Sans la loi le péché étoit mort ; & pour moi, je vivois autrefois sans la loi : mais le commandement étant survenu, le péché est ressuscité, & moi je suis mort.*

Mais, continue cette ame avec le grand Apôtre, avant que j'eusse cette loi, que je m'y fusse soumise, je vivois ; car il semble que l'on vivoit mieux avant l'entière conversion ; parce que l'on se gardoit des plus gros péchés : alors le péché étoit comme mort en moi, je ne sentois plus ses ardeurs & ses attaques : mais depuis que je me suis assujettie à cette nouvelle loi, hélas ! le péché qui paroissoit mort, est ressuscité en moi. L'ame l'éprouve de la sorte, parce qu'il semble que le Démon l'attaque avec d'autant plus de violence que le péché paroissoit plus éteint. Il le fait ainsi pour deux raisons ; l'une est, qu'il semble qu'il veuille se venger du tems qu'il

a été sans pouvoir tenter l'ame ; & l'autre ; c'est qu'il joue de son reste ; car après ces attaques il n'y a plus rien à faire pour lui. Dieu ne permet pas que cet état vienne qu'après que l'ame a été beaucoup fortifiée en lui ; car s'il venoit au commencement , on pécherait véritablement.

Souvent ces attaques sont de la nature abandonnée à elle-même , qui après s'être privée avec plaisir de tous les plaisirs sensuels , parce qu'elle pouvoit se repaître des voluptés spirituelles , s'en trouve privée ; & ne pouvant encore vivre sans soutien , cherche dans les plaisirs sensuels ce qu'elle ne trouve plus dans les spirituels ; mais ne le trouvant point , elle s'irrite & s'agrite de telle sorte , qu'elle fait des ravages étranges , & paroît mille fois plus mauvaise qu'elle n'étoit dans le tems de sa plus forte depravation.

v. 10. *Il s'est trouvé que le commandement qui devoit servir à me donner la vie , a servi à me donner la mort.*

v. 11. *Cet le péché ayant pris occasion par le commandement , m'a trompé , & m'a tué par le commandement.*

De sorte que cet état , si saint qu'il sembloit devoir conduire l'ame à la véritable vie , a servi à lui donner la mort ; mais mort qui sera cependant heureuse dans la suite. Le péché semble , comme il a été dit , prendre occasion de s'irriter par la violence qu'on lui a faite.

v. 12. *Ainsi la loi est sainte , & le commandement est juste & bon.*

v. 13. *Ce qui étoit bon en soi m'a-t-il donc causé la*

mort ? Non : mais c'est le péché , qui pour paroître péché , m'a causé la mort par ce qui étoit bon , afin que le péché paroisse excessivement par le commandement.

S. Paul présente la difficulté que tous les hommes font , lorsqu'ils sont dans les raisonnemens humains. Mais , disent-ils , il faut donc que cette voie ne soit pas bonne , puisqu'elle produit de la sorte un état de péché apparent. Il vaut mieux aller par une autre voie. De quoi nous a servi notre austerité & nos pénitences ? il faut qu'ils aient quelque chose de mauvais. Les uns raisonnant de la sorte ne veulent point se donner à Dieu : les autres après s'y être donnés , abandonnent tout : d'autres se tiennent attachés aux premiers moyens , ne voulant pas passer outre de peur , disent-ils , de ces mêmes choses. Tenons-nous , mes très-chers frères , aux termes de S. Paul ; & en examinant toutes les circonstances , nous verrons comme tout (a) coopère au bien de ceux qui aiment Dieu , & que nous ne saurions nous méprendre en suivant pas à pas la doctrine de S. Paul. Si elle tombe sous notre expérience , elle a bien tombé sous la sienne , & nous n'avons pas plus à perdre que lui. La loi est donc très-bonne & sainte ; ses premières pratiques sont admirables , & sont même absolument nécessaires dans le commencement. Ce ne sont point elles qui causent l'état de péché , quoi qu'elles l'occasionnent. L'état par lequel Dieu nous a fait passer , & le commandement qu'il nous faisoit alors , étoit bon , saint & juste ; cet état n'étoit point sujet à l'illusion.

Mais quoi donc , ce qui étoit bon m'a-t-il pu cau-

(a) Rom. 8. v. 28.

ser une mort si étrange ? Répondez, ô divin Paul, aux objections que vous vous faites à vous-même. Non, répond ce grand Apôtre ; mais c'est que le péché pour paroître péché m'a causé la mort. O paroles qui renferment elles seules un volume de raisons ; paroles qu'on lit , & que l'on ne comprend gueres ! Dieu ne permet cet état qu'afin que le péché paroisse véritablement péché , & dans toute sa malignité. Auparavant on portoit le péché dans son sein comme un serpent , sans le connoître ; mais après sa morsure , on connoit toute sa malignité : & cette connoissance de la malignité cause la mort totale du péché. C'est comme un abcès interne , que l'on ne connoit pas ; mais si on le perce , on le fait paroître au-dehors , afin que l'on en découvre toutes les horreurs , & que l'on en voie toute la malignité. Le péché a causé la mort par les meilleures choses , afin que le péché paroisse davantage par son contraire , & que le commandement fasse d'autant plus connoître ce que c'est que le pécheur , & le fond horrible de corruption qui est en lui. Il faut que l'homme se connoisse véritablement lui-même : ce qu'il ne peut jamais faire que par l'expérience réelle de ses misères. Toute l'explication que l'on pourroit donner aux paroles de S. Paul , ne peut jamais égaler la force de ce qu'elles renferment. Je prie le Lecteur de les examiner avec attention.

v. 14. Nous savons que la loi est spirituelle ; mais moi je suis charnel , & vendu au péché.

v. 15. Je ne connois pas ce que je fais ; parce que je ne fais pas le bien que je veux ; mais le mal que je hais.

Quoique les Epîtres de S. Paul aient un sens

différent de celui-ci , il est cependant certain que le sens mystique y est très-propre. C'est l'avantage de l'Ecriture sainte que d'avoir des sens différens & tous propres : c'est la manne qui a tous les goûts que peut souhaiter celui qui la mange. S. Paul assure donc ici , que la loi dont il parle , & par laquelle il lui a fallu passer , est toute spirituelle en elle-même ; elle n'a rien que de bon & que de saint ; & c'est ce qui fait souvent la douleur de l'ame , devoir & connoître la bonté de la loi , & de se voir en même tems contraire à la loi , du moins quant au sentiment. S. Paul dit donc , que cette loi est spirituelle ; mais moi , dit-il , je suis charnel & vendu au péché. Il parle ici de la concupiscence & de ses révoltes , de la chair , de ce qu'il y a dans l'homme de purement animal : or l'homme se trouve comme vendu au péché , afin que le péché exerce sur lui son empire. Cet assujettissement du péché est une révolte des passions , un sentiment si vif & si fort , que cela fait bien de la peine à une personne qui se croyoit déjà morte & à couvert de toutes ces attaques.

Mais pour faire voir que S. Paul ne parle pas de la volonté de péché ; mais seulement du sentiment du péché ; il ajoute : Je ne connois pas ce que je fais , je l'ignore presque ; tant que ma raison est obscurcie , je ne sais si c'est un véritable mal. La version du texte dit , Je ne l'approuve pas , comme voulant dire , je ne prétends pas me justifier qu'onque j'agisse dans l'ignorance ; ou plutôt , quoique je souffre ce que je ne puis empêcher : mais le mot Latin , *Je ne connois pas* , est plus expressif : c'est comme une personne qui est dans un état violent , & qui ne connoît pas son état. Tout ce que je fais , c'est que je ne fais

pas le bien que je veux : voilà une bonne volonté qui veut le bien, & qui est éloignée du mal : cependant je ne laisse pas de faire le mal que je hais ; ce corps de péché, qui est en moi, opère ce mal, qui n'est que dans le sentiment & dans la partie inférieure, pendant que la volonté le déteste, & en est fort éloignée.

v. 16. *Que si je fais ce que je ne veux pas faire, je consens à la loi, & je reconnois qu'elle est bonne.*

v. 17. *Ainsi ce n'est plus moi qui fais ce mal ; mais c'est le péché qui habite en moi.*

Si je fais ce que je hais & ce que je ne veux pas faire, c'est une marque que je reconnois que la loi est bonne, que je m'y soumets de tout mon cœur : ce n'est point moi qui fais le mal ; parce que ma volonté n'y a point de part : mais c'est le péché qui habite en moi, la rebellion & le sentiment du péché. Il est certain que S. Paul ne parle point ici d'un péché volontaire, mais d'un péché éprouvé & souffert, d'une chose que l'on craint : mais à laquelle on ne peut apporter de remède.

v. 18. *Car je fais que le bien n'habite pas en moi, c'est-à-dire dans ma chair ; parce qu'encore que je trouve en moi la volonté de faire le bien, je ne trouve point le moyen de l'accomplir.*

S. Paul continue à faire voir que c'est un péché matériel dont il parle, qui est seulement dans la chair ou dans le sentiment de l'homme, & non pas dans sa volonté. L'ame est mise alors dans la réelle expérience de son impuissance & de son insuffisance à tout bien ; elle comprend qu'il n'y a rien en elle d'elle que le mal : c'est pourquoi S. Paul, afin de ne pas faire de confu-

sion entre ce qui est de Dieu en nous & ce qui est de nous, dit, qu'il n'y a rien de bon en lui ; mais il s'explique, je veux dire, dans ma chair ; parce que dans le même tems, que je sens les rebellions & les révoltes de ma chair, j'éprouve dans le plus profond de mon ame une charité très-forte, un amour très-droit & très-épuré, qui ne peut venir que de Dieu ; de sorte que ma volonté est toute dans le bien lorsque ma chair est toute paitrie de mal. L'ame est mise alors dans une impuissance absolue, qui opère son anéantissement : elle découvre en elle une volonté de faire le bien ; mais hélas ! en même tems elle ne trouve aucun moyen de l'accomplir : tout lui est arraché : il faut alors qu'elle entre dans la mer de toute action propre, voyant que ce qu'elle peut faire, n'est que défaut, & qu'elle ne peut faire aucun bien : elle s'abandonne alors à l'action de Dieu, afin qu'il opère le bien qu'elle ne peut faire, & qu'il détruise le mal qu'elle ne peut empêcher.

v. 19. *Car je ne fais pas le bien que je veux ; mais je fais le mal que je ne veux pas.*

v. 20. *Que si je fais ce que je ne veux pas, ce n'est pas moi qui le fais ; mais le péché qui habite en moi.*

Il n'y a rien de plus clair, que la volonté n'est point en tout cela : ainsi, pauvres ames, qui vous tourmentez d'ennuis superflus ; qui vous affligez jusqu'à l'excès pour des peines que vous ne pouvez empêcher ; qui vous trouvez autant impuissantes pour le bien, & ardentes, ce vous semble, pour le mal, que vous avez eu autrefois de facilité pour le premier & d'horreur pour le dernier ; consolez-vous, & faites ce que Dieu prétend de vous par la peine qu'il permet vous

arriver : il ne prétend autre chose sinon que vaincues de votre extrême impuissance & de votre foiblesse, vous vous abandonniez totalement à lui, afin qu'il fasse en vous le bien que vous ne pouvez faire, & qu'il détruise ce mal qui se rend maître de vous malgré vous.

v. 21. Je trouve donc une loi lorsque je veux faire le bien, parce que le mal habite en moi.

v. 22. Car je me plais dans la loi de Dieu selon l'homme intérieur.

v. 23. Mais je vois dans mes membres une autre loi qui résiste à la loi de mon esprit, & qui me tient dans la servitude sous la loi du péché, qui est dans mes membres.

Mon Dieu, que cela est clair, & qu'une ame intérieure éprouve bien comme tout ceci se passe en elle dans un certain tems ! Elle trouve la loi en elle-même qui l'attire à faire le bien ; mais hélas ! ce péché, ce corps, ce fond de péché, qui habite en elle, est une loi plus forte, qui l'entraîne sans qu'elle comprenne ni connoisse comment cela se fait. Tout l'homme intérieur se plaint dans la loi de Dieu, l'ame, & la désire ; une telle ame voudroit mourir pour faire la volonté de Dieu ; & si elle pouvoit choisir, elle se jetteroit plutôt toute vivante en Enfer que de rien faire contre la volonté de Dieu. Quoique cela soit de la sorte, elle voit aussi d'un autre côté dans ses membres, dans la chair, une autre loi qui résiste à la loi de l'esprit, & qui tient le corps dans la servitude sous la loi du péché, dans le tems même que l'esprit prend son vol pour se reposer en Dieu ; de sorte qu'une telle personne se trouve Ange & Démon tout en même tems : l'esprit demeure plein de Dieu, uni à lui, pen-

dant que le corps éprouve les plus extrêmes misères.

v. 24. Malheureux que je suis ! qui me délivrera du corps de cette mort ?

v. 25. Ce sera la grace de Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur. Et ainsi je suis moi-même soumis & à la loi de Dieu selon l'esprit, & à la loi du péché selon la chair.

Après que S. Paul a décrit tout au long l'état où l'ame se trouve réduite dans cette division si étrange qui se fait d'elle-même, il fait réflexion sur l'état déplorable où l'on se trouve alors : c'est ce qui lui fait dire : *Malheureux que je suis ! qui me délivrera de ce corps de mort ?* Combien un homme dans cet état le dit-il de la sorte ; hélas ! qui pourra me délivrer d'un état si étrange, qui n'est mille fois plus dur que l'Enfer ? Ceux qui l'ont éprouvé, savent assez par leur expérience combien il est étrange, sans qu'il soit besoin d'autre réflexion : mais ceux qui ne l'ont point éprouvé, n'ont qu'à considérer ce que c'est qu'une ame divisée en elle-même, & toute vivante dans la division : la partie supérieure est toute vivante en Dieu ; & plus elle est vivante de la sorte, plus elle sent le poids effroyable de la corruption de la nature : la nature elle-même se trouvant sans nulle correspondance du côté de l'esprit, trouve la plus amère douleur dans ce qui semble faire son plaisir. Car enfin, les pécheurs, ou les ames qui ne sont point dans ce partage, n'éprouvent point une semblable tyrannie : si elles sont dans le péché, leur cœur est dans le péché qu'elles commettent ; ainsi elles consentent au dérèglement de la chair, elles s'en font même un plaisir ; l'ame y est morte, & le péché la tue,

& elle reste ainsi dans la mort du péché sans douleur & sans peine. Les personnes aussi qui sont toutes à Dieu, soit dans la première ferveur, soit dans un état plus avancé, qui semble être affranchi des déreglemens de la nature, ne trouvent point cette peine; car tout est uni & soumis en eux. Mais les âmes dont il est parlé ici souffrent une peine étrange: c'est un corps vivant uni à un mort: c'est la plus cruelle de toutes les douleurs. L'âme ne peut plus se repaître des déreglemens de la chair, elle en est entièrement séparée: mais sa séparation n'empêche pas qu'elle ne voie tout ce qui se passe dans la partie intérieure, & qu'elle n'en sente la peine, comme il a été remarqué plus haut par S. Paul: même le corps trouve sa plus vive douleur dans ce qui paroît faire son plaisir; parce que l'âme n'y correspond en nulle manière.

C'est donc de cet état terrible que S. Paul demande la délivrance; & parlant de lui, il exprime l'état des âmes de cette sorte: *Qui me délivrera*, dit-il, homme infortuné que je suis, d'un état d'autant plus tragique, que je vois fort bien que je ne puis y apporter de remède? Puis revenant tout d'un coup à lui-même, comme une personne qui s'est écartée, ah! se dit-il à lui-même, mon âme, ne t'afflige plus; abandonne-toi à ton Dieu: car plus tu es incapable & impuissante de sortir de cet état par toi-même, plus tu dois en t'abandonnant à ton Dieu pour y rester tant qu'il lui plaira, espérer ta délivrance: oui, ce sera la grâce de Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur, qui t'en délivrera lorsque tu y penseras le moins; lorsque, comme dit David, *tes (a) yeux seront prestés* à force d'avoir espéré.

(a) PC. 118. v. 123.

Après que S. Paul a parlé de la sorte, il conclut par la confirmation de ce qui a été dit; comme il éprouvoit en lui-même une division de sa chair & de son esprit; il éprouvoit dans le même tems, que son esprit étoit uni à Dieu, sa volonté soumise à la sienne, & sa chair à la loi du péché, à laquelle il sembloit qu'elle étoit assujettie. Les personnes qui souffrent ces misères doivent se consoler, de voir que ce vase d'élection, si pur, & choisi pour porter le nom de Dieu, étoit un vase de terre par dehors, sujet aux faiblesses & misères; & par dedans, plein de la grâce. C'est un défaut d'humilité de s'affliger désordonnément de ses faiblesses. Une âme bien humble est contente de sentir le poids de sa corruption: quoique son cœur soit infiniment éloigné de ces choses, elle s'y soumet dans la volonté de Dieu, qui le permet de la sorte pour son plus grand bien, afin qu'elle se connoisse, & qu'elle ne s'attribue point ce qui est à Dieu.

CHAPITRE VIII.

v. 1. *Il n'y a donc plus maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ, & qui ne marchent plus selon la chair.*

v. 2. *Parce que la loi de l'esprit de vie, qui est en Jésus-Christ, n'a débarrassé de la loi du péché & de la mort.*

Ceux qui sont en Jésus-Christ, qui sont entés en lui comme la greffe est entée dans l'arbre, ne peuvent point être condamnés: la raison en est toute claire: c'est que de même qu'une greffe n'a de sève & de vie que celle qu'elle tire de l'arbre où elle est entée, de même aussi ceux qui sont en Jésus-Christ ne tirent leur vie que de Jésus-Christ.

c'est pourquoi il n'y a plus en eux de condamnation, car tout ce qu'ils sont, est bon, partant d'un principe & d'une source si divine. S'il y a quelque condamnation en nous, c'est parce que nous sommes séparés de Jésus-Christ.

Ceux qui sont de cette sorte en Jésus-Christ, ne marchent plus dans la chair, mais dans l'esprit. Et pourquoi cela? c'est que la loi de l'esprit de vie qui est en Jésus-Christ, m'a délivré de la loi du péché & de la mort. Une greffe, quoiqu'elle soit taillée d'un arbre vivant, est pourtant dans l'état de mort, & ne peut avoir de vie en elle-même; mais lorsqu'elle est entée à l'arbre, l'esprit de vie qui est dans cet arbre lui communique sa vie, & l'affranchit par là de la nécessité de la mort. Nous sommes tous des branches attachées à Dieu par la création comme à notre tige, nous émanons tous de lui; mais le péché est venu comme un glaive de division, qui nous a tous séparés de cette tige vivante: cette séparation nous causoit nécessairement la mort: parce que n'ayant point de vie en nous-mêmes, & ne recevant plus les écoulemens de notre principe vivifiant, il nous falloit nécessairement mourir. Mais qu'est-il arrivé? C'est que ces greffes retranchées par le péché, ont été ramassées par la divine miséricorde, & elles ont été entées en Jésus-Christ, qui est cette tige réparatrice qui donne vie à ses branches: de sorte que tous ceux qui sont entés en Jésus-Christ, reçoivent l'esprit de vie qui les affranchit de la loi du péché & de la mort où ils étoient condamnés. Cette réparation se fait par le baptême: mais de ceux-là, quantité sont encore séparés; d'autres ne veulent pas rester unis; quelques-uns, après avoir encore été séparés, sont de nouveau entés, & demeurent vivans, prenant

germe

germe & produisant beaucoup de fruit: ceci se fait par l'intérieur & la grâce. Il n'y a point de condamnation pour ceux qui sont de la sorte; tous leurs fruits sont bons, parce qu'ils sont produits de la source & de l'esprit de vie qui est en Jésus-Christ.

- v. 3. Car ce qui étoit impossible à la loi, à cause que la chair la rendoit faible, Dieu l'a fait en envoyant son propre Fils dans la ressemblance de la chair du péché, & par le péché il a condamné le péché dans la chair.
v. 4. Afin que la justice de la loi fût accomplie en nous, qui ne vivons pas selon la chair, mais selon l'esprit.

Il a fallu que Jésus-Christ se soit fait péché pour détruire en nous le péché, & sa charité toute sainte & pure a ôté la corruption de notre chair. Ce qui est fait pour tous les hommes en général, se fait dans le particulier de ceux en qui le péché est entièrement détruit. Jésus-Christ s'empare de tout eux-mêmes; puis il y paroît revêtu de la faiblesse & des infirmités de la chair; & là, par un effet admirable de sa Toute-puissance & de sa pure bonté, il détruit la réalité du péché par l'apparence du péché. Or il étoit impossible à la loi de détruire la source du péché; parce que les inclinations de la nature corrompue, jointes à la faiblesse de cette même nature, étoient un obstacle invincible: mais ce que la loi ne pouvoit faire, Dieu l'a fait en envoyant son propre Fils. Lorsque Jésus-Christ vient en nous, il fait ce que la loi ne peut faire: mais de quelle manière le fait-il? Il se sert de la ressemblance du péché pour détruire le péché; & par le péché porté & souffert, il condamne & détruit le péché dans la chair; afin que la justice de la loi soit accomplie en nous: ce qu'il y a de

Tome XVII. Nouv. Test.

K

plus juste & de plus saint est alors accompli en nous, qui ne vivons plus selon la chair, mais selon l'esprit de Jésus-Christ.

v. 5. Car ceux qui sont selon la chair, mettent leur plaisir en ce qui est de la chair; & ceux qui sont selon l'esprit, le mettent en ce qui est de l'esprit.

C'est là la véritable différence des personnes charnelles & des spirituelles. Celles qui sont encore dans la chair ne se plaisent que dans les choses de la terre, dans l'amour d'elles-mêmes, de leur santé, beauté, de l'honneur, du bien; elles ne parlent & ne pensent qu'à elles-mêmes, & sont tout par rapport à elles-mêmes; elles font leur fin en toutes choses; on voit que tout leur plaisir est de s'entretenir & de s'occuper de ces choses. Mais les personnes spirituelles ne se plaisent que dans ce qui est de l'esprit; elles ne peuvent goûter autre chose; & ce qui fait le plaisir des premiers, seroit leur supplice s'ils étoient obligés d'agir de même. On s'étonne comment des personnes peuvent vivre & paroître si contentes dans une privation générale de tous les plaisirs de la vie; & elles s'étonnent elles-mêmes comment les autres peuvent trouver du plaisir dans ces choses si basses. Mais ni les uns ni les autres ne doivent point s'étonner; parce que celui qui est de chair, & qui vit selon la chair, aime tout ce qui appartient à la chair, & tout ce qui la fait vivre, même aux dépens de l'esprit; & au contraire, les personnes spirituelles n'aiment & ne prennent plaisir qu'à ce qui fait vivre l'esprit par la destruction de la chair; les uns & les autres trouvent un plaisir proportionné à ce qu'ils font: mais on peut dire, que le plaisir que goûtent les derniers est un plaisir solide & véri-

table, couvert d'une ombre de peines & d'incertitudes.

v. 6. Car la prudence de la chair est mort; mais la prudence de l'esprit est vie & paix.

La prudence de la chair consiste à tout faire pour soi-même, ne regarder que son avantage, se faire rapporter toutes choses, & être soi-même sa fin. Voilà ce que c'est que la prudence de la chair, qui n'est autre que l'amour de soi-même & des choses de la chair. La prudence en toutes choses, consiste à prendre des moyens conformes à la fin qu'on s'est proposé. La prudence de la chair consiste donc à se soutenir dans la chair: & cette prudence de la chair cause la mort de l'âme, & même souvent la mort du corps; car nous voyons que ceux qui prennent le plus de soin d'eux-mêmes sont ceux qui meurent le plutôt.

La prudence de l'esprit est toute contraire à celle de la chair, quoiqu'elle lui soit conforme en ce qu'elle ne tend qu'à établir la vie de l'esprit par la destruction de la chair, comme la chair se veut établir sur les ruines de l'esprit: mais il y a cette différence, que l'esprit ne vit que par sa propre mort & sa propre destruction. La prudence de l'esprit consiste donc à se laisser détruire & anéantir, afin qu'un autre esprit infiniment plus noble, une vie beaucoup plus étendue, prenne la place de celle qu'on veut bien perdre pour Dieu. Mais au lieu que la prudence de la chair en la voulant conserver, la fait mourir, la prudence de l'esprit en se laissant détruire, se procure une vie admirable, qui n'est autre que la vie du Verbe: & tout cela est la paix de l'âme, parce qu'elle est mise par là dans la paix & dans l'ordre de sa

création, étant affranchie des déreglemens de la nature, qui a assujéti l'esprit à la chair.

v. 8. *Ceux donc qui sont dans la chair, ne peuvent plaire à Dieu.*

v. 9. *Mais pour vous, vous n'êtes pas dans la chair, mais dans l'esprit; si toutefois l'Esprit de Dieu habite en vous. Que si quelqu'un n'a point l'Esprit de Jésus-Christ, il n'est point à lui.*

Il n'y a pas ici une parole qui ne soit d'un grand poids. *Ceux*, dit S. Paul, *qui sont dans la chair*, ne peuvent plaire à Dieu. Ceci se peut entendre en deux manières; la première est, de vivre selon les inclinations déréglées de la chair; & ceux-là sont ennemis de Dieu, comme S. Paul l'assure dans le verset précédent, que j'ai omis. Les autres ne vivent pas dans le déreglement de la sensualité de la chair; mais ils vivent dans la chair, c'est-à-dire en eux-mêmes & dans leur propriété; & ceux-là, quoiqu'ils ne soient pas ennemis de Dieu, ne lui sont pas cependant agréables. Une chose ne déplaît pas qui ne plaît pas cependant; & tel qui n'a pas de haine pour une chose, n'en peut cependant faire son plaisir. Nous ne sommes plus ennemis de Dieu, sitôt que nous sommes réconciliés avec lui par l'éloignement du péché; mais nous ne faisons pas encore son plaisir & ses délices comme faisoit l'Épouse (a) des Cantiques, lorsqu'elle fut arrivée dans sa perfection, où son Époux l'appelle ses délices. Il faut afin que cela soit de la sorte, que l'âme soit tirée de la chair, c'est-à-dire d'elle-même, par la perte de toute propriété; & alors ses délices se trouvent dans cette âme: car Dieu fait (b) ses délices d'habiter avec ses enfans des hom-

(a) Cant. 7. v. 6. (b) Prov. 8. v. 31.

mes, avec ceux qui sont devenus enfans par la perte de toute propriété.

Ensuite S. Paul dit: *Mais pour vous*, parlant aux Chrétiens, *vous n'êtes pas dans la chair, mais dans l'esprit*; supposant que ces Chrétiens étoient dans la perfection du Christianisme. Vous n'êtes plus dans la chair, vous êtes tirés de la propriété; *Si toutefois l'Esprit de Dieu habite en vous*. O que cela est bien dit! Il y a cette différence entre le simple Chrétien, & le parfait Chrétien; que le premier se contente de vivre dans la chair, quoique non pas selon les inclinations déréglées de la chair; & ce Chrétien qui vit de la sorte, est exempt de péché, & il a la grâce de Dieu, & quelque écoulement de son Esprit: mais les parfaits Chrétiens, à qui S. Paul parle, ne se contentent pas de ne pas vivre, comme les premiers, dans le déreglement de la chair; mais même ils ne vivent plus dans la chair, étant tirés d'eux-mêmes: ceux-là ne vivent plus dans la chair, mais dans l'esprit; parce qu'ils ne sont pas plutôt tirés d'eux-mêmes, qu'ils passent en Dieu; ce qui est vivre dans l'esprit d'une vie permanente & durable. Cependant afin qu'on ne se flatte pas d'être arrivé à un si grand bien, S. Paul en donne le signe assuré, *Si toutefois*, dit-il, *l'Esprit de Dieu habite en vous*, c'est-à-dire, s'il y réside d'une manière permanente & durable. Et quand est-ce que cet Esprit demeure ou habite en l'âme? Le Fils de Dieu nous l'apprend: (a) *Si quelqu'un m'aime*, dit-il, *il fera ma volonté, nous viendrons à lui, & nous serons notre demeure en lui*. Dès que l'on aime Dieu purement, & que l'on n'a d'autre volonté que la sienne, il vient à nous; voilà l'union: & après, il fait sa résidence

(a) Jean 14. v. 23.

en nous ; c'est la permanence dans l'union.

Ensuite S. Paul pour confirmer & éclaircir ce qu'il a avancé, ajoute : *Si quelqu'un n'a point l'Esprit de Jésus-Christ, il n'est point à lui : celui qui n'a pas l'Esprit de Jésus-Christ, mais qui au contraire est possédé de son propre esprit, ou de l'esprit du siècle, celui-là n'est point à lui : ou il n'y est point du tout, s'il est dans le péché ; ou il n'y est pas parfaitement, s'il est dans la propriété. La plus grande marque pour connoître si nous sommes à Dieu, c'est de voir si nous sommes vides de notre propre esprit, & si nous avons beaucoup de l'Esprit de Jésus-Christ : la mesure de notre vide est la mesure de la plénitude de l'Esprit de Jésus-Christ ; & la plénitude de l'Esprit de Jésus-Christ en nous, fait toute la consommation de l'âme.*

v. 10. *Mais si Jésus-Christ est en vous, le corps est mort en vous à cause du péché, mais l'esprit est vivant à cause de la justice.*

S. Paul dit, que *lorsque le corps, la masse & la corruption d'Adam, est mort par la perte de la propriété, c'est alors que l'esprit est plus vivant à cause de la justice.* Le vrai sens de ce passage, selon ma petite pensée, que je soumetts à toute autre, est aussi que, lorsque Jésus-Christ est dans une âme, il n'empêche pas que l'on n'éprouve en même tems deux états, jusqu'à ce que la consommation soit parfaite ; c'est que *le corps demeure comme mort sous le poids de la chair qui donne ses derniers coups, & cela est à cause du péché, afin, comme il a été dit plus haut, de dévivre ce péché par le péché même ; cependant l'esprit ne fut jamais plus vivant à cause de la justice qu'il rend à Dieu ; parce qu'à mesure qu'il sent*

les faiblesses de la chair, il reconnoît d'autant plus qu'il n'y a que Dieu seul de grand, de saint, & de parfait, & que toute chair est soignée ; & c'est de cette sorte que cet esprit ne participant pas à la mort du corps, se trouve encore plus vivant en Dieu à cause de la justice qui lui est rendue.

Ceci s'explique encore de l'état consummé, où *le corps se trouve comme mort dans une très-grande insensibilité ; il n'a plus presque de vigueur ni de sentiment ; & cela s'est fait, parce que le péché a été détruit : & alors l'esprit est parfaitement vivant en Dieu à cause de la justice qui lui est infuse, qui est une justice réparée, bien plus parfaite que la justice originelle.*

v. 11. *Si donc l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus-Christ d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Jésus-Christ d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels, à cause que son Esprit habite en vous.*

Quoique ce passage s'entende à la lettre, aussi bien que celui qui le précède, de la résurrection & de la mort des corps ; il est très-certain que son véritable sens, selon l'interprétation qui en est faite, est que, comme il est dit dans le précédent verset, il se trouve un tems où le corps est mort lorsque l'esprit est tout vivant en Dieu ; ensuite de quoi Dieu par sa bonté *ressuscite aussi le corps, & le rend participant de la vie de l'esprit, à cause de cet Esprit de Jésus-Christ qui est en plénitude dans l'âme : & comme Jésus-Christ, avant que de mourir en se transfigurant, rendit pour un peu de tems son corps participant de la gloire de son âme ; aussi quand une personne est déjà bien consommée & proche de la fin, il se fait un épanchement de la vie de l'âme sur le*

corps, à qui il est donné en Dieu une vie bien plus parfaite, que celle qu'il avoit autrefois perdue pour Dieu.

v. 12. *Ainsi, mes freres, nous ne sommes pas redevables à la chair, pour vivre selon la chair.*

v. 13. *Que si vous vivez selon la chair, vous mourrez; mais si vous suivez mourir par l'esprit les passions de la chair, vous vivrez.*

Cette exhortation de S. Paul se fait à tous les Chrétiens, sans en excepter aucun. Chrétiens, mes freres, êtes-vous redevables à la chair, ou à Jésus-Christ? La chair vous a causé la mort, & Jésus-Christ vous a rendu la vie que la chair vous avoit ravie, & même une vie plus abondante. Si la chair vous a causé la mort, & que Jésus-Christ vous ait rendu la vie, concluons que vous n'êtes pas redevables à la chair, pour vivre selon la chair: loin de lui être redevables, elle doit être votre plus mortelle ennemie; puisque c'est elle qui vous a causé des maux irréparables à tout autre qu'à Dieu. Que si vous n'êtes pas redevables à la chair pour vivre selon la chair, avouez donc que si vous êtes redevables à J. Christ, vous devez vivre comme lui.

Mais qui est le Chrétien qui vive comme Jésus-Christ? Les Chrétiens vivent comme s'il leur avoit donné la mort, & que la chair fût leur reparatrice; tant ils sont éloignés de l'Esprit de J. Christ, de suivre les maximes, & de marcher sur ses traces. A les voir suivre avec tant d'ardeur les passions de la chair, qui ne croiroit pas qu'ils sont redevables à la chair de tout ce qu'ils font; puisqu'ils font leur principale étude de la satisfaire en toutes choses? Cependant, mes freres, quel avantage vous revient-il de vivre de la sorte? La mort, selon S. Paul, & de l'âme & du

corps. Mais quel bonheur n'aurez-vous pas de vivre selon l'esprit; puisque c'est cette vie de l'esprit qui peut seule faire mourir les passions de la chair, & vous faire vivre en Jésus-Christ? Vous voyez que, selon S. Paul, la seule vie de l'esprit a l'avantage de détruire & de faire mourir les passions. Il ne faut pas s'étonner si les Chrétiens ont les passions si vivantes, qu'après trente & quarante ans de vie, ce semble, réglée au-dehors, les passions soient aussi fortes que le premier jour. D'où vient cela? C'est que l'on ne vit pas de la vie de l'esprit. Loin de vivre de la vie de l'esprit, on suit, on condamne, on décrie même cette vie de l'esprit. O abus, abus terrible parmi les Chrétiens, qui n'ont que le corps de Chrétien, & n'en ont pas l'esprit!

v. 14. *Car tous ceux qui sont poussés par l'Esprit de Dieu, sont enfans de Dieu.*

Après que S. Paul a fait connoître à tous les Chrétiens qu'ils sont redevables à Jésus-Christ, & qu'ils ne doivent point vivre selon la chair; & leur avoir fait comprendre l'avantage qu'il y a de vivre selon l'esprit, qui est l'ame du Christianisme, & le désavantage de vivre selon la chair; car de même qu'un corps destitué de son esprit n'est plus qu'un cadavre; aussi un Chrétien destitué de l'intérieur, n'est plus qu'une forme de Chrétien, un cadavre, & non un Chrétien vivant: après, dis-je, avoir expliqué ces choses, il leur apprend en quoi consiste cet esprit du Chrétien, & les opérations qu'il fait dans les ames. L'Esprit de Dieu étant véritablement dans une ame, l'agite & la meut comme l'ame anime le corps. Or le corps n'a nul mouvement qui lui soit propre; mais c'est l'ame qui le fait mouvoir;

ensorte que, lorsqu'il est privé de son ame, il est privé de son mouvement. Ce que doit donc faire l'Esprit de Jésus-Christ, c'est de mouvoir l'ame, l'animer, être le principe de son esprit. Cet esprit ainsi emparé de l'ame, la pousse & la conduit selon toutes ses volontés; ensorte que cette ame ne lui fait point de résistance, & n'a plus de mouvement que le sien.

Cette dépendance de la motion divine est donc le propre caractère du Chrétien; puisque c'est celui qui nous rend *enfants de Dieu*. Or le but de tout le Christianisme est de nous donner cette filiation divine. Être Chrétien, c'est être enfant de Dieu, selon qu'on l'enseigne aux petits enfans dans le Catéchisme. La marque que l'on est *enfant de Dieu*, c'est lorsque l'on est poussé & conduit par son Esprit, que l'on s'y laisse mouvoir: Donc le principal caractère du Chrétien est cette motion divine. Combien y a-t-il de personnes qui se laissent mouvoir de la sorte? Combien y a-t-il de véritables Chrétiens? Apprend-on cela même aux Chrétiens? On leur apprend à avoir la figure de Chrétiens; mais pour la réalité, on la leur laisse ignorer: que dis-je? On s'oppose même à cet esprit du Christianisme: on ne veut que des figures inanimées. O que cela est déplorable!

V. 15. *Car l'Esprit que vous avez reçu n'est point un esprit de servitude, qui vous fait vivre dans la crainte: mais c'est l'Esprit de l'adoption des enfans de Dieu, dans lequel nous crions, Abba, Pere.*

Le caractère de l'Esprit de Dieu lorsqu'il meut & gouverne une ame, c'est de la rendre libre. Quelques personnes entendant parler de cette dépendance à l'Esprit de Dieu, croient que l'a-

me qui est de la sorte, est dans une gêne continue. Non; elle ne fut jamais plus libre que par cet aimable esclavage. C'est pourquoi S. Paul l'explique d'une manière si claire, afin que l'on n'en puisse douter. La raison pourquoi S. Paul en écrit de la sorte, c'est, que comme l'homme est né pour la liberté, il craint étrangement tout ce qui le gêne & l'assujettit pour peu que ce soit. Cette fausse idée que l'on s'est faite que la vie intérieure est une vie gênante & de captivité, rebute & écarte presque tous les Chrétiens de l'entreprendre: cependant il n'y a rien de plus assuré que c'est la vie véritablement libre, & que hors de là il ne peut y avoir de liberté. Ce que S. Paul en dit devoit convaincre tout le monde. *Cet esprit*, dit-il, dont je parle, & que vous avez reçu par le baptême, qui fait le propre caractère du Chrétien, n'est point un esprit de servitude & d'assujettissement, qui doive vous faire vivre dans la crainte, dans la terreur du mercenaire: mais c'est l'esprit de la filiation divine, & comme vous avez été adoptés de Dieu par le baptême pour être ses enfans, vous avez reçu en même tems cet esprit intérieur, sans lequel vous ne pouvez être enfans adoptés. La raison est, que vous n'êtes adoptés qu'en Jésus-Christ, & par Jésus-Christ, qui est le Fils naturel de Dieu: si donc vous n'avez point l'esprit de Jésus-Christ, qui est l'esprit de la motion & de la filiation divine, vous ne pouvez être adoptés. Or c'est cet esprit qui nous fait crier & appeler Dieu notre *Pere*. Dieu ne peut être véritablement le *Pere* que de ceux qui sont entièrement dans cet esprit. Quelle conséquence faut-il tirer de là? Je la laisse au lecteur. O esprit des enfans, que vous êtes

rare ! à peine trouve-t-on des serviteurs de Dieu, loin de trouver des enfans de Dieu.

v. 16. *Car l'Esprit rend lui-même témoignage à notre esprit que nous sommes enfans de Dieu.*

Cet esprit ne se laisse point ignorer de celui qui le possède ; parce qu'il rend l'ame si souple & pliable à toutes les volontés de Dieu, qu'elle ne peut douter qu'elle ne lui obéisse avec l'amour & la fidélité d'un enfant, & non pas avec la crainte & la contrainte d'un mercenaire. Ce témoignage est imprimé dans l'ame par l'Esprit de Jésus-Christ. Ce n'est point, comme quelques-uns s'imaginent, une présomption qui fasse croire que l'on soit dans des états où l'on n'est point du tout ; c'est un agrément de toute l'ame pour tout ce que Dieu fait, qui lui est imprimé, en sorte qu'elle se trouve dans une disposition foncière de vouloir avec agrément tout ce que Dieu fait, quel qu'il soit ; & elle lui obéit sans peine & sans contrainte, avec une facilité qui lui est toute naturelle.

v. 17. *Que si nous sommes enfans, nous sommes aussi héritiers ; héritiers de Dieu & cohéritiers de Jésus-Christ ; pourvu néanmoins que nous souffrions avec lui, pour être glorifiés avec lui.*

Le droit de la filiation nous en donne un autre, qui est d'être héritiers des biens de notre Père. Mais remarquons ce que dit S. Paul. Il dit premièrement : héritiers, qui est comme dire, partager avec Jésus-Christ l'héritage de son Père ; & c'est hériter des biens de Dieu : c'est le premier & le moindre héritage ; mais il y a un autre héritage qui vaut infiniment davantage, qui est, d'être héritiers de Dieu même. O Dieu !

vous vous donnez à vos enfans en héritage ! qu'est-ce que ces enfans peuvent prétendre après cela ; ou plutôt, que ne peuvent-ils pas prétendre ? On ne fait point de difficulté d'appeller Dieu notre Père, & de nous croire ses enfans ; cependant lorsque l'on parle de quelque grâce que Dieu accorde, on regarde cela avec étonnement, comme quelque chose de bien extraordinaire ; comme s'il y avoit quelque chose de plus grand que cette filiation divine : & après être héritiers de Dieu, y a-t-il quelque chose de trop relevé pour l'homme ? O aveuglement étrange ! On fait cas de ce qui ne mérite qu'à peine notre estime ; on regarde comme une chose trop relevée pour l'homme une faveur comme visions, révélations ; il semble que tout cela soit fort au-dessus de la grâce commune : & l'on ne voit pas que la grâce du Christianisme est infiniment plus relevée ; grâce qui nous donne l'esprit intérieur, qui nous fait enfans de Dieu, ses héritiers, & cohéritiers de Jésus-Christ.

Après que S. Paul a parlé de la première marque du Chrétien, qui est l'Esprit intérieur & la motion de cet Esprit, il dit la seconde, qui est le caractère sensible & extérieur de ce qui est insensible, invisible & intérieur : c'est la souffrance. La souffrance, la croix & les afflictions avec l'esprit intérieur, c'est ce qui compose un vrai Chrétien : mais de même que l'intérieur nous fait héritiers de Dieu, & cohéritiers de Jésus-Christ, les souffrances portées avec Jésus-Christ nous procurent d'être glorifiés avec lui.

v. 18. *Or je tiens qu'il n'y a point de proportion entre les maux de cette vie, & cette gloire qui doit un jour paraître en nous.*

Quoiqu'il semble qu'il y ait beaucoup à souffrir en cette vie pour les Chrétiens, & sur-tout pour le Chrétien intérieur; cependant il est certain, & S. Paul nous en assure, que ces souffrances, qui sont le prix de la gloire, n'ont nulle proportion avec la gloire, & qu'elles ne doivent pas même être comptées pour quelque chose. Cela se peut entendre, non seulement de la gloire éternelle, mais du bonheur qu'une ame anéantie goûte même dès cette vie dans la souffrance. O si l'on faisoit à quel bonheur inconcevable l'on peut arriver dès cette vie ! Lorsque l'on est regardé de tout le monde comme des personnes malheureuses, on goûte un bonheur inconcevable. O Dieu ! vous seul le savez, & l'ame qui l'éprouve. Cette paix inaltérable, ce rassasiement parfait, cette égalité admirable que rien ne peut changer, en sont les fruits.

v. 19. *Les créatures attendent avec un grand désir la manifestation de cette gloire des enfans de Dieu;*

v. 20. *Car elles sont assujetties à la vanité, non volontairement, mais à cause de celui qui les y a assujetties, avec espérance.*

Tant que l'ame reste en elle-même & dans les choses créées, & qu'elle n'est pas encore passée en Dieu, elle sent dans le fond d'elle-même le germe de l'adoption des enfans; ce qui la fait soupirer après la manifestation, ou la connoissance expérimentale qu'elle est du nombre des enfans de Dieu; car tant que l'homme est en lui-même, il n'a pas ce témoignage parfait de la filiation divine.

Ceci se peut encore expliquer de l'Église, qui désire de voir tous ses enfans dans cet esprit intérieur, esprit de l'adoption.

Mais le véritable sens est pour les ames intérieures, & non encore affranchies d'elles-mêmes, qui ne sont pas encore mises dans la vérité: elles sont assujetties, malgré elles à la vanité; elles gémissent sous cet assujettissement, qui n'est pas en elles un assujettissement volontaire, mais nécessaire. Cet assujettissement n'est autre chose que la propriété & la malignité de la nature corrompue, à laquelle elles ont été assujetties par Adam, & dont elles ne peuvent être délivrées que par Jésus-Christ, qui les tire de leur propriété, & les perd en Dieu: & cela ne se peut jamais opérer que par l'esprit intérieur. Cependant quoique ces ames soient ainsi assujetties, elles espèrent toujours,

v. 21. *D'être délivrées de cet asservissement à la corruption, pour participer à la liberté de la gloire des enfans.*

v. 22. *Car nous savons que jusqu'à cette heure toutes les créatures soupirent, & sont dans le travail de l'enfantement.*

Cette espérance reste au milieu des plus grandes misères; & c'est ce qui soutient l'ame. Au commencement elle est plus apperçue: ensuite elle devient plus profonde & plus cachée: cette espérance enfin ne devient plus que comme un instinct caché dans le plus profond de l'ame, qui penche à cette délivrance du poids de sa corruption: & plus ce poids vient sur sa fin, plus elle souhaite d'en être délivrée; jusqu'à ce qu'enfin elle ne puisse plus le souhaiter, parce que véritablement sa délivrance est faite, quoiqu'elle ne le connoisse pas toujours.

Car l'ame est un long tems délivrée de son poids sans connoître sa délivrance, à cause qu'elle en a été fatiguée, que la lassitude qui

lui en reste, est comme un poids & un lourd fardeau. Elle apperçoit cependant au travers de tout cela une certaine liberté, une largeur & une étendue qu'elle n'avoit pas auparavant; comme une personne qui étoit presque suffoquée dans la terre dont elle étoit accablée & couverte, se trouvant peu à peu dégagée, respire aussi peu à peu avec d'autant plus de plaisir, qu'elle avoit été privée de ce soulagement: cependant ses douleurs & ses fatigues sont si grandes, qu'elle est comme une personne à demi endormie. Lorsqu'elle est de cette sorte, il lui semble toujours être chargée de son poids; mais dans les momens qu'elle s'éveille, elle voit bien que cela n'est plus; & après un peu de tems elle est entièrement affranchie & du poids & de la lassitude.

Voilà l'état où l'ame est mise après qu'elle est délivrée de la propriété, qui est proprement *l'affervissement de la corruption*, & l'affervissement *involontaire*: car S. Paul ne parle pas ici de ceux qui se plongent volontairement dans la corruption, & qui ajoutent de nouvelles corruptions à la leur; mais de ceux qui souffrent la corruption malgré eux, qui est la corruption de la nature: l'ame gémit sous ce poids, qui lui est d'autant plus dur à porter, qu'elle a un attraits vis & fort de s'élever en Dieu.

Pour concevoir la pensée de S. Paul, il faut prendre les choses du côté du centre. Toutes les créatures tendent à leur centre, & ont une pente inconcevable d'y arriver: mais hélas! elles sont toutes arrêtées; & elles sont à cause de cela dans un état le plus violent du monde, jusqu'à ce qu'ayant franchi tous les obstacles, elles n'en trouvent plus, & qu'elles puissent suivre leur cours naturel s'écouler dans leur fin. Cela est

est autant pour les créatures inanimées que pour les raisonnables.

Mais si elles ont toutes un centre & une fin, on peut dire que l'homme, ayant une fin infiniment plus noble & plus relevée, cette fin étant Dieu même, a aussi une ardeur & une activité de retourner à sa fin toute autre que toutes les autres créatures, Dieu ayant donné l'activité conforme à la noblesse du sujet, & à la grandeur de la fin. Cela étant de cette sorte, l'homme a une pente si forte de retourner à son origine, qu'elle passe tout ce qui s'en peut dire: & s'il n'étoit pas détecté de cette vigoureuse pente par les emplois de la vie, & par les nécessités du corps, il seroit emporté en un instant avec une vitesse qui passe tout ce qui s'en peut imaginer.

C'est ce qui fait l'Enfer & le Purgatoire. L'ame après la mort, se trouvant dé faite de ces partages, a la pente naturelle de retourner à sa fin. Si elle n'a rien qui la retienne, & qu'elle soit dans une pureté conforme à cette même fin, en un instant elle est au Ciel, abîmée dans le sein de Dieu: mais si elle est en péché mortel avec la pente naturelle qui lui reste, elle a un empêchement invincible, qui la précipite dans l'Enfer avec d'autant plus de force, que son poids naturel est plus véhément: & là elle y reste sans espoir d'en sortir jamais; parce que l'obstacle qui l'y retient, est invincible. Si l'ame n'est pas arrêtée par le péché, mais seulement par la propriété, elle entre dans le lieu qui lui est propre; mais elle y entre avec plaisir, avec agrément, quoiqu'avec une douleur inconcevable; parce qu'elle est soutenue de l'espérance d'être délivrée par ce feu qui la brûle, des empêchemens qui la retiennent & qui l'empêchent de s'unir à son

ceute; enforte que toutes les douleurs inconcevables du Purgatoire ne lui font rien au prix de l'ardent vûlement de sa pente pour la réunion à Dieu.

On peut voir par là & la force de l'instinct que Dieu a mis dans l'homme pour être uni à lui, & si l'homme peut avoir de véritable paix dans cette vie que par l'union à Dieu.

Ceci supposé, je dis que, sur le témoignage de S. Paul, *toutes les créatures gémissent sous le poids qui les empêche de courir à leur centre, & de s'y unir; & c'est pour elles une douleur d'accouchement.* Jamais rien ne fut mieux expliqué: car c'est un déchirement, & une division, surtout dans l'homme.

Mais ce qui fait que l'homme ne sent pas ces choses au point qu'elles sont, c'est que l'homme est composé d'ame & de corps: le centre de l'ame est Dieu, & le centre du corps est la terre. Dans l'ordre naturel de la création le corps étoit si soumis à l'esprit, qu'il en étoit comme purifié; de telle manière qu'étant très-soumis & subordonné à l'ame qui le dominoit, il ne lui faisoit nulle résistance: & comme il étoit uni à l'ame d'un lien indissoluble, il avoit part à son union divine; & ainsi l'homme étoit dans un état tout naturel, dans une union qui n'étoit point interrompue; enforte qu'il ne sortoit de son principe que pour y rentrer aussitôt, étant dans une union parfaite à son Dieu dès le moment de sa création. Le corps participoit à un si grand bien: car son innocence & intégrité le faisoit participer au bonheur de l'ame, recevant les voluptés divines qu'elle lui communiquoit: & comme l'ame étoit toute vivante en Dieu, sans nulle opposition à cette union parfaite, le

corps aussi jouissoit du Paradis terrestre, mais avec tant d'innocence, & avec un ordre si admirable, que le transport de l'ame en Dieu ne divertissoit point le corps de ses innocents plaisirs, non plus que les voluptés toutes saintes du corps n'empêchoient point les profondes délices de l'ame.

C'étoit là l'état de l'homme dans son innocence, & c'est aussi l'état où il est appelé après sa chute; mais d'une manière encore plus parfaite, la rédemption de Jésus-Christ n'ayant pas été une simple réparation, mais une rédemption infiniment abondante.

Cependant l'homme est empêché de jouir d'un si grand bonheur; parce que le péché, après avoir interrompu cet ordre admirable, que Dieu avoit mis dans l'homme en le créant, le mit dans un désordre étrange: le corps se trouva par là dans sa pente naturelle terrestre & animale; & l'ame se trouva entraînée & tirée par le poids du corps. Ce corps & cette ame qui vivoient dans leur état simple & naturel, ordonné de Dieu, pour être inséparables de cette sorte, & pour être éternels & immortels, souffrirent division; l'ame se trouva divisée du corps; parce qu'ayant enfanté le péché, elle enfanta la mort. La mort ne fut pas plutôt conçue dans le sein de l'homme, qu'elle sépara & divisa par son glaive ces deux parties si unies; & cette division affaiblit beaucoup l'ame, parce qu'elle se trouva en même tems séparée de son Dieu, qui faisoit sa force & sa vie.

Le péché originel fit ce double divorce, de l'ame d'avec Dieu, & du corps d'avec l'ame; de manière que par là le corps se trouvant dans son premier centre, qui est la terre; & rendant

l'ame toute terrestre, il n'étoit plus alors parlé, que de terre; & il sembloit que toutes les promesses de l'homme fussent pour la terre, son séjour étoit dans la terre; & il en auroit été de cette sorte si son divin Réparateur ne l'avoit rétabli par son sang. On peut voir, comment les promesses dans l'ancienne loi étoient toutes terrestres; & comment l'ame étant devenue terrestre par le péché, comme elle avoit auparavant rendu le corps celeste par l'innocence, habitoit après la mort sous la terre; en sorte que les plus saints Patriarches étoient condamnés à rester sous la terre dans les lymbes, en même tems que leur corps pourrissoit dans la terre.

Voilà donc l'ordre de la servitude où toutes les créatures gémissaient avant la venue de Jésus-Christ; en sorte que bien que l'homme fût réuni à son Dieu par la grace d'une rédemption anticipée, il ne pouvoit cependant jamais voir son Dieu que cette rédemption ne fût consommée.

Or Jésus-Christ par sa venue sur la terre, est venu réparer l'ordre naturel de l'homme, & le remettre dans l'ordre de sa nature, qui est, que l'ame soit unie & soumise à son Dieu, & le corps à l'ame.

Mais comme cela ne se peut faire que par l'application des mérites de Jésus-Christ, l'homme n'en reçoit les effets qu'autant qu'il se laisse pénétrer de l'Esprit de Jésus-Christ, appliquer ses mérites, & vivifier de sa vie.

Et comme après le péché il restoit toujours dans le corps & dans l'ame un germe, d'immortalité pour l'ame, & d'incorruption pour le corps, aussi après la rédemption il reste toujours dans l'homme un germe de mort.

Or ce germe de mort fait que le corps meurt par la séparation de l'ame, & que souvent l'ame meurt par le péché.

Que faut-il donc faire ?

Il faut donner lieu à la vie de Jésus-Christ & à son Esprit, qui à force de s'insinuer en l'ame, évacue en s'insinuant ce qui reste de ce germe de mort pris en Adam, & qui peu-à-peu le fait de telle sorte, qu'il rétablit l'homme dans son état naturel avec de nouveaux avantages; en sorte que l'ame se trouve par les mérites de Jésus-Christ, & par l'écoulement de son Esprit, peu-à-peu réunie à son Dieu.

Et lorsque l'union est dans sa consommation, le corps de l'homme participant à ce bonheur d'une telle manière, qu'il semble qu'il n'ait plus rien de terrestre & de matériel, est mis alors, aussi bien que l'ame, dans un état d'enfance.

Et c'est pour un si grand bien que l'homme gémit & soupire; & qu'il est toujours dans un état violent, jusqu'à ce que ce bien lui soit accordé.

Il est par là *délivré de servitude*, pour être mis dans la *liberté* de l'ordre naturel.

v. 23. *Et non-seulement elles, mais nous encore, qui possédons les prémices de l'Esprit, nous soupirons en nous-mêmes, attendant l'effet de l'adoption divine, & la rédemption (ou délivrance) de notre corps.*

S. Paul se soutient admirablement bien, & il semble que ce passage soit une confirmation entière de l'explication qui a été faite du verset précédent. *Non-seulement*, dit ce grand Apôtre, *toutes les créatures gémissent, mais nous-mêmes; lui se mettant au rang des autres Chrétiens, quoi-*

qu'il fût dans un état bien supérieur, & dans une consommation bien plus parfaite; *Nous*, dit-il, *qui avons reçu les prémices de l'Esprit*, nous ne laissons pas encore de *soupirer* & de *gémir* pour cette *délivrance*, & même d'une manière plus forte; car ces prémices de l'Esprit que nous avons reçues, nous donnent une plus grande ardeur pour la plénitude de cet Esprit, qui doit opérer notre *délivrance*. Nous soupirons donc nous-mêmes, mais d'une manière secrète & profonde, bien différente de la manière de soupirer des autres créatures: car ce gémissement est en nous; c'est un gémissement qui se fait dans le fond de nous-mêmes, pour l'effet de l'adoption, dont nous avons déjà les arrhes & les gages par les prémices de l'Esprit intérieur que nous possédons. Mais lorsque nous serons dans cette adoption divine, qui ayant réuni notre ame à son premier principe délivrera aussi notre corps de sa captivité terrestre, le faisant participant du bonheur de l'ame, ce sera alors que tous nos desirs seront remplis; c'est alors qu'il n'y a plus en nous ni soupirs ni gémissements: mais jusqu'à ce que cela soit, il y aura toujours des soupirs & des gémissements pour cette délivrance.

v. 24. Car nous sommes *sauvés* par l'espérance. Or l'espérance qui se voit, n'est plus espérance; car qui est-ce qui espère ce qu'il voit?

v. 25. Que si nous espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec patience.

S. Paul parle ici des deux états; de celui de l'attente de l'adoption, & de celui où l'ame a reçu cette adoption par la plénitude de l'Esprit qui lui est communiqué. Le premier état est celui d'attente ou d'espérance, & cette espérance

est si entière, qu'elle obtient enfin l'accomplissement & l'effet de ce qu'elle a attendu. Rien n'est si nécessaire dans tout le tems de la voie que l'espérance; parce qu'elle soutient l'ame au milieu de toutes les difficultés, la portant à l'abandon le plus fort, & la faisant espérer contre toute espérance lorsqu'il y a moins de sujet d'espérer: mais cette espérance, qui sur la fin n'est qu'un très-grand repos de l'ame dans la volonté de Dieu, & un délaissement de tout elle-même entre les bras de sa providence, est si efficace, que c'est dans cette même espérance que l'on possède le salut: car cela vient à un tel point, que l'ame possède un salut au milieu de la plus étrange perte; alors le salut lui est véritablement communiqué, & c'est alors que sa délivrance est faite, & qu'elle entre dans l'adoption des enfans, devenant elle-même un petit enfant.

Alors elle est dans un état si réel, si plein & entier, que cette espérance se perd dans la pure charité: & c'est le second état dont parle S. Paul, qui est l'évidence des choses que l'on a attendues: de sorte qu'alors l'espérance est comme rendue inutile par la possession de cette adoption, qui est la charité parfaite. Jusqu'à ce que cela soit de la sorte, on espère ce que l'on ne voit pas & ce que l'on ne possède pas encore; mais on attend avec patience: & c'est la différence de l'ame qui est encore en voie, & de celle qui est perdue & abîmée en Dieu même: je dis, en Dieu lui-même, pour marquer que je ne parle pas ici de l'absorbement de l'ame dans les dons, qui est un absorbement qui se distingue, se sent, & se connoît bien; mais de celui qui est une perte de l'ame en Dieu, si réelle, mais si simple, si pure & si naturelle, qu'elle ne tombe pas seulement

sous la réflexion de l'ame, qui vit en Dieu aussi librement & naturellement que l'oiseau dans l'air & le poisson dans la mer.

v. 26. *L'Esprit aussi nous aide dans notre faiblesse. Car nous ne savons pas ce que nous devons demander, ni le demander comme il faut; mais l'Esprit même le demande pour nous avec des gémissements ineffables.*

L'ame qui s'abandonne au mouvement de l'Esprit de Dieu, qui l'anime, la conduit & la protège, pourroit être en quelque suspens sur ce qu'elle se trouve souvent & presque toujours dans l'impuissance de rien demander à Dieu: elle pourroit être en peine là-dessus: c'est pourquoi S. Paul pour obvier à tous les inconvénients & à toutes les difficultés que l'on pourroit avoir sur cette vie de l'esprit, & sur cet état de la pure espérance, nous assure que cet *Esprit* du Verbe ne se contente pas de nous animer & de nous acheminer peu-à-peu à la liberté des enfans de Dieu: mais que de plus il fait en nous tout ce que nous devons faire, & comme il est dit dans un autre endroit de l'Écriture, *(a)* il fait en nous toutes nos œuvres. Cet esprit fait tout en nous, & tout pour nous: *Il nous aide dans toutes nos faiblesses; car nous ne savons pas ce que nous devons demander; nous ne connoissons pas même ni nos besoins, ni ce que Dieu veut donner: mais demeurant ainsi abandonnés dans son espérance & son attente, l'Esprit même demande pour nous tout ce qui nous est nécessaire, & le demande avec des gémissements ineffables, & parant, d'une manière qui ne peut jamais être refusée: il faut nécessairement que cet Esprit obtienne tout ce qu'il*

(a) Isa. 26. v. 12.

demande. O si au lieu de nous tourmenter à demander des choses qui nous sont souvent si contraires, nous nous abandonnions à Dieu sans réserve! Son Esprit demanderoit pour nous, cet Esprit, qui est infailiblement exaucé, comme il se dit lui-même: *(a)* Je sais que vous m'exaucez toujours.

v. 27. *Et celui qui sonde les cœurs connoît ce que l'Esprit désire; parce qu'il demande selon Dieu pour les Saints.*

Et Dieu connoît ce que cet Esprit de son Fils, qui est en nous, désire; il voit ce qui nous est nécessaire; & cet Esprit ne demande jamais rien qui ne soit selon Dieu, c'est-à-dire, dans la volonté de Dieu: & il le demande de la sorte non pour les pécheurs, qui étant encore dans le péché ne peuvent être animés de ce principe vivifiant; mais pour les Saints, qui étant abandonnés au mouvement de l'Esprit de Dieu, s'y laissent conduire pour toutes choses.

v. 28. *Nous savons aussi que tout conspire au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui selon la résolution sont appelés à la sainteté.*

v. 29. *Car ceux qu'il a prévus, il les a aussi prédestinés pour être confirmés à l'image de son Fils; afin qu'il soit l'aîné entre plusieurs frères.*

Mais afin qu'il ne reste aucun doute, & que l'ame puisse marcher avec une entière confiance dans la vie de l'esprit, malgré les faiblesses & les tentations qui arrivent; S. Paul après nous avoir éclairci sur les demandes, & nous avoir assuré que l'Esprit même nous aide dans nos faiblesses, nous dit encore pour notre consolation,

(a) Jean 11. v. 42.

que quand même nous ferions des fautes, que nous tomberions dans des foiblesses dans ce chemin, l'amour que nous avons pour Dieu nous doit tenir en assurance; parce que tout conspire au bien de ceux qui aiment Dieu. Les foiblesses, les misères, les péchés mêmes, conspirent à leur salut; & Dieu s'en sert par son amour pour anéantir l'ame, & pour lui donner par là plus de confiance d'elle-même & plus de confiance en Dieu, redoubler son amour & la reconnoissance: car où le péché a abondé, la grace surabonde; en sorte que tout ce qui arrive aux ames de cette sorte, pourvu qu'elles ne sortent point de l'abandon, Dieu s'en sert pour les sanctifier; & ce qui feroit en la main de la créature un veuin mortel, est en celle de Dieu un antidote admirable. Mais suivons S. Paul pas à pas, & nous verrons une doctrine toute céleste.

Ceux, ajoute-t-il, qu'il a préus, ou élus, & en qui il fait que tout conspire à leur bien, il les a aussi prédestinés pour être conformes à l'image de son Fils: de sorte que ce qui fait le véritable caractère du Chrétien, c'est d'être abandonné pour le dedans à cette conduite de l'Esprit Saint, qui meut & gouverne l'ame; & pour le dehors, d'être conforme à l'image de Jésus-Christ, portant ses états, participant à son dépouillement & à ses souffrances. Et l'on ne doit point mesurer la sainteté sur tout ce qui paroît extraordinaire; mais il faut voir si notre extérieur est conforme à l'extérieur de Jésus-Christ, & notre intérieur au sien, c'est-à-dire, si pour l'intérieur nous vivons dans une dépendance continuelle à l'Esprit de Dieu & dans la motion divine, & pour le dehors, si nous sommes dans le dégagement, la croix, la persécution, le mépris, la contradic-

tion, & la souffrance. Nous devons être les images de Jésus-Christ, comme il est l'image de son Pere. Et il revient de là un avantage si grand, que nous avons le bonheur d'être les freres de Jésus-Christ. Il a le droit d'atneffe & dans l'éternité & dans le tems.

v. 30. Et ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés; & ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés; & ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés.

S. Paul ne dit ceci que pour faire voir & la fidélité de Dieu après qu'il a pris possession d'une ame, & toute l'économie de sa grace. O Dieu! qui est-ce qui craindra de s'abandonner totalement à vous? ou qui est-ce qui pourroit entrer dans quelque défiance après une conduite si fidèle? Premièrement vous appelez; & voilà la vocation & l'appel: & ceux qu'il a appelés, il les a justifiés; car n'ayant point trouvé en eux de justice qui leur fût propre, & eux n'ayant d'eux-mêmes que la corruption & la mort, il les a justifiés par son amour & son pouvoir. Mais comment, ô Paul, accorderez-vous la proposition que vous faites, avec ce que dit votre Maître, qui assure, qu'il y en a plusieurs d'appelés, & peu d'élus? Il n'y a rien de contraire: Jésus-Christ est venu appeler tous les hommes; mais tous les hommes n'ont pas répondu à cet appel général. Il y en a de tous ces hommes quelques-uns qu'il est venu appeler d'une manière plus particulière. Et pourquoi est-il venu les appeler? Il est venu les appeler pour être conformes à l'image de son Fils intérieurement & extérieurement: & ceux qu'il avoit prédestinés de la sorte pour être conformes à l'image de son Fils, il les a appelés à la sui-

te de ce même Fils. Cet appel a été un appelleffice : ils ont suivi la voix qui les appelloit, ils sont entrés en Jésus-Christ, qu'ils ont trouvé comme voie qui s'est présentée à eux ; & tous ceux qui ont suivi ce cher Fils de la sorte après leur appel, il les a justifiés par la vertu de son même Fils. Mais comment les a-t-il justifiés ? En les lui rendant conformes dans les croix & dans les ignominies : & ceux qu'il a sanctifiés de la sorte, il les a aussi glorifiés par la résurrection en Dieu, & par la gloire éternelle.

v. 31. *Après cela, que nous reste-t-il à dire ? si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?*

Après cela, dit S. Paul, qu'avons-nous à dire ? pouvons-nous encore craindre quelque chose ? & qui est-ce qui sera si hardi & si osé que de dire qu'il y ait quelque chose à risquer en s'abandonnant de la sorte ? puisque nous avons vu comme il conduit pas à pas avec une providence particulière l'ame depuis son appel jusques dans la gloire, faisant même servir ses faiblesses à son avantage, & faisant & demandant en elle & pour elle tous ses besoins.

Mais, continue S. Paul, quand tous les hommes ensemble s'opposeroient aux voies intérieures, qu'ils tâcheroient de nous en détourner par leurs artifices, n'envisageons point toutes les persécutions des créatures, ni ce qu'elles font souffrir à tous ceux qui marchent par ce sentier ; car si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? & qui est-ce que nous pourrions craindre lorsque Dieu nous protégera ?

v. 32. *S'il n'a pas épargné son propre Fils, & s'il l'a livré pour nous tous à la mort, que ne nous donnera-t-il point après nous l'avoir donné ?*

Mais parce que l'homme est sujet à la défiance tant qu'il lui reste la moindre propriété ; S. Paul fait voir que ces choses ne sont pas si extraordinaires que nous n'y puissions prétendre, & que c'est un défaut de courage, que l'on baptise du nom d'humilité, de dire, que l'on n'ose pas prétendre à ces grandes choses. Mais à quoi ne devons-nous pas prétendre, puisque quelque grace que Dieu nous puisse faire, elle est toujours fort au-dessous de celle de nous avoir donné son propre Fils ? de sorte que Saint Paul dit aux Chrétiens, qu'est-ce qui vous arrête ? & pourquoi ne tendez-vous pas de toutes vos forces à l'union divine ? Après que Dieu vous a donné son Fils, vous pourra-t-il refuser un si grand bien ? & puisqu'il ne vous a pas trouvés indignes de vivre son propre Fils à la mort pour vous, vous trouvera-t-il indignes de s'unir à vous ? Vous n'aviez aucune dignité qui pût mériter la grace de la rédemption de Jésus-Christ : cependant il vous a fait cette grace des grâces, lorsque vous en étiez le plus indignes, pour vous faire voir, qu'il n'y a point de dignité en vous que celle qu'il y met : & après que vous avez reçu cette faveur souveraine, vous vous jugez indignes d'une grace moindre, & vous n'y voulez pas tendre ! Ne voyez-vous pas bien que c'est une lâcheté indigne d'un cœur généreux ? Et comme vous ne pouvez pas parvenir à l'union sans être conformes à l'image de Jésus-Christ, sans passer par la croix, la peine & la persécution, l'opprobre & l'ignominie, c'est ce qui fait que vous ne voulez pas prétendre à l'une de peur de passer par l'autre. Mais, au nom de Dieu, n'entrons point en défiance de notre Dieu, & croyons que c'est la dernière des ingratitude de douter encore de sa bonté ; quand bien

même notre doute ne seroit causé que par la vue de nos misères. Il n'est pas venu pour les justes ; mais pour les pécheurs. Ce ne sont pas les justes qui ont besoin de Sauveur, ce ne sont pas les Saints qui ont besoin de tendre à l'union divine ; puisqu'ils sont déjà dans cette union : mais c'est aux pauvres & aux foibles comme nous, qui avons besoin de cette grace & de ce soutien.

v. 33. *Qui accusera les élus de Dieu ? C'est Dieu même qui les justifie.*

v. 34. *Qui les condamnera ? Jésus-Christ non seulement est mort ; mais il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, il intercede même pour nous.*

S. Paul dans la vue des miséricordes de Dieu sur les élus, & des souffrances que les mêmes élus auront à porter par la persécution des créatures, dit dans un transport d'esprit, comme par un défi, *Qui est-ce qui osera accuser les élus de Dieu ?* puisque c'est Dieu même qui les justifie par un effet de sa bonté & de son pouvoir ? Ses élus ne se défendront point des accusations que l'on fera contre eux ; parce qu'ils ne prétendent point trouver en eux-mêmes de justification : mais ils espèrent celle qu'il plaira à Dieu de leur donner. De quoi donc serviront les accusations que l'on fera contre eux ; puisque Jésus-Christ même les justifiera, leur donnant toute la justice qui leur manque ? Mais quand même l'on pourroit les accuser, *Qui est-ce qui les condamnera ?* puisqu'ils n'ont point d'autre juge que Dieu, & que *Jésus-Christ est non-seulement mort, mais qu'il est même ressuscité pour leur justification ; & qu'il est à la droite de son Père, où il intercede continuellement pour eux.* O qu'il soit bon avoir un tel garant & une telle justification !

v. 35. *Qui nous séparera donc de la charité de Jésus-Christ ? Sera-ce l'affliction, ou les déplaisirs, ou la faim, ou la nudité, ou les périls, ou la persécution, ou l'épée ?*

v. 36. *Ainsi qu'il est écrit : On nous fait sans cesse mourir pour l'amour de vous ; l'on nous traite comme des brebis destinées à être égorgées.*

v. 37. *Mais parmi tous ces maux nous demeurons victorieux par celui qui nous a aimés.*

S. Paul, après avoir fait remarquer comme les élus & les âmes intérieures n'ont rien à craindre de la part des créatures, & que les accusations des hommes & des Démones ne leur peuvent nuire ; parce que c'est Dieu lui-même qui les justifie ; prouve ensuite l'établissement parfait de la charité, & la confirmation de la grace où l'âme peut arriver dès cette vie par la perte de toute propriété, & par la consommation de l'âme en Dieu, qui est la parfaite charité. Il le fait par un argument qu'il se fait à lui-même. Puisque, dit-il, toutes les créatures ne peuvent nuire à une telle âme, *Qui est-ce donc qui la séparera de la charité de Jésus-Christ ? Sera-ce les états par où Dieu la fait passer pour lui être agréable, lesquels il décrit en peu de mots ? O, dit-il, c'est, au contraire, ce qui unit plutôt l'âme à son Dieu.*

Dans ce seul verset il fait la description des états intérieurs où l'âme passe pour arriver à cette intime union. *L'affliction* intérieure & extérieure est le premier degré, tantôt l'une, tantôt l'autre : les *déplaisirs* qui viennent de la part de toutes les créatures & de nos propres misères & foiblesses ; la *faim*, ou le désir de la possession de Dieu ; la *nudité*, ou les dépouillemens extérieurs & intérieurs par où il faut passer ; les *pé-*

rits, les pertes horribles où l'ame se trouve sou-
vent engagée; la persécution des créatures, puis
l'épée qui est ce glaive séparant qui fait la division
de l'ame d'avec elle-même & opère sa mort.
Non assurément, ce ne sera point cela; car il
est écrit de ces mêmes ames : *On nous fait
sans cesse mourir pour l'amour de vous d'une double
mort; On nous traite comme des brebis destinées à être
égorgées*; car chacun croit avoir droit de persé-
cutter & maltraiter ces personnes. Mais loin que *tous
ces maux* altèrent ou diminuent la charité, au
contraire, nous *développons* de toutes les
créatures & de toutes les persécutions; non
point par notre propre force ou vertu; mais par
l'amour même & par la force & la puissance de
celui qui nous a aimés par un pur effet de sa bonté,
sans aucun mérite de notre part.

- v. 38. *Car je suis sûr que ni la mort, ni la vie, ni les
AnGES, ni les Principautés, ni les vertus, ni les cha-
rtes présentes, ni celles qui sont à venir, ni la force,*
v. 39. *Ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre
créature, ne nous pourra jamais séparer de la charité
de Dieu qui est en Jésus-Christ notre Seigneur.*

O que ces paroles sont hardies! O grand Paul,
vous ne doutez pas, vous n'hésitez pas, vous
n'espérez pas, vous ne dites pas que vous avez
confiance; mais vous dites: *Je suis assuré!* Qui
peut être assuré en cette vie? Oui, dit Paul, je
le dis avec hardiesse, & je le dis avec vé-
rité, je suis assuré qu'une telle ame ne pourra ja-
mais être séparée de la charité de JÉSUS-CHRIST: puis-
qu'elle a passé la mort, elle ne peut plus mourir; el-
le est délivrée de la vie d'Adam, & elle vit de la vie
di-

divine: ainsi ni la mort du péché, ni la vie d'Adam,
ne la peuvent séparer de la charité. *Les dangers* ne
le seront pas; puisqu'ils n'ont plus de prise sur
elle, & que dans un tel état il n'y a plus de ten-
tation des Diables. *Les puissances* peuvent bien lui
ôter la vie du corps; mais non pas celle de la
grace. *Les vertus* n'étant plus propriétaires, mais
étant en source, ne peuvent plus l'endommager.
Les choses présentes ne la touchent plus; elle ne
craint plus l'avenir, ni la force, c'est-à-dire, ni sa
propre force qu'elle a perdue, ni la force exté-
rieure qui ne peut pas violenter sa volonté: ni la
hauteur & sublimité de Dieu ne peut empêcher
qu'elle lui soit unie; non plus que la profondeur
de sa bassesse; car Dieu se plaît à s'unir aux cho-
ses basses, & rien n'échappe à son pouvoir.

Ceci se peut encore entendre, que l'ame de
cet état est dans un amour si épuré, que ni le
désir du Paradis, ni la crainte de l'Enfer ne peu-
vent la faire changer de conduite, ni altérer tant
soit peu la pure générosité de cet amour, qui est
en Jésus-Christ, & par Jésus-Christ en nous: &
par le même Jésus-Christ nous sommes perdus &
abîmés dans ce même amour.

On peut voir par tout ce qui est écrit dans ce
chapitre, l'économie de la grace & de l'Esprit
intérieur, & comment S. Paul se soutient d'un
bout à l'autre, marquant toutes les circonstan-
ces & tous les endroits par où l'ame passe, jus-
qu'à ce qu'elle arrive dans la conformation. Il
fait voir la sûreté de cette voie, & il conclut par
une certitude entière qu'il donne, que l'ame arri-
vée jusques-là est dans une union si pure, si con-
tinuelle & si permanente, que rien ne la peut
rompre. Je prie le Lecteur de faire attention à
ce chapitre; & il verra un abrégé de tout ce que
Tome XII. Nouv. Test. M

l'on peut croire de l'intérieur décrit par ce docteur mystique. O Épîtres admirables, si souvent lues, comment n'y découvre-t-on point cette vie de l'esprit, dont vous parlez d'une manière si forte, & si claire tout ensemble, qu'il ne se peut rien de plus.

CHAPITRE IX.

v. 1. *Je dis la vérité en Jésus-Christ, & je ne mens point, ma conscience me rend témoignage par le S. Esprit,*

v. 3. *Que je désirerois moi-même d'être anathème & séparé de Jésus-Christ pour mes frères.*

APRÈS la consommation de l'âme dans la charité parfaite, elle est mise dans l'état Apostolique, où l'âme morte à tout désir & à tout zèle, trouve qu'il lui est donné un nouveau désir & un nouveau zèle pour le prochain, du moins ceux qui sont destinés à servir le prochain: non que l'âme envisage simplement les créatures en cela, mais la plus grande gloire de Dieu, dans le salut de tant d'âmes. S. Paul *désire* (& il prend Dieu à témoin qu'il dit la vérité,) il *désire*, dis-je, *d'être anathème pour ses frères & même séparé de Jésus-Christ*. Si cette pensée & ce désir de S. Paul marque la consommation d'une charité parfaite, qui sans regarder son propre intérêt, veut bien se livrer à la mort & à la damnation pour le salut des autres; tout le monde admire ce zèle de S. Paul, & nul ne l'ose condamner; quoiqu'il ne regarde que le prochain: & si une personne veut bien se livrer de même pour le seul intérêt de Dieu seul, si elle dit qu'elle est abandonnée pour

son salut entre les mains de Dieu, qu'elle acquiesce à tout ce qu'il fera d'elle durant l'éternité, qu'elle est aussi contente d'être la victime de sa justice que d'être l'objet de sa miséricorde, pourvu qu'il en tire plus de gloire; on regarde cela comme un blasphème! O aveuglement des hommes! Si l'on peut avoir ce sentiment pour des hommes, que l'on ne doit aimer que d'un amour relatif, pourquoi ne l'aura-t-on pas pour Dieu même, que l'on doit aimer d'un amour souverain? La raison vient à la charge, qui dit: je ne saurois être séparée de Dieu que par le péché: c'est donc vouloir le péché que de vouloir ces choses. S. Paul avoit-il ces considérations? Ce sont-là de très-pauvres raisons: car comment celui qui a une charité si pure, si parfaite & si désintéressée, peut-il être sans charité, & par conséquent en péché? S. Paul assure, que rien ne le peut séparer de la charité: puis il s'offre à en être séparé. O Paul, vous saviez bien que vous ne pouviez être séparé de Jésus-Christ: ainsi c'étoit demander adroitement le salut de vos frères. Non Paul, votre désir étoit sincère: vous l'étendiez aussi loin qu'il pouvoit aller; & étant choisi pour être Pasteur, vous imitiez le premier Pasteur des Juifs, qui demandoit (a) ou d'être effacé du livre de vie, ou que Dieu pardonnât à ce peuple.

v. 4. *Qui sont les Israélites, à qui appartient l'adoption des enfans de Dieu, la gloire, l'alliance, la loi, le culte de Dieu, & ses promesses.*

On remarquera que dans l'explication de l'ancien Testament, les *Israélites* sont pris pour les âmes abandonnées & pour les intérieures: c'est

(a) Exod. 32. v. 32.

donc à ces âmes intérieures qu'appartiennent tous les droits que S. Paul donne aux Israélites.

v. 6. *Ce n'est pas néanmoins que la parole de Dieu soit demeurée sans effet ; parce que tous ceux qui descendent d'Israël ne sont pas Israélites.*

v. 7. *Ni tous ceux qui sont nés d'Abraham n'en sont pas les enfans ; mais Dieu lui dit : C'est par Isaac que l'on comptera votre race.*

v. 8. *C'est-à-dire, que ce ne sont pas les enfans de la chair qui sont enfans de Dieu ; mais ce sont les enfans de la promesse, qui sont réputés être enfans d'Abraham.*

Ce passage confirme bien l'interprétation qui a été donnée à l'autre ; car ce n'est point les Israélites selon la chair qui sont les vrais Israélites ; mais ce sont les âmes intérieures, vraiment abandonnées à la conduite de Dieu : c'est pourquoi toutes les promesses de Dieu ont été accomplies sur les enfans d'Abraham & sur les vrais Israélites ; quoi qu'à regarder les choses du côté de la nature, cela ne soit pas de la sorte. Les âmes de foi & d'abandon sont les enfans d'Abraham & les véritables Israélites ; & ceux-là ont reçu l'effet de la promesse ; puisqu'ils parviennent tous à l'adoption des enfans, ainsi qu'on l'a vu dans le chapitre précédent : & c'est une chose admirable comment des passages qui paroissent détachés & sans convenance, ont un si grand rapport & une si belle suite. Ce ne sont donc point les enfans de la chair qui sont enfans de Dieu, c'est-à-dire, ceux qui sont non-seulement dans la corruption des plaisirs charnels, car ceux-là, loin d'être enfans de Dieu, sont ses ennemis, mais ceux qui sont encore en eux-mêmes, pleins de l'amour d'eux-mêmes & de propriété, qui bien que

réconciliés avec Dieu, & même devenus ses âmes, ne sont pas pour cela les enfans. Les vrais enfans de l'adoption, qui sont enfin parvenus à la fin de toute voie, & qui sont entrés dans l'état d'enfance, sont ceux-là proprement qui jouissent de l'adoption, & de la liberté qu'elle donne : avant ce tems, on ne peut pas dire que l'on ait cette adoption.

Car il y a bien de la différence entre être appelé à l'adoption ; & être adopté ou jouir de la filiation, & être les vrais enfans adoptés. Ce sont des états bien différens. Celui de la réconciliation est différent de celui de l'ami : tel n'est plus ennemi qui n'est pas pour cela ami ; & c'est le passage du péché à la grâce, qui se fait par une contrition imparfaite accompagnée du Sacrement. A mesure que l'amour s'empare du cœur, & prend la place de la crainte, on devient non-seulement ennemi réconcilié, mais ami de Dieu. Ensuite lorsque l'on est appelé à l'intérieur, & que l'on correspond à la grâce de son appel, cela s'appelle, être appelé à l'adoption des enfans : car il y a encore bien de la différence entre être ami ou enfant.

Je sùs qu'à cet appel de l'adoption n'est autre dans le général que l'appel au Christianisme, & que le baptême nous donne ce privilège d'être vrais enfans de Dieu : aussi il faut remarquer qu'une personne, qui ne déchoirait ni par le péché, même véniel, ni par la propriété, de la grâce toute pure du baptême, serait enfant de Dieu, & jouirait dès lors de l'adoption des enfans. Cela est si vrai, qu'un enfant qui meurt au sortir du baptême, est d'abord reçu en Dieu : or on ne peut être reçu en Dieu & aller au ciel que l'on ne soit entièrement exempt non seulement

du péché, mais même de la propriété. Un petit enfant n'a ni péché, ni propriété; & si une personne étoit assez heureuse pour conférer non-seulement la grace du baptême, mais l'intégrité de cette grace, elle seroit dans le véritable esprit intérieur, & jouiroit dès lors de l'adoption des enfans: mais c'est une chose si rare, & si difficile, que de garder cette intégrité, qu'il y faut un nouvel appel. Je ferai voir dans la suite la différence qu'il y a de perdre la grace à perdre l'intégrité, & comment il y en a qui sans avoir jamais perdu la grace par le péché mortel, sont devenus si propriétaires, qu'ils feront un Purgatoire bien plus terrible que quantité de pécheurs.

Je dis donc que l'appel à l'intérieur est l'appel à la filiation divine. Lorsqu'après le baptême l'on a perdu cette même grace, l'ame avançant ensuite dans l'intérieur, est non-seulement appelée, mais elle est véritablement & réellement dans cette adoption: elle ne jouit pas cependant du bonheur & du fruit de cette adoption; car un homme appelle premierement un enfant pour l'adopter, il le garde, & selon ce qu'il y trouve d'agréable il l'adopte; & c'est le second degré, qui est, que l'enfant est véritablement adopté; mais il ne jouit de l'adoption que lorsqu'il le pere l'a fait son héritier, & qu'il partage avec lui tout ce qu'il possède. Il en est de même de cette ame: elle ne jouit du fruit de l'adoption que lorsque Dieu s'est donné tout à elle par l'union intime, (qui ne s'opère que par la perte de toute propriété,) & lorsqu'on a l'intégrité du baptême, reconverte avec de très-grands avantages. Alors l'ame est mise dans une parfaite liberté, qui est la liberté des enfans de Dieu.

C'est là qu'elle jouit d'une manière admira-

ble de tous les droits de l'enfance, étant venue à une si grande simplicité, pureté & candeur, qu'il ne reste plus en cette ame quoi que ce soit de la malignité & de la corruption d'Adam. Mais c'est une chose qui se peut mieux expérimenter qu'écrire, & qui ne sera jamais comprise de ceux qui bien que très-saints d'ailleurs, mais saints en eux-mêmes, gémissent encore & soupirent après la délivrance d'eux-mêmes, & qui désirent avec ardeur de jouir de l'adoption; car ceux qui la désirent, ne l'ont pas encore; & quantité de Saints sont morts dans ces gémissimens; parce qu'encore qu'ils aient été adoptés dès cette vie, ils n'ont pas pour cela joui dès cette vie de l'adoption des enfans: mais ils sont allés en jouir dans l'autre vie, n'ayant perdu toute propriété qu'en mourant, & ayant eu souvent besoin d'un peu de purgatoire pour achever. Les Martyrs en donnant leur vie pour Dieu, entroient dans un véritable baptême, & méritoient que Dieu leur donnât l'intégrité du baptême.

Il y a donc la grace du Baptême, qui est la grace qui efface non-seulement le péché originel, mais le péché actuel, quel qu'il soit: il y a aussi l'intégrité du baptême, qui est une blancheur & candeur qui ne peut être gâtée que par la propriété, & par le péché véniel: mais la propriété est la plus dangereuse; car le péché véniel qui ne seroit que de pure foiblesse, ne seroit qu'oteroir cette belle glace comme l'haleine tergit un miroir, & un instant le met dans le premier état. Le péché mortel fait perdre non-seulement la blancheur & candeur de l'ame; mais de plus il lui fait perdre sa grace, & la rend dans un état

(a) S. Macaire, Homcl. 18, 24. &c.

entièrement opposé à Dieu. Telle qui ne perd pas la grace par le péché mortel, contracte souvent un amour & estime de soi & de sa grace : plus elle se croit pure, plus elle se fâche en s'engageant dans l'amour de soi-même ; de sorte que par là sans perdre la grace, elle perd la candeur, & devient si sale, & d'une saleté qui est comme une rouille, qui ne ternit pas seulement, mais qui s'attache si fortement, qu'il faut un feu étranger pour la purifier : & ceux-là sans perdre la grace du baptême, qui est l'appel à l'adoption, ne jouissent jamais en cette vie de cette adoption, à moins que Dieu ne leur arrache par un coup de sa miséricorde cette propriété : ce qui est très-difficile ; parce que l'amour d'eux-mêmes & de leur grace est si fort, qu'ils regardent encore comme des états de purification ce qu'on leur donne pour les purifier, se l'approprient, & s'opposent toujours à leur entière destruction ; enfin Dieu est comme obligé de les laisser. Ils croient alors être devenus victorieux, & avoir le fruit de leurs exercices ou de leurs tentations ; mais cela n'est pas ; & à moins que Dieu ne permette nous des tentations, ou des faiblesses causées par la violence, mais des fautes incontestables, qui leur paroissent toutes volontaires, & qui soient inexcusables, ils ne forment point de fin. Il y a eu quelques Saints qui ont non-seulement conservé la grace du baptême, mais l'intégrité de cette grace. O qu'ils sont rares !

v. 11. Il fut dit à Rebecca, non pour les œuvres de ses enfants, mais pour la volonté de celui qui nous appelle :

v. 12. L'adulte servira le plus jeune ;

v. 13. Ainsi qu'il est écrit : J'ai aimé Jacob, & j'ai haï Esau.

v. 14. Qui'avons-nous donc à dire ? Est-ce qu'il y a de l'injustice en Dieu ? Dieu nous garde de cette pensée.

Avons-nous après cela aucun sujet de nous glorifier de ce que Dieu fait en nous & par nous ? O, non assurément ; & Dieu ne seroit pas Dieu s'il n'avoit le droit de faire de ses pauvres petites créatures tout ce qu'il lui plaît. Ce n'est donc point pour nos propres œuvres que Dieu nous sauve ; puisqu'il n'y a de bonté dans nos œuvres que celle que Dieu y met lui-même, & qu'il ne peut rien sortir de la créature que de la malignité : mais tout notre salut vient de la bonté de Dieu, qui dispose l'ame par son amour pour ce qu'il en veut faire ; de sorte que nous devons à Dieu non-seulement notre salut, mais toutes nos œuvres & nos mérites. O que je vous suis redevable, mon Dieu ! de m'avoir ôté tout moyen de me glorifier en moi-même & de m'attribuer quelque chose ! que j'ai de plaisir de vous devoir tout, & que vous soyez si grand, & moi si pauvre, que je n'aie rien à vous rendre que ce qui est de vous ou à vous ! L'amour-propre est celui qui veut que ses œuvres soient comptées : mais l'amour pur a bien un autre sentiment ; il veut faire de toutes ses forces toutes les œuvres que Dieu veut de lui, & il ne prétend d'autre récompense que la grace que Dieu lui a faite, de s'être servi de lui pour les faire. O âmes mercenaires, qui semblez vouloir compter avec Dieu à la fin de chaque jour, & qui pour la moindre action en voulez la récompense, qui vous ennuyez & découragez même de servir Dieu, lorsque vous n'en obtenez pas ce que vous voulez, comme s'il vous devoit quelque chose ! O que vous serez

étonnées un jour, de voir que ces œuvres, qui vous paroissent si grandes avant que Dieu eut examiné vos justices, seront devant lui comme de l'ordure; parce que toutes ces œuvres sont propriétaires. Ne dit-il pas par son Prophète: (a) *Je jugerai leurs justices*; & dans un autre endroit, que (b) *ces justices sont devant lui comme de l'ordure & un linge souillé*. C'est donc par la bonté de Dieu & par son choix, & non pour nos mérites.

L'ainé est assujéti au cadet. Dans l'ordre naturel de la création le corps fut créé devant l'esprit, quoique ce même esprit étant émané de Dieu même, on puisse dire que dans son origine il fut le premier; mais selon la formation, l'homme extérieur fut devant l'homme intérieur: de sorte que par la grace originelle l'ainé fut assujéti au cadet. Mais par le péché, ce cadet fut sujet à l'ainé, & l'homme intérieur à l'extérieur. Lorsque Dieu voulut faire des enfans adoptés, qui sont des enfans de la promesse, que fit-il? il ordonna que l'ordre originel seroit rétabli, & que l'homme extérieur, l'homme animal, signifié par *Esau*, seroit assujéti à l'homme intérieur, désigné par *Jacob*: de sorte qu'il faut, afin d'être les enfans de la promesse, que la chair soit assujéti à l'esprit, & que l'homme extérieur serve l'homme intérieur; & non pas que l'esprit serve aux passions de la chair, ni que l'intérieur soit sujet à l'extérieur.

Dieu a aimé Jacob, qui est cet esprit intérieur; & il ne peut pas qu'il ne l'aime de toute éternité: parce que c'est un esprit émané du sien. *Il hait Esau*; parce qu'il est la figure de la nature corrompue, qu'il ne peut pas aimer: aussi sa per-

(a) Pl. 74. v. 3. (b) Isaï. 63. v. 6.

sonne étoit-elle aussi hydeuse & farouche que ce qu'elle représentoit; & tenant plus de la bête que de l'homme, il faisoit assez voir qu'il étoit tout terrestre, tout animal & tout charnel: mais Jacob par sa douceur & sa physionomie toute Angélique, représentoit au naturel l'esprit intérieur; de sorte que Dieu ne pouvoit pas aimer cette nature dépravée, qui lui étoit opposée avant que de naître, comme l'esprit intérieur lui fut agréable avant même que d'être produit au jour.

Disons-nous pour cela qu'il y ait de l'injustice en Dieu? O, non assurément: au contraire, c'est ce qui prouve davantage sa justice & sa bonté, que séparant l'horreur qu'il a pour la nature corrompue, il aime l'esprit qu'elle renferme.

A prendre les choses à la lettre, quelques-uns disent, puisque mes œuvres ne sont point considérées devant Dieu, il est inutile que j'en fasse; & ils prennent de là occasion de se déregler. O aveuglement de l'amour-propre! N'est-ce pas une assez grande grace que Dieu nous fait, de nous employer une seule fois pour son service? Je me tiendrois trop bien récompensée après un service de cent ans, quand même je devrois être éternellement damnée, de la grace qu'il m'auroit faite de m'avoir employée ce tems à son service. Et puis il ne faut pas croire, que bien que nos œuvres ne soient pas dignes en rigueur d'aucune récompense, elles soient pour cela sans récompense: non, non: mais que fait Dieu? il opère avec nous; car nous ne pouvons rien sans lui: de sorte qu'il donne lui-même le prix, la valeur & le mérite à toutes nos œuvres: si bien que les œuvres que Dieu nous fait opérer, sont récompensées, & nous devons par notre fidélité, aidés de sa grace, nous tenir en état qu'il se

serve de nous; & s'il s'en sert, c'est un motif de notre reconnaissance, & non pas un sujet d'orgueil, de présomption, ni même de confiance. Je ne me confie point en mes œuvres: je ne les regarde pas même; mais je me confie en Dieu: si Dieu ne se sert pas de moi pour faire des œuvres, je demeure contente, abandonnée, délaissée à toutes ses volontés; & comme mon espérance n'est point fondée sur mes œuvres, elle subsiste en Dieu dans la privation de ces mêmes œuvres; de sorte que comme je ne m'élève point pour toutes les œuvres que Dieu fait en moi & par moi; parce que je les envisage toutes en lui, & que je demeure anéanti à mon égard; aussi je ne me décourage point ni n'ai point de peine, lorsque Dieu ne se sert pas de moi pour faire des œuvres; & demeurant contente dans mon indignité & mon impuissance, je ne suis point affaiblie dans mon espérance, qui est d'autant plus ferme en Dieu qu'elle n'a nul fondement en moi.

C'est l'usage que nous devons faire de ces passages si fréquens & si continus dans l'Ecriture, qui nous font voir & notre impuissance, & l'inutilité de nos œuvres: & non pas l'usage brutal qu'en font la plupart, qui se servent de ces passages pour autoriser les crimes qu'ils seroient sans cela. Celui qui n'aime pas assez Dieu pour le vouloir servir sans que ses œuvres soient comptées, ne sera jamais en état de faire des œuvres qui puissent mériter le ciel, quand même le ciel seroit la seule récompense de nos œuvres sans le secours même de la grâce. Ce sont des libertins, qui veulent appuyer le dérèglement de leur nature & la malice de leur cœur sur un prétexte spécieux. Est-ce un moyen d'attirer les grâces de Dieu, qui donne lui-même le prix à ce qu'il nous

fait faire, que de l'offenser? Nous devons à Dieu toutes les œuvres de justice comme un tribut & une chose de devoir: Dieu ne nous doit que ce que nous lui donnerions gratuitement sans le lui devoir; mais qui peut donner ainsi quelque chose à Dieu? Un Prince exige de ses sujets le tribut qui lui est dû: se tient-il leur obligé lorsqu'ils le lui payent? non, assurément; cependant s'ils en refusent le payement, ils sont punis avec justice; parce qu'ils privent leur Prince du droit qu'il doit exiger d'eux. C'est où nous en sommes avec Dieu.

v. 15. *Car il dit à Moïse: Je serai miséricorde à qui il me plaira de faire miséricorde; j'aurai compassion de qui je voudrai avoir compassion.*

v. 16. *Ce n'est donc pas celui qui veut ni celui qui court: mais Dieu qui fait miséricorde.*

O Dieu! veut-on vous mesurer sur les petites & foibles créatures, vous qui êtes Dieu Tout-puissant? Cependant on veut donner des loix à votre miséricorde, & poser des bornes à votre bonté. Les Rois de la terre ont cet avantage, qu'entre les coupables ils gratifient qui il leur plaît, délivrant les uns du supplice qu'ils ont justement mérité, & laissant exercer la justice sur les autres. Le Roi n'est pas moins glorifié dans le droit qu'il a de punir, que dans celui de faire grâce: cependant le coupable puni n'a nul droit de se plaindre de la justice qui lui est faite, pendant que le coupable absous est comblé de reconnaissance pour la bonté de son Souverain. Nous sommes tous des coupables, dignes de la colère & indignes de la miséricorde: cependant Dieu nous a fait grâce à tous, nous donnant un Rédempteur; nous nous rendons indignes de

cette rédemption, & nous offensois sa bonté par des crimes nouveaux : il nous pardonne ; & s'il ne le fait pas, nous n'avons nul sujet de nous plaindre.

Ce n'est donc pas, ajoute S. Paul, celui qui veut, ou celui qui court après cette miséricorde ; mais c'est à Dieu qui la fait. Cela n'empêche pas que Dieu ne la fasse à celui qui la veut & à celui qui court après ; mais quoiqu'il ait voulu & couru, il ne doit pas croire que la miséricorde soit une juste récompense de la peine de sa course, ni qu'il l'ait méritée par sa volonté ; mais il la doit toujours recevoir de Dieu comme une grace dont il étoit indigne.

v. 18. Dieu a compassion pour qui il lui plaît, & il endureit qui il lui plaît ;

v. 19. Mais vous me direz, de quoi donc se plaint-il, puisque nul ne peut résister à sa volonté ?

v. 20. O homme, qui êtes-vous pour disputer avec Dieu ? Est-ce en vase d'argille à dire à celui qui l'a fait : Pourquoi m'avez-vous fait ainsi ?

Nous avons déjà expliqué comme Dieu fait miséricorde à qui il lui plaît ; il faut voir comme il endureit ; car il ne faut pas croire que Dieu endureisse le cœur de l'homme exprès ; puis qu'il invite tout le monde à la pénitence, & qu'il n'a pas un plus grand plaisir que de faire miséricorde. Mais comment se fait l'endureissement ? Le pécheur s'éloigne peu-à-peu de son Dieu par son péché, & s'en éloigne enfin si fort, qu'il entre dans la froideur de la mort ; & de même que ceux qui s'éloignent de la région du Soleil en s'en éloignant, trouvent toujours un pays plus froid & plus glacé ; de même ce pécheur à mesure de s'éloigner de son Dieu, devient froid & glacé ; & cette glace est si longtems séparée du Soleil, qu'elle devient un cristal très-dur.

Il est vrai que le Soleil auroit pu la regarder & la fondre avant qu'elle devint cristal ; mais étoit-il obligé de le faire pour celle qui s'étoit éloignée de lui volontairement, & qui par sa volonté s'étoit mise en cet état ? Non : s'il le fait, c'est un excès de miséricorde : s'il ne le fait pas, nul ne doit s'en plaindre.

Après que cette glace est devenue cristal, le Soleil a beau darder ses rayons sur elle, elle devient toujours plus dure, loin de s'amolir ; & c'est de cette sorte que Dieu endureit le pécheur.

Quoique cela soit de la sorte, S. Paul ne laisse pas de se faire une objection à lui-même : Mais, dit-il, vous me direz : de quoi donc Dieu se peut-il plaindre, puisque nul ne peut résister à sa volonté ? mais il répond aussitôt, que ce n'est pas à nous à disputer avec Dieu du droit ou du fait : le pouvoir de Dieu est sans bornes : il peut, lorsqu'il le veut, rendre le plus grand des pécheurs du sort de sa misère ; mais s'il ne le fait pas, qui est-ce qui peut lui demander pourquoi il en use de la sorte ?

v. 21. Le potier n'a-t-il pas le pouvoir de faire de la même masse d'argille un vase d'honneur, ou un vase d'ignominie ?

v. 22. Qu'avons-nous à dire, si Dieu voulant montrer sa colère & sa puissance, il souffre avec une extrême patience les vases de colère préparés pour la perdition.

v. 23. Afin de faire paroître les richesses de sa grandeur sur les vases de miséricorde, qu'il a préparés pour la gloire ?

O Dieu ! quelque destination que vous ayez faite de moi, je la veux & je l'accepte de toute mon ame dès à présent pour toute l'éternité ; &

reconnoissant que vous ne me faites aucun tort, je suis très-satisfaite de relever le pouvoir de votre justice par le châtement que vous ferez de mon péché, & je désire m'employer, autant qu'il me sera possible, à vous servir selon toutes vos volontés, sans envisager ce que vous ferez de moi; & je vous aurai encore une extrême obligation de m'avoir soufferte & supportée avec tant de patience & d'amour. Mais si vous voulez déployer les richesses de votre miséricorde sur moi, j'ose dire que vous ne sauriez le faire sur un sujet plus propre à en relever l'excès: car si votre bonté s'étend sur un sujet si indigne, qui est-ce qui ne devra pas espérer qu'elle s'étende sur soi? & le plus grand de tous les criminels ne doit-il pas avoir la miséricorde la plus étendue? C'est ce trésor immense, que vous avez répandu avec tant de profusion sur ce misérable néant, qui sera l'étonnement & en même tems l'espérance de tous les siècles à venir. Car, ô Dieu! il n'y a rien au monde d'indigne de votre miséricorde, puisque vous l'avez étendue sur la personne du monde qui devoit le plus attirer la rigueur de votre justice. C'est le sentiment que doivent avoir toutes les personnes que Dieu comble de ses grâces: car elles n'ont rien par elles-mêmes que le néant & la mort.

v. 25. J'appellerai mon peuple celui qui n'étoit pas mon peuple; ma bien-aimée celle que je n'avois point aimée; l'objet de ma miséricorde celle à qui je n'avois point fait miséricorde.

v. 26. Et le tems viendra que les habitans du même lieu auxquels Dieu avoit dit: Vous n'êtes point mon peuple, seront appelés les enfans du Dieu vivant.

Ô Dieu! vous en usez souvent de la sorte, retirant

retirant par un effet de votre bonté des âmes des ténèbres les plus épaisses du péché, pour en faire les objets d'une plus abondante miséricorde! presque tous les plus grands Saints de l'Eglise ont été de cette sorte. Vous en usez alors avec la magnificence d'un Dieu: vous rappelez ces âmes qui étoient sous l'esclavage du péché, vous en faites vos enfans, & celui qui étoit votre ennemi devient votre bien-aimé. N'avez-vous pas fait cela envers moi? Ce sont de vos coups de Dieu. Mais en quel tems faites-vous une faveur si signalée? C'est dans le tems que les choses paroissent les plus désespérées, parce qu'il semble n'y avoir plus de miséricorde. Dieu est pour un tems impitoyable & sans miséricorde: mais c'est afin de faire une plus abondante miséricorde: & cette âme qui a été si longtems rejetée de Dieu, devient l'objet de ses complaisances & de son amour, & est enfin mise au nombre de ses enfans.

v. 30. A quoi tend ce discours? C'est que les Gentils, qui ne cherchoient point la justice, ont embrassé la justice, je dis, la justice qui vient de la foi;

v. 31. Au lieu qu'Israël cherchant la loi de la justice, n'est point parvenu à la foi de la justice.

v. 32. Et pourquoi? parce qu'il n'a pas agi par la foi, mais comme par les œuvres: car ils se sont heurtés contre la pierre de scandale.

Rien n'est si clair que ces paroles par lesquelles S. Paul finit ce chapitre. Les Juifs représentent ici ceux qui cherchent leur propre justice, & qui sont enflés de l'amour d'eux-mêmes; & les Gentils dénotent non seulement ceux qui ne connoissent point Dieu, mais les pécheurs. Ces pécheurs dans le tems qu'ils ne cherchoient point la justice, par une conversion prompte & soudaine

ont embrassé la justice. Mais quelle justice ont-ils embrassé ? la rigueur de la pénitence, & aussi la justice de Dieu : & en ne cherchant point leur propre justice, ils ont trouvé la véritable justice, qui est la justification que Dieu donne ; c'est pourquoi S. Paul s'explique, disant : c'est la justice qui vient de la foi, c'est-à-dire, la justice que Dieu donne en faveur de la foi & de la confiance que l'on a en lui. Mais les Juifs, qui ne cherchoient que leur propre justice, & qui ne s'appuyoient que sur leurs œuvres, en cherchant par leurs œuvres la lettre de la loi, n'ont point eu l'esprit de la loi, & voulant se justifier eux-mêmes, ils n'ont pu être justes & se sont heurtés contre la pierre, Jésus-Christ, anticipant sur ses droits, de sorte qu'il leur a résisté, & cette résistance a été un achopement pour eux & une pierre de scandale, parce que cela a été une occasion de faire connaître que leur propre justice est une fausse justice.

v. 33. Selon ce qui est écrit : J'ai mis en Sion celui qui est la pierre d'achopement, la pierre de scandale ; tous ceux qui croient en lui ne seront point confondus.

Cette pierre n'est qu'un achopement pour ceux qui s'élèvent contre elle, ou qui se heurtent à elle, anticipant sur ses droits & voulant s'élever au-dessus d'elle par la confiance en leur propre justice : mais celui qui croit en elle, qui s'appuie sur elle, qui la prend pour son fondement, & qui n'espérant rien de soi attend tout d'elle, ne sera jamais confus en son espérance.

CHAPITRE X.

v. 1. Il est vrai, mes frères, que j'ai dans mon cœur une grande affection pour les Juifs, & que j'offre à Dieu mes prières pour leur salut.

v. 2. Car je leur rends témoignage qu'ils ont du zèle pour Dieu, mais il n'est pas selon la science.

v. 3. Parce que ne connoissant point la justice de Dieu, & tâchant d'établir leur propre justice, ils ne se sont pas soumis à la justice de Dieu.

Il semble que S. Paul ait pris plaisir d'expliquer dans ces trois versets tout ce qui a été dit plus haut. Il fait voir comme ces sortes de personnes sont pleines d'un zèle pour Dieu, mais c'est un zèle sans science, & plein d'amertume contre ceux qui ne sont pas comme ils sont : ils ne connoissent point cette justice de Dieu, répandue dans l'âme, dont il a été tant parlé ; & ils ne tâchent que d'établir leur propre justice, faisant tout dépendre de leur industrie, au lieu de se soumettre à la justice de Dieu, laissant évaouer leur propre justice pour donner lieu à la sienne de s'établir en eux. Cela ne se peut faire que par l'esprit intérieur, qui est celui qui, comme un vent fort & puissant, évacue toute la propre justice de l'homme, pour mettre la justice en la place.

v. 4. Car Jésus-Christ est la fin de la loi pour la justice à tous ceux qui croient en lui.

Jésus-Christ est la fin de la loi, & une âme arrivée à Jésus-Christ, est dans la consommation de la loi. Ceux qui entendent dire cela, prétendent que l'on veut se dispenser de la loi, ou la

violer : non, assurément ; car celui qui viole la loi, ne peut arriver à Jésus-Christ : mais celui qui est en Jésus-Christ, est dans la fin & la consommation de la loi, & entre dans un état bien plus pur & plus parfait que celui de la simple loi ; & il est introduit par Jésus-Christ dans la véritable justice, qui est la fin de la loi ; car la loi ne s'observe que pour acquérir la justice. Celui qui est dans la justice est dans la fin de la loi : cette justice cependant n'est pas en lui, mais en Jésus-Christ, en qui il croit & se confie.

v. 5. *C'est ce qui a fait écrire à Moïse : Que celui qui accomplira la justice de la loi, vivra en elle.*

v. 6. *Mais pour la justice de la foi, voici comme il en parle : Ne dites pas en votre cœur : Qui montera dans le ciel, c'est-à-dire, pour en faire descendre Jésus-Christ ?*

v. 7. *Où, qui descendra dans les abîmes, c'est-à-dire, pour retirer Jésus-Christ de la mort ?*

v. 8. *Mais que dit l'Écriture ? La parole que je vous propose est proche de vous. Elle est dans votre bouche, & dans votre cœur. Or cette parole est la foi que nous prêchons.*

La différence de S. Paul est admirable, selon la remarque qu'il en a faite. Celui qui accomplit la justice de la loi vit en cette justice & dans cette loi de la vie de la grâce ; car ne contrevenant pas à la loi, il ne pèche pas ; mais celui qui sans se borner à cette première justice, passe outre, & entre dans l'esprit intérieur & de foi ; ô celui-là n'a pas seulement cet avantage de vivre de la vie de la grâce ; mais il vit de Dieu même. C'est pourquoi il dit : *Ne dites pas en vous-mêmes, parlant de la foi qui donne cette vie divine, ne dites pas dans votre cœur : Qui montera au ciel pour en*

faire sortir Jésus-Christ ? parce que la plupart des hommes sont si grossiers & si ignorans, qu'ils croient qu'on ne peut jouir de Dieu en cette vie ; & que cela ne se pourra que dans le ciel. Comment, disent-ils, tirer Dieu du ciel pour s'unir à lui ? Ou qui est-ce qui descendra dans l'abîme pour tirer Jésus-Christ du sein de la mort, & pour nous le rendre présent ? Ce sont là des pensées erronées ; puisque Dieu est si proche de vous, qu'il est en vous-même : il est dans votre cœur : vous n'avez qu'à y entrer pour le trouver : si vous devenez intérieur, si vous faites oraison, vous le trouverez plus présent à vous-même que vous-même. Il est dans votre bouche ; non-seulement lorsqu'on le reçoit par la manducation de l'Eucharistie ; mais parce qu'étant animé de son Esprit, on ne parle que par lui. C'est cet Esprit de foi qui a tant été décrit qui opère ces choses.

v. 10. *Car on croit de cœur pour être justifié, & l'on confesse de bouche pour être sauvé.*

v. 11. *C'est pourquoi l'Écriture dit : Tous ceux qui croient en lui ne seront point confus.*

Croire & confesser sa foi, ce sont les caractères du Chrétien : mais il ne faut pas croire de bouche ; il faut croire du cœur, du plus profond du cœur ; il faut que la foi & la confiance soit entière. Mais ce n'est pas assez de croire, il faut encore confesser Jésus-Christ par ses paroles & par ses actions, parlant & agissant comme lui. Et il y a un grand avantage de marcher par cet Esprit de foi : car ceux qui croient de la sorte ne seront point confus, & Dieu leur fera une miséricorde singulière. O esprit de foi, tu es autant grand & admirable, que tu es peu connu & peu estimé !

- v. 12. *Tous n'ont qu'un même Seigneur, qui répand ses richesses sur tous ceux qui l'invoquent.*
- v. 13. *Car tous ceux qui invoqueront le nom du Seigneur, seront sauvés.*
- v. 14. *Mais comment l'invoqueront-ils, s'ils ne croient point en lui ? Et comment croiront-ils, s'ils n'en ont point entendu parler ? Et comment en entendront-ils parler, si personne ne leur prêche ?*
- v. 15. *Et comment leur prêcheront-ils, s'ils ne sont envoyés ? Selon ce qui est écrit : Que les pieds de ceux qui annoncent l'Evangile de paix sont beaux, de ceux qui annoncent les biens ?*

Tous les hommes n'ont qu'un seul Seigneur, & ils ne devraient avoir qu'un seul esprit : cependant ils sont tous remplis d'un esprit particulier, & ne donnent point lieu à l'Esprit de Dieu de venir en eux. Cet Esprit ne demande qu'à se communiquer ; puisqu'il se répand & se donne à tous ceux qui l'invoquent : si nous ne l'avons pas, c'est que nous ne l'invoquons pas comme il faut & de tout le cœur : car quiconque invoquera le nom du Seigneur, se confiera à lui, sera sauvé. Le salut est si aisé & si proche : tous disent qu'ils le veulent ; & personne ne le demande. Il ne faut qu'invoquer l'auteur du salut pour l'obtenir.

S. Paul se fait une objection : *Mais comment l'invoqueront-ils, s'ils ne croient point en lui ?* Hélas ! le défaut de foi est la cause de tous les maux sur la terre. *Mais comment croiront-ils, s'ils n'en ont point entendu parler ?* Presque tout le monde s'excuse sur cela : on dit, que l'on n'entend point parler de l'intérieur. On entend assez parler de cet esprit de foi ; mais on ne veut ni croire, ni comprendre ce que l'on entend.

Il faut cependant que ces prédicateurs & ceux

qui prêchent l'Evangile du Royaume de Dieu, leur soient envoyés, c'est-à-dire, qu'ils aient la mission du S. Esprit : sans quoi cela n'auroit point d'effet. Mais hélas ! comment va-t-on prêcher ? on se prêche soi-même, & l'on ne prêche point l'Evangile. Ceux qui se prêchent eux-mêmes sont suivis, & ceux qui prêchent Jésus-Christ sont méprisés & condamnés. Mais quelle disposition doit avoir le Prédicateur de l'Evangile, & quel sentiment doit-on avoir de lui ? Il faut qu'il annonce cet Evangile de paix, cet Evangile intérieur, où se trouve seulement la paix. Mais que les pieds ou les affections de ceux qui le prêchent doivent être beaux ; c'est-à-dire, purs, dégagés de tout intérêt ! & alors ils annoncent tous les biens ; car celui qui possède l'intérieur, possède avec lui tous les biens.

- v. 16. *Mais tous n'obéissent pas à l'Evangile. C'est ce qui a fait dire à l'Apôtre : Seigneur, qui a cru ce qu'il nous a ouï prêcher ?*

On ne manque pas de personnes qui annoncent l'Evangile de l'intérieur : tant de personnes en parlent : tant de livres en traitent ; & personne n'y ajoute foi, personne ne veut recevoir cet Evangile ; on s'oppose même à la pénétration de la vérité.

- v. 17. *La foi vient donc de l'ouïe, & l'ouïe de la parole de Jésus-Christ.*

- v. 18. *Mais ne l'ont-ils point entendue ? Oui, sans doute ; car il est dit : Leur voix a réenti par toute la terre, & leur parole a été portée jusqu'aux extrémités du monde.*

Il y a deux endroits par où la foi est introduite

dans l'ame, par l'oreille du corps, & par l'oreille du cœur : par celle du corps on entend la parole de Jésus-Christ de la bouche des prédicateurs ; & par celle du cœur on entend les paroles de la propre bouche, qui sont des paroles toutes intérieures : mais les uns & les autres ne seront point entendues, si on ne les écoute. Il faut prêter l'oreille du corps aux prédicateurs, & il faut tenir l'oreille du cœur attentive à Dieu. Nul ne peut dire qu'il n'a point ouï cette double parole ; car elle se fait entendre par toute la terre : ceux qui ne l'entendent pas, c'est qu'ils ne l'écoutent pas : mais tous ceux qui voudront l'écouter, l'entendront : c'est pourquoi ceux qui ne l'écoutent pas sont sans excuse : aussi seront-ils rigoureusement punis au jour du jugement, & le mépris & la négligence de l'intérieur sera ce qui sera le plus puni.

v. 20. *Ceux qui ne me cherchoient pas n'ont trouvé ; & je me suis fait voir à ceux qui ne s'informeront pas de moi.*

v. 21. *Mais pour Israël, voici ce qu'il en dit ; J'ai tendu tout le jour mes bras à un peuple incrédule & contredisant.*

Puisque ceux qui ne cherchent pas Dieu, le trouvent, comment ceux qui le cherchent ne le trouveroient-ils pas ? Ils le trouveroient sans doute, la vérité éternelle l'assure ; qui cherche trouve. S'ils ne trouvent pas, c'est qu'ils ne cherchent pas.

Il y a de deux sortes de personnes qui ne cherchent pas Jésus-Christ : les uns sont dans les ténèbres de l'erreur, & les autres dans les ténèbres du péché ; mais ce Dieu de bonté ne se présente pas plutôt aux uns & aux autres, qu'ils ouvrent tous leur cœur pour le recevoir, qu'ils dé-

plurent de toutes leurs forces le tems qu'ils ont été sans le connoître & sans l'aimer. Aussi avec quelle abondance ne se donne-t-il pas à ces pauvres ames affamées ? il se fait voir à elles, leur donne des connoissances qu'elles n'auroient jamais espérées, ni même imaginées : mais pour ces sages & forts en eux-mêmes, ces amateurs de leur justice, Dieu par une bonté infinie tient tout le jour ses bras étendus pour les recevoir, il les appelle au dedans, il leur fait parler de sa vérité par le dehors : mais hélas ! ils deviennent tous les jours plus incrédules : non-seulement ils ne veulent point croire cette vérité ; mais même ils la contraignent, s'en scandalisent, & la persécutent.

CHAPITRE XI.

v. 4. *Je me suis réservé sept mille hommes, qui n'ont point fléchi le genou devant Baal.*

v. 5. *Ceux à qui Dieu par son élection a fait la grace de les réserver, ont été sauvés.*

v. 6. *Que si c'est par grace, ce n'est plus par les œuvres ; autrement la grace ne sera plus grace.*

Dieu se réserve toujours quelques serviteurs qui par un effet de sa bonté & de sa miséricorde ne se laissent pas aller au torrent de la corruption. Fléchir les genoux devant Baal, c'est s'idolâtrer soi-même. Tout le monde est corrompu par l'amour propre : mais parmi une dépravation si générale, Dieu a des serviteurs choisis, qui le servent de tout leur cœur dans la haine d'eux-mêmes. Mais une si grande grace n'est point méritée par les œuvres : ainsi, ceux à qui elle est faite ne doivent pas s'en élever : car si c'étoit par les

œuvres qu'ils ont été conservés & préservés, ce ne seroit plus une grâce, mais un devoir, un payement, ou du moins une récompense.

v. 12. *Que si leur chute a été la richesse du monde, combien leur plénitude encore davantage ?*

v. 15. *Que si leur perte a causé la réconciliation du monde, que produira leur rétablissement, sinon une résurrection des morts ?*

Dieu permet quelquefois que les justes tombent ; mais leur chute est salutaire à plusieurs, & souvent à eux-mêmes. Il ne faut pas croire que ces chûtes soient pour toujours : non, assurément ; c'est le contraire : Dieu les relève avec plus de force après leur chute, & ce rehaussement est d'autant plus glorieux à Dieu, & plus utile aux autres, que leur chute avoit été plus profonde.

v. 18. *Ne vous glorifiez pas contre les branches : & si vous vous glorifiez, sachez que ce n'est pas vous qui portez la racine, mais que c'est elle qui vous porte. --*

v. 20. 21. *L'incrédulité a causé leur retranchement ; & vous, vous demeurez fermes par la foi : Ne vous en élevez pas ; mais craignez que Dieu, qui n'a pas épargné les branches naturelles, ne vous épargne pas aussi vous-même.*

Les dévots forts dans leur vertu voyant la chute des personnes intérieures, prennent de là occasion de s'élever, en les méprisant, & se faisant comme un trophée sur la ruine des autres : ils s'enflent d'une victoire qu'ils n'ont point remportée. Mais qu'ils ne s'élevent pas ; car si une personne qui étoit à Dieu d'une manière particu-

lière, a pu tomber, & est tombée effectivement ; combien plutôt ceux qui y sont si faiblement doivent-ils craindre ? Ils tomberont infailliblement : car ce n'est pas eux qui portent la racine, c'est-à-dire, Jésus-Christ, qui est la racine en qui nous vivons & nous sommes tous, n'est pas en eux d'une manière particulière, comme il est dans les âmes intérieures. Ils ne portent point cette racine : mais c'est elle qui les porte ; ils ne sont pas maîtres de la vertu ; mais c'est la force qui les soutient. Jésus-Christ comme racine porte tous les Chrétiens sitôt qu'ils sont entés en lui par le baptême : mais il n'est pas porté de tous les Chrétiens ; il est porté seulement de ceux qui rapportent du fruit en lui : car il est lui-même le fruit, comme il est la racine : de sorte que si ceux qu'il porte, & dont il est porté, ont été retranchés, à cause qu'ils ont manqué de foi ; combien plus ceux qui n'ont que la simple foi commune, qui les fait rester attachés à la racine, sans porter de fruit comme les premiers, seront-ils plutôt retranchés s'ils entrent dans la présumption, & s'élevent de ce que Dieu les soutient, au préjudice des autres ? O, que si nous étions bien convaincus de ce que nous sommes, & du besoin continu que nous avons du secours de Dieu, nous ne blâmerions jamais personne ; nous ne nous élèverions point, en nous croyant plus parfaits que les autres : au contraire, nous aurions compassion de leur chute, & nous serions persuadés que nous pouvons à tous momens en faire de bien plus étranges, si Dieu ne nous soutenoit d'une manière particulière.

v. 21. *Que si Dieu n'a pas épargné les branches naturelles, il ne vous épargnera pas aussi vous-même.*

v. 22. *Considérez donc la bonté & la sévérité de Dieu : sa sévérité envers ceux qui sont tombés ; & sa bonté envers nous , si vous demeurez fermes dans la foi : autrement vous serez retranchés aussi bien qu'eux.*

Les branches naturelles ce sont les Juifs à la lettre ; & selon cette explication , ce sont les personnes qui ont conservé long-tems leur innocence , & mené une vie toute vertueuse & sainte. Dieu par une justice admirable permet que ces personnes , qui lui dérobent souvent la gloire de sa sainteté , tombent : il ne faut pas que ceux qui après leur chute ont été reconciliés & entés en la place des branches naturelles , s'en élèvent ; car si nous considérons bien les choses , nous ne saurons ce que nous devons le plus admirer , ou la *sévérité de Dieu* , qui ne peut rien souffrir d'unique , & qui punit l'orgueil de la propre justice par le péché ; ou sa *bonté* , à faire tant de miséricordes aux pécheurs , les relevant lorsqu'ils sont tombés.

Mais de même que ceux dont il permet la chute à cause de leur présomption , ne doivent point se décourager ; parce qu'ils doivent se soutenir par la confiance que celui qui a fait miséricorde aux autres pécheurs , la leur fera aussi : de même ceux à qui Dieu a fait une miséricorde si singulière , que de les avoir appelés après leur chute , doivent regarder , que si la *sévérité de Dieu* a été si grande à retrancher les premiers , elle ne le sera pas moins à les retrancher eux-mêmes , s'ils ne sont pas fortement persuadés que tout ce qu'ils ont , est un effet de la pure bonté de Dieu , & s'ils ne demeurent pas fermes dans la connoissance de cette bonté , & dans la gratitude qu'elle mérite sans s'en rien attribuer.

v. 23. *Que si eux-mêmes ne demeurent pas dans leur incrédulité , ils seront entés de nouveau , puisque Dieu est tout-puissant pour les enter encore.*

Ceci est une confirmation de ce qui a été dit , & combien il est aisé à une ame déchue & tombée de retourner à son Dieu avec amour & confiance. Oh ! Dieu ne laisse gueres périr une ame qui lui a été si chère , à moins que par une opiniâtreté horrible elle ne demeure dans son endurcissement ; mais après que la chute a humilié l'ame , elle se sent portée à retourner à son Dieu , qui la reçoit d'autant plus volontiers , qu'elle va à lui avec plus de confiance & d'humiliation : car dans ces retours l'humiliation & la confusion doivent être soutenues par une grande confiance , & la confiance doit être accompagnée de la douleur & de l'humiliation.

v. 25. *Je veux bien , mes très-chers frères , vous découvrir ce mystère , afin que vous ne soyez point sages à vos propres yeux ; qui est , qu'une partie des Juifs est tombée dans l'aveuglement , jusqu'à ce que la multitude des Gentils entrât.*

Le secret de toutes les chutes que Dieu permet à ses serviteurs les plus fidèles , c'est afin de détruire la propre sagesse , & que nul ne soit sage à ses propres yeux : c'est aussi pour être la source & la semence de la conversion d'une infinité d'ames. Mais il ne faut pas croire que ces chutes soient pour toujours , ni que ces maladies , quoique mortelles , soient pour la mort éternelle : elles sont pour la gloire de Dieu , qui fait tirer sa gloire de toutes choses.

v. 26. *Et qu'ainsi tout Israël fut sauvé , selon qu'il*

est écrit : Il sortira de Sion un Libérateur qui bannira l'impiété de Jacob.

v. 27. *Et c'est l'alliance que je ferai avec eux, lorsque j'aurai effacé leur péché.*

Mon Dieu ! que ces deux petits versets renferment un grand sens ! Non-seulement ils nous font voir comme la chute de ces âmes n'est pas pour toujours ; mais même que ces mêmes âmes sont sauvées par leur propre misère ; parce que ces misères bannissant absolument la propre suffisance, opèrent leur salut. Car lorsque l'âme est dans le profond anéantissement que lui a causé sa chute, alors ne trouvant en elle ni soutien, ni appui, ni chose au monde sur quoi elle puisse appuyer le moindre bien, ni même la conversion, dans la profonde bassesse où elle se trouve réduite, il sort de chez elle un Sauveur qui la délivre par sa pure bonté, & qui lui donne un fond d'espérance que moins il y a à espérer d'elle & en elle, plus elle trouvera en lui tout ce qui lui manque. Alors cet aimable Libérateur fait en cette âme ce que la pratique de la plus forte vertu prise dans l'homme n'avoit pu faire, qui est, qu'il bannit pour toujours l'impiété de cet intérieur humilié ; & après qu'il a banni toute impiété, & ce fond de corruption qui est en elle, & c'est alors qu'il fait alliance avec elle, se l'unissant après avoir entièrement effacé son péché, selon qu'il est expliqué dans l'Histoire de Job.

v. 29. *Parce que Dieu ne se repent point de ses dons, ni de sa vocation.*

v. 32. *Car Dieu a voulu que tous fussent enveloppés dans l'incrédulité, afin d'exercer sa miséricorde envers tous.*

O âmes qui avez reçu tant de grâces, qui avez été appelées à l'intérieur ; mais qui en êtes déchues par votre propre faute & par votre incrédulité, espérez en Dieu, & tâchez de retourner en lui. Il vous recevra de tous les bras de son amour : car Dieu ne se repent point de ce qu'il a fait ; sa bonté est ferme, & la vocation est assurée pourvu que vous retourniez à lui. Ne faites pas comme font la plupart, qui après être tombés, ne veulent plus jamais retourner à Dieu, ni entrer dans l'intérieur. Ils croient avoir droit de se donner toutes sortes de licences ; & d'un abîme de misères, ils entrent dans un autre abîme de péché & de malice. Si Dieu permet des chutes & que presque toutes les âmes intérieures & les fidèles manquent de fidélité à Dieu en certain tems, il ne le permet de la sorte que pour avoir occasion de leur faire de plus grandes miséricordes, & que la créature reconnoisse davantage ce qu'elle doit à son Créateur.

v. 33. *O abîme des richesses de la sagesse & de la science de Dieu ! que ses jugemens sont incompréhensibles, & ses voies impénétrables !*

v. 34. *Car qui a connu la pensée du Seigneur, ou qui a été son conseiller ?*

O abîme, mais abîme impénétrable ! vous faites la joie & le contentement du cœur qui vous aime : il est ravi que vous soyez si infini que nul ne puisse atteindre jusqu'à vous ; & loin qu'il prétende pénétrer par sa raison quelqu'un de vos secrets, il fait son plaisir de se précipiter & de s'abîmer dans votre abîme même, où il est contenu dans celui qu'il ne peut comprendre. O hommes aveugles & téméraires, qui prétendez régler les desseins de Dieu sur les âmes, &

qui voulez que les voies par lesquelles il les conduit aient quelque rapport aux idées que vous en avez formées ! tout ce qui sort des termes de votre raison vous choque & vous offense. Vous condamnez tout ce qui vous passe. Reconnaissez, avec S. Paul, & réjouissez-vous avec lui, de ce que la sagesse de Dieu est si profonde, que nul esprit humain n'y peut atteindre ; que sa science est si étendue, qu'elle trompe la science des plus savans. O Dieu ! vous ne seriez pas Dieu si vous n'aviez des moyens infinis de sanctifier vos créatures, inconnus à tout autre qu'à vous.

O que vos jugemens sont incompréhensibles ! & que tel qui paroît aux yeux des hommes comme coupable, qui est condamné pour tel, est très innocent dans le jugement que Dieu en fait, pendant que celui que l'on estime & admire comme un Saint, est très-criminel devant Dieu ! O que les sentiers par lesquels vous conduisez vos amis, sont impénétrables à l'esprit humain, qui s'y perd d'autant plus, que plus il les veut approfondir ! Qui est-ce qui a connu les pensées du Seigneur, pour voir ce qu'il approuve ou ce qu'il rejette ? & qui a été son conseiller, pour lui dire qu'il doit avoir une telle ou telle conduite sur les ames, qu'il les doit gouverner de cette sorte, & non d'une autre ? Il y a bien des routes & des sentiers ; mais il n'y a qu'une porte, qui est l'entière désappropriation de nous-mêmes. Jésus-Christ est la voie, & comme voie il conduit l'ame par les sentiers qu'il a choisis pour elle : mais il est aussi la porte ; & ce n'est pas assez de suivre cette voie, qui est comme marcher sur ses vestiges, il faut de plus entrer en lui, & passer par lui : ce qui ne se

peut jamais faire qu'en quittant le vieil homme pour être revêtu du nouveau, qu'en nous dépouillant de nous-mêmes. Or ce dépouillement s'opère par autant de moyens & d'inventions qu'il plaît à la sagesse de Dieu d'en choisir : de sorte qu'il n'y a point d'autre règle de ces moyens, que la volonté de Dieu.

v. 35. *Qui lui a donné quelque chose le premier, afin qu'il en soit récompensé ?*

v. 36. *N'est-ce pas de lui, & par lui, & en lui que sont toutes choses ? que la gloire lui en soit rendue dans tous les siècles ! Amen.*

Qui est-ce qui peut prétendre aucune récompense de Dieu ? & l'homme peut-il faire aucune action qui mérite salaire ? Avons-nous fait quelque chose pour Dieu avant qu'il l'ait fait pour nous ; & pouvons-nous faire quelque chose pour lui s'il ne nous donne la grace de le faire ? O hommes qui vous appuyez si fort sur vos actions, qui en avez tant de vanité, qui croyez que Dieu puisse à peine vous en récompenser, & qui faites Dieu votre redevable du bien qu'il vous fait faire ! vous serez un jour bien trompés de voir qu'il punira ces mêmes actions du méchant usage que vous avez fait des grâces qu'il vous donnoit pour les faire, & de la propriété dont vous les avez inféculées, pendant que vous verrez qu'il ne couronnera que ses dons, qu'il ne fera miséricorde qu'à sa miséricorde même. Car enfin, quel droit avez-vous de prétendre la récompense ? *N'est-ce pas de lui, & par lui, & en lui que sont toutes choses ?*

Ces trois différences que fait S. Paul sont bien admirables. Il regarde Dieu comme principe, comme agent, & comme récompense & fin de
Tome XVII. Nouv. Test. O

tout ce qui est fait. Le premier degré est, que Dieu étant considéré comme principe, c'est de lui que viennent toutes choses : aussi dès qu'une ame commence d'entrer dans la voie intérieure, elle reçoit tout de Dieu. Voilà l'écoulement des grâces de Dieu : aussi cet état intérieur d'infusion est très-doux : car Dieu étant le principe de tout, il fait écouler incessamment de soi des grâces très-sensibles & très-douces. Ensuite l'ame entre dans un autre état bien plus parfait, qui est, qu'elle n'opère plus rien que par Dieu même : non-seulement elle reçoit de lui pour opérer avec douceur & suavité ; mais même elle perd toute action propre, quoique faite avec douceur & suavité, pour laisser tout faire à Dieu en elle ; & c'est alors que tout est fait par lui. Puis elle entre dans le dernier état, qui est de la fin, où elle se perd en Dieu, & avec elle toutes choses. Alors il n'y a plus de distinction de Dieu & de ce qui est fait par lui ou fait de lui ; mais tout se trouve en unité de principe retourné dans cette même fin. C'est donc à Dieu seul que la gloire de toutes choses est due ; & il faut la lui rendre dans tous les siècles des siècles. Amen !

CHAPITRE XII.

v. 2. Ne vous conformez point au siècle présent ; mais qu'il se fasse en vous une transformation par le renouvellement de votre esprit, afin que vous connaissiez quelle est la volonté de Dieu, bonne, agréable, & parfaite.

RIEN n'est si opposé à l'esprit de Jésus-Christ, sagesse éternelle, que la fausse sagesse & prudence du siècle : C'est pourquoi S. Paul recom-

mande sur toutes choses de ne s'y point conformer : car il est impossible de suivre les maximes du monde & de marcher selon la prudence de la chair, & d'appartenir parfaitement à Jésus-Christ. Ce que le Chrétien qui se veut donner à Dieu d'une manière particulière, doit faire indispensablement, c'est de renoncer à toute politique, à tout ce qui est de la prudence & de la sagesse de la chair, pour entrer dans la simplicité de Jésus-Christ ; alors il se fait un changement si grand, que c'est une transformation parfaite de l'esprit du siècle à l'esprit de Jésus-Christ par un renouvellement de l'esprit de Jésus-Christ qui s'établit sur la ruine de l'esprit d'Adam. C'est alors que l'on connoît toutes les volontés de Dieu sur soi d'une manière très-particulière.

S. Paul fait une distinction de trois manières d'accomplir la volonté de Dieu conformément aux trois degrés de l'ame. Le premier, c'est de faire de bonnes choses, conformes à cette volonté ; & c'est le moindre degré : le second est, de faire une volonté qui lui soit agréable ; car il y a bien de la différence entre une chose qui est bonne ou qui est agréable : & le troisième est, de faire parfaitement cette volonté ; & ce degré renferme tous les autres.

v. 9. Que votre charité soit sincère & sans déguisement : Haïssez le mal, & attachez-vous au bien.

v. 10. Aimez-vous d'un amour fraternel ; prévenez-vous les uns les autres par des témoignages d'honneur.

Tout ce Chapitre de S. Paul renferme les plus belles instructions de la vie Chrétienne, & les effets que doit produire dans les Chrétiens le véritable esprit intérieur. C'est pourquoi S. Paul,

après avoir commencé à parler de l'intérieur d'une manière très-relevée; après nous avoir appris ce que c'est que cet esprit de foi, & comme il est préférable à toutes les œuvres; après nous avoir fait comprendre le peu de cas que nous devons faire de toutes ces œuvres, & l'estime singulière que nous devons avoir de cet esprit de foi qui vaut plus que toutes les œuvres; & comme cette foi est plus agréable devant Dieu que toutes nos justices; après, dis-je, toutes ces choses, il nous donne la connoissance des vertus Chrétiennes, pour nous apprendre que s'il réhausse si fort la foi & l'esprit intérieur, il ne prétend pas pour cela exclure les pratiques les plus saintes de la vie Chrétienne; au contraire, il nous fait voir l'avantage qu'il y a d'agir dans cet esprit de foi, qui nous donne & nous rend comme naturelles des vertus que nous ne pouvons pratiquer que très-imparfaitement, quelques efforts que nous puissions faire; au lieu que travaillant à acquérir l'esprit intérieur sans penser à la pratique des vertus Chrétiennes, on les pratique d'une manière très-parfaite, mais si aisée, & si naturelle que rien plus: & il y a la même différence de la pratique des vertus Chrétiennes sans intérieur, à celles qui sont produites de cet esprit intérieur, qu'il y a entre une statue que l'on fait agir & marcher par ressorts, & un homme vivant qui marche & agit: le premier fait quelques actions de vie sans vie, quoi qu'agissant par un principe vivant, qui est l'homme qui le veut; & le second a lui-même la vie & l'esprit qui lui fait opérer toutes choses sans penser même à les opérer. L'esprit intérieur, s'il est véritable, doit faire pratiquer au Chrétien sans peine & sans gêne tout ce que décrit S. Paul de l'état extérieur du Chré-

tien; car de même qu'en rendant la vie à un mort, on suppose qu'il sera toutes les fonctions d'un homme vivant, sans les lui spécifier: aussi lorsqu'on introduit une personne dans l'esprit intérieur, on suppose que ses actions doivent être conformes à la vie qu'elle a reçue.

La première marque de l'intérieur, c'est une grande & forte *charité*, mais une charité *sincère* & *sans déguisement*; c'est-à-dire, qu'elle ait toutes les qualités de la charité, qui est de remplir premièrement le cœur, puis se répandre au-dehors. Les personnes véritablement intérieures ont une charité profonde dans le cœur pour leurs frères, qui les porte à pardonner de très-bon cœur toutes les injures qu'ils leur font: mais ce pardon n'est point une grimace extérieure; c'est une affection réelle du cœur. Cette charité porte à *hater le mal* de culpabilité; parce qu'il est opposé à Dieu & contraire à sa volonté, & à *faire le bien*, qui n'est autre chose qu'obéir à Dieu & faire ce qu'il souhaite de nous: c'est-là l'unique bien auquel nous devons nous *attacher* inviolablement. La charité envers Dieu est l'amour pur, qui n'a d'autre objet que Dieu seul: il est sincère, sans déguisement; *déguiser* la charité c'est avoir & trouver en Dieu d'autre objet de l'amour que nous lui portons que lui-même. Celui donc qui a cette charité parfaite & sincère aime infailliblement son prochain pour l'amour de Dieu; car la charité du prochain est la fille aînée du pur amour. Cette charité pour le prochain fait que l'on n'a point de peine à le *prévenir d'honnêteté* & de déférence; la déférence & la soumission nourrissent la charité fraternelle, comme l'envie de l'emporter sur tout le monde, de ne prévenir personne, & de ne céder à personne, la détruit;

la premiere naît de l'humilité, & la seconde est produite par l'orgueil.

v. 11. *Ne soyez point lâches dans votre devoir. Ayez l'esprit fervent. Servez le Seigneur.*

v. 12. *Régouissez-vous dans votre espérance. Soyez patients dans les maux; persévérans dans la prière.*

Il y a des personnes qui prennent la lâcheté pour un certain dégoût qu'elles ont des choses; elles les font sans sentiment & sans onction. Ce n'est point là la lâcheté, mais bien une épreuve de Dieu, qui sert à purifier l'ame. La lâcheté est une certaine paresse qui nous fait négliger ce qui est de notre devoir, pour ne nous appliquer qu'aux choses qui nous plaisent davantage. Dans le premier état on ne laisse pas de faire ce qui est de son devoir, quoi qu'on le fasse sans goût, & on le fait même plus parfaitement: dans le second, on ne fait pas son devoir, & l'on s'occupe de tout autre chose. S. Paul ne demande pas que nous ne sentions pas de répugnance à faire notre devoir; puisque la répugnance ne dépend pas de nous; mais que nous ne négligions pas notre devoir pour la répugnance. D'autres prennent la *fervour de l'esprit* pour une certaine ardeur naturelle que l'on a dans ses actions, qui vient plus du tempérament que de l'amour: ce n'est pas cette *fervour* que S. Paul demande: mais un certain état intérieur d'abandon, qui tient toujours la personne en haleine pour faire toutes les volontés de Dieu, quoiqu'il en coûte, & souffrir tout ce qu'il lui plaît d'envoyer de peines, de chagrins, de maladies: & c'est de cette sorte que l'on sert le Seigneur, & que l'on ne sert pas à son amour-propre.

S. Paul ajoute encore, qu'il faut se réjouir dans

son *espérance*. Le véritable esprit intérieur cause cette joie, qui vient de ce que l'ame qui en est pénétrée, met toute son espérance & sa confiance en Dieu: & que n'espérant plus rien d'elle-même, elle est pleine de joie au milieu de toutes ses misères; parce que son espérance est en Dieu seul. Elle est aussi patiente dans les maux; parce que ne regardant que la volonté de Dieu dans ses peines, elle trouve en elles de véritables biens, & la patience ne lui est point du tout difficile. Pour la *persévérance dans la prière*, qui est - ce qui la pratique davantage que celui qui ayant en soi une prière continuelle & non interrompue, ne donne pas plus de relâche à sa prière, qu'elle ne met d'interruption dans son amour?

v. 13. *Prenez part à la nécessité des Saints. Exercez l'hospitalité.*

v. 14. *Bénissez ceux qui vous persécutent; bénissez-les, & gardez-vous de les maudire.*

v. 15. *Régouissez-vous avec ceux qui ont de la joie, & pleurez avec ceux qui pleurent.*

Cette *nécessité des Saints* se doit entendre de la préférence que nous devons faire dans nos aumônes de ceux qui servent Dieu à ceux qui ne le servent point; & aussi du secours des ames du Purgatoire. Une ame commençante a une facilité admirable pour la pratique de toutes sortes de vertus & de charités: & l'onction intérieure fait qu'il n'y a aucun bien auquel elle ne se porte de tout son cœur. Comme toute l'occupation du dedans est l'amour, aussi toute l'application du dehors est de faire ce qui plaît au Bien-aimé. L'intérieur donne un certain état accommodant avec tout le monde, qui est fort consolant pour les personnes qui les convergent, se faisant tout

à tous pour les gagner tous. Lorsque l'on est persécuté, quand on regarde les persécuteurs comme les instrumens de la justice de Dieu, on les bénit & on les aime, & on est bien éloigné de faire comme les gens du monde, qui ne pensent qu'à faire du mal ou à décréditer ceux qui leur ont fait quelque tort réel ou imaginaire.

v. 16. *Qu'il n'y ait qu'un même sentiment parmi vous. Ne vous élevez pas avec arrogance ; mais accommodes-vous aux petits. Ne vous fiez pas à votre propre sagesse.*

Ceux qui n'étant pas intérieurs se contentent de pratiquer une vertu qui paroît forte, mais qui est cependant toute extérieure, ont peine à s'accommoder avec les ames simples, & ont toujours chacun un *sentiment particulier*. Il n'en est pas de même des personnes véritablement intérieures : comme elles sont animées d'un même esprit, elles ont aussi un même *sentiment*, en sorte qu'elles ont beaucoup de facilité à s'accommoder entre elles ; & même leurs pensées, leurs écrits & leurs paroles ont une très-grande conformité : loin de vouloir l'emporter sur autrui avec arrogance, ni que leur sentiment soit préféré à celui des autres, ils sont toujours prêts à se démettre de leurs pensées pour se soumettre aux sentimens d'autrui ; parce qu'ils sont dans la véritable humilité : ils savent se rabaisser & s'accommoder à ceux qui sont foibles dans la vertu ; ce que ne font pas les autres, qui les méprisent, ou les reprennent avec aigreur, ou se formalisent & se scandalisent de ce qu'ils sont foibles. Les personnes intérieures ne se fient point à leur propre sagesse ; puisqu'elles ne s'appuient sur rien qui soit d'elles ou en elles, mais sur Dieu seul.

v. 17. *Ne rendez à personne le mal pour le mal. Faites le bien non-seulement devant Dieu, mais devant les hommes.*

v. 18. *N'omettez rien de tout ce qui dépend de vous pour vivre en paix, s'il se peut, avec tous les hommes.*

La différence qu'il y a des Chrétiens à ceux qui ne le sont pas, c'est que les derniers croient que s'il leur est défendu de faire du mal à ceux qui ne leur en font point, il leur est du moins permis de faire du mal à ceux qui leur en font. Mais la loi du Christianisme est bien différente de cette loi naturelle : car après qu'un Dieu est mort pour les plus cruels ennemis, qui est-ce qui se défendra de faire du bien à ceux qui lui font du mal ? C'est là l'obligation essentielle du Chrétien. Mais hélas ! qui est-ce qui y satisfait ? Personne.

Deux sortes de personnes font le bien & contreviennent cependant à ce conseil de S. Paul : les uns le font devant les hommes afin d'être estimés, & ne le font pas devant Dieu, qui hait leur hypocrisie, & même l'a en abomination : les autres au contraire, par une humilité mal réglée, font le bien devant Dieu, & n'en veulent point faire devant les hommes pour les édifier ; & c'est un abus ; & l'orgueil de ceux-ci est plus fin que celui des autres : car ils se justifient en eux-mêmes de ce qu'ils ne font rien devant les hommes, & condamnent dans le secret ceux qui étant dans un état plus parfait, font du bien devant Dieu & devant les hommes, les accusant d'ostentation, quoiqu'ils le fassent avec une très-grande simplicité. Ceux-ci n'ont ni les défauts des premiers, ni ceux des derniers. La juste modération & la

vertu que demande S. Paul est, de faire en même tems le bien devant Dieu & devant les hommes : ce que ne font ni les uns ni les autres. Ceci mérite d'être éclairci.

Il y a du bien qui ne doit être fait que devant Dieu, & dont Dieu doit être le seul témoin, & ce seroit un mal de le faire devant les hommes ; & c'est le dérèglement des superbes, de faire devant les hommes le bien qui ne doit être fait que devant Dieu : mais il y a un autre bien qui doit être fait devant les hommes ; & c'est dérober à Dieu sa gloire, & priver le prochain de l'exemple qu'on lui doit, que de ne le pas faire. Le bien secret est le jeûne, l'aumône, l'oraison, la pratique de la mortification & de la pénitence : mais le bien qui doit être fait devant les hommes, c'est la douceur, la patience, le pardon des injures &c. & qui voudroit se mettre en colere pour s'humilier seroit un acte d'injustice.

S. Paul donne un autre conseil, qui n'est pas moins utile, qui est, de tâcher de vivre en paix, s'il se peut, avec tous les hommes. Il y a des personnes qui croient que, lorsqu'ils n'ont pas donné sujet à une personne de se fâcher, ils ne sont pas obligés de la rechercher : ils se trompent. Ils ne doivent rien omettre pour tâcher de bien vivre avec elle : que si leurs recherches sont inutiles, ils se sont acquittés de ce conseil, quoiqu'ils n'ayent pas obtenu ce qu'ils prétendent : car il ne dépend pas de nous de bien vivre avec tout le monde ; mais il dépend de nous de rechercher l'amitié de notre frere, ou non. Ce conseil s'accorde très-bien avec celui de Jésus-Christ, qui veut, que nous allions rechercher notre frere, lorsque nous savons qu'il a quelque chose contre nous.

v. 19. *Ne vous vengez point vous-mêmes, mes très-chers ; mais donnez lieu à la colere ; car il est écrit : C'est à moi que la vengeance est réservée, &c. c'est moi qui la ferai, dit le Seigneur.*

v. 20. *Si donc votre ennemi a faim, donnez-lui à manger ; s'il a soif, donnez-lui à boire : car agissant de la sorte vous amasserez des charbons de feu sur sa tête.*

v. 21. *Ne vous laissez point vaincre par le mal ; mais surmontez le mal par le bien.*

C'est une belle chose que de ne pas se venger, ni même se défendre contre nos ennemis. Une personne qui reçoit en paix les outrages, & qui les souffre sans se plaindre, sans se justifier, sans se venger, ni directement ni indirectement, a un grand avantage ; parce que Dieu devient par là son vengeur, son juge & son défenseur. Il faut donner lieu à la colere de votre frere de s'apaiser par votre patience, & cela le porte à se convertir ; & de cette sorte vous assemblez des charbons de feu sur sa tête : que s'il ne fait pas usage de votre patience, il amasse lui-même le feu de la colere. Ceux que Dieu venge sont bien mieux vengés que ceux qui se vengent eux-mêmes.

Ce n'est pas assez de ne nous point venger ni défendre ; S. Paul pousse la chose plus loin : il veut que l'on fasse tout le bien possible à ceux qui nous font le plus de mal. Si on savoit la joie & la consolation que l'on éprouve, lorsque loin de se venger on fait du bien à son ennemi, ô, cela est inconcevable à qui ne le goûte pas ! il ne faut pas que le mal que l'on nous fait, à force d'être continuel & violent, surmonte notre patience ; mais il faut que notre patience & nos bienfaits surmontent la malice de notre frere, & la déshonorent.

Telle fut la patience de David envers Saül, ainsi que l'on aura pu le remarquer dans son Histoire.

CHAPITRE XIII.

v. 1. *Que toute personne soit soumise aux puissances supérieures; car il n'y a point de puissance qui ne vienne de Dieu, & c'est lui qui a ordonné celles qui sont sur la terre.*

IL ya des personnes qui sous prétexte de dévotion croient avoir droit de se soustraire à l'obéissance, & prétendent se dispenser de la soumission qu'ils doivent. C'est un abus horrible. C'est Dieu qui a établi les Rois & les Princes sur la terre, & en les établissant, il veut qu'on leur obéisse, qu'on leur porte l'honneur & le respect qu'on leur doit. Si l'on regardoit Dieu en eux, on n'auroit pas de peine à le faire; au contraire, on leur porteroit un respect inviolable. Tout ce Chapitre de St. Paul fait connoître si clairement l'obligation que l'on a de rendre aux Rois, aux Princes, aux Prélats & Supérieurs ce qu'on leur doit, qu'il n'y a qu'à le lire pour en être convaincu.

v. 9. *Tous les commandemens sont compris en abrégé dans cette parole: Vous aimerez le prochain comme vous-même.*

v. 10. *L'amour que l'on a pour le prochain, ne souffre point qu'on lui fasse aucun mal: ainsi l'amour est l'accomplissement de la loi.*

La Loi ne regarde que Dieu & le prochain. Celui qui aime véritablement Dieu, ne peut rien vouloir faire qui l'offense: & s'il tombe dans

quelque foiblesse, Dieu ne s'en offense point; parce qu'il connoît que le cœur l'aime, & qu'il n'a d'autre désir que de lui plaire. Si nous aimons aussi véritablement notre prochain, nous ne lui ferons aucun mal, non plus que nous ne voulons point nous en faire; en sorte qu'en pratiquant parfaitement la loi du pur amour, toute la loi se trouve renfermée dans cet amour; & sans penser à la loi, on pratique la loi d'une manière très-éminente.

v. 11. *Acquittons-nous donc de cet amour, d'autant plus que nous savons que le tems presse, & que l'heure est déjà venue de nous réveiller de notre assoupissement; puisque nous sommes plus proches de notre salut que lorsque nous avons cru.*

St. Paul veut que nous nous dépêchions d'entrer dans cette pure charité qui renferme toute la loi, parce que le tems passe. Hélas! nous avons si peu de tems, que ne l'employons-nous tout entier à aimer? L'heure est venue qu'il faut nous réveiller de l'assoupissement d'une charité sans force & sans vigueur, pour entrer dans la pureté de l'amour. Le salut, qui est la fin de la voie, est plus proche qu'il ne semble & que lorsque nous avons cru, il n'y a plus qu'une démarche à faire pour le posséder pleinement, qui est, d'entrer dans la pureté de cet amour.

v. 14. *Revêtez-vous de notre Seigneur Jésus-Christ & ne cherchez pas à contenter votre sensualité en satisfaisant à ses desirs.*

On a Jésus-Christ au-dedans lorsque l'on est plein de son esprit; mais on en est revêtu par dehors, lorsque les actions extérieures sont conformes aux siennes. Il y a des personnes si aveu-

gles, qu'elles disent que l'on peut laisser l'extérieur dans toutes sortes de déreglemens, pourvu que le cœur soit appliqué à Dieu. C'est un abus effroyable. Le cœur & l'esprit peuvent-ils être appliqués à Dieu, durant que l'on applique volontairement le corps à la sensualité? Cela est impossible. Le déreglement de l'extérieur marque le déreglement de l'esprit; & ce n'est pas assez d'avoir Jésus-Christ au-dedans, si l'on n'en est revêtu au-déhors. Je n'entends pas par le déreglement du dehors parler d'une vie simple & enfantine, sans gêne, pleine d'une sainte liberté, que des âmes très-parfaites mènent; car cela est & le fruit des miséricordes de Dieu en elles, & la marque de leur avancement: mais je parle d'un déreglement véritable, que quelques gens osent tolérer; mais que Dieu saura bien punir par sa colère.

CHAPITRE XIV.

- v. 1. *Supportez celui qui est encore foible dans la foi, & n'entrez point en dispute avec lui.*
 v. 2. *Car l'un croit qu'il est permis de manger de toutes choses; & l'autre, qui est foible, ne mange que des légumes.*
 v. 3. *Que celui qui mange de tout, ne condamne pas celui qui n'ose manger de tout; & que celui qui ne mange pas de tout, ne condamne pas celui qui mange de tout, puisque Dieu l'a pris.*

Ces conseils sont si nécessaires que rien plus; & la pratique n'en est point du tout en usage. Il faut premièrement ne parler jamais d'états trop avancés aux personnes qui n'en sont pas capables: soit de leur profiter, on leur nuit; ou

en les scandalisant, on les empêche d'embrasser un état plus parfait; parce qu'ils ne le peuvent comprendre. Ils y entrent sans le savoir; & ils s'en défendent parce qu'on leur en parle. Il ne faut jamais disputer avec ces personnes: mais les gagner avec la douceur, la modestie, leur insinuer doucement une pratique aisée, qui les introduise peu-à-peu dans ce que l'on veut d'eux. Si l'on en usoit même de la sorte avec les hérétiques, on les gagneroit plus aisément. Les personnes fortes en elles-mêmes & austères, qui ne sont pas que de l'austérité, ne peuvent souffrir l'innocente liberté des personnes de qui les sens étant tout purifiés, ne peuvent plus s'appliquer à ces choses, qu'ils ont faites autrefois avec une extrême exactitude; mais que Dieu ne demande plus d'elles, parce qu'il les applique à autre chose. Il faut donc que ceux qui sont encore dans la faiblesse & dans la gêne, & dans la pratique exacte de ces choses, ne condamnent point ceux qui n'en peuvent user de la sorte. Que chacun suive en cela l'attrait de Dieu pour faire, ou ne pas faire. Mais si c'est un mal de condamner ceux qui en usent simplement, ce n'est pas un moindre défaut de vouloir retirer les personnes encore foibles de leurs pratiques austères. Ce conseil de S. Paul nous fait voir, que ce n'est pas à l'homme à dépouiller de ces choses, mais à Dieu à le faire. La précipitation que l'on apporte à dénuer les âmes, est souvent la cause de leur ruine: car si les sens ne sont pas mortifiés, c'est leur donner leur première vie brutale & animale que de les priver de la mortification, qui la leur doit arracher; & il vaudroit mieux excéder dans cette mortification, que d'en dépouiller trop tôt. Pour la pratique,

on doit toujours y porter les ames : j'entends l'extérieure, & non l'intérieure ; mais pour le dénuement, il faut le laisser opérer à Dieu, qui le fait dans le tems nécessaire, mettant l'ame dans une certaine impuissance de pouvoir continuer ces choses. Que ceux donc qui sont dans ces pratiques se donnent bien de garde de blâmer ou de censurer ceux qui n'y sont pas : car Dieu a pris ces personnes d'une manière particulière : c'est lui qui les conduit & gouverne : ce sont ces ames qu'il a prises pour lui-même : il n'appartient qu'à lui de les juger.

v. 4. *Qui êtes-vous pour condamner le serviteur d'un autre ? C'est à son maître à voir s'il demeure droit ou s'il tombe. Mais il demeurera droit, car Dieu est puissant pour le soutenir.*

S. Paul continue à faire voir que l'on ne doit point condamner ceux qui sont dans une liberté sainte & innocente ; c'est à Dieu à juger s'ils sont fermes dans cet état de simplicité, ou si c'est par une chute ou un relâchement qu'ils en usent de la sorte. Mais ils demeureront assurément fermes, quoiqu'ils n'ayent plus tous ces appuis dont les autres sont tant de cas ; parce que Dieu tout-puissant est leur seul appui, & que sans autre soutien ils demeureront droits & en assurance ; parce que Dieu est tout-puissant pour les soutenir, & qu'il les soutient en effet de sa toute-puissance.

v. 5. *Quelques-uns distinguent les jours ; d'autres n'en distinguent aucun ; Que chacun suive le sentiment dont il est persuadé.*

Nos frères séparés prennent occasion de ce passage de condamner l'abstinence du carême & des deux jours de la semaine : mais ils ne voyent pas

pas que S. Paul ne parle que d'une loi particulière que chacun se fait à des jours qui ne sont pas d'obligation : il ne parle pas du jeûne ou de l'abstinence générale que l'Eglise, notre bonne mere, ordonne à tous les enfans ; c'est alors une loi générale, que les mêmes Supérieurs, à qui S. Paul nous commande d'obéir, ordonnent ; & Dieu a le droit, & l'a donné à son Eglise, de faire ce qu'il lui plaît. Il faut donc obéir à la règle générale de l'Eglise. Pour la loi que nous nous imposons nous-mêmes, comme elle est toute volontaire, chacun doit suivre le mouvement intérieur de l'esprit qui le conduit.

v. 6. *Celui qui distingue les jours le fait pour plaire au Seigneur ; & celui qui n'en distingue point, le fait pour plaire au Seigneur.*

v. 7. *Car nul de nous ne vit pour soi-même ; & nul de nous ne meurt pour soi-même.*

v. 8. *Mais soit que nous vivions, soit que nous mourions, nous vivons & mourons pour le Seigneur ; & nous sommes à lui soit dans la vie, soit dans la mort.*

S. Paul parle de deux états qui sont tous deux agréables à Dieu dans ce qu'ils renferment, quoique l'un le soit encore plus que l'autre : il est parlé de l'état de mort & de l'état de vie en Dieu : car S. Paul ne parle pas de la vie du sens, charnelle & animale, qui ne peut jamais être pour Dieu ; mais de la vie en Dieu après la mort. Celui donc qui meurt & se mortifie, soit de la mortification qui est la mort active, soit de la mort passive, qui est une mort à laquelle l'homme ne peut point contribuer, & qui est infiniment plus rude que l'autre, nul ne meurt pour soi-même, car nul ne peut être l'objet de sa mort, parce que cette

1^{re} Cor. XVII. Nouv. Test.

P

mort détruit ce soi-même. Nul ne vit aussi pour soi en Dieu; car la vie en Dieu suppose la mort de soi-même. Mais en quelque état que nous soyons, de vie, ou de mort, nous vivons & mourons pour le Seigneur, & nous sommes à lui sans réserve, soit dans la vie, soit dans la mort. Car celui qui est dans l'état de mort, ne peut pas être à Dieu davantage que de se laisser mourir & détruire pour lui; & celui qui vit, ne peut y être plus que de vivre de sa même vie.

v. 9. Car Jésus-Christ est mort & est ressuscité, pour régner sur les vivans & sur les morts.

Il est encore parlé ici plus clairement de ces deux états où l'âme entre par conformité avec Jésus-Christ. L'âme dans sa mort intérieure est une copie vivante de l'état de mort de Jésus-Christ sur le Calvaire, & il se trouve dans cette mort bien des circonstances semblables : mais l'état de la vie en Dieu, est l'état de Jésus-Christ après sa résurrection, qui est imprimée alors dans l'âme avec tous ses avantages, selon le degré d'un chacun, & la capacité que Dieu a mis dans l'âme.

v. 11. Car il est écrit : Je vis, dit le Seigneur, tous les hommes s'écroueront les genoux devant moi, & toute langue confessera Dieu.

Lorsque Dieu vivra dans toutes les âmes, & que le tems sera venu où tous les hommes reconnoîtront un même Dieu & un même Sauveur, ces mêmes hommes se laisseront animer de son Esprit; & alors il les fera vivre de sa vie, ils vivront en lui, & lui en eux de sa propre vie : alors tous les hommes s'écroueront le genou devant lui, le reconnoissant pour seul Seigneur & véritable

Dieu; & en reconnoissant son empire souverain, ils lui donneront pleine liberté d'exercer en eux son empire : alors toute langue confessera le Seigneur, nul n'aura honte de déclarer ce qu'il éprouve; car ce sera un état tout commun, nul ne le combattra ou condamnera; mais chacun sera étonné de l'aveuglement des siècles passés, qui a pu ignorer ou combattre cet état.

v. 14. Je suis & je suis persuadé par le Seigneur Jésus, qu'il n'y a rien d'impur de foi; & que si quelque chose est impure, ce n'est qu'à l'égard de celui qui la croit impure.

Il est certain que les âmes pures & innocentes, qui vivent dans une sainte liberté, ne sont pas à beaucoup près tant de fautes que ces gens scrupuleux, qui marchant avec une conscience erronée sont à tout moment des fautes, & croient que tout est faute & péché; au lieu que ceux qui marchent dans la simplicité de leur cœur, dans le désir sincère de plaire à Dieu, quoiqu'il semble aux autres qu'ils fassent bien des fautes, n'en font point, à cause de la droiture avec laquelle ils marchent, les choses n'étant pures ou souillées qu'autant que l'intention de celui qui les fait est pure, droite, simple, ou impure & gâtée. C'est ce qui a fait dire à Jésus-Christ : (a) Si votre œil est simple, tout votre corps sera lumineux : cet œil est la pureté de l'intention, qui rend toutes les actions claires & brillantes, à cause de la droiture avec laquelle elles sont faites. Cependant, quelque bonne, simple & innocente que soit une chose, si elle scandalise mon frère, je dois m'en abstenir; non à cause de moi; mais à cause de mon frère, suivant cet autre endroit de S. Paul qui suit celui-ci.

(a) Matth. 6. v. 22.

v. 15. *Si en mangeant de quelque chose vous attristez votre frère, des lors vous ne vous conduisez plus selon la charité. Ne faites pas périr par votre manger celui pour qui Jésus-Christ est mort.*

v. 17. *Car le Royaume de Dieu ne consiste pas dans le boire & dans le manger; mais dans la justice, dans la paix & dans la joie que donne le S. Esprit.*

Toutes les pénitences & austerités, quelles qu'elles soient, ne peuvent point donner cette paix, cette joie qu'il y a que l'abandon total entre les mains de Dieu, & le vrai esprit intérieur, qui puissent donner cette justice, cette paix, cette joie si grande, qu'elle est incompréhensible à tous ceux qui ne l'ont pas éprouvée: & c'est en cela que consiste le Royaume de Dieu, qui est le véritable royaume intérieur, comme il a été vu quantité de fois. O que ceux qui sont consistés tout le bonheur & la sainteté en un certain extérieur, se trompent lourdement! ce n'est qu'une petite porte pour entrer: mais que ce qui suit est bien autre!

v. 18. *Celui qui cherche Dieu en cette manière, est agréable à Dieu, & approuvé des hommes.*

Il est certain que cette manière plaît à Dieu plus que nulle autre, & que ces personnes sont accommodantes avec tout le monde. Ceux qui les condamnent, ne les connoissent pas: mais ceux qui les fréquentent, ne peuvent pas qu'ils ne les aiment, & ne s'accommodent avec elles, à cause de la charité qui est établie dans ces âmes.

v. 22. *Avez-vous la foi? contentez-vous de l'avoir dans le cœur aux yeux de Dieu. Heureux celui que sa conscience ne condamne point en ce qu'il a fait!*

Ce conseil est admirable. Il ne faut point découvrir cet état de liberté à ceux qui n'en sont pas capables: il le faut cacher en son cœur: il suffit que Dieu seul en soit témoin: c'est lui qui nous juge; & une chose qui lui plaira infiniment, paroîtroit un scandale à ceux à qui l'on découvrirait le fond de son cœur, s'ils n'en sont pas capables. Véritablement celui dont la conscience est en paix, & qui n'en est jamais condamné quoiqu'il fasse, est heureux; car il possède une liberté divine, une largeur & une immensité inconcevable, & ne fait rien qui puisse déplaire à Dieu, ne faisant rien contre la conscience: au lieu que ceux qui agissent contre leur conscience, quand ce ne seroit qu'en des bagatelles, se trouvent d'abord impurs & troublés: ils sont retrécis; & en pensant se purifier, ils se salissent incessamment.

O si l'on avoit éprouvé ce que c'est que cette paix, cette joie, cette grandeur d'âme que cause une conscience tranquille, & qui ne reproche rien! cela est inconcevable. Nous avons un Directeur au-dedans plus fidele que nul autre. Il y a des personnes à qui les Casuistes disent qu'elles peuvent faire certaines choses, & leur conscience leur dit le contraire: elles n'ont jamais de repos qu'elles ne suivent le mouvement de leur conscience; & ce qui est permis à certaines personnes non éclairées, seroit de très-grandes fautes pour celles qui le font. D'autres fois ces personnes font certaines choses particulières que Dieu veut d'elles; tout le monde les condamne, & elles demeurent parfaitement contentes dans cette condamnation publique, sans se justifier ni avoir envie de faire autrement; parce que leur conscience leur est un témoignage du désir sincère qu'elles ont de plaire à Dieu & de suivre sa volonté, qui leur est égale-

ment déclarée & par le mouvement de leur cœur, & par la providence, & par la direction.

S. Paul continue à faire connoître comme l'on ne doit jamais agir contre sa foi ;

v. 23. *Si quelqu'un mange de ce qu'il ne croit pas permis, il est déjà condamné ; parce qu'il n'agit pas selon la foi. Or tout ce qui ne se fait pas par la foi, est péché.*

Lorsque l'on doute qu'une chose soit mal, quoique l'on n'en ait nulle certitude, il ne la faut jamais faire, à moins que la direction éclairée de l'Esprit de Dieu ne le commandât : & alors on éprouve que la vertu de l'obéissance ôte tous les doutes : mais faire une chose bonne lorsqu'on la croit mauvaise, c'est ce qu'il ne faut jamais faire par soi-même. Ceux qui agissent par la simplicité ont un grand avantage ; au lieu que ceux qui s'embarrassent de scrupules se causent des peines inconcevables.

CHAPITRE XV.

v. 1. *Nous devons, nous qui sommes forts, supporter les infirmités des faibles, & ne pas nous satisfaire nous-mêmes.*

v. 3. *Parce que Jésus-Christ n'a point cherché sa propre satisfaction : mais il est écrit, qu'il a dit à son Père : Les injures que l'on vous a faites, sont retombées sur moi.*

IL faut que les personnes fortes & avancées dans la foi & l'intérieur, supportent les infirmités des personnes faibles, les laissant dans leurs pratiques, & ne faisant rien devant elles qui leur

puisse faire peine. Il y a des personnes parfaites qui ne peuvent souffrir les défauts d'autrui ; & ces personnes ne seront jamais propres à aider aux autres. Il ne faut pas demander à une personne plus de perfection que n'en exige son état, & cette discrétion est extrêmement nécessaire pour aider aux autres. Il faut cependant observer, qu'il y a des personnes pleines d'orgueil & d'amour-propre, qui se forgent des états intérieurs qu'ils n'eurent jamais, & qui sont pleines de défauts essentiels, sans humilité, obéissance, support du prochain, amour de la souffrance ; (par l'amour de la souffrance je n'entends pas l'austérité, mais les croix de providence, le mépris & la contrariété ;) Ceux-là, il les faut pour suivre sans miséricorde, & ne leur rien pardonner : car ils sont tout pleins de leur orgueil ; & pour peu qu'on leur applaudisse, on les perd sans ressource. Mais ceux de qui S. Paul parle, ce sont ceux qui ayant une bonne volonté, ont cependant des défauts extérieurs qui ne sont pas essentiels. Ces défauts sont la promptitude, certaines inconsiderations de cette nature : ô, il faut une patience invincible après ces ames. Il ne faut point chercher notre propre satisfaction dans la conduite des ames ; mais la seule gloire de Dieu : il n'y a que de la peine, sans nul avantage. *Jésus-Christ ne s'est point cherché soi-même ; mais il a cherché la seule gloire de son Père : au contraire, il a porté nos langueurs, & tous les outrages que l'on faisoit à son Père retomboient sur lui.*

v. 4. *Car tout ce qui est écrit, a été écrit pour notre instruction, afin que notre espérance soit soutenue par la patience & par la consolation que les Écritures nous donnent.*

Si nous avions un peu de fidélité à lire l'Écriture, & que par la lumière intérieure l'intelligence nous en fut donnée, nous verrions qu'elle renferme des prodiges & des choses admirables, & qu'il n'y a aucun état possible, soit extérieur soit intérieur, qu'elle ne renferme : mais hélas ! comment aurions-nous le goût de ces choses, & comment les comprendrions-nous, nous qui ne lisons que des livres curieux, & qui méprisons la parole de Dieu qui renferme tout ce que l'on a pu écrire, & ce que l'on écrira jamais ; préférant les ouvrages des hommes à ceux du S. Esprit ? On ne tâche qu'à contenter l'esprit, le remplir, & non pas à nourrir le cœur. L'Écriture renferme tout ce que l'on peut désirer pour tous états : les Rois y apprendront comment ils doivent gouverner leurs sujets & se laisser gouverner à Dieu. La politique y est admirable. Pour les faits d'armes, y a-t-il rien de plus grand ? & tous les plus grands Héros, qui sont si fort vantés dans les Histoires profanes, n'égalent point les Saûls, les Davids, les Maccabées, sans ce que firent les Josués, & tant d'autres grands hommes. Ceux qui aiment l'histoire, en trouveront là d'admirables. Et pour la piété, y a-t-il rien de plus grand ? Enfin, dans l'Écriture il y a de quoi contenter tout le monde, & instruire tous ceux qui la liront avec un esprit docile & un cœur bien disposé.

FIN de l'Épître de S. Paul aux ROMAINS.



I. ÉPÎTRE DE S. PAUL AUX CORINTHIENS.

Avec des Explications & Réflexions qui regardent la vie intérieure.

CHAPITRE I.

v. 4. Je rends à mon Dieu des actions de grâces continues à cause de la grace de Dieu, qui vous a été donnée en Jésus-Christ ;

v. 5. De toutes les richesses dont vous avez été comblés en lui ;

v. 6. Le témoignage que l'on vous a rendu de Jésus-Christ, ayant été ainsi confirmé parmi vous.

SITÔT que l'on a appris aux ames à connoître Jésus-Christ & à le chercher dans l'intérieur, il arrive d'ordinaire que dans les commencemens elles sont remplies de douceurs, de suavités, de dons, grâces & richesses. Dieu confirmant de la sorte la vérité de la parole qui a été annoncée ; & les ames qui éprouvent des effets si surprenans en sont comblées de consolation, aussi bien que le ministre de la parole, qui est comblé de joie d'apprendre l'effet que cette même parole produit dans les ames. Et l'état où ces ames sont mises est un état de confirmation pour la vérité de la parole qu'on leur a annoncée.

v. 7. De sorte qu'il ne vous manque aucun don divin dans l'attente où vous êtes de la manifestation de J. Christ.

v. 8. Dieu vous affermira même jusqu'à la fin, & vous préservera de tout crime pour le jour de l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ.

v. 9. Ce grand Dieu, qui vous a appelé à la Société de son Fils, est fidèle.

S. Paul fait une différence entre les dons & grâces les plus relevées, & la manifestation de Jésus-Christ : aussi y en a-t-il beaucoup à faire. L'ame reçoit premierement tous les dons, grâces & faveurs, & il ne lui en manque aucuns : mais tout cela est peu au prix de Jésus-Christ lui-même, qui ne paroît pas plutôt, que tous ses dons disparaissent ; parce qu'ils font des dons créés, qui doivent faire place à l'incréé, & en lui on a tous les dons d'une manière très-éminente. C'est pourquoy S. Paul leur dit, qu'il ne leur manque aucun des dons & des grâces ; mais que Jésus-Christ ne s'est pas encore manifesté. Ils sont seulement dans l'attente : mais lorsque Jésus-Christ sera manifesté dans l'ame, ce que S. Paul appelle la révélation de Jésus-Christ, ô alors avec un avantage si admirable il leur en est encore donné un autre, qui est, que Dieu affermit tellement l'ame dans cet état de Jésus-Christ révéle ou formé dans l'ame, qu'il demeure jusqu'à la fin, & il préserve cette ame de tout crime, la mettant dans un état de simplicité & d'innocence admirable, en sorte que l'ame se trouve sans crime ; car il faut qu'elle soit dans une très-grande innocence pour que Jésus-Christ lui soit manifesté, ce que j'ai appelé ailleurs Incarnation, & qui est expliqué au long tant dans l'ancien qu'en le nouveau Testament. O qu'il fait bon se donner à Dieu ! car il est bien le Dieu fidèle ; & après avoir appelé une ame à la Société de Jésus-Christ, il ne la laisse pas un moment.

Qu'est-ce que cette Société de Jésus-Christ ? C'est premierement que l'ame étant une avec Jésus-Christ, se trouve perdue & cachée avec lui en Dieu, & elle est associée au commerce de la Trinité : Dieu se connoissant & s'aimant en elle, il y engendre son Verbe, & de l'amour & complaisance mutuelle du Pere & du Fils dans cette ame est produit le S. Esprit. Il faut que cela soit de la sorte nécessairement, Dieu étant nécessairement dans tous les êtres possibles, il faut qu'il y soit comme il est en lui-même, un & trin ; & que ce qu'il fait incessamment en lui-même il le fasse dans tous les lieux où il habite. Mais il y a cette différence, qu'il ne s'écoule rien de ses productions dans les autres êtres, & qu'ils n'y ont nulle part ; mais l'ame pure & désappropriée entre en société avec Jésus-Christ, & elle participe au commerce ineffable de la Trinité par un écoulement continu & par une communication de grâces admirables, en sorte que Dieu le Pere produit son Verbe dans cette ame avec un agrément inconcevable : rien ne lui résiste en elle : il met son entendement dans une simplicité si parfaite, sa mémoire dans une si grande nudité, & sa volonté dans une pureté si entière, que tout ce que ces trois puissances reçoivent de la Trinité, lui est rendu aussi pur & net qu'il étoit ; & n'en retenant aucune chose pour elles, cette parfaite pureté les perd enfin dans l'unité du centre, où elles rentrent dans l'unité de principe, pour y recevoir incessamment & rendre de même, ce qu'elles en reçoivent : de sorte qu'après une grâce si singulière, qui vaut tout le ciel, puisque le Dieu du ciel y est donné sans milieu, il ne faut pas croire qu'une telle ame pérille jamais : Dieu est fidèle ; & une ame parvenue à cette société

té est confirmée en grace. Mais où les trouve-t-on ? ô qu'elles sont rares ! & cette rareté ne vient point du côté de Dieu, qui ne manque pas de donner des grâces abondantes ; mais du côté de la créature, qui ne sauroit se laisser désapproprier & détruire au point qu'il seroit nécessaire pour éprouver un si grand bien.

v. 10. *Je vous prie donc, mes freres, au nom de Jésus-Christ notre Seigneur, de ne parler tous qu'un même langage, & de n'être point divisés entre vous ; mais de vivre dans une parfaite unité de sentiment & d'affection.*

Sitôt que l'on est conduit par le même Esprit, on parle tous le même langage. Si nous avions tous le véritable esprit du Christianisme, & l'intérieur du Chrétien, comme nous en avons l'extérieur & l'apparence, nous ne serions pas si différens dans nos sentimens ; nous n'aurions tous qu'un même langage, qu'une même affection. Les personnes vraiment intérieures sont de la sorte, en quelque lieu qu'elles soient.

v. 12. *Ce que je veux dire, c'est, que chacun de vous prend parti en disant : Pour moi, je suis à Paul ; & moi, je suis à Apollos ; je suis à Céphas, & moi, je suis à Jésus-Christ.*

v. 13. *Jésus-Christ est-il divisé ? Est-ce Paul qui a été crucifié pour nous ? ou avez-vous été baptisés au nom de Paul ?*

Cet abus est bien encore aujourd'hui, & tous les désordres & les discussions qui arrivent dans l'Eglise de Dieu, viennent de ce que les Directeurs au lieu de communiquer l'Esprit de Jésus-Christ, ne communiquent que leur esprit particulier. Il semble que chacun fasse profession de

suivre l'esprit de son Confesseur ; & les différens sentimens qui se trouvent souvent entre les Directeurs qui n'ont pas le véritable Esprit de Jésus-Christ, sont de très-fortes guerres entre les dirigés, & fomentent des inimitiés très-fortes. On ne fait point de difficulté de se déchirer les uns les autres : l'un dit ; Je suis à celui-ci, je suis des sentimens : l'autre ; & moi j'appartiens à celui-là. Appartenons à Jésus-Christ, & ne nous entêtons point de la créature. Ces choses n'arrivent point entre les vrais intérieurs, parce qu'ils n'ont tous qu'un même sentiment, & qu'ils sont remplis de Jésus-Christ. Les hommes ne tâchent qu'à se faire des créatures. Cet homme est-il mort pour vous ? avez-vous été baptisés en son nom ? Attachons-nous uniquement à Jésus-Christ, & servons-nous de l'homme pour nous porter à Dieu, sans nous attacher à l'homme.

v. 17. *Aussi Jésus-Christ ne m'a pas envoyé pour baptiser ; mais pour annoncer l'Evangile, sans y employer la sagesse humaine de la parole pour ne pas anéantir la croix de Jésus-Christ.*

v. 18. *Car la parole de la croix est une folie pour ceux qui se perdent ; mais pour ceux qui se sauvent, c'est à-dire, pour nous, c'est la vertu de Dieu.*

Si tous les Prédicateurs annonçoient l'Evangile de cette sorte, ô quel effet ne seroit pas leur parole ? Elle convertiroit presque tous ceux qui voudroient aller l'entendre. Mais hélas ! la propre sagesse la corrompt, & gâte toute : elle anéantit la Croix de Jésus-Christ, sa petitesse & son ignominie ; mais si on laissoit cette sagesse humaine pour entrer dans la véritable simplicité, quel bien ne feroit-on pas ! Mais, dira-t-on, on ne seroit pas suivi : il faut quelque chose qui contente.

Il est vrai que *la parole de la croix est une folie pour ceux qui se perdent*, & qui se perdront toujours, quelque soin que l'on prenne de les vouloir sauver; mais *pour ceux qui se sauvent, c'est la vertu de Dieu*. Cette parole est si forte, & si expresse, qu'il ne se peut rien de plus, c'est-à-dire, que la parole de la Croix est si forte & si puissante, que rien ne lui échappe; & elle opère dans les âmes toutes les merveilles de la Toute-puissance de Dieu. O croix, c'est toi qui fais tout dans les âmes & pour l'extérieur & pour l'intérieur! Tout ce qui ne s'opère pas par la croix, est une illusion. Dieu ne tiendra jamais d'autre conduite sur les âmes en particulier que celle qu'il a tenue pour établir le Christianisme & l'Eglise en général. Il l'a établie par la croix: aussi fait-il tout dans les âmes par la croix. Veut-on juger de la vérité d'un intérieur? il faut voir si les croix y sont abondantes: il en faut juger par la croix: plus il y a de croix, de destruction, plus les croix & l'ignominie ont d'étendue, plus il y a de vérité dans l'intérieur. Les gens qui se disent intérieurs & qui ne peuvent souffrir les croix, les calomnies, les confusions, se méprennent beaucoup. Enfin la croix est la grande vertu de Dieu; & c'est tout dire que de dire cela.

v. 19. Car il est écrit: *Je détruirai la sagesse des sages, & je rejeterai la prudence des prudens.*

v. 20. Où sont les sages? où sont les Docteurs? où sont les esprits curieux des secrets de la nature? Dieu n'a-t-il pas changé la sagesse de ce monde en folie?

O Dieu! vous le ferez; & la simplicité, la folie de la croix triomphera enfin de la sagesse des sages. Mais que dis-je, vous le ferez; ne l'avez-vous pas fait, & ne le faites-vous pas tous les

jours, que ces personnes si sages sont souvent renversées dans leur sagesse, pendant que vous élevez les simples sur leur ruine, après les avoir exercés selon vos volontés? & ces âmes simples, sans y penser, renversent & surmontent toutes les inventions de la sagesse. Mais il viendra un tems plus particulier où la simplicité triomphera dans le monde de cette fausse sagesse d'une manière admirable: & ce sera alors que le règne de Jésus-Christ aura toute son étendue.

Dieu ne peut non plus souffrir cette prudence des prudens, qui voient & embrassent tout par leur prudence, qui veulent tout prévoir & tout ajuster? C'est ce que Dieu rejette: mais il aime & choisit l'abandon total à la providence, qui est entièrement opposé à cette fausse prudence.

Ensuite Dieu demande: *Que sont devenus ceux qui faisoient profession de cette sagesse & de cette fausse prudence d'une manière particulière?* Il n'en reste plus rien: ils sont pour la plupart dans l'Enfer; & une grande partie de ceux-là dès ce monde ont une fin pitoyable, les plus sages devenant les plus foux; & l'on remarque ordinairement que les plus grands esprits sont tôt ou tard les plus grands coups de folie. O que cela est glorieux à mon Dieu! & que c'est une preuve certaine qu'il ne fait pas que de sa propre sagesse!

v. 21. Car Dieu voyant que le monde avec sa sagesse ne l'avoit point reconnu dans sa sagesse, il lui a plu de sauver par la folie de la prédication ceux qui croient en lui.

Dieu voyant que cette propre sagesse dans laquelle les hommes vivoient, faisoit que par un orgueil étrange, se la rendant propre, ils ne reconnoissoient pas assez la sagesse de Dieu; & qu'attri-

buant à l'homme une sagesse qui ne peut être qu'en Dieu, ils ont regardé en eux, aimé & estimé, comme venant d'eux ce qu'ils ne devoient regarder & aimer qu'en Dieu; c'est ce qui a fait que Dieu s'est servi d'un moyen tout contraire pour sauver les hommes. Il les *saue par la folie* de la croix & par la *prédication* de cette folie; en sorte que la conduite que Dieu tient sur les âmes est toute opposée à la sagesse & prudence humaine. La sagesse & prudence veut réussir en tout, prend ses mesures afin que tout réussisse suivant ses projets, elle a des moyens d'édifier, en sorte que son édifice subsiste: Dieu fait tout le contraire dans le salut qu'il opère dans les âmes; il édifie en détruisant, il donne la vie en tuant, il sauve en perdant: lorsqu'il veut établir une chose il la détruit pour l'établir; lorsqu'il veut élever il abaisse; enfin il prend des routes toutes contraires au but où il tend.

v. 22. *Les Juifs demandent des miracles, & les Gentils cherchent la sagesse:*

v. 23. *Et pour nous, nous prêchons JÉSUS-CHRIST crucifié, qui est un scandale aux Juifs, & une folie aux Gentils.*

Il est parlé ici de trois sortes de personnes. Les *Juifs* représentent les gens qui se piquent de quelque piété envers Dieu, & qui sont pleins cependant de l'amour d'eux-mêmes, qui n'estiment que ce qui est d'eux ou à eux; & lorsqu'on leur parle des états de Jésus-Christ, des voies intérieures qu'il faut passer pour entrer dans ses états, ils ne les veulent point croire & demandent des *signes & des miracles*; ils n'estiment que ce qui frappe l'esprit & que ce qui paroît extraordinaire, sans quoi, ils tournent tout en dérision. Les seconds,

tout

sont les *gens du monde*, qui ne connoissent gueres Dieu: ils *cherchent la sagesse* & la prudence humaine, & ils ne travaillent que pour s'établir eux-mêmes & leur réputation, acquerir leurs richesses, & leur crédit, & attirer l'estime de tout le monde. Les derniers, sont les *âmes intérieures*: elles ne veulent, n'estiment, ne prêchent que *Jésus-Christ crucifié*: elles ne peuvent parler d'autre chose: elles annoncent Jésus-Christ crucifié non seulement en lui, mais crucifié dans les âmes; & que celles en qui Jésus-Christ est véritablement, il les conduit par les reuersemens, par les ignominies, les hontes, les confusions, les opprobres, les persécutions, les pauvretés, les misères, le dénuement & dénuement total de toutes choses.

Mais ce langage des âmes intérieures loin d'être entendu de ces devots pleins d'eux-mêmes, & des mondains; il paroît aux premiers un *scandale*: car ils se scandalisent véritablement de ces choses, les regardant comme des tromperies, comme des choses suspectes, ils taxent d'illusion ceux qui en parlent, ils les traitent de scandaleux; & comme ils n'estiment que les *miracles*, c'est-à-dire, les choses éclatantes, ils ne peuvent souffrir les choses abjectes. Les gens du monde ne s'en scandalisent pas; mais les regardent comme une folie, & s'en moquent, disant, que ce sont des extravagances qu'on leur débite; cependant ces derniers en reviennent plus aisément que les premiers.

v. 24. *Mais qui est la force de Dieu & la sagesse de Dieu à ceux qui sont appelés, soit Juifs, soit Gentils.*

v. 25. *Parce que ce qui paroît en Dieu une folie, est*

Tome XVII. N. Test.

Q

plus sage que les hommes; & que ce qui paroît en Dieu une faiblesse, est plus forte que les hommes.

Cette même doctrine qui paroît scandale & folie aux dévots propriétaires & aux mondains, devient la force & la sagesse de Dieu pour prendre & gagner ceux qui sont appelés à l'intérieur. Alors ce qu'ils regardoient auparavant comme une faiblesse digne de mépris, comme une chose qui les scandalisoit, leur paroît dans la suite la force de Dieu, qui les attire, les enlève, les change, & les fait être tout ce qu'ils n'étoient pas, & cesser d'être tout ce qu'ils étoient: ce qui leur paroît-foit une folie, leur est montré comme la plus haute sagesse; parce que ce qui paroît en Dieu une folie, une conduite sur ses serviteurs petite, pauvre, & si rabaisée qu'elle tient souvent de l'extravagance, & attire le mépris & la risée des hommes; cette conduite, dis-je, qui paroît une folie aux personnes non éclairées, est plus sage que tous les hommes avec toute leur sagesse; puisqu'elle vient à la possession de sa fin. Car à quoi aboutit toute la sagesse des hommes, sinon à arriver à ce qu'ils prétendent? & ils n'y arrivent cependant presque jamais: au lieu que ceux qui tiennent cette voie de la Croix, arrivent à la possession réelle de Dieu, qui est tout ce qu'ils désirent. Ne faut-il donc pas dire, que cette folie est plus sage que tous les hommes? que cette faiblesse est plus forte que tous les hommes? puisqu'elle force même un Dieu de se venir donner à l'ame qui en est remplie?

v. 26. *Considérez, mes frères, votre vocation: il y en a peu de sages selon la chair, peu de puissans, peu de nobles.*

v. 27. *Mais Dieu a choisi les fols selon le monde*

pour confondre les sages; il a choisi les choses faibles selon le monde, pour confondre les fortes:

v. 28. *Il a choisi les plus vils & les plus méprisables selon le monde, & ce qui n'étoit rien, pour détruire ce qui étoit;*

v. 29. *Afin que nulle chair ne se glorifie devant lui.*

Il semble que Dieu ait toujours pris plaisir à prendre pour lui ceux de qui les hommes ne font point de cas, le rebut des siècles; & il s'est servi de ces personnes pour en faire des prodiges, se servant tantôt d'un ignorant, tantôt d'une petite femelle: & lorsqu'il s'en veut servir, que fait-il? il ne se contente pas de leurs faiblesses naturelles, il y ajoute encore d'autres faiblesses: il permet que ces personnes soient décriées, il leur fait faire des démarches qui leur attirent le blâme & les couvre de confusion, afin qu'il ne reste rien d'elles que l'on puisse estimer en elles: puis il y met tous les trésors de sa sagesse, & il confond par là les sages superbes, qui sont étonnés de voir & d'entendre des choses de ces personnes qu'ils ne peuvent faire avec toute leur sagesse. Enfin il se sert du rien & du néant, pour détruire ce qui étoit; & l'ame étant réduite dans l'anéantissement par des moyens les plus bas & les plus vils du monde, il vient lui-même être toutes choses en ces ames ainsi détruites par le rien. Et Dieu en use de la sorte, afin que nul homme ne se glorifie devant lui; car Dieu est jaloux de sa propre gloire, & il ne veut point que l'on attribue à la force ou à la sagesse de l'homme ce qui ne vient que de son pouvoir suprême.

v. 30. *Car c'est par lui que vous êtes établis en J. Christ, qui nous a été donné de Dieu pour être notre sagesse, notre justice, notre sanctification, & notre rédemption.*

v. 31. *Afin que, selon qu'il est écrit : Celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur.*

Mon Dieu, les belles paroles ! qu'elles ont de force, & qu'elles sont admirables ! Dieu n'en use de la sorte qu'afin que nous connoissions & éprouvions que véritablement ce n'est point par notre force & industrie que nous sommes établis dans les états de Jésus-Christ ; mais que c'est Dieu qui nous établit en Jésus-Christ. Car c'est une chose admirable, que comme Jésus-Christ est la voie qui nous conduit à son Père, qu'il est la porte par laquelle nous entrons en Dieu, ce n'est point cependant lui qui établit l'ame en lui-même tant que la voie dure : il est bien donné quelque chose de Jésus-Christ ; mais l'ame n'est établie en Jésus-Christ que par Dieu même : il faut que l'ame soit arrivée en Dieu lui-même pour être établie en Jésus-Christ ; & lorsqu'elle est en Dieu, Dieu l'établit en Jésus-Christ, en sorte que l'ame n'étant plus, & ne subsistant plus en rien, Jésus-Christ devient son être & sa subsistance. Ces deux états sont clairs dans mon grand Apôtre : Nous sommes (a) morts, & notre vie est cachée avec Jésus-Christ en Dieu. Voilà ce que fait Jésus-Christ, il nous conduit à son Père, il nous cache & nous perd avec lui dans son sein. Mais que fait le Père ? il produit son Fils dans cette ame ainsi perdue en lui, il lui inspire cette vie de son Verbe, & la fait un autre Jésus-Christ : Alors (b) ce n'est plus elle qui vit, mais c'est Jésus-Christ qui vit en elle : c'est alors que Jésus-Christ lui est donné pour le remplacement de tout ce qui lui a été ôté : oui, après que Dieu s'est servi de ce qui n'étoit pas, pour détruire ce

(a) Coloss. 3. v. 3. (b) Gal. 2. v. 20.

qui étoit, il donne Jésus-Christ pour être lui-même le remplacement de ce que l'on a ôté. Alors il est notre sagesse, au lieu de la sagesse humaine que nous avons perdue pour lui ; il est notre justice, pour la perte de notre propre justice ; il est notre sanctification, lorsque nous n'avons plus trouvé de sainteté en nous, & que nous n'en avons plus même voulu pour nous ; enfin, il est notre rédemption dans la plus profonde perte ; & lorsque tout a été perdu en nous & pour nous, nous avons tout trouvé en lui & pour lui : & tout cela s'opère de la sorte, afin que tous ceux qui se glorifient, ne se puissent glorifier en rien : qu'il soit d'eux ou à eux, mais en Dieu, en J. Christ, qui est leur richesse & tout leur trésor.

CHAPITRE II.

v. 1. *Pour moi, mes freres, lorsque je suis venu vers vous pour vous annoncer le témoignage de Jésus-Christ, je ne suis point venu avec les discours élevés d'une éloquence & d'une sagesse humaine.*

v. 2. *Car je n'ai point prétendu savoir autre chose par-mi vous que Jésus-Christ, & Jésus-Christ crucifié.*

O Admirable science que de savoir Jésus-Christ crucifié ! O qu'heureux est celui qui ignore tout le reste, & qui fait seulement cette science ! Bien des gens savent que Jésus-Christ a été crucifié ; mais ils ne savent pas Jésus-Christ crucifié. Savoir Jésus-Christ crucifié, c'est, avoir éprouvé, goûté, aimé, senti la croix. O lors qu'on l'éprouve de la sorte, l'on ne trouve plus la croix ; mais on fait Jésus-Christ crucifié ; car on comprend par ce goût si délicat & si suave qui est

donné par la croix, les raisons que Jésus-Christ a eues pour l'aimer si fort, qu'il la préférée à tout le reste. Une ame donc ainsi éprise de l'amour de la croix, trouve que cette même croix soufferte & portée lui communique Jésus-Christ lui-même. O bonheur inconcevable ! O science qui ne paroît affreuse qu'à ceux qui l'ignorent ; mais qui est pleine de douceurs pour ceux qui en font savans ! oui, il y a plus de délices dans la croix, & à porter Jésus-Christ crucifié, qui est tout autre que porter la croix par conformité à J. Christ ; oui, dis-je, il y a plus de douceur à savoir & à porter Jésus-Christ crucifié, qu'à toutes les délices possibles. On porte premièrement la propre croix unie à celle de Jésus-Christ, & c'est le premier état de souffrances ; souffrances qui sont encore médioeres, parce que Jésus-Christ est encore foible en nous. Ensuite l'on porte la croix de Jésus-Christ ; l'ame entre dans des croix plus profondes, elles ont beaucoup de rapport avec celles que Jésus-Christ a souffertes. Mais après, elle porte Jésus-Christ crucifié ; & c'est toute autre chose : Jésus-Christ s'exprime en elle d'une manière admirable ; & ces croix, quoique plus terribles que les autres, sont les délices de l'ame.

Les premières croix se portent avec douceur & consolation : c'est pourquoi elles se portent plus aisément, & d'autant plus, que l'ame a toute liberté de s'unir aux souffrances de Jésus-Christ : ce qui la console beaucoup, pouvant très-bien se mouler sur ce divin original. La seconde sorte de croix se porte d'une manière très-pénible ; parce que c'est la croix de Jésus-Christ toute pure, sans soutien ni consolation ; l'ame alors ne voit point Jésus-Christ, qui se cache ; elle sent seulement la pesanteur de la croix ; & c'est-là

PORTER LA CROIX DE JÉSUS-CHRIST sans Jésus-Christ aperçu de l'ame. La première croix c'est porter la propre croix avec Jésus-Christ, & en sa compagnie, animé de son exemple ; & cela est très-doux, quoique la nature sente toujours ce qu'elle est, & très-vivement : mais elle est si soulagée, qu'elle dévore tout cela. La seconde croix au contraire, c'est porter la pure croix de Jésus-Christ sans consolation, sans soutien, sans soulagement, comme Jésus-Christ la porta toute pure. Mais à la troisième, ce n'est plus porter ni notre propre croix, ni la croix de Jésus-Christ ; mais *Jésus-Christ crucifié* : car après que l'ame a passé les états de Jésus-Christ, & que J. Christ est formé en elle, elle le porte lui-même dans tous ses états. Mais alors la croix n'est point pénible ; parce que c'est Jésus-Christ lui-même qui la porte : & quoique les croix soient alors plus grandes qu'elles n'ont jamais été, l'ame n'en a plus de peine ; parce que Jésus-Christ les porte, & que c'est la force d'un Dieu qui les soutient ; car Jésus-Christ vit, opère, souffre, agit en cette ame.

Cet état ici est d'une très-grande élévation, & n'arrive jamais que l'ame ne soit réduite dans l'unité de Dieu seul par l'union essentielle & la transformation après le mariage ; ainsi qu'il a été expliqué dans le Cantique des Cantiques.

- v. 4. *Je n'ai point employé en vous parlant, & en vous prêchant, les discours persuasifs de la Sagesse humaine ; mais la démonstration de l'esprit & de la puissance ;*
 v. 5. *Afin que votre foi ne soit pas fondée sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu.*

La véritable marque qu'une personne est dans l'état Apostolique & qu'elle a la mission divine,

est celle-ci : premièrement elle n'étudie rien ; elle n'emploie point son tems à l'étude ; elle n'a aucune des règles & des méthodes ordinaires : mais elle parle par le mouvement de l'Esprit de Dieu : elle ne songe à gagner personne ni n'entreprend de le faire par aucun moyen ; mais c'est l'esprit intérieur qui fait parler : & cet esprit est si fort, & a tant d'efficacité, qu'il pénètre les cœurs de ceux qui l'entendent ; les personnes qui écoutent sont étonnées de sentir une certaine vertu secrète qui les enlève, les entraîne ; un certain écoulement de grâces s'empare de leurs cœurs, & l'on est surpris qu'un simple paysan grossier, une petite femmelette, par les paroles de cette sagesse divine fera plus d'effet sur un cœur en une heure, qu'un grand nombre de prédicateurs savans, mais non animés du même esprit, n'en ont fait en je ne sais combien d'années. Et ceci est un des plus grands témoignages de l'Esprit de Dieu.

Et Dieu en use de la sorte ayant égard aux personnes qui entrent dans ses sentiers intérieurs, qui sont des voies de foi, afin que leur foi & leur confiance ne soit pas appuyée sur la sagesse des hommes, sur leur lumière, leurs études ; mais sur la Toute-puissance de Dieu : & c'est la raison pour laquelle Dieu prend souvent plaisir d'éclairer les plus grands hommes par de petites femmelettes, & les oblige souvent à se soumettre à leur lumière, qu'ils reconnoissent, lorsqu'ils sont humbles, être bien au-dessus de la sagesse humaine.

v. 6. *Ce n'est pas que parmi ceux qui sont parfaits, nous ne prêchions la sagesse ; je ne dis pas la sagesse de ce monde, ni celles des princes du monde, qui périssent :*

v. 7. *Mais nous prêchons la sagesse de Dieu cachée dans le mystère, qu'il a prédestinée avant tous les siècles pour nous élever à la gloire.*

Il y a trois sortes de sagesse : la sagesse des méchans & mondains, qui ne travaillent qu'à acquérir des plaisirs, des richesses, des honneurs, &c. La sagesse de ces prudens vertueux, qui veulent ; disent-ils, voir & connoître ce qu'ils sont & où ils vont, qui ont des règles & des méthodes pour toutes choses ; c'est celle des Philosophes. Et la troisième sagesse, c'est la sagesse de Jésus-Christ, bien éloignée de toutes les autres. C'est une sagesse profonde, cachée dans le mystère qui n'est révélé qu'à ceux à qui cette sagesse est communiquée. Aux premiers, il faut les convertir : Aux seconds, il faut les convaincre, & leur persuader que leur sagesse est une folie : Aux troisièmes, il faut leur enseigner cette sagesse, & leur en découvrir le mystère, qui les charme d'autant plus qu'il est plus conforme à leur expérience : & cette sagesse est le dernier moyen sans moyen qui introduit l'âme dans la gloire : & Dieu en prédestinant Jésus-Christ de toute éternité pour être le Sauveur du monde, a prédestiné en même tems cette sagesse, pour nous conduire dans la gloire.

v. 9. *De laquelle il est écrit : Que l'œil n'a point vu, l'oreille n'a point entendu, & le cœur de l'homme n'a point conçu ce que Dieu a préparé à ceux qui l'aiment.*

S. Paul ne parle pas seulement ici de la gloire, mais du bonheur ineffable que goûtent ceux qui ont l'avantage de posséder cette divine sagesse, Jésus-Christ, ou plutôt d'être possédés d'elle.

L'œil, qui est l'esprit, à quelque degré d'élevation qu'il soit arrivé, quelque illustration dont il ait été rempli, *n'a pu découvrir* par la simplicité de sa vue ce que c'est que ce bonheur. *L'oreille*, qui marque l'attention de l'ame pour Dieu, ou l'état passif, qui est une attente de l'ame qui écoute son Dieu, & qui est encore un état plus assuré & plus profond, *n'a rien entendu* de pareil. *Le cœur de l'homme*, qui est l'exercice de l'amour le plus fort, l'affection de la volonté, qui n'est pas seulement, ni la vue de l'entendement, ni l'attention de la mémoire; mais le goût du cœur le plus épuré qu'une créature en elle-même puisse avoir, tout cela ne peut concevoir ce que Dieu a préparé à ceux qui l'aiment; parce que cela ne tombe point encore sous l'expérience de ce cœur. Il est parlé ici de l'union des trois puissances de l'ame, qui quoique très-relevée, ne peut jamais arriver à ce que l'on éprouve après que l'union intime est faite, que le mariage spirituel est consommé, que l'ame est transformée en son Dieu. O alors elle connoît, elle conçoit, elle éprouve, elle jouit dans la possession de cette Sagesse divine, de ce bien si admirable & si grand, que Dieu a réservé à ceux qui l'aiment: & cette formation de Jésus-Christ en l'ame, cette impression de la divine Sagesse, est la récompense du plus pur amour.

v. 10. Mais pour nous, Dieu nous l'a révélé par son Esprit; parce que son Esprit pénètre tout, même les profondeurs de Dieu.

Pour faire voir que S. Paul ne parle pas seulement d'un état qui soit pour l'autre vie, il assure que c'est lui-même qui a le bonheur d'être arrivé à cet état: il lui a été révélé, manifesté: Et c'est

cet Esprit saint, Esprit intérieur, qui étant reçu dans le plus profond centre, ou plutôt qui s'étant uni au centre de l'ame, l'ayant admise à son union, lui fait part de ses secrets les plus cachés: car il n'y a rien en Dieu que *l'Esprit saint n'approfondisse*, puisqu'il est Dieu lui-même: ainsi une ame en qui il est, vit, agit, & opère sans résistance, participe en quelque chose à ses connoissances, cet Esprit lui découvrant des choses que les plus savans ignorent. O Dieu! de même que l'ame, que vous avez bien voulu prendre pour votre Epouse, n'a rien réservé, qu'elle vous a tout donné sans exception, qu'elle n'a point mis de bornes à ses sacrifices; vous n'en mettez point à vos communications: il semble qu'en lui ouvrant votre sein pour la recevoir, vous lui ouvrez votre cœur pour lui faire connoître ce qui est caché: vous engendrez en elle votre Verbe; & en lui donnant votre Fils, vous lui donnez tout ce que vous êtes. Y a-t-il après cela quelque chose de caché pour une telle ame? Il ne faut pas croire que ces communications des secrets de Dieu, dont il est parlé ici, soient des révélations de lumières, & des illustrations de l'Esprit: tout cela est de la vue de l'homme, qui ne peut atteindre à ces choses: c'est une possession réelle & véritable, une jouissance parfaite; mais jouissance immense, sans interruption, aussi large & étendue que Dieu même; puisque c'est en lui que l'on jouit de lui-même.

v. 11. Car qui des hommes connoît ce qui est en l'homme, sinon l'esprit de l'homme qui est en lui? Ainsi nul ne connoît ce qui est en Dieu, que l'Esprit de Dieu.

La comparaison est très-juste : Quelque union qui soit entre deux hommes, l'un ne connoît pas ce qui est dans l'autre, s'il ne le lui communique, & encore la communication n'est jamais parfaite & entière de tout ; aussi quelque union que nous ayons avec Dieu, nous ne pouvons connoître ce qui se passe en lui ; son seul Esprit le découvre & le connoît. Or quand cet esprit est non-seulement communiqué, mais que l'homme étant perdu en Dieu, est devenu un même esprit avec lui ; alors cet Esprit un & unique connoît ce qui se passe en Dieu : c'est ce qui fait la différence de l'union à l'unité. C'est ce que dit S. Paul en un autre endroit : (a) *Celui qui s'attache, s'unit à Dieu, devient un même Esprit avec lui ; & tout étant retourné dans l'unité de principe, les secrets sont découverts à cette ame que Dieu en a rendu capable par sa seule miséricorde.*

v. 12. *Or nous n'avons point reçu l'esprit du monde, mais l'Esprit de Dieu, afin que nous connoissions les dons que Dieu nous a faits.*

v. 13. *Et nous les annonçons, non avec les discours qu'enseigne la sagesse ; mais avec ceux qu'enseigne le S. Esprit, proportionnant les choses spirituelles aux hommes spirituels.*

L'Esprit Apostolique n'est point un esprit d'étude, ni de science ; mais un Esprit reçu de Dieu par infusion ; & cet Esprit ne laisse point ignorer à l'ame ce qu'il opère par elle, quoiqu'elle ignore ce qu'il opère dans elle. Dieu donc, qui anime ces ames Apostoliques, & qui les remplit de son infusion, les fait parler selon le besoin des ames, ne parlant des choses les plus spi-

(a) Chap. 6. v. 17.

rituelles qu'aux personnes spirituelles ; & des choses communes qu'aux personnes communes, Dieu les faisant proportionner aux personnes auxquelles ils parlent.

v. 14. *Or l'homme animal ne comprend point les choses qui viennent de l'Esprit de Dieu ; car elles ne lui paroissent qu'une folie, & il n'est pas capable de les comprendre ; parce que c'est par l'Esprit de Dieu qu'elles se discernent.*

v. 15. *Mais l'homme spirituel juge de toutes choses, & il ne peut être jugé de personne.*

v. 16. *Car qui est l'homme qui puisse connoître les sentimens du Seigneur, & qui puisse lui donner conseil ? Mais pour nous, nous avons l'Esprit de Jésus-Christ*

Les personnes qui sont toutes charnelles & toutes terrestres, qui sont toutes dans la vie des sens, ne sont point capables de la vie de l'Esprit. Tout ce que l'Esprit de Dieu enseigne aux ames qu'il possède, leur paroît des folies & des extravagances ; & cela n'est pas surprenant, puisqu'il faut être spirituel pour entendre les choses de l'Esprit, & qu'il n'y a que la lumière de l'Esprit de Dieu qui en puisse donner l'intelligence : Mais l'homme spirituel juge de tout avec discernement, & il ne se peut tromper ; parce qu'il ne juge pas par son propre esprit, mais par l'Esprit de Dieu. Mais comment S. Paul dit-il que l'homme spirituel n'est jugé de personne, puisque tout le monde se veut mêler de le juger ? O, c'est que Saint Paul entend que nul n'a droit de le juger, & que nul n'en peut juger sûrement : car qui est-ce qui peut juger justement d'une chose qu'il ne peut comprendre & qui surpasse de beaucoup sa capacité ? Cet Esprit étant l'Esprit du Sei-

gueur, & non un esprit particulier, qui est-ce qui le peut connoître ou comprendre ? qui peut lui enseigner ou lui conseiller quelque chose ? Cela ne se peut. C'est ce qui fait que les âmes arrivées à cet état, ne peuvent recevoir de conseil de personne ; elles ne peuvent que suivre le mouvement intérieur qui les conduit & les fait agir selon toutes ses volontés : c'est pourquoi S. Paul ajoute : Pour nous, dit-il, qui sommes dans l'état que nous venons de décrire, nous avons l'Esprit du Seigneur, & nous ne pouvons agir que selon cet Esprit.

CHAPITRE III.

7. 1. Aussi, mes frères, je n'ai pu vous parler comme à des personnes spirituelles ; mais comme à des personnes qui vivent selon la chair, & qui ne sont encore que des enfans en Jésus-Christ.

v. 2. Je vous ai nourris de lait, & non de viande solide ; parce que vous ne l'auriez pas pu digérer, & que même vous ne le pourriez pas maintenant ; parce que vous êtes encore charnels.

S. Paul appelle être charnel, lorsque l'on s'aime encore, que l'on est plein de propre intérêt, comme le verset trois qui suit le donne à connoître : Il y a, dit-il, parmi vous des jaloux, des disputes : n'est-il pas visible que vous êtes charnels ; puisque vous marchez selon l'homme ? Si, selon Saint Paul, ceux qui marchent encore selon l'homme, ne sont pas spirituels, où trouvera-t-on des spirituels ? Car qui est-ce qui ne marche pas selon l'homme ? & où en trouvera-t-on, parmi même ceux qui se piquent de spiritualité, qui n'aient plus d'intérêt propre ? O que cela est rare !

il est cependant clair & incontestable que ce sont de ces personnes dont parle S. Paul, & non pas des personnes adonnées aux plaisirs brutaux, puisque ceux-là n'appartiennent point à Jésus-Christ, & sont incapables même des premiers commencemens de la vie spirituelle.

Il y a deux sortes d'enfance, la première n'est qu'un commencement & principe de la vie spirituelle, où l'esprit étant encore tout homme & tout humain, est cependant dans l'ignorance & dans la faiblesse des enfans, ne pouvant encore comprendre ce qui est parfait ; & c'est de cette enfance dont S. Paul parle. Il y a une autre enfance, qui est une simplicité, candeur, une innocence qui est dans l'état le plus consommé ; mais cette enfance n'est pas ignorante ; au contraire elle est la science & la sagesse de Dieu. Ce n'est pas à ces sortes d'enfans que S. Paul parle à présent. Les premiers enfans sont nourris du lait des douceurs, qui a peu de soutien & de consistance : les derniers sont nourris de Dieu même. C'est donc à ces premiers enfans que parle S. Paul, qui sont si amateurs d'eux-mêmes, qu'ils ne peuvent porter le pain sec de la privation & de la croix.

Les vrais Apôtres, comme S. Paul, savent s'accommoder à tout le monde : ils donnent le lait aux commençans, & il est de très-grande conséquence de ne point parler aux commençans d'états trop avancés : car c'est leur donner une viande dont ils ne sont pas capables, & étant trop faibles pour s'en nourrir, leur estomac ne la pouvant digérer, il faut nécessairement que cet intérieur naissant périclite. C'est un grand don de Dieu que le discernement des esprits, pour donner à chacun ce qui lui est propre & nécessaire.

v. 7. *Celui qui plante, n'est rien; celui qui arrose, n'est rien; mais c'est Dieu qui donne l'accroissement.*

Ce sont là les justes sentimens que doit avoir un véritable Apôtre, qui ne dérobe rien à Dieu de sa gloire, ne s'attribuant rien dans ce que Dieu fait par lui. Il est vrai, ô Dieu, que vous vous servez des hommes Apôtoliques comme d'instrumens, pour faire vos ouvrages; mais que pourroient-ils faire sans vous? & n'est-ce pas à vous qu'est due la gloire de toutes vos œuvres?

v. 8. *Car nous sommes les coopérateurs de Dieu; & vous, vous êtes le champ que Dieu cultive, & l'édifice qu'il bâtit.*

Tous les Prédicateurs de l'Evangile, tous ceux qui annoncent Jésus-Christ aux ames, sont les coopérateurs de Dieu: ce sont les ministres & les instrumens dont Dieu se sert pour faire ses volontés. Mais cependant tout est à Dieu, & tout est fait par lui, & sans lui rien n'est fait.

Nous sommes le champ qu'il cultive lui-même: mais comment le cultive-t-il? En renversant la terre, en l'ouvrant avec le fer: ce champ doit se laisser cultiver: il ne contribue en rien à sa culture: tout ce qu'il fait c'est que, comme il est libre, & qu'il peut vouloir ou ne pas vouloir ce que Dieu fait, il peut empêcher Dieu d'agir sur lui; & comme il n'est pas un champ mort & sans vie, il correspond de sa volonté, consentant, voulant, acceptant de tout son cœur ce que Dieu fait en lui. Il est aussi l'édifice que Dieu bâtit: il faut qu'il se laisse bâtir à la mode de Dieu, & non pas à la sienne. L'homme a voulu s'édifier lui-même: il a travaillé quelque tems à son propre édifice: que fait Dieu? il détruit, il

il abat ce qui est de l'invention de l'homme, puis il bâtit sur ses ruines.

v. 11. *Pour le fondement, personne n'en peut poser d'autre, que celui qui a été posé, qui est Jésus-Christ.*

v. 12. *Que si sur ce fondement quelques-uns édifient avec de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, du bois, du foin, du chaume;*

v. 13. *L'ouvrage de chacun paroîtra, & le jour du Seigneur déchirera quel il est; parce qu'il sera découvert par le feu, & le feu servira d'épreuve pour examiner l'ouvrage d'un chacun.*

Il y a d'autres ames en qui Jésus-Christ se contente d'être la pierre fondamentale: il veut qu'elles travaillent sur ce fondement, ou bien, elles-mêmes, n'étant pas assez instruites, veulent travailler: leur travail est cependant bon: il est plus ou moins parfait, selon qu'il y a plus ou moins de Dieu. Bâtit avec l'or, c'est bâtit avec la pure charité, & cet ouvrage est plus de Dieu que de la créature; son cœur aime, & Dieu allume en lui ce beau feu, & tout son travail & son occupation c'est l'amour. O que ce travail, qui n'est proprement qu'un repos, est un travail de grand prix! Le second édifice est celui de la foi, qui est très-bien comparée à l'argent, à cause de sa pureté; quoiqu'il soit moindre que la parfaite charité, il ne laisse pas d'être d'un grand prix; puisque c'est elle qui conduit à la charité parfaite, & que l'amour pur est la consommation de la foi. Les pierres précieuses sont l'usage de toutes les vertus où l'ame est mise; l'ame qui est en parfaite charité, a toutes les vertus: ces trois sortes d'édifices sont les trois vertus théologiques en degré éminent, qui aboutissent toutes à la

pure charité : cependant il y en a un qui excelle en amour, l'autre en foi, & l'autre en espérance. Les autres édifices sont des édifices imparfaits, propriétaires, & de peu de valeur ; ce sera le feu de la justice de Dieu qui examinera l'ouvrage d'un chacun ; car la justice de Dieu n'épargne rien. Mais si cet or est épuré, il n'a rien à craindre ; le feu loin de lui nuire, le rendra plus brillant : l'argent peut souffrir quelque diminution & quelque purification ; pour le bois & la paille, ils seront brûlés véritablement, & il n'en sera tenu aucun compte.

v. 15. *Celui dont l'ouvrage sera brûlé, souffrira de la perte ; il sera néanmoins sauvé, mais en passant par le feu.*

Celui dont le feu ne pourra consumer l'ouvrage, parce qu'il est fait en Dieu, sera récompensé de ce travail ; car Dieu est si bon, que quoiqu'il fasse en l'homme & par l'homme tout le bien qui est en lui, & qu'il opère par lui tout ce qui est bon, il ne laisse pas de récompenser l'homme comme s'il étoit auteur de ce bien ; & il suffit de ne point mettre d'obstacle à ce que Dieu veut faire en nous pour mériter la récompense.

Pour les autres, qui au contraire auront fait un travail de leur propre volonté, plein de mélange de l'amour d'eux-mêmes, tout ce travail sera brûlé : ils ne laisseront pas cependant d'être sauvés, mais en passant par le feu du Purgatoire, qui en consumant l'inutilité de leurs œuvres, les purifiera eux-mêmes, & les rendra propres pour recevoir le salut ; mais il ne faut pas croire que ces œuvres de l'amour-propre, que l'on estime tant, & dont on fait tant de cas, soient reçues

sans une grande perte : il faut que tout ce qui appartient à l'amour-propre & à la propriété, soit brûlé ; il ne restera que ce qui sera fait par charité.

Ce passage prouve si clairement la vérité du Purgatoire, & en fait voir avec tant de netteté la nécessité, que l'on ne peut s'empêcher en le lisant de s'étonner que nos frères errans puissent le nier. Tous les hommes seroient bien à plaindre s'il n'y avoit point de purgatoire : car enfin, s'il est vrai, comme l'Ecriture le témoigne, (a) que rien d'impur n'entre en Dieu, que deviendront tant de personnes pleines d'impuretés ? Il faut, ou que Dieu damne pour une imperfection & une impureté radicale : ce qui est très-faux, & extrêmement contraire à la bonté de Dieu, qui ne punira jamais d'une peine éternelle un péché véniel. Il ne peut y avoir de charité en Enfer : une ame qui meurt en péché véniel, meurt en charité : il faut donc, dis-je, nécessairement, ou que la charité brûle dans l'Enfer, ou que le péché véniel soit reçu en Dieu. Cela est également impossible, Dieu étant la pureté essentielle, ne peut recevoir en lui la moindre imperfection : & si Dieu pouvoit admettre dans le ciel une ame tachée de quelque faute, ou propriétaire, il se détruiroit lui-même ; & l'ame même ne le pourroit pas souffrir. Paroitre devant Dieu avec une tache, & approcher l'ordure de cette souveraine pureté, seroit pour l'ame un tourment intolérable, & le Paradis lui deviendrait un lieu de supplice ; à cause de l'opposition qu'elle auroit d'être unie à Dieu, qui ne seroit pas Dieu, s'il pouvoit s'unir à une chose imparfaite. La tendance qu'elle auroit d'être unie à Dieu comme à son centre, dont elle découvri-

(a) Heb. 12. v. 14. Apoc. 21. v. 27. it. 2 Cor. 6. v. 14.
R. 2

roit davantage les amabilités ; l'impuissance d'être unie à cet objet , à cause de son imperfection ; l'horreur de paroître devant lui de cette sorte , rendroient l'ame malheureuse dans le lieu de la béatitude. Aller aussi en Enfer , & y porter l'amour de Dieu & la charité , cela est impossible. Il faut donc qu'il y ait un lieu où les défauts de l'ame soient purifiés , & où ses œuvres propriétaires soient brûlées & consumées : & ce lieu est la plus grande miséricorde de Dieu pour l'ame : aussi S. Paul le dit-il si clairement , qu'il faut vouloir s'aveugler & se tromper soi-même pour en douter.

v. 18. *Que nul ne se trompe soi-même. Si quelqu'un d'entre vous se croit sage selon le monde , qu'il devienne fou pour être sage.*

v. 19. *Parce que la sagesse de ce monde est folie devant Dieu , l'Ecriture disant : Je surprendrai les sages dans leurs vaines subtilités.*

Ce passage fait assez voir combien les hommes se trompent , qui n'estiment que ce qui paroît sagesse & prudence à leurs yeux. Si le monde nous estime sages , malheur pour nous : il faut devenir foux , & qu'il ne nous regarde plus que comme tels. Que ceux que le monde regarde avec mépris comme des foux , qui ne savent ce que c'est que prudence & politique , sont heureux !

La sagesse du monde étant une folie devant Dieu , combien se trouvera-t-il à la mort de ces foux , qui auront passé pour sages ? & combien découvrira-t-on de sagesse dans ceux dont la vie paroïssoit une folie , comme le rapporte le sage ? (a) *Insensés que nous étions , fait-il dire à ces sages du monde , leur vie nous paroïssoit une folie , & les voilà élevés au rang des enfans de Dieu , & leur partage*

(a) Sagef. Ch. 5. v. 4.

est parmi les Saints. De quoi nous a servi notre sagesse ? O sagesse , sagesse , tu seras confondue par la folie : & Dieu se servira de toi pour terrasser & abattre les sages au milieu de leurs vaines subtilités.

v. 22. *Tout est à vous , Paul , Apollos , Céphas , le monde , la vie , la mort , les choses présentes , les futures , tout est à vous ;*

v. 23. *Et vous êtes à Jésus-Christ , & Jésus-Christ est à Dieu.*

O homme , si tu connoissois la noblesse de ton ame , la grandeur & dignité , tu en serois dans l'étonnement. Dieu t'a fait au-dessus de toutes les créatures , & il les a créées toutes pour te servir : cependant tu deviens leur esclave , tu t'assujettis volontairement à elles en servant à tes passions , toi , qui étois créé pour régner sur elles ! Elles sont toutes à toi , & toi tu appartiens à Jésus-Christ qui t'a racheté : Jésus-Christ est à Dieu , & tu es aussi à Dieu par Jésus-Christ.

C H A P I T R E IV.

v. 3. *Pour moi , je me mets fort peu en peine d'être jugé par vous , ou par le jour humain : je ne me juge pas non plus moi-même.*

v. 4. *Car encore que je ne me sente plus coupable de rien , je ne suis pas néanmoins justifié pour cela ; mais c'est le Seigneur qui me doit juger.*

LORSQUE l'on veut servir le prochain selon la vocation que Dieu donne , il faut beaucoup mépriser les jugemens d'autrui. Chacun se veut mêler de juger de ces personnes publiques : on en juge selon le jour humain , c'est-à-dire , selon les lumières de l'esprit humain , bien différentes des lumières de Dieu.

R 3

Si nous devons négliger les jugemens des autres, nous ne devons pas non plus nous juger nous-mêmes : car nous nous tromperions dans notre jugement : c'est un bonheur que la conscience ne reproche aucun crime ; mais on ne doit pas pour cela se justifier dans son esprit : cette justification seroit une faute, & la source d'une infinité de fautes. Il faut, en oubliant tout ce qui nous concerne, laisser à Dieu nous juger, nous abandonnant de tout le cœur & sans réserve au jugement qu'il fera.

V. 7. *Qu'avez-vous que vous n'ayez pas reçu ? Que si vous l'avez reçu, pourquoi vous en glorifiez-vous, comme si vous ne l'aviez pas reçu ?*

Tout ce que nous avons, vient de Dieu : tout est à lui ; & ce qui n'est pas de lui, n'est qu'erreur, misère & péché. Cependant on se glorifie des dons de Dieu, & de ce qui est à lui, comme s'il nous appartenoit. Que l'on se glorifie en Dieu de ce qui est à Dieu, à la bonne heure, comme faisoit S. Paul : cette gloire est juste ; car elle est toute pour Dieu : mais que l'on se glorifie en soi-même de ce qui est à Dieu par des usurpations étranges, c'est ce qui est inconcevable. L'homme doit se glorifier en lui-même de ce qui est à lui, comme S. Paul, qui assure (a) qu'il se glorifioit dans ses infirmités. Celui qui se glorifie d'autre chose est un menteur & un usurpateur, se glorifiant de ce qui est à Dieu & de ce qui lui appartient. L'orgueil est une marque d'ignorance.

V. 9. *Car il semble que Dieu nous traite, nous qui sommes les derniers des Apôtres, comme des personnes condamnées à la mort, nous faisant servir de spectacle au monde, aux Anges & aux hommes.*

(a) 2. Cor. 12. v. 5 & 9.

O Paul, que vous êtes heureux, d'être traité de la sorte ! Dieu, qui n'épargne pas ses amis, n'a garde de vous épargner ; & comme il n'a pas épargné son Fils unique, le livrant lui-même à la mort pour nous, il ne vous épargnera pas non plus, ô Paul, vous, qu'il choisit d'une manière particulière pour être une copie vivante de cet adorable original. Il faut que les âmes véritablement intérieures & Apostoliques soient un spectacle aux Anges, qui admirent les miséricordes que Dieu leur fait, & l'avantage tout extraordinaire qu'ils ont de souffrir pour lui : au monde, qui en fait le sujet de son mépris & de ses railleries ; aux hommes, qui se servent de leurs paroles & de leurs exemples pour en profiter ; ils sont exposés à la vue de tout le monde, & il n'y a point de vie qui doive être aussi exemplaire que celle d'un Apôtre.

V. 10. *Nous sommes foux pour l'amour de Jésus-Christ, & vous êtes sages en Jésus-Christ : nous sommes foibles, & vous êtes forts : vous êtes dans la gloire, & nous dans le mépris.*

V. 11. *Jusqu'à cette heure nous souffrons la faim, la soif, la nudité, les soufflets ; nous sommes errans & vagabonds.*

C'est ici le véritable portrait d'un homme Apostolique ; & toutes les circonstances de la vie extérieure & intérieure sont décrites dans ce peu de mots. Il faut passer pour foux : car on attribue à folie ce que l'on dit de la parole de Dieu ; la conduite, la vie & les discours de ces personnes passent parmi les prudens du siècle pour une folie & une extravagance ; les autres au contraire, passent pour sages : mais pour des sages de Jésus-Christ, dont la piété a plus de solidité. Ces personnes, quoique pleines de force pour sou-

tenir la parole, ont les *faiblesses* de l'enfance pour partage, & leur personne est très-*faible* : mais leur faiblesse fait leur gloire & leur plaisir ; au lieu que les autres sont *forts* en eux-mêmes, sages & prudents : mais plus ils sont *forts* en eux-mêmes, plus ils sont *faibles* en Dieu ; plus les ames Apostoliques sont *faibles* en elles-mêmes, plus elles sont *fortes* en Dieu. Les autres personnes sont dans l'honneur & dans l'estime des hommes ; celles-ci sont dans le mépris, & l'on n'en fait point de compte jusqu'à l'heure qu'elles sont destinées pour être Apôtres.

Il faut souffrir la *faim* ou privation intérieure ; la *soif*, qui est un désir ardent de ce que l'on n'a pas : comme la *faim* a été expliquée au long dans l'histoire de David, je ne le répète pas : la *nudité*, qui est le dépouillement de toutes choses & le dénuement parfait ; les *soufflets*, ce sont les coups que l'ame reçoit de la part des Démons, comme S. Paul le dit ailleurs : (a) *L'Ange de Satan me soufflette*. On a un état tout plein de vicissitude, en sorte que l'ame ne trouve point de demeure assurée, jusqu'à ce qu'elle soit mise dans la parfaite immobilité. Et ces mêmes choses s'éprouvent extérieurement : il faut mener une vie errante & vagabonde, allant de lieu en lieu, suivant le mouvement de l'Esprit de Dieu : il faut être dans le mépris & dans la privation des mêmes choses dont on abondoit autrefois.

v. 12. Nous sommes accablés de lassitude, en travaillant de nos propres mains ; On nous maudit, & nous bénissent ; on nous persécute, & nous le souffrons :

v. 13. On nous dit des injures, & nous prions : nous

(a) 2. Cor. 12. v. 7.

semmes devenus comme les ordures du monde, comme les balayures qui sont rejetées de tous.

Rien au monde n'est si accablant, & ne détruit tant un corps, que la vie Apostolique. On n'a point de repos, & Dieu y emploie souvent les mains aussi bien que la langue. Il faut recevoir des *malédiction*s continuelles : mais les ames de cette trempe n'en ont point de peine ; & loin de repousser l'injure par l'injure, elles *béussent* ceux qui les maudissent. Cet état attire encore après soi les plus étranges *persécution*s : on s'arme contre ces personnes ; mais elles *endurent* ces choses avec une patience inconcevable, étant revêtues de la patience de Jésus-Christ. On les *injurie*, on les comble d'outrages & de confusion ; & elles prient pour leurs persécuteurs, & demandent souvent pardon à ceux qui les outragent : il semble que tout le monde ait droit de les outrager, de les maltraiter, de les insulter ; & ce que l'on ne feroit pas au dernier des hommes, on le fait à ces personnes, qui sont comme les *ordures*, les *excréments* du monde par le rebut étrange que l'on en fait ; elles sont *rejetées* de tous avec autant d'indignité, même de ceux à qui elles sont le plus de bien, que si c'étoit les *balayures*, les choses dont on a horreur.

v. 15. Quand nous auriez dix mille maîtres en Jésus-Christ, vous n'avez pas néanmoins plusieurs pères ; puisque c'est moi qui vous ai engendrés en Jésus-Christ par l'Evangile.

v. 16. Soyez donc mes imitateurs, je vous en conjure, comme je le suis moi-même de Jésus-Christ.

Il est certain qu'il y a des *paternités* spirituelles, & qu'il y a des ames que l'on engendre véritablement à Jésus-Christ. C'est une chose très-réelle.

On peut trouver quantité de maîtres qui instruisent; mais nul ne peut faire l'office de pere que ces personnes, qui ont véritablement engendré en Jésus-Christ; & l'on trouve une si grande différence de l'un à l'autre, de la facilité que l'on a d'obéir à ces personnes, à tout le reste, que cela est surprenant. On peut bien dire que ce sont des peres; puisqu'il est vrai qu'ils n'instruisent pas seulement, mais qu'ils souffrent les douleurs de l'enfantement pour les produire à Jésus-Christ, & que Dieu leur fait souffrir de très-grandes peines pour cela. Ils sentent & éprouvent leur résistance d'une manière si forte, que les douleurs de l'enfantement naturel ne sont pas plus fortes. Jésus-Christ enfanta de la sorte les Chrétiens sur la croix.

A prendre ces paroles à la lettre, & à les envisager d'une manière humaine, il sembleroit que S. Paul eût marqué en cela un trait de vanité très-forte. Non, c'est la vérité toute nue & la simplicité, qui la lui fait dire. Lorsque l'on est encore en soi-même, c'est vanité de parler de la sorte: mais une ame qui est dépouillée d'elle-même, est si éloignée de l'amour-propre & de la propre estime, qu'elle dit alors avec simplicité tout ce qui la regarde lorsque cela peut être utile au prochain; & ceux qui ne savent pas ce que c'est que cet état, jugent de cela tout au contraire, & prennent pour orgueil ce qui ne l'est pas.

Il faut que les enfans imitent leurs pere & mere de grace: & comme S. Paul étoit une figure vivante de Jésus-Christ, & un parfait modèle de cet excellent original, il veut qu'on l'imite, afin d'imiter Jésus-Christ: comme qui diroit, copiez sur moi les traits de Jésus-Christ, qui ai pris plaisir de le contrefaire lui-même.

v. 20. Car le Royaume de Dieu ne consiste pas dans les paroles; mais dans la vertu.

Il est parlé ici de la force & de l'efficacité de ceux qui annoncent la parole de Dieu & son royaume dans les ames, qui ne consiste pas dans les paroles; car tout le monde peut parler; mais dans la vertu de la parole, qui est une certaine efficacité & puissance qui pénètre le cœur, & qui le gagne & le change, la parole s'imprimant au-dedans à mesure qu'elle est proférée au-déhors.

CHAPITRE VI.

v. 11. Vous avez été lavés, vous avez été sanctifiés, vous avez été justifiés au nom du Seigneur Jésus-Christ & par l'Esprit de notre Dieu.

v. 12. Tout m'est permis; mais tout n'est pas expédient. Tout m'est permis; mais je ne me rendrai esclave de rien.

S. Paul parle de trois états où Dieu met l'ame, la faisant passer par trois sortes de purifications. La premiere est, une purification superficielle, qui est laver & essuyer les taches du dehors. La seconde est, une plus forte purification, qui est celle des péchés plus légers. La troisieme est, un état où il plaît à Dieu justifier lui-même l'ame, ne lui imputant point son péché ni ses défauts. (a) Heureux, dit David, ceux à qui les iniquités sont pardonnées; voilà la premiere purgation: Heureux de qui les péchés sont couverts; voilà la seconde, où les fautes sont cachées sous les vertus, Dieu sanctifiant ces ames: Heureux celui, à qui l'on n'impute point son péché; c'est la troisieme. C'est ensuite de

(a) Ps. 31. v. 1, 2.

cela que S. Paul dit : *Tout m'est permis à cause de l'innocence où j'ai été mis : mais tout ne m'est pas expédient ;* parce qu'il y a quantité de choses que je puis faire , (Dieu ne les imputant point à péché) que je ne dois pas faire à cause de l'édification que je dois à mon prochain , & pour ne m'en pas rendre esclave , à cause qu'en prenant l'habitude de ces choses , je m'y assujettirois moi-même.

v. 17. *Celui qui s'attache au Seigneur , devient un même esprit avec lui.*

Dès le moment que nous faisons nos efforts pour tendre à Dieu & pour nous attacher à lui , lui adhérant de tout le cœur ; alors il nous unit à lui , & nous devenons peu-à-peu un même esprit avec lui. S'attacher premièrement à lui : ensuite être uni à lui ; puis devenir un en lui , qui est la consommation de l'unité ; ces trois degrés se suivent nécessairement ; & pour en venir là , il faut se convertir , qui est , se tourner vers Dieu ; ensuite , tendre à lui ; puis , s'y attacher.

CHAPITRE VII.

v. 17. *Que chacun se conduise selon le don particulier qu'il a reçu du Seigneur , & selon l'état dans lequel Dieu l'a appelé. Et c'est ce que j'ordonne dans toutes les Eglises.*

Si l'on observoit exactement ce commandement de S. Paul , cela seroit suffisant pour arriver bientôt à une très-haute perfection : car toute la perfection extérieure & intérieure consiste en ces deux choses ; pour le dedans se conduire selon le don que l'on a reçu , n'aspirant point aux

choses trop hautes lorsque l'on n'y est pas appelé : il faut passer par le milieu avant que d'arriver au terme ; il ne faut pas aussi rester dans un état bas lorsque Dieu nous veut dans un état plus relevé ; & ne pas faire valoir le don de Dieu , c'est le mépriser & s'en rendre indigne. Il faut donc suivre avec fidélité les mouvemens de l'Esprit de Dieu , & correspondre de notre mieux à la grace de notre vocation. Pour le dehors , il faut faire son application unique & principale de faire son devoir , & de s'acquitter de toutes les obligations de son état. Il y a des personnes qui sont tout ce qui n'est point de l'obligation de leur état , & qui ne sont point ce qui est de leur état : une personne mariée voudra vivre comme une Religieuse ; un Evêque comme un Chartreux ; un marchand comme un Capucin : Les Religieux au contraire voudront faire tout ce qui n'est pas de leur devoir , & ni les uns ni les autres ne feront pas leur devoir : cela est impossible. La perfection du dedans consiste donc à suivre son don ; & celle du dehors à faire son devoir dans l'état & la condition où Dieu nous a mis.

v. 20. *Que chacun demeure dans l'état où il étoit quand Dieu l'a appelé.*

Cet avis est encore fort important : car il y a des personnes qui lorsqu'elles sont touchées de Dieu , voudroient changer d'état : & comme cela ne se fait que par une certaine ferveur d'esprit , ils n'ont pas plutôt changé d'état , qu'ils s'en repaissent , Dieu ne leur donnant pas les grâces qu'il leur donnoit dans leur premier état ; parce qu'ils sont sortis de sa volonté. Il faut donc demeurer dans l'état où Dieu nous a mis , & l'appel à une plus grande perfection ne nous oblige pas

de changer d'état, mais à nous sanctifier dans notre état, Dieu ayant sanctifié tous les états.

Une des tentations la plus dangereuse est celle de vouloir changer d'état, d'autant plus, que cette tentation étant couverte du désir apparent d'une plus grande perfection, on s'en défie moins : cependant elle est tout-à-fait préjudiciable ; parce que la pensée que l'on a qu'il faut changer d'état pour être plus parfait, & le désir de le faire, fait que l'on néglige quantité de choses qui sont de l'état, & que l'on pourroit faire avec bien de la perfection, pour s'entretenir de l'idée d'une autre perfection que l'on n'aura jamais.

v. 23. *Vous avez été achetés d'un grand prix : ne vous rendez point esclaves des hommes.*

Ce passage est si semblable à celui du Chapitre précédent, v. 20. que c'est la même chose : toute la différence est que S. Paul commande dans l'autre de glorifier Dieu dans notre corps, c'est-à-dire, qu'il faut que l'extérieur participe en quelque chose à l'avantage de l'intérieur ; & dans celui-ci il veut que nous ne nous rendions pas esclaves des hommes : C'est être esclave des hommes que de s'empêcher de faire le bien ou de commettre quelque faute par respect humain. Il est certain que presque tous les hommes se rendent esclaves les uns des autres. O que si l'homme connoissoit la grandeur de son âme, & ce qu'elle a coûté ! Elle a coûté le sang & la vie d'un Dieu. Tout le monde, & cent mille mondes, pourroient-ils payer une goutte de ce sang & un instant de cette vie ? cependant cette âme si noble, si grande, cet homme qui a coûté si cher à Dieu, est souvent vendu pour un petit plaisir,

pour une bagatelle ! cela est déplorable au dernier point.

v. 24. *Mes freres, que chacun demeure devant Dieu dans la condition dans laquelle il a été appelé.*

Ceci n'est qu'une confirmation de ce qui a été dit plus haut : il faut demeurer devant Dieu, en la présence de Dieu, dans l'état où nous avons été appelés. Le mot Latin *apud* est plus fort & expressif : il veut dire, demeurer chez Dieu, ou en Dieu : il faut donc demeurer en Dieu dans notre état. Il n'y a point d'état où l'on ne puisse parvenir au bonheur de vivre en Dieu, & de demeurer en lui ; & cela se fait par l'amour & l'exercice de la pure charité, où l'on peut être en tous états. (a) *Celui qui demeure en charité, demeure en Dieu.* Tout consiste donc à demeurer en Dieu dans son état.

Mais comment celui-là y demeurera-t-il, s'il ne connoit pas même Dieu, s'il ne s'occupe jamais de lui ? Il faut vivre premièrement pour Dieu, faisant tout à dessein de lui plaire. Lorsque l'on a vécu de la sorte, Dieu nous attire à lui, & nous vivons en lui, n'étant plus séparés de lui. Ensuite nous vivons de Dieu même, lorsqu'il est devenu notre vie.

Dans le premier état nous vivons encore de notre propre vie, quoique nous tâchions de l'employer pour Dieu ; & l'on pratique alors cet avis de S. Paul : (b) *Faites en sorte que vos œuvres soient agréables à Dieu.* Dans le second état, c'est un état de mort, où l'on ne vit plus en soi ; mais on demeure caché en Dieu, & l'on vit en lui ; & en cet autre état (c) *nous sommes morts, & notre vie est cachée avec Jésus-Christ en*

(a) 1. Jean 4. v. 16. (b) Rom. 12. v. 2. 2. Cor. 5. v. 9. (c) Coloss. 3. v. 3.

Dieu. Ensuite l'on vit de Dieu en Dieu même, Dieu devenant peu-à-peu notre vie, alors (a) ce n'est plus nous qui vivons, mais Jésus-Christ vit en nous.

v. 29. Voici donc, mes freres, ce que je vous dis. Le tems est court : & ainsi que ceux même qui ont des femmes, soient comme n'en ayant point :

v. 30. Ceux qui pleurent, comme ne pleurant point : ceux qui se réjouissent, comme ne se réjouissant point : ceux qui achètent, comme ne possédant point :

v. 31. Enfin ceux qui usent de ce monde comme n'en usant point.

L'ame qui est bien abandonnée à son Dieu, est mise dans la suprême indifférence pour toutes choses ; en sorte qu'elle est dans tous les états où la divine Providence la met, comme n'y étant point, ne s'attachant à aucune chose, ne les prenant que pour obéir à Dieu qui l'ordonne de la sorte. Car enfin, pourquoi nous attacher à une chose qui n'est pas en notre disposition, que l'on nous peut ôter à toute heure, & que tous nos soins ne peuvent nous conserver ? Il faut nous en servir comme d'une chose que l'on nous prête : mais s'en servir avec tant de modération, que l'on soit prêt à la quitter à toute heure. Toute l'explication que l'on peut donner à ces paroles, n'est rien ; car elles sont si fortes & si expressives d'elles-mêmes, que l'on ne peut rien ajouter à leur force. Tout ce que je dirai c'est, qu'il est impossible d'arriver jamais à cet état que par l'oraison, qui en nous attachant à Dieu, nous sépare entièrement de nous-mêmes. Celui qui est attaché à lui-même, s'attache facilement à tout ce

(a) Gal. 2. v. 20.

qui

qui le peut faire subsister en quelque chose : mais celui qui est désapproprié, n'a d'attache que pour Dieu ; tout ce qui n'est point Dieu, lui est étranger.

CHAPITRE VIII.

v. 1. La science ense, & la charité édifie :

v. 2. Mais celui qui aime Dieu, est connu de Dieu.

Si les gens qui s'appliquent si fort aux sciences, emploient leur tems à aimer Dieu, ils seroient plus sçavans, & ne seroient pas si vains & superbes. La science ne sert qu'à enseigner l'esprit ; mais la charité est celle qui opère tout dans l'ame. Elle édifie en deux manieres, l'une, qu'elle bâtit & établit le salut ; l'autre, qu'elle édifie le prochain : & cet amour opère un autre grand bien, qui est que Dieu se souvient de cette ame, qu'il la connoît comme étant de ses brebis, ainsi qu'il le dit : „ Je connois mes brebis, & mes brebis me connoissent. ” (Jean 10. v. 14.)

CHAPITRE IX.

v. 1. Ne suis-je pas libre ? Ne suis-je pas Apôtre ? N'ai-je pas vu Jésus-Christ Notre Seigneur ? N'êtes-vous pas vous-mêmes mon ouvrage en notre Seigneur ?

S. Paul fait voir, qu'il est véritablement libre & Apôtre. La liberté est donnée avant l'état Apostolique : si cela n'étoit pas, on n'auroit pas la liberté de servir les ames.

Tome XVII. Nouv. Test.

S

- v. 26. *Pour moi je cours, & je ne cours pas au hasard. Je combats, & je ne donne pas des coups en l'air.*
 v. 27. *Mais je étioite rudement mon corps, & le réduis en servitude; afin qu'après avoir sauvé les autres, je ne sois pas moi-même reprouvé.*

Rien n'est si utile que la défiance de soi-même; surtout dans l'état Apostolique. S. Paul ne se traite pas doucement: mais il *châtie son corps*: ce qui marque qu'il faisoit des pénitences alors malgré tous les travaux. Il y en a qui parce qu'ils sont appelés à la liberté, croient avoir droit de devenir sensuels; ils se trompent bien: ils ont plus de déhantesse sur eux-mêmes que les mondains. La mortification des sens est si essentielle à la vie intérieure, & doit si fort accompagner l'oraison, que celui dont les sens ne seront pas mortifiés, ne deviendra jamais spirituel. Il sera toujours charnel, & sa vie toute animale.

Il est de conséquence de savoir que cette Épître: a été écrite avant celle aux Romains, quoiqu'elle soit mise ici après: du moins, c'est ma pensée, que j'ai trouvé confirmée dans plusieurs Auteurs.

CHAPITRE X.

- v. 1. *Or vous devez savoir, mes freres, que nos peres ont tous été sous la nuée; qu'ils ont tous passé la mer;*
 v. 3. *Qu'ils ont tous mangé d'une même viande spirituelle, & tous bu d'un même breuvage spirituel.*
 v. 4. *Car ils burent tous de l'eau de la pierre spirituelle, qui les suivoit, & cette pierre étoit Jésus-Christ.*
 v. 5. *Mais cependant il y en eut fort peu d'un si grand nombre, qui fussent agréables à Dieu.*

IL y a quantité de personnes qui s'adonnent à la vie intérieure & spirituelle, qui mangent le corps de Jésus-Christ, à qui il fait même bien des grâces, & qui cependant ne lui sont pas agréables. Combien de personnes abusent de la vie intérieure & spirituelle, & sous prétexte de dévotion font des crimes horribles, & abusent des grâces de Dieu & des Sacrements? Ces grâces ne sont-elles pas bonnes? ces Sacrements ne sont-ils pas saints? oui, assurément: mais ces personnes abusent de toutes choses. On prend de là occasion de décrier la vie spirituelle, & d'attribuer à l'oraison le dérèglement de ces personnes. C'est ce que l'on ne doit jamais faire, & c'est faire à Dieu une très-grande injustice. La conduite que Dieu tenoit sur le peuple d'Israël étoit-elle mauvaise? Cependant ce peuple offense Dieu, abuse de ses grâces, le déshonore, & se perd. Il ne faut attribuer les dérèglemens dans les bonnes choses qu'à la malice de la créature, & non pas à la chose par laquelle l'on se dérègle.

- v. 6. *Or toutes ces choses ont été des figures, pour nous apprendre à ne nous pas abandonner aux mauvais desirs, comme ils s'y abandonnerent.*

Il ne faut pas s'étonner que l'homme spirituel qui se laisse entraîner aux mauvais desirs, devienne charnel; parce que comme il n'étoit devenu spirituel que pour avoir quitté ce qui étoit de charnel pour s'adonner aux choses de l'esprit; de même lorsqu'il abandonne ce qui est de l'esprit, pour suivre ses penchans & ses inclinations, il cesse d'être spirituel pour redevenir charnel. C'est ce que dit S. Paul: (a) Prenez garde que votre

(a) Gal. 5. v. 13.

liberté ne vous soit pas une occasion de vivre d'une manière déréglée. Plusieurs ont commencé par l'esprit qui finissent par la chair.

D'où vient la cause de tous les désordres ? c'est premierement que le Démon persuade aux âmes qu'il ne faut plus faire d'oraison, sous prétexte d'une plus grande liberté : ces âmes quittant l'oraison tombent peu-à-peu dans les dérèglemens que l'oraison leur avoit fait quitter. Je ne parle pas ici de ces âmes qui étant dans un état d'oraison continuelle & non interrompue, se laissent aller aux occupations qui les entraînent, pour Dieu même, qui ne se font pas une loi d'abandonner l'oraison, mais qui ne quittent Dieu que pour Dieu, & qui le reprennent lorsqu'elles en ont le mouvement & le loisir : mais je parle de ceux qui pour se faire un démenti à leur mode, quittent l'oraison pour badiner & s'employer à des choses inutiles, & veulent faire passer cela pour un état de haute perfection. Qui est plus parfait que Jésus-Christ, qui prenoit des tems pour prier, malgré même ses grandes & fortes occupations ? On attribue à l'oraison les misères qui arrivent aux âmes : il faut plutôt les attribuer au défaut d'oraison ; puisqu'elles ne leur arrivent qu'en punition de ce qu'elles ont quitté l'oraison. Et c'est l'adresse la plus fine du Démon pour perdre les âmes, que de leur persuader qu'elles n'ont plus besoin d'oraison, étant dans un état trop avancé. Cela fait deux grands maux ; l'un, que la personne se perd ; l'autre, que voyant cette personne dans le dérèglement on attribue cela à l'oraison, & l'on crié contre l'oraison ; ce qui est un très-grand mal, & qui fait un très-grand plaisir au Démon, qui prétend par là détruire l'oraison.

v. 9. *Ne tentons point Jésus-Christ, comme le tenterent quelques-uns d'entr'eux, qui furent tués par les serpents.*

Quelques-uns croient que c'est tenter Dieu que de s'abandonner au mouvement de son Esprit, à l'oraison, se donner à lui, demeurer occupé simplement de sa présence, recevoir passivement les grâces, les lumières, ses divines infusions, & les lui rendre aussi pures qu'on les a reçues, ne s'en appropriant rien ; & comme un fleuve fidèle, rapporter à sa source les mêmes eaux que l'on a reçues de cette source. Non, ce n'est point là tenter Dieu : c'est un état d'une très-grande pureté, & très-nécessaire pour ne point salir les grâces de Dieu, ni se les approprier. Mais c'est tenter Dieu que de quitter l'oraison, & contenter ensuite ses appétits en toutes choses, s'exposer aux occasions de l'offenser, contenter ses desirs déréglés, & vouloir après cela qu'il nous sauve. Il le peut faire : mais obtient-on une grâce en outrageant & offensant celui qui la peut seul accorder ?

v. 12. *Que celui donc qui se croit être debout, prenne garde de ne pas tomber.*

Que celui qui a quelque assurance morale qu'il est debout, qu'il est bien avec Dieu & en sa grâce, ne se néglige pas pour cela ; qu'il prenne garde de ne pas tomber. Il ne peut mieux empêcher sa chute qu'en s'attachant & s'appuyant fortement à un soutien invariable. Il faut que cette âme, pour s'empêcher de tomber ne mette pas son salut en sa force, & en ce qu'elle est debout : mais que s'attachant à Dieu seul, elle se donne à lui, afin qu'il la soutienne : alors elle sera en assurance : car si celui qui s'attache au Seigneur, devient un même esprit avec lui, elle ne peut non plus com-

ber, étant de la sorte, qu'il ne peut point tomber lui-même, n'y ayant plus (a) de différence ni de distinction entre ce qui est devenu un & rédoit en unité. Tant que l'on n'est qu'un, il y a toujours de la distinction & de la différence de ces choses unies; mais lorsqu'elles sont devenues une, il n'y a plus de distinction, ni de différence, c'est-à-dire, de différence sensible, ni de contrariété de volonté, quoiqu'il y ait une différence essentielle de la créature au Créateur.

v. 13. Que (b) la tentation ne vous attaque pas, si ce n'est une tentation humaine. Dieu est fidèle; il ne permettra pas que vous soyez tentés par dessus vos forces; il vous fera même tirer de l'avantage de la tentation, afin que vous la puissiez soutenir.

Il y a un double avantage de se donner à Dieu, non seulement en égard à notre faiblesse, mais parce qu'étant ainsi fidèle qu'il est, il n'abandonne jamais ceux qui se donnent à lui: quelques tentations qui leur arrivent, il fait les en faire sortir avec avantage; & s'ils paroissent d'abord faibles dans la tentation, c'est pour les obliger à recourir à lui plus fortement, & à se délaïsser à Dieu sans réserve, afin que sa force soutienne notre faiblesse: & alors il soutient lui-même la tentation. Par les tentations humaines S. Paul entend les persécutions des créatures, leurs calomnies & médiances.

(a) Ceci s'entend mystiquement, quant à l'état de transformation: & non que la créature cesse d'être créature & ne soit plus distinguée par là du Créateur. Voyez Rusbroc. de Nupt. Spirit. Part. 3. cap. 1. Confer. S. Jean 17. v. 21. 22, 23. 1. Cor. 6. v. 17. Ste. Cathér. de Genes, en sa Vie, chap. 14. Mad. G. sur le Cant. Chap. 1. v. 1. Les Torrents. 1. Part. chap. 9. §. 7. & II. Part. chap. 2. §. 8. It. Abrég. de la voie, p. 318.

(b) Tentatio vos non apprehendat.

v. 16. N'est-il pas vrai, que le calice de bénédiction que nous bénissons, est la communion du sang de Jésus-Christ? & le pain que nous rompons, n'est-il pas la participation du corps de Jésus-Christ?

Y a-t-il rien de plus clair que ce passage de S. Paul? Quand nos chers freres errans n'auroient pas le témoignage de Jésus-Christ même, où il a parlé en consacrant d'une manière à ne point laisser de doute, ce passage de S. Paul suffiroit pour les convaincre de la vérité du corps & du sang de Jésus-Christ dans le S. Sacrement de l'Autel.

v. 17. Car nous ne sommes tous ensemble qu'un seul pain & qu'un seul corps; parce que nous participons tous à un même pain.

Après que S. Paul a parlé du corps naturel de Jésus-Christ, qui se trouve véritablement renfermé dans l'Hostie, il parle de son corps mystique, qui sont les Chrétiens, qui composent tous un même corps & un même pain: un même corps, parce que tous étant membres de Jésus-Christ, ils ne font qu'un corps; de plus ils sont tous nourris d'une même viande, qui est le corps de Jésus-Christ: ils ne sont aussi qu'un pain, parce que la vraie vocation & le vrai esprit du Christianisme, est de perdre toutes les ames en Dieu. Or comme le pain est composé de plusieurs grains de froment; ainsi nous sommes tous ces grains de froment, selon que S. Ignace Martyr l'alloroit: (a) Je suis le froment de Jésus-Christ. Ces grains donc ensemble moulus par les afflictions, les croix intérieures & extérieures, composent un seul pain, tous étant devenus un, & ils sont mangés & dévorés de Dieu, étant consommés de la sorte en

(a) Dans son Epître aux Romains.

unité. C'étoit la priere que Jésus-Christ faisoit pour tous les Apôtres, & en eux pour tous les Chrétiens : (a) *Mon Pere, qu'ils soient un comme nous, & qu'ils soient consummés en notre unité* : qu'ils soient un ; voilà la composition des grains, qui ne fait qu'un pain : qu'ils soient consummés dans l'unité de Dieu ; c'est la fin de ce pain, qui est dévoré par Dieu même, perdu & englouti dans son sein immense.

v. 21. *Vous ne pouvez pas boire le calice du Seigneur, & le calice des Démon. Vous ne pouvez participer à la table du Seigneur, & à la table des Démons.*

Combien y en a-t-il qui font ce qu'ils ne peuvent légitimement faire, & ce qu'ils ne doivent jamais faire ? Ils mangent à la table du Démon, & s'enivrent du vin de son impureté, & ils communient pleins de péchés, qui est ce qui fait la nourriture éternelle des Démons. Aussi quoiqu'ils boivent de la bouche du corps le sang de Jésus-Christ, & qu'ils mangent son corps, ils boivent pour leurs âmes le vin de sa colere & mangent le pain de sa fureur, profanant ainsi le corps & le sang d'un Dieu. C'est pourquoi S. Paul dit très-bien en un autre endroit : *Que (b) chacun s'éprouve soi-même ; parce que celui qui boit & mange indignement le corps & le sang de Jésus-Christ, boit & mange son jugement.* Ces paroles devoient faire trembler non seulement les mauvais Chrétiens ; mais tant de Prêtres criminels qui célèbrent en méchant état. O que la dignité des Prêtres est grande, qui mangent non seulement ce corps adorable ; mais qui le sacrifient même ! O, à quelle perfection les Prêtres ne sont-ils pas appelés, & ne

(a) Jean 17. v. 21. (b) Chap. 11. v. 28, 29.

devroient-ils pas y tendre de toutes leurs forces ! O si les Prêtres avoient une vie conforme à la sainteté de leur ministère, tous les peuples seroient saints ; puisque la sainteté des peuples dépend de la sainteté des Prêtres, & qu'où il y a de bons Pasteurs, il y a de bonnes brebis. Les Prêtres ne rendront pas seulement compte à Dieu pour eux ; mais ils rendront compte des peuples qu'ils ont fait pécher ou par leur mauvais exemple, ou par une lâche complaisance, ne reprenant pas le crime, & n'étant pas assez exacts dans les confessions, ou ne les instruisant pas assez. Il y a des Confesseurs qui tolèrent, & fomentent même le péché dans les confessionnaux, loin de le détruire.

v. 23. *Tout m'est permis ; mais tout n'est pas expédient : tout m'est permis, mais tout n'est pas d'édification.*

v. 24. *Que personne ne cherche ses intérêts ; mais ceux des autres.*

Une âme à qui la liberté est donnée, peut faire quantité de choses à cause de la simplicité & innocence, qui ne déplaisent pas à Dieu, qui lui sont même agréables ; cependant il n'est pas toujours expédient de faire ces choses. Il faut agir selon la simplicité lorsque l'on est seul, ou avec des personnes de même trempe ; mais il faut agir avec prudence & discrétion lorsque l'on est avec des personnes foibles. Il y a des choses qui sont permises, mais cependant elles n'édifient pas : il faut s'en abstenir ; parce qu'il ne faut pas chercher notre avantage ni notre propre intérêt ; mais celui de nos frères. Ceux dont l'abandon est véritable, ont un grand avantage ; parce que se délaissant à Dieu, Dieu les fait être tout à tous pour les gagner tous.

v. 25. *Mangez de tout ce qui se vend à la boucherie; puis-que votre conscience vous assure.*

v. 26. *Car la terre, & tout ce qu'elle contient, est au Seigneur.*

v. 27. *Si un infidèle vous invite à manger avec lui, & que vous y vouliez aller, mangez de tout ce que l'on vous servira, sans vous informer de rien; puis-que votre conscience vous assure.*

v. 28. *Mais si quelqu'un vous dit: Ceci est immolé aux idoles; n'en mangez pas, à cause de celui qui vous en a averti, & à cause de la conscience.*

Cette instruction est si belle, si juste, selon les règles de la charité & de l'état de l'ame d'un chacun, que je n'ai pu l'omettre. Nous devrions avoir beaucoup de charité pour notre prochain, pour l'édifier, sans nous regarder nous-mêmes; &, comme je l'ai dit, Dieu fait agir de cette sorte les ames qui lui sont bien abandonnées. Mais si nous devons avoir ces égards pour ne point scandaliser nos freres, il seroit aussi fort à propos que l'on ne se scandalisât pas si aisément des actions d'autrui. Nous jugeons selon ce que nous sommes. Une personne simple juge simplement de toutes les actions qu'elle voit faire; elle ne sauroit croire que l'on ait mauvais dessein en quoi que ce soit: un intérieur vicié, tout au contraire, juge de tout en mal, & condamne les actions les plus simples. On voit la bonté d'une ame & sa candeur en ce qu'elle ne se scandalise jamais de rien.

v. 29. *J'entends la conscience de celui-là, & non pas la vôtre: Car pourquoi le scrupule d'un autre condamnera-t-il ma liberté?*

Quoique je m'abstienne de faire ce qui m'est

permis, je ne le fais pas pour moi-même, ni pour m'empêcher de mal-faire; mais à cause de mon frere: car je ne me dois jamais régler sur la conscience d'autrui, mais sur le reproche de ma propre conscience.

v. 31. *Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, ou que vous fassiez quelque autre chose, faites le tout pour la gloire de Dieu.*

v. 33. *Comme je prends soin aussi moi-même de plaire à tous, n'ayant pas égard à mon intérêt, mais au salut de plusieurs.*

Il est si aisé de servir Dieu & de le glorifier: il n'y a qu'à tout faire pour lui. Les actions les plus naturelles, comme celles du boire & du manger, étant dans son ordre, ne lui peuvent déplaire; au contraire, lorsqu'on les fait dans ce même ordre, elles lui sont très-agréables. Il y a des personnes qui croient qu'il n'y a que de certaines actions, comme prier, jeûner &c. qui glorifient Dieu & lui soient agréables. Tout cela est bon: mais la véritable bonté ne vient point de l'action, mais du principe dont elle part. Une action purement naturelle faite par une personne d'une sainteté éminente, & qui voit Dieu en toutes ces choses, est plus agréable à Dieu qu'un jeûne propriétaire. Dieu le dit en Isaïe: *(a) Je hais le jeûne fait par votre propre volonté, j'ai en abomination leurs oblations.* Il faut donc faire toutes nos actions pour plaire à Dieu, les faire dans l'ordre pour lequel il les a établies, & afin de faire sa volonté; & tout lui sera agréable. Qui doute qu'une simple action de Jésus-Christ ne fût plus agréable à Dieu, que toutes les actions les plus admirables des plus grands Saints?

(a) Isa. 58. v. 3. & Chap. 1. v. 13.

CHAPITRE XI.

v. 1. *Imitez-moi, comme j'imite Jésus-Christ.*

APRENDRE cela selon le sens de la plupart des hommes, qui s'érigent en censeurs de tout le monde, ces paroles de S. Paul passeroient pour une étrange vanité : cependant il n'y a rien de plus simple. O que l'on connoit peu la différence des âmes ! Ce qui dans une personne propriétaire seroit une grande faute, parce que cela par tiroit d'un orgueil très-fort, dans une personne simplifiée, est très-agréable à Dieu ; parce que cette personne n'étant plus, ne se regarde plus elle-même, mais la gloire de Dieu, & l'intérêt des hommes : elle ne regarde que ce que Dieu a mis en elle, non pour elle, mais pour le glorifier, & servir au prochain, & elle seroit en jarcin & une propriété si elle en usoit autrement. C'est avec grand sujet que Jésus-Christ a si fort condamné le jugement téméraire : car l'on ne connoit pas les dispositions intérieures des personnes ; & souvent on regarde de très-grandes vertus comme de très-grands défauts.

v. 24. *Prenez, & mangez : Ceci est mon Corps qui sera offert pour vous : faites ceci en mémoire de moi.*

v. 25. *Il prit de même le calice après qu'il eut soupé, en disant : Ce calice est la nouvelle alliance par mon sang ; faites ceci en mémoire de moi.*

v. 27. *C'est pourquoi quiconque mangera ce pain ou boira ce calice du Seigneur indignement, il sera coupable du corps & du sang de notre Seigneur.*

« Ce passage de S. Paul, après avoir rapporté les paroles de la Cène, est encore une preuve de la réalité du corps & du sang de Jésus-Christ dans

l'Eucharistie : car si ce n'est que du pain, comment être coupable du corps & du sang du Seigneur ? On est coupable de ce qui y est : si je mange du pain indignement, je ne suis coupable que d'avoir profané une figure mystérieuse ; mais si je mange le corps de Jésus-Christ indignement, je suis coupable d'impiété contre ce même corps.

v. 28. *Que l'homme donc s'éprouve lui-même, & qu'il mange ainsi de ce pain, & boive de ce calice.*

v. 29. *Car quiconque en mange & en boit indignement, mange & boit sa propre condamnation, ne discernant pas le corps du Seigneur.*

Ce passage est si fort & si expressif contre nos pauvres frères errans, qu'il est surprenant qu'ils le puissent lire sans être convaincus de la vérité de ce mystère. Mais qu'il est redoutable pour nous, mes frères, qui ayant le bonheur d'être à une si sainte table, ne savons pas en profiter ! Nous trouvons notre perte dans la source du salut, à cause de la mauvaise disposition que nous y apportons. Quelques-uns ont voulu insérer de là, qu'il ne falloit que très-peu communier. Non, non, mes frères, tenons-nous disposés & communions le plus qu'il nous sera possible : celui qui n'est pas bien disposé pour communier souvent, ne l'est gueres pour communier une fois ; & celui qui est bien disposé pour communier aujourd'hui, pourquoi ne communiera-t-il pas demain s'il est dans les mêmes dispositions ; & ainsi de toute l'année ? car si, comme l'on n'en peut douter, la communion quand on est bien disposé apporte beaucoup de grâces, & augmente la bonne disposition, je serai demain mieux disposé qu'aujourd'hui ; & tous les jours de même. Que si l'on n'est pas bien disposé, il ne faut pas pour

cela s'éloigner de la communion; mais il faut au contraire travailler à se disposer pour communier. Ceux qui ne prennent pas ce biais, disant toujours aux âmes qu'elles ne font pas bien disposées, & les renvoyant, font qu'elles se négligent, & qu'elles perdent le peu d'inclination qu'elles avoient pour la communion. Que faut-il donc faire? Il faut leur faire comprendre la nécessité & l'utilité qu'il y a de communier; & ensuite leur apprendre les dispositions nécessaires pour le faire. Parce que leur ayant fait naître le désir d'un si grand bien, vous les disposez à prendre plus aisément les moyens nécessaires: au lieu que les éloignant toujours parce qu'ils n'en font pas assez dignes, vous les refroidissez peu-à-peu, & les accoutumez à ne pas communier; & ils tombent dans de plus grands péchés. On devroit beaucoup prêcher la nécessité de communier souvent, & les dispositions pour le bien faire.

v. 30. *C'est pour cette raison que plusieurs parmi vous sont malades & languissants, & que plusieurs sont morts.*

Il est certain que l'abus de la S. Eucharistie est la cause des maux & des malheurs qui arrivent dans le monde, Dieu punissant d'une manière corporelle ceux qui le déshonorent dans son corps, & qui ne le reçoivent pas comme il faut. On est souvent étonné des infirmités qui viennent: elles naissent du peu de respect que l'on a pour cette sainte table.

CHAPITRE XII.

v. 3. *Je vous déclare donc, que personne parlant par l'Esprit de Dieu, ne prononce Anathème*

à Jésus; & nul ne peut dire SEIGNEUR JÉSUS que par le S. Esprit.

v. 4. *Il y a des grâces différentes; mais il n'y a qu'un même Esprit.*

IL est aisé de voir lorsqu'une personne est conduite par l'Esprit de Dieu; parce qu'elle ne fait rien contre les maximes de Jésus-Christ. Elle ne peut prononcer anathème à Jésus, c'est-à-dire, se retirer de sa conduite. Mais aussi s'il est aisé de connoître l'esprit intérieur, par la conformité qu'il nous donne avec Jésus-Christ; il n'est pas moins certain que nous ne pouvons rien faire de bon sans le mouvement de ce même Esprit; puisqu'en nous ne pouvons prononcer SEIGNEUR JÉSUS que par cet Esprit. Combien est-il donc nécessaire de se laisser conduire à l'Esprit de Dieu! Cet Esprit ne peut nous faire faire que du bien: nous ne pouvons faire aucun bien sans lui: quel risque courons-nous donc de nous abandonner à sa conduite?

S. Paul ajoute à cela une grande vérité, qu'il seroit très-nécessaire que l'on comprit bien, qui est qu'encore qu'il y ait des dons & des grâces différentes, il n'y a cependant qu'un même Esprit, qui est l'Esprit intérieur. Les personnes qui ne veulent pas s'adonner à l'intérieur, parce qu'ils préfèrent la captivité d'Adam, qu'ils regardent comme une liberté, à la liberté de Jésus-Christ, qu'ils envisagent comme une captivité, disent qu'ils ne sont pas appelés à cela, qu'il y a plusieurs demeures dans la maison du Seigneur. Il est vrai; parce qu'il y a plusieurs grâces: mais pour entrer en la maison du Seigneur, qui est lui-même, il faut avoir un véritable Esprit intérieur. Il peut y avoir un intérieur plus éminent, plus

de grâce, plus d'élevation : les uns peuvent être dans un état, les autres dans l'autre : mais il faut que tous soient conduits par cet Esprit, qui est le véritable Esprit de l'Eglise, qui n'est point contraire à lui-même. Cet Esprit est un Esprit moteur, qui conduit plus ou moins fortement selon que l'ame est plus ou moins avancée : car dès le commencement de la vie spirituelle, il faut faire les mouvements de cet Esprit : mais comme la créature est beaucoup en elle-même, son opérer est surabondant, & paroît outrepasser celui de Dieu, comme il fait, parce qu'il ne se laisse pas bien conduire ; comme un enfant qui apprend à écrire, fait de faux traits parce qu'il force la main de son maître, ne pouvant laisser conduire la sienne : le peu qu'il fait, quoi qu'encore mal, il ne le pourroit faire sans l'aide de son maître ; mais afin qu'il fasse bien, il faut qu'il apprenne à laisser manier sa main. D'abord nous opérons, quoiqu'avec Dieu, si fortement, que Dieu ne peut opérer à son gré : mais à mesure que nous lui sommes soumis, & que nous faisons céder notre opération à la sienne, c'est alors que tout va bien. Le maître concourt avec l'enfant dès le commencement, & l'enfant concourt avec son maître à la fin même d'une manière plus parfaite : mais comme il a appris ce qu'il doit faire, il concourt en cédant & se laissant mener, & suivant seulement celui qui le mène : & c'est la différence de l'oraison des commençans à celle des avancés. Cependant on se persuade que, lorsque l'on parle d'oraison passive, on ôte la correspondance de la créature : c'est un abus : elle ne correspond jamais mieux : mais elle correspond selon la volonté de son maître, & non en le gênant & lui faisant violence. Il n'y a donc & ne doit y avoir

avoir qu'un seul Esprit en nous, comme tous ne composent qu'un corps, & c'est l'Esprit de l'Eglise, qui est toujours animée d'un même Esprit.

v. 5. *Il y a diversité de ministères ; mais il n'y a qu'un même Seigneur.*

v. 6. *Il y a diversité d'opérations ; mais il n'y a qu'un même Dieu qui opère tout en tous.*

Quoique l'Esprit de Dieu soit le seul moteur, il ne laisse pas d'opérer différentes choses dans différentes personnes. Il conduit presque tout le monde différemment : mais c'est cependant le même Esprit, & il faut que chacun s'y laisse conduire. Mon Dieu, le bel ordre si tout le monde suivoit pour le dedans la conduite de cet Esprit, qui seroit faire à un chacun ce qui est de son état & de sa condition d'une manière admirable ! car les membres d'un corps ont diverses fonctions, quoiqu'ils soient tous animés d'un même esprit. Et c'est ce que l'on ne peut comprendre, prévenant cette dépendance de l'Esprit de Dieu pour une faulx oisiveté. Cet Esprit intérieur doit donc être toujours le même, qui doit opérer tout en tous. O que ne le laissons-nous faire !

v. 7. *Or la manifestation de l'Esprit est donnée à chacun pour l'utilité.*

La manifestation n'est autre que de montrer au dehors les effets de cet Esprit qui conduit au dedans. Or cette manifestation est différente, & est donnée à chacun selon l'usage auquel Dieu le destine. Mon Dieu, le bel ordre que Dieu a mis en l'homme ! mais par un malheur effroyable il semble que l'homme ne travaille qu'à le renverser & qu'à le détruire : & cependant, l'homme ne peut avoir aucune perfection qu'autant qu'il entre

dans cet ordre divin. Tout ce qui n'est point cet ordre divin, n'est qu'amusement & tromperie. Cet ordre, que Dieu mit en l'homme en le créant, & qu'il veut rétablir en ce même homme, étant la fin de son incarnation, étoit, que l'esprit de l'homme étoit entièrement soumis à Dieu, & que les opérations du dehors suivoient celles du dedans; le corps étoit soumis à l'esprit, & chacun étant conduit de la sorte, faisoit ce à quoi Dieu le destinoit. Or il est certain que l'homme extérieur ne sera jamais soumis à l'intérieur, la chair à l'esprit, la partie inférieure à la supérieure, qu'autant que l'esprit sera soumis à Dieu & dépendant de Dieu; & à mesure que l'esprit se soumet à Dieu, & lui laisse prendre le dessus, à mesure le corps est soumis à l'esprit; & de quelque manière que l'on s'y prenne, on n'affujétira jamais le corps à l'esprit par une autre voie qu'en soumettant l'esprit à Dieu, & le remettant dans l'ordre de la création. O que si les choses alloient de la sorte, quel bonheur dans un Royaume pour la politique! Toute la terre seroit dans la paix; chacun vivroit sans artifice; les Rois seroient parfaitement souverains; parce que tous les sujets seroient soumis, étant dans la soumission que tous les hommes doivent à Dieu; tous les hommes vivroient dans une parfaite paix; les querelles, les dissensions, ieroient bannies, & tout vivroit de concert.

v. 8. *A l'un est donné par l'Esprit la parole de sagesse; à l'autre par le même Esprit la parole de science;*

v. 9. *Un autre reçoit la foi par le même Esprit.*

v. 11. *Or c'est un seul & même Esprit qui opère toutes choses, distribuant à chacun selon qu'il lui plaît.*

La parole de sagesse & de science sont deux: celle de sagesse est plus que la science. Celui qui fait, possède ce qu'il fait, & ce qu'il possède est moindre que lui; & ce sont les personnes qui sont illuminées par les connoissances. Le don de la sagesse est un goût des choses que l'on communie, en sorte qu'en parlant on se fait goûter; & l'on dit, sans penser à ce que l'on dit: on parle de l'effusion du cœur, qui fait une espèce d'infusion dans celui à qui on parle; & les uns & les autres goûtent ce qu'ils répandent & ce qu'ils reçoivent. Il y a le don de la foi, qui est un état de foi; il y en a une lumineuse, & l'autre obscure & nue: la première opère ce qu'elle croit, & l'âme la connoît & distingue bien; la seconde ravit tout à l'âme & lui attrache tout. C'est le même Esprit qui opère toutes ces choses, quoique différentes; & les opérations de ce seul & même Esprit sont plus profondes dans les unes que dans les autres, selon la volonté de Dieu.

v. 13. *Car nous avons été tous baptisés dans le même Esprit, pour n'être tous qu'un même corps; nous sommes tous (a) nourris du même Esprit.*

v. 14. *Le corps n'est pas un seul membre, mais plusieurs membres. --*

v. 18. *Et il les a placés chacun comme il lui a plu.*

v. 21. *Et l'œil ne peut dire à la main, je n'ai pas besoin de vous; ni la tête au pied, je me puis passer de vous.*

Il n'y a pas une personne dans le monde qui ne soit utile aux autres d'une manière ou d'une autre. Ceux qui sont les plus indépendans, comme les Rois, les Princes, les personnes d'autorité, ce sont ceux qui ont plus besoin des autres, & qui ont plus de serviteurs. Il n'y a pas une personne

(a) Potati.

si dépourvue de qualité qui ne puisse du moins servir à exercer la patience. Il ne faut mépriser personne, & regarder les créatures qui paroissent les plus inutiles, comme nos propres membres.

v. 22. *Les membres qui sont les plus foibles, sont les plus nécessaires ;*

v. 23. *Et plus quelques-uns d'entre eux nous paroissent vils, plus nous avons de soinde les couvrir honorablement.*

Un simple payfan, un pauvre, se passera plus aisément d'un Roi, qu'un Roi ne se passera d'un serviteur. Ceux qui à la Cour ont les emplois les plus vils, sont ceux qui sont les plus utiles. Tout est admirablement bien ménagé dans l'ordre de Dieu; une petite action a souvent autant & plus de valeur qu'une plus grande. O que Dieu est admirable ! Si on le découvroit dans ses créatures comme il s'y suit découvrir, nous verrions qu'il n'y en a pas une qui ne porte la marque & le caractère de la Divinité, en sorte que l'on découvre Dieu dans elles, & l'on ne peut voir que Dieu dans les créatures. Plus une personne est abjecte & rabaisée, plus nous en devons faire cas; car c'est très-souvent dans ces créatures qui semblent être le rebut de la nature, que Dieu prend ses délices.

v. 26. *Lorsqu'un des membres souffre, les autres souffrent avec lui ; & lorsqu'un membre a de la gloire, tous se réjouissent.*

Si nous étions tous dans l'ordre & la disposition divine, & dans l'union que notre Créateur a établi, cela seroit de la sorte. C'étoit la manière d'agir de Saint Paul, lorsqu'il dit, qu'il est triste avec ceux qui sont tristes, &c.

v. 29. *Tous sont-ils Apôtres ? tous sont-ils Prophètes ?*

v. 30. *Tous sont-ils des miracles ?*

v. 31. *Mais entre tous ces dons, aspirez aux plus parfaits ; & je vous vais enseigner une voie encore plus excellente que tout cela.*

Quelle voie, ô Paul, encore plus excellente que tout cela ? Qu'y a-t-il de plus grand que d'être Apôtre, Prophète ? que de faire des miracles ? On n'estime que cela dans le monde. N'est-ce pas là le comble de la sainteté ? ô non ; écoutez, ô âmes qui ne faites cas que des dons éclatans, ce que le grand Paul vous va apprendre.

CHAPITRE XIII.

v. 1. *Quand je parlerois le langage des Anges, — si je n'avois point la charité, je ressemblerois à de l'airain qui sonne, ou à une timbale qui retentit,*

v. 2. *Et quand j'aurois le don de prophétie ; que j'entendrois tous les mystères ; que j'aurois toute la foi & toute la science, en sorte que je transportasse les montagnes, si je n'ai point la charité, je ne fais rien.*

v. 3. *Quand je distribuerois tout mon bien pour nourrir les pauvres ; que j'exposerois mon corps aux flammes, si je n'avois pas la charité, tout cela ne me feroit de rien.*

O Dieu ! peut-on avoir toutes ces choses sans avoir la charité ! Il faut bien que cela soit possible, puisque mon Apôtre le dit : Les choses les plus extraordinaires ne sont donc pas ce qu'il y a de plus grand, ni ce que nous devons souhaiter ; puisque tout cela peut être sans charité. Nous devons de là inférer la grandeur de la charité,

& combien elle est préférable à tout le reste, quelque grand & éclatant qu'il soit. Mais, charité, tu n'es pas connue, parce que tu es cachée sous une grande simplicité : on ne t'estime pas dans une ame que tu possèdes ; & l'on estime désordonnément ces autres choses. De là l'on peut voir, qu'il y a une voie bien plus pure, & plus parfaite que toutes ces choses si grandes, si extraordinaires, qui est, la voie du pur Amour ; voie qui n'est autre qu'une ame cachée & perdue en Dieu, qui demeure en charité. (a) *Celui qui demeure en charité, demeure en Dieu : l'ame qui vit en Dieu, est dans l'amour épuré & dans la charité parfaite.*

Mais cet état n'est connu presque de personne, parce que ces ames ainsi brûlées & consummées par la charité, ont au-déhors une vie toute commune. O vie d'amour, qui surpasse infiniment toutes les autres vies de grâces & de dons ! tu es la consommation de ces vies, & tu ne te trouves que par la perte de toutes ces vies. O pur amour ! qui te connoît que celui qui t'éprouve ? encore souvent t'ignore-t-il. O pur amour, qui vaudroit le Paradis ! ô pur amour, qui établis l'ame en Dieu pour jamais ! ô pur amour, qui termines & finis tous les états possibles, ô pur amour, tout ce que l'on peut dire de toi, est, que l'on n'en sauroit rien dire ! comme tu es indistinct de Dieu en Dieu, étant Dieu même, on ne te peut rien attribuer quitte soit propre, non plus qu'à Dieu ; & l'on ne peut te connoître que par tes effets : C'est pourquoi S. Paul sans penser à te décrire, se contente de dire ce que tu produis dans l'ame. O feu sacré, que toutes les eaux ne peuvent éteindre ! que

(a) 1 Jean 4. v. 16.

celui en qui tu es pleinement, est heureux ; parce qu'il ne te peut jamais perdre ! il est comme contraint de brûler incessamment & éternellement de ton beau feu ; puisque lorsqu'il est une fois allumé, la multitude des eaux ne te sauroit éteindre. Voyons ce que tu produis dans l'ame.

v. 4. *La charité est patiente, elle est douce ; la charité n'est point envieuse, ni dissimulée, ni jalousie :*

v. 5. *Elle n'est point envieuse, elle ne cherche point son intérêt, elle ne se met point en colère, elle ne soupçonne point le mal.*

v. 6. *Elle ne se réjouit point de l'injustice ; mais elle se plaît dans la vérité.*

v. 7. *Elle tolère tout, elle croit tout, elle espère tout, elle jouit tout.*

Ce n'est donc point à toutes les choses extraordinaires, extases, ravissements, visions, révelations, prophéties, pénitences, aumônes, que l'on connoît la charité ; aussi ne sont-ce pas ces choses qui sont la consommation de l'ame, puisqu'il faut les perdre toutes pour entrer dans la pure Charité, qui met l'ame dans une vie toute simple, & qui ne sera jamais connue que par ces choses. Si une ame dit être arrivée en Dieu, qui n'est autre que d'être établie dans la pure charité, puisque demeurer en charité c'est demeurer en Dieu, & qu'elle n'ait pas les qualités que décrit S. Paul, elle n'y est pas, assurément : elle est en voie, ou en chemin.

Mais avant que de faire le détail des qualités & effets de la charité, faisons le parallèle de ce que S. Paul dit n'être rien, avec ce qu'il dit de la pure charité.

Qui ne donneroit pas la préférence à la première voie ? & qui, voyant une personne faire

tout ce qui est dit dans la première voie, n'en seroit pas plus de cas, que de voir une personne être dans l'état que décrit S. Paul pour la pure charité ? les premières choses sont des choses actives, ou des dons gratuits, qui ne rendent pas plus saint ; & les secondes sont passives. De tout ce que S. Paul attribue à la charité, ce sont ou des choses passives ou négatives ; parce que la personne qui est consummée en charité n'a point d'acte qui lui soit propre, mais elle a des qualités qui sont annexées à cet état de pur amour ; son acte sans acte, ou son habitude, est d'aimer, & d'être transformée en amour.

Une telle ame est donc *patient* : comment s'impacienteroit-elle vu qu'elle est dans une immobilité parfaite, & qu'elle participe à la patience de Dieu ? elle est patiente envers Dieu, souffrant tout ce qu'il ordonne & lui fait souffrir ; patiente envers le prochain, le supportant dans ses défauts & dans tout ce qu'il lui fait ; patiente avec elle-même, ne désirant jamais être autre que ce qu'elle est, ni avoir autre chose que ce qu'elle a. Elle est *douce* : sa douceur est peinte sur son visage, c'est une douceur de colombe & d'agneau, bien éloignée de la fierté qui produit & enfante la rudesse & la colère. Elle *n'a envie* contre personne, fut-elle la plus misérable du monde, elle est contente que les autres soient bien ; elle veut tout le bien pour les autres & rien pour elle : Une de ses grandes qualités est de n'être point *dissimulée*, toujours droite & simple ; & une ame dissimulée, à quelque élévation qu'elle paroisse être, ne sera jamais grand progrès. Elle est bien éloignée de cette *superbe* qui fait que l'on se préfère aux autres ; au contraire, elle se met au-dessous de tout.

Une telle ame n'a point d'*ambition*, ni pour l'extérieur, ni pour l'intérieur : mais elle se contente de son petit état, vivant abandonnée à son Dieu sans se soucier de ce qui la concerne : la raison de cela est, qu'elle ne cherche point ni elle-même, ni son propre intérêt, étant morte à tout intérêt quel qu'il soit, la propriété étant bannie de chez elle. Voir une ame sans intérêt, ni temporel ni spirituel, ni du tems ni de l'éternité ; mais qui demeure délaissée à Dieu, afin qu'il fasse d'elle & en elle toutes ses volontés, ne voulant que sa seule gloire, c'est voir une ame consummée en charité : Mais pour voir cela, il ne le faut pas voir dans les paroles, mais dans les effets ; si elle demeure également contente en quelque état que Dieu la mette, & qui en la faisant d'un Ange semblable en apparence à un Démon, n'en seroit ni affligée, ni échangée, demeurant dans son immobilité ; ô c'est là la charité consummée ! Ces ames ne s'émeuvent jamais : & quoi qu'elles s'animent quelquefois de zèle, & qu'elles reprennent, elles ne s'émeuvent jamais, du moins plus que d'un premier mouvement, qui ne peut jamais être appelé *colère*, étant si court, & si superficiel, que l'on ne fait presque quel nom lui donner. Une des qualités de la charité est de ne *suspecter de mal* de personne, & c'est la simplicité qui fait cela.

Elle ne peut se *réjouir de ce qui est injuste*, mais rien ne lui plaît que la *vérité* ; car une ame en cet état est mise dans la vérité.

Elle *tolère*, excuse & supporte tous les torts qu'on lui fait, & les défauts des autres. Elle *croit tout*, car plus la charité est parfaite, plus la foi est forte : elle croit même des choses qui paroissent incroyables ; & plus son amour est grand, plus sa foi & sa confiance redoublent, croyant sans nul

sujet de croire : moins il y a de quoi appuyer & soutenir la foi, plus cette même foi devient forte. Elle espère tout, espérant contre tout sujet d'espérance; & moins il y a lieu d'espérer, plus son espérance est forte, espérant au-dessus de l'espérance même; plus elle désespère d'elle-même, plus elle espère en Dieu & de Dieu. Enfin elle souffre tout sans se plaindre ni se justifier; tous les torts, toutes les persécutions, mépris, confusions, outrages, injures, calomnies. Qui dit souffrir tout, n'excepte rien; elle souffre, dis-je, ces choses sans se plaindre ni se justifier.

- v. 8. *La charité ne finira jamais. Les prophéties s'aneantiront; les langues cesseront; & la science sera détruite.*
 v. 9. *Car nous n'avons la science & ne prophétisons qu'imparfaitement.* (La lettre dit: car nous connoissons en partie & prophétisons en partie.)
 v. 10. *Mais lorsque la perfection sera venue, ce qui est imparfait sera aboli.*

S. Paul fait voir clairement ici que cet état de pure charité est la consommation de tous les autres états, & qu'il faut même que ces états de grâces, de lumières, de dons extraordinaires, péussent pour donner lieu à la pure Charité, & que cette pure charité ne s'acquiert que par la perte de tout le reste. Ce passage s'accorde très-bien avec celui des Cantiques, que (a) quand l'homme auroit donné tout ce qu'il possède, tous les biens acquis & infus, toutes les grâces & dons naturels & surnaturels pour l'amour, & pour avoir cet amour, il estimerait tout cela comme rien; parce que lorsque l'on a le bonheur de posséder cet Amour, tout le reste est moins que rien; &

(a) Cant. 8. v. 7.

l'on ne peut plus faire cas d'aucune chose de ce que l'on estimait auparavant. Cette charité ne peut finir, elle est immortelle comme Dieu; & puisque, comme nous l'avons vu, (a) les plus grandes eaux n'ont pu l'éteindre, comment le reste l'éteindrait-il?

De plus, S. Paul fait voir que tous les autres états qui ont précédé celui-ci, ont été des états imparfaits: ils n'étoient qu'en partie, les connoissances, les lumières, ne sont qu'en partie; mais lorsque l'état parfait de la pure charité est venu, ô alors on n'a plus ces choses en partie ni imparfaitement; mais on les a dans toute l'étendue, les ayant en Dieu même. Alors il n'y a rien d'imparfait dans le pur Amour: ce qui est imparfait est devant la pure Charité; ce sont des états pour y parvenir: mais sitôt que l'on est en pure Charité, on est dans la consommation de la perfection.

- v. 11. *Quand j'étois enfant, je parlois en enfant, je jugeais en enfant, je raisonnais en enfant; mais quand je suis devenu homme, j'ai laissé ce qui tenoit de l'enfance.*

S. Paul ne parle pas ici de l'état d'innocence, qui remet l'ame à la simplicité des enfans, état qui ne peut jamais être communiqué que par le moyen de la charité parfaite, & qui est la consommation de tout état. Comme l'enfance d'un homme vieux marque la consommation de sa vie, qui est proche; il en est de même dans la vie intérieure: ce dernier état d'enfance est la consommation de tout état. L'enfance dont S. Paul parle, sont les prémices de la vie spirituelle, où il est aisé de remarquer, que S. Paul met

(a) Cant. 8. v. 7.

les dons & les grâces extraordinaires au rang de l'état des commençans. Ce n'est pas que les âmes de foi & de charité pure n'aient plus de *connoissance* & plus de science que les premières : mais tout cela est en Dieu, & d'une manière inconnue à ceux qui les possèdent : de sorte que sitôt que l'homme entre dans cet état de pure charité, il ne peut plus faire de cas de ce dont il avoit autrefois tant d'estime ; parce qu'il est mis dans la vérité. *Quand j'étois enfant*, dit S. Paul, *je parlois en enfant* : de même une âme qui est dans les commencemens de la vie spirituelle, fait estime de ces choses : mais lorsqu'elle est avancée, elle parle bien d'une autre manière.

v. 12. *Nous ne voyons maintenant que comme dans un miroir, &c. en des énigmes ; mais alors nous verrons face à face. Je ne connois maintenant qu'imparfaitement, mais alors je connoîtrai comme je suis moi-même connu.*

En quelque élévation que l'on soit, quelque sublime que soit l'état de l'âme, jusqu'à ce qu'elle soit consummée dans la pure charité, elle ne connoît les choses qu'imparfaitement & comme dans un miroir, les voyant hors de Dieu. Toutes les créatures regardées en elles-mêmes & hors de Dieu, ce sont comme des miroirs qui nous représentent quelques signes de la beauté de Dieu, mais d'une manière si superficielle, & si passagère, qu'elle est très-bien comparée au miroir. Mais lorsque nous sommes perdus en Dieu par la consommation de la Charité parfaite, nous attirons toutes choses en Dieu avec nous : alors nous voyons face à face, c'est-à-dire, les choses comme elles sont en vérité, & nous voyons tout en Dieu sans distinction de Dieu :

alors cette créature ne nous est plus une image de Dieu ; mais elle est Dieu même pour nous, qui ne pouvons plus distinguer l'être incréé des autres êtres créés.

Lorsque nous possédons Dieu en nous, & que nous l'attirons en nous par les faveurs qu'il nous fait, proportionnées cependant à la capacité de la créature, nous attirons Dieu dans toutes les créatures, & nous avons alors une manière de contemplation qui est de contempler Dieu dans tous ses ouvrages : mais lorsque nous sommes passés en Dieu par la sortie de nous-mêmes, il semble que toutes les créatures passent aussi avec nous & pour nous en Dieu : alors nous ne voyons plus Dieu en elles, mais nous les voyons en Dieu, réunies en unité de principe, où tout le créé se trouve réduit en unité dans l'être incréé : alors on voit tout face à face, puisque l'on voit toutes les choses comme elles sont dans l'unité de leur principe. Et cette différence est admirable à qui l'éprouve : en sorte que cette âme consummée en Dieu, ne peut rien voir distinct de Dieu : & c'est en ce sens que tout lui est devenu Dieu ; tout ce qui est hors de Dieu, retourné à Dieu, est Dieu.

Et c'est en ce sens qu'il est écrit : (a) *J'ai dit, vous êtes tous des Dieux* : toutes les âmes devenues unes en Dieu, sont des Dieux ; aussi participent-elles aux qualités de Dieu, qui sont l'immobilité, l'immuabilité, & ainsi de tous les attributs divins ; & c'est là la consommation de la charité.

Je connoîtrai, ajoute S. Paul, *comme je suis moi-même connu. Comment suis-je connu ? C'est que Dieu me connoît en lui-même ; & il ne peut*

(a) 1^{re} 81. v. 6.

rien voir hors de lui, parce qu'il embrasse tout; & contient tout; & s'il pouvoit voir quelque chose hors de lui, il ne seroit pas Dieu: de même l'ame arrivée ici, ne peut rien voir hors de Dieu; & si elle pouvoit voir quelque chose hors de Dieu, elle ne seroit pas en cet état. Je fais que l'on distingue deux sortes d'opérations en Dieu, d'internes & d'externes. Les internes sont celles qui ne regardent que lui en lui, qui sont la génération de son Verbe & la procession du S. Esprit: celles qui sont hors de lui, c'est son application aux créatures: mais quoique l'on distingue de la sorte les opérations nécessaires en Dieu, qui sont celles du dedans, d'avec les volontaires, qui sont celles du dehors, il est cependant certain que tout se trouve en Dieu, à cause de son immensité; & qu'il est le seul & souverain Etre de qui tous les autres êtres dérivent.

v. 13. *Maintenant ces trois choses demeurent, la foi, l'espérance & la charité; mais la plus grande de toutes est la charité.*

S. Paul ne parle pas de l'autre vie, comme toutes les personnes qui le persuadent que l'on ne peut avoir un si grand bien en cette vie, le croient. On peut avoir dès cette vie cette pure charité; & les choses que j'ai dites se trouvent dès cette vie. Si cela n'étoit pas, S. Paul ne diroit pas que ces trois vertus demeurent maintenant; puisqu'il est certain que dans le ciel la foi & l'espérance se perdent, comme il le dit lui-même ailleurs; on ne croit pas ce que l'on voit, (a), & l'on n'espère pas ce que l'on possède; mais on croit & espère ce dont on ne jouit pas pleinement dans cette vie.

(a) Rom. 8. v. 24.

Tout ce qui fait la perfection d'une ame, selon S. Paul, c'est les trois vertus théologiques: donc ce qui fait la perfection, c'est l'oraison & la vie intérieure, qui n'est que l'exercice continu & le plus épuré de ces trois vertus: cependant la charité est la plus grande, & dans l'état bien consommé tout se trouve réuni en elle; elle engloutit les deux autres, procurant à l'ame la jouissance & possession de son objet.

CHAPITRE XIV.

v. 20. *Mes freres, soyez enfans, non en prudence, mais en malice, & ayez l'esprit des parfaits.*

IL y en a qui croient que l'Enfance spirituelle consiste en puérilité extérieure: non, elle consiste dans la simplicité, l'innocence, la candeur, qui fait que l'on est sans malice: mais cela n'empêche pas que l'on n'ait au-dehors la perfection de la sagesse; & cela est étonnant, de voir tout ensemble une si haute sagesse, & tant de simplicité: car quoique ces personnes soient dans l'enfance, elles ne laissent pas d'avoir une sagesse admirable pour répondre à tout, & rendre raison de tout. Cet état simple & enfantin ne paroît qu'à ceux qui ressemblent à cela même.

v. 26. *Que faut-il donc, mes freres, que vous sachiez? si lorsque vous êtes assemblés, l'un est inspiré de Dieu pour composer un cantique, un autre pour instruire, un autre pour révéler les secrets de Dieu, un autre pour parler une langue inconnue, un autre pour l'interpréter, que tout se fasse pour l'édification.*

Les paroles de S. Paul marquent qu'il vouloit que les Chrétiens fussent fideles à suivre le mou-

vement de l'Esprit de Dieu. Il vouloit donc qu'ils se laissent monvoir à son Esprit; & il est aisé de voir par là, que les premiers Chrétiens suivoient la motion divine, pourvu qu'elle ne fût point contraire à l'édification; ce qui n'est jamais: car, comme ajoute le même Apôtre plus bas, Dieu est le Dieu de paix, & non de confusion; de sorte que tous les mouvemens qui sont donnés avec beaucoup de paix, sont de Dieu; & ceux qui sont donnés avec tumulte & confusion, sont du Démon ou de la nature.

CHAPITRE XV.

v. 8. *Il s'est fait voir à moi le dernier, qui ne suis qu'un avorton;*

v. 9. *Car je suis le moindre des Apôtres, je ne suis pas digne d'être appelé Apôtre; parce que j'ai persécuté l'Eglise de Dieu.*

S. PAUL parle plus de la manifestation qui lui fut faite de Jésus-Christ intérieurement, que de la vision extérieure qu'il eût à Damas; car cette manifestation est essentielle à l'état Apostolique, de sorte que l'ame qui est mise par état dans l'Apostolat, a la manifestation de Jésus-Christ. Il y a des ames en qui Jésus-Christ est conçu, en qui il est né, & en qui il vit & regne, à qui il n'est pas manifesté; & ces personnes ne sont pas pour aider aux autres: mais pour celles qui doivent aider aux autres, il faut que Jésus-Christ s'y manifeste: non que cette manifestation soit pour elles de leur propre état; car ce sont ces ames qui pour l'ordinaire ignorent le plus leur état; mais c'est pour les autres; en sorte que

que vous voyez en elles un certain discernement pour les ames, une certaine facilité à juger de leur état, une fermeté à décider des choses que les autres n'ont pas. Il est aisé de remarquer l'humilité de S. Paul, & combien son péché lui a été utile, puisqu'il s'en sert comme d'un antidote, pour corriger toute la propre estime qu'il pourroit avoir dans les choses de Dieu.

v. 10. *Mais ce que je fais, c'est par la grace de Dieu que je le fais; Et sa grace n'a point été vide en moi: car j'ai travaillé plus qu'eux tous; quoique ce ne soit pas moi qui aye travaillé, mais la grace de Dieu avec moi.*

C'est une chose admirable comme l'humilité véritable n'est point dénuée de vérité. S. Paul fait voir qu'il n'est rien par lui-même, il n'a point de honte de dire qu'il a été un persécuteur de l'Eglise de Dieu, qu'il est indigne du nom d'Apôtre, qu'il est le moindre de tous; mais il confesse en même tems ce que Dieu a fait en lui & par lui. Il est bien éloigné de se rien attribuer à lui-même que le mal; il attribue tout le bien à la grace, il fait voir que cette grace n'a point été vide ou infructueuse en lui, mais qu'elle a été abondante pour le salut des autres & pour lui-même. L'humilité & la vérité sont tellement unies, qu'elles produisent les mêmes effets, & cela est si vrai, qu'une ame, pour être mise dans la vérité, doit être anéantie, ce qui est la parfaite humilité. La vérité nous porte à dire également & le mal qui est en nous, & le bien que Dieu fait par nous: car avouant ce que nous sommes, nous confessons ce qu'il est; & l'humilité en fait de même, je veux dire, l'anéantissement, qui est véritable humilité, exempte de toute propriété.

- v. 17. *Que si Jésus-Christ n'est point ressuscité, votre foi est dans vaine ; vous êtes encore dans vos péchés.*
 v. 18. *Ceux qui sont morts en Jésus-Christ sont donc perdus.*
 v. 19. *Si nous n'avons d'espérance en Jésus-Christ que pour cette vie, nous serons les plus misérables de tous les hommes.*

Quoique S. Paul parle de la résurrection des corps, il est certain que les Epîtres étant des livres sacrés, ont le même avantage que tous les livres sacrés, qui est d'avoir plusieurs sens.

Il est donc certain que si Jésus-Christ n'est point ressuscité, & qu'il ne ressuscite point l'ame en lui, la foi, l'état de foi, qui conduit l'ame à la mort intérieure, seroit vaine : car cette mort sans la résurrection, qui fait que l'ame mourant à tout ce qui est d'Adam ne vit plus qu'en Jésus-Christ, seroit le plus grand de tous les malheurs ; puisqu'étant privé de tout ce qui faisoit vivre en Adam, & ne vivant plus en Jésus-Christ, on seroit le plus malheureux de tous les hommes.

Ceux qui seroient morts de la sorte, seroient donc perdus, s'ils ne devoient pas ressusciter en Jésus-Christ ; car cette mort en Adam leur paroît une perte totale, & elle cesse d'être telle par la résurrection, qui en leur communiquant une vie nouvelle, leur fait voir qu'ils ont d'autant plus de salut qu'ils sembloient avoir plus de perte.

Si nous n'avons d'espérance en Jésus-Christ que pour cette première vie, cette vie d'Adam, nous serions extrêmement malheureux ; puisqu'il nous faut perdre cette vie, selon la Doctrine de Jésus-Christ : celui qui ne renonce pas à soi-même, celui qui

ne perd pas sa vie pour l'amour de moi, n'est pas digne de moi. Il faut donc perdre notre propre vie pour être dignes de la vie de Jésus-Christ.

- v. 20. *Mais maintenant Jésus-Christ est ressuscité d'entre les morts ; & il est devenu les prémices de ceux qui dorment.*
 v. 21. *Ainsi parce que la mort est venue par un homme, la résurrection des morts doit venir aussi par un homme.*

Il est donc ressuscité d'entre les morts, afin d'être par sa résurrection les prémices de ceux qui dorment. Mon Dieu ! que ce mot est expressif ! Comme le moment qui donne la vie est les prémices de la vie, Jésus-Christ ressuscitant cette ame qui dormoit dans les ténèbres & dans l'ombre de la mort, devient les prémices, puisqu'il l'anime & la revivifie de sa vie : ainsi, de même qu'Adam en nous communiquant les prémices de sa vie, nous a causé la mort, de même Jésus-Christ en nous communiquant les prémices de sa vie, nous retire de la mort d'Adam, chassant cette vie d'Adam, qui nous avoit communiqué la mort ; & en chassant cette vie de mort par une autre mort, il rend notre mort vivante ; & comme il a tiré la vie du sein de la mort, & la mort du sein de la vie, s'étant assujéti à la mort, lui qui étoit immortel, & étant ressuscité glorieux du tombeau ; de même il fait naître la mort intérieure de la vie d'Adam, & produit sa vie de notre mort, en sorte que notre propre vie cause notre mort, & notre mort devient en Jésus-Christ une source de vie.

- v. 22. *Car comme tous meurent en Adam, tous ressusciteront en Jésus-Christ.*

Il n'y a rien qui confirme mieux ce que je viens de dire que ce passage : il en est l'argument incontestable, & il exprime en quatre mots ce que l'on pourroit à peine exprimer en un volume.

v. 23. *Et chacun en son rang, Jésus-Christ le premier, puis ceux qui sont à lui, & qui ont cru en son avènement.*

Ceci veut dire que ceux qui sont le plus à Dieu, feront ceux qui seront les premiers participants de la résurrection de Jésus-Christ : mais dans le sens mystique, c'est que Jésus-Christ, comme premier, ressuscite premièrement & revivifie de sa vie ce fond mort & détruit en Adam ; en sorte que l'ame n'éprouve alors qu'un certain germe de vie, sans rien de particulier : ensuite de cela, tout ce qui appartient à Jésus-Christ, les divines vertus, ses dons, graces & saveurs, qui étoient comme anéanties & mortes, ressuscitent ; mais d'une manière si pure & si simple, qu'il ne se peut rien de plus : & ce sont ceux-là qui ont cru en son avènement : car la foi que Jésus-Christ viendrait par la perte de tout le reste, a porté ces ames à se laisser détruire & tuer de la sorte.

v. 24. *Et alors viendra la fin, lorsqu'il aura remis son Royaume à Dieu son Pere, & qu'il aura détruit toute principauté, toute puissance, & toute vertu.*

Mon Dieu, le beau passage ! & qu'il renferme de grandes choses ! mais choses d'autant plus admirables, qu'elles ne peuvent jamais être découvertes que par la manifestation de J. Christ. Lorsque l'ame est ressuscitée de la sorte, elle est dans la fin & dans la consommation ; car elle est reine en Dieu, qui est la fin & la consumma-

tion. Alors il n'y a plus rien à faire pour elle de son côté que de demeurer dans la consommation de sa fin, quoique du côté de Dieu il y ait toujours beaucoup à faire pour la consumer dans cette même fin.

Alors il remet son Royaume à Dieu son Pere, qui est son Pere & son Dieu. Le Royaume n'est autre chose que la possession de cette ame, qu'il a toujours regardée comme son royaume, qu'il remet à son Dieu, la perdant & la cachant avec lui en Dieu : il la remet à son Pere, parce que c'est alors que se fait par Jésus-Christ la vraie adoption des enfans : c'est alors qu'il a détruit tout empire, parce que le Démon ne peut plus rien sur cette ame ; car cet état n'arrive qu'après que l'empire du Démon & du péché a été détruit en elle, Dieu par sa Toute-puissance la délivrant de la concupiscence & de la malignité d'Adam, à laquelle elle avoit été assujettie jusqu'alors, c'est-à-dire, jusqu'à la mort intérieure. Dieu détruit donc toute force propre, toute propriété, toute vertu propriétaire. C'est alors que l'ame est mise dans la fin & dans sa consommation.

v. 25. *Car Jésus-Christ doit régner jusqu'à ce que son Pere lui ait mis tous ses ennemis sous ses pieds.*

v. 26. *Or la mort sera le dernier ennemi qui sera détruit. Dieu lui a mis tout sous ses pieds, comme dit l'Ecriture.*

Que ce passage soutient bien l'explication de l'autre : mais il faut cependant y donner quelque jour pour en comprendre le sens. Il faut savoir que J. Christ régit comme voie, vérité & vie sur l'ame ; & l'ame lui est assujettie lorsqu'elle le suit comme voie, qu'elle l'écoute comme vérité, qu'elle se laisse animer comme vie. Le règne de

Jésus-Christ comme voie, fait que l'ame se détourne de la voie de l'iniquité pour le suivre : le règne de Jésus-Christ comme vérité, fait que l'ame pour se rendre attentive à son Dieu se sépare de toute vanité, & qu'il faut pour se défaire de la vanité écouter la vérité : ensuite elle comprend que pour faire régner Jésus-Christ comme vie, il faut mourir à la vie d'Adam pour laisser régner Jésus-Christ : & ce règne est le dernier ; c'est pourquoi l'Ecriture dit si bien, que la mort est le dernier ennemi que Dieu le Pere ait assujetti à son Fils : Et comme la vie d'Adam, qui est la mort de l'ame, ne fut assujettie à Jésus-Christ que par sa mort ; de même la vie d'Adam qui fait la mort de l'ame par le péché, n'est assujettie à Jésus-Christ que par la mort intérieure de l'ame.

Or il faut savoir, que jusqu'à ce que l'ame soit morte à elle-même, c'est-à-dire, jusqu'à ce qu'elle ait perdu la vie d'Adam, Jésus-Christ régné sur elle & y opère comme Rédempteur & Réparateur, en détruisant tout ce qui s'oppose à son empire, & en réparant les dommages que le péché avoit faits.

Premièrement il retire cette ame, comme nous avons dit, de la voie d'iniquité, comme dit David, & la met dans les sentiers de la justice ; parce que ses voies ne sont pas nos voies, comme il le dit lui-même : (a) *Mes voies ne sont pas vos voies.*

Secondement, il la retire de l'erreur & de la vanité pour la faire marcher dans la vérité, c'est-à-dire, l'éclairer dans sa voie par la vérité dont il l'instruit : & comme Adam ne pécha que parce qu'il se détourna ou cessa d'être attentif à la

vérité, pour prêter l'oreille à la vanité que le serpent lui inspiroit ; aussi il faut qu'afin que Jésus-Christ régné, il retire l'ame de toutes les vanités, qu'il réunisse toute son attention pour écouter la vérité de Dieu, comme faisoit David, qui réunissoit toutes ses forces pour écouter : J'écouterai, dit-il, ce que le Seigneur mon Dieu me dira en moi. Le règne de Jésus-Christ comme vérité se fait donc en réunissant toute l'attention de l'ame en Dieu ; & par là il la retire de l'attention à la vanité. Le premier pas est la conversion, qui se fait en se détournant, & quittant le mauvais chemin pour entrer dans la bonne voie ; & c'est ce qui est premièrement nécessaire : mais comme le seul flambeau qui la doit conduire dans cette voie est la vérité, il faut donc qu'elle soit éclairée de cette vérité ; & comme le péché est venu par l'oreille, il faut que la grace entre par l'oreille : & c'est le second pas. Après que l'ame a quitté les sentiers du péché, & que par la grace de Dieu elle est entrée dans la bonne voie, afin qu'elle n'en sorte pas ; il faut qu'elle se donne à l'oraison, & là, qu'elle ramasse toute son attention à Dieu par le recueillement ; & que là, après l'avoir prié, il l'enseigne & qu'elle apprenne à l'écouter, ainsi que disoit David : Vous m'instruirez par votre vérité : & cette attention à Dieu, sans autre effort, sépare l'ame de toutes les vanités, n'ayant plus d'oreille pour les entendre, ni d'œil pour les voir. De même qu'Adam & Eve pour pécher ne firent autre chose que d'écouter le serpent & de voir le fruit : cette simple action excitant leur convoitise les fit pécher : aussi cette seule action, d'écouter Dieu & de l'admirer, le regarder comme présent, le considérer, fait que l'ame se sent émue de l'amour de son Dieu, & par

(a) Isa. 55. v. 8.

là entre dans la vérité, & entrant dans la vérité, elle quitte infailliblement l'erreur & le mensonge.

Mais après que Jésus-Christ comme voie a tiré l'âme du péché, après que comme vérité il l'a séparée de l'affection de tout ce qui n'est pas Dieu, qui est renfermé sous le nom de vanité, *Vanitas vanitatum, & omnia vanitas*; après, dis-je, l'avoir détachée & séparée de toutes choses, il lui reste encore un soi-même, qu'il faut perdre; il reste la vie d'Adam, qu'il faut détruire; & c'est ce que Jésus-Christ doit faire comme vie: mais ceci ne s'opère que par la mort ou la privation de cette vie d'Adam: Et comme cette vie d'Adam avoit banni la vie de grace, vie du Verbe en nous, il faut que Jésus-Christ bannisse la vie d'Adam. Or comme la vie de grace est une vie, qui fait que la privation s'appelle mort; aussi la vie d'Adam, qui prive de la vie de grace, ou bien, pour mieux parler, qui prive de l'écoulement de la vie du Verbe, selon ce qui a été dit, s'appelle mort; puisqu'autant qu'elle dure, on est privé de cette vie. C'est donc le dernier ennemi qui doit être assujéti à Jésus-Christ: & pour qu'il y soit assujéti, il faut qu'il triomphe de cette vie d'Adam, qui est une mort: & il n'en peut triompher que comme vie: il faut donc que comme l'esprit étoit vivant en Adam, & mort en Dieu; il meure en Adam, pour vivre en Dieu: & c'est ce qui a été tant de fois appelé propriété. Or ceci est ce que dit l'Écriture, que Jésus-Christ doit régner jusqu'à ce qu'il lui ait mis tous ses ennemis sous ses pieds.

Est-ce donc qu'après cela Jésus-Christ ne régnera plus? pardonnez-moi; c'est tout le contraire. S. Paul appelle en cet endroit régner, la

possession de son regne. Jésus-Christ doit donc jusques-là être mis en possession de son regne; après quoi, il jouira de son regne en son Père; parce qu'après qu'il a détruit cette mort d'Adam & qu'il en a triomphé, il perd avec lui l'âme en Dieu: & alors tout ce qui s'opposoit à ce regne étant détruit, il jouit dans son Père de ce Royaume qu'il s'est acquis par son sang, & que son Père lui a donné, selon qu'il dit: Vous m'avez mis toutes choses entre les mains.

v. 28. *Lors donc que toutes choses auront été assujetties au Père, alors le Père lui-même sera assujéti à celui qui lui aura assujéti toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous.*

S. Paul continue à faire voir que, lorsque Jésus-Christ aura ainsi surmonté toutes choses, & que tous les ennemis de l'âme lui seront assujettis, il la cache avec lui en Dieu; & s'étant uni à elle, il la consume avec lui dans l'unité de Dieu, où comme homme il demeure assujéti à son Père avec ceux que son Père lui a assujettis, comme l'on voit un fameux Conquérant faire prendre possession de son Royaume à son fils: il lui assujettit tous ses ennemis; mais ils ne lui sont pas plutôt assujettis, qu'il les assujettit tous avec lui à son père. Cette comparaison est trop impropre: car il ne s'agit pas ici seulement d'un simple assujettissement, mais d'une réunion dans la fin. Or comme Dieu est le principe de Jésus-Christ, & que Jésus-Christ est sorti de lui, il faut, comme il le dit, qu'il retourne en lui; & là, il attire toutes choses à lui, perdant tout dans l'unité du principe où il est perdu lui-même.

v. 31. *Il n'y a point de jour que je ne meure. Je vous*

en assure, mes freres, par la gloire que jereçois de vous en Jésus-Christ notre Seigneur.

Il est vrai que la vie du Chrétien n'est qu'une mort continuelle, & il ne doit vivre que pour mourir; & ce passage s'accorde très-bien avec ce qui a été dit, que la dernière victoire est celle qui est remportée sur la mort. C'est pourquoi S. Paul dit, qu'il *meurt tous les jours*; parce que tous les jours Notre Seigneur prenoit un plus grand empire sur lui par la mort de sa propre vie. Cela veut encore dire que la mort est mesurée sur les grâces que Dieu veut faire à une ame: plus Dieu veut s'en servir pour les autres; plus Dieu la met dans une mort profonde; en sorte que la mort de S. Paul étoit continuelle, à cause de la gloire qu'il s'étoit acquise par la conversion & la sanctification de ces ames: quoique cette gloire fut en Jésus-Christ, Jésus-Christ ne laisse pas de la tempérer par la mort; & plus il se sert d'une ame pour aider aux autres, plus il la tient dans une profonde mort, afin qu'elle ne puisse rien s'attribuer, ni dérober à Dieu sa gloire.

v. 36. *Insensés que vous êtes, ne voyez-vous pas que ce que vous semez, ne prend point de vie s'il ne meurt auparavant?*

S. Paul nous fait voir ici que nul ne peut avoir une nouvelle vie, ni germer en Jésus-Christ, s'il ne meurt & ne pourrit dans la terre, selon ce que dit Jésus-Christ, (a) *Si le grain de froment ne meurt &c.* Il faut donc qu'il meure dans la terre. Notre esprit est dans notre corps comme un grain dans la terre: s'il ne meurt à sa propre vie, il ne prendra point de vie en Jésus-Christ: c'est une vérité incontestable. Cependant personne ne vit

(a) Jean 12. v. 24.

en Jésus-Christ; parce que personne ne veut mourir à sa propre vie. Vous ne trouverez personne qui ne dise qu'il veut vivre de la vie de Jésus-Christ, qu'il ne désire autre chose que cela; cependant, il n'en vit pas. D'où vient cela? c'est que personne ne veut souffrir les douleurs de la mort; chacun aspire au plaisir de la vie: mais comme on ne peut passer à cette vie sans la mort, voulant la fin & ne voulant pas les moyens, on ne parvient pas à la fin.

v. 42. *Il en arrivera de même dans la résurrection des morts. Il est semé dans la corruption, & il ressuscitera incorruptible.*

v. 43. *Il est mis tout déformé, & il ressuscitera glorieux: il est semé dans la faiblesse, il ressuscitera dans la force.*

Dans cette résurrection de la mort mystique, il en est tout de même que dans la résurrection des morts. On sème dans la corruption, dans la faiblesse, dans toutes les misères de la vie; le tems des afflictions & de l'abjection étant le tems de la semence, l'affliction est comme le soc de la charrue qui ouvre & entame la terre; le semier est ce qui fait pourrir le grain, l'abjection est ce qui fait mourir l'homme en lui-même: mais s'il est semé dans cette corruption, *il ressuscitera incorruptible; & s'il est mis dans cette terre tout déformé de ses défauts & misères, il en ressuscitera sans défauts, plein de gloire, & tout brillant de vertu. Il est semé dans la plus grande faiblesse qui se puisse trouver, & il ressuscitera dans la force de Dieu même.* O mon Dieu, il est bien vrai que cela arrive de la sorte! mais de même, comme dit le même Saint, que le Soleil est plus éclatant que la Lune, & qu'il y a des étoiles plus brillantes les unes que les autres, de

même il se trouve de ces ames ressuscitées qui ont des degrés bien supérieurs les unes aux autres, & de trois personnes ressuscitées, l'une sera un *Soleil* brillant dans toute l'Eglise pour le bien de toute la terre, & l'autre sera comme une *étoile* pure & brillante qui n'éclairera que le ciel de son ame & quelques petits endroits de la terre.

v. 44. *Il est mis corps animal, il ressuscitera corps spirituel. Car s'il y a un corps animal il y en a aussi un spirituel, ainsi qu'il est écrit :*

v. 45. *Adam, le premier homme, a été créé avec une ame vivante; mais le dernier Adam a été rempli d'un esprit vivifiant.*

Cet homme intérieur qui par la mort est couché dans le tombeau, avant la mort étoit un homme *animal*, charnel & tout terrestre, quoique beaucoup purifié par la grace; c'est toujours ce même homme, Adam pécheur, ce même corps de péché: il faut qu'il soit détruit par la mort & l'endurcissement: mais après que ce corps de péché a été détruit, il ressuscite un homme intérieur tout *spirituel*, qui n'a plus rien de la malignité ni de la corruption du premier. Il reste bien au-dehors les foiblesses de l'enfance, un état tout simple, tout enfantin; mais le dedans est plein de la force divine; & une personne ressuscitée, quoique couverte d'une vie toute commune, est toute pleine de la vertu divine.

Car il y a cette différence de l'état d'innocence, où l'on ne s'est point souillé depuis le baptême, & aussi, si vous voulez, de l'état qui précède la mort mystique, à l'état de la résurrection; que le *premier* étoit un état *vivant*, un homme qui vit de sa propre vie, quoique beaucoup réhaussée par la grace: mais le *second Adam*

qui est Jésus-Christ, & l'homme ressuscité en lui, a un principe *vivifiant*, qui ne sert pas seulement à le faire vivre lui-même; mais qui lui donne une vie vivifiante, qui donne vie à toutes ses opérations, & qui communique cette même vie aux autres selon le degré de leur foi: Et c'est alors que cet homme nouveau vivifiant, en qui l'Esprit de Jésus-Christ n'est pas seulement un esprit vivant, mais vivifiant & qui peut communiquer la vie aux autres, n'a plus son propre esprit; mais seulement l'Esprit de Jésus-Christ.

v. 48. *Comme le premier homme a été terrestre, ses enfants aussi sont terrestres; Et comme le second homme a été céleste, aussi ses enfants sont célestes.*

Cela veut dire, qu'avant que nous soyons ressuscités en Jésus-Christ, toutes les œuvres que nous faisons, qui sont nos *enfants*, tiennent d'Adam, & sont toutes *terrestres*, mêlées de l'humain & du charnel: mais lorsque nous sommes ressuscités en Jésus-Christ, ces mêmes œuvres ne sont plus charnelles, animales ou terrestres; il n'y a plus rien d'Adam corrompu & pécheur; mais tout y est spirituel & divin; car ce n'est plus l'esprit humain qui vit, mais l'Esprit de J. Christ, comme S. Paul l'éprouvoit: *Je ne vis plus, mais Jésus-Christ vit en moi.* [Gal. 2. v. 20.]

v. 49. *Comme nous avons porté l'image de l'homme terrestre, portons l'image de l'homme céleste.*

v. 50. *Je veux dire, mes frères, que la chair & le sang ne peuvent point posséder le Royaume de Dieu, & que la corruption ne possédera point l'incorruptible.*

Tant que nous vivons en nous-mêmes, dans nos passions & inclinations déréglées, tant que nous sommes assujettis au péché & aux inclina-

tions de la chair, nous portons l'image de l'homme terrestre; mais lorsque par la mort de nous-mêmes nous sommes vivans en Dieu, nous portons l'image de JÉSUS-CHRIST homme céleste, qui s'exprime au-dedans & au-déhors, mettant l'ame dans la vie, qui est une vie toute libre, toute immense, que rien ne peut retrécir; & le dehors dans la conformité de les états intérieurs, soit d'enfance, soit de croix, soit de prédicateur; & souvent dans toutes les vies & les états ensemble, selon le dessein de Dieu & la destination de l'ame. Mais il faut auparavant que l'homme charnel & animal soit détruit par la mort; car l'homme charnel & animal n'entrera point dans le Royaume de Dieu qui n'est que Dieu lui-même, cet homme charnel ne pouvant point entrer en Dieu, ni aussi régner avec JÉSUS-CHRIST entrant dans la joie & la liberté de JÉSUS-CHRIST, comme il est dit: Bon & fidèle serviteur, entrez dans la joie de votre Seigneur. L'ame arrivée en Dieu & dans la joie de son Seigneur, passe dans une joie & une liberté inconcevable: mais il faut auparavant être séparé de la corruption, de ce germe de corruption, qui est la propriété; car la corruption ne peut devenir incorruptible.

v. 51. Voici un mystère que je n'en vais vous dire. Nous ressusciterons tous; mais nous ne serons pas tous changés:

v. 52. Car la trompette sonnera, les morts ressusciteront en un état incorruptible, & alors nous serons changés.

Il y a de deux sortes de résurrections. La première est du péché à la grace: alors l'ame est réveillée du sommeil de la mort du péché, qui est le sommeil de la mort éternelle; elle ressuscite

par la grace de Dieu; mais tous ceux qui ressuscitent de cette première mort, ne sont pas tous changés: les uns conservant leurs premières inclinations, retournent bientôt dans le péché; les autres faisant usage de la grace de la pénitence, sont non seulement ressuscités, mais changés; parce que leur conversion est si prompte, & si efficace, qu'ils ne retournent plus au péché & qu'ils quittent d'abord les inclinations du péché. Il y a une autre résurrection, qui se fait de l'homme animal à l'homme spirituel, d'Adam en JÉSUS-CHRIST; c'est la résurrection mystique. Cette résurrection se fait au son de la trompette: cette trompette est la voix de JÉSUS-CHRIST, qui appelle cette ame comme un autre Lazare du fond de son sépulcre: il lui dit de sortir dehors, c'est-à-dire, de se quitter absolument elle-même; ce qui s'opère dans ce moment pour passer en Dieu. O alors ils sont non seulement ressuscités, mais tout changés, étant changés d'Adam en JÉSUS-CHRIST, & ne portant plus l'image ni les caractères d'Adam, mais l'image & les caractères de JÉSUS-CHRIST.

v. 53. Car il faut que ce corps corruptible soit revêtu de l'incorruptibilité, & que ce corps mortel soit revêtu de l'immortalité.

v. 54. Et quand ce corps corruptible aura été revêtu de l'incorruptibilité, & que ce corps mortel aura été revêtu de l'immortalité, alors cette parole de l'Ecriture sera accomplie: La mort a été absorbée en victoire.

Comment cela se peut-il opérer? C'est que ce corps corruptible, ce germe de corruption, qui est la propriété, étant détruit, & changé dans le germe & principe vivifiant communiqué par

tions de la chair, nous portons l'image de l'homme terrestre : mais lorsque par la mort de nous-mêmes nous sommes vivans en Dieu, nous portons l'image de JÉSUS-CHRIST homme céleste, qui s'exprime au-dedans & au-déhors, mettant l'ame dans la vie, qui est une vie toute libre, toute immense, que rien ne peut retrécir ; & le dehors dans la conformité de ses états intérieurs, soit d'enfance, soit de croix, soit de prédicateur ; & souvent dans toutes les vies & les états ensemble, selon le dessein de Dieu & la destination de l'ame. Mais il faut auparavant que l'homme charnel & animal soit détruit par la mort ; car l'homme charnel & animal n'entrera point dans le Royaume de Dieu qui n'est que Dieu lui-même, cet homme charnel ne pouvant point entrer en Dieu, ni aussi regner avec JÉSUS-CHRIST entrant dans la joie & la liberté de JÉSUS-CHRIST, comme il est dit : Bon & fidèle serviteur, entrez dans la joie de votre Seigneur. L'ame arrivée en Dieu & dans la joie de son Seigneur, passe dans une joie & une liberté inconcevable : mais il faut auparavant être séparé de la corruption, de ce germe de corruption, qui est la propriété ; car la corruption ne peut devenir incorruptible.

V. 51. Voici un mystère que je n'en vais vous dire. Nous ressusciterons tous ; mais nous ne serons pas tous changés :

V. 52. Car la trompette sonnera, les morts ressusciteront en un état incorruptible, & alors nous serons changés.

Il y a de deux sortes de résurrections. La première est du péché à la grace : alors l'ame est réveillée du sommeil de la mort du péché, qui est le sommeil de la mort éternelle ; elle ressuscite

par la grace de Dieu : mais tous ceux qui ressuscitent de cette première mort, ne sont pas tous changés : les uns conservant leurs premières inclinations, retournent bientôt dans le péché ; les autres faisant usage de la grace de la pénitence, sont non seulement ressuscités, mais changés ; parce que leur conversion est si prompte, & si efficace, qu'ils ne retournent plus au péché & qu'ils quittent d'abord les inclinations du péché. Il y a une autre résurrection, qui se fait de l'homme animal à l'homme spirituel, d'Adam en JÉSUS-CHRIST ; c'est la résurrection mystique. Cette résurrection se fait au son de la trompette ; cette trompette est la voix de JÉSUS-CHRIST, qui appelle cette ame comme un autre Lazare du fond de son sépulcre : il lui dit de sortir dehors, c'est-à-dire, de se quitter absolument elle-même : ce qui s'opère dans ce moment pour passer en Dieu. O alors ils sont non seulement ressuscités, mais tout changés, étant changés d'Adam en JÉSUS-CHRIST, & ne portant plus l'image ni les caractères d'Adam, mais l'image & les caractères de JÉSUS-CHRIST.

V. 53. Car il faut que ce corps corruptible soit revêtu de l'incorruptibilité, & que ce corps mortel soit revêtu de l'immortalité.

V. 54. Et quand ce corps corruptible aura été revêtu de l'incorruptibilité, & que ce corps mortel aura été revêtu de l'immortalité, alors cette parole de l'Écriture sera accomplie : La mort a été absorbée en victoire.

Comment cela se peut-il opérer ? C'est que ce corps corruptible, ce germe de corruption, qui est la propriété, étant détruit, & changé dans le germe & principe vivifiant communiqué par

Jésus-Christ, expliqué plus haut ; alors ce germe d'incorruptibilité, qui n'est autre que ce principe vivifiant communiqué par Jésus-Christ, affranchit l'ame de toute corruption : toutes ses œuvres, qui avant ce tems étoient gâtées par la propriété, qui comme un levain de corruption gâtoit toute la pâte, ont alors toutes un germe d'incorruption, ne tenant plus rien de la propriété, & étant vivifiées par Jésus-Christ, qui en est lui-même le principe comme il est la vie de l'ame : alors ce *corps mortel*, c'est-à-dire, cette ame sujette à la mort du péché, à cause de ce levain d'Adam, devient *immortelle*, étant confirmée & maintenue en grace par ce principe vivifiant & ce germe d'immortalité. Pour perdre la grace il faudroit perdre ce principe ; ce qui est presque impossible : parce qu'il n'y a plus de prise pour le péché : car c'est alors que *ce corps corruptible étant revêtu de l'incorruption* que Jésus-Christ lui communique, lorsque je parle de corps, je parle du corps de péché & non du corps matériel ; & ce corps du péché est détruit, quoique nous subsistions pleins de vie, lors, dis-je, que ce *corps mortel* sera revêtu d'immortalité, ce sera en ce tems que l'Ecriture sera accomplie lors qu'elle dit : *La mort est absorbée en victoire* : la mort est véritablement absorbée dans la vie qui est devenue victorieuse de la mort, & la mort n'est absorbée que par la victoire.

Il y a deux sortes de *victoires*, celle que la mort mystique remporte sur la vie d'Adam, & celle que la vie de Jésus-Christ remporte sur la mort : parce que de même que la mort absorbe & détruit cette vie d'Adam, séparant & divisant l'ame d'elle-même & de sa propre vie, comme il a tant été expliqué dans l'ancien Testament, & que

par

par cette destruction la mort est devenue victorieuse de la vie ; cette même victoire de la mort sur la vie donne lieu à la victoire de la vie sur la mort. La vie de Jésus-Christ absorbe cet état de mort, & devient victorieuse de la mort. Mais, dira-t-on, le même moment qui fait mourir l'homme à lui, le fait vivre en Dieu. Il faut expliquer ceci.

L'ame passe par quantité de morts : tout ce qui la sépare est mort. Elle meurt au péché, aux créatures terrestres, célestes, à tout ce qui n'est point Dieu, en quoi elle peut vivre hors d'elle-même ; puis elle meurt à elle-même, étant séparée & divisée en elle, la partie supérieure se divise de l'inférieure, & alors cette partie inférieure entre dans la mort, & souffre par cette privation les effets de la mort : jusqu'alors elle étoit divisée de toutes les créatures, mais elle n'étoit pas divisée d'elle-même : alors cette partie inférieure meurt en ce qu'elle a d'Adam ; car elle ne peut plus prendre de vie en quoi que ce soit : elle sent seulement une corruption qui vient d'elle-même, qui ne lui envoie que des vapeurs de mort, qui la déchirent & la font mourir mille fois : elle n'a plus alors de soutien, ni de Dieu, ni d'elle-même, ni de nulle créature : la raison de cela est, que Dieu, qui habite dans la partie suprême de l'ame, n'envoie plus de ses donnes communications sur la partie inférieure : la partie supérieure en est entièrement séparée, & ne lui communique plus aucune vie : de la part des créatures elle ne reçoit nul soulagement ; parce que rien de ce qui est sur la terre ne lui peut causer aucun plaisir, étant morte à toutes ces choses : car il faut remarquer une chose de très-grande conséquence, & qui fait presque ordinairement l'écueil de la vie spirituelle, qui est,

Tant. XVII. Nouv. Test.

X

que la mort & division de soi-même ne vient que la dernière, & après que l'ame a été séparée de toutes les créatures; parce que si elle venoit avant que la partie inférieure fût entièrement morte à tout le créé, l'ame ne trouvant plus de soutien ni en elle-même, ni en Dieu, en iroit infailliblement chercher dans les créatures, étant trop foible pour porter un état si nud, elle se perdrait infailliblement dans le péché & dans la nature, au lieu de se perdre en Dieu: & c'est l'écueil qui arrive aux âmes qui ayant ouï parler d'un état de dénuement, s'y veulent mettre d'elles-mêmes avant que d'être entièrement mortes à toutes les créatures & à soi-même: car alors ne le pouvant porter, leur état n'étant pas assez avancé, pour se tirer d'une si grande souffrance, elles retournent aux plaisirs qu'elles ont quittés de corps, mais dont l'affection n'étoit pas parfaitement éteinte.

J'ai fait une digression un peu longue, mais elle étoit si nécessaire, que je n'ai pu m'en défendre. Je dis donc, que l'état de mort est un état où l'ame est privée de toute vie & de tout soutien, quel qu'il soit; mais l'état de résurrection est un état où l'ame est remise dans la vie, mais vie de Jésus-Christ, vie divine; car dans le tems de la division, ce qui étoit corruptible a souffert la corruption, étant corrompu, & ensuite réduit en cendres par l'anéantissement, durant lequel l'ame supérieure unie à Dieu se change & se transforme en lui: puis peu-à-peu, cette partie supérieure se réunit à l'inférieure changée & purifiée; & comme cette partie supérieure est toute transformée en Dieu, en revivifiant la partie inférieure, on la rend participante de la vie divine: & cette ame devient capable de porter l'état de Jésus-Christ dans sa partie inférieure, comme la partie supé-

rieure porte celui de Jésus-Christ; de sorte que cette ame devient un autre Jésus-Christ selon ses deux parties, la supérieure jouissant incessamment & sans interruption, & l'inférieure souffrant & agissant, mais d'une manière vivante & vivifiante, & non pas d'une manière morte.

v. 55. *O mort, où est ton aiguillon? O mort, où est ta victoire!*

v. 56. *Où le péché est l'aiguillon de la mort, & la loi est la force du péché.*

C'est après la résurrection que l'ame se trouvant quitte & de l'aiguillon de la mort, qui est le péché, qui pousse & précipite la mort, & de la mort même, se retrouvant dans une nouvelle vie, exempte de toutes ces pointes & attaques, c'est alors qu'elle s'écrie: *O mort, où est ton aiguillon? je ne sens plus nulle pointe de la mort du péché, ni de la mort mystique; je n'éprouve plus qu'une plénitude de vie qui me ravit & m'enlève, me charme & me met dans une immensité d'autant plus grande, que les liens de la mort m'avoient serré de plus près. O mort qu'est devenue ta victoire? Tu avois triomphé de la vie; mais la vie est devenue victorieuse par ta victoire même; & cette victoire qui est remportée sur toi, est remportée par Jésus-Christ, qui a détruit ton aiguillon & ta force; ton aiguillon, qui est le péché; & ta force, qui est la loi de servitude & d'esclavage, pour mettre l'ame dans la liberté de l'amour.*

CHAPITRE XVI.

v. 8. *Je demeurerai à Ephèse jusqu'au jour de la Pentecôte.*

v. 9. *Car une grande porte s'est évidente m'y est ouverte, & il s'y élève contre moi plusieurs ennemis.*

S. PAUL veut, dit-il, faire un long séjour à Ephèse; parce qu'il y trouve beaucoup d'entrée, qu'une très-grande porte lui est ouverte pour y faire l'œuvre de Dieu: & la raison qu'il en donne est, qu'il s'y élève beaucoup de persécutions. Mais, ô Paul, vous n'y pensez pas: ces persécutions vous y devroient plutôt fermer l'entrée que de vous l'ouvrir; & notre Seigneur ne dit-il pas; lorsque l'on vous persécute dans une ville, fuyez dans l'autre? comment donc mettez-vous la persécution comme une marque qu'il y a bien du fruit à faire en un lieu, & que l'entrée y est bonne? Il y a de deux sortes de persécutions, l'une est lorsque plusieurs personnes reçoivent la parole avec joie, & qu'il se trouve quantité de personnes qui s'élèvent contre la parole & contre le bien qu'elle fait: c'est une marque qu'il y a du profit à faire, cette sorte de contrariété est une suscitation de l'ennemi qui tâche à détruire par là le bien qui se fait: mais loin qu'elle doive faire de la peine, ni empêcher de poursuivre, elle doit donner d'autant plus de courage que l'on y voit plus de difficulté; & la meilleure marque qu'une personne a l'esprit de Dieu, c'est lorsqu'après avoir enseigné les voies de Dieu, on lui suscite de fortes persécutions. L'autre persécution est, lorsque l'on ne veut point recevoir la parole, que l'on s'y oppose, que personne n'en veut profiter, ni l'écouter: alors il la faut porter dans un autre lieu, & ne point profaner la parole en la répandant à des peuples ingrats qui ne la veulent pas entendre.

v. 14. *Suivre avec charité tout ce que vous faites.*

C'est la *charité* qui donne le prix & la valeur à tout ce que l'on fait. Les œuvres qui ne sont pas

faites dans l'amour & la charité, sont des œuvres sans valeur. Combien y a-t-il d'œuvres que nous croyons faites en charité, qui sont toutes pleines de l'amour de nous-mêmes, & dont nous sommes le but & la fin?

v. 22. *Si quelqu'un n'aime point notre Seigneur Jésus-Christ, qu'il soit anathème: Alaranatha.*

O Dieu! qui peut vivre & n'aimer pas Jésus-Christ? Qui est le cœur qui ne brûle pas d'amour pour lui? Mais, que dis-je? qui est le cœur qui brûle d'amour pour Jésus-Christ? & où trouve-t-on quelqu'un qui l'aime véritablement? O Jésus! vous êtes l'Amour même, & vous n'êtes point aimé ni désiré! personne ne vous connoît, O combien y en a-t-il qui subissent l'anathème de S. Paul! Il n'y en a que trop d'anathématisés, puisqu'il ne se trouve personne presque qui aime Jésus-Christ, quoique tous les Chrétiens protestent qu'ils l'aiment. Celui qui aime quelqu'un tâche de se former en toutes choses à ses inclinations, de suivre ses exemples, de les imiter en ce que l'on peut: l'amant est changé en celui qu'il aime: sur ce pied, qui est-ce qui aime Jésus-Christ? qui est-ce qui tâche de lui plaire en toutes choses, d'imiter sa vie, de se rendre conforme en tout à lui? Quand on aime bien quelqu'un, l'on y pense incessamment: aussi celui qui aime Jésus-Christ, pense continuellement à lui, & n'est occupé que de lui.

FIN de la première Épître de Saint Paul aux
CORINTHIENS.

II. ÉPITRE DE S. PAUL AUX CORINTHIENS.

Avec des Explications & Réflexions qui regardent la vie intérieure.

CHAPITRE I.

- v. 3. *Béni soit Dieu, Pere de Notre Seigneur Jésus-Christ; le Pere des miséricordes & le Dieu de toute consolation,*
v. 4. *Qui nous console dans toutes nos tribulations, afin que nous puissions aussi consoler les autres dans leurs pressures par l'exhortation, dont Dieu nous exhorte nous-mêmes.*

O Dieu Pere ! vous voulez bien être notre Pere, mais un Pere tout plein de miséricorde, qui semblez oublier les intérêts de votre justice pour combler de grace & de miséricorde ceux qui, après leurs crimes, vous la demandent. Ils ne vous ont pas plutôt demandé pardon d'un cœur sincère, qu'il semble que vous oubliiez d'abord que vous êtes un Dieu juste, pour vous souvenir seulement que vous êtes un Pere plein de miséricorde.

Vous êtes encore un Pere plein de miséricorde pour ceux qui s'abandonnent de tout leur cœur à votre divine justice. Vous leur faites, je l'avoue, une justice temporelle; mais vous leur faites une miséricorde éternelle.

Vous êtes aussi le Dieu des consolations, il semble que vous recompensiez ce pécheur des maux

qu'il a faits; car il n'a pas plutôt reçu miséricorde, que vous le consolez d'une admirable manière; ce qui étonne beaucoup ce pauvre cœur, & le fait mourir de douleur & d'amour. Vous consolez aussi ceux que vous corrigez; en les châtiant d'un côté, vous les soutenez de l'autre par la plus grande de toutes les miséricordes. Il console aussi les Apôtres, ceux qui le servent dans le ministère de la parole, afin qu'ils puissent consoler les autres. Il les exhorte; ce mot exhorter vaut autant qu'enseigner, inspirer: Dieu instruit lui-même les âmes Apostoliques, afin qu'elles puissent ensuite enseigner les autres, & leur apprendre non une science humaine, mais la science de l'Esprit de Dieu.

- v. 5. *Car à mesure que les souffrances de Jésus-Christ s'accroissent & se multiplient en nous, nos consolations abondent par Jésus-Christ.*

Il y a trois sortes de souffrances; celles que nous portons pour Jésus-Christ; celles que nous portons avec Jésus-Christ; & celles de Jésus-Christ même: ce sont de celles-là dont parle S. Paul. Ces trois sortes de souffrances en quelque état que l'âme soit, plus elles sont abondantes, plus aussi les consolations sont-elles fortes. Il n'y a point de consolation pareille à celle qui est produite par les croix & par les afflictions. David l'a voit éprouvé lors qu'il disoit: (a) Vous avez comblé mon âme de joie à proportion des douleurs qui ont accablé mon cœur.

Ces trois sortes de croix sont accompagnées de trois différentes consolations. La première est une consolation sensible, apperçue, qui se distingue fort bien, & qui est d'autant plus sensible

(a) Ps. 73. v. 17.

que la croix est plus forte. La seconde est une consolation insensible, un soutien plus fort, mais imperceptible, qui ne laisse pas de soutenir l'ame & la consoler beaucoup dans ses afflictions, qui sont plus fortes que les premières ; & cette sorte de soutien est préférable au premier, & d'une toute autre pureté. La troisième consolation se trouve dans la privation de toute consolation & dans l'augmentation des souffrances : cette consolation est la plus forte des trois ; car comme elle met l'ame dans l'impuissance de goûter aucune consolation, elle la met peu à peu dans l'impuissance de souffrir aucune peine, à cause de l'insensibilité où elle est mise : alors elle entre dans une autre espèce de souffrance où elle ne souffre plus, mais Jésus-Christ souffre en elle ; & ces souffrances, qui sont infligées de Dieu, & qui sont les plus extrêmes, mettent l'ame dans une liberté inconcevable ; & elles sont aussi grandes, que celui qui les porte est fort & puissant. Par les souffrances infligées sur Jésus-Christ, je n'entends pas parler de certaines peines d'impression dont on fait tant de cas, & que l'on décrit comme des souffrances excessives : elles viennent pour la plupart de notre propriété & de notre résistance ; une ame bien délaissée n'a point de ces sortes de peines.

v. 6. Mais soit que nous soyons affligés ; c'est pour votre instruction & notre salut ; soit que nous soyons consolés, c'est pour vous consoler ; soit que nous soyons excités à souffrir, c'est afin que nous vous y excitons aussi pour votre salut, qui est produit par la souffrance des maux que nous endurons.

Il y a une sorte de souffrance qui n'est éprouvée que des ames Apostoliques & qui ont droit

d'engendrer les ames à Jésus-Christ : ce sont des douleurs comme des douleurs d'enfantement, que Dieu leur fait souffrir pour ces ames ; & ces douleurs produisent leur salut. Car ce sont ces douleurs qui les enfantent ; & ces ames sont produites à Jésus-Christ par la souffrance de ceux qui les y enfantent.

Il y a une autre souffrance qui vient du défaut & de l'imperfection des ames qui nous sont données ; lorsque ces ames sortent de leur voie, & se divisent de Dieu, les ames Apostoliques en souffrent des peines inconcevables. Tout ce qui arrive aux ames Apostoliques est pour les autres, & nous pour elles-mêmes, qui ont eu égard toujours subsistant & égal.

v. 7. C'est aussi ce qui nous donne une ferme espérance pour nous, sachant que si vous avez part à nos maux, vous avez part aussi à notre consolation.

La meilleure marque dans les personnes qui commencent à se donner à Dieu, c'est lorsqu'elles sont persécutées pour la doctrine qui leur a été enseignée, & pour la voie qu'elles entreprennent. Les disciples qui sont persécutés & traités comme leurs peres de grace & leurs maîtres selon l'esprit, doivent espérer de jouir bientôt du bonheur dont ils jouissent eux-mêmes, qui est la possession de Dieu. O c'est dans la persécution & l'affliction que la paille est séparée du grain ; car c'est alors que ceux qui sont véritablement à Dieu, redoublent leur courage & leur force ; au lieu que les autres lâchent le pied, & quittent tout-à-fait leur entreprise.

v. 8. Car, mes freres, je ne veux pas que vous ignoriez l'affliction que nous avons soufferte en Asie : l'ex-

cès en a surpassé de beaucoup nos forces, jusqu'à nous rendre même la vie ennuyeuse.

Il y a des tems où Dieu accable l'ame d'affliction; mais en même tems il lui donne tant de consolation, que les croix ne lui font point pesantes; & d'autres fois il en fait porter à l'ame toute la pesanteur, enforte qu'elle n'éprouve que sa foiblesse & un furcroit de croix qui l'accablent. C'est alors que la croix est bien dure: elle *surpasse la force* de la créature qui s'en trouve accablée, & qui est réduite à cet état de foiblesse de trouver *la vie ennuyeuse*; ce qui lui est une humiliation d'autant plus grande, qu'elle avoit porté ses croix avec plus de force. Tout cela est nécessaire, & avance beaucoup l'ame. Jésus-Christ a voulu porter cet état extérieurement, pour consoler ceux qui le porteroient intérieurement, étant tombé sous le poids de la croix. Cet état est une foiblesse de la nature, & non un défaut de volonté: car dans le tems que l'ame plie de la sorte sous le poids, sa volonté est toute disposée à en souffrir davantage: ce qu'elle ne connoit pas cependant, car la foiblesse est si grande, qu'elle prend cette répugnance naturelle & cet ennui de la partie inférieure, pour une involonté de souffrir; ce qui n'est pas très-assurément: car dans le tems que la nature se plaint & s'afflige, si l'on presse une personne de cet état de dire si elle ne veut pas bien souffrir, elle dira au milieu de ses désolations & de ses foiblesse, que si Dieu en veut envoyer davantage, il le fasse.

v. 9. *Nous avions en nous-mêmes une réponse de mort, afin que nous neussions point notre confiance en nous, mais en Dieu qui ressuscite les morts.*

L'ame en cet état lorsqu'elle s'adresse à Dieu,

n'a que des réponses de mort; car cet état ne lui est donné que pour la faire mourir, Dieu ne la console plus; elle ne trouve de tous côtés que mort; elle ne peut se consoler du côté des créatures, qui lui deviennent tous les jours plus contraires & plus cruelles; que fera-t-elle donc? Il faut mourir; & entrer véritablement dans l'état de mort; car si l'on s'adresse à Dieu, il n'est mis autre chose dans le cœur que mort. Et pourquoi Dieu permet-il ces choses? C'est afin que l'on ne se confie pas en ses propres forces, ni en sa vertu, qui est pour lors arrachée; mais en Dieu qui *ressuscite les morts*, qui peut seul retirer l'ame de cet état de mort. Tous les efforts que l'on fait pour en sortir par soi-même ne servent qu'à augmenter la peine, & allonger cet état: il faut se délaïsser à Dieu entièrement, & attendre que sa bonté nous retire de ce sépulcre.

v. 12. *Car le sujet de notre gloire est le témoignage que nous rend notre conscience, que nous avons vécu en ce monde, principalement parmi vous, dans la simplicité de cœur, dans la sincérité de Dieu, dans la grace, & non point selon la sagesse de la chair.*

Ce qui fait toute la joie de l'ame est le témoignage de sa *sincérité* & de sa droiture envers Dieu & envers tout le monde. Il y a des personnes qui croient qu'il ne faut être droit qu'avec ceux qui le sont, & qu'il faut user d'artifice avec les artificieux. Cette maxime n'est point Chrétienne: il faut aller droit avec tout le monde, & les plus fourbes y sont pris; car comme ils croient que tout le monde leur ressemble, ils s'imaginent que l'on manque de droiture comme eux, & prennent le contre-pied de ce qu'on leur dit; &

en voulant attrapper, ils sont eux-mêmes pris : mais il est certain qu'une ame qui va toujours droit, goûte un bonheur inconcevable.

v. 17. *Mes résolutions sont-elles sujettes à oui & à non, comme celles des hommes qui vivent selon la chair ?*

v. 18. *Dieu, qui est fidèle, n'est témoin que le oui & le non ne s'est point trompé dans les paroles que je vous ai annoncées.*

La différence qu'il y a des personnes que Dieu conduit à celles qui se conduisent par leur caprice, est la fermeté des uns dans leurs résolutions, & la légèreté des autres. Cette fermeté vient de l'immobilité de l'Esprit Saint qui les conduit en tout, en sorte qu'il ne se trouve point de oui & de non, étant invariables en ce que Dieu leur fait faire, & dans les résolutions qu'il leur fait prendre, à moins que les résolutions ne fussent que conditionnelles. Les ames qui ne sont pas dans cet état, ont de continuel changemens ; elles veulent tantôt une chose, tantôt l'autre : elles n'ont aucune stabilité.

v. 19. *Car Jésus-Christ, Fils de Dieu, que Silvanus, Timothée & moi avons prêché, ne se contrarie point par le oui & le non : nous ne vous avons dit de sa part qu'un seul oui.*

v. 20. *Toutes les promesses de Dieu en son Fils sont oui : c'est pourquoi il les faut croire par lui-même en disant Amen à Dieu ; ce qui est notre gloire.*

Il ne se peut trouver de contrariété en Jésus-Christ : c'est pourquoi ceux qui ont le véritable Esprit de Jésus-Christ ne se contredisent point & n'ont point de différent sentiment ; au contraire, ils sont tous fort bien d'accord, & parlent tous,

comme je l'ai dit ailleurs, un même langage.

Il ajoute, que toutes les promesses que Dieu a faites en son Fils sont oui : c'est-à-dire, des promesses efficaces, en sorte qu'il n'y en a pas une qui ne soit exécutée avec fidélité ; & ce sont ces promesses faites en ce Fils qui sont toute notre gloire, parce que nous ne pouvons nous glorifier pour aucun bien qui soit en nous, ni pour aucun mérite ; mais seulement pour les mérites de Jésus-Christ : parce que toutes les promesses de salut sont faites en ce Fils, en qui toutes les promesses de Dieu ont leur vérité : hors de là il ne faut pas s'arrêter à la promesse particulière, mais outrepassant toutes choses demeurer arrêté à la promesse générale, faite en faveur de ce même Fils, qui n'a d'efficacité que par lui.

v. 21. *C'est Dieu aussi qui nous fortifie avec vous en J. Christ, lui qui nous a sanctifiés par son onction ;*

v. 22. *Qui nous a scellé, & qui donne les arrhes du S. Esprit dans nos cœurs.*

C'est Dieu lui-même qui nous fortifie pour porter les états qui doivent précéder l'exécution des promesses, & qui nous soutient pour nous faire soutenir le poids de ces mêmes promesses : sans cela nous ne le pourrions porter ; parce que si les croix ont quelque chose d'accablant, les faveurs qui succèdent ont bien un autre poids. Les croix ont une pesanteur bornée & limitée ; mais Dieu, qui se donne lui-même, est d'un poids immense, & anéantiroit la pauvre créature, non-seulement mystiquement, mais réellement, & la réduiroit en poussière, si la Toute-puissance ne soutenoit elle-même une si forte opération ; & tout cela se fait en Jésus-Christ, & par Jésus-Christ, puisque c'est Jésus-Christ qui mérite toutes ces choses

aux hommes. Il *sanctifie* ensuite l'âme par son *onction*, & c'est l'état du foud, qui rejaillit sur les puissances & sur les sens.

Après que tout cela est fait, il met le *seau*, qui n'est autre que la consommation de l'état, & pour *arrhes* & gage de la consommation de la gloire, il donne la consommation de la grace, qui n'est autre que le don immense qu'il fait de son S. Esprit dans le cœur. La volonté reçoit cet Esprit, ou plutôt en est reçue; puisqu'après que l'Esprit Saint est venu dans le cœur pour en prendre possession, ensuite il prend cette même volonté, autrement dite *le cœur*, & la perd en lui, la possédant peu à peu; de sorte que l'infusion de l'Esprit Saint dans le cœur est comme une *arrhe* de la perte de cette volonté en Dieu, qui est une possession plus parfaite.

Il me vient une comparaison pour mieux faire comprendre cela, qui est celle de la mer. Lors qu'une rivière, ou une fontaine proche de la mer, va se précipiter en elle, la mer avant que de la recevoir en son sein s'y répand elle-même, & semble l'inviter à se venir perdre en elle: alors c'est cette rivière qui possède une petite partie de l'eau de la mer; mais elle n'est pas possédée de la même mer: cette possession & ce flux de la mer dans les eaux est comme des arrhes de la possession qu'elle en doit prendre; c'est plus une invitation à se laisser perdre en elle, qu'un état qui soit permanent. Il en est ici tout de même. Le S. Esprit vient dans le cœur: il le remplit de son onction; mais cette donation est bien petite au prix de celle qui doit suivre: alors l'âme possède ce Dieu d'amour, il est vrai; mais elle n'en est pas entièrement possédée jusqu'à ce qu'enfin ce Dieu tout bon la perde & l'abîme dans son Esprit

Saint: alors elle possède son immensité, ou plutôt, elle en est possédée, y étant abîmée & perdue.

CHAPITRE II.

v. 6. Il *suffit* que cet homme ait subi cette forte *repréhension* en public.

v. 7. Vous devez plutôt le traiter avec *indulgence* & le consoler, de peur qu'il ne soit accablé par un excès de tristesse.

v. 8. C'est pourquoi je vous prie de lui donner des *preuves effectives* de votre charité.

S. PAUL parlant ici de l'incestueux de Corinthe, fait voir bien clairement la véritable manière de se conduire envers les plus grands pécheurs. Sitôt que l'on voit qu'ils reçoivent la *correction* & se soumettent à la pénitence qu'on leur impose, qu'ils avalent de bon cœur la pillule sans envisager l'amertume, ne pensant qu'à guérir, ô alors il faut avoir pour eux une *charité* inconcevable.

Toute la perfection des Chrétiens dépend de la charité des Confesseurs, Pasteurs & Prédicateurs. On tombe envers les pécheurs dans deux excès fâcheux: l'un se commet par les Prêtres déréglés; & l'autre par les Prêtres qui ont un zèle indiscret, & qui n'est point tempéré par la charité.

Les premiers n'examinent point les pécheurs, ne leur sont jamais voir ni pénétrer la grandeur de leur dérèglement: ils ont des oreilles, & n'entendent pas; c'est pourquoi le Prophète Zacharie les appelle bien (a) *Pasteurs idoles*: ils ont une bouche, & ne parlent pas: Mais je me trompe,

(a) Zach. xi. v. 17.

ils écoutent, ils parlent; mais qu'écoutent-ils? Le péché sans vouloir le guérir: ils écoutent ce qu'on leur veut dire, & n'interrogent jamais: ils écoutent la matière, & n'approfondissent pas la source du péché: comme le péché leur est familier, ils n'en ont point d'horreur: ils l'écoutent comme une chanson, & ils communiquent leur esprit à leurs pénitens; ils ne savent point parler pour les exhorter avec charité & pour les corriger: ils ne savent parler que pour les absoudre. Disons donc qu'ils sont sourds en ce qu'ils doivent entendre, & muets en ce qu'ils doivent dire; & qu'ils parlent où il ne faut pas parler, & entendent ce qu'ils ne doivent pas entendre. Je fais des personnes qui m'ont avoué qu'ils étoient sortis de confession plus déterminés à pécher que lorsqu'ils y étoient entrés, & plus méchants; l'indulgence des Confesseurs, qui leur donnoient l'absolution des plus énormes crimes sans les reprendre, leur faisoit croire leurs péchés légers, & leur donnoit une nouvelle hardiesse pour y tomber.

Les zélés tombent dans un autre excès: c'est qu'ils traitent les pécheurs avec tant de rudesse, si peu de charité, & tant de dureté, que leur faisant voir leur pardon trop difficile, ils les jettent dans deux sortes de désespoir; l'un les porte à l'extrémité de la douleur & du découragement; l'autre les fait tomber dans le libertinage, croyant que puisqu'ils ne peuvent être pardonnés, il vaut autant se donner du bon tems; & par désespoir entrent dans le dernier excès des désordres; & j'en ai vu des exemples. Il faut donc garder l'ordre admirable de la charité, qui suit, qu'exhortant le pécheur de toutes ses forces, & lui faisant connoître du mieux qu'il est possible l'énormité de

de ses fautes, on l'engage avec douceur & charité à prendre le remède, en usant toujours de miséricorde. Cette conduite gagne plus les âmes que toute la rigueur.

Si tous les Confesseurs en usoient de la sorte, mon Dieu, qu'il y auroit de pécheurs convertis! Ces Confesseurs qui confessent cinquante personnes en une heure, des paysans mal instruits, ne sont-ils pas des bourreaux des âmes, & non pas des pères? Il y a des Confesseurs qui n'interrogent jamais: des pénitens vont à eux l'âme alcrée de mille péchés mortels; ils disent au commencement les petits péchés, on ne les leur laisse pas achever qu'on les absout, & on les laisse retourner avec une conscience pleine d'ordures: ils communient ensuite sacrilègement. Les autres se mettent en colère contre les pécheurs sitôt qu'ils disent quelques gros péchés, les renvoient, les rebutent, & par là font qu'ils cachent leurs péchés & ne s'en corrigent jamais. O véritable charité, que tu es rare! il faut appliquer le fer sur la plaie; mais il faut le faire d'une main si douce & légère que le malade soit content de l'incision qu'on lui fait, lui en faisant comprendre la nécessité, & la lui faisant voir douce en comparaison de son mal. O confesseurs, ayez de la charité. Vous avez entre les mains le sang de Jésus-Christ; quel compte ne rendrez-vous pas de ces pécheurs qui ne se perdent que parce que vous n'avez pas su le leur appliquer comme il faut? c'est à cette charité que l'on connoît le cœur d'un véritable Apôtre.

V. 14. Je rends grâces à Dieu qui nous a fait toujours triompher en Jésus-Christ; & qui répand pour nous en tous lieux l'odeur de sa connoissance.
Tome XVII. N. Teff. Y

- V. 15. *Car nous sommes la bonne odeur de Jésus-Christ devant Dieu à l'égard de ceux qui se sauvent, & à l'égard de ceux qui se perdent;*
 V. 16. *Aux uns, une odeur de mort qui les fait mourir; & aux autres, une odeur de vie qui les fait vivre. Mais qui est capable de ces choses?*

Il n'y a point de lieux où les véritables Apôtres ne laissent la bonne odeur de Jésus-Christ. Quoique tous ne reçoivent pas la parole, & qu'elle soit persécutée de quantité de personnes, Dieu ne fait pas aller un Apôtre en un lieu inutilement. Il se trouve toujours quelqu'un qui en profite parmi la multitude de ceux qui les condamnent & les combattent. Cette bonne odeur est une connaissance & expérience de Jésus-Christ, que l'on n'avoit pas avant ce tems; & la vie de ces personnes Apostoliques est un parfum très-agréable à Dieu, quoique tous les hommes n'en profitent pas. Le divin Époux, lorsqu'il voulut faire de son Épouse un Apôtre, ne lui dit-il pas : (a) *Qui est celle qui monte comme une petite verge de fumée d'aromates?*

Mais cette odeur si douce, si agréable & si forte, ne donne pas toujours la vie; car par un contraire effet, en donnant la vie aux âmes bien disposées & en l'augmentant à celles qui l'ont déjà, elle cause la mort à ceux qui sont enfans de mort, & qui changent la vie en mort lorsque la vie devroit détruire & surmonter cette mort : & comme la corruption des choses bonnes est la plus mauvaise, aussi la mort qui est procurée par l'abus de la parole, leur cause une plus forte mort. L'eau qui donne la vie aux poissons, la ravit à tout le reste; & ce qui fait vivre les autres ani-

(a) Cant. 1. v. 6.

maux, la terre & l'air, donne la mort aux poissons.

Le vrai sens mystique de ces paroles est, que cette bonne odeur de Jésus-Christ fait différens effets dans les âmes, selon leur état particulier; aux uns qui sont encore dans l'état de vie, de force & de vigueur, elle leur donne vie, mais vie plus forte & abondante; aussi reçoivent-ils cette parole d'une manière très-sensible; elle fait en eux des effets merveilleux, mais des effets de grâces vivantes; ils se sentent enlever; ils sont pris & vivifiés d'une manière qui les ravit & les charme; c'est une onction forte & douce qu'ils sentent en eux, qui leur fait respirer une nouvelle vie. Ceux au contraire qui sont destinés à la mort mystique, & qui doivent entrer en cet état de mort, éprouvent que tout ce qu'on leur dit opère la mort & leur arrache la vie : ils ne savent que comprendre de cela. Quelques-uns s'imaginent que ces personnes n'ont point de grâces pour eux, parce qu'ils ne sentent plus cette onction vivifiante; & c'est tout le contraire : c'est une grâce proportionnée à leur état qui leur est souvent très-pénible; mais ils doivent avoir cette fidélité, de recevoir la mort avec le même agrément qu'ils ont reçu la vie. Les âmes qui sont déjà mortes mystiquement, éprouvent que cette parole les retire du tombeau, & leur cause une nouvelle vie. Mais, comme dit S. Paul, *qui est capable de ces choses?* O que ces dernières paroles font bien voir que dans le tems même de S. Paul, qui étoit le berceau de l'Eglise, il y avoit très-peu d'âmes intérieures & capables de concevoir ces états. O Dieu, faites des âmes intérieures, & en peuplez votre Eglise!

v. 17. *Car pour nous, nous ne faisons pas comme plusieurs, qui altèrent & faussent la parole de Dieu : nous l'annonçons avec sincérité, comme de la part de Dieu, en la présence de Dieu & en Jésus-Christ.*

Presque tout le monde altère la parole de Dieu : les uns le font à dessein, & les autres par ignorance, & l'un & l'autre par défaut de sincérité & d'avancement pour prêcher comme S. Paul. Les premiers ont honte de la simplicité de la parole; c'est pourquoi ils l'altèrent pour lui donner un tour humain, qui en lui arrachant sa simplicité, en ôte toute la force & l'efficacité. Si l'on pénétrait bien le sens de l'Écriture, on la leroit bien d'une autre manière que l'on ne fait pas; on y découvrirait des choses qui charmeraient & enlèveraient même ceux qui se piquent d'esprit. Les autres l'altèrent parce qu'ils ne la conçoivent pas : car il y a bien de la différence entre lire l'Écriture, & concevoir l'Écriture : pour le premier, il ne faut que savoir lire, mais pour le second il faut que l'âme soit bien vide d'elle-même & de son propre esprit; parce que l'Écriture divine, couverte d'une expression simple, ne sera jamais pénétrée que des âmes simples : elle éblouit les Docteurs sans les éclairer si leur science n'est accompagnée de la simplicité & de l'intérieur; mais les curieux, plus ils la regardent, moins ils la savent lire comme il faut. Il en est de même pour la prédication : afin que la prédication soit efficace, il faut qu'elle soit simple, sincère, de cœur, prêchant de la part de Dieu en la présence de Dieu & en Jésus-Christ, ou dans l'Esprit de Jésus-Christ. Si tous les Prédicateurs prêchoient de la sorte, quel bien ne feroient-ils pas ?

CHAPITRE III.

v. 2. *Vous êtes vous-mêmes notre lettre de recommandation, qui est écrite dans notre cœur, qui est reconnue & lue de tous les hommes :*

v. 3. *Vos actions faisant voir que vous êtes la lettre de Jésus-Christ administrée par nous, qui est écrite non avec l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant ; non sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair, qui sont vos cœurs.*

REN ne fait mieux connoître le véritable esprit des prédicateurs que le fruit qu'ils font, & les conversions durables & nombreuses qu'ils opèrent. Ce n'est pas bien juger d'un prédicateur que d'en juger, parce que son auditoire est nombreux & qualifié; mais il en faut juger par les effets qui en résultent par les conversions. Combien voit-on de pécheurs changer de vie, & de justes entrer dans un état plus parfait? Cependant S. Paul ne veut point d'autre témoin de la vérité de son Apostolat, que la vertu solide de ceux qu'il a instruits. Applaudissez tant qu'il vous plaira à un prédicateur; si le cœur n'est pas pris & touché, sa réputation n'est qu'une vapeur qui ne dure qu'autant que sa présence. Condamnez tant que vous voudrez un Apôtre, les personnes qui ont été touchées, qui se sont converties, & qui mènent une vie exemplaire, font une défense tacite & un témoignage continuel du bon esprit de l'Apôtre & du prédicateur. Qui-conque en est touché de la sorte, trouve que son cœur a démenti, avant que sa bouche ait parlé, les calomnies dont on les charge : on se dit en soi-même comme l'aveugle né; un pécheur, ou

un méchant homme, pourroit-il m'avoir éclairé de la sorte? ce que je sens dans le plus profond de moi-même m'est un témoignage trop fort pour en douter. C'est une *lettre de recommandation* qui sert à les assurer eux-mêmes & à convaincre les autres; & toutes les Apologies que l'on pourroit faire pour les défendre, ne seroient point si efficaces quand elles seroient gravées sur la pierre, que le témoignage du cœur. Mais comment cela s'écrit-il dans le cœur? C'est avec l'*Esprit vivant* & vivifiant, & non avec d'autres caractères: & l'onction de cet esprit est l'encre sacrée, comme ce même Esprit en est le burin qui grave dans le cœur en des caractères ineffaçables ce qui est conforme à la volonté de Dieu, & ce que peut son Esprit sur un cœur.

v. 4. *C'est par Jésus-Christ que nous avons une si grande confiance en Dieu; non que nous soyons capables de former de nous mêmes aucune bonne pensée comme venant de nous; mais notre capacité vient de Dieu.*

Quoique S. Paul regarde les Corinthiens comme des lettres vivantes, & comme des témoignages de la vérité de leur esprit, il assure en même tems, que c'est la *confiance qu'il a en Jésus-Christ* qui lui fait croire que cela est de la sorte; que s'il travaille pour le prochain, il ne s'appuie point sur lui-même, mais sur la force & l'efficacité de Jésus-Christ: afin de nous faire concevoir que le bien qu'il semble dire de lui, il ne le dit pas comme à lui appartenant, mais comme venant de Jésus-Christ; persuadé qu'il est, que de lui-même il ne peut avoir une seule bonne pensée; mais que toute sa capacité & la nôtre vient de Dieu.

Si nous étions bien convaincus de cette vérité, on n'attribueroit pas tant à la créature qu'on fait, & l'on ne s'appuyeroit pas sur ses propres opérations. O homme, de quoi peux-tu tirer vanité, si tu es persuadé que tu ne peux de toi-même former une bonne pensée? Tu n'as pour partage que l'impuissance & le défaut: s'il y a quelque bien en toi, c'est Dieu qui l'y a mis; tu lui en dois toute la reconnaissance, & il faut lui en rendre la gloire & rester dans notre néant, sans nous élever pour peu que ce soit, ni nous regarder dans ce qui ne nous appartient pas. Dieu a donné au Paon le plus beau des oiseaux, des pieds si hideux, que lorsqu'il se mire dans sa beauté, & qu'il étale son orgueil avec le plus de pompe & de majesté, c'est alors qu'il vient à regarder ses pieds: cette vue rabat si fort sa fierté, que ne la pouvant souffrir, il cesse de se regarder, d'étaler sa queue, & crie de toutes ses forces. Lorsque Dieu nous revêt de ses grâces comme de belles plumes, lorsqu'il se sert de nous pour les plus grands emplois, nous ne devons point détourner la vue de nos pieds, c'est-à-dire, de ce que nous sommes: ce qui fera que loin de nous enfler d'orgueil & de nous attribuer ce qui n'appartient qu'à Dieu, nous demeurerons dans la confusion de ce que nous sommes; & nous serons persuadés, que si Dieu se sert d'un sujet si pauvre pour faire quelque chose, c'est afin que la gloire ne lui en soit pas ravie.

v. 6. *Qui nous a rendus capables d'être les ministres de la nouvelle alliance; non par la lettre, mais par l'esprit, car la lettre tue, mais l'esprit donne la vie.*

Saint Paul parle de lui comme Apôtre, & fait voir que Dieu l'ayant choisi pour tel, lui a don-

né les qualités nécessaires pour être un véritable Apôtre & ministre de la nouvelle loi, qui ne consiste pas en l'écorce ou en la lettre de la loi, mais dans l'esprit de cette même loi. C'est là ce que doit faire un véritable Apôtre, que d'enseigner l'esprit de la loi sans s'amuser simplement à la lettre de la loi.

La pratique d'à présent est toute contraire. La plupart ne s'attachent qu'à l'écorce ou à la lettre de la loi, & ne parlent jamais de l'esprit de la loi, qui est cet esprit intérieur qui doit faire accomplir la loi avec perfection. Car la lettre de la loi sans l'esprit de la loi, tue; puisque nous voyons que ceux qui n'ont pas cet esprit, ne peuvent, à ce qu'ils disent, s'empêcher de violer de tems en tems la loi; parce que ne s'attachant qu'à l'écorce, & ne donnant pas lieu à la grace d'agir en eux, cette grace s'affoiblit & se perd, & par là la simple lettre de la loi les tue; au lieu que recevant l'esprit de vie & vivifiant, qui est communiqué par le Verbe, cet esprit intérieur ayant l'esprit de la loi, on pratique sans peine la lettre de la loi, qui unie à l'esprit est une source de vie, mais qui divisée de l'esprit produit la mort: la raison en est, parce que celui qui agit toujours dans un état violent, son action ne peut être d'une longue durée, rien ne le soulage dans son action; & comme il fait avec peine tout ce qu'il fait, cela est cause qu'il s'ennuie, & cherche dans le violer de la loi quelque plaisir qui le soulage de la servitude de la loi: mais celui qui a l'esprit intérieur, l'esprit de la loi, agit avec tant d'agrément & de satisfaction, qu'il n'a pas de peine en son action: c'est ce qui fait qu'elle subsiste: car il a en visage jamais l'action; mais l'amour & le desir de plaire à celui qu'il aime

lui fait faire toutes choses sans penser à ce qu'il fait.

Une telle personne sans penser à la loi, accomplit parfaitement la loi; & une ame intérieure qui ignorerait la loi écrite, l'accomplirait parfaitement; parce qu'elle est toute renfermée dans cette loi d'amour, qui n'est pas écrite sur la pierre, mais dans le cœur; comme il est dit dans le Deutéronome, parlant de cette loi d'amour, qu'elle n'est pas gravée sur la pierre, mais qu'elle doit être imprimée (a) dans le cœur. C'est pourquoi le commandement: Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton ame &c. de toutes tes forces, ne fut point un des commandemens gravés sur la pierre, qui est trop dure, & résiste trop, pour contenir un commandement qui ne doit être écrit que sur un cœur de chair, pliable & souple à toutes les volontés de Dieu. La marque la plus forte de l'amour est cette souplesse pour toutes les volontés de Dieu. C'est pourquoi un Saint disoit à Dieu: arrachez-moi ce cœur de pierre, qui ne peut contenir que la lettre de la loi; & donnez-moi un cœur de chair, sur lequel vous imprimiez vous-même votre amour, qui est le véritable esprit de la loi. O amour, c'est toi qui es la consommation de la loi! O amour, tu suffis pour tout! demeure seul par la perte de tout le reste; & l'homme qui te possédiera après avoir tout perdu, sera infiniment riche.

v. 7. *Que si le ministère de mort de la lettre gravée sur des pierres a été accompagné d'une telle gloire, que les enfans d'Israël ne pouvoient regarder le visage de Moïse, à cause de la gloire dont il étoit, qui devoit néanmoins finir;*

(a) Deut. 6. v. 6.

v. 8. Combien le ministère de l'Esprit doit-il être glorieux ?

S. Paul appelle Moïse le *ministre de la mort*, envisageant la *lettre gravée sur la pierre* ; parce que la loi d'amour n'étoit pas sur cette même pierre : cependant Moïse étoit plein d'une si grande gloire, que les enfans d'Israël ne pouvoient le regarder. Et pourquoi cela ? c'est que Moïse avoit reçu l'esprit de la loi pour lui en recevant la lettre de la loi pour les autres : Dieu lui grava dans le cœur la loi d'amour en même tems qu'il lui donna la loi de la pierre pour la faire observer : & cette loi d'amour fut si forte & efficace, qu'elle en fit un Apôtre de la nouvelle loi, propre à inspirer l'esprit de la loi à ceux mêmes à qui il portoit la lettre de la loi ; & la conformité qu'il avoit avec S. Paul étoit si grande, qu'il désira d'être effacé du livre de vie pour le peuple d'Israël, comme S. Paul désiroit d'être anathème pour eux. Cette charité si consommée en Moïse faisoit bien voir qu'il avoit alors l'abondance de l'esprit de la loi au-dedans, quoiqu'il n'eût au-dehors que la lettre de la loi écrite sur la pierre.

Mais comment donc S. Paul l'appelle-t-il un *ministre de mort* ? Cela se doit entendre en deux manières. Il étoit pour lui-même tout plein de l'esprit vivant & vivifiant ; mais cette loi qu'il portoit, fut la cause de la mort corporelle de ceux qui n'ayant pas l'esprit de la loi, la violoient. De plus, Moïse n'étoit pas le dispensateur du sang de Jésus-Christ, par lequel devoit être communiqué cet esprit vivifiant ; en sorte qu'il pouvoit bien imposer le joug de la loi, mais il ne pouvoit pas donner la grace & la force d'accomplir cette loi, n'y ayant que le joug de Jésus-

Christ qui soit doux : ce qui n'a pas empêché que quantité de saints de l'ancienne loi n'aient eu l'esprit de Jésus-Christ par avance ; car toutes les graces n'étoient qu'en vue de Jésus-Christ : mais la distribution de son sang ne pouvoit être faite par les ministres de l'ancienne loi comme par ceux de la nouvelle : c'est ce qui faisoit tant de morts, & de si fréquens violemens de la loi, que Dieu punissoit souvent par une peine extérieure ; parce qu'ils n'étoient pas coupables du violement de l'esprit de la loi, qui ne leur étoit pas à tous communiqué ; mais du violement de la lettre de la loi. Aussi les Chrétiens sont bien plus coupables qui refusent de recevoir l'esprit de la loi, qui le violentent & le chassent ; & ils prétendent après cela accomplir les commandemens à la lettre : cela ne fera point. Mais, ô Chrétiens mes freres, que vous avez un grand avantage ! cet esprit vous est insus à tous au Baptême : il ne tient qu'à vous de le garder, cultiver, & tâcher de le recouvrer après l'avoir perdu.

Cet esprit n'est autre chose qu'un facile usage des trois vertus théologales par lequel nous appliquons les trois puissances de notre ame à croire, à espérer & à aimer : & plus nous faisons d'actes fréquens de ces trois vertus, plus nous approfondissons dans l'esprit de la loi : de sorte que toute l'occupation d'un Chrétien devroit être de croire, d'espérer, & d'aimer pour l'intérieur : c'est la dévotion essentielle du Chrétien. Et comme le Chrétien a deux parties en lui, le corps & l'ame, l'intérieur & l'extérieur ; il doit employer tout son intérieur à croire, à espérer, & à aimer ; & l'extérieur à faire les actions extérieures du Chrétien, qui n'ont qu'autant & plus de valeur qu'il y a plus de foi, d'espérance, & de cha-

rité dans une ame. De sorte que tout l'intérieur consiste à faire souvent & continuellement ces actes ; ce qui est très-aisé ; puisque l'habitude nous en a été donnée au baptême : & à force de faire ces actes , l'ame parvient à un état de si grande perfection , & ils deviennent si continuels & si naturels à l'ame , qu'elle ne s'apperoit plus qu'elle les fait ; parce qu'elle est mise dans un état continuel de foi , d'espérance , & d'amour : & c'est-là la parfaite contemplation , où les actes devenant directs & sans réflexion , mettent l'ame dans cette parfaite contemplation ; la loi devenant si forte & si étendue qu'elle absorbe toute la capacité de raisonner ; l'espérance est si ferme , qu'elle engloutit tout désir & toute prétention ; & l'esprit se trouve élevé par la foi au-dessus de tout le sensible & matériel ; l'espérance est toute en Dieu , & pour Dieu , & devient épurée de tout propre intérêt ; & l'amour devient si pur , si fort , & si continu , qu'il demeure toujours droit vers son Dieu sans réflexion sur la créature , & sans être interrompu un moment : de sorte que par cette seule pratique on parvient à la perfection de l'intérieur , à la perfection du Christianisme , & au parfait accomplissement de la loi , qui consiste à aimer Dieu de tout son cœur , de toute son ame , & de toutes ses forces ; puisque toute la force & capacité de l'ame est employée en cet amour par le moyen de la foi & de l'espérance , qui consacrent tout l'entendement & la mémoire ; & que le cœur , par la volonté , aime de tout ce qu'il est ; puisque cet acte continu d'amour fait perdre à l'ame toute volonté en celle de Dieu : & l'usage parfait de ces trois vertus fait la porte totale de l'ame en Dieu.

- v. 9. *Car si le ministère de la condamnation est glorieux , celui de la justice l'est incomparablement plus.*
 v. 10. *La gloire même de ce premier n'a pas été une gloire , si nous la comparant à celle du second.*
 v. 11. *Car si ce qui devoit être aboli a été glorieux , à plus forte raison ce qui est permanent sera glorieux.*
 v. 12. *Ayant donc cette espérance nous vous parlons avec grande liberté.*

S. Paul fait allusion & comparaison entre l'ancienne loi & la nouvelle , celle-là n'étant que comme l'ombre & la figure de la loi Evangelique. La première loi n'avoit que l'écorce & la mort ; mais la loi nouvelle & l'Evangelie a l'esprit & la vie , ainsi que Jésus-Christ l'a dit lui-même : (a) *Les paroles que je vous dis , sont esprit & vie.* Or si cette première loi a en tant d'éclat & de brillant ; combien plus la nouvelle en doit-elle avoir ? Mais c'est un brillant caché , couvert de la foi , & qui , comme une ombre , en réhausse l'éclat. La loi ancienne étoit un esprit de gêne , & celui de la nouvelle est un esprit de liberté , & pourtant plus parfait. Il y a bien des personnes , qui entendant parler de la liberté que donne l'esprit de l'Evangelie , la prennent pour un libertinage des sens : ils se trompent bien : c'est une liberté de l'esprit , qui le retire de l'assujettissement à la sensualité ; & qui rétablissant les choses dans l'ordre de la création , assujettit le corps à l'esprit , & l'esprit à Dieu. Or comme par là l'homme est remis dans sa fin , il est remis dans une liberté immense.

Que la loi Evangelique ait cet avantage par-dessus l'ancienne , c'est ce dont on ne peut douter ; puisque , selon (b) S. Paul , la rédemption de

(a) Jean 6, v. 63. (b) Rom. 5, v. 15-20.

Jésus-Christ a été une rédemption abondante, & surabondante. La rédemption ne feroit pas abondante, si elle ne rétablissoit l'homme dans l'état de sa création ; puisqu'il feroit vrai de dire, que le péché auroit fait plus de dégât, que le sang de Jésus-Christ n'en auroit pu réparer ; vu que le péché auroit renversé l'ordre de la création, & que le sang de Jésus-Christ ne l'auroit pu réparer. L'ordre de la création étoit, que l'esprit fût soumis à Dieu, & le corps, ou la chair, à l'esprit. Le péché en révolcant l'esprit contre Dieu par la défobéissance, qui est l'esprit de révolte, avoit révolté la chair contre l'esprit ; & l'homme pensant recouvrer la dépendance de Dieu, se trouva au contraire esclave de sa chair & de ses passions. Jésus-Christ Rédempteur est venu rétablir tout cela : & si la grace du Christianisme n'avoit pas cet avantage, la rédemption de Jésus-Christ n'auroit donc pas autant d'étendue que le péché : ce qui est une erreur manifeste : puisqu'il est que la rédemption de Jésus-Christ a été une rédemption abondante & surabondante, elle a droit de rétablir l'homme dans l'ordre de sa création.

Mais, dira-t-on, pourquoi la chair n'est-elle pas remise à la sujétion de l'esprit dans tous les hommes, comme elle l'auroit été dans tous en l'état d'innocence & dans l'ordre de la création ? La raison de cela est, qu'entre l'ordre général pour le commun de l'Eglise, l'ordre qui fait qu'elle est si fort soumise à l'Esprit de Dieu, que ses oracles sont infallibles ; en sorte qu'il faut que la volonté de ceux qui composent les Conciles lui soit assujettie, quand même ils voudroient en avoir une toute contraire ; il y a aussi un ordre ou un règlement particulier pour chaque Chrétien, afin qu'il soit rétabli dans l'état de sa

création. Cet ordre particulier est l'application spéciale des mérites de J. Christ, que chacun se doit faire. Car comme dans le général la Rédemption n'a eu lieu qu'en détruisant la mort d'Adam (que l'on appelle vie d'Adam) par la vie de J. Christ, (qui a eu le dessus après ce duel fameux, lequel, selon que le chante l'Eglise, se fit entre la vie & la mort, & où la vie surmonta la mort) : de même afin que cette même Rédemption générale ait toute son étendue en tous & en chacun, il faut que ce qui s'est passé dans l'ordre général, se passe & s'accomplisse aussi dans chaque particulier : & nul homme ne sera reçu au ciel, (nul ne sera rétabli dans la liberté de l'état de la création & de l'innocence,) que la Rédemption générale de Jésus-Christ n'ait eu en lui son application spéciale & son plein effet dans cette vie, ou dans l'autre. Il faut donc donner lieu à cette rédemption : & comment ? en laissant détruire à Jésus-Christ notre vie propre, notre vie d'Adam, pour donner lieu à la vie de Jésus-Christ de prendre le dessus, & de faire en nous ce duel entre la vie & la mort, jusqu'à ce que sa vie détruise la vie d'Adam, qui est notre mort : & c'est ce que l'on appelle mort mystique, mort qui donne tant d'espoir, & que l'on regarde comme une chose fort extraordinaire & de l'invention de l'homme.

Il est vrai que l'on a parlé de ces choses d'une manière si obscure, ou avec des expressions si particulières, que cela faisoit frayeur : on s'en écartoit comme d'une chose à laquelle nul ne devoit prétendre : cependant à expliquer les choses comme elles doivent être, la VIE MYSTIQUE est la VIE CHRÉTIENNE, & renferme les plus pures maximes de l'Evangile : c'est l'esprit Evangelique, l'intérieur du Chrétien ; comme les pratiques des vertus Chrétiennes en font l'ex-

térieur : de sorte que le Chrétien doit être au-dedans dans les états qui ont été expliqués, de foi, d'espérance, & de charité ; & pour le dehors, dans la pratique extérieure des pures vertus Chrétiennes & des maximes Evangeliques.

Et par là, on donne lieu à la pleine & abondante rédemption ; parce que la foi consacre notre entendement à Dieu, & fait qu'il y détruit le propre esprit gâté & corrompu par Adam ; l'espérance consacre notre mémoire ; & l'amour, notre volonté ; & ainsi Dieu détruit dans ces trois puissances tout ce qui est de la corruption d'Adam ; & les ayant purifiées de la sorte par lui-même ; le Pere s'empare de la mémoire, le Verbe de l'entendement, & le S. Esprit de la volonté ; puis ils réduisent tout dans leur unité, ce que l'on appelle l'union essentielle : après quoi l'esprit demeure absolument soumis à Dieu, & le corps à l'esprit ; tout est rétabli dans son ordre.

Mais avant ce tems, il se fait d'étranges révoltes de la chair contre l'esprit, & de l'esprit contre Dieu ; & c'est ce qui opère tous les étranges états par où l'âme passe dans ce terrible duel de la vie contre la mort : car la mort se défend de toutes les forces, & voudroit, si elle pouvoit, détruire la vie : mais comme la partie supérieure est toute du côté de Dieu, elle ne s'intéresse plus au combat de l'inférieure ; elle n'est point révoltée, mais soumise. Cela fait qu'enfin après de rudes combats, la vie de J. Christ surmonte la mort, & devient la maîtresse ; en sorte qu'elle s'empare de cet homme & en chasse la mort, qui est sa propre vie : alors cet homme ne vit plus ; mais Jésus-Christ vit en lui.

v. 13. Et nous ne faisons pas comme Moïse, qui mettoit un voile sur son visage, afin que les enfans d'Israël n'en vissent pas la lumière, quoiqu'elle dût

périr

périr. Aussi leurs esprits sont toujours demeurés obscurs :

v. 14. Car aussi aujourd'hui, lorsqu'ils lisent l'ancienne alliance, ils portent ce voile sur leurs yeux ; parce qu'il ne doit être levé que par Jésus-Christ.

Tout ce qui étoit dans l'ancienne loi, étoit dans l'obscurité & dans les ténèbres ; parce que tout étoit en figure. Il semble que l'on ne prenoit point d'autre soin que de leur cacher les mystères ; parce qu'ils étoient si charnels, qu'ils ne les pouvoient comprendre ; & qu'il étoit du droit de Jésus-Christ de révéler & découvrir les mystères cachés. Tout ce qui n'est pas Jésus-Christ n'est qu'obscurité & ténèbres.

v. 16. Mais lorsqu'ils seront convertis, ce voile leur sera ôté.

v. 17. Or le Seigneur est Esprit : & où est l'esprit du Seigneur, là est aussi la liberté.

Mais lorsque ces personnes, qui ne voioient que par des voiles ténébreux, qui ne s'attachoient qu'à la lettre de la loi, seront convertis, & qu'ils seront retournés à Jésus-Christ ; ce qui leur étoit ténèbres devient lumière : ce voile leur est ôté ; en sorte que des vérités qui leur paroissent barbares & étrangères, auxquelles ils ne pouvoient rien comprendre, leur paroissent les plus claires & naturelles du monde.

Et d'où vient ce changement ? C'est que le Seigneur est Esprit, & ils entrent dans l'esprit de la loi ; au lieu que se tenant liés à la lettre, ils perdoient l'esprit ; mais entrant dans cet esprit, ils sont éclairés & mis en liberté : le véritable Esprit du Seigneur étant un Esprit de liberté, comme il a été expliqué plus haut.

Tome XVII. Nouv. Test.

Z

v. 18. *Pour nous , en qui le visage découvert du Seigneur imprime sa gloire comme dans un miroir , nous sommes transformés en son image , nous avançons de clarté en clarté comme par l'esprit du Seigneur.*

L'ame bien intérieure, toute pleine & pénétrée de l'Esprit de Jésus-Christ, qui ne vit plus de sa propre vie, mais en qui Jésus-Christ vit, a une telle manifestation du même Jésus-Christ, qu'elle peut dire qu'elle le voit à face découverte; parce qu'il lui est donné une pleine connoissance de l'Esprit de Jésus-Christ & des états extérieurs de Jésus-Christ. Ce n'est pas seulement une connoissance, mais une expérience, l'Esprit de Jésus-Christ & sa vie étant imprimés & exprimés en cette ame, en sorte qu'elle est transformée en lui, & est si fort son image, qu'elle représente comme dans un miroir tous les traits du même Jésus-Christ, mais d'une manière très-claire & très-naturelle: car Jésus-Christ se plaît extrêmement, à se peindre au vis dans toutes les ames qui le laissent faire: mais nul ne peut le peindre: il n'y a que lui qui le puisse faire. On dit que lorsqu'il étoit sur la terre aucun peintre n'a jamais pu le peindre; mais qu'il s'est peint & exprimé lui-même sur des toiles en faveur de Véronique & de quelques autres. Pourquoi en usa-t-il de la sorte, sinon pour nous faire comprendre que c'étoit à lui à se peindre en nous? mais de quelle manière se peint-il? en s'exprimant & non autrement. Il faut donc le laisser faire: il ne manquera pas de s'exprimer au naturel. Comme il est l'image de son Pere, il faut que tous les fideles qui veulent être reconnus de Dieu comme héritiers de son royaume & cohéritiers de Jésus-Christ, portent l'image du

même Jésus-Christ; sans quoi ils seront rejetés. Cette image de J. Christ est la marque des élus, qui étoient marqués, selon le témoignage de Saint Jean, de toute tribu. Lors donc que cette ame est ainsi imprimée du même Jésus-Christ, elle est enfin transformée en lui: on ne connoît plus l'homme, il ne paroît plus que Jésus-Christ. Mais cela va toujours augmentant de clarté en clarté, c'est-à-dire, de lumière en lumière, étant fait incessamment de nouvelles découvertes de Jésus-Christ, qui charment & ravissent l'ame & l'enlèvent: car il y a infiniment à découvrir en Jésus-Christ; & la manifestation de Jésus-Christ qui se fait la dernière, est si admirable, qu'elle ravit l'ame qui en est gratifiée.

O si ceux qui se donnent tant de peine à discourir sur les mystères de Jésus-Christ, & qui n'en découvrent par tout leur raisonnement qu'un peu l'écorce, savoient cette manifestation de Jésus-Christ! ils verroient bien, que Jésus-Christ s'exprime & se découvre lui-même avec plus de profondeur en un instant, que l'on ne peut en concevoir en cent ans de méditation. Ceux qui croient que la simple oraison est une oisiveté, se trompent bien: c'est la plus grande & la plus noble de toutes les actions, c'est la manière de traiter avec Dieu; car Dieu est esprit, & il faut devenir esprit pour traiter avec lui, mais esprit simple, & non multiplié. O action la plus belle & la plus noble qui fut jamais! que le monde est grossier qui se méprise, & qui se traite de fainéantise! si tous ceux qui ne travaillent pas à labourer la terre étoient oisifs, il faudroit dire que tant de grands hommes qui ont enrichi le monde par les productions de leur esprit, eussent été inutiles. L'action ne tire pas sa valeur de ce qu'elle

est plus matérielle & apperçue; mais elle tire sa valeur de la noblesse de sa source; en sorte que les actions de l'esprit sont plus nobles que celles du corps: & de toutes les actions de l'esprit, il n'y en a point de plus noble que la Contemplation; parce que la contemplation l'élève au-dessus de lui-même, au lieu que le raisonnement le retient dans ses propres limites, & l'empêche de s'étendre & de s'accroître: mais la contemplation en suspendant son action propre, bornée & restreinte, le dilate & l'étend, le faisant passer dans ce qu'il contemple pour en pénétrer toutes les profondeurs. C'est là l'avantage de la contemplation la plus épurée, de nous faire découvrir en Dieu même les secrets de Dieu: & cette connoissance s'accroît à mesure que la contemplation devient pure & dégagée de toutes formes & images.

CHAPITRE IV.

v. 2. *Nous détestons les actions basses & infâmes qui se font en secret; & nous n'ajoutons point avec artifice, ni nous n'altérons point la parole de Dieu; mais c'est sur la sincérité de notre conduite devant lui, dont tous les hommes sont convaincus en leur conscience, que nous fondons notre recommandation.*

S. Paul après avoir parlé de l'esprit du Christianisme, qui n'est autre que l'esprit intérieur, fait voir les effets qu'il produit. Premièrement il détruit tous les péchés secrets; péchés que l'on a honte de commettre devant quelque témoin; péchés dont David demandoit d'être délivré. Après que cet esprit a fait qu'on s'abstient de tout

mal par la droiture & sincérité, qui fait que l'on ne voudroit pas faire en secret ce que l'on ne feroit pas prêt à faire devant tout le monde, S. Paul assure, qu'il n'agit point avec artifice. Le second caractère de cet esprit intérieur, c'est de mettre l'âme dans la vérité, & de bannir tout mensonge & toute duplicité: & cette suite est nécessaire; car si cet esprit est pur & simple, il doit bannir toute impureté & tout déguisement, il doit mettre l'âme dans la pureté & droiture. La simplicité & sincérité fait que l'on n'altère point la parole de Dieu, mais qu'on la dit & explique dans toute sa simplicité & pureté. Ensuite cette droiture intérieure rend tout l'extérieur droit, & une conduite toujours sincère; & cette sincérité est connue même des plus grands ennemis; & ceux qui ne veulent pas l'avouer de bouche en sont convaincus en leur conscience.

v. 3. *Que si l'Evangile que nous prêchons est encore voilé, c'est pour ceux qui périssent qu'il est voilé.*

On peut dire que ceux qui ne comprennent rien aux maximes de l'Evangile, ni à son Esprit intérieur, qui ne le goûtent point, qui n'ont que du mépris pour ces choses; ceux-là, dis-je, sont en grand danger de leur salut. On voit si bien les âmes bien disposées: ce qu'on leur dit des maximes & de l'Esprit de Jésus-Christ, leur paroît si clair, que rien plus; cela entre si fort dans leur cœur, qu'il semble que leur cœur n'ait été fait que pour le recevoir, & leur esprit que pour le comprendre.

v. 4. *Pour ceux à qui le Dieu de ce siècle a aveuglé l'esprit par l'incrédulité, afin qu'ils ne soient point éclairés par la lumière de l'Evangile de la gloire de Jésus-Christ qui est l'image de Dieu.*

L'amour-propre est le Dieu du siècle, c'est lui à qui l'on sacrifie incessamment : il est l'objet de l'action de tous les hommes. Ceux qu'il domine plus fortement sont si aveuglés par l'amour d'eux-mêmes, qu'ils croient le bien mal, & le mal bien; en sorte qu'ils ne peuvent point être éclairés de la lumière de l'Évangile, ni animés par son Esprit; parce qu'ils ne croient point à cet Esprit : ainsi ils ne jouissent point de la gloire de Jésus-Christ, qui n'est que pour ceux en qui son image se trouve peinte : & cette image ne peut être peinte en eux, parce qu'ils conservent avec soin l'image qui lui est opposée, qui est l'image d'Adam pécheur. Cette image est la propriété.

v. 5. Car nous ne nous prêchons point nous-mêmes; mais nous prêchons Jésus-Christ notre Seigneur; & pour nous, nous nous déclarons vos serviteurs pour Jésus.

Il seroit bien à souhaiter que tous les prédicateurs entraissent dans cet esprit de S. Paul, & qu'ils pussent dire avec vérité comme lui, qu'ils ne se prêchent point eux-mêmes. Où en trouve-t-on qui ne se prêchent point, & qui prêchent purement Jésus-Christ? quelle vûe n'a-t-on pas lorsque l'on prêche? d'acquiescer de l'estime, du crédit, de faire sa fortune. On ne pense qu'à soi, & l'on ne pense point à faire régner Jésus-Christ efficacement dans les cœurs. C'est ce qui fait que l'on profite si peu aux ames.

Les vrais Apôtres sont aussi les serviteurs des Chrétiens : ils se consacrent pour leur service.

v. 6. Parce que le même Dieu qui commanda à la lumière de sortir des ténèbres, a éclairé nos cœurs, afin que nous éclairions aussi les autres en leur découvrant la gloire de Dieu en la face de Jésus-Christ.

S. Paul se sert de cette expression pour faire voir qu'il n'y a rien de difficile à Dieu, & qu'il lui est aussi aisé d'éclairer l'ame d'une manière si sublime, que de tirer la lumière des ténèbres; celui qui a pu faire l'un fait aisément l'autre. Mais s'il éclaire certaines personnes d'une manière si éminente, ce n'est pas pour leur propre avantage, mais pour le bien des autres, afin qu'en leur faisant voir en eux l'image de Jésus-Christ, ils puissent leur faire mieux concevoir la gloire de Dieu exprimée en Jésus-Christ; & l'un sert à connoître l'autre : on connoît Jésus-Christ par l'Apôtre, & l'on connoît Dieu par Jésus-Christ.

v. 7. Or nous portons ce trésor dans des vases de terre; afin que la grandeur de la force soit attribuée à Dieu, & non pas à nous.

Cette conduite est si admirable, de Dieu envers ses serviteurs, qui les maintient dans la petitesse, & les empêche ainsi de rien dérober à Dieu de ce qu'ils lui doivent : car à mesure qu'il élève leur esprit aux plus sublimes connoissances, & leur cœur au plus pur amour; il permet qu'ils éprouvent certaines faiblesses qui leur font connoître qu'ils sont pétris de terre. Ils portent des trésors si admirables sous la couverture d'une vie toute foible & toute commune : & cela est de la sorte, afin que les personnes qui ont ces grâces, & ceux à qui ils rompent le pain de la parole, n'attribuent pas à la force de l'homme ce qui est un effet de la vertu divine. Cette faiblesse est la sûre garde de la grâce, qui empêche l'orgueil qui chasse Dieu, & conserve l'humilité qui l'attire.

v. 8. *Nous sommes pressés par toutes sortes d'afflictions ; mais nous n'en sommes pas accablés : nous sommes dans des perplexités ; mais nous n'y succombons pas.*

v. 9. *Nous sommes persécutés , & non pas abandonnés : nous sommes battus , & non pas entièrement perdus.*

S. Paul parle de deux états bien différens dans la vie spirituelle ; l'un est celui des afflictions extérieures , par lequel on est pressé de toutes parts d'angoisses : on ne fait presque que devenir ; mais on n'en est pas pour cela accablé ; parce que l'ame est dans une grande force en Dieu , en sorte que , pour ainsi dire , il porte lui-même le poids : on se trouve dans des perplexités étranges ; il semble que toute lumière soit éteinte , & tous sentiers détruits ; mais l'ame est soutenue dans ces choses d'une main invisible , & elle n'y succombe pas : on est dans la persécution , mais on n'est pas abandonné de tout le monde , ni abandonné à la douleur : on est dans l'obatement sous le poids des douleurs ; mais on n'est pas perdu pour cela.

Il y a un autre état tout différent , où l'ame est accablée d'une bagatelle : la moindre chose la met dans la dernière désolation ; & c'est alors qu'elle est toute laissée , pour ainsi dire , à elle-même , & privée de tout soutien perceptible : elle succombe , ce semble , tout-à-fait aux perplexités de son esprit ; elle est abandonnée de Dieu & des créatures dans les persécutions ; enfin , son état lui devient un abîme & une perte totale.

Le premier état est moins rûde que celui-ci , quoique les afflictions y paroissent plus grandes. Cet état-ci opère la mort , & l'autre est une marque de vie. Le premier s'éprouve en deux tems

bien différens ; dans l'état de force , & de vigueur passive , & dans la consommation de l'ame , après la résurrection : Dans le premier c'est un soutien fort & vigoureux , qui n'empêche pas le sentiment entier de la chose , mais qui la fait porter avec force & joie. Le second est , lors que l'ame est ressuscitée & perdue en Dieu : alors elle est rendue si immobile , si ferme , & si insensible , que rien ne la touche , si ce n'est des momens & des tems où les états de Jésus-Christ , ou plutôt Jésus-Christ dans les états , est porté : alors on permet à la partie inférieure de sentir fortement le poids de la main de Dieu ; mais on n'en est pas pour cela accablé , parce que l'ame ne porte plus les souffrances en créature , mais en Dieu , depuis qu'elle est transformée en lui. C'est alors que les croix sont étranges : parce que Dieu ayant mis en cette ame une force divine , il la charge à proportion , & ne l'épargne pas , comme il n'a pas épargné son propre Fils.

v. 10. *Nous portons toujours dans notre corps la mortification de Jésus-Christ , afin que sa vie paroisse aussi dans notre corps.*

S. Paul parle ici de la mortification de Jésus-Christ , bien différente de celle que l'on fait soi-même , & qui est aussi bien plus efficace. Il a parlé de la mortification que l'on s'impose lorsqu'il a dit : *Je châtie mon corps , & je le réduis en servitude ; afin qu'après avoir suivi les autres , je ne sois pas moi-même reprouvé ;* mais il parle ici d'une autre sorte de mortification , qui est la mortification de Jésus-Christ. Jésus-Christ n'avoit point d'autre mortification que celle de la providence : il ne s'en imposoit point ; mais il recevoit de la main de Dieu toutes celles qu'il lui envoyoit : & une mar-

que que S. Paul veut parler de cela, c'est qu'il n'a parlé auparavant que de croix & de tribulations, qui sont des choses souffertes & non procurées. L'âme qui est dans les états de Jésus-Christ ne doit porter que *la mortification de Jésus-Christ* : jusqu'alors elle doit se mortifier elle-même; mais comme ici c'est Jésus-Christ qui s'exprime dans l'âme, elle ne doit pas y mettre la main. Jésus-Christ, qui étoit l'image de son Père, s'est laissé imprimer par lui de tout ce qu'il lui a plu; mais il n'y a rien ajouté. Lorsque Jésus-Christ commence à s'imprimer en nous, il faut le laisser faire.

On m'objectera à cela, que Jésus-Christ étant innocent, n'avoit pas besoin de se mortifier soi-même; mais nous, qui sommes criminels, nous le devons toujours faire. A cela je réponds, que Jésus-Christ étant venu pour être notre modèle, quoiqu'il n'eût besoin d'aucun état il a voulu porter tous les états; cependant il n'a point porté celui de la mortification imposée par soi-même, quoique très-saint : la raison de cela est, que cet état appartenait à S. Jean comme figure de la pénitence, & qu'ainsi cet état appartient à la pénitence, & non à la formation de Jésus-Christ en nous. C'est pourquoi Jésus-Christ, qui suivoit son précurseur, & qui l'avoit associé avec lui en ce qui regarde la conduite extérieure du Chrétien, lui dit : *Il faut que vous & moi nous accomplissions de cette sorte toute justice*, vous, en agissant & vous imposant des pénitences; & moi, en les recevant de la main de mon Père. A quel autre Saint Jésus-Christ a-t-il dit : il faut que nous accomplissions de cette sorte toute justice? S. Jean étant la figure de l'état qui précède celui de Jésus-Christ, a accompli la justice qu'il avoit à

accomplir par une austérité de vie choisie, embrassée & pratiquée : Jésus-Christ a accompli toute justice par une austérité soufferte, telle qu'il a plu à la divine providence de la lui choisir.

Il faut donc que sitôt que Jésus-Christ est venu, & qu'il veut imprimer ses états en l'âme, on quitte toutes les austérités de choix, pour entrer dans celles de la divine providence, qui sont bien plus terribles & plus difficiles à porter que toutes les autres. Il ne faut qu'être homme courageux & fort, pour porter toutes les austérités que l'on se peut imposer, mais il faut être Jésus-Christ par participation pour porter avec égalité toutes celles de la providence.

On dira à cela, que les austérités imposées ne nuisent point à celles de la providence. Je dis qu'elles empêchent Dieu de faire son ouvrage, qui est, d'opérer la mort mystique; parce que tout ce qui est de l'action de la créature, lui donne vie : or, comme dit S. Paul, *Il faut porter cette mortification de Jésus-Christ sur nos corps, afin que la vie de Jésus-Christ soit manifestée sur nos corps*; car nous ne portons cette mortification de J. Christ qu'afin de devenir vivans de sa vie. Les mortifications de régie chez les Religieux, peuvent passer pour mortifications de providence.

v. 11. *Car pendant que nous vivons, nous ne cessons point d'être exposés à la mort pour Jésus, afin que la vie de Jésus paroisse aussi dans notre chair mortelle.*

S. Paul confirme d'une manière admirable ce qui a été expliqué dans l'autre verset. *Pendant, dit-il, que nous vivons encore de notre propre vie, nous sommes toujours exposés à la mort; parce qu'il nous faut mourir intérieurement; & pour*

l'extérieur, les afflictions font un état de mort continuelle : & tout cela est pour Jésus-Christ, c'est-à-dire, afin que la vie de Jésus-Christ paroisse en nous, & qu'étant morts à la vie d'Adam, nous ne vivions plus que de la vie de Jésus-Christ. Et afin que l'on ne crût pas que cet état fût trop relevé, & qu'il ne fût que pour l'autre vie, S. Paul assure que nous devons porter cet état dans notre chair mortelle. Il est vrai qu'une personne arrivée ici, porte tous les traits de Jésus-Christ, & il semble que ce soit un Jésus-Christ vivant.

v. 12. *Ainsi la mort agit sur nous, & la vie sur vous.*

La mort, continue S. Paul, agit sur nous, pour nous détruire & anéantir, pour nous accabler d'afflictions : mais la vie agit en vous. Ceci s'entend des grâces vivantes, dons, & faveurs communiquées à ces âmes foibles ; & cela se doit aussi expliquer de la vie de Jésus-Christ, qui étant bien forte dans un Apôtre, ne se discerne que dans les autres. On sent & connoît bien l'état mourant ; mais l'état vivant en Jésus-Christ se connoît par les autres qui sont gagnés à J. Christ, par ces écoulemens de vie qu'ils reçoivent. De sorte que S. Paul dit : La mort agit sur nous, & nous en sentons les effets ; mais notre vie agit sur vous : car ce n'est pas dans le tems de la mort, pour l'ordinaire, que l'on gagne des âmes à Jésus-Christ ; mais dans celui de la vie : du moins celles que l'on a gagnées dans la mort, ne se manifestent que dans la vie. S'il en étoit autrement, cela seul empêcheroit la mort, étant un appui & soutien ; & les personnes qui n'ont pas quelque interruption dans la conversion des âmes, ne passent pas par la voie de mort ; mais elles restent vivantes dans la voie vivante, dans laquelle el-

les ne sont jamais affoiblies. Mais pour celles qui sortent de là, ô quelles conversions ne font-elles pas ! on peut voir ceci dans l'exemple des Apôtres après la mort de Jésus-Christ.

v. 13. *Mais puisque nous avons le même esprit de la foi, comme l'écriture dit : J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé ; nous croyons aussi, nous ; c'est ce qui nous fait aussi parler.*

v. 14. *Sachant que celui qui a ressuscité Jésus-Christ, nous ressuscitera aussi avec Jésus, & nous sera comparé avec vous.*

C'est le même esprit de foi qui doit conduire tous les Chrétiens ; mais parmi les âmes qui marchent en foi il y en a de bien plus avancées dans cette foi les unes que les autres. La foi fait taire les uns, & fait parler les autres : la foi rend l'âme muette à l'oraison, parce qu'elle comprend au-delà de toute parole ; mais la même foi fait parler lorsqu'il s'agit ou de la confesser, ou de la faire connoître aux autres : la première foi nous regarde nous-mêmes ; & la seconde regarde les autres. J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé, dit S. Paul après le Roi-Propète, & ma foi m'a donné de la hardiesse ; une chose que l'on ne croit qu'à demi, on hésite en la disant ; mais une chose que l'on croit fortement, on la dit très-assurément. S. Paul est assuré, que la même puissance qui a ressuscité Jésus-Christ, & l'a tiré de son sépulcre, nous tirera aussi de notre sépulcre : ce qui se doit entendre aussi bien mystiquement que naturellement : alors nous ressusciterons tous avec lui, puisque nous ne ressusciterons que pour vivre de sa vie.

v. 15. *Car toutes choses sont pour vous, afin que la*

grace se répandant avec abondance, il en revient aussi à Dieu plus de gloire, par les témoignages de reconnaissance qui lui en seront aussi rendus par plusieurs.

Ce sont là les sentimens d'une ame bien désintéressée, qui ne regarde dans son travail que la pure gloire de Dieu & l'utilité des autres. O mon Dieu ! il n'y a plus de ces Apôtres, ou très-peu, qui travaillent avec un si grand dégagement & désintéressement ! chacun cherche sa gloire & son utilité, dans les choses mêmes où ils semblent ne rechercher que la gloire de Dieu.

v. 16. *C'est pourquoi nous ne perdons point courage : mais encore que dans nous l'homme extérieur se détruit, néanmoins l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour.*

v. 17. *Car le moment si court & si léger des afflictions que nous souffrons dans cette vie, produit en nous le poids d'une souveraine & incomparable gloire.*

v. 18. *Ainsi nous ne considérons point les choses visibles, mais les invisibles : parce que les choses visibles sont temporelles, mais les invisibles sont éternelles.*

Il est certain qu'à mesure que l'homme extérieur se détruit & consume, soit par les maladies, travaux, fatigues, tribulations, plus l'intérieur se fortifie. L'homme extérieur se détruit aussi en bien d'autres manières ; premièrement, lorsque l'on est détruit dans le bien, l'honneur, l'estime des créatures ; dans tous les avantages humains & naturels ; secondement, quand Dieu détruit la propre action de la créature, tout ce qu'elle faisoit & opéreroit extérieurement ; afin de fonder l'intérieur. Dieu ne fait cesser les opérations extérieures & les actions de charité, ni les pratiques extérieures que l'on faisoit autrefois, qu'a-

fin de fonder l'intérieur : ainsi il est certain, qu'à mesure que l'homme extérieur & ce qu'il y a en nous de l'homme Adam extérieur, se détruit ; l'homme intérieur, qui est Jésus-Christ, se fortifie & prend le dessus ; car il ne se fortifie en nous qu'à mesure de la destruction de cet homme extérieur, Adam.

C'est ce qui doit encourager les ames qui entrent dans les dépoillemens extérieurs : c'est l'assurance que cela fortifie leur intérieur. De plus, le moment si court des afflictions de cette vie, (qui doivent bien passer pour des momens quand ils dureroient une longue suite d'années, en comparaison de l'éternité,) ces momens, dis-je, si courts, sont récompensés d'un poids immense de gloire. Mon Dieu ! que cette expression est forte & belle selon les termes de mon Apôtre ! *Les afflictions que nous souffrons en cette vie produisent en nous le poids éternel d'une gloire sublime !* c'est donc la mesure du poids des afflictions qui est la mesure du poids de la gloire.

O pauvres ames, qui vous plaignez du poids de vos croix, qui le trouvez insupportable, qui dites que sa pesanteur vous accable ; de quoi vous plaignez-vous, & de quoi vous affligez-vous ? c'est le poids de gloire & de félicité que vous portez couvert de la croix. Vous ignorez sans doute ; & cette ignorance cause votre plainte. Non, non, ne vous plaignez plus ; mais réjouissez-vous plutôt. Si vous avez des amis, conviez-les de prendre part à votre joie : qu'ils ne vous plaignent pas ; mais qu'ils vous congratulent plutôt. O si nous étions véritablement Chrétiens, nous regarderions & en nous & dans les autres les plus grands maux comme les plus grands biens : nous les envierions, loin de les

plaindre & de les craindre. Si l'on voyoit un homme plier sous le poids des richesses que l'on viendroit de lui départir, le plaindroit-on? Non assurément : il trouveroit beaucoup d'envieux ; mais il ne trouveroit personne qui lui compâtît. Les afflictions sont la même chose : c'est la croix qui a mérité le ciel ; c'est elle qui nous l'ouvre, & nous nous en plaindrons ! Il faut penser à ce que dit S. Paul en un autre endroit, que (a) toutes les souffrances de cette vie ne méritent pas d'entrer en comparaison avec la gloire qui est préparée, comme le prix des mêmes souffrances.

C'est cette foi vive que S. Paul avoit de ces vérités, qui faisoit, qu'il ne considéroit point les choses visibles, mais les invisibles : il sacrifioit celles-là, pour obtenir celles-ci : car les choses visibles, ajoute-t-il, sont temporelles, & par conséquent passagères ; mais les invisibles sont éternelles, & ce sont celles-là qui subsistent & qui restent après la perte des autres.

CHAPITRE V.

v. 1. Car nous savons, que si cette maison terrestre, où nous demeurons, se ruine, Dieu nous en édifiera une autre qui ne sera point faite de la main des hommes, & qui durera éternellement dans le ciel.

CETTE maison terrestre, où nous habitons, est nous-mêmes : c'est la maison qu'Adam s'est bâtie après son péché : il vivoit en lui-même dans sa misère & dans la corruption de sa chair, mais à mesure que cette maison terrestre se détruit, que nous perdons ce qui est en nous d'Adam,

(a) Rom. 8. v. 18.

Dieu

Dieu lui-même édifie en nous une maison céleste : pour la perte que nous faisons de cette maison bâtie par Adam, de ce qui est en nous de nous ; il se donne lui-même pour être notre demeure ; car il ne tire l'âme d'elle-même que pour la perdre en lui. Or cette maison n'est point bâtie par la main des hommes : elle est éternelle. Cela se doit encore entendre que par la perte de nos propres opérations, par lesquelles nous prétendions établir notre édifice spirituel, Dieu l'établit lui-même d'une manière que les hommes n'y peuvent mettre la main sans empêcher ou arrêter cette divine opération. Cette maison, dans laquelle nous serons introduits dès cette vie, qui est Dieu même, durera éternellement dans le ciel.

C'étoit d'elle dont Jésus-Christ parloit aussi lorsqu'il dit ; (a) Détruisez ce temple bâti de la main des hommes, & je le rebâtirai en trois jours sans la main des hommes. Il falloit qu'en Jésus-Christ l'homme Adam fût détruit par sa mort, & que l'homme intérieur fût établi par la résurrection du même Jésus-Christ. Les trois jours du rétablissement de cette maison sans l'entremise d'aucun homme, sont les opérations de la s. Trinité, qui sont les trois jours des divines Personnes. Le jour du Père, appliqué à purifier la mémoire, afin de ne la remplir que de lui-même & de la perdre en lui. Le jour du Verbe, qui doit évacuer les opérations de notre entendement pour devenir lui-même notre intelligence & notre connoissance : comme il est le terme de la connoissance de son Père, il doit être notre intelligence, & nous ne pouvons connoître que par lui. Le jour du S. Esprit, est celui qui nous fait perdre toute volonté propre, pour ne vouloir plus que par sa

(a) S. Jean 2. v. 19. Marc. 14. v. 58.
Tome XVII. Nouv. Test.

A a

volonté; & en perdant notre propre volonté, nous perdons aussi notre propre amour, & le S. Esprit substitue sa volonté & son amour en la place de la nôtre & de notre amour: & c'est là les trois jours après lesquels la résurrection s'opère, lorsqu'ils sont dans leur consommation & perfection. Mais ces jours ne sont point bâtis de la main des hommes, mais par Dieu même: & ces trois jours se réunissent dans l'un indivisible de l'union essentielle.

v. 2. *Et c'est le désir d'être revêtus de la gloire de cette maison céleste qui nous fait gémir;*

v. 3. *Si toutefois nous sommes trouvés vêtus, & non pas nus.*

Il y a une différence bien grande à faire entre la maison simplement, & la maison en tant que céleste, ou la gloire de la maison. La maison est celle dont nous venons de parler, qui est notre intérieur, ou la maison bâtie par les trois divines Personnes; & la gloire de cette maison est le ciel. Or S. Paul dit qu'il soupire après la gloire de cette maison céleste ayant déjà l'avantage de cette même maison: puis il ajoute: *Pourvu que nous soions trouvés vêtus, & non pas nus;* car nul ne peut entrer dans la gloire qu'il n'ait été vêtu de cette sorte par les trois divines Personnes; en sorte que l'ame même qui est dans la nudité, n'entrera pas d'abord dans le ciel, si elle n'a eu ce vêtement.

v. 4. *Car pendant que nous sommes dans ce corps comme dans une tente, nous soupirons sous sa pesanteur; parce que nous ne désirons pas d'en être dépouillés, mais d'être vêtus par dessus; en sorte que qu'il y a de mortel en nous, soit absorbé par la vie.*

L'ame dans la perte de toute volonté, ne peut plus désirer la mort corporelle, si ce n'est dans de certains momens que Dieu imprime lui-même cette tendance pour la mort, qui n'est plus un désir comme S. Paul l'éprouvoit lorsqu'il disoit; *Cupio dissolvi, & esse cum Christo.* L'ame ne laisse pas d'être dans son corps comme dans une tente; parce que ce n'est pas pour elle une demeure permanente: Elle gémit sous sa pesanteur: mais quoi qu'elle en souffre le poids, elle ne désire pas pour cela la mort, elle ne pense pas à en être dépouillée, non plus que ce qu'elle a de naturel ordonné de Dieu; mais seulement, de ce qu'elle a d'opposé à Dieu; en sorte qu'elle désire d'être vêtue de ce vêtement de la Trinité, quoique revêtue de la chair: car ce n'est pas cette chair qui est opposée à Dieu; mais c'est cette vie d'Adam, que nous avons toujours appelée, mprt. Il faut donc que la Trinité fasse ce vêtement divin, afin que par ce moyen la vie de Jésus-Christ absorbe la mort d'Adam, & la dévore: & c'est l'effet du duel admirable dont nous avons parlé, qui fait, que la vie surmonte la mort, & que la mort est absorbée par la vie.

v. 5. *Or c'est Dieu qui nous a formés pour cela même, & qui nous a donné les arrhes de son Esprit.*

v. 6. *C'est aussi ce qui nous remplit d'une perpétuelle confiance, sachant que pendant que nous sommes dans ce corps, nous sommes comme pèlerins au Seigneur, ou éloignés du Seigneur.*

Dieu nous a formés pour entrer dans cet état & pour être vêtus par la Sainte Trinité. Nous devons être de la sorte dans l'ordre de notre création; mais le péché nous avoit dépouillés de ce divin vêtement, que Jésus-Christ nous a ensuite mérité par sa mort. Dieu en nous créant pour

ce bonheur ineffable, nous en donna des arrhes en nous vivifiant par son Esprit, qu'il souffla en nous, & nous rendit vivans. Il nous donna cet Esprit comme pour arrhe & pour gage de ce qu'il devoit toujours opérer dans la suite : mais le péché ayant mis obstacle à ce grand dessein, Jésus-Christ par la mort a réparé toutes choses ; en sorte que Dieu pour confirmer ce qu'il devoit faire, envoya son S. Esprit à son Eglise comme un gage & une arrhe des faveurs qu'il devoit faire. C'est ce gage si précieux qui nous remplit d'une perpétuelle confiance, quoique nous connoissions bien que, tant que nous sommes dans ce corps, nous sommes comme éloignés de la présence visible de Dieu, bien que nous l'ayons réellement ; nous sommes comme des pèlerins, qui avançons toujours de plus en plus dans notre fin, & qui bien qu'arrivés par une grace singulière dans cette fin, ne sommes pourtant pas dans la consommation de cette même fin.

v. 7. Car nous marchons ici dans la foi, & non dans la vue de la face de Dieu.

Nous ne pouvons posséder Dieu en cette vie que par la foi. C'est par cette foi que nous avançons vers lui, & que nous nous perdons toujours plus en lui : c'est cette foi qui nous unit à Dieu, & qui nous en donne la plus sublime connoissance que l'on puisse en avoir en cette vie. Mais cette foi, quoique très-claire en elle-même, est ténébreuse à notre égard : nous ne voyons pas d'une vue claire la face de Dieu : il nous faut contenter de la foi.

Mon Dieu, que ceux qui marchent par cette sombre foi sont bien plus éclairés, que ceux qui croient à force de raisonnemens pouvoir connoi-

tre Dieu ! Nous ne pouvons connoître Dieu que par la manifestation qu'il fait de lui-même. Or il s'unit à l'entendement par la foi ; & par cette union il donne la plus haute connoissance qu'il puisse donner de lui-même en cette vie, selon que la foi est plus ou moins forte : il s'unit à la mémoire par l'espérance ; comme il s'unit à la volonté par l'amour. Tout cela est croire, espérer, & aimer ; & non pas raisonner & discourir. C'est ainsi que S. Paul assure qu'il faut marcher en cette vie par la foi, & non par le raisonnement & la connoissance ; cette foi étant la plus sublime connoissance que nous puissions avoir de Dieu.

v. 8. Dans cette confiance, nous aimons mieux sortir de ce corps, pour aller habiter avec le Seigneur.

v. 9. C'est ce qui nous fait efforcer de lui plaire, soit que nous soyons présens devant lui, soit que nous soyons éloignés de lui.

Quoique l'ame ne puisse avoir un véritable désir pour la délivrance de son corps, elle a cependant plus d'inclination, si elle pouvoit choisir, de mourir que de vivre ; afin de voir & de posséder pleinement son Dieu, & de ne le plus offenser : car dans cette vie il n'y a point d'assurance infail-
lible d'être digne d'amour ou de haine, quoiqu'il y ait des certitudes morales. Le cœur qui est désintéressé, & qui aime purement son Dieu, sans s'amuser à chercher des certitudes, s'il est dans la grace & dans la présence ou non, tâche de toutes les forces de lui plaire, & n'a point d'autre désir ; soit, dit-il, qu'il soit éloigné ou proche de moi, que je sois dans la grace ou non, qu'il m'aime ou me rebute, je veux toujours richier de lui plaire, sans avoir égard à mes propres intérêts :

& quand il ne me devoit jamais regarder, si par impossible il pouvoit l'ignorer, je voudrois toujours travailler à lui plaire, & me consumer à son service. O amour généreux ! où êtes-vous ? si vous possédiez pleinement le cœur de S. Paul, on peut dire que vous ne trouvez gueres de cœurs pareils sur la terre, en qui vous puissiez exercer pleinement votre empire ! Oui, dira une telle ame, (mais dans le plus profond de son cœur,) si je pouvois faire un choix, ce seroit de servir Dieu sans nulle récompense : mais comme il récompense l'amour généreux qu'il inspire, d'un retour encore plus généreux ; il faut que notre foiblesse, en ce point comme en tout autre, soit surmontée par sa force : ce que je serai du moins, c'est de ne penser jamais à mon propre intérêt : je ne veux pas même savoir s'il l'agrée, si je lui plais, si je suis aimée de lui : il me suffit de servir à ses desseins ; & je serois trop récompensée sans avoir jamais nulle récompense de le servir de la sorte. Ah ! que le petit livre de l'imitation de Jésus-Christ a bien dit, (a) que l'on ne trouve point de cœur qui aime gratuitement.

v. 10. Car nous devons tous paroître devant le tribunal de Jésus-Christ, afin que chacun reçoive la récompense du bien ou du mal qu'il aura fait étant dans le corps.

Comme Jésus-Christ est notre rédempteur, il fera aussi notre juge, & c'est à lui à qui il est donné de juger les vivans & les morts. Ceux qui se trouveront morts par le péché, seront punis par une autre mort, qui est la mort éternelle ; & ceux qui seront trouvés vivans, seront récompensés de la vie éternelle. Dieu récompensera les

(a) Liv. 2. ch. 11. §. 3.

bonnes œuvres & punira les mauvaises. Heureux celui de qui les œuvres seront trouvées bonnes & pleines de vie !

Il faut savoir ce que c'est que les bonnes œuvres. Les œuvres n'ont de bonté ou de malice que selon le principe dont elles partent. Les œuvres pour être bonnes, ne dépendent pas d'une action extérieure qui porte la bonté en elle-même, comme, par exemple, l'aumône, le jeûne & la prière ; puisque ces choses, si saintes d'elles-mêmes, peuvent être gâtées & corrompues par l'orgueil, & être des œuvres de mort, & non des œuvres de vie ; au lieu qu'une action fort indifférente en apparence, sera rendue très-sainte, à cause de la pureté d'intention de celui qui la fait. Cela est clair dans l'Evangile, où les Pharisiens furent condamnés par les mêmes choses qui devoient les sauver, à cause que l'orgueil & l'amour d'eux-mêmes en étoient le principe ; pendant que quantité de personnes dont la vie paroïssoit fort commune, furent sanctifiées par ces choses communes, parce qu'elles n'avoient que le seul désir de plaire à Dieu. Combien de Saints ont passé leur vie dans les plus affreuses solitudes, sans rien faire extérieurement ? & qui ne font que la moindre action de Jésus-Christ étoit rendue toute divine, à cause du principe divin qui étoit en lui ? Nos œuvres donc, pour être bonnes, doivent être animées de la pure charité.

C'est pourquoi les ames intérieures ont bien de l'avantage ; parce qu'étant au-dedans dans un continuel exercice des trois vertus théologales, toutes les actions qu'elles font sont animées de ces vertus, qui les possèdent au-dedans ; & les personnes qui étant mortes à elles-mêmes ne vivent

plus ; mais en qui Jésus-Christ vit, règne & opère, Jésus-Christ est en elles le principe de toutes leurs œuvres ; c'est pourquoi toutes leurs œuvres ont une sainteté & une valeur très-éminente.

On me repliquera que Dieu est le principe de toutes nos œuvres, & que nul ne peut dire : Seigneur Jésus, sans une grace de Dieu particulière. Tout cela est vrai : comme cause première, il concourt à toutes les œuvres, plus ou moins, selon que l'on se délaisse plus à lui : il est cependant vrai, que quantité de personnes abusent, pour l'offenser, du concours qu'il donne comme premier moteur. Nous ne parlons pas ici de ce concours général, nécessaire à toutes créatures pour toutes sortes d'actions ; ni même de la seule grace justifiante, qui rend une action plus ou moins parfaite, selon qu'il y a plus ou moins de cette grace, sans laquelle la meilleure œuvre seroit une œuvre morte, l'œuvre ne pouvant avoir de vie qu'autant qu'elle est faite par un homme vivant de la grace : je parle ici d'une ame qui n'agit pas seulement de concert avec la grace commune & ordinaire à tous les Chrétiens ; mais qui de plus, s'étant parfaitement renoncée elle-même, étant morte à tout ce qui la regarde, ne vit plus que de la vie de Jésus-Christ. Or dans ces ames là, Jésus-Christ est le principe vivant & vivifiant : c'est lui qui fait & opère, & l'ame se laisse mouvoir, agir, conduire & gouverner comme il lui plaît, sans rien apporter de sa part que la docilité à se laisser mouvoir au gré de Dieu.

Les actions de ces personnes ont un avantage incomparable sur toutes les autres, qui est, que leurs œuvres ne sont point mêlées d'amour-propre & de propriété ; parce qu'étant parfaitement

mortes & anéanties, elles ne se mêlent plus elles-mêmes à tout ce que Dieu fait en elles, mais elles se laissent mouvoir & conduire au S. Esprit. Or les œuvres de ces personnes partant absolument d'un principe divin, sans mélange de propriété, sont des œuvres pures & saintes, en qui il n'y a rien de combustible : toutes les autres sont combustibles, plus ou moins, selon qu'il y a plus ou moins d'eux-mêmes : ceux par qui ces œuvres combustibles seront faites étant vivans, seront sauvés ; mais comme par le feu. Tout ceci est la doctrine (a) de mon Apôtre, & une vérité incontestable. Ce qui étant de la sorte, on peut voir l'avantage qu'il y a de se laisser posséder de Dieu par le moyen de l'oraison & de l'exercice continuel des trois vertus théologales, selon qu'il a été expliqué plus haut.

V. 13. *Car soit que notre esprit s'emporte, c'est pour la gloire de Dieu ; soit qu'il se modere, c'est pour votre avantage.*

Il y a des personnes qui pour voir un léger emportement dans une personne, d'ailleurs toute à Dieu, s'en scandalisent, & prennent de là occasion de la condamner : c'est un grand défaut, de condamner & juger si facilement des personnes en qui Jésus-Christ est glorifié d'une manière particulière. Il y a de deux sortes d'emportemens ou promptitudes ; l'une vient d'un zèle fort de la gloire de Dieu, lorsqu'on le voit déshonoré : cet emportement est très-saint : tel fut celui de Jésus-Christ dans le temple. Il y a un autre emportement qui est de pure faiblesse, & qui dure très-peu, que Dieu laisse même à des ames très-avan-

(a) 1. Cor. 3. v. 13-15.

cées, afin de leur servir de contrepoids & de sujet d'anéantissement, & afin de faire voir aux autres qu'il n'y a que Dieu seul de saint & de parfait : mais on ne doit pas pour cela juger mal de ces personnes, qui sont souvent beaucoup plus agréables à Dieu que d'autres, qui paroissent bien plus modérées; parce que leur modération ne vient très-souvent que de l'amour-propre, qui les oblige de se contrefaire de la sorte. La modération des personnes Apostoliques doit être très-grande, pour aider aux âmes, afin de ne les pas mal édifier; & ordinairement Dieu en donne beaucoup à ceux qu'il met dans cet emploi, revêtant les personnes publiques d'une douceur & patience extraordinaire, qui seroit impraticable à un solitaire, s'il venoit dans le monde. Dieu est si admirable dans la conduite qu'il garde sur chaque âme selon ce à quoi il la destine, qu'il ne se peut rien de plus admirable.

v. 14. *La charité de Jésus-Christ nous presse; considérez que si un seul est mort pour tous, tous donc sont morts.*

C'est bien véritablement la charité de Jésus-Christ qui presse une âme Apostolique : elle la presse de se consacrer & dévouer sans réserve : elle la fait exposer à mille périls & dangers; & rien ne la contente que cet amour de Jésus-Christ : car alors ce n'est plus une charité particulière qui la possède, mais la charité & l'amour de Jésus-Christ. Cet amour presse aussi envers le prochain ; en sorte que voyant l'excès de la charité d'un Dieu qui a donné sa vie pour les hommes, on voudroit donner pour eux mille vies, & on les donneroit de tout son cœur. O que cette charité presse fortement un cœur qui s'en laisse

pénétrer ! ô jusqu'où ne le pousse-t-elle point ? & comme elle a arraché la vie à Jésus-Christ, elle l'arrache aussi fortement à ses Apôtres : ils sont à l'imitation de leur Maître, des pélicans charitables, qui s'arrachent eux-mêmes la vie par la force de leur amour, afin de la communiquer à leurs petits, qui sont leurs enfans spirituels. La plus grande marque que tous sont morts en Adam, c'est que Jésus-Christ soit mort pour tous ; car s'il a fallu la vie d'un Dieu pour les faire revivre, il falloit que tous fussent morts ; la mort de Jésus-Christ ne nous sera point appliquée dans toute son étendue que par notre propre mort, & par la perte de toutes choses.

v. 15. *Et que Jésus-Christ est mort pour tous, afin que tous ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort & ressuscité pour eux.*

v. 16. *C'est pourquoi nous ne connoissons plus personne selon la chair. Et si nous avons connu Jésus-Christ selon la chair, maintenant nous ne le connoissons plus de la sorte.*

S. Paul confirme & explique admirablement ce qui a été avancé dans l'exposition des versets précédens, comment il entend parler de la mort mystique, & comment Jésus-Christ est mort pour tous, afin que tous meurent à eux-mêmes, & entrent dans les maximes fondamentales de la Religion, qui sont, le renoncement à eux-mêmes, qui fait que ceux qui vivent encore ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui leur a mérité par sa mort une véritable vie, qui n'est autre que la sienne, qu'il communique par la mort : car Jésus-Christ est mort & ressuscité pour nous imprimer une nouvelle vie, qu'il ne peut nous

communiquer que par la mort. Il nous a donné par sa mort l'exemple de la mort que nous devons embrasser; & il nous a donné par sa résurrection un témoignage de la nouvelle vie qu'il doit nous communiquer par la sienne; & sortant glorieux & triomphant du sépulcre, il a rendu tous nos sépulcres glorieux: de sorte que celui qui se soumet volontairement à la mort mystique, ressuscitera infailliblement glorieux, le sépulcre étant une source de vie & de renouvellement.

Le tombeau, qui sembloit n'enfermer que la mort, conçoit & enfante la vie: c'est là que ce grain de froment en mourant reçoit une nouvelle & plus abondante vie; son germe se trouve ranimé & revivifié d'une manière admirable. C'est là que d'une manière qui trompe nos espérances, celui qui se trouvoit dépouillé de la vie & de tout ce qui appartient à l'homme vivant pour entrer dans le sépulcre, (qui est la seule possession des morts, ou plutôt, où ces morts sont encore dévorés par le sépulcre, qui semble achever de consumer les restes de la mort); c'est là, dis-je, qu'on trouve la source de la vie. Le tombeau est une matrice, qui enfante & conçoit d'une manière bien plus avantageuse que celle des mères; puisqu'elles n'enfantent que pour la mort, & le tombeau n'enfante que pour la vie. C'est Jésus-Christ qui a rendu ce sépulcre glorieux. O sépulcre, qui ne paroissais que comme une effroyable prison, tu es à présent un aimable berceau! Il y a un beau passage qui dit, (a) *pour achever de dévorer la chair du sang des occis*. Le tombeau est celui qui a achevé de dévorer les chairs du sang des occis; mais en dévorant ainsi les restes de la mort, il consume la mort même; &

[a] Vid. Héb. 10. v. 18.

en consumant la mort, il produit la véritable vie. O si l'on savoit les avantages de la mort, soit mystique, soit naturelle, on ne la pourroit craindre! la mort n'a plus rien d'affreux depuis que J. Christ a passé par elle; il lui a ôté son aiguillon. Il y a un secret pour ôter le venin de l'aspic: il faut lui faire mordre quelque chose lorsqu'il est le plus irrité; après quoi, il n'a plus de venin, & ne peut plus nuire. Jésus-Christ fut cette morsure qui arracha à la mort tout son venin, comme il est dit dans l'Ecriture; ô mort, je serai ta morsure, ou ta mort. Le venin de la mort fut détruit par Jésus-Christ: il n'y a plus rien de dur ni d'effrayant: ce qui nous effraye n'est qu'un reste de mort; car en effet, la mort n'est point sensible: ce qu'il y a de douloureux n'est point la mort, mais bien les approches de la mort: pour la mort, elle n'a rien que d'aimable; elle finit tous les maux sans faire de mal, & enfante tous les biens.

Ceux qui meurent de cette sorte, ne connoissent plus personne *selon la chair*: ils n'ont plus de connoissances & amitiés humaines ou charnelles: leurs propres enfans ne sont aimés d'eux qu'en Dieu & pour Dieu; ils ne sentent plus ces affections & tendresses naturelles: ceux qui sont le plus à Dieu, sont ceux qui leur sont les plus proches: comme ils n'ont plus d'autre intérêt que celui de Dieu, ils disent avec Jésus-Christ: ceux qui sont la volonté de mon Père, ceux-là sont ma mère, mes frères & mes sœurs. Ceux qui sont le plus à Dieu sont ceux qui leur sont les plus unis.

Lorsque S. Paul parle de la connoissance de Jésus-Christ *selon la chair*, il faut pour concevoir ces paroles de S. Paul, savoir qu'il y a un tems dans les prémices de la vie intérieure, que l'âme est

toute appliquée à l'humanité de Jésus-Christ d'une manière très-sensible : c'est là tout son goût & son attrait.

Ensuite, à mesure que Dieu la tire du sensible pour la porter au spirituel, ce goût & cette pensée distincte de l'humanité de Jésus-Christ se perd, & l'âme est mise dans la simple foi, où elle n'a plus de distinction d'images & d'espèces, même de Jésus-Christ : non que ces espèces lui puissent nuire : non, assurément : mais Dieu en use de la sorte à cause de la faiblesse de la créature, qui s'arrêteroit là, & ne se laisseroit pas réduire dans l'unité. Il est donc nécessaire que cette présence de Jésus-Christ comme homme, se perde, comme Jésus-Christ se disoit lui-même à ses disciples : *(a) Il vous est expédient que je m'en aille*. Il faut par cette perte entrer peu-à-peu dans la simplicité & unité de Dieu seul, qui réunit toutes choses en lui dans l'unité de principe : alors notre vie & notre goût demeurent comme éteints & amortis, & nous restons cachés avec Jésus-Christ en Dieu dans un absorbement continué : là Jésus-Christ s'y trouve dans le sein de son Père d'une manière admirable, qui n'est pas cependant manifestée à la créature : alors elle peut dire avec vérité qu'elle ne connoît plus personne *selon la chair, pas même Jésus-Christ*.

Ensuite de cela Jésus-Christ est manifesté homme-Dieu en Dieu même, non distinct de Dieu, quoiqu'il soit manifesté en distinction. Je ne fais si je me pourrai faire entendre.

Pour me mieux faire comprendre il faut savoir, que lorsque l'âme est toute reculée dans son Être original, elle attire avec elle en Dieu tout ce qui lui paroissoit hors de Dieu. Alors elle

(a) S. Jean 16. v. 7.

est longtemps abîmée dans cet Océan, sans rien distinguer ni connoître : tout ce qu'elle fait est, que toutes choses sont réunies pour elle, dans leur principe, aussi bien qu'elle y est elle-même réunie ; en sorte qu'elle perd peu-à-peu toute capacité de se distinguer de Dieu, ni de rien distinguer de Dieu : tout lui est Dieu : & pour elle tout se trouve en Dieu sans distinction de Dieu : elle ne voit que Dieu en Dieu, sans rien distinguer de Dieu même, non plus qu'elle ne s'en peut distinguer à cause de son union essentielle, qui ayant fait la transformation & le mélange sacré de l'Époux & de l'Épouse, la rend indistinguishable, quoique son être subsiste toujours distinct : mais la volonté, & tout ce qui est de l'âme, est tellement mêlé dans son être original, que sans pouvoir distinguer cet être (qui cependant est toujours subsistant,) la créature se trouve sans existence, qu'elle apperçoive, à parler mystiquement, autre que celle de Dieu.

Mais lorsque l'âme est beaucoup avancée en Dieu dans cette transformation, & qu'elle a perdu tout distinct hors de Dieu, & tout distinct en Dieu, il lui est donné en Dieu même de voir toutes les créatures distinctes dans leur être original. Alors Jésus-Christ paroît d'une manière toute admirable & toute nouvelle. Je me fers pour me faire entendre d'une comparaison. Si la mer étoit immense, & qu'elle renfermât tous les animaux, & tous les hommes, soit dans sa superficie, soit dans son fond, celui qui seroit seulement sur la mer, verroit distinctement tous les animaux séparés & distincts de la mer, quoique sur la mer : mais si cette personne venoit à s'enfoncer dans la mer, elle perdrait peu-à-peu la vue de tout ce qui

étoit sur la mer, & insensiblement en s'enfonçant elle ne verroit que la mer, sans pouvoir distinguer autre chose : mais si elle est elle-même changée en mer, alors elle ne peut se distinguer de la mer, ni en distinguer les autres créatures : cependant peu-à-peu, à force d'être purifiée, identifiée, mêlée, changée en la même mer, elle appercevoit toutes les créatures distinctes dans cette même mer, comme elle les avoit vues sur la mer ; mais elle les verroit dans la mer sans être séparées de la mer, enfermées en elle, & distinctes d'elle ; mais pourtant dans leur être original, d'une vue claire, en la mer même. Les comparaisons ne sont jamais tout-à-fait propres.

Je dis donc, que cette âme après avoir perdu le distinct créé, & hors de l'être incréé & dans l'être incréé, voit par une lumière plus étendue tout ce qui est en Dieu sans sortir de Dieu : & c'est de cette manière que les bienheureux voient toutes choses. Alors l'âme voit en Dieu Jésus-Christ homme-Dieu d'une manière très-sublime ; mais cela n'arrive que tard : comme nous verrions une personne tombée dans l'eau, être quelque temps comme aveugle & sans rien distinguer que l'eau ; ensuite reprenant ses esprits, elle voit dans l'eau même, qui est claire & cristalline, jusqu'aux moindres choses qui sont dans cette eau. L'âme arrivée en Dieu même, conserve quelque temps cette obscurité & indistinction qu'elle avoit eue tout le long de la foi nue : ensuite de cela peu-à-peu la lumière lui est donnée ; mais lumière immense & non distincte, cette lumière étant Dieu même, à la faveur de laquelle elle voit dans cette lumière tout ce qu'elle contient.

C'étoit

C'étoit l'espérance de parvenir à cet état si sublime qui faisoit dire à David : *(a)* *Je verrai la lumière dans votre lumière.* Toutes les lumières créées de dons, grâces, faveurs, illustrations, tout cela est voir ou recevoir la lumière : mais voir les choses en Dieu comme je le viens d'expliquer, c'est voir la lumière dans votre lumière, ô Dieu ; c'est les voir en vous-même, où toutes vos qualités sont vous-même. Là, votre lumière est vous-même, comme votre sagesse & votre puissance est vous-même. La lumière dans le Soleil est le corps du Soleil : la lumière hors du Soleil, est des rayons de réflexion, qui sont bien la clarté de la lumière, mais non pas la lumière même : il en est de même à proportion, quoi qu'avec bien de la disproportion, entrevoir la lumière distincte de Dieu, & voir la lumière dans sa lumière.

O que toutes les autres connoissances sont petites au prix de celle que je viens de décrire ! Cette connoissance de Jésus-Christ c'est ne le connoître plus selon la chair : puisqu'on ne le connoît que dans son être original.

V. 17. *Si quelqu'un est donc en Jésus-Christ, il est une nouvelle créature : Tout ce qui étoit de l'ancienne est passé, tout a été rendu nouveau.*

V. 18. *Et le tout vient de Dieu, qui nous a reconciliés à lui-même par Jésus-Christ, & qui nous a confié le ministère de la reconciliation.*

Si quelqu'un, ajoute S. Paul, est en Jésus-Christ, s'il est changé en lui, & transformé en son image, il est devenu une nouvelle créature, il se fait un changement total. L'âme entrant dans une nouvelle vie, alors tout ce qui étoit de l'ancienne créature

(a) Ps. 15. v. 10.

Tome XVII. Nouv. Test.

B b

prise en Adam, tout cela *est passé* & effacé : tout cela *est devenu nouveau*. Il n'y a gueres de passage qui marque plus fortement le changement qui se fait par la mort mystique, & ce que c'est que cette mort. Cette mort n'est autre qu'une évacuation entiere de tout ce qui est en nous d'Adam, pour être revêtus & remplis de Jésus-Christ. O quand il ne reste plus rien d'Adam, alors l'ame est faite si fort une nouvelle créature en Jésus-Christ, que tout ce qui étoit du vieil homme est détruit ; tout est passé comme une chose qui passe & ne revient plus ; tout est renouvelé, & cette renovation subsiste éternellement : car ce qui est de Jésus-Christ, ne vieillit point ; selon le témoignage même de l'Ecriture.

Mais une si grande grace, & si nécessaire, ne peut point venir par le soin ou l'industrie de la créature ; mais *le tout vient de Dieu, qui nous a reconciliés avec lui par Jésus-Christ*, qui a été le médiateur de cette reconciliation, & qui nous a enfin unis à lui. C'est ce même Dieu qui *confie* aux Prêtres & aux Pasteurs le ministère de sa reconciliation. Mais comment s'acquitteront-ils de ce ministère, s'ils ne sont pas eux-mêmes reconciliés ? & s'ils sont ennemis, comment seront-ils des amis ? Cela est impossible. Ce qui fait qu'ils sont si peu de fruit sur les ames, c'est qu'ils sont de mauvais dispensateurs du sang de Jésus-Christ. Si les Prêtres savoient la grandeur de leur ministère, ô à quelle perfection ne tendroient-ils pas ?

Je sais que le sang de Jésus-Christ pour être (a) répandu par de méchans Prêtres, ne laisse pas d'avoir son effet, à cause du prix infini de ce sang, qui n'a besoin que de lui-même : mais il n'en est pas de même de la prédication, ou de l'Apostolat,

(a) c. a. d. dispensé.

que de la distribution des Sacramens. Il faut que l'Apôtre & le Prédicateur, pour être véritable ministre de reconciliation, soit lui-même reconcilié ; sans quoi, sa parole est comme un son qui frappe, & ne fait point de (u) corps, n'ayant point d'efficacité ; puisqu'elle est séparée de la grace de Jésus-Christ, qui est la Parole éternelle & essentielle, sans laquelle toutes les autres paroles ne peuvent produire aucun effet : & Dieu seroit plutôt des conversions par les Diables que par ces personnes. La raison en est, que le Diable, quoiqu'ennemi de Dieu, est pourtant nécessairement soumis à Dieu, ne pouvant plus lui résister ; mais un tel homme outre sa malice, a encore une liberté rebelle, en sorte qu'il s'oppose même au bien que Dieu voudroit faire en lui & par lui.

v. 19. *Car Dieu étoit en Jésus-Christ se reconciliant le monde, ne leur impute point leurs péchés : & c'est lui qui a mis en nous la parole de la reconciliation.*

v. 20. *Nous sommes donc les ambassadeurs de J. Christ, comme si Dieu même vous exhortoit par nous : nous vous supplions au nom de Jésus-Christ de vous reconcilier avec Dieu ;*

v. 21. *Car il a rendu péché pour nous celui qui ne connoissoit point le péché, afin qu'en lui nous devinssions la justice de Dieu.*

Il est aisé de voir par ce premier verset que S. Paul parle de la prédication. Il fait voir premièrement que DIEU ÉTOIT EN JÉSUS-CHRIST, & Jésus-Christ en Dieu, & que Jésus-Christ étoit Dieu. Dieu étoit donc en Jésus-Christ *reconciliant le monde à lui*, sans quoi la reconciliation n'auroit pu être faite ; puisque l'homme ne pouvoit

(a) ou, de coups.

reconcilier l'homme, vu que l'homme même étoit enfermé dans la loi du divorce : il falloit un homme-Dieu pour faire cette reconciliation, & Jésus-Christ a été cet homme-Dieu en qui étoit uni toute la justice de l'homme & toute la justice de Dieu : en sorte qu'en faveur de cet homme-Dieu infiniment juste, l'homme a été reconcilié à son Dieu, Dieu ne lui imputant point son péché, & le délivrant de l'engagement où il étoit de payer à Dieu ce dont il étoit insolvable.

Mais après que la reconciliation a été faite, Jésus-Christ s'est choisi des Apôtres & des disciples pour annoncer aux hommes les paroles ou les clauses de la reconciliation : les paroles & les clauses de la reconciliation sont exprimées dans la loi Evangelique. Or tout le monde a bien été reconcilié en général, mais cette reconciliation s'étend encore sur chaque homme en particulier ; & Jésus-Christ a donné à chacun de ces hommes, des moyens, afin que son sang, qui est le prix de la reconciliation, leur fût appliqué. Ces moyens sont les Sacremens, & la loi Evangelique. Or il a choisi des Apôtres en qui il a mis lui-même cette parole de reconciliation, afin que les hommes soient reconciliés, embrassant chacun ces moyens. Les Apôtres sont aussi les Ambassadeurs pour Jésus-Christ, afin de porter à tous les hommes cette parole de paix ; & comme les Apôtres ne sont animés que de l'Esprit de Dieu, on peut dire avec vérité que c'est Dieu qui parle par leur bouche : on les devoit regarder comme Dieu, & non pas comme des hommes.

Après que S. Paul a fait voir la grandeur du ministère Apollolique, il prie tous les Chrétiens, & même tous les hommes, de se reconcilier avec Dieu par l'entremise de la parole ; & il en donne

un motif si pressant, que personne ne pourroit y résister si l'on y pensoit comme il faut ; puis, dit-il, que pour l'amour que Dieu nous porte, & pour nous reconcilier avec lui, il a traité Jésus-Christ qui est celui qui ne connoît point le péché, comme s'il eût été le péché même : car il ne traite point le pécheur avec la même rigueur qu'il a traité son Fils très-innocent : il l'a donc traité comme s'il eût été le péché même. Mais, ô Dieu, pourquoi avez-vous traité ce cher Fils de la sorte, l'unique objet de vos complaisances ? c'est afin qu'en lui nous devinssions la justice de Dieu, non pas une justice propriétaire, qui est justice devant les hommes & ne l'est point devant Dieu : mais la justice même de Dieu, qui remplit l'âme de sa justice.

CHAPITRE VI.

v. 1. En coopérant donc avec Dieu dans son amour, nous vous exhortons de vous conduire de telle sorte, que vous ne receviez pas la grace de Dieu en vain.

v. 2. Car il est dit : Je vous ai exaucé au tems favorable ; je vous ai aidé au jour de salut. Voici maintenant le tems favorable ; voici le jour de salut.

IL est de la dernière conséquence de profiter du tems de la grace ; car souvent lorsqu'on l'a méprisée, elle ne se vient plus présenter. Il y a des tems que Dieu a marqués pour nous prévenir de ses grâces ; il ne tient qu'à nous d'en faire usage. Du bon ou mauvais usage de ces grâces, dépend notre salut : si nous recevons ces grâces, & que nous en fassions usage, elles en attirent après elles une infinité d'autres qui dépendent de la

fidélité à celles-là : si l'on rejette & méprise ces grâces, qui sont données *au tems favorable*, *au tems de salut*, on se met au hazard de n'avoir plus de tems favorable, de n'avoir plus de tems de salut. C'est ce qui portoit S. Paul à exhorter avec tant d'instance les Chrétiens à profiter du tems favorable. Le Latin dit, *accepto*, comme pour marquer, que c'est un tems qui est offert & que nous devons accepter : si nous le refusons, ce refus est un mépris qui irrite le cœur de Dieu. Le tems où la grace nous est offerte, est un tems acceptable ; il faut le recevoir : & ce tems acceptable est le tems de salut ; car c'est de lui que dépend le salut. Il y a des personnes qui ont de fortes touches, & elles en sont plus criminelles ; parce que les méprisant & les combattant, elles s'endurcissent à la grace. On me dira, que Dieu est Tout-puissant, & qu'il peut donner une grace victorieuse. Dieu n'use pas pour l'ordinaire avec l'homme dans les commencemens de ces grâces qui enlèvent ; parce qu'ayant laissé à l'homme sa liberté, il le laisse libre dans le refus ou l'acceptation de ses grâces.

v. 3. *C'est pourquoi nous prenons garde nous-mêmes de ne donner aucun sujet de scandale, afin que l'on ne blâme point notre ministère.*

v. 4. *Mais nous montrons en toutes choses que nous sommes serviteurs de Dieu, par une grande patience dans les afflictions ; dans les nécessités ; dans les oppressions ;*

L'Apôtre est bien plus obligé de mener une vie-exemplaire que le solitaire ; car si ses actions & sa vie ne correspondent pas à sa doctrine, il ne fera nul fruit ; & il détruira beaucoup plus par le scandale qu'il donnera, qu'il ne pourra établir par toutes ses paroles.

Mais afin que l'on puisse juger justement des mœurs & de la disposition extérieure des véritables Apôtres, St. Paul en marque tous les caractères : & il le fait avec d'autant plus de justice, qu'il n'y a point d'Apôtre à qui l'envie n'impute des fautes & des défauts imaginaires. Et le diable le fait de cette sorte, pour, en faisant prendre un scandale imaginaire, détruire tout le fruit qui pourroit avoir été fait dans les autres. Les caractères donc d'un véritable ministre sont ceux-ci ; la patience dans les afflictions, dans les nécessités, dans les persécutions, dans les oppressions, quelques rudes & continuelles qu'elles soient.

v. 5. *Dans les playes ; dans les prisons ; dans les séditions ; dans les travaux ; dans les veilles ; dans les jeûnes.*

Un Apôtre n'est pas véritablement Apôtre s'il n'éprouve toutes ces choses. O heureux les ministres de la parole qui ont eu l'avantage de souffrir tous ces différens maux pour le nom de Dieu !

v. 6. *Par la chasteté ; par la science ; par la longanimité ; par la douceur ; par le Saint Esprit ; par une charité non feinte, ou sincère ;*

v. 7. *Par la parole de vérité ; par la force de Dieu ; par les armes de justice, pour combattre à droit & à gauche.*

Tous ces fruits du S. Esprit se doivent trouver dans une ame Apostolique & dans laquelle le S. Esprit habite en plénitude. Il lui communique toutes ces vertus dans un degré éminent ; mais vertus solides & immobiles, l'ame étant mise dans l'immobilité divine. Il rend le corps & l'ame chastes ; il remplit l'esprit de science ; il donne une longanimité admirable pour souffrir conti-

nuellement & sans se lasser, avec une entière soumission, toutes les croix, les contradictions, tout ce qui se présente de fâcheux; par une douceur sans bornes; par la plénitude de l'Esprit Saint; par une charité sincère & universelle, qui soit sans déguisement & sans artifice; par la parole de vérité: car un des principaux caractères des âmes intérieures, c'est la vérité qu'elles disent toujours de toutes leurs forces; & si elles tombent dans quelque méprise, c'est par inadvertance: de plus elles ne déguisent ni n'altèrent la vérité pour quoi que ce puisse être: plus elles sont faibles en elles-mêmes, plus elles sont fortes en Dieu: elles n'ont point d'autres armes pour combattre leurs ennemis & pour se défendre des attaques qu'on leur fait, que la justice que Dieu leur communique: la justice, la droiture, la simplicité, & la vérité, sont toutes leurs armes offensives & défensives.

- v. 8. Par la gloire & par l'ignominie; par l'infamie & la bonne réputation; comme des séducteurs, quoique véritables; comme inconnus, quoique connus;
v. 9. Comme mourans, & vivans néanmoins; comme châtiés, & non tués.
v. 10. Comme tristes, & toujours joyeux; comme pauvres, & enrichissant plusieurs; comme n'ayant rien, & possédant tout.

C'est ici la conduite que Dieu tient sur les âmes qui lui sont entièrement dévouées par un abandon total, & qui n'ayant plus de vues ni de retours sur elles-mêmes, & étant mortes à tout ce qui les concerne, se délaissent à Dieu dans un entier sacrifice, afin qu'il fasse d'elles & en elles toutes ses volontés. Premièrement il les fait passer par la gloire ex-

térieure & intérieure; au-dedans elles sont toutes fleuries de dons, grâces & faveurs; au-déhors elles sont regardées comme des saintes. Ensuite il les met dans l'ignominie intérieure & extérieure, se sentant privées de tous ces avantages, & n'éprouvant en leur place que les plus effroyables misères; au-déhors, ceux qui les estimoient le plus, n'ont pour elles que du mépris; cette réputation qui fleurissoit par tout, devient dans le dernier décri; & ces personnes sont l'objet de l'horreur & de la méfiance de ceux qui les avoient honorées & applaudies. Ce sont des alternatives tantôt d'élevation, tantôt d'abaissement: mais lorsque Dieu semble les relever un peu de leur bassesse, ce n'est que pour les y enfoncer plus profondément. On passe d'une persécution dans une autre; & l'une n'est pas plutôt finie & semble donner quelque espérance de paix & de bonace, qu'un orage imprévu, & une tempête plus forte que la première, vient accabler. On passe pour séducteurs, pour inventeurs de nouvelles doctrines, lorsque l'on dit les plus pures vérités & les maximes les plus solides de la vie Chrétienne: on est comme inconnu parmi ceux qui nous connoissent le mieux; chacun a honte de confesser qu'il connoisse ces personnes; on les nie comme l'on fit Jésus-Christ. Il semble que l'on aille mourir à toute heure, tant à cause des maladies, peines, croix, persécutions, que pour un certain état de mort continuelle que l'on porte: il semble qu'à tous momens la vie va finir; & cependant on ne meurt point, & l'on reste toujours vivant.

On éprouve aussi souvent le châtimement de la justice divine qui semble devoir donner à tout moment le coup de la mort, & il ne le donne jamais,

à ce que l'ame croit. Elle dit à son Dieu; ô aimable cruel, que ne tuez-vous tout-à-fait, sans faire languir de la sorte vns pauvres amans ! hélas ! vous frappez, vous redoublez souvent les coups ; & lorsqu'il semble que vous allez donner le coup de la mort, vous retirez cette main meurtrière, & vous guérissiez les blessures que vous avez faites, pour avoir le plaisir d'en faire tous les jours de nouvelles. O innocent meurtrier, est-ce que vous avez trop peu de force pour finir vos assassinats, que vous les commencez & les laissez imparfaits ? Quoi ? n'avez-vous point de pitié de faire languir ainsi une pauvre ame ? Non : c'est-là mon plaisir : je la veux traiter de cette sorte : parce qu'elle est toute à moi, j'en dispose selon mon plaisir. Mais mon tout aimable, permettez-moi de vous demander, d'où vient que vous ne traitez si impitoyablement que vos plus fidèles, & ceux qui vous sont absolument dévoués, par lesquels vous avez droit de faire tout ce qui vous plaît ? toutes les rigueurs sont pour eux, & toutes les douceurs pour les autres ames : les autres sont honorées, estimées des hommes, gratifiées de vos caresses & de votre bienveillance ; & celles-ci n'ont que vos rigueurs. Il me semble que mon Dieu me répond, que l'on ne connoit pas ce que c'est que faveurs, honneurs & caresses : être caressé & favorisé, c'est être traité en fils, & non pas en esclave : ceux qui sont le plus conformes à Jésus-Christ sont ceux qui sont le plus aimés de son Père ; & ceux qui sont le plus aimés du Père, sont ceux qu'il traite comme son Fils. Dieu a pris plaisir d'exercer toute la force de sa puissance contre Jésus-Christ, parce que Jésus-Christ étoit plus soumis qu'aucun autre à son Père ; ainsi qu'il le dit

lui-même : (a) *il est écrit de moi à la tête du livre, que je ferai votre volonté ; & ce que dit S. Paul, (b) qu'il a été obéissant jusqu'à la mort de la croix.* Cette grande dépendance de Jésus-Christ, & cette soumission entière aux ordres de son Père, avec la force divine dont il étoit plein, ont porté son Père à exercer sur lui toutes ses vengeances, & à le traiter selon ses volontés. Il en fait de même à toutes les ames qui lui sont les plus dévouées & qui sont les plus fortes en lui ; & c'est là la plus forte marque de son amour.

Les ames qui sont de la sorte sont comblées de joie dans le fond, quoique leur sort paroisse le plus triste du monde ; & elles n'ont jamais plus de contentement que lorsqu'elles ont le plus de tristesse, & qu'elles paroissent les plus affligées aux yeux du monde : lorsqu'elles sont les plus pauvres, elles ne laissent pas de faire du bien aux autres, & d'enrichir les autres dans leur pauvreté ; & quoiqu'elles n'aient rien, il semble qu'elles possèdent tout le monde, à cause de la largeur de l'immenité & de la liberté dont elles jouissent.

v. 11. *Notre bouche s'ouvre à vous, ô Corinthiens, & notre cœur s'étend.*

v. 12. *Vous n'êtes point en nous à l'étroit, quoique vos entrailles soient resserrées pour nous.*

v. 13. *Nous récompensant de la même manière, je vous parle comme à mes enfans, que vos cœurs se dilatent aussi.*

Il n'y a pas de tendresse pareille à celle d'un bon père qui a engendré des enfans spirituels à Jésus-Christ. Ces enfans sont plus chers que les enfans naturels. Mais pour profiter de l'avantage de ces pères selon l'esprit, la chose la plus

(a) Heb. 10. v. 7. (b) Phil. 2. v. 8.

nécessaire, c'est l'ouverture de cœur : le cœur qui se resserre recevra difficilement les impressions de la grace : comme il faut un cœur immense pour communiquer cette grace, il faut un cœur étendu à proportion pour la recevoir : car la largeur de l'ame est une marque de son avancement ; au lieu que le rétrécissement & la gêne, quoique ce soit une bonne chose dans le commencement, parce que cela empêche l'ame de se répandre au-déhors, est toujours une marque de son peu d'avancement. O ames, qui que vous soyez, qui voulez embrasser la voie de l'esprit, faites votre capital que vous n'avancerez qu'à mesure de l'ouverture que vous aurez envers votre Pere spirituel : la sincere découverte de tout ce qui se passe au-dedans, soit bon, soit mauvais, est ce qu'il y a de plus nécessaire. C'est ce qui empêche toutes les tromperies du diable ; toutes les illusions ; c'est ce qui détruit l'amour-propre : mais il faut que ce soit un véritable pere de l'ame, qui comprenne par son expérience toutes les voies de l'esprit. Mais où en trouvera-t-on de cette sorte ? hélas ! qu'ils sont rares ! S. François de Sales dit, un entre dix mille. Ah qu'ils sont rares ! ah qu'ils sont rares ! La cause des désordres de l'Eglise, & de ce que les Chrétiens ont si peu de Christianisme, c'est que parmi un si grand nombre de Directeurs, il n'y a point presque de peres : ce sont des agueux au-déhors ; mais au-dedans, ce sont des loups. O Dieu, envoyez des peres & pasteurs à votre Eglise, & des Apôtres. Tout le monde se veut mêler de confesser & conduire ; & nul ne pense à se convertir, à se donner à Dieu, pour être conduit par lui avant que de conduire les autres. O malheur, malheur effroyable !

v. 14. Ne vous joignez point avec les infideles pour porter le même joug. Car quelle union y a-t-il entre la justice & l'injustice ? ou quelle société entre la lumière & les ténèbres ?

Cet avis est plus important que l'on ne pense. On croit qu'il n'est plus de faison, parce qu'il n'y a plus de payens : mais il est autant & plus utile que jamais. Les payens nuisent moins que les libertins de notre siècle. Tous les maux de la jeunesse & la corruption ne viennent que des mauvaises compagnies. On ne sauroit croire combien il est dangereux de faire amitié avec des personnes dont les mœurs sont dépravées sous prétexte qu'ils ont de l'esprit, & que leur humeur est agréable. Ces sortes de libertins ont un je ne sais quoi qui enchante, parce qu'ils se donnent la liberté de divertir tout le monde, mais les uns aux dépens des autres. O jeunes gens, qui êtes encore tendres, à qui il reste encore quelque impression de la grace que vous avez reçue au baptême, fuyez ces sortes de pestes publiques plus que la mort & l'Enfer ; car ils vous conduiront infailliblement à l'un & à l'autre par les maux dans lesquels ils vous précipiteront. *Quelle union peut-il y avoir entre la justice & l'injustice ? Il faut que vous cessiez d'être justes pour vous unir à eux.*

Mais, direz-vous, je les rendrai justes. O, ne vous flattez pas de cela ! C'est comme qui diroit, en mettant une chair nette auprès d'une corrompue, je la rendrai nette : cela ne sera jamais. Vous participerez plutôt à leur corruption : & quelque sain que vous paroissiez, en très-peu de tems vous serez corrompu comme eux. Ne croyez pas non plus les éclairer par

voire lumière : ils vous enseveliront plutôt dans leurs ténèbres.

v. 14. *Quelle convenance y a-t-il entre Jésus-Christ & Béthel ? Quelle société entre le fidèle & l'infidèle ?*

Il y a des personnes d'une autre espèce que ceux que je viens de décrire. Ils veulent accorder dans eux-mêmes la dévotion & l'amour du monde & de la vanité : ils ne veulent rien retrancher de leurs divertissemens, de leur vanité, de leur luxe : ils veulent dans un même cœur dresser un autel à Dieu, & idolâtrer la créature. Il est impossible dans un même cœur de faire *compâtr* Jésus-Christ & Béthel : il faut être ou tout à Dieu, ou tout au monde. Il y a des personnes qui croient que pour être tout à Dieu, il faut quitter le monde. Non, cela n'est point nécessaire. On peut être dans le monde sans être du monde. Jésus-Christ a vécu dans le monde, & ne s'est point retiré dans la solitude ; mais il n'étoit pas du monde, & il vivoit au milieu du monde sans être du monde. Il faut quitter le monde d'affection, renoncer à ses maximes corrompues pour sanctifier le monde. J. Christ est venu sanctifier le monde sans être pour cela du monde.

v. 16. *Quel rapport y a-t-il entre le temple de Dieu & les idoles ? Car vous êtes le temple de Dieu vivant, ainsi qu'il dit lui-même : Je demeurerai en eux ; & je me promènerai en eux (ou bien, je converserai en eux). Je serai leur Dieu, & ils seront mon peuple.*

Nous sommes les temples vivans d'un Dieu vivant. Il nous a créés tels pour y faire sa demeure : car enfin, Dieu ne peut point se faire une de-

meure morte, comme celle des temples matériels. Si Jésus-Christ demeure dans nos temples, ce n'est qu'afin d'habiter dans nos cœurs ; & sa fin est de demeurer en nous, & non pas dans le temple matériel. Quoiqu'il se serve de ce temple matériel comme d'un moyen de communication, ce n'est qu'afin de se donner à nous, & d'être notre possesseur & notre possession. Mais afin qu'il soit dans ce temple avec agiement, il faut qu'il y soit seul : il ne peut souffrir de compagnie. Et si l'arche ne put souffrir l'idole de Dagon sans la renverser, ou sans sortir elle-même du temple, Jésus-Christ ne souffrira point que l'on édifie quelque créature auprès de lui : ou il fortira lui-même, ou il la renversera. Si après l'avoir reçu l'on se sent encore plein d'affection pour la créature, que l'on croie qu'il est sorti, & qu'il n'habite pas en ce lieu. Lorsque je parle de l'affection à la créature, je ne parle pas ici d'une affection réglée & subordonnée ; mais d'une inclination ou de préférence, ou même d'égalité. Tout ce que l'on ne seroit pas prêt de perdre pour Dieu, on l'aime plus que Dieu, selon que Jésus-Christ l'a témoigné lui-même, (a) *Celui qui aime quelque chose autant que moi, n'est pas digne de moi ; & celui qui n'est pas prêt de quitter tout ce qu'il possède, & qui ne le quitte pas effectivement d'inclination, ne peut être mon disciple.*

Ceux qui disent, que l'on ne peut arriver en cette vie à un si grand bien que d'avoir une possession si entière de Dieu qu'il fasse en nous sa demeure ; & une union si intime, qu'elle puisse être sans interruption ; sont démentis par quatre endroits formels de l'Ecriture, (b) le Lévitique,

(a) Math. 10. v. 37. Luc 14. v. 33. (b) Lev. 26. v. 12. Isa. 57. v. 15. Jean 14. v. 23. Rom. 8. v. 9.

Israël, S. Jean & S. Paul, où Dieu promet de faire sa demeure en l'ame. Ces personnes qui ne veulent point admettre d'union intime & permanente en cette vie, ne permettront de leur dire, que c'est faire d'expérience; & qu'ils prennent l'union essentielle, la possession réelle, durable & permanente de Dieu, pour une application continuelle de pensée à Dieu, un bandement de tête & de cervelle pour se souvenir incessamment de Dieu. Cela n'est pas de la sorte: mais c'est une possession qui n'exige pas le souvenir continu. On ne pense pas incessamment à ce que l'on possède: on en jouit; & c'est assez. Notre ame nous anime & nous possède, pensons-nous continuellement que nous en sommes possédés & animés? C'est une chose cependant réelle, & que nous n'ignorons pas: mais de penser comment notre ame nous anime, de quelle manière, c'est à quoi nous ne faisons pas seulement d'attention: il y a même des enfans, ou des personnes simples, qui vivent sans savoir s'ils ont une ame: ils vivent, & c'est tout: ils savent qu'ils sont vivans, mais ils ignorent ce qui les fait vivre. Il en est de même de la possession de Dieu.

Dieu demeure donc dans cette ame: & non-seulement il y demeure, mais il *marche* en elle, c'est-à-dire, il agit, il opère, il parle en elle, mais d'une manière qui lui est si agréable qu'il ne se peut rien de plus: cette conversation que Dieu fait dans cette ame, est un parler mystique, par lequel il l'instruit d'une manière imperceptible, mais très-profonde. Enfin, *il est leur Dieu*, & *ils sont son peuple* choisi & chéri. Nous ne pouvons point véritablement dire que Dieu est notre Dieu tant que nous estimons quelque chose hors

de

CHAP. VI. v. 17, 18. 401
de lui: il est toujours Dieu; mais il n'est NOTRE DIEU que lorsque nous savons l'honorer & l'aimer en Dieu.

v. 17. *C'est pourquoi sortez du milieu de ces personnes, retirez-vous d'eux, dit le Seigneur, ne touchez point ce qui est impur.*

v. 18. *Je vous recevrai: & je serai votre Pere, vous serez mes fils & mes filles, dit le Seigneur tout puissant.*

Dieu veut que nous nous tirions des mauvaises compagnies, & que nous nous séparions des choses qui peuvent lui déplaire ou l'offenser en quelque chose: alors il nous recevra au nombre de ses enfans: mais pour avoir part à la filiation, il faut être entièrement séparé de toutes les choses qui lui sont contraires.

CHAPITRE VII.

v. 9. *Maintenant j'ai de la joie; non de ce que vous avez eu de la tristesse, mais de ce que votre tristesse vous a porté à la pénitence. Car s'a été une tristesse selon Dieu: ainsi la peine que nous vous avons causée, ne vous a point été préjudiciable.*

v. 10. *Car la tristesse qui est selon Dieu, produit pour le salut une pénitence saine; mais la tristesse de ce monde produit la mort.*

Il est bon d'attrister les pécheurs & de leur causer de la douleur, leur faisant voir l'énormité de leurs crimes; cette tristesse les porte à la pénitence, mais la tristesse que causent les affaires du monde, produit la mort, c'est-à-dire, rend l'ame languissante, l'éloigne de Dieu, l'accable de chagrins & de peines

Tom. XVII. Nouv. Test.

C c

inutiles & inutiles. Mais il arrive tout le contraire. On s'afflige de bagatelles, de choses de rien ; & l'on ne s'afflige point de ses péchés : un homme est sur le bord de l'Enfer, il croupit dans le crime, il ne s'en afflige pas ; s'il lui arrive quelque perte, il s'afflige à la mort.

CHAPITRE VIII.

v. 1. *Je veux aussi, mes frères, que vous sachiez les miséricordes que Dieu a faites aux Eglises de Macédoine :*

v. 2. *Qui après avoir été éprouvées par beaucoup de maux, ont été remplies de consolation ; & qui dans un abîme de pauvreté, ont répandu avec abondance les richesses de leur simplicité.*

C'EST la conduite de Dieu, de consoler d'autant plus qu'il semble affliger davantage. La mesure des douleurs fait la mesure des consolations. Mais ce qui est de plus particulier & de plus admirable dans ce passage, c'est de voir une pauvreté la plus extrême enrichir les autres : c'est un effet de la simplicité, que de trouver de quoi donner dans la pauvreté. Lorsqu'un riche avare ne trouve jamais de quoi donner, il affecte de paroître pauvre, & il l'est en effet ; puisqu'il se rend esclave de ses richesses, qu'il ne fait pas s'en servir ni pour soi, ni pour les autres ; au lieu que le pauvre qui marche simplement, est toujours riche ; il se contente de tout ce qu'il a, il n'en veut pas davantage ; il fait même partager avec son prochain ce peu qu'il a pour son nécessaire, parce qu'il se passe de peu.

v. 3. *Car je leur rends ce témoignage, qu'ils ne se sont pas seulement portés d'eux-mêmes à faire l'aumône selon leurs forces, mais aussi par dessus leurs forces.*

La grande libéralité dans les aumônes est la marque du grand dégagement : plus une ame est dégagée, plus elle est libre & libérale. Le retrecissement en cela marque le retrecissement de l'ame. Lorsqu'une personne aime bien Dieu, elle a beaucoup de charité pour le prochain.

v. 5. *Ils n'ont pas seulement fait en cela ce que nous avons espéré d'eux, mais ils se sont donnés eux-mêmes, premièrement au Seigneur, & puis à nous par la volonté de Dieu.*

C'est quelque chose de donner ce que l'on possède à Dieu, ou pour Dieu ; mais c'est infiniment davantage de se donner soi-même par un entier & généreux sacrifice. Ceux qui donnent leurs biens aux pauvres, font une action véritablement digne de louange ; mais ceux qui se dévouent, se consacrent, se donnent & abandonnent tout entiers à Dieu, font incomparablement davantage. Cependant le sacrifice du bien est autrement estimé des hommes que le sacrifice de soi-même : ce premier a toute l'estime, toute l'approbation des hommes ; & le dernier, toute leur contrariété. Mais pourtant le dernier emporte le prix devant Dieu, quoiqu'il n'attire souvent que la condamnation des hommes.

v. 9. *Car vous sçavez quelle a été la grace de Notre Seigneur Jésus-Christ, qui étant riche, s'est rendu pauvre pour l'amour de vous, afin de vous enrichir par sa pauvreté.*

Jésus-Christ, qui possédait en lui-même tous
C c 2

les trésors de la Divinité, *s'est fait pauvre pour nous enrichir* ; & cependant nous avons bien de la peine à donner pour lui quelques-unes des richesses qui nous sont superflues. Il ne s'est pas contenté de se faire pauvre pour nous, il s'est encore donné tout entier lui-même pour nous ; il s'est même livré à la mort. Si l'excès de sa charité envers nous l'a porté jusques-là, pourquoi la justice de notre reconnaissance ne nous portera-t-elle pas à en faire autant ?

v. 21. *Et nous prenons garde de faire le bien, non seulement devant Dieu, mais aussi devant les hommes.*

C'est là l'état parfait & l'accord admirable qu'il y a entre l'extérieur & l'intérieur, qui évite les deux extrémités, qui sont vicieuses. Il y a des hypocrites qui font toutes leurs actions pour plaire aux hommes, & qui se composent un extérieur sans reproche, pendant que le cœur est vide de vertus, & l'âme pleine de péchés : Les autres au contraire, affectent une vie si cachée, qu'ils ne veulent pas qu'il paroisse rien au-dehors de la piété qui est au-dedans. La perfection consiste dans cet accord du dehors & du dedans : & comme le Chrétien est composé d'extérieur & d'intérieur, il faut qu'en même tems que l'intérieur est tout à Dieu, l'extérieur édifie le prochain.

CHAPITRE IX.

v. 5. *Que votre aumône soit comme une bénédiction, & non comme une avarice.*

v. 6. *Car je vous avertis que celui qui sème peu, moissonnera peu ; & celui qui sème en bénédiction, recueillera en bénédiction.*

UNE aumône que l'on arrache avec peine à l'avarice, plutôt par honte que par charité, ne plaît gueres à Dieu ; mais une aumône que la charité répand avec profusion, lui est extrêmement agréable. Celui qui donne peu, & avec retrécissement, recevra une très-petite récompense ; mais celui qui répand ses biens avec largesse, recevra une très-grande récompense. Les avarés & les usuriers devroient mettre leur argent à la banque de la charité ; ils en retireroient un profit plus grand que tout ce qu'ils peuvent se figurer dans le désir du gain.

v. 7. *Que chacun donne ce qu'il a résolu en son cœur de donner, non avec tristesse ni contrainte ; car Dieu aime celui qui donne avec joie.*

Il y a des personnes qui ne font presque jamais l'aumône ; mais lorsqu'ils la font, ils la font comme à regret & par force : ils ne la font que parce qu'ils ne peuvent s'en défendre : ils en étudent les occasions autant qu'ils peuvent : mais lorsqu'il y a quelques occasions qu'ils ne peuvent éviter, ils donnent de si méchante grace, & avec tant de peine, qu'ils font plutôt mal au cœur à Dieu, qu'ils ne l'obligent. Il faut donner avec joie & avec plaisir ce que l'on donne, & regarder comme une fortune l'occasion que Dieu nous donne de pratiquer la charité. Cette manière de donner enlève le cœur de Dieu, & lui arrache les grâces des mains pour en combler ceux qui donnent de cette sorte.

CHAPITRE X.

v. 1. *Je vous supplie par la douceur & par la modestie de Jésus-Christ.*

V. 2. *Et je vous demande, qu'étant présent, je ne fois pas obligé d'user envers quelques-uns de l'autorité dont ils croient que j'use librement, s'imaginant que nous marchons selon la chair.*

S. Paul eut la même fortune que toutes les ames Apostoliques qui marchent avec simplicité & liberté, de passer pour entreprenant & présomptueux. La fermeté qu'ils ont à entreprendre tout ce qui est de la gloire de Dieu, & à détruire ce qui lui est opposé, fait qu'on les regarde comme des personnes intrigantes & entreprenantes; & la simplicité à parler indifféremment de tout ce qui les concerne (parce qu'ils ne se regardent plus eux-mêmes, n'étant plus; mais la seule gloire de Dieu & le bien des ames,) les fait accuser de présomption; quoiqu'ils soient extrêmement éloignés de l'un & de l'autre de ces défauts. Ce qui oblige les hommes à porter de semblables jugemens, c'est qu'ils regardent tout du côté de l'humain, & en manière humaine: ils croient, comme dit S. Paul, que l'on marche selon la chair. Mais on est bien éloigné de marcher de cette sorte; puisque, comme il a été vu, tout l'humain a été détruit par la mort mystique avant que d'entrer dans ce pays de liberté.

V. 3. *Car encore que nous vivions dans la chair, nous ne combattons pas selon la chair.*

Il y a bien de la différence de vivre dans la chair, ou de vivre selon la chair. Tous les hommes vivans vivent dans la chair; mais les Saints & les Apôtres ne vivent pas selon la chair: vivre selon la chair, c'est vivre selon les inclinations de la chair; mais vivre dans la chair sans la chair, c'est vivre selon l'esprit. S. Paul dit, que pour vivre dans

la chair, il ne combat pas selon la chair. Pour bien entendre ceci, il faut savoir qu'il y a deux manières de combattre. Celui qui n'est pas encore mort à lui-même, combat selon la chair; & son combat consiste à détruire, éteindre & amortir toutes les inclinations de la chair: c'est une vie de mort & de destruction: mais lorsque l'on est mort en Adam & ressuscité en Jésus-Christ, alors l'on ne combat plus selon la chair, mais on demeure délaissé à Dieu; on agit, on parle sans se regarder; on ne songe plus à s'éteindre ni amortir, la chose étant toute faite; & l'on agit alors simplement, sans gêne, dans une entière liberté; & ce que l'on dit de la sorte, va toujours à la gloire de Dieu & au bien des ames. Ce que S. Paul dit donc ici aux Corinthiens, c'est qu'ils ne doivent point regarder la manière d'agir comme celle d'une personne encore vivante dans son amour-propre, qui combat & éteint cette vie; mais comme d'un homme qui étant mort & ressuscité, n'agit plus pour lui-même ni par lui-même; mais pour la seule gloire de Dieu, & par le mouvement de son Esprit.

V. 4. *Les armes de notre milice ne sont point charnelles; mais puissantes en Dieu, pour détruire les forteresses & renverser les conseils,*

V. 5. *Et toute hautesse qui s'élève contre la science de Dieu, rendant tout esprit captif pour le service de Jésus-Christ.*

Il semble que S. Paul s'explique encore ici plus clairement: *Les armes*, dit-il, *de notre milice ne sont point charnelles*; nous ne combattons point par nos propres inventions, par nous-mêmes; mais nos armes sont toutes puissantes en Dieu, puisqu'elles sont elles-mêmes le pouvoir divin,

& que c'est lui qui est notre force & notre défense : & cette puissance détruit toutes les forteresses, c'est-à-dire, tous les lieux forts où loge l'amour-propre & la propriété : or leur citadelle la mieux munie est l'orgueil ; & cet orgueil est entièrement détruit en nous, non par notre propre combat, mais par le pouvoir divin. Ce même pouvoir renverse aussi toutes les pensées, tous les conseils des hommes, tous leurs raisonnemens ; cela veut dire, que Dieu renverse par sa puissance toutes les idées qu'ils se font de vertu & de piété ; Dieu sachant bien donner une piété & sainteté bien au-dessus de toute figure, sans qu'il soit obligé pour cela de garder les règles qu'ils se proposent & figurent être nécessaires.

Cette même puissance détruit aussi toute hautesse qui s'élève contre la science de Dieu, c'est-à-dire, ceux qui veulent mesurer les voies de Dieu, & la conduite qu'il tient sur les âmes, à leurs idées ; qui croient que toute la science & la conduite de Dieu est renfermée dans leurs raisonnemens ; ô que ceux-là se trompent fort ! O Dieu, je l'ai bien dit des fois, & je le répète encore ; vous ne seriez pas Dieu si vous n'aviez des conduites inconnues à tout autre qu'à vous & à celui sur lequel vous les tenez. Cette puissance de Dieu, quand il lui plaît, rend tout esprit captif pour le service de Jésus-Christ.

v. 7. *Jugez des choses selon ce qui parolt. Si quelqu'un prétend être serviteur de Jésus-Christ, qu'il pense en lui-même que nous le sommes aussi bien que lui.*

v. 8. *Car quand je me glorifierois un peu davantage de la puissance que le Seigneur m'a donnée pour votre édification, & non pour votre destruction, je n'en rougis point.*

Les personnes qui prennent l'injuste liberté de juger des serviteurs de Dieu, de ceux qui lui sont les plus chers & les plus fidèles, devraient penser à eux-mêmes avant que de les censurer. Que s'ils se piquent d'être à Jésus-Christ, & qu'ils croient par là avoir droit de condamner ou approuver la conduite de ses enfans & de s'en faire les juges ; ils devraient penser que ces personnes sont du moins autant qu'eux à J. Christ ; puisqu'ils ne travaillent qu'à faire sa volonté. S'ils envisageoient les choses de cette sorte, cela leur feroit regarder les mêmes choses qu'ils condamnent, comme des conduites particulières de Dieu sur ces personnes là.

Ensuite S. Paul assure, que quand même il se glorifieroit envers eux, c'est-à-dire, qu'il leur feroit voir le pouvoir de l'Apostolat envers les autres hommes, il n'en auroit point de confusion ; parce qu'il feroit en cela un acte de justice, & non d'ostentation. Je ne le ferois pas, continue-t-il, pour vous confondre ; mais pour vous édifier, & vous faire concevoir, que si vous ne devez jamais juger personne, vous devez encore moins juger les ministres de la parole.

v. 10. *Car il est vrai, disent-ils, que les lettres sont graves & fortes : mais lorsqu'il est présent, il parolt foible en sa personne, & sa parole digne de mépris.*

Chacun se fait à la mode des idées des Saints. Tout ce qu'ils écrivent est grand & admirable ; parce que c'est le pur Esprit de Dieu qui s'exprime par leur plume, comme il remplit lui-même leur esprit : mais comme ces hommes pour être remplis de l'Esprit de Dieu ne laissent pas d'être hommes vêtus d'un corps, Dieu ne leur ôte pas

leur nature, quoi qu'il les possède & qu'il les transforme en lui : ils ont au-déhors les foiblesses de l'homme quoi qu'ils n'aient plus la malice de l'homme ; & ces foiblesses extérieures, qui servent beaucoup à glorifier Dieu, faisant voir qu'il n'y a que lui seul de parfait, sont aussi très-utiles à ces personnes ; parce que cela sert de couverture à la grandeur de leur intérieur. J. Christ se faisant homme a voulu se vêtir des foiblesses de la nature humaine ; il a pleuré ; étant enfant, il avoit toutes les foiblesses de l'enfance : il a donc porté nos foiblesses sans défaut ; car le défaut étoit incompatible avec sa nature de Dieu : ce qui n'a pas empêché qu'il n'ait été repris comme défectueux des Pharisiens aveugles, qui s'étant formés une idée de perfection, regardoient comme de grands défauts tout ce qui n'étoit pas conforme à cette idée. C'est pourquoi Jésus-Christ leur dit : *Qui d'entre vous me reprendra de péché ?* Les hommes ne peuvent point dire cela : car, comme dit S. Jean : (a) *Si quelqu'un dit qu'il est sans péché, il est un menteur, & la vérité n'est point en lui.* Tous les hommes sont donc pécheurs, & souvent il n'y en a point de plus pécheurs que ceux qui se justifient en condamnant les autres. Il est vrai que dans les personnes Apostoliques il n'y a plus que l'infirmité du péché, & non pas la malice du péché : ceux cependant qui se sont formés à leur mode des idées de la perfection que doivent avoir ces hommes Apostoliques, ne voyant pas que les choses correspondent à l'idée qu'ils s'en étoient faite, ils les méprisent, les mésestiment, & veulent que l'on se soit trompé dans le sentiment que l'on a eu de leur sainteté. Ils croient même faire bien de les décrier, & de faire perdre dans

(a) 1 Jean 1. v. 8.

l'esprit des autres le crédit qu'ils s'y étoient acquis par la force de la parole. C'étoit cette connoissance qui faisoit dire à l'Épouse des Cantiques, lorsque son Epoux l'eut faite Apôtre : (a) *Qui vous donnera à moi, ô mon frere, signant les mamelles de ma mere ? que je vous trouve ailleurs, que je vous baise, afin que personne ne me méprise plus.* Ce que cette Epouse demandoit, c'étoit que son Epoux s'exprimât aussi fortement sur son extérieur, qu'il avoit fait sur son intérieur ; afin qu'étant par là exempte de toute foiblesse, elle fût aussi exempte du mépris des hommes, & qu'elle pût leur servir avec plus de succès.

V. 11. *Quiconque parle de la sorte, qu'il sache, que nous sommes les mêmes par nos paroles étant présens, que par les termes de nos lettres étant absens.*

S. Paul fait voir ici, que c'est le même Esprit qui le fait parler & écrire : ainsi ce ne sont pas les foiblesses de l'homme que l'on doit regarder lorsqu'il parle, comme on ne le voit pas lorsqu'il écrit : c'est toujours en tout & par-tout le même Esprit de Dieu qui conduit, & qui se plaît à se cacher sous un extérieur foible & bas. Il nous a donné une figure de cela dans l'ancien Testament, où il voulut que son Sanctuaire fût couvert de peaux de chevres ; pour marquer que le lieu où il habite, souvent avec le plus de profondeur & d'agrément, est caché & couvert d'un extérieur méprisable. O hommes, ne jugez point vos freres, ne jugez point les saints : c'est à Dieu (qui a enfermé son trésor en eux, & qui les a couverts d'un extérieur méprisable, afin de tenir ses trésors en sûreté,) à les juger. Celui qui craint que l'on ne lui enlève son trésor, le met dans le

(a) Cant. 8. v. 1.

coffre qui paroît le plus pauvre au-déhors, & emplit les coffres-forts de choses de peu de valeur. Dieu en fait de même; il couvre son Sanctuaire de peaux de chevres pendant que les tentes des Israélites sont couvertes d'une matiere brillante: cependant il y a bien de la différence de ce que couvrent ces tentes magnifiques, & de ce que couvrent ces peaux de chevres.

v. 12. *Car nous n'osons pas nous égaler ou nous comparer à quelques-uns qui se donnent eux-mêmes des louanges; nous nous contentons de nous mesurer & nous comparer à nous-mêmes.*

S. Paul fait là une juste & secrète correction à ces personnes, qui ne prennent occasion de condamner les autres qu'afin de se justifier eux-mêmes sur ce décri: ils se donnent autant de louanges qu'ils profèrent de condamnations contre les autres: ils excusent tous leurs défauts à eux-mêmes, & les regardent comme des vertus; ils condamnent très-sévèrement les défauts des autres, & sur-tout ceux qu'ils n'ont pas eux-mêmes; parce qu'ils possèdent une vertu de tempérament. Un homme fort froid & flegmatique, qui n'a point de feu, & qui ne pourroit qu'avec peine s'exciter pour se mettre en colere; de qui la colere est une paleur, & non une rougeur; parce que le flegme le domine; ces personnes de qui le froid tempérament est plus à craindre mille fois que toute la chaleur des autres, se scandaliseront d'une petite bluette de promittude qui vient du feu du tempérament, & qui est aussitôt éteinte qu'elle paroît au jour; que le même moment voit naître & mourir; cependant on se scandalisera de cela d'une si grande force, que l'on croit faire un service à Dieu de décrier ces personnes.

Ceux qui sont d'un tempérament taciturne & réservé, condamnent l'innocente liberté des autres; & dans toutes ces condamnations ils se justifient eux-mêmes. S. Paul dit, que pour lui, il n'en use pas de la sorte: *Il ne se mesure qu'avec lui-même, soit pour les foibles, soit pour les graces que Dieu lui fait: il reçoit les unes avec humilité, & aime les autres parce qu'elles lui sont une réelle marque de sa basseté, & le tiennent dans l'ancienneté: & c'est là la différence d'une personne qui se justifie pour la gloire de Dieu, & de celui qui se justifie par amour-propre.*

v. 17. *Que celui donc qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur.*

v. 18. *Ce n'est pas celui qui se rend témoignage à lui-même, qui est vraiment estimable: mais c'est celui à qui Dieu rend témoignage.*

Il ne nous est jamais permis de nous glorifier en nous-mêmes, c'est-à-dire, tant que nous restons en nous-mêmes; ni d'aucune chose regardée comme à nous: mais il nous est permis de nous glorifier en Dieu, de ce qui est à Dieu même. Je me glorifie en moi, si je m'attribue quelque chose pour moi, & si je m'en élève; mais je me glorifie en Dieu, si je me glorifie de sa puissance, de sa bonté, de sa magnificence & libéralité. Celui qui se vante de lui-même, fait une sottise: mais celui qui se loue de son Roi, de ses graces, de ses libéralités, de ses bontés, fait un acte de justice: & c'est cette différence que l'on ne fait pas faire. Des hommes se louent d'eux-mêmes, & en eux-mêmes; cela passe pour galanterie & tour d'esprit: un saint se glorifiera en Dieu de ses bontés comme pour marque de sa gratitude, & pour obliger les autres à le servir; & cela passe

pour ostentation. David disoit : Je me louerai en Dieu, je me glorifierai en Dieu. C'est là la véritable manière de se glorifier, & la seule qui est exempte de péché, & glorieuse à Dieu.

C'est aux âmes de cette sorte que Dieu rend lui-même témoignage par les grâces que Dieu leur fait; & c'est ce témoignage seul qui doit être recommandable, & non pas le témoignage que nous nous rendons à nous-mêmes, qui ne vient que de notre amour-propre.

CHAPITRE XI.

v. 1. *Plut à Dieu que vous voulussiez supporter quelque petite partie de ma folie. Mais supportez-moi.*

v. 2. *Car je suis jaloux pour vous d'une jalousie de Dieu. Je vous ai fiancés avec l'unique Epoux, Jésus-Christ, pour vous présenter à lui comme une chaste Vierge.*

v. 3. *Mais j'apprehende qu'ainsi que le serpent séduisit Eve par ses artifices, on ne vous corrompe aussi l'esprit, & que vous ne perdiez la simplicité qui est en Jésus-Christ.*

Il est aisé de remarquer dans ce premier verset l'humilité de S. Paul. C'est comme une entrée ou introduction de ce qu'il doit dire dans la suite: & comme il semble y condamner les Corinthiens, & s'applaudir à lui-même, il traite cela de folie, afin que nul ne puisse prendre occasion de se louer soi-même si ce n'est en pareil cas. Il fait ensuite voir comme il ne se cherche point lui-même en cela, mais la gloire de Dieu & l'intérêt des âmes; auquel cas les louanges, ou plutôt la simple narration de ce qui s'est passé en lui

pour lui, & en lui en faveur des autres, est permise.

S. Paul après ce petit avant-propos, fait voir le zèle qu'il a pour ces âmes nouvellement engendrées à Jésus-Christ. *Je suis jaloux*, dit-il, *pour vous d'une jalousie de Dieu*, c'est-à-dire, je ne suis point jaloux de vous pour moi, mais de vous pour Dieu, & de la même jalousie dont Dieu est jaloux: car Dieu est jaloux de l'âme, il la veut toute entière, ainsi qu'il le dit lui-même en plusieurs endroits de l'Ecriture: *Je suis un Dieu fort, jaloux*. S. Paul étoit jaloux de cette jalousie pour les fidèles de Corinthe: il auroit voulu présenter leur âme vierge: l'âme est vierge lorsqu'elle ne s'est point souillée & corrompue dans sa foi, son espérance & la charité: mais hélas! il n'arrive que trop que lorsque l'âme est dans la plus pure intégrité, le Démon avec ses ruses & adresses se couvre de la peau du serpent, & se sert de quelques personnes mal-attentionnées, pour combattre la foi & l'éteindre s'ils peuvent, affaiblir l'espérance & la détruire, diminuer la charité, la ralentir, & enfin la faire perdre à l'âme. C'étoit ce danger où étoient les Corinthiens qui obligea S. Paul de leur écrire de la sorte; sa crainte étoit, qu'ils ne perdissent la simplicité, vrai caractère du Chrétien, & la vertu chérie de Jésus-Christ.

v. 4. *Car si celui qui vient vers vous, vous annonçoit un autre Jésus-Christ, que celui que nous vous avons annoncé; ou si vous receviez par lui quelque autre esprit que celui que vous avez reçu; ou s'il vous prêchoit un autre Evangile que celui que vous avez embrassé, vous auriez raison de le souffrir.*

Si les personnes, qui viennent retirer les âmes de la voie dans laquelle Dieu les a fait entrer,

pouvoient leur faire connoître un autre J. Christ, c'est-à-dire, leur donner d'autres lumières pareilles, & leur communiquer un autre esprit, pareil à celui qui leur est communiqué; s'ils pouvoient leur faire ressentir l'onction de la grace, & leur procurer la paix, la vie, la foi, l'espérance, l'amour, la pratique aisée de toutes autres vertus, le renoncement continuel à eux-mêmes, la mort à tout, & la vie continuelle en Dieu; *il les faudroit souffrir*; mais ils ne donnent rien de ces choses, & ils ôtent à l'ame tant de biens, pour la laisser vide & infructueuse. Il y a des gens qui par un foud d'amour propre, condamnent tout ce qu'ils n'enseignent pas: ils traitent Dieu en homme, voulant mesurer la légèreté sur leurs conceptions, & voulant que Dieu ne puisse faire ce qu'ils ignorent. O aveuglement épouvantable!

v. 5. *Car je ne pense pas avoir rien fait de moins que les grands Apôtres.*

v. 6. *Et quoique je suis grossier dans la parole, je ne le suis pas dans la science.*

v. 7. *Si ce n'est peut-être que j'ai fait une faute en vous annonçant l'évangile de Dieu gratuitement.*

v. 8. *J'ai dépouillé les autres Eglises en recevant d'elles ma nourriture pour vous instruire.*

v. 11. *Pourquoi? Est-ce que je ne vous aime pas? Dieu le sait.*

S. Paul semble se louer extrêmement, & parler avec un peu de chaleur ou d'aigreur: cela n'est pas cependant: il rend seulement témoignage à la vérité, & il le fait pour le bien de l'Eglise. Il y a des personnes pour lesquelles on a de certains ménagemens, pour lesquelles on n'a pas cette ouverture que l'on a pour les autres, Dieu le permettant de la sorte; parce que ce sont des per-

sonnes

sonnes resserrées, & qui n'ont pas la liberté & l'étendue de cœur qu'ils devroient avoir: cela n'empêche pas qu'on ne les aime & estime, que l'on ne soit prêt à les servir aux dépens de toutes choses; mais il n'y peut avoir cette cordialité où il y a de la disproportion. Un cœur a beau être large, il se sent retrécir auprès des personnes étroites, Dieu le permettant de la sorte. Ce n'est pas un défaut dans l'Apôtre d'être plus resserré avec ceux qui sont resserrés, mais c'est un ordre de Dieu qui le fait agir conformément à l'état des personnes avec lesquelles il traite. Il y a des personnes naturellement si resserrées, que quelques efforts qu'elles fassent, elles ont bien de la peine à se tirer de là: il est vrai que leurs efforts sont aussi foibles que leur cœur a peu d'étendue: il semble qu'ils craindroient même d'être autrement.

v. 12. *Mais je ne changerai point de conduite, afin d'être à ceux qui auroient de paroître semblables à nous, l'occasion qu'ils recherchent de s'en donner de la gloire.*

La fermeté de quelques personnes à poursuivre une manière de conduite qu'elles ont commencée, quelques instances qu'on leur fasse au contraire, paroît souvent un défaut; comme c'en seroit un à des personnes d'une grâce inférieure, ou si la chose regardoit leur propre intérêt: mais dans les choses qui regardent la pure gloire de Dieu & le bien du prochain, le soutien de l'Eglise, cette fermeté marque le véritable esprit de Dieu, dont la personne qui en use de la sorte est possédée. Il y a des personnes qui sont si entêtées de leurs propres pensées, qu'elles les veulent soutenir aux dépens de tout le reste. C'est

une opiniâtreté & non une fermeté : ces personnes ne peuvent même céder à la vérité, & c'est un des caractères des hérétiques : au lieu que la docilité, la facilité à se déprendre de ses pensées, sont les vrais caractères de l'Esprit de Dieu.

v. 13. *Car ces faux Apôtres sont des ouvriers trompeurs, qui se transforment en Apôtres de Jésus-Christ.*

v. 14. *Et l'on ne doit pas s'en étonner, puisque Satan même se transfigure en Ange de lumière.*

v. 15. *De sorte que ce n'est pas une grande merveille, si ses ministres se transforment en ministres de la grace. Mais leur fin sera conforme à leurs actions.*

La différence qu'il y a entre les faux Apôtres & les vrais Apôtres, c'est que les premiers séduisent l'esprit par des raisons spécieuses, & tout ce qu'ils opèrent n'est que sur l'esprit ; mais les seconds s'influent par le cœur d'une manière douce & suave : ils ont avec eux l'onction de l'Esprit de Dieu ; & le nom de Dieu qu'ils prêchent est comme une huile répandue qui s'étend & se dilate toujours plus dans le cœur, comme l'Épouse l'a voit bien éprouvé lorsqu'elle disoit à son Époux : *(a) Votre nom est comme une huile répandue.*

Cette onction sainte, qui produit l'amour, la paix du cœur, le changement des mœurs, est la marque du véritable Apôtre ; au lieu que les autres en changeant les lumières & la doctrine, laissent le cœur vide & les mœurs déréglées. L'un produit l'humilité, & l'autre, l'orgueil. C'est à ces caractères que l'on discerne l'Ange de lumière d'avec celui de ténèbres. Celui de lumière apporte la joie & la paix, l'amour de Dieu, le désir

(a) Cant. 1. v. 2.

de la souffrance, l'amour de l'humiliation, la connoissance de son néant, plus d'estime pour Dieu, plus de mépris pour soi, plus d'amour pour le prochain, l'oubli de soi, la préférence des autres à soi-même ; & lorsqu'une lumière ou des visions & illustrations produisent ces effets, c'est une marque qu'elles sont de Dieu : Les visions qui viennent du Démon opèrent une estime secrète de soi-même, de sa voie, une préférence de soi aux autres, enfin, l'orgueil, l'amour de soi-même, du trouble, une douceur superficielle, mais qui n'opère ni la joie ni la paix.

Il y a plus de douceur dans les visions du malin esprit, que dans celles de Notre Seigneur : mais cette douceur n'est pas profonde, anéantissante, elle n'enlève pas les réflexions ; au contraire, elle met l'âme en réflexion pour la faire ensuite entrer dans de vaines complaisances. Ces visions sont que l'on n'a point de compassion des autres, qu'on les méprise dans leurs défauts, que l'on n'a pas cette charité étendue, que l'on s'estime soi-même, & que l'on s'admire dans sa sainteté ; cependant on ne peut souffrir les mépris, quoique l'on s'accable d'austerités. Enfin les effets des deux visions sont entièrement différens.

Les ministres de la nature & de l'amour-propre contrefont les ministres de la grace : mais quoique presque tout le monde leur donne la préférence, il faut avoir patience : on en verra la différence à la fin. Il ne faut pas juger des ministres de la grace dans le tems ; car alors les ministres de leur amour-propre ont la préférence : mais dans la fin des choses, alors on reconnoît bien que ceux qui passoient pour les ministres de Dieu, étoient les ministres d'eux-mêmes, durant que les vrais

serviteurs de Dieu étoient regardés comme des séducteurs.

- v. 16. *Je reviens à mes louanges ; que l'on ne m'estime pas pour cela insensé , ou si je le suis , souffrez que comme insensé je me donne tant, soit peu de gloire à moi-même.*
 v. 17. *Ce ne sera pas selon Dieu que je dirai ce que je vuir dire ; mais comme par folie : puisqu'il s'agit de me glorifier.*
 v. 18. *Puisque plusieurs autres se donnent de la gloire selon la chair , je me donnerai aussi de la gloire.*
 v. 19. *Car étant fages , comme vous êtes , vous supportez aisément les insensés.*

Les précautions que S. Paul prend avant que de dire ses louanges ne sont point tant pour lui-même qu'en faveur de ces pauvres Corinthiens , qui n'auroient pas été capables de la liberté de S. Paul : car pour lui, cela ne lui faisoit rien du tout, étant parfaitement mort à toute estime particulière & à tout ce qui le concernoit : mais, comme il le dit fort bien lui-même, (a) tout m'est permis pour moi ; mais tout n'est pas expédient à cause des autres. Il prend donc ses précautions, afin de ne point scandaliser ces ames qu'il avoit engendrées à Jésus-Christ. De plus, il les prend encore pour nous faire comprendre à nous-mêmes qu'il ne faut jamais se donner de louanges que pour la pure gloire de Dieu & l'intérêt du prochain : s'en donner hors de là, c'est une pure folie.

S. Paul dit encore, que c'est par esprit de folie qu'il se donne des louanges. Pour entendre cela, il faut savoir, que lorsque Dieu veut faire dire à ces grandes ames quelque chose de ce qui les con-

[a] 1 Cor. 10. 9. 23.

cerne, pour la gloire & le bien de son Eglise, il le leur fait dire par transport & comme par folie ; enforte qu'ils ne se possèdent pas : car sans cela ils auroient bien de la peine à dire ce qui les concerne, à moins que d'être dans le dernier des anéantissements : car on sait assez que se louer soi-même ne peut attirer que le mépris ; de sorte qu'à moins d'une très-profonde mort, ou d'un orgueil qui aveugle, on ne dit point ses louanges. Il y a des personnes dont l'amour-propre est si fin, que ne voulant pas se louer elles-mêmes, elles donnent occasion aux autres de le faire ; mais d'une manière si adroite, que le comble de l'orgueil qui est en elles, passe pour une très-forte humilité.

- v. 20. *L'ous souffrez que l'on vous rende esclaves ; que l'on vous dévore ; que l'on prenne vos biens ; que l'on domine sur vous ; que l'on vous frappe au visage.*
 v. 21. *C'est à ma confusion que je le dis ; puisque nous possédons pour avoir été trop foibles en ce point. Toutefois si quelqu'un prétend avoir quelque avantage, je porte en insensé, je prétends aussi en avoir.*

Il est certain que les hommes sont si aveugles, qu'ils souffriront plutôt l'esclavage & le joug dur & serré que les hommes leur imposent, que la liberté douce & suave de Jésus-Christ. Ceux qui veulent les rendre esclaves de leurs propres inventions, acquièrent plus de crédit sur leur esprit, plus d'autorité & plus de domination, que ceux qui leur enseignent le joug suave & le fardeau léger de Jésus-Christ, qui est plutôt un soulagement qu'un poids : ils s'assujettissent volontiers à l'homme, & ils ont peine à s'assujettir à Jésus-Christ : cependant ces hommes auxquels ils s'assujettissent, les asservissent, usurpent leurs biens,

s'en servent, semblent avoir droit de les captiver & dominer, ils les tiennent à l'étrémité : mais Jésus-Christ leur fait goûter une paix, joie, liberté, largeur d'ame, qui ne peut venir que du S. Esprit; les autres au contraire, les tiennent resserrés dans le chagrin. Les vrais Apôtres ne cherchent point leur profit ni leur avantage dans la conduite des ames; au lieu que les autres y cherchent leur gloire & leur profit particulier. Les vrais Apôtres ne sont point intéressés; mais les autres le sont toujours : les vrais Apôtres attachent les ames à Jésus-Christ; les autres se les attachent à eux-mêmes.

V. 22. *Sont-ils Hébreux? Je le suis. Sont-ils Israélites? Je le suis. Sont-ils du sang d'Abraham? J'en suis aussi.*

V. 23. *Sont-ils ministres de Jésus-Christ? Je le dis en insensé; je le suis plus qu'eux: j'ai supporté plus de travaux qu'eux; j'ai été plus de fois en prison; j'ai reçu plus grand nombre de plaies: j'ai été souvent près de la mort.*

V. 24. *Les Juifs m'ont fait donner par cinq fois trente-neuf coups de fouet.*

V. 25. *J'ai été battu de verges trois fois; j'ai été lapidé une fois; j'ai fait naufrage trois fois; j'ai passé un jour & une nuit au fond de la mer.*

Après que S. Paul s'est glorifié de sa naissance, qu'il ne prend pas tant du côté de la chair, pour relever sa noblesse, que du côté de l'esprit, faisant voir par là, qu'il est de la race des ames de foi & abandonnées à la divine providence; après, dis-je, avoir fait remarquer son origine, de quoi se glorifie-t-il? de toutes ses souffrances, de ce qui devroit faire la honte & son ignominie. Il ne se glorifie pas de ce que le monde estime & dout

il fait cas; mais de ce qu'il craint & fuit, & de ce dont il n'a que de l'horreur & du mépris.

O Paul, vous ne vous glorifiez que de vos souffrances, que de vos croix, que de vos abjections, que de vos peines! O Apôtre, le dirai-je? c'est en quoi vous vous donnez plus de gloire. Vous savez bien que la mesure de l'élévation en Dieu est la mesure de l'abaissement devant les hommes: que pour juger de l'avancement d'une ame & de sa haute élévation en Dieu, il n'en faut pas juger par les choses extraordinaires, par l'estime ou la condamnation des hommes; mais qu'il en faut juger par le nombre & la nature de ses croix, par la profondeur de ses abjections: c'est par là qu'il en faut juger: & de cette sorte vous saisissez mieux connoître la grandeur de votre ame par le récit de vos peines, que par toute autre chose. Mais non, ô grand Saint, ce n'étoit point là votre motif: vous aviez des pensées plus nobles. Le cas que vous saisissez de la croix, & l'estime singulière que vous aviez pour les souffrances & les ignominies, vous portoit à en faire le sujet de votre gloire. Vous ne trouviez rien qui pût vous honorer davantage que la conformité à Jésus-Christ. C'est en lui que les plus profonds abaissements sont les plus fortes élévations: c'est en lui que la confusion glorifie, que la douleur cause du plaisir, que la fatigue soulage: c'est en lui que la peine est la joie. O amour, il le faut dire! s'il est vrai, comme l'on n'en peut douter, que vous causiez de si douces peines, qu'est-ce que seront vos voluptés divines?

S. Paul, après s'être glorifié de cette sorte dans ses souffrances, nous décrit les véritables caractères d'un Apôtre, & les marques à quoi on les distingue. Les vrais Apôtres ne se distinguent pas

par l'applaudissement, mais par les travaux, les contradictions, les mépris, la contrariété, &c.

v. 26. *J'ai été souvent en voyage; j'ai été en péril sur les rivières; dans les périls des voleurs; en péril de la part de ceux de ma nation; en péril de la part des gentils; en péril dans la ville; en péril dans le désert; en péril sur la mer; en péril de la part des faux frères.*

v. 27. *J'ai éprouvé l'affliction, la douleur, les longues veilles, la faim, la soif, beaucoup de jetines, le froid & la nudité.*

Il n'y a pas un de ces états, décrits ici par S. Paul, qu'une personne dans l'état Apostolique n'ait éprouvé ou extérieurement ou intérieurement. Premièrement, il faut que les personnes Apostoliques fassent de fréquens, longs & pénibles voyages, pour porter en quantité d'endroits différens le vrai Esprit de Dieu: il y a mille périls, mille dangers & mille risques à courir par tout; on ne sauroit dire les risques que l'on court pour l'extérieur: la mort & le péril paroît souvent inévitable sur la terre & sur les eaux: les personnes qui sont les plus opposées dans leurs pensées, dans leur croyance, & dans leurs sentimens, s'accordent en ce point, de persécuter les hommes Apostoliques & intérieurs. Combien de disciples & de misères souffrent-ils; d'afflictions, de douleurs, de maladies, de langueurs? mais la plus rude peine, & la plus forte persécution, c'est celle des faux frères, des personnes qui sous prétexte de vouloir entrer dans les mêmes voies, trahissent le secret de la confiance; & non contentes de cela, elles inventent mille & mille calomnies qu'elles disent qu'on leur a dites. Ceci est pour l'extérieur.

Mais pour l'intérieur, quelles pertes, quels dangers ne faut-il point passer! L'âme ne voit à tous momens que des abîmes & des précipices effroyables; elle est en péril sur les fleuves, c'est-à-dire, que le fleuve de l'abandon même lui paroît une perte; elle est dans les périls des voleurs, car le diable, le monde, & la chair sont incessamment après elle pour lui ravir la grace; en péril parmi les amis & les personnes même spirituelles, qui tâchent de retirer l'âme de la voie; en péril parmi les ennemis de l'intérieur; en péril parmi les personnes intérieures qui se retirent de leur voie par infidélité; ce sont les faux frères, les plus dangereux de tous; en péril dans les villes, dans le négoce, & dans les affaires du monde; s'ils sont obligés de converser avec les créatures, cela leur paroît une perte; si croyant s'assurer ils cherchent la solitude, c'est là où ils éprouvent de plus grands périls, & de plus violentes tentations: ils sont en péril sur la mer même, c'est-à-dire, lorsqu'ils s'abandonnent à la providence, & qu'ils commencent à entrer dans l'immensité, tout leur paroît une perte, jusqu'à ce qu'ils soient abîmés & submergés. Ce n'est que pertes, que douleurs, qu'afflictions d'esprit. On éprouve de longues veilles, non-seulement extérieures, par les fortes insomnies; mais intérieures, par la perte de ce doux repos & de ce sommeil mystique, qui étoit autrefois si naturel. On éprouve la faim & la soif des choses de Dieu & de Dieu même, en la manière qu'elle a été expliquée en David: (au second livre des Rois;) On éprouve le froid de Dieu, qui est un état où l'on ne trouve point d'accès auprès de lui; le jeûne, qui est la privation de toute consolation; la nudité, qui est le dépouillement général de toutes choses, soit extérieures, soit intérieures.

v. 28. *Outre ces maux extrêmes, j'ai le soin de toutes les Eglises; il me survient tous les jours une grande multitude d'affaires.*

Il y a des personnes qui s'imaginent que les affaires extérieures sont contraires à l'intérieur : elles s'excusent sur cela de s'adonner à l'oraison, disant que Dieu ne les y appelle pas, parce qu'il leur donne de grands emplois extérieurs. Y eut-il jamais homme plus intérieur que S. Paul ? Y eut-il jamais homme plus affairé que lui ? Ce peu qu'il en vient d'exprimer, suffit pour faire comprendre que si la multitude des affaires divertit de l'intérieur, S. Paul n'auroit pas été le plus grand de tous les mystiques.

v. 29. *Ne suis-je pas faible avec les faibles ? Qui est scandalisé, sans que je brüle ?*

v. 30. *S'il faut me glorifier, je me glorifierai de mes faiblesses.*

C'est bien là le caractère d'un homme Apostolique, d'être faible avec les faibles, fort avec les forts : il faut s'accommoder à tout le monde : c'est un grand défaut de demander à une personne plus de perfection que son état ne porte : il faut beaucoup compatir aux faiblesses du prochain, pourvu que ce ne soient pas des fautes de malice, & que ces personnes n'aient pas des artifices pour se dissimuler à elles-mêmes & aux autres ce qu'elles font. La charité produit encore un effet, qui est, que lorsqu'elle voit quelque scandale ou quelque péché qui déshonore Dieu, ou sent en soi certains brùlemens qui dévorent. Enfin S. Paul conclut par faire voir, que s'il se glorifie de quelque chose en lui-même & pour lui-même, c'est de ses faiblesses. Nous n'avons que la faiblesse qui nous soit propre : ce que nous avons par dessus cela

n'est pas à nous, mais il est à Dieu ; ainsi nous n'en devons pas faire la matière de notre gloire, puisque nous ne pouvons nous glorifier que de ce qui nous est propre.

CHAPITRE XII.

v. 1. *S'il faut se glorifier, quoiqu'il ne soit pas expédient de le faire, je viendrai aux visions & aux révélations du Seigneur.*

v. 2. *Je connois un homme en Jésus-Christ, qui fut ravi jusqu'au troisième ciel il y a plus de quatorze ans : si ce fut en son corps ou sans son corps, je ne le sais pas ; Dieu le sait.*

v. 3. 4. *Je sais que cet homme fut ravi dans le Paradis, & qu'il entendit des paroles ineffables.*

v. 5. *Je me glorifierai donc de cet homme-là ; mais pour moi, je ne me glorifierai que de mes faiblesses.*

S. Paul après avoir protesté dès la fin de l'autre Chapitre qu'il ne pouvoit tirer aucune gloire que de ses faiblesses, s'étend cependant ensuite à faire le dénombrement des grandes graces que Dieu lui a faites. Il semble qu'il en veuille tirer de la vanité ; mais si le Lecteur y fait une sérieuse attention, il verra que S. Paul ne témoignera jamais plus d'humilité que dans l'endroit où il semble s'élever davantage.

Il faut distinguer deux hommes en S. Paul, & deux opérations, comme il les distingue lui-même : le premier homme est l'homme intérieur, c'est Jésus-Christ : le second, c'est l'homme extérieur, c'est Paul. La première opération c'est celle de Dieu en l'ame ; la seconde c'est l'opé-

ration propre à l'ame. Tout ce qui appartient à Dieu, est un sujet de gloire pour Dieu ; tout ce qui appartient à l'homme, est seulement de quoi il se peut glorifier. Or tout ce qui est bon appartient à Dieu, & toute la foiblesse appartient à l'homme. L'homme intérieur ou Jésus-Christ est glorifié en Paul des grandes choses qu'il a opérées en lui ; mais l'homme extérieur, ou Paul lui-même est glorifié de ses foiblesse ; & ses foiblesse sont sa gloire, parce qu'elles sont d'autant plus connoître la force de Dieu.

Je connois un homme en Christ, dit S. Paul. Cet homme est en Jésus-Christ, & Jésus-Christ est en cet homme ; & cet homme dont il parle, il le regarde comme un étranger, à cause de la grande séparation qui est faite entre la partie supérieure & la partie inférieure, où tout ce qui est dans la partie supérieure est reconnu appartenir à Dieu : c'est ce qui la conserve dans sa pureté ; car alors Dieu n'y laisse plus rien entrer qui lui soit contraire pour l'intérieur.

On aime ses foiblesse & l'on s'en réjouit, parce que ces foiblesse sont exemptes de malice, & fervent d'autant plus à faire connoître le pouvoir divin sur l'homme, que l'homme éprouve plus fortement son impuissance.

S. Paul dit, qu'il fut ravi, & que là il apprit des secrets ineffables. Il est aisé de remarquer que cette vision de S. Paul fut des plus pures, des plus sublimes, des plus parfaites que l'on puisse avoir en cette vie ; cependant ce grand Apôtre la rapporte comme passée il y a quatorze ans. Il n'y a pas un mot dans l'Écriture qui ne soit pour notre instruction : S. Paul a rapporté le long tems que ces révélations si sublimes étoient passées, pour nous faire comprendre que l'état de visions

n'est pas un état permanent, & que les visions n'appartiennent pas aux derniers états de la vie intérieure, mais aux premiers : & ceci suffira, après ce qui en a été dit ailleurs, pour faire comprendre aux ames qui ont des visions bien inférieures à celles de ce grand Apôtre, qu'elles ne doivent pas s'arrêter là, ni estimer que ce soit l'état le plus parfait de la vie spirituelle. S. Paul fait voir, que quoiqu'il pût se glorifier de ces choses autant que tant d'autres personnes qui se glorifient de choses infiniment au-dessous de cela ; il n'est pas cependant expédient de le faire, parce que ce n'est pas même de ces choses dont il fait sa gloire : il préfère ses foiblesse à toutes ces grandes choses ; parce que ces grandes choses appartiennent à Jésus-Christ ; mais pour lui, la foiblesse est son partage.

v. 6. *Et quand je voudrois me glorifier, je ne ferois point une folie ; parce que je dirois la vérité : mais je m'en abtiens, de peur que quelqu'un ne m'estime au-dessus de ce qu'il voit en moi, ou de ce qu'il entend de moi.*

Nous ne devons pas désirer de paroître autres que ce que nous sommes, ni d'être estimés au-delà de ce que l'on voit en nous. La raison pour laquelle S. Paul s'abstient de parler de ses visions, c'est de peur que les hommes n'en fissent trop de cas, & ne les préférât à la vie commune. S. Paul vouloit être imité de tous, comme il le dit plus haut ; (a) *Mes freres, soyez mes imitateurs comme je le suis de Jésus-Christ* : Or il ne pouvoit ni ne vouloit point être imité dans ces choses extraordinaires, qui ne sont point essentielles à la sainteté, & qui auroient attiré la tromperie sur les

[a] 1 Cor. 11. v. 1.

autres par la vaine curiosité : il s'abstient, dis-je, d'en parler, afin que personne ne s'arrête & ne s'amuse à cela, & que les Chrétiens sans penser à jouir de ce même avantage ne s'appliquent qu'à l'imiter ; & qu'ils ne se persuadent pas faussement, qu'il soit impossible de l'imiter extérieurement, n'ayant pas éprouvé de semblables graces.

v. 7. *Aussi de peur que la grandeur de mes révélations ne m'élevât, il m'a été donné un aiguillon de ma chair, un Ange de Satan qui me donne des soufflets.*

Les personnes que Dieu conduit ordinairement par les dons & graces extraordinaires, il leur donne pour contrepois l'Ange de Satan, qui les pique de son aiguillon d'une étrange manière : & cette piqure leur est fort salutaire, parce qu'elle est le correctif de leur orgueil. Ordinairement les personnes conduites par les visions, ont une estime secrète de ces choses, qui leur feroit fort dommageable ; aussi bien qu'un fort grand amour d'elles-mêmes, qui les feroit tomber dans beaucoup de maux ; si Dieu ne corrigeoit ce défaut par l'humiliation de ces soufflets de Satan : de sorte que Dieu guérit l'élévation de l'esprit, par l'ignominie & la honte du corps. Ce grand saint n'a point eu de honte de s'en expliquer, afin de faire voir à tous ceux qui passent par là que ce remède est nécessaire à leur orgueil, qu'ils ne doivent ni s'en étonner, ni s'en affliger avec excès ; mais s'en humilier beaucoup, regardant cela comme une preuve évidente de la complaisance qu'ils ont prise en eux-mêmes. Jésus-Christ a voulu que S. Paul fût un exemple à toutes les âmes intérieures de ce qu'elles peuvent souffrir en cette occasion. Jésus-Christ n'ayant

pu éprouver ces misères, il les a fait souffrir à son Apôtre, duquel il vouloit que nous fussions les imitateurs ; pour nous faire voir, que s'il n'a pas été exempt de ces faiblesses, les autres ne doivent pas prétendre de l'être.

S. Paul parle de deux sortes d'épreuves, conformes à deux états différens qu'il a portés : l'une est, de l'Ange de Satan qui donne des soufflets, & qui a rapport au démon ; car les personnes dont la vie est extraordinaire, c'est-à-dire, en lumières, visions, &c. sont d'ordinaire exercées par les démons. Il parle de l'aiguillon de la chair, qui est l'épreuve des âmes qui sont conduites par la foi : le diable ne se mêle point dans leurs peines ; elles n'ont rien d'extraordinaire ; mais elles viennent de la nature, qui se révolte & qui s'allume d'une manière beaucoup moins forte que celle des démons, & qui leur fait d'autant plus de peine que cela leur paroît venir d'elles-mêmes. Elles s'imaginent qu'elles y donnent occasion ; & ne voyant point de violence extraordinaire, elles en ont beaucoup plus d'humiliation. L'épreuve est conforme à l'état. Car comme l'état est dénué de soutien, l'épreuve l'est de même ; au lieu que ceux qui sont éprouvés par le Démon d'une manière violente, sont soutenus dans leurs épreuves, comme ils ont été soutenus dans leur voie par leurs lumières.

v. 8. *C'est pourquoi j'ai prié trois fois le Seigneur de m'en délivrer :*

v. 9. *Mais il m'a dit : Ma grace vous suffit : la vertu se perfectionne dans la faiblesse. Je me glorifierai donc volontiers dans mes faiblesses ; afin que la force de Jésus-Christ habite en moi.*

S. Paul a prié, comme font toutes les âmes de

cet état, d'être délivré de ses peines & de ses tentations; mais notre Seigneur, qui le vouloit instruire & pour lui & pour les autres, lui répondit, que *la grace lui suffisoit*. Cette parole lui fit comprendre qu'il ne falloit jamais demander d'être délivré de la tentation; mais seulement de ne succomber pas dans la tentation: la grace suffit: on ne doit point craindre d'être tenté, mais il faut seulement craindre de perdre la grace; car tant que la grace ne se perd point par l'acquiescement au mal, la tentation est un grand bien.

La grace de Dieu suffit pour tout; & la vertu se perfectionne dans l'expérience des plus grandes faiblesses. O Dieu, il est impossible que la vertu soit jamais parfaite que par l'expérience des plus grandes faiblesses; & c'est cette faiblesse qui la purifie, & en arrache toute la propriété. Disons donc de bon cœur avec S. Paul: *Je me glorifierai dans mes faiblesses* les plus extrêmes; elles feront ma joie & mon plaisir; puisque c'est par elles que la force de Jésus-Christ habite en moi; car en perdant toute force propre, je me trouve revêtu de la force de Jésus-Christ, qui prend la place de la mienne; ainsi ma faiblesse m'est en grand bien, & doit être toute ma gloire, puisque je ne dois me réjouir ni me glorifier que de l'empire de Jésus-Christ en moi & sur moi: & puisqu'il n'y peut régner que par ma destruction & par ma perte, cela doit faire toute ma joie.

v. 10. *C'est pourquoi je me plains dans mes faiblesses, dans mes opprobres, dans ma pauvreté, dans mes persécutions, dans les oppressions que je souffre pour Jésus-Christ: parce que c'est dans la faiblesse que je trouve ma force.*

Mon

Mon Dieu, les belles paroles! qu'elles sont charmantes! S. Paul ne s'exprime pas davantage là dessus; parce qu'il croit que chacun le doit entendre. Oui, Paul, vous serez entendu de ceux qui sont possédés du même esprit que vous, de ceux qui brûlent comme vous de l'amour le plus pur & le plus déintéressé; mais vous ne serez pas entendu de ceux qui se cherchent eux-mêmes, ne désirent que d'être quelque chose, & veulent s'établir en tout. *Je me plains*, ô Dieu, dit Paul, *dans mes faiblesses*, & elles sont mes délices, parce qu'elles font davantage paroître votre force: ma honte fait ma gloire, parce qu'elle fait la vôtre: mes opprobres, mes ignominies, mes confusions, font mon élévation; parce qu'elles vous élèvent d'autant plus au-dessus de moi, qu'elles me rabaisent davantage au-dessous de vous: ma gloire se trouve dans la vôtre; hors de vous toute gloire seroit pour moi un sujet de honte & de confusion. Soyez donc fort, soyez comblé de gloire; & moi de faiblesse & de mépris: ma pauvreté fait ma richesse; puisqu'elle fait connoître votre richesse; soyez riche de votre richesse, & que je sois pauvre dans ma pauvreté; & ma pauvreté sera ma richesse, parce que vous êtes tout mon trésor. C'est ce qui fait que je suis d'autant plus riche que je suis plus pauvre; parce que par ma pauvreté vous devenez ma richesse, & mon extrême indigence me comble en cette manière de tous biens: mes persécutions sont mes plaisirs; les oppressions & les croix, mes délices; parce qu'elles me rendent plus conforme à mon divin original, & que mon Dieu est d'autant plus heureux que je suis plus affligé. Enfin, conclut mon grand Apôtre, *c'est dans ma faiblesse que je trouve ma force*; parce que ma faiblesse fait que

Tom. XVII. N. Test.

Ec

434 II. ÉPÎT. AUX CORINTHIENS,
mon Dieu devient ma force ; & ma foiblesse est
préférable pour moi à toute la force possible.

CHAPITRE XIII.

v. 2. Je vous ai déjà déclaré, & quoique je sois absent,
néanmoins comme si j'étais présent, je déclare encore à
tous ceux qui ont péché ci-devant, & à tous les au-
tres, que lorsque je retournerai à vous je ne pardonne-
rai à personne.

v. 3. Voulez-vous faire l'expérience de la vérité de J.
Christ qui parle par ma bouche, & qui n'est point foi-
ble à votre égard, mais qui est puissant parmi vous ?

C'EST une chose admirable que la force & la
fermeté d'un Apôtre de Jésus-Christ. S. Paul si
doux, si charitable, qu'il veut être anathème
pour ses frères, n'en manque pas lorsqu'il s'agit
de condamner des pécheurs impénitents : & c'est
en cela que S. Paul agit en pere ; puisque le de-
voir d'un pere est de punir le crime, & non pas de
le tolérer ; puisque sa punition détruit le péché
& conserve le pécheur ; au lieu que sa tolérance
conserve le péché & détruit le pécheur.

S. Paul assure que Jésus-Christ parle par sa bou-
che. Mais, Paul, n'est-ce pas un orgueil & une
témérité de dire ce que vous dites ? Etre assuré que
Jésus-Christ parle par votre bouche, & le dire aux au-
tres, n'est-ce pas une ostentation, qui ne fera ap-
prouvée de personne ? Non, répond Paul, ce
n'est point une témérité ; c'est une justice que je
rends à la vérité : car si je suis Apôtre de J. Christ,
& que je doive agir en Apôtre, il faut que je sois
certain que Jésus-Christ parle par ma bouche : car
c'est ce qui fait la différence des Apôtres d'avec
ceux qui ne le sont pas. Or lorsque l'on ne parle

CHAP. XIII. v. 4, 5. 435
plus par soi-même, mais que Jésus-Christ parle,
on est revêtu de la force divine.

v. 4. Car encore qu'il ait été crucifié dans l'infirmité,
il étoit néanmoins dans la puissance de Dieu : nous aussi,
nous sommes faibles en lui : mais nous vivons avec
lui par la puissance de Dieu sur nous.

v. 5. Sondez-vous vous-mêmes si vous êtes dans la foi.
Examinez-vous vous-mêmes. Ne connaissez-vous point
que Jésus-Christ est en vous, si ce n'est que vous soyez
déçus de la grace ?

S. Paul se sert d'une expression très-propre
pour marquer la force de Dieu dans la faiblesse
de l'homme. Jésus-Christ est mort crucifié dans la
faiblesse, quoi qu'il eût la force d'un Dieu pour
soutenir cette faiblesse : de même ceux qui sont
revêtus de Jésus-Christ, quoi qu'ils paroissent
faibles au-dehors, ils ont au-dedans une force divi-
ne qui leur fait tout faire & tout entreprendre ; de
sorte que les états de Jésus-Christ se trouvent
exprimés, ou plutôt lui-même dans ses états,
dans les hommes Apôstoliques.

S. Paul veut que les Corinthiens se sondent afin
de voir s'ils sont dans la foi. Et à quoi veut-il qu'ils
connoissent s'ils sont dans la foi ? c'est en cela,
qu'ils connoissent en eux Jésus-Christ. Sitôt qu'ils peu-
vent découvrir Jésus-Christ en eux, c'est là la
marque infallible qu'ils sont dans la foi intérieure.
Mais, ô Paul, comment voulez-vous qu'ils con-
noissent ces choses, puisque l'Ecriture dit, (a)
que nul ne sait s'il est digne d'amour ou de haine ? Il
est vrai que nul n'a cette certitude physique :
mais cela n'empêche pas que l'ame de soi n'ait
une certaine expérience de Jésus-Christ vivant
& opérant en elle, qui la fait être passive à tou-
(a) Eccl. 9. v. 1.

tes ses opérations, & la comble d'un contentement indicible : cela, ajoute ce Saint, doit être de la sorte dans une ame de foi, à moins que vous ne fussiez déçus de la grace.

v. 6. Mais pour nous, j'espère que vous connaîtrez que nous ne sommes point déçus.

Cela se distingue aisément par la force & l'efficacité des paroles des Apôtres.

v. 11. Au reste, mes frères, réjouissez-vous; soyez parfaits : exhortez-vous les uns les autres, n'ayez qu'un même sentiment; vivez dans la paix; & le Dieu de paix & de dilection sera avec vous.

v. 13. Que la grace de Notre Seigneur Jésus-Christ, la charité de Dieu, la communication du S. Esprit soit en chacun de vous.

La véritable perfection est toujours accompagnée de joie; car la perfection opère dans l'ame la plénitude & le rassasiement parfait, qui est la seule chose qui peut contenter pleinement l'ame. Une personne de cette sorte ne peut pas qu'elle ne soit pleinement satisfaite & pleine de joie. C'est cette perfection pleine de joie qui opère tout le reste de ce que S. Paul demande aux Corinthiens, qu'ils s'exhortent & s'encouragent, qu'ils soient tous dans un même sentiment. S'ils sont tous dans un même état, ils seront tous dans un même sentiment: ils auront une parfaite paix entre eux en ayant une très-grande avec Dieu en l'ame, qui est tout paix & tout amour, & produit les mêmes effets dans l'ame où il habite. Le reste est un (a) état particulier après le général, qui est nécessairement uni à l'état dont il vient de parler.

(a) Ou, un effet.

FIN de la II. Epître de S. Paul aux CORINTHIENS.



ÉPITRE DE S. PAUL AUX GALATES.

Avec des Explications & Réflexions qui regardent la vie intérieure.

CHAPITRE I.

v. 1, 2. Paul Apôtre, non par les hommes, ni par l'autorité d'aucun homme; mais par celle de Jésus-Christ, & de Dieu son Père, qui l'a ressuscité d'entre les morts; aux Eglises de Galatie.

v. 3. La grace & la paix soient avec vous de la part de Dieu & de Notre Seigneur,

v. 4. Qui s'est livré lui-même pour nos péchés, afin de nous retirer de ce siècle méchant, selon la volonté de Dieu notre Père,

v. 5. A qui la gloire est due dans tous les siècles des siècles. Amen !

S. Paul fait différence de deux sortes d'Apôtres; ceux qui sont sacrés & commandés tels par le ministère des hommes; & d'autres qui ne l'étant point par leur état, le sont par une vocation particulière de Dieu, qui les choisit pour cela & leur donne l'autorité de l'Apostolat. S. Paul fut Apôtre de cette sorte; tellement qu'il n'eût pas moins d'avantages que les autres Apôtres qui furent choisis par Jésus-Christ vivant, puisqu'il fut élu par Jésus-Christ ressuscité. L'Apôtre a le privilège de communiquer la grace & la paix dans ceux qui l'approchent; & c'est le véritable caractère de

l'Apostolat de communiquer cette paix; parce que l'Apôtre n'étant animé que de l'esprit de Jésus-Christ, il faut qu'il porte la paix comme Jésus-Christ la portoit étant sur la terre: Mais à qui est-ce que Jésus-Christ la portoit étant sur la terre? à ceux qui recevoient sa parole, à ses disciples, comme il le leur dit: (a) *Je vous donne ma paix, je ne vous la donne pas comme la donne le monde, qui ne peut donner qu'une paix superficielle, & un trouble profond; & moi, je donne une paix fondée, quoiqu'avec une guerre apparente. Ce n'est donc qu'à ses disciples que Jésus-Christ donne sa paix: car pour les autres, qui n'ont pas voulu recevoir sa parole, que dit-il? (b) Je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée. La parole est paix pour les uns; mais c'est un glaive tranchant pour les autres. Jésus-Christ s'est livré lui-même pour nos péchés, afin de nous donner cette paix, & nous délivrer de ce siècle méchant, qui est plein de guerre & de trouble; & la volonté de Dieu est, que nous soyons délivrés & séparés de ce siècle.*

v. 6. *Je m'étonne qu'abandonnant celui qui vous a appelés à la grace de Jésus-Christ, vous passiez si tôt à un autre Evangile.*

v. 7. *Ce n'est pas qu'il y en ait d'autre: mais c'est qu'il y a des personnes qui veulent renverser l'Evangile de Jésus-Christ.*

v. 8. *Mais qui que ce soit qui vous annonce un autre Evangile que celui que nous vous avons annoncé, quand ce seroit nous-mêmes, ou un Ange du ciel, qu'il soit anathème.*

C'est une chose étrange, que dès la naissance de l'Eglise, il s'est trouvé des personnes qui combattoient la pureté de sa doctrine. L'Eglise a été

(a) Jean 14. v. 27. (b) Matth. 10. v. 34.

persécutée dès son berceau. Le Démon avoit tenté de la détruire dès la naissance de Jésus-Christ, persuadant à Hérode de le faire mourir; & voyant son espérance vaine, il avoit inspiré aux Juifs de faire mourir Jésus-Christ croyant l'anéantir par sa mort; mais il fut frustré de son espérance; car ce divin Pere par sa mort revivifia ses enfans; & l'Eglise, qui étoit ensemée & conçue dans le cœur de Jésus, reçut le jour & fut enfantée sur la croix de l'ouverture que l'on fit à ce cœur: cet ennemi voyant donc qu'il n'avoit pu réussir dans ce dessein de détruire l'Eglise, en faisant mourir son pere, ou Jésus-Christ, il se résolut de l'étoffer dès son berceau en la personne de ses enfans. Pour réussir dans son dessein, il usa de deux artifices; L'un fut de faire persécuter ses enfans, & de faire tous ses efforts pour, en les faisant mourir, empêcher que d'autres ne prissent naissance. Mais il ne savoit pas que le sang des Martyrs étoit une semence qui produisoit cent pour un. Le second artifice fut celui-ci, de faire naître des erreurs, & de susciter des personnes qui sous prétexte d'un faux zèle semoient des erreurs, & vouloient détruire la pure liberté de l'Evangile sous prétexte de conserver la rigueur de la loi.

Il en arrive autant à présent, que Jésus-Christ veut enfanter de nouveau son Eglise, c'est-à-dire, mettre tous ses enfans dans la pureté de son Esprit: car quoique l'Esprit de l'Eglise soit toujours le même, il est certain que ses enfans s'écartent de la pureté de cet Esprit: les uns tombent tout-à-fait dans l'erreur, les autres dans le dérèglement, les autres dans le relâchement, & presque tous ont perdu cet Esprit de l'Eglise, qui est un esprit de docilité & de dépendance à la motion divine.

un esprit simple & un Dieu, dis-je, veut à présent établir cet esprit dans toutes les fideles, & réunir dans peu toutes les nations sous la foi. Le Démon jaloux fait à présent ce qu'il fit à la naissance de l'Eglise : il fait que l'on persécute des saints & l'esprit intérieur, qui est l'esprit de l'Eglise, & il fait en même tems que des personnes abusant de l'apparence de ce même esprit, s'en servent pour faire des erreurs. Mais loin que cela doive ni étonner ni effrayer; cela doit au contraire réjouir & faire espérer le calme après une si forte tempête. Mais on doit se tenir ferme à l'Evangile prêché par Jésus-Christ & par son disciple, qui ne prêche autre chose que la pureté de l'intérieur & des mœurs : car l'un ne peut aller sans l'autre. Si quelqu'un prêche autre chose, qu'il soit anathème; l'Eglise ne nous enseigne que cela, puisqu'elle ne peut parler que par l'esprit dont elle est possédée; & si elle retranche l'abus & l'erreur, elle appuie davantage par là la vérité de l'esprit intérieur.

v. 10. *Est-ce devant les hommes que je plaide, ou si c'est devant Dieu? Est-ce aux hommes que je desirer plaider? Si je cherchois encore de plaire aux hommes, je ne serois pas serviteur de Jésus-Christ.*

Chacun se peut examiner sur ces paroles de Paul pour voir s'il est serviteur de Jésus-Christ. Hélas! sur ce pied qu'ils sont rares! Où trouve-t-on des hommes qui ne veulent plus plaire aux autres hommes, qui ne cherchent plus d'en être estimés, à qui la haine & le mépris sont aussi indifférens que l'amour & l'approbation? Où trouve-t-on, dis-je, de ces personnes mortes à toutes les créatures, qui ne desirer pas de gagner adroitement leur estime? & qui est-ce qui n'a que Dieu en vue

pour tout ce qu'il fait? Cependant S. Paul assure, que le même moment qui le seroit commencer de vouloir plaire aux hommes, le seroit cesser d'être serviteur de Jésus-Christ.

v. 11. *Je vous déclare, mes freres, que l'Evangile que j'ai annoncé, n'est point selon l'homme.*

v. 12. *Parce que je ne l'ai point reçu ni appris d'un homme; mais par la révélation de Jésus-Christ.*

La liberté de S. Paul est admirable à dire sans hésiter toute la miséricorde que Dieu lui a faite. Lorsque l'on ne regarde que la pure gloire de Dieu en toutes choses, on ne sauroit rien dire ni aussi rien cacher de ce que Dieu fait en l'ame ou par l'ame, que tout ne se dise ou ne se taise selon le mouvement de l'Esprit de Dieu.

Il est aisé à voir par ce passage, que S. Paul admet les révélations, & qu'elles sont bonnes & saintes. Il y a des personnes qui les condamnent toutes, parce qu'il y en a de fausses : c'est ce qu'il ne faut jamais faire. La corruption se met dans les meilleures choses, il ne faut pas pour cela les rejeter.

v. 13. *Car vous avez ouï dire de quelle manière j'ai vécu autrefois dans le Judaïsme : avec quel excès je persécutais l'Eglise de Dieu, & quelle guerre je lui faisois.*

v. 14. *Mais quand il plut à celui qui m'a choisi dès le ventre de ma mere, & qui m'a appelé par sa grace,*

v. 15. *De me révéler son Fils, afin que j'annonçasse son Evangile aux nations; aussitôt sans consulter la chair & le sang,*

v. 17. *Et sans aller à Jérusalem vers ceux qui étoient avant moi; je me retirai dans l'Arabie.*

Si S. Paul dit simplement & librement les gra-

ces que Dieu lui a faites, il ne dit pas avec moins d'ingénuité ses fautes & ses péchés. La vraie simplicité ne sauroit cacher ni l'un ni l'autre lorsqu'il est nécessaire de le découvrir, ou pour la gloire de Dieu, ou pour le bien des autres. On peut voir dans la vocation de S. Paul & la bonté de Dieu à appeler de cette sorte ceux qui paroissent les plus opposés à sa grace, & de faire en un moment du plus grand des persécuteurs le plus grand des Apôtres; & aussi la fidélité de S. Paul à répondre à la grace de son appel *sans consulter la chair ni le sang*, ni nul intérêt. Il y a des personnes appelées qui ne seront jamais élues, pour n'avoir pas correspondu à la grace de leur vocation à cause de quelque intérêt temporel, ou de quelque attache à la chair & au sang, ou au point d'honneur. Il faut une fidélité inviolable pour suivre la grace de la vocation.

CHAPITRE II.

- v. 1. *Quatorze ans après j'allai pour la seconde fois à Jérusalem avec Barnabé, menant Tite avec moi.*
 v. 2. *Où ce fut une révélation de Dieu qui m'obligea d'y aller; & je confesai avec ceux qui étoient-là de l'Evangile que j'annonce parmi les Gentils, & en particulier avec ceux qui étoient en autorité; de peur que toute ma course passée & celle de l'avenir ne fussent vaines.*

ON peut voir encore dans ce passage comment S. Paul suivoit pour sa conduite le mouvement de l'Esprit de Dieu & la révélation: il faut donc suivre ce mouvement & cette révélation avec fidélité; & il ne peut y avoir de trom-

perie pourvu que l'on ne s'éloigne jamais de l'obéissance que l'on doit à l'Eglise & à ses Supérieurs: que si une révélation nous faisoit aller contre ces choses, elle devroit être fort suspecte; & il ne la faudroit pas suivre à moins que certains Supérieurs n'agissent humainement; auquel cas il faudroit consulter des personnes d'expérience, & s'adresser aux Supérieurs majeurs. Il y a des gens qui ne veulent jamais consulter personne sur les affaires qui regardent la gloire de Dieu; parce que, disent-ils, Dieu les conduit. Nul ne fut mieux conduit par l'Esprit de Dieu que S. Paul, nul n'eut plus de fidélité que lui à suivre les inspirations & les mouvemens de sa grace; cependant S. Paul ne laisse pas de consulter les autres Apôtres lorsqu'il s'agit de choses d'importance, ne s'arrêtant pas à la seule lumière de son esprit. Il est vrai qu'il soutient avec vigueur ce qu'il suit être de la volonté de Dieu, & il emporte enfin & gagne sa cause.

- v. 4. *Quelques faux freres s'étant glissés parmi nous pour éprouver la liberté que nous avons en Jésus-Christ, & pour nous réduire en servitude;*
 v. 5. *Nous ne nous relâchâmes point pour eux, & nous ne voulumes pas même nous assujettir pour peu de tems à ce qu'ils désiroient, afin que la vérité demeurât parmi nous.*

C'est une chose admirable de voir que Dieu se serve de celui qui étoit le plus grand Zélateur de la loi, & qui soutenoit avec le plus de force l'exacte observance de cette loi de rigueur, pour défendre avec plus de véhémence & de force la liberté de Jésus-Christ. Il eut tant d'ardeur pour la simplicité & la liberté de l'Evangile qu'il ne voulut jamais, même par condescendance & pour

l'édification des autres, changer de conduite. Il savoit qu'en la compagnie il y avoit des faux freres, qui ne venoient que pour les épier, afin d'avoir quelque sujet de les condamner : mais S. Paul loin de changer pour cela de conduite, augmenta la fermeté de la sienne. O cœur véritablement Apostolique ! Où trouvera-t-on des personnes, qui loin d'avoir des respects humains, augmentent leur fidélité lorsque l'on travaille à la leur faire rompre ?

Mais, dira-t-on, il y va de l'édification du prochain. Il faut premierement établir la vérité de l'Evangile ; puis on fera ce qui est de la condescendance : & S. Paul en a bien usé de cette sorte : car quoiqu'il ait tant d'exactitude pour établir la loi Evangelique, dans les choses indifférentes, il use d'une condescendance parfaite, comme il le dit : il m'est permis de manger de la chair ; (o) mais si je savois qu'en mangeant de la chair, je scandaliserois mon frere, je ne mangerois plutôt jamais de la chair. Il y a de la différence entre ce qui regarde sa propre liberté & son avantage, ou ce qui regarde la gloire de Dieu & le bien des hommes. Lorsqu'il ne s'agit que de lui-même ou de sa propre liberté, il sacrifie tout pour le bien de ses freres ; mais lorsqu'il s'agit de la gloire de Dieu, de l'intérêt public, & d'établir l'Evangile, ô Dieu ! il ne sauroit rien ménager, ni user de condescendance.

v. 11. Mais Céphas étant venu à Antioche, je lui résistai en face, parce qu'il donnoit sujet de le reprendre.

v. 12. Car avant que quelques-uns de nos freres vinssent de la part de Jacques, il mangeoit avec les Gentils ; mais lorsque les freres furent venus, il se retira
(a) 1. Cor. 8. v. 13.

des Gentils, & se sépara d'avec eux, craignant ceux qui étoient circoncis.

v. 13. Ce qui engagea les autres Juifs à la même dissimulation, jusqu'à Barnabé même, qui s'y laissa aussi aller.

v. 15. Mais quand je vis qu'ils ne marchaient pas droit selon la vérité de l'Evangile, je dis à Céphas devant tous : Si vous qui êtes Juif, vous vivez en Gentil & non en Juif, comment contraignez-vous les Gentils à vivre comme les Juifs ?

La droiture extérieure est la plus grande marque de l'avancement intérieur ; & l'on doit être si fidèle dans cette droiture, que rien au monde ne fasse dissimuler. S. Pierre, le Chef des Apôtres, & les autres Apôtres, s'étoient laissé aller à une dissimulation qu'ils croyoient juste, ou du moins charitable : mais S. Paul ne peut souffrir que la vérité soit trahie par la condescendance : il sait que la charité est la sœur de la vérité, & qu'elles ne peuvent jamais se contrarier. C'est une chose si juste, de soutenir par œuvres & par paroles la pureté de l'Evangile : & la droiture est absolument nécessaire : sans elle l'on ne peut jamais avancer. La plus grande vertu après les vertus théologiques, est cette parfaite sincérité ; & elle est même si fort liée avec toutes les autres vertus, qu'il est impossible d'être parfaitement vertueux sans être parfaitement simple.

v. 16. Mais sachant que l'homme est justifié par la foi en Jésus-Christ, & non par les œuvres de la loi ; nous avons cru en Jésus-Christ afin d'être justifiés par la foi en Jésus-Christ, & non par les œuvres de la loi : parce que personne ne sera justifié par les œuvres de la loi.

v. 17. Que si en cherchant d'être justifiés par J. Christ,

nous sommes nous-mêmes devenus pécheurs. Jésus-Christ ne fera-t-il donc pas punir le péché ? Dieu nous garde de le prouver !

v. 18. *Car si je rétablis ce que j'ai détruit, je me rends prévaricateur.*

S. Paul nous fait voir par ce passage que ce ne sont point les œuvres de la loi qui nous sanctifient, mais la foi en Jésus-Christ, la foi étant plus nécessaire que les œuvres, & les œuvres étant inutiles sans la foi. Ce qui a fait dire cela à S. Paul, ce fut que l'on s'arrêtoit trop scrupuleusement aux cérémonies légales, qui détruisoient la liberté de la foi; il le disoit aussi afin que l'on ne se remplit pas d'une vaine présomption pour les œuvres, leur attribuant la force du salut.

Mais comme les meilleures & les plus saintes doctrines peuvent être corrompues par la malice & l'orgueil; les libertins malicieux auroient pris de là occasion de dire que S. Paul établit la liberté de pécher en détruisant la loi, & ainsi voudroient par là canoniser leurs vices. Les orgueilleux, qui veulent que tout dépende de leur industrie, se feroient fait un monstre de cette doctrine, & auroient sans doute accusé S. Paul de vouloir détruire l'opération & la coopération de la créature : car ce sont les deux méchants tours que l'on donne à la vérité de cette doctrine. C'est pourquoi S. Paul prévient les uns & les autres, faisant voir, que si Dieu nous a délivrés de l'esclavage de la loi, il ne nous donne pas pour cela la liberté de pécher; & que celui qui après être entré dans la liberté de l'Evangile, prendroit occasion de pécher, feroit par là Dieu auteur du péché, & donneroit à la grace de la justification le germe de la corruption. Il faut donc que la

liberté de l'Evangile & la foi en Jésus-Christ, nous servent à nous faire vivre avec plus de perfection.

Cependant, ajoute S. Paul en répondant aux orgueilleux, *Si je voulois encore établir la justification par les œuvres de la loi, je me rendrois prévaricateur, établissant de nouveau ce que j'ai détruit*, qui est, l'opinion que le salut dépende absolument des œuvres de la loi, & non de la foi en Jésus-Christ. Pour éviter cet abus, il faut & croire, & opérer; opérer sans relâche ce qui est de notre devoir & de la volonté de Dieu, & croire cependant que notre salut s'opère par la foi & confiance en Jésus-Christ, qui est notre Sauveur & Justificateur.

v. 19. *Parce que par la loi même je suis mort à la loi, afin de vivre pour Dieu. J'ai été crucifié avec Jésus-Christ.*

* Il ne se peut rien de plus net & de plus clair que ce que S. Paul écrit ici. C'est *par la loi*, dit S. Paul, par la fidèle observance des pratiques de la loi, par l'obéissance exacte à tout ce qu'elle ordonne, que *je suis mort à la gêne & à l'esclavage de la loi*; & non pas par le violement de cette même loi, ainsi que de certaines personnes se le sont fausement persuadé. Il ne s'agit pas de mourir à la loi en violant la loi par le péché; mais de mourir à la loi par l'exacte observance de la loi, afin d'entrer dans l'état d'une parfaite liberté, où l'on observe la perfection de la loi sans gêne ni peine; parce que Jésus-Christ dit, que (a) *son joug est doux & son fardeau léger*, & que c'est là que nous trouverons le repos de nos âmes.

S. Paul est lui-même une figure de la doctrine qu'il avance : car il ne fut appelé à la liberté de (a) Matth. 11. v. 29, 30.

L'Evangile qu'après une exacte observance de la loi Judaique, ainsi qu'il le dit lui-même, (a) j'étois Pharisien, de ceux qui observent la loi avec le plus d'exactitude, grand Zélateur de la même loi. Si nous voulons donc entrer dans la véritable liberté qui nous délivre de l'esclavage de la loi, il faut observer exactement la loi : après quoi, on ne trouve plus de loi ; à cause que les vertus commandées dans la loi sont devenues tellement habituelles, que l'ame les trouve comme naturalisées en elle : elle ne trouve plus de difficulté à les pratiquer ; comme une personne qui après avoir étudié longtems une science, la possède si parfaitement, qu'elle lui devient toute naturelle, enforte qu'elle est délivrée de l'assujettissement à cette étude. Mais comment parvient-elle à cette liberté ? Ce n'est pas en condamnant l'étude & en la laissant ; au contraire, c'est en la pratiquant : & lorsqu'elle est mise dans la liberté ; & que la Grammaire lui est devenue inutile, elle ne viole pas pour cela les règles de la Grammaire quand elle parle ; au contraire, elle les suit parfaitement sans penser qu'elle les suive : elle enchérit même par-dessus, se rendant parfaite dans d'autres sciences que les maîtres ignoroient, & qui n'étoient point écrites ; elle devient en état d'y instruire les autres, & c'est avec tant de facilité, que ce ne lui est plus une loi ou une étude, mais une chose qui lui est rendue naturelle, quoiqu'elle l'ait acquise par son travail.

S. Paul, afin qu'il ne reste aucun doute sur sa doctrine, ayant dit, *Je suis mort à la loi*, non par le violerement de la loi, qui est un péché, & qui me sépareroit de Dieu ; mais je suis mort à ce qui restreint, lie, contraint dans la loi ; il y ajoute,

(a) Sup. v. 14. Phil. 3. v. 5.

afin

afin de vivre à Dieu seul, de me laisser vivifier par son Esprit : & cela ne m'est point arrivé par la mollesse ou délicatesse, on par la sensualité ; mais par la peine, la douleur & le travail : car j'ai été crucifié avec Jésus-Christ.

v. 20. Et je vis, non plus moi-même, mais c'est Jésus-Christ qui vit en moi : *Et en ce que je vis maintenant dans la chair, c'est dans la foi du Fils de Dieu qui m'a aimé, Et qui s'est livré lui-même pour moi à la mort, que je vis.*

C'est cette liberté divine, à laquelle j'ai été acheminé par la loi, qui fait qu'étant mort, je ne vis plus moi-même en moi-même, dans la sensualité, dans les inclinations de la nature corrompue, dans l'amour-propre & la propriété, qui sont la matière de la loi ; puisque la loi n'a été faite que pour assujettir ces choses : je suis mort à tout cela ; je n'y vis plus : c'est pourquoi je suis mort aussi à la loi, puisque je suis mort à tout ce qui est sous l'empire de la loi : car si je suis mort aux inclinations de la nature, je suis aussi mort à la loi qui me défend de suivre les inclinations de la nature. Mais je ne suis pas mort à la loi en la violant, mais en mourant à ce qui a fait faire le commandement : & cette mort fait que tout ce qui est d'Adam étant détruit, je ne vis plus de ma propre vie prise en Adam ; mais Jésus-Christ vit en moi : c'est lui qui opère, qui me meut, me conduit & me gouverne : c'est l'ame de mon ame ; & comme mon ame informe mon corps, & lui donne la vie, aussi Jésus-Christ remplit mon ame par son Esprit & la vivifie. Je ne vis donc plus ni intérieurement, ni extérieurement ; mais Jésus-Christ vit en moi : c'est ce qui fait que je suis mort à la loi : car au-dedans j'ai la liberté de

Tome XVII. Nouv. Test.

F f

l'Esprit de Jésus-Christ, qui me meut, me conduit, & me gouverne en souverain; qui a si suranné tout ce qui étoit de ce moi-même criminel & propriétaire, que je ne puis découvrir autre chose en moi que Jésus-Christ; & au-dehors il a rendu mon extérieur conforme au lieu: par cette mort ce n'est plus moi qui vis; mais c'est Jésus-Christ qui vit en moi. Si cependant je vis dans la chair, si je suis encore dans ce monde, & si j'y porte un état qui semble m'en devoir séparer bientôt, si je suis au-dehors dans les assujettissemens naturels aux autres hommes pour le soutien & l'entretien de la vie, je vis dans la foi, dans la confiance, dans l'obéissance du Fils de Dieu, qui m'a aimé avec tant d'excès, qu'il s'est bien voulu lui-même assujettir à ces choses pour les sanctifier en moi, & qui enfin est mort pour moi.

v. 21. Je ne rejette point la grace de Dieu. Car si la loi nous justifie, c'est donc en vain que Jésus-Christ est mort.

Si toute notre sanctification dépendoit de la loi, de quoi nous serviroit d'avoir un libérateur? Pour comprendre bien ces paroles, il faut se persuader que comme l'Écriture a plusieurs sens, lesquels sont tous divins, celui-ci se peut très-bien entendre suivant ce qui a été dit, que S. Paul parle ici de la perfection, qui est la grace méritée par la rédemption de Jésus-Christ; ainsi qu'il le dit lui-même ailleurs, que Jésus-Christ a donné une rédemption (a) abondante. Or cette rédemption abondante a fait que Jésus-Christ est mort: car à la rigueur, la mort de Jésus-Christ n'étoit point nécessaire pour le salut des hommes, puisque le moindre acte de Jésus-Christ étoit plus que suffi-

(a) Rom. 5, v. 17. 20.

sant pour racheter un million de mondes: mais comme il vouloit donner une rédemption abondante, il l'a étendue jusqu'à détruire par sa mort en chacun de nous la vie d'Adam. Or si nous croyons acquiescer cette perfection par la seule loi sans mourir à la loi en la manière qu'il a été dit, nous rendons la mort de Jésus-Christ vaine, puisqu'il n'est mort qu'afin que nous mourions à cette loi; & si nous donnons & attribuons tout à la loi, nous ne donnons rien à la grace de la justification.

CHAPITRE III

v. 1 O Galates insensés, qui vous a enchantés de cette sorte, pour ne pas obéir à la vérité; vous qui avez eu ci-devant Jésus-Christ dépeint devant vos yeux, & crucifié en vous?

RIEN n'est si dur que de voir des personnes; qui après avoir reçu les plus purs effets de la grace, quittent les moyens qui les y avoient introduits pour retourner à leurs premiers égaremens. Il y a des personnes qui après avoir senti les favorables effets d'une grace toute prévenante; après avoir goûté la douceur de l'oraison & de la présence de Dieu; après avoir eu Jésus-Christ dépeint devant les yeux, c'est-à-dire, avoir été instruits de ses maximes, & l'avoir vu dépeint dans la personne des prédicateurs de l'Évangile en qui il a pris plaisir de s'exprimer; après qu'ils ont eu en eux Jésus-Christ crucifié qui a pris plaisir de s'y manifester, de s'y faire goûter; après toutes ces choses, le quittent souvent pour de faux bruits, sous prétexte de suivre une doctrine plus exacte. O, c'est ce qui est bien dur à porter à

ceux par qui ces personnes ont été instruites de la vérité.

v. 2. *Je ne veux savoir qu'une seule chose de vous : Est-ce par les œuvres de la loi, que vous avez reçu le S. Esprit, ou par la foi que vous avez eue ?*

Cette demande se peut faire à toutes les personnes qui ont reçu l'onction de l'Esprit Saint & la grâce de l'intérieur. *Est-ce par les œuvres de la loi que vous avez reçu cet esprit d'amour, de paix & de charité ?* Non assurément ; mais c'est par la parole que vous avez eue ; c'est lorsque vous avez écouté ce que le Seigneur vous a dit au dedans de vous, que vous avez reçu son Esprit & l'onction de sa grâce.

v. 3. *Etes-vous si insensés que de finir par la chair, ayant commencé par l'esprit ?*

Il y a bien des personnes qui en usent de cette sorte, qui commencent par l'esprit, par l'intérieur, qui semblent devoir devenir tout spirituels & tout divins ; & qui cependant finissent par la sensualité, par l'amour d'eux-mêmes, par la propriété : ils favorisent le parti de la nature corrompue au préjudice de celui de l'Esprit de Jésus-Christ.

v. 4. *Est-ce donc inutilement que vous avez souffert tant de maux ? Si toutefois c'est inutilement.*

Après avoir tant souffert pour être à Dieu, nous rendons nos souffrances vaines, lorsque nous retournons à nos premiers égaremens. Il y a des personnes qui retournent au péché après l'avoir quitté ; d'autres, qui après avoir été avancées dans la voie de l'esprit, la quittent pour suivre celle de la nature ; d'autres, qui après avoir quitté

leur propre conduite pour s'abandonner à la conduite de Jésus-Christ, quittent la conduite de Jésus-Christ pour reprendre leur propre conduite ; & cela après avoir souffert beaucoup de travaux : ce qui rend leurs peines & leurs souffrances vaines & inutiles.

v. 6. *Et n'est-il pas écrit qu'Abraham crût à Dieu, & sa foi lui fut imputée à justice ?*

v. 7. *Reconnaissez donc que ceux qui croient, sont enfans d'Abraham.*

Le principal caractère d'Abraham fut sa foi & son abandon à la conduite de Dieu ; il crut & se confia aux promesses ; ce qui ne l'empêcha pas de se laisser conduire de telle sorte qu'il suivit le commandement qui sembloit détruire les promesses. Les véritables caractères des âmes intérieures sont la foi & l'abandon : leur oraison & leur intérieur est la foi ; & la foi en est le fondement ; & toute leur conduite extérieure est de s'abandonner & de suivre pas à pas la divine providence, recevant également de moment en moment tout ce que Dieu envoie, les maux comme les biens. C'est là ce qui a fait le parfait état d'Abraham, & qui l'a distingué du reste des autres hommes. Ceux en qui ces caractères sont imprimés, sont incontestablement les enfans d'Abraham. Or la foi & l'abandon à la conduite de Dieu est ce qui compose la véritable contemplation ; c'est le propre caractère de l'âme intérieure, par lequel elle se distingue de celles qui ne le sont pas ; donc les âmes intérieures sont les vrais enfans d'Abraham.

v. 8. *Car l'Écriture prévoyant que Dieu justifieroit les Gentils par la foi, prédit à Abraham : Par vous toutes les nations seront bénies.*

v. 9. *Ceux donc qui étoient, seroient bénis avec Abraham qui a cru.*

L'Ecriture prévoyant que la véritable justification se devoit faire par la foi, puisqu'il est difficile d'être justifié sans entrer dans cet état de foi, a dit que toutes les nations seroient bénies par Abraham : ce qui veut dire, que la grande & la forte bénédiction que Dieu répandra sur toutes les nations, c'est de leur donner cet esprit de foi & d'abandon duquel il revêtit Abraham. On peut être bon & vertueux sans être dans cet état de foi, menant une vie bonne & réglée ; mais pour être parfaitement justifié, il y faut entrer assurément. C'est donc par cette foi que nous serons bénis avec Abraham, qui a eu le premier cet avantage du dou de la foi.

v. 10. *Car tous ceux qui mettent leur confiance dans les œuvres de la loi sont sous la malédiction, selon qu'il est écrit : Malédiction sur tous ceux qui n'observent par tout ce qui est prescrit dans le livre de la loi.*

v. 11. *Or il est évident que personne n'est justifié devant Dieu par la loi, puisqu'il est dit, que le juste vit de la foi.*

Tous ceux qui mettent leur confiance dans les œuvres de la loi, & qui viennent à manquer à ce dans quoi ils se confient, il est certain qu'ils encourent la malédiction, & sont plus coupables ; parce qu'ils croient que tout dépend de cette loi, & cependant ils la violent : car la loi seule ne peut communiquer la grace & la force d'accomplir la loi : il n'y a que la foi en Jésus-Christ qui donne la grace & la force d'accomplir la loi, & qui fait que le Chrétien sans se confier dans les œuvres de la loi, mettant toute sa confiance en

la grace de Dieu méritée par Jésus-Christ, accomplit parfaitement la loi. Il accomplit la loi avec facilité par la grace qui lui est donnée de faire toutes les volontés de son Dieu ; mais il ne met pas pour cela sa confiance dans la pratique des œuvres de la loi, mais il prend la miséricorde de Dieu pour l'unique appui de sa confiance. L'argument de S. Paul est si clair, qu'il n'y a rien à ajouter : tout ce que l'on y ajouteroit, l'obscuriroit. Tirons seulement une conséquence que, puisque *le juste vit de la foi*, il faut donc pour être juste vivre de cette foi ; & c'est cette foi seulement dans laquelle l'homme vit qui fait connoître qu'il est juste. Pour être justifiés, tâchons de vivre de cette foi ; & lorsque nous vivrons de cette foi, nous serons justes ; puisque *le juste vit de foi*. Cet argument ne souffre point de contredit.

v. 12. *Car la loi n'établit par la confiance dans la foi : au contraire elle dit, que celui qui fera ces choses vivra par elles.*

v. 13. *Mais Jésus-Christ nous a délivrés de la malédiction de la loi, ayant été fait malédiction pour nous ; puisque l'Ecriture dit : Maudit est celui qui est pendu au bois.*

La loi en elle-même, dans ce qu'elle contient, n'établit point la confiance dans la foi : c'est pourquoi ceux qui s'arrêtent à la lettre de la loi, & qui n'en ont pas l'esprit, ignorent le chemin de la foi, & ils sont persuadés que leur vie dépend entièrement de la loi. Il est vrai que l'observance de la loi leur communique une vie de grace ; mais ils n'en sont pas justifiés s'ils n'entrent dans l'esprit de la foi.

Jésus-Christ nous a délivrés de la malédiction, de

la servitude, de ce qu'il y a d'onéreux dans la loi; & c'est l'opération que Jésus-Christ fait dans les âmes qui s'abandonnent à lui, & qui marchent en foi, de les délivrer de ces choses. Car il faut remarquer que S. Paul ne dit pas, que Jésus-Christ a délivré de l'observation de la loi, puis-que cela seroit contraire à ce que dit Jésus-Christ: (a) *Je suis venu accomplir la loi, & non pas la détruire.* Jésus-Christ par sa mort ne nous a donc pas délivrés de l'accomplissement de la loi; ce qui ne seroit pas une délivrance; mais le violant de la loi seroit un joug onéreux à celui qui aime: il est venu seulement *délivrer de la malédiction de la loi*, c'est-à-dire, de l'esclavage de la loi, de ce qu'il y a d'onéreux & de pesant dans la loi, le joug de Jésus-Christ étant doux & suave.

Mais comment Jésus-Christ nous a-t-il délivré de cette dure servitude? C'est en se faisant lui-même *malédiction pour nous*, c'est-à-dire, en portant lui-même toute la rigueur de la loi, tout ce qu'elle avoit d'onéreux & de chargeant; & cela pour nous en délivrer: il a porté toutes les rigueurs de la justice de son Père, toute la sévérité de la loi; & en nous imposant une loi de grace plus parfaite, il l'a rendue si aisée par la force & l'efficacité de son amour, qu'on ne la doit plus regarder comme une loi, mais comme un plaisir le plus grand du monde, qui porte à faire doucement & sans contrainte les volontés d'un Dieu si bon, qui s'est fait obéissant & esclave pour nous délivrer de la rigueur de l'obéissance & de l'esclavage, & pour ne nous en laisser que la douceur & la suavité.

Mais, dira-t-on, si cela est de la sorte, pour-

(a) Matth. 5. v. 17.

quoi tant de gens violent-ils la loi, & la trouvent-ils si difficile? C'est que ceux-là ne marchent pas dans l'esprit de la foi; mais ils se confient en la seule loi: c'est ce qui fait ou qu'ils ne l'accomplissent point du tout, ou qu'ils l'accomplissent avec des violences étranges: mais qu'ils entrent un peu dans l'esprit de foi; ce qui auparavant leur paroïsoit presque impossible, leur paroïtra le plus doux & le plus aisé du monde; parce que la vie du juste est la foi; & tout ce qui n'est point cette foi, le tient dans la gêne & dans la mort.

v. 14. *Afin que la bénédiction donnée à Abraham fut accomplie dans les Gentils par Jésus-Christ, & que par la foi nous reçussions l'Esprit qui nous avoit été promis.*

Mais d'où vient que Jésus-Christ s'est ainsi chargé de la malédiction de la loi? C'est afin que cette foi & cet abandon, qui sont la *bénédiction d'Abraham*, fût communiquée aux nations par Jésus-Christ, dans la suite de tous les siècles: mais cet esprit de foi, qui fut promis à tous les justes en Abraham, ne se peut communiquer que par Jésus-Christ; & tous ceux à qui Jésus-Christ communique cet esprit, reçoivent l'effet des promesses d'Abraham.

Mais d'où vient que tous les Chrétiens ne reçoivent pas cet esprit? C'est que tous les Chrétiens ne se confient pas en Jésus-Christ: ils se confient en eux-mêmes, en leurs propres opérations; mais ils ne se confient point en Dieu.

v. 15. *Mes frères, je veux parler selon l'homme. Depuis que le testament de quelqu'un est confirmé, nul ne peut le casser, ni le réformer.*

- v. 16. Or Dieu fit ces promesses à Abraham & à son fils. Il ne lui dit pas ; à vos fils comme s'il eut parlé de plusieurs ; mais à votre fils ; comme parlant d'un seul qui est Jésus-Christ.
- v. 17. C'est pourquoi je dis que la loi qui a été donnée quatre cens trente ans après les promesses , ne les rend pas nulles , ni elle ne casse pas le testament que Dieu avoit confirmé.

La promesse que Dieu avoit faite de donner son Fils , & de nous mettre par lui dans la liberté de ses enfans , fut faite devant la loi , ainsi la loi ne fut donnée que comme un moyen de recevoir la fin des promesses , & la foi étoit cette fin qui nous devoit communiquer les promesses : c'est donc par la foi , & non par la loi , que Jésus-Christ est donné & communiqué à l'ame , la loi n'ayant pu abolir la promesse , puisqu'elle n'a été donnée qu'en faveur de la promesse.

Dieu ayant dessein de donner son Fils , donna la loi comme un gage de l'accomplissement de la promesse ; & la loi servit comme de précurseur à Jésus-Christ : mais lorsque Jésus-Christ fut venu , il renferma en lui toute la loi , parce qu'il en étoit la fin & la consommation : de sorte que toute la loi se trouva confirmée en Jésus-Christ , & celui qui a Jésus-Christ , a toute la loi , la loi sert donc de moyen pour aller à Jésus-Christ : mais lorsque l'on est arrivé à Jésus-Christ , ce moyen cesse , comme tout autre , pour entrer dans la foi , & par elle en Jésus-Christ : la loi est finie comme moyen ; mais elle n'est pas pour cela dévuite & abolie : au contraire , elle se trouve perfectionnée & accomplie en Jésus-Christ d'une manière admirable , non distincte de lui ni hors de lui , comme un moyen d'aller à lui ; mais comme une chose qui

se trouve renfermée dans la fin : non plus comme moyen hors de cette fin , mais comme réunie dans la fin , dans la consommation d'unité , où tout devient un : & c'est sur ce pied que roule tout le reste de la doctrine contenue en ce Chapitre.

- v. 18. Car si l'héritage a dû être donné par la loi ; ce n'eut donc pas été en vertu de la promesse. Or c'est par la promesse que Dieu l'a donné à Abraham.
- v. 19. Pourquoi donc la loi a-t-elle été donnée ? Pour arrêter le péché , les Anges l'ayant disposée par le ministère d'un médiateur , jusqu'à ce que le Fils , à qui il avoit fait la promesse , fût venu.

Si l'héritage , qui est Jésus-Christ , qui a été donné à nous tous comme héritage selon la promesse qui en avoit été faite ; si cet héritage , dis-je , est donné par la loi , ce n'est plus la promesse ; mais c'est la récompense de la loi. Or la promesse étant faite devant la loi , elle n'est point la récompense de la loi. La promesse a été faite en faveur de la foi , c'est donc à la foi qu'appartient de communiquer Jésus-Christ.

Mais pourquoi , dit S. Paul , se faisant une objection à lui-même , la loi est-elle donc donnée , si la loi n'a pas le pouvoir de donner Jésus-Christ ? La loi , répond-il , a été donnée pour arrêter le péché ; & la loi comme moyen qui ôte le péché , est aussi un moyen éloigné qui communique Jésus-Christ , puisque (a) la loi introduit l'ame dans la foi , & cette foi communique Jésus-Christ.

Il faut donc que la loi soit donnée premièrement , & que l'ame soit assujettie à la loi , afin que le péché soit détruit en elle par l'assujettissement de la loi.

(a) infra. v. 24.

Cette loi est préparée par les Anges, & donnée par les ministres; c'est-à-dire, que toutes les communications qui se font dans l'état d'assujettissement à la loi, sont des communications par moyens, & avec milieu. Il n'y a que les communications faites en Jésus-Christ dans la foi, qui soient immédiates.

Cependant cet assujettissement, & cette loi, est absolument nécessaire; & c'est la porte étroite, qui tenant l'ame liée & captive, l'empêche de pécher, & donne lieu par ce moyen à Dieu de la purifier.

C'est ce qui fait que les ames commençantes sont si gênées & si resserrées en elles-mêmes: elles n'ont aucune liberté; elles n'osent user d'aucune chose: les actions les plus innocentes en apparence leur paroissent des crimes. La raison de cela est, que comme elles ont abusé des choses permises, & qu'elles s'en sont servies pour faire les choses défendues & pour pécher, & qu'il s'agit de retrancher le péché jusques dans sa source, c'est ce qui fait cette gêne si étrange. Et c'est la cause pour laquelle Dieu tient ces ames si captives, qu'il ne leur permet pas l'usage des choses les plus innocentes, les plus permises, & souvent même nécessaires.

Mais cet état de servitude, qui paroît le plus parfait aux ames qui n'ont pas l'expérience, ne peut jamais communiquer Jésus-Christ lui-même, qui est ce *Fils de la promesse*: Il n'y a que la FOI PURE qui le communique IMMÉDIATEMENT.

Cette loi sert pourtant de moyen d'introduction, puisqu'elle conduit l'ame dans la foi pure, où elle ne peut jamais entrer que les sens n'aient été entièrement purifiés par le moyen de la loi.

Cette loi s'étend sur l'intérieur & sur l'extérieur: sur l'intérieur elle cause une ligature des puissances & de toute l'ame par un profond recueillement; & cette loi intérieure est ce qui fait la plus forte mortification, ne donnant aucune liberté à l'ame de se répandre sur les objets du dehors. La loi extérieure tient tous les sens extérieurs dans une très-grande captivité, ne leur donnant nulle liberté, & ne leur laissant prendre aucun plaisir permis & innocent.

Et cette double captivité est la loi ou l'assujettissement qui tient l'ame captive, jusqu'à ce que la foi vienne prendre la place de la loi: & cette foi met l'ame dans la liberté de Jésus-Christ, non pour lui faire commettre le péché (a) dont elle a été affranchie par la loi; mais pour, en lui laissant la liberté d'user des choses comme n'en usant point, lui faire trouver l'innocence dans les mêmes choses dans lesquelles autrefois par sa malice elle trouvoit le péché, ou, pour mieux dire, les occasions de péché.

Et c'est là l'effet de la rédemption de Jésus-Christ, de racheter notre ame non-seulement de la colère de Dieu, mais de la malice & de l'iniquité communiquée par le péché aux choses innocentes & indifférentes ou naturelles de la vie.

Mais il faut remarquer que nul n'arrivera ici qu'il n'ait auparavant passé & subi cette loi; & quiconque croit être arrivé à Jésus-Christ, sans avoir passé la loi, & sans que ses sens soient purifiés par la captivité dont je viens de parler, il se trompe.

Et c'est ce qui fait l'illusion dans la vie spirituelle, que des gens veulent être arrivés à Jésus-Christ sans avoir passé par la loi, & veulent jouir

(a) Supr. ch. 2. v. 19. & ch. 3. v. 13.

de la liberté sans avoir acquis la parfaite pureté. Ce n'est point une liberté, mais un libertinage & une méprise; & lorsque ces personnes entrent dans des égaremens fâcheux, on attribue cela à la voie, au grand préjudice de la vérité & de la véritable piété. Il le faut attribuer au méchant usage que ces personnes font de l'intérieur, & non à l'intérieur.

v. 20. *Or un médiateur n'est pas d'un seul : il n'y a qu'un seul Dieu.*

La promesse fut faite sans médiateur. Dieu la fit seul : aussi la donne-t-il sans moyens. Tout ce (a) qu'il fait par moyens, n'est point la promesse. Jésus-Christ est uni à l'ame sans milieu dans la foi : ce n'est donc pas par le moyen de la loi, qui est un milieu. Dieu est seul, & il veut que l'ame pour recevoir l'effet de la promesse, soit réduite en unité de principe : c'est l'avantage où la foi la conduit, lui communiquant Jésus-Christ qui la conduit à son Père, & la cache avec lui en Dieu.

v. 21. *La loi est-elle donc opposée aux promesses de Dieu ? Nullement. Mais si nous avions reçu une loi qui eût été capable de donner la vie, la justice fût en vérité venue de la loi.*

v. 22. *Mais l'Écriture a tout renfermé sous le péché, afin que ce fût par la foi en Jésus-Christ que ceux qui croient, reçussent l'effet de sa promesse.*

La loi n'est point opposée aux promesses : tout au contraire, puisque la loi, selon qu'il a été écrit, a été donnée en faveur de la promesse; la promesse n'est pas faite pour la loi, mais bien la loi pour la promesse. Elle n'est donc point opposée à la promesse, ainsi qu'on l'a pu voir dans l'explication précédente.

[a] ou, ainsi se fait.

Si cette loi eût pu communiquer la vie, la justice fut venue par la loi, car la justice ne peut venir que d'un principe vivant & vivifiant. La loi n'a pas la vie en elle-même, puisqu'elle ne subsiste que dans la mort; mais c'est Jésus-Christ, qui a la vie en lui-même, à qui il est donné de communiquer la vie aux autres. La loi n'est point contraire à la justice, quoiqu'elle ne puisse elle-même communiquer la justice; au contraire, elle dispose l'homme à recevoir cette justice qui lui doit être communiquée par la foi en Jésus-Christ.

C'est ce qui fait que l'Écriture a tout renfermé sous le péché, c'est-à-dire, que l'Écriture a renfermé le pouvoir de la loi sous le péché, ou plutôt, n'a éteint le pouvoir de la loi que sur le péché. Tout le pouvoir de la loi s'étend à détruire le péché; mais non pas à communiquer la vie : elle détruit le corps du péché, mais Jésus-Christ détruit la substance du péché, qui est la source de mort, par la vie qu'il communique.

Ce ne peut donc être que par la foi en Jésus-Christ que la promesse est donnée. Cette promesse est Jésus-Christ lui-même, qui fait reculer avec lui l'ame dans ce premier principe & dans son être original qui étoit avant le péché de l'homme.

v. 23. *Or avant que la foi fût venue, nous étions tenus sous la garde de la loi, pour être préparés à la foi qui devoit être révélée.*

v. 24. *De sorte que la loi nous a servi comme d'un précepteur, pour nous conduire à Jésus-Christ, afin que nous fussions justifiés par la foi.*

Mon Dieu, que ces deux passages sont clairs, & qu'ils confirment bien ce qui vient d'être expliqué dans ce Chapitre ! Avant, dit S. Paul, que cette foi pure qui communique Jésus-Christ,

sut venue, nous étions tous tenus sous la garde de la loi : cette loi nous gardoit, elle nous tenoit liés & enfermés afin que nous ne péchassions pas, & que cette exemption du péché dans laquelle elle nous tenoit, nous préparât peu-à-peu à la foi, qui devoit être révélée & découverte dans la suite : car il faut sçavoir que tant que l'ame est assujettie sous cette loi, ainsi que nous l'avons expliqué, elle ne connoît pas encore ce que c'est que cette foi qui lui doit être révélée ; elle ne croit pas qu'il y ait rien de meilleur pour elle que cette loi : elle est pourtant en attente, & son cœur espère quelque chose qu'elle ne connoît ni ne comprend : tout ce qu'elle fait, est qu'elle attend ce qu'elle ne possède pas encore. Et cette loi la dispose de cette sorte insensiblement pour la foi, bannissant le péché, & la purifiant peu-à-peu du penchant & de l'habitude qu'elle avoit contractée au péché ; de sorte que cette loi sert comme d'un précepteur pour enseigner à l'ame les premiers élémens de la vie spirituelle : & ce précepteur conduit l'ame à Jésus-Christ, afin qu'elle ne soit pas seulement retirée du péché par la loi, mais de plus que l'ame soit justifiée par la foi, qui est l'état où la loi introduit.

v. 25. *Mais depuis que la foi est venue, nous ne sommes plus sous ce précepteur ;*

v. 26. *Parce que vous êtes tous enfans de Dieu par la foi en Jésus-Christ.*

Mais depuis que la foi est venue, nous ne sommes plus sous ce précepteur, perdant les gênes qui nous tenoient captifs pour nous délivrer du péché. Et il est clair que sans la loi nous ayons alors la fin de la loi. Car si la loi n'est donnée que pour détruire le péché, en Jésus-Christ le péché est parfaitement détruit, non-seulement le péché en lui-

lui-même, mais le germe du péché, & Jésus-Christ communiquant sa vie, bannit tout ce qui peut causer la mort ; & la mort même est détruite par sa vie, comme il a été vu plus haut : Car la doctrine de S. Paul se soutient de même force dans toutes les Épitres, quoique sous de différentes expressions.

Nous ne sommes donc plus sous cet assujettissement de la loi & sous la captivité, dès que la foi nous communique Jésus-Christ ; parce qu'il nous donne en habitude & en réalité ce que nous avions auparavant en pratique, comme l'enfant a enfin eu à l'étude la science que son précepteur lui a apprise.

Pour être délivré de la loi, & de son assujettissement, on ne fait pas pour cela ce qui est contraire à la loi : au contraire, on vit avec plus de perfection ; parce que la vie de Jésus-Christ, qui nous est communiquée dans la foi, nous affranchit de la mort, & nous communique la justice qui nous délivre de toute injustice. Et cet état, bien plus parfait & infiniment plus éloigné du péché que le premier, ne retient pas pour cela l'ame captive ; mais elle est mise en liberté, parce qu'en Jésus-Christ la loi lui est vie ; ce qui ne peut être hors de Jésus-Christ : de manière que les commandemens, ou tout ce qui est renfermé sous la loi, lui devient si naturel, qu'elle ne comprend presque pas que ce soit une loi : tout se fait avec facilité & liberté, sans qu'elle connoisse comment cela se fait : mais elle est affranchie de tout esclavage, & est mise dans une parfaite liberté.

Mais d'où vient cette liberté ? C'est qu'elle quitte la qualité de serviteur & d'esclave pour prendre celle d'enfant. Cette qualité d'enfant lui

donne la liberté, ainsi que le même S. Paul l'a expliqué ailleurs : (a) *Vous êtes, dit-il, appelés à la liberté des enfans adoptés.* Dès que l'on devient enfant selon cet appel, on entre en même tems dans la liberté des enfans, & l'on quitte la qualité gênante de serviteur.

O vérités admirables, comment est-ce que tous les Chrétiens ne vous comprennent point ? C'est que tous les Chrétiens ne vous éprouvent pas & ne vous goûtent pas : c'est qu'ils ne cessent pas d'être esclaves, & ils ne donnent jamais lieu à Jésus-Christ de les rendre libres. Les uns veulent être esclaves du démon, en refusant l'esclavage de la loi pour demeurer dans la liberté apparente & trompeuse du péché; les autres veulent être esclaves de la loi, ne voyant rien, ce leur semble, de meilleur, & ne voulant point entrer dans la liberté de Jésus-Christ, ne voulant pas s'abandonner à la conduite de son Esprit, & ne recevant pas la foi qui se présente à eux, quoique la loi les y conduise : & voulant rester dans ce moyen bou, ils n'entrent jamais dans la fin. O vérités les plus pures & les plus essentielles de la Religion Chrétienne ! vous êtes l'ame de la religion ; cependant presque tous les Chrétiens vous ignorent : ils ne veulent que le corps de la religion, & ils n'en veulent point l'esprit.

v. 27. *Car vous tous qui avez été baptisés en Jésus-Christ, vous avez été revêtus de Jésus-Christ.*

v. 28. *Il n'y a plus maintenant de Juifs ni de Gentils, de libres ni d'esclaves, ni d'hommes, ni de femmes ; mais vous n'êtes tous qu'un en Jésus-Christ.*

Si nous nous souvenons de ce qui a été expliqué du baptême de Jésus-Christ & de celui de S. Jean

(a) Rom. 2. v. 14, 15.

en S. Matthieu, nous verrons clairement la conformité qui se rencontre entre l'Evangile & les Epîtres de S. Paul ; & cela nous servira à concevoir ce que je veux dire ici. Le baptême de S. Jean a été comme la loi, ou la pénitence, qui nous a conduit à J. Christ ; mais le baptême de J. Christ nous communique l'Esprit de Jésus-Christ, l'Esprit de vie ; & ce fut pour cela que, lorsque Jésus-Christ fut baptisé par S. Jean, le S. Esprit descendit sur lui en forme de colombe, pour faire voir qu'il devoit communiquer par son baptême l'Esprit & la vie. Le baptême de Jean dispoit, comme la loi, à celui de Jésus-Christ ; mais il ne contenoit point la vie : c'est pourquoi il ne pouvoit communiquer la vie & la justice : aussi Jésus-Christ, dit-il, à S. Jean : C'est de cette sorte qu'il faut que nous accomplissions toute justice ; vous, en disposant les cœurs pour me recevoir ; & moi, en communiquant la justice. Or ce baptême de Jésus-Christ n'est autre chose que la communication de son Esprit, selon le sens mystique ; & celui qui est baptisé en Jésus-Christ, est aussi revêtu de Jésus-Christ : car comme il communique l'Esprit de J. Christ, il donne aussi l'extérieur de Jésus-Christ, qui sert comme d'un vêtement.

Il y a deux choses en Jésus-Christ, qu'il doit communiquer aux hommes ; son extérieur, & son intérieur. L'homme étant composé d'extérieur & d'intérieur, Jésus-Christ est venu communiquer l'un & l'autre : il communique l'intérieur, lorsqu'il communique son Esprit ; & il communique l'extérieur, lorsqu'il fait entrer en conformité de vie avec lui. Or je dis, que tout ce qui n'est point l'extérieur & l'intérieur de Jésus-Christ, ne peut point communiquer la vie, & quelque vertu que l'on ait, on n'entre point en

conformité avec Jésus-Christ que l'on n'ait l'intérieur de J. Christ; & tout ce qui ne part point de cet intérieur, est bien une action vertueuse, & une action vivante, mais ce n'est pas une action vivifiante & qui ait proprement la vie en elle-même: elle est faite par un homme vivant de la grace; mais Jésus-Christ n'en est pas le seul principe. Sitôt que l'ame a été baptisée en Jésus-Christ, elle reçoit l'Esprit de Jésus-Christ; & dès qu'elle reçoit l'Esprit de Jésus-Christ, son extérieur se rend conforme au sien. Tout ce qui avoit été avant ce tems, appartenoit à la loi & au baptême de S. Jean; mais ce n'étoit pas le baptême de Jésus-Christ.

Cette ame ainsi baptisée, est réduite peu-à-peu dans l'unité divine où tout devient un, sans distinction de Juifs ou de Gentils, c'est-à-dire, de ceux qui ont conservé la grace ou de ceux qui l'ont perdue & reconvenue: de forts ou de foibles: tout est en Dieu, & revêtu de la force de Dieu.

v. 29. *Que si vous êtes en Jésus-Christ, vous êtes donc les enfans d'Abraham, & les héritiers selon la promesse.*

S. Paul conclut enfin ce discours par faire connoître, que toute la promesse faite à Abraham consiste à nous rendre héritiers de sa foi, & à nous faire être en Jésus-Christ par le moyen de cette même foi, en sorte que ceux qui sont en Jésus-Christ sont les héritiers d'Abraham, selon toute l'étendue de la promesse qui lui a été faite.

CHAPITRE IV.

v. 1. *Je vous dis de plus, que pendant que l'héritier est enfant, il ne diffère en rien du serviteur, quoiqu'il soit le maître de tout.*

v. 3. *De même lorsque nous étions enfans, nous étions dans la servitude sous les élémens de ce monde.*

Tous entrent de même sorte dans la vie spirituelle, tous sont baptisés & engendrés à J. Christ par le baptême: on passe l'enfance spirituelle de même manière, excepté de certaines ames privilégiées, que Dieu enleve dans la fin par un pouvoir absolu sans passer par les moyens: mais pour l'ordinaire, tous commencent de même manière. Alors dans cette enfance l'on ne peut distinguer l'enfant du serviteur, quoiqu'il doive y avoir dans la suite une grande différence, & que cet enfant doive être maître de tout en J. Christ. Si cependant l'enfant ne veut point recevoir la qualité de fils, & qu'il veuille toujours rester dans la servitude, & n'entrer jamais dans la liberté & dans l'usage de ses droits, il sera toujours au rang des serviteurs.

v. 4. *Mais lorsque la plénitude des tems est venue, Dieu a envoyé son Fils, qui a été formé d'une femme, & a été soumis à la loi;*

v. 5. *Afin qu'il fût le Rédempteur de ceux qui étoient sous la loi, & que l'adoption des enfans fut accomplie en nous.*

Mais dans la plénitude des tems, c'est-à-dire, quand le tems de la servitude & de l'esclavage est accompli, Dieu envoie son Fils unique Jésus-Christ, qui vient en nous pour nous racheter de cet assujettissement à la loi.

Mais comment y vient-il? Il est formé d'une femme, c'est-à-dire, qu'il se sert de notre faiblesse & de notre impuissance pour venir à nous.

Ceci s'entend encore qu'il se sert de la divine Marie pour former Jésus-Christ dans les cœurs:

& comme c'est elle qui le produit dans le monde, c'est aussi à elle à qui il est donné de le produire dans les cœurs. Marie a été la plus intérieure qui fût jamais ; & l'on peut juger de la grandeur de son intérieur en ce qu'elle a attiré le Verbe dans son sein : car on n'a rien vu d'extérieur en la Ste. Vierge qui la fit passer pour extraordinaire : tout se passoit dans le secret de l'intérieur ; & la Sacrée Vierge, & S. Joseph, sont les deux plus parfaits intérieurs : aussi se rendent-ils particuliers protecteurs de l'intérieur. Leur vie étoit une vie toute intérieure : ils ne disoient presque aucune parole ; & le Verbe étoit la seule parole qui leur servoit d'expression entre eux.

Lors donc que la plénitude du tems fut venue en Marie, qu'elle fut dans la conformation de toute perfection acquise & infuse, le Verbe vint s'incarner en elle. Elle avoit la plénitude de toutes les grâces, & n'en pouvant pas contenir davantage, il lui fallut l'auteur des grâces ; parce qu'elle avoit épuisé la plénitude des grâces créées, il lui fallut l'auteur de toutes les grâces, & la plénitude des grâces incréées. C'est donc à cette divine mère qu'il est donné de produire Jésus-Christ dans les cœurs de tous les fideles ; aussi toutes les personnes intérieures ont une particulière manifestation des grandeurs de Marie.

Et quand est-ce que le Verbe est produit dans les cœurs ? Lorsque l'ame a épuisé les grâces créées & bornées que Dieu avoit résolu de lui faire : & cela non par une plénitude qui soit connue de l'ame pour plénitude, mais par une plénitude qui opère le vide ; & plus les grâces sont éminentes, plus le vide qu'elles opèrent est grand ; en sorte que la plénitude des grâces fait la plénitude d'un vide convenable à recevoir la

formation de Jésus-Christ. La plénitude des grâces de Marie fut le plus grand de tous les vides, & ce vide ou anéantissement attira la plénitude de Dieu même, comme il a été vu dans l'ancien Testament : de même lorsque l'ame est dans la plénitude des grâces que Dieu a résolu de lui faire, elle est dans la conformation du vide ; & cette conformation du vide attire la formation de Jésus-Christ.

Jésus-Christ a voulu se soumettre à la loi, *esqu'il nous racheter de la loi*, & nous apprendre, que le moyen de jouir de la promesse, qui est la filiation divine & l'adoption des enfans, est la soumission à la loi, & que nul ne parviendra à la grâce de l'adoption des enfans qu'il n'ait passé par la servitude de la loi, quoiqu'il ne doive point demeurer assujetti à la loi.

Il y a de deux sortes d'enfans. Les uns sont les enfans de la servitude, & qui doivent rester toute leur vie dans la servitude de la loi ; les autres sont les enfans de la libre, qui doivent sortir de la servitude de l'enfance pour jouir de la liberté. Ceci est clair dans Abraham. Le fils de la servitude n'étoit pas le fils de la promesse : Abraham cependant voulut adopter le serviteur, mais que lui fut-il répondu ? Non, (a) le fils de la servitude n'héritera pas, mais il te sera donné le fils de la promesse qui héritera : cependant le fils de servitude ne laissera pas d'être grand, & il aura

(a) Quoique ceci, ou l'équipollent, soit tiré de trois endroits, (sav. Gén. 15. v. 4. & ch. 17. v. 20. & ch. 27. v. 40.) & qu'il soit dit de trois personnes différentes, qui sont, Eliezer, Ismaël, & Esau ; néanmoins comme ces trois ne sont qu'une même figure d'une seule & même chose, à savoir, de l'ame qui est enfant de la servitude ; cela revient en substance à l'unité supposée d'une réponse qui ne regarde qu'un seul. Et cela suffit ici.

tout à la pointe de l'épée. Et effectivement, toutes les âmes qui restent dans la servitude de la loi n'ont rien que par le combat, & toute leur vie se passe en combats & en victoires : mais lorsqu'elles acquièrent de grandes vertus, elles n'ont jamais cependant l'effet de la promesse, qui est la formation de Jésus-Christ, & la liberté des enfans adoptés. Ces enfans adoptés ne combattent point ; parce que les combats sont passés ; mais ils jouissent de la liberté des enfans, & possèdent Jésus-Christ qui est formé en eux, qui combat lui-même pour eux : & Jésus-Christ les rachète de l'esclavage & du combat, qui sont les appanages de la servitude de la loi, pour les mettre dans la liberté de la même loi.

v. 6. *Et parce que vous êtes les enfans ; Dieu a envoyé dans vos cœurs l'Esprit de son Fils, qui crie : Abba, mon Père.*

v. 7. *C'est pourquoi nul de vous n'est plus serviteur, mais fils. S'il est fils, il est donc héritier par Dieu même.*

Si nous sommes appelés à la filiation divine, comme l'on n'en doit pas douter, nous sommes aussi appelés à la liberté des enfans, qui est nécessairement attachée à cette adoption. Mais à quoi reconnoitra-t-on que l'on est enfant de Dieu ? c'est, dit S. Paul, que si vous êtes des enfans de Dieu, il faut nécessairement que Dieu ait envoyé dans vos cœurs l'Esprit de son Fils. Ce n'est donc à rien d'extérieur que l'on connoît cette filiation, mais à l'intérieure possession de l'Esprit de Jésus-Christ. Pour sortir donc de la qualité de serviteur pour entrer dans celle d'enfant, il faut cesser de se posséder soi-même pour se laisser posséder à l'Esprit de Jésus-Christ : il faut cesser de

se conduire & de se gouverner soi-même pour se laisser conduire & gouverner par l'Esprit de J. Christ ; & cet Esprit prie lui-même dans ces âmes.

Si donc ce sont les enfans de Dieu en qui l'Esprit prie de la sorte, parce que ces enfans de Dieu se laissent conduire à son Esprit ; il est clair, que l'oraison d'abandon à Dieu, l'oraison libre, dans laquelle nous suivons non les mouvemens de notre propre esprit, mais les mouvemens de l'Esprit de Dieu ; il est certain, dis-je, que cette oraison d'abandon, de foi, de docilité, est ce qui fait la différence des enfans d'avec les serviteurs.

Nuls de ceux à qui Dieu a envoyé son esprit priant & gémissant, ne sont plus serviteurs, mais enfans. S'ils sont enfans ils sont aussi par conséquent héritiers de Jésus-Christ par Dieu même qui leur communique cet héritage. Mon Dieu ! si l'on pénètre bien le sens profond de ces paroles, quel cas ne feroit-on pas de l'abandon ! On seroit bien éloigné de condamner, comme l'on fait, les âmes abandonnées, de les décrier, & de les traiter comme le rebut du monde.

v. 13. *Vous savez que ce fut dans l'infirmité de la chair, que je vous annonçai il y a long-tems l'Evangile.*

v. 14. *Vous n'avez méprisé ni rejeté notre tentation dans ma chair ; mais vous m'avez reçu comme un Ange de Dieu, comme Jésus-Christ même.*

L'Etat des tentations n'est pas incompatible avec l'état Apostolique. Dieu l'envoie souvent, sur-tout dans les commencemens, afin d'humilier & d'empêcher que le succès n'enorgueillisse. C'est une chose admirable que de voir l'humilité de S. Paul, qui ne fait nulle difficulté d'avouer ses faiblesses dans une matière qui suit la

plus forte confusion des ames orgueilleuses & propriétaires. La plus grande marque de l'entière désappropriation, c'est la simplicité & candeur à découvrir ces sortes de misères. Une ame bien humble ne fait nulle difficulté d'avouer ses faiblesses; mais les ames orgueilleuses & propriétaires ne les découvrent qu'avec bien de la peine & à demi. Les personnes d'expérience ne s'étonnent point ni ne se scandalisent point de ces faiblesses, au contraire, elles en tirent de bons augures. S. Paul dit aux Galates, que s'ils l'ont reçu comme un Ange & comme Jésus-Christ même dans le commencement, où il se sentoît accablé du poids des infirmités de la chair; combien, dit-il, à présent, que j'en ai été délivré par la nouveauté de vie dans laquelle j'ai été mis, me devez-vous recevoir avec plus d'empressement?

v. 15. Où est donc votre béatitude? —

v. 16. Suis-je donc devenu votre ennemi pour vous avoir dit la vérité?

Tant que l'on porte simplement à Dieu, & que l'on nous fait goûter sa douceur, avec quel plaisir ne nous donnons-nous pas à lui? quelle joie dans le cœur, & quelle reconnaissance pour nos bienfaiteurs? Mais si ces mêmes personnes, que nous avons reçues avec respect, & que nous avons aimées, viennent à nous dire nos vérités, & nous découvrir nos défauts essentiels, nous avons toutes les peines du monde à le souffrir, & souvent le plus grand ami devient ennemi.

v. 19. Mes petits enfans, que j'enfante de nouveau avec douleur, jusqu'à ce que Jésus-Christ soit formé en vous.

Ce sont-là les sentimens d'un véritable Apôtre. Il y a deux tems d'enfanter les ames, & tous deux content beaucoup de douleur; mais la dernière douleur surpasse la première: le premier tems où l'on enfante avec douleur, c'est lorsque l'on procure la conversion des ames; & le second tems, c'est lorsqu'on les engendre à la formation de Jésus-Christ. La première naissance est celle qui tire du péché pour naître à la grace; & la seconde est celle qui nous fait sortir de notre propre conduite pour entrer dans celle de Jésus-Christ. C'est celle qui nous fait quitter l'extérieur pour entrer dans l'intérieur; celle qui nous faisant quitter notre propre vie gâtée, corrompue & infectée, nous fait revivre en Jésus-Christ d'une vie nouvelle: c'est le tems où J. Christ se forme en nous.

v. 20. Je souhaiterois d'être présentement parmi vous, & de changer de voix: car vous me rendez tout confus.

Lorsqu'un Apôtre a découvert les plus pures voies de l'esprit aux ames qu'il a cru capables de les concevoir & de les pratiquer, & qu'il voit que loin de profiter de ses paroles comme elles avoient semblé faire dans le commencement, elles en abusent, cela le fait repentir de leur avoir parlé avec tant d'ouverture & de simplicité: il voudroit alors être auprès de ces personnes pour leur tenir un autre langage conforme à ce qu'elles font, & à la douleur d'avoir jeté les perles devant les pourceaux: Mais Dieu lui tire la gloire de tout.

Si dès le tems de S. Paul, il falloit quelque précaution pour prêcher la vérité & l'intérieur; combien plus à présent, que cette vérité est com-

battue avec tant de force par la (a) vérité même. O Dieu ! faites connoître votre vérité pour l'intérieur, comme vous l'avez manifestée pour l'extérieur ! O Dieu ! ayez pitié de votre Eglise ! Seigneur, elle est à présent ceue femme enceinte, qui est pleine de votre Esprit, & qui vent l'enfanter dans tous ses enfans : le dragon est auprès d'elle, qui fait ses efforts pour enlever son fruit : Mais vous le garderez, Seigneur, ce fruit dans votre sein, & delà vous l'envoyerez sur la terre.

(b) *Emittes spiritum tuum, & creabuntur, & renouabis faciem terræ.* Mon Dieu ! ayez pitié de votre Eglise : elle est plus attaquée que jamais : conservez, Seigneur, son Esprit dans tous ses membres : Vous le pouvez, & vous le devez, ô divin Sauveur, qui êtes son Epoux. Mais il me semble que j'entends votre voix secrète & profonde qui me répond ; Je l'établirai, cet Esprit, par les mêmes choses qui semblent le devoir détruire, comme j'ai établi mon Eglise même par ce qui sembloit la devoir détruire dans sa naissance. A cela, Seigneur Jésus, votre servante répond ; amen, amen Seigneur Jésus ! Venez, ô le désiré des nations ! venez ! les Prophètes & les patriarches soupirent après votre venue : Venez ! Je viendrai. Amen.

v. 22. *Abraham eut deux fils ; l'un d'une esclave, & l'autre d'une libre.*

v. 23. *Mais le fils de l'esclave naquit selon la chair ; & le fils de la libre naquit selon la promesse.*

L'homme est composé de nature & de grace. Il a été enfanté par Dieu même dans la grace &

(a) *Ass.* par la vérité extérieure & littérale. On se sert de l'Ecriture & de tout ce que Dieu a établi & autorisé dans l'Eglise pour combattre la vérité de l'intérieur.

(b) *PL. 103. v. 30.*

dans sa justice : mais il a ensuite & presque en même tems été enfanté dans la concupiscence de la chair à cause du péché : & ce fils de l'esclave, d'Adam pécheur & criminel, naquit selon la chair ; mais le fils de la libre, qui est la grace, naquit selon la promesse. Lorsque nous naissons, nous sommes tous enfans de l'esclave ; mais par le baptême nous devenons enfans de la promesse par la grace de Jésus-Christ. Cependant la nature croît avec la grace, & la servitude accompagne la liberté.

v. 29. *Et comme celui qui étoit né selon la chair, persécutoit celui qui étoit né selon l'esprit ; ainsi la même chose se voit encore maintenant.*

La chair, ou la nature, qui est l'esclave, combat incessamment contre l'esprit : elle le persécute sans lui donner de repos : ce sont des révoltes continuelles depuis le péché.

v. 30. *Mais que dit l'Ecriture ? Chassez la servante & son fils : car le fils de l'esclave ne sera point héritier avec le fils de celle qui est libre.*

v. 31. *Or, mes freres, nous ne sommes plus les enfans de l'esclave ; mais de la libre. Et c'est Jésus-Christ qui nous a mis en liberté.*

Que faut-il donc faire ? Il faut évacuer, chasser tout ce qui appartient à la nature : car tout ce qui est d'elle n'aura aucune part avec ce qui est de Dieu & de la grace. Toutes les opérations de la nature, quelque sublimes qu'elles paroissent, sont des esclaves, qui n'auront point de part avec les opérations de Dieu & de la grace. Il faut donc nécessairement chasser & détruire ce qui est de la nature, mourir au vieil homme, pour ne vivre plus qu'à la grace. Car par Jésus-Christ nous sommes affranchis de l'esclavage, & c'est là l'avantage de se laisser conduire à Jésus-Christ, & de s'abandonner à lui sans réserve, parce que dès que nous sommes

à lui, nous ne sommes plus, comme ajoute S. Paul, les enfans de l'esclave, mais de la libre; & c'est Jésus-Christ qui nous a mis en liberté.

CHAPITRE V.

v. 5. Mais pour nous c'est de l'esprit par la foi que nous recevons la justice.

v. 6. Car en J. Christ, ni la circoncision, ni l'incirconcision ne servent de rien, mais la foi qui agit par amour.

LES âmes communes & extérieures croient être justes & se pouvoit justifier par leurs œuvres; mais les âmes intérieures n'attendent point de justice d'elles-mêmes: c'est pourquoi, c'est dans cet esprit intérieur par la foi qu'elles reçoivent la véritable justice; parce que cette justice leur est communiquée par Jésus-Christ dans la foi de l'esprit intérieur. Aussi ces personnes, à qui la justice de la foi & de l'esprit intérieur est communiquée, sont bien éloignées de se rien attribuer de cette justice; elles voient tout cela en Dieu, & de Dieu; & elles sont convaincues que la circoncision opérée par elles-mêmes, ou l'incirconcision, ne servent de gueres; mais que ce qui est seul essentiel, c'est la foi pour l'intérieur, qui opère extérieurement & intérieurement dans l'amour & la charité parfaite.

v. 13. Car pour vous, mes freres, vous avez été appelés à la liberté: suivez ensuite seulement que votre liberté ne vous soit pas un sujet de vivre selon la chair, mais soumettez-vous les uns aux autres par la charité de l'esprit.

Cet avis est de très-grande conséquence. Il est certain que les âmes qui sont appelées à l'intérieur sont aussi appelées à la liberté, & l'esprit intérieur est paix, joie au S. Esprit, & liberté; mais il est

de très-grande conséquence de se laisser introduire dans la liberté de l'esprit, & de n'entrer pas dans la liberté de la chair, comme font quantité de personnes, qui se persuadent fausement que la liberté consiste à devenir sensuel & charnel.

La liberté consiste dans la largeur & l'étendue d'une âme abandonnée à toutes les volontés de son Dieu, & qui n'est retenue par aucune volonté propre, quelque petite & bonne qu'elle paroisse. Ce n'est donc point à nous, à nous introduire dans la liberté; mais il faut nous y laisser mettre, comme il est très-bien écrit: (a) Si le Fils vous met en liberté, vous serez véritablement libres. Cette liberté sera la liberté du Fils, opérée par le Fils; & non une liberté charnelle, opérée par la chair. Aussi S. Paul avant que de parler de cette liberté, fait voir que ce fils de la servante a dû être chassé: ce sont les opérations de la nature, qui pourroient faire entrer dans la liberté charnelle au lieu d'entrer dans la liberté de l'esprit: mais lorsque ce fils de l'esclave est chassé, il n'y a plus rien à craindre.

v. 16. Je vous dis donc, vivez selon l'esprit; & vous n'accomplirez point les desirs de la chair.

Si l'on veut s'affranchir & se délivrer de l'assujettissement de la chair, il faut vivre selon l'esprit: donc le meilleur moyen de détruire les desirs déréglés & les passions charnelles, c'est de devenir intérieur. Il n'y a qu'une seule chose à faire, dit S. Paul, afin que vous n'accomplissiez pas les desirs de la chair, c'est de vivre selon l'esprit, & de devenir spirituels & intérieurs. Cependant aujourd'hui l'on décrie l'intérieur comme s'il faisoit devenir charnel. Ou S. Paul dit faux; ou celui qui étant charnel se dit intérieur a menti. Le vrai intérieur est paix, chasteté, & le reste des fruits du S. Esprit.

(a) Jean 8. v. 36.

v. 17. *Car la chair combat par ses desirs contre l'esprit, & l'esprit contre la chair; & ils sont opposés l'un à l'autre; de sorte que vous ne fîtes pas tout ce que vous desirés.*

v. 18. *Que si c'est l'esprit qui vous pousse, vous n'êtes point sous la loi.*

Tant que nous sommes en nous-mêmes, & conduits par notre propre esprit, nous éprouvons ce double & étrange combat de la chair contre l'esprit, qui est quelquefois si violent, qu'il semble devoir tout abîmer. Alors comme l'esprit a les desirs, la chair a aussi les siens; & l'on ne fait pas tout ce que l'on desiré, à cause de cette étrange opposition de la chair & de l'esprit; le fils de l'esclave n'étant pas encore chassé: mais sitôt que l'on est mû & poussé par l'esprit, on perd cet esprit de servitude pour entrer dans celui de la liberté. Alors on n'est plus assujéti à cette loi du combat. La loi est pour la chair, & non pour l'esprit: l'esprit n'a qu'une loi, qui est d'adorer son Dieu & de l'aimer.

v. 19. *Or les œuvres de la chair sont connues de tous, savoir, la fornication, l'impureté, l'adultère, la dishonnêteté,*

v. 20. *l'idolâtrie, &c.*

Mais afin que l'on ne puisse pas se méprendre dans une affaire de si grande importance, S. Paul donne les véritables signes qui font connoître la liberté de la chair d'avec celle de l'esprit. Or la liberté de la chair produit les œuvres de la chair, que S. Paul vient de décrire; en sorte que tous ceux en qui ces mauvais fruits se trouvent, ne passeront jamais pour spirituels, mais pour charnels.

v. 22. *Mais les fruits de l'esprit sont la charité, la joie, la paix, la patience, la bénignité, la bonté & la longanimité, la douceur, la foi, la modestie, la continence, la chasteté.*

Ge

Ce sont là les véritables caractères des personnes intérieures, & les véritables effets que produit en eux l'Esprit de Jésus-Christ. C'est là où est la véritable liberté. Mais si ces effets se trouvent dans les personnes intérieures, pourquoi les condamner comme si elles étoient coupables? & voyant de si bons fruits, que S. Paul nous assure être du S. Esprit, pourquoi vouloir condamner ceux qui les ont, comme s'ils avoient le méchant esprit? C'est là une très-grande injustice que l'on fait aux serviteurs de Dieu. Ou les fruits sont de l'Esprit, ou ils sont de la chair: si les fruits sont de l'Esprit, il faut reconnoître que les personnes en qui l'on découvre ces fruits, sont spirituelles: mais si les fruits sont de la chair, il faut reconnoître qu'elles sont charnelles. Cependant qu'arrive-t-il? C'est que l'on condamne ceux en qui l'on reconnoît les fruits de l'Esprit: & ne trouvant que de la bonté dans le fruit, on veut trouver de la malignité dans l'arbre. Ou connoissez que l'arbre est bon si le fruit est bon; ou connoissez que l'arbre est mauvais si le fruit est mauvais; car on connoît l'arbre par ses fruits. Mais vouloir croire & juger qu'un arbre est mauvais lorsqu'il produit des fruits excellens, n'est-ce pas la dernière des injustices? C'est pourtant celle que l'on fait aujourd'hui aux personnes intérieures & spirituelles.

v. 23. *Il n'y a point de loi contre ceux qui vivent de la sorte.*

La loi n'est que contre le crime, & non pas contre l'homme juste. La loi qui condamne l'homicide & l'adultère, ne condamne point le charitable & le continent; de sorte que le moyen d'être délivré de la loi, & de n'être point assujéti à la loi, c'est d'être intérieur & spirituel; parce que si,

Tom. XVII. Nouv. Test.

II h

selon S. Paul, *La loi n'est point contre ceux qui vivent de cette sorte, dans la douceur, la modestie, la charité &c. & si ceux qui vivent de cette sorte sont ceux qui sont intérieurs, & qui marchent selon l'Esprit, donc la loi n'est point contre les personnes intérieures, mais contre ceux qui ne le sont pas.*

v. 24. *Or ceux qui sont à Jésus-Christ, ont crucifié leur chair avec ses vices & passions déréglées, & avec ses concupiscentes.*

v. 25. *Si nous vivons selon l'Esprit, marchons selon l'Esprit.*

L'homme ne parviendra jamais à être à Jésus-Christ, s'il n'a premièrement crucifié ses vices, ses passions, sa chair, ses convoitises, ses mauvais desirs, par un fort & fréquent exercice de la pénitence. Ceux qui croient être à Jésus-Christ, & en qui ces choses n'ont jamais été crucifiées, se trompent bien. Il faut que S. Jean ait précédé Jésus-Christ; & Jésus-Christ ne viendra jamais que cet Elie ne soit venu, comme on l'a vu expliqué en S. Matthieu. Il est donc d'une extrême conséquence de ne se rien pardonner dans les commencemens de la conversion & de la vie spirituelle, de se mortifier sans relâche, mourir incessamment; en sorte que si une personne est à Jésus-Christ, il faut supposer qu'elle a crucifié sa chair & ses convoitises: car si cela n'étoit pas, elle ne seroit pas à Jésus-Christ. Si cependant dans la suite elle ne fait plus les mêmes pénitences, il ne faut pas s'en étonner; parce qu'elles ne font plus de saison, & que telles personnes ont assez de croix & d'infirmiétés de providence. Il faut se souvenir seulement de ce que dit Jésus-Christ, lorsqu'on lui représenta que ses disciples ne jeûnoient pas comme ceux de Jean; c'est-à-dire, que ceux qui sont à lui & dans la voie de l'Esprit ne font pas les mêmes choses que sont

ceux qui sont encore resserrés sous la pénitence; (a) c'est, dit Jésus-Christ, que ceux qui sont avec l'Epoux ne jeûnent pas en sa présence: mais quand l'Epoux leur sera dit ils jeûneront bien d'une autre sorte. Ce jeûne a été expliqué dans ce même endroit de l'Evangile, où il est montré, ce que c'est que de jeûner de l'Epoux même. Cependant si nous vivons de la vie de l'Esprit; il faut marcher selon l'Esprit, c'est-à-dire, il faut que l'extérieur corresponde à l'intérieur.

CHAPITRE VI.

v. 1. *Mes freres, si quelqu'un est tombé en quelque péché, vous autres qui êtes spirituels, ayez soin de l'instruire dans un esprit de douceur; en vous considérant vous-mêmes, de peur d'être tentés aussi bien que lui.*

L'ESPRIT de douceur est beaucoup plus efficace pour ramener les pécheurs à leur devoir que tout autre esprit. Si nous étions véritablement humbles, & que nous fussions fortement persuadés que si nous ne sommes pas tombés dans les mêmes fautes, c'est l'effet d'une grace singulière, nous n'aurions que de la douceur pour le pécheur, & nous serions incessamment dans la défiance de nous-mêmes, & dans la frayeur d'être bientôt plus bas que lui. C'est de cette sorte que les Saints (b) opèrent leur salut avec frayeur & tremblement; car dans le tems qu'ils sont plus pleins de confiance & d'abandon à Dieu, s'ils viennent à se regarder eux-mêmes, ils ne voient & ne découvrent que la plus profonde misère, sans découvrir une action pure & parfaite. O Dieu! lorsqu'il vous

(a) Matth. 9. v. 15. (b) Phil. 2. v. 12.

H h 2

plait d'envoyer un rayon d'en haut, cet intérieur si purifié, qui a tant & tant de fois été mis dans le creuset, paroit si plein d'ordure & d'atomes, que l'on ne voit pas le moindre recoin dans l'air de notre intérieur qui n'en soit plein ! ô impureté, impureté de la créature, qui te comprendra ? O pureté de Dieu, que vous êtes infinie & inconcevable ! Il n'y a rien de pur & de bon que ce que vous faites seul ; la créature en se mêlant dans vos œuvres y mêle aussi ses impuretés. Je proteste devant Dieu, que je ne vois pas que j'aie fait une action pure dans toute ma vie ; & s'il y a eu quelque chose de bon, ce sont celles que Dieu a faites en moi sans moi, & dont il m'a dérobé en même tems la vue. O Dieu ! ce qui paroît pur, (a) est impur devant vous ! mais la grace des grâces est, de faire connoître cette vérité à l'âme, & de la mettre de cette sorte dans la vérité.

v. 2. *Portez les fardeaux les uns des autres : vous accomplirez ainsi la loi de Jésus-Christ.*

v. 3. *Car si quelqu'un s'estime quelque chose, il se trompe lui-même, parce qu'il n'est rien.*

La véritable charité est celle qui nous fait porter les défauts, les imperfections les uns des autres, les faiblesses naturelles & spirituelles. Mon Dieu ! je crois que la véritable perfection ne se peut bien connoître qu'à cette parfaite charité, qui nous fait porter avec égalité, douceur & patience les défauts des autres, persuadés que nous devons être qu'ils ont plus à souffrir de nous, que nous d'eux.

Une autre manière de connoître l'avancement d'une âme est, de voir si véritablement elle comprend réellement qu'elle n'est rien, & qu'elle ne fasse cas d'aucune chose qui soit d'elle ou

(a) Job 15. v. 15.

en elle. O tromperie, tromperie des âmes, qui n'étant rien s'estiment quelque chose ou devant Dieu, ou devant les hommes, ou en elles-mêmes, soit dans la nature, soit dans la grâce ! Nous ne sommes rien. O vérité qui n'est bien connue que dans l'état même du rien, & non dans la considération de la chose ! Il faut être parfaitement anéanti pour connoître & comprendre véritablement que l'on n'est rien.

v. 4. *Or que chacun examine ses actions ; & alors il trouvera sa gloire dans lui-même, & non point avec les autres.*

v. 5. *Car chacun portera son propre fardeau.*

Il y a deux manières de s'examiner ; une qui est propre à la créature ; & une qui est propre à Dieu. L'examen que nous faisons nous-mêmes a pour lumière notre propre amour, qui en nous faisant voir nos actions, nous en montre la bonté & nous en cache le défaut : c'est une lueur sombre & fautive, qui trompe, & n'éclaire que très-peu : c'est comme la lumière d'une chandelle. Mais l'examen que Dieu fait, c'est la lumière de son Soleil, qui est brillante & profonde, & qui découvre jusqu'aux moindres défauts. Les âmes qui s'étoient vues si belles à la faveur de ce flambeau qui les trompe en les éclairant, se trouvent si laides dans ce jour adorable, qu'elles se font horreur à elles-mêmes. C'est alors qu'elles s'écrient dans l'étonnement qui les saisit ; (a) « Toute ma justice est devant vous comme le néant ou comme la saleté même. » O Dieu, quelle différence de voir une âme par ses propres yeux, ou de la voir par les yeux de Dieu ! Je ne m'étonne pas si les Chérubins tremblent : parce qu'étant les Anges qui représentent la connoissance, toute connoissance

(a) Voy. Isa. 64. v. 6.

qui n'est point celle de Dieu, n'est point assurée. L'amour seul vit en assurance; parce que son feu consume tout ce qui est impur, & qu'étant aveugle, il ne se regarde jamais! mais lorsqu'au travers de ce pur amour il plait à Dieu d'envoyer un rayon de sa connoissance qui fait voir à l'ame ce qu'elle est, cela lui fait horreur. Dieu ne permet pas qu'elle se voie gueres; car cela la rendroit timide, l'arrêteroit, & l'empêcheroit de s'abimer en son Dieu dans une parfaite confiance. Mais une telle ame qui se connoît un peu, est bien éloignée de chercher dans les autres la gloire qu'elle ne peut trouver en elle-même. Nous porterons chacun notre fardeau: nous ne serons pas jugés par l'estime ou le mépris des créatures; mais par la lumière de Dieu.

v. 7. *Ne vous trompez pas: on ne se moque point de Dieu. Car nul ne recueillera que ce qu'il aura semé.*

v. 8. *Celui qui sème dans la chair, ne recueillera que la corruption: mais celui qui sème dans l'esprit, recueillera dans l'esprit la vie éternelle.*

Toutes les œuvres qui sont faites dans l'esprit, c'est-à-dire, par l'esprit intérieur, & qui sont animées de cet esprit, sont des œuvres saintes & bonnes; mais les œuvres qui ne partent pas de ce principe sont corrompues par l'amour-propre & la vaine gloire. Il y a des personnes qui croient que l'intérieur exclut les bonnes œuvres; mais au contraire, il les perfectionne: il en ôte l'empressement, le défaut, l'amour propre qui les corrompt & les gâte; & les œuvres qui ne partent point d'un principe intérieur, sont viciées & gâtées. Il ne se faut point tromper: celui qui se préfère soi-même, ses plaisirs & ses inclinations, à celles de Jésus-Christ, sème dans la chair, & ne recueillera que la corruption; au lieu que celui qui sème

en Jésus-Christ, recueillera la vie & l'immortalité.

v. 14. *Mais pour moi, à Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose qu'en la croix de Notre Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est crucifié pour moi, comme je suis crucifié pour le monde.*

O heureux état que celui d'une ame qui ne trouve plus d'autre gloire ni dans elle-même, ni dans les créatures, ni dans quoi que ce soit; mais qui met toute sa gloire dans les souffrances, les peines, les ignominies, les abjections; enfin dans la croix & dans tout ce qui l'accompagne, mais croix de Jésus-Christ même, à qui le monde est crucifié comme elle est crucifiée au monde! Qu'est-ce que c'est que d'être crucifié au monde? c'est lorsque le monde n'est plus pour nous qu'une croix; que l'on ne peut plus y goûter aucun plaisir; qu'au contraire, tout y est tourné en amertume: ce que les autres estiment un plaisir est rendu un supplice à une telle ame: le monde aussi lui est crucifié: car le monde ne peut souffrir ces sortes de personnes, ainsi que Jésus-Christ le dit: (a) Si vous aviez été du monde, le monde vous auroit aimés; mais le monde vous hait, parce que vous n'êtes pas du monde. Ce monde donc hait les ames de cette sorte & par la médisance il leur fait mille croix: il n'y a point de persécution qu'il ne leur fuscite: enfin, je ne puis mieux l'expliquer qu'en disant qu'elles sont crucifiées au monde, comme le monde leur est crucifié.

v. 15. *Car en J. Christ il ne sert de rien d'être circoncis ni incircconcis; mais il faut être une nouvelle créature.*

Ce n'est point cette loi extérieure & cet assujettissement qui sert en Jésus-Christ: tout ce qui a été le plus utile autrefois devient inutile: il n'y a

(a) Jean 15, v. 19.

qu'une seule chose absolument nécessaire, qui est, d'être une nouvelle créature. Mais comment peut-on être une nouvelle créature? c'est en quittant ce qui est de l'ancienne, du vieil homme, d'Adam pécheur, comme le même S. Paul le dit ailleurs : (a) *Quiconque est une nouvelle créature en Jésus-Christ, tout ce qui est de l'ancienne est passé pour lui, tout est renouvelé.* Il faut donc pour être en Jésus-Christ que tout ce qui est d'Adam soit évacué : il ne faut pas autre chose.

v. 16. *La paix & la miséricorde soient avec tous ceux qui suivront cette règle, & avec l'Israël de Dieu.*

La paix & la miséricorde se trouvent infailliblement avec tous ceux qui suivent cette pure règle, de laisser évacuer tout ce qui est d'Adam pécheur, qui est la seule chose qui trouble la paix & empêche la liberté que goûte la nouvelle créature en Jésus-Christ. La paix soit aussi à l'Israël de Dieu, c'est-à-dire, aux âmes abandonnées, comme Israël, à la conduite de Dieu.

v. 17. *Au reste que personne ne me fasse de peine : car je porte sur mon corps les marques du Seigneur Jésus.*

Que personne, dit S. Paul, ne m'allige & n'augmente mes peines ; parce que s'en porte déjà qui surpassent de beaucoup mes forces naturelles. Je porte sur mon corps les marques de Jésus-Christ ; c'est-à-dire, les souffrances extérieures s'impriment en moi : & c'est alors qu'il porte les états de Jésus-Christ même. Il a porté déjà (b) la mortification de Jésus-Christ ; & il porte à présent les états crucifiés de J. Christ. O que ceux qui ont l'avantage de porter ces marques sont heureux ! O amour, c'est un plus grand bien pour cette vie de souffrir avec vous, que de regner avec vous !

(a). 2. Cor. 4. v. 17. (b) 2. Cor. 4. v. 10.

FIN de l'Épître de S. Paul aux GALATES.

LA SAINTE BIBLE

AVEC DES

EXPLICATIONS & RÉFLEXIONS

QUI REGARDENT

LA VIE INTÉRIEURE.

PAR MADAME J. M. B. DE LA

MOTHE-GUION.

NOUVELLE ÉDITION, EXACTEMENT CORRIGÉE.

TOME XVIII.

CONTENANT

LES ÉPÎTRES DE SAINT PAUL

AUX EPHÉSIENS, PHILIPPIENS,

COLOSSIENS, THESSALONIENS,

A TIMOTHÉE A TITE,

ET AUX HÉBREUX.



A PARIS,

Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.



ÉPITRE DE S. PAUL AUX EPHESIENS.

Avec des Explications & Réflexions qui regardent la vie intérieure.

CHAPITRE I.

- v. 1. Paul, Apôtre de Jésus-Christ par la volonté de Dieu, à tous les saints & fidèles en J. Christ qui sont à Ephèse.
v. 2. Que Dieu notre Père & le Seigneur Jésus-Christ vous donnent la grace & la paix.
v. 3. Béni soit Dieu Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a comblés en Jésus-Christ, de toutes sortes de bénédictions spirituelles & célestes.

S. Paul commence presque toutes ses Epîtres de la même sorte, afin de faire voir le choix & l'élection que Dieu a fait de lui pour l'Apostolat, comment il ne s'y est pas mis de lui-même, mais qu'il y été établi par une volonté de Dieu spéciale, & par un décret de sa providence. Il nous fait comprendre par là qu'il ne se faut pas mettre par soi-même dans l'état Apostolique, qu'il faut y être appelé, y être par ordre & volonté de Dieu. Ce qui fait que l'on réussit si peu, c'est que l'on s'y met par caprice; & que n'ayant pas la grace de l'Apostolat, l'on ne fait nul fruit dans l'Apostolat.

Tome XVIII. N. T. 11.

Δ

v. 4. Comme il nous a élus en lui avant la création du monde, afin que par la charité nous fussions saints & sans tache devant lui.

Il fait voir ici l'élection & le choix que Dieu a fait d'eux avant même la création du monde, non seulement afin qu'ils fussent Apôtres, mais afin qu'ils fussent saints. O Dieu, c'est votre qualité de Dieu qui vous donne cette prescience & cette vue autant admirable qu'infaillible ! Cependant la plupart des hommes raisonnent de Dieu en hommes, c'est ce qui fait leurs erreurs & leurs méprises, au lieu de tout voir en Dieu, & selon ce que Dieu est. C'est une chose étrange que ceux qui se piquent de rendre le plus de justice à Dieu, lui en fassent si peu : ils raisonnent de Dieu en hommes : ils lui font la même justice qu'ils feroient à un homme, & ils ne sauroient le traiter en Dieu. O que nous sommes aveugles, & que nous verrons bien un jour la profondeur impénétrable des jugemens de Dieu & comment ses voies sont inconnues à tout autre qu'à lui ! Ce que nous regarderions comme une injustice en Dieu à cause de notre ignorance, nous paroîtra la plus pure justice & la plus forte miséricorde.

v. 5. Qui nous a prédestinés pour être ses enfans adoptifs par Jésus-Christ, dans lequel il nous a transférés ; parce qu'il lui a plu ainsi ;

v. 6. Pour nous faire honorer la magnificence de sa grace, par laquelle il nous a rendus agréables à sa Majesté dans son Fils bien-aimé.

O Dieu ! c'est par un pureffet de votre bonté & de votre miséricorde, pour laquelle nous devrions fondre de reconnaissance, sans aucun mérite de notre part : car quel mérite peut avoir celui qui n'est pas encore, ou qui n'a d'être que

pour faire du mal ? car par son propre effort il ne peut faire nul bien. Cependant, ô Dieu ! c'est ce néant que votre seule bonté a choisi. Mais pour (ou à) quoi l'a-t-il choisi ? peut-être pour une grace médiocre, commune & ordinaire ? non : il les a choisis pour être ses enfans adoptifs : & comme il ne pouvoit avoir qu'un seul Fils engendré de lui-même, qui est Jésus-Christ, parce que ce Fils épuise tout ; en sorte que bien qu'il (a) soit infini & inépuisable par nature, il ne laisse pas de s'être entièrement épuisé dans ce Fils, qui est infini comme lui, & qui peut autant recevoir qu'il lui peut communiquer. Ne pouvant donc, dis-je, avoir d'autre Fils que celui-là, dans lequel il a épuisé tout ce qu'il est, & lequel il aime d'un amour aussi infini qu'il est infini lui-même, il s'est fait des enfans adoptifs. Mais ces enfans ne peuvent être adoptés que dans ce Fils & par ce Fils : il a donc fallu pour faire ces enfans adoptifs qu'il ait fait passer en eux l'Esprit de son Fils, & qu'il leur ait communiqué la vie de son Verbe. Mais comme il ne pouvoit leur donner que de ce qui est à ce Fils, comme Jésus-Christ le dit du Saint Esprit : (b) Il prendra de ce qui est à moi, & vous le donnera ; il ne pouvoit pas non plus les aimer, s'ils n'étoient dans ce Fils ; parce qu'il a épuisé en ce Fils toute sa complaisance : C'est pourquoi S. Paul dit, qu'il les a transférés en Jésus-Christ ; parce qu'il lui a plu de la sorte. Il les a adoptés par Jésus-Christ, faisant passer en eux une participation de l'être de son Fils ; & il les aime, par lui, les faisant passer en lui. Ceci est toute l'économie de la grace, toute l'amour de Dieu sur les hommes, qu'il fait passer son Fils en eux, & qu'il les fait passer dans ce

(a) aff. Dieu le Père, (b) Jean 16. v. 14.

Fils: celui qui n'est pas ainsi, ne lui peut plaire.

Et il en a usé de la sorte pour nous faire honorer la magnificence de sa gloire. Ainsi ceux qui s'opposent à cet écoulement du Verbe en eux, & à cette transformation d'eux dans le Verbe, ne s'opposent pas seulement à leur bonheur éternel, mais de plus à la gloire de Dieu: car Dieu ne nous a créés qu'afin de faire passer en nous l'Esprit de son Fils, & de nous faire passer dans ce même Fils. Et c'est en ce sens que ce que Jésus-Christ dit dans l'Apocalypse se doit entendre: (a) *Je suis le commencement & la fin*: Le commencement est, que par la création cet Esprit du Verbe fut inspiré en Adam: par la rédemption nous sommes passés dans le Verbe, s'il est vrai que la rédemption ait en nous tout son effet, & qu'elle ne soit point bornée par nos résistances. Le commencement est donc, que le Verbe est passé en nous: & la fin est, que nous sommes passés dans ce Fils; sans quoi il est impossible que nous puissions plaire à Dieu: comme nous lui étions très-désagréables à cause du péché, il nous a rendus agréables à ses yeux nous faisant passer dans son Fils, puisque son Fils est celui dans lequel il se plaît uniquement.

S. Paul soutient ce qui est avancé ici par ce qu'il a dit dans les Epîtres précédentes, que (b) *Dieu nous a prédestinés pour être conformes à l'image de son Fils*. Cette conformité est, que comme il est tout passé dans ce Fils & que ce Fils est tout recoulé en lui, il faut aussi que ce Fils passe en nous, quoique d'une manière bien différente, & que nous passions dans ce Fils.

C'est là l'économie de la création & de la

(a) Apoc. i. v. 8. (b) Rom. 8. v. 29.

rédemption, & Dieu par l'extension qu'il a faite au-dehors de l'Esprit de son Verbe dans tous les hommes s'est reproduit lui-même, pour ainsi parler, dans tous les hommes: & c'est pour cela que l'homme a été créé à l'image & semblance de Dieu, Dieu prenant plaisir de renouveler en lui son image par son Verbe. O grâdeurs adorables! O mylteres ineffables qui se découvrent dans l'intérieur! que la science acquise est éloignée de vous pénétrer! Ceux qui en découvrent quelque chose par la science, ce sont ceux qui étudient ce que vous en avez vous-même découvert à vos saints qui l'ont exprimé par écrit; mais cette science acquise est comme une chose qui est hors d'eux, & qui leur est comme étrangère: mais s'ils voulaient faire un peu d'oraison, ils verroient la lumière dans votre lumière même. O ce seroit alors qu'ils découvriraient & éprouveroient avec un goût ineffable les plus grandes choses.

- v. 7. *Dont le sang nous a rachetés, & nous a acquis la remission de nos péchés par les richesses de sa grace;*
v. 8. *Que le Pere a répandu sur nous avec abondance, en nous remplissant de prudence & de sagesse.*

Mais comme il étoit impossible que l'homme après le péché pût retourner dans le Verbe & passer en lui; parce que loin d'être imprimé de cette belle image de la Divinité qui lui avoit été appliquée dans la création, il avoit par son péché effacé l'image de Dieu, qui étoit une expression de son Verbe dans l'ame, pour y tracer l'image du Démon: il étoit aussi impossible que cet homme, qui ne portoit plus les caractères de la Divinité, fût reçu dans le Verbe. Et comme le

Verbe n'étoit plus son principe vivifiant, quoi qu'il fût toujours son principe subsistant; il ne pouvoit, dis-je, être reçu dans cette fin; mais il falloit que son lieu propre fût l'enfer, puisque sa vie étoit une vie de péché.

Qu'a fait Dieu? Par un excès de bonté, qui ne pourroit être approuvée selon les règles ordinaires de l'amour de ces personnes qui ne veulent aimer qu'avec prudence & réserve; ce Dieu, qui les a aimés, s'il est permis de parler de la sorte, sans réserve & sans prudence, ô Dieu! si en vous aimant l'on ne sort des règles de la prudence & de la sagesse ordinaire, & si l'on ne fait de sôbres excès & d'innocentes folies pour votre amour, on ne peut point assez correspondre à la force & à l'excès de votre amour! Dieu donc, pour mettre cet homme en état d'être reçu dans la fin, par un excès d'amour inconcevable qu'il avoit pour cet homme, à cause qu'il lui avoit communiqué un écoulement de son Verbe, fait que ce Verbe lui-même tout entier s'unit hypostatiquement à l'homme. Et que fait-il? Il répand son sang, en fait comme un bain & un lavoir dans lequel l'image du démon est effacée & celle de Dieu rétablie; & par ce bain salutaire l'homme est remis en état de retourner dans la fin.

Ainsi il est aisé de voir que tout le salut s'est fait & opéré par le Verbe: il en est le principe dans la création; il en est le moyen dans la rédemption; il en est la fin dans la glorification.

C'est donc par ce sang que Dieu a répandu sa grâce avec tant d'abondance, qu'elle a surpassé la grâce de la création: & Dieu par l'excès qu'il a fait en nous aimant, nous a remplis de la vraie sagesse & de la vraie prudence, qui consiste, par un réciproque d'amour, à l'aimer au-delà de toute sagesse & de toute prudence.

O mystères, mystères de la religion Chrétienne, que n'êtes-vous connus de tous les Chrétiens! Mais qui est-ce qui vous connoît? O Jésus, que ne puis-je mourir mille & mille fois pour vous faire connoître à tous les hommes! ô Jésus-Christ, vous n'êtes point connu parmi les Chrétiens: & cela fait, que Dieu souffre moins d'outrages des Payens, des Turcs, des Hérétiques, que des Chrétiens & des Catholiques. Le peu de connoissance & d'amour que l'on a pour Jésus-Christ est la cause de tous ces malheurs; & Dieu supporte avec moins de peine un idolâtre qu'un mauvais Chrétien. O Chrétiens, voulez-vous empêcher tous ces malheurs? tâchez de devenir Chrétiens, d'aimer & de connoître Jésus-Christ. Vous ne pouvez ni le connoître ni l'aimer comme il faut que par le moyen de l'oraison, de l'abandon, de la foi, & de l'amour.

v. 9. *Pour nous faire connoître le mystère de la volonté selon qu'il lui a plu & qu'il s'est proposé en lui-même,*

v. 10. *Savoir, de réunir dans la plénitude des temps toutes choses en Jésus-Christ & par Jésus-Christ, soit ce qui est dans le ciel, soit ce qui est sur la terre.*

Mon Dieu! que ceci est clair & relevé. Tout ce que Dieu a fait en faveur des hommes, & tout ce qui peut faire la perfection & la consommation de l'homme, la joie & son bonheur, c'est de connoître le mystère de la volonté de Dieu, & suivre cette divine volonté en toutes choses.

Aussitôt que l'ame par la perte de sa volonté est mise dans la volonté essentielle de Dieu, il n'y a plus rien à faire pour elle sur la terre que de demeurer abîmée, plongée, & consummée dans

la volonté de Dieu, sans en sortir jamais.

Ce n'est proprement qu'alors que commence l'état d'une âme : car si elle a trouvé hors de Dieu des espaces presque infinis pour arriver à Dieu, s'il lui a fallu passer par tant de déserts & de lieux affreux ; lorsqu'elle est en Dieu, elle trouve qu'elle ne fait que commencer, y ayant en Dieu des pays immenses & infinis. Tout le chemin qu'elle a fait pour venir en Dieu est un chemin borné, quoique long ; mais le chemin & les pays qui sont en Dieu même & dans sa volonté, sont des pays infinis.

Ce n'est proprement que là que l'on commence à faire la volonté de Dieu : car jusqu'alors, tout ce qu'elle avoit fait croyant faire la volonté de Dieu d'une manière admirable, étoit cependant mêlé de propre volonté.

C'est là que lui est manifesté une vérité inconnue à tout autre qu'à l'âme arrivée ici, qui est, qu'il y a des chemins & des espaces infinis en Dieu, dans lesquels il va toujours consommant l'âme, & la consummera toute l'éternité.

L'âme encore dans la voie & proche du terme se croit dans la consommation, & ne voit rien à faire pour elle : elle croit tout état consommé ; parce qu'étant encore en voie & dans un pays fini, comme à mesure qu'elle avance, il lui est ôté tout moyen de marcher pour empêcher qu'elle ne marche par ses propres pieds, & ne se laisse conduire à Dieu, c'est ce qui fait que ne voyant rien à faire de son côté & n'ayant rien autre chose à faire que de se laisser conduire, elle croit que tout est fait, qu'elle n'avance plus, que tout est consommé : mais qu'elle attende quelque temps : si elle est assez heureuse pour entrer tout-à-fait en Dieu &

pour y avancer, elle changera bien de langage.

Il faut savoir que très-longtemps, l'âme arrivée se trouvant dans la paix que donne la fin, se croit dans la consommation : il est vrai qu'elle est bien dans la consommation, étant écoulée dans la fin, qui est la consommation de l'âme ; mais elle n'est pas dans la fin de toute consommation : c'est alors seulement qu'elle commence à découvrir qu'en Dieu il y a un pays infini, que Dieu va toujours plus consommant l'âme en lui, & que dans toute l'éternité les bienheureux seront toujours plus consommés en Dieu selon leur degré d'une manière admirable, sans que l'éternité puisse épuiser cette consommation infinie : car si l'éternité est sans fin, Dieu est plus infini qu'elle, si l'on peut ainsi parler : car l'éternité n'a d'autre infinité que celle que Dieu lui communique ; & si les Saints pouvoient être si consommés en Dieu qu'ils n'y pussent pas être consommés davantage, & qu'ils épuisassent toute consommation, ils seroient infinis comme Dieu, ce qui est impossible.

Je dis donc, que tant que l'éternité durera, les Saints seront consommés de plus en plus en Dieu, & découvriront, durant toute l'éternité de plus en plus la profondeur ineffable de la Divinité : car quoique Dieu se fasse voir à ses Saints dès qu'ils entrent au ciel, qu'ils soient pleinement béatifiés, & que n'y ayant rien à ajouter à leur contentement, tant il est ineffable, ils ne puissent jamais désirer d'être plus consommés, ni d'être autres que ce qu'ils sont, parce qu'ils sont parfaitement transformés dans la volonté de Dieu ; cependant à tout moment ils découvriront avec un plaisir ineffable de nouvelles boutés en Dieu, de nouvelles profondeurs

qui les raviront, sans qu'ils puissent jamais dans toute l'éternité épuiser ce qu'il y a à connoître & à aimer en Dieu : & plus ils le connoîtront & l'aimeront, plus il y aura à connoître & à aimer, sans qu'ils puissent jamais ni connoître tout Dieu, ni aimer tout Dieu autant qu'il est aimable. S'ils pouvoient connoître tout Dieu & aimer tout Dieu, ils feroient le Verbe & le S. Esprit, n'y ayant que le Verbe & le S. Esprit qui puissent jamais épuiser la connoissance & l'amour de Dieu. Ils seront donc, chacun selon son degré, transformés de clarté en clarté & d'amour en amour.

C'est là le mystère ou pour mieux dire le sacrement de la volonté de Dieu, qu'il lui plait de nous faire connoître par un pur effet de sa bienveillance, ainsi qu'il le résolut en lui-même en nous créant, de nous créer pour participer à un si grand bien. O dignité, ô grandeur, ô noblesse de l'homme ! à quoi, ô homme, n'es-tu pas appelé ? & tu perds tous ces avantages pour un peu de boue qui luit à la clarté d'un flambeau, mais qui te salit & te perd lorsque tu la touches ! Ne faut-il pas avouer que tu es bien aveugle !

Une autre chose cachée dans le sacrement de la volonté de Dieu, c'est cette réunion de tous les Saints & de tous les hommes dans l'unité du Verbe, qui a demandé & désiré cette (a) consommation d'unité, parce qu'il faut que tous les êtres participans de lui soient enfin réunis en lui, & il ne fera qu'un composé des Anges & des hommes qu'il réduira dans son unité, en sorte que tout sera réuni en lui comme dans le chef : ce qui n'arrivera pas seulement dans l'autre vie, mais dès celle-ci, où tout sera réduit en unité du

(a) Jean 17. v. 23.

Pasteur & des brebis. C'est une unité d'esprit & de cœur.

v. 11. *C'est en lui que l'héritage nous est échu comme par sort, ayant été prédestinés par le décret de celui qui fait toutes choses selon le conseil de sa volonté ;*

v. 12. *Afin que nous servions à la louange de sa gloire, nous qui avions déjà espéré en Jésus-Christ.*

Quoi qu'il semble que l'héritage qui nous est donné nous soit échu comme par sort, & que cet héritage soit en nous comme une récompense de notre bonne conduite ; c'est pourtant un héritage qui nous a été donné en Jésus : c'est en lui que nous avons été prédestinés selon la volonté de Dieu & par un pur effet de sa bonté, qui a fait ces choses selon sa volonté & par pure miséricorde, afin que nous servions à la louange de sa gloire, car c'est pour sa gloire qu'il nous choisit de la sorte, afin que nous le louions éternellement, nous qui avions déjà espéré en Jésus-Christ.

Il semble que S. Paul se contredise lui-même ; car il dit premièrement que Dieu nous avoit prédestinés avant la création du monde ; & ensuite il dit, qu'il nous a prédestinés pour être la louange de sa gloire, nous qui avions déjà espéré en Jésus-Christ. Si nous avions espéré, nous étions donc déjà, & cette prédestination n'étoit pas avant tous les siècles. Je sais que S. Paul parle comme Juif de l'appel au Christianisme ; mais pour concevoir ceci, il faut distinguer deux sortes de prédestinations dont parle S. Paul. La première prédestination est celle d'avant la création, qui est d'être prédestiné pour être conforme à l'image de Jésus-Christ ; & nous sommes créés pour lui être conformes. La seconde prédestination, dont il est parlé ici, n'est pas une

prédestination d'état, mais une prédestination d'héritage, de récompense. La première prédestination nous choisit pour être enfans adoptifs; & la seconde donne l'héritage de la filiation au cas que l'on n'ait rien fait d'indigne de la grace de la filiation: car celui qui ayant adopté un Fils, voit que ce fils se rend indigne de ses bontés, le rejette, & ne lui donne point de part à l'héritage. Nous avons tous été adoptés en Jésus-Christ: c'est pourquoi ce fut cette vie du Verbe qui nous fut inspirée; & c'est là cette première prédestination qui fut faite avant tous les siècles: mais nous nous sommes rendus indignes de cette adoption en nous livrant au Démon ennemi de notre bon Pere. Que fait Dieu? malgré la prédestination à la filiation il nous rejette tous. Jésus-Christ, en qui nous avions tous été prédestinés, se fait lui-même le réconciliateur entre nous & son Pere, & nous fait jouir de nouveau du fruit de l'adoption: ensuite il nous obtient l'héritage. Or cette prédestination à l'héritage n'est faite qu'après que nous sommes rétablis par Jésus-Christ, & réconciliés: & comme tout notre bien, nos graces & mérites sont en Jésus-Christ, aussi la récompense ou l'héritage n'est que conformément à l'espérance que nous avons en Jésus-Christ: & plus nous avons espéré en Jésus-Christ, plus nous nous sommes confiés en lui par qui tout salut est fait & opéré; plus aussi nous avons de part à l'héritage sans penser à l'héritage, & sans songer à autre chose qu'à espérer en Jésus-Christ, qu'à lui être conforme. *L'héritage s'échoue comme par force*, & la grandeur & la plénitude de cet héritage est proportionnée à l'espérance que nous avons eue en Jésus-Christ: & ces deux prédestinations sont dans la volonté de Dieu, qui fait tou-

tes choses selon le conseil de sa volonté, & pour sa gloire.

Dieu ne peut rien faire qui ne soit pour sa gloire, & il ne peut avoir de volonté que celle qui regarde sa gloire même. Dans sa volonté de permission, il faut qu'il tire sa gloire de ce qu'il permet. Mais, dira-t-on, s'il est glorifié dans ce qu'il permet, pourquoi punit-il le pécheur? C'est que la volonté du pécheur est toute différente de la sienne. Il voudroit déshonorer Dieu, & il lui rend un déshonneur actif, quoique Dieu n'en puisse recevoir de passif; en sorte qu'il faut nécessairement que malgré la malice du pécheur, Dieu tire sa gloire de son péché: ce qui n'empêche pas qu'il ne doive être rigoureusement puni à cause de sa malice; parce qu'il a voulu déshonorer Dieu, & qu'il l'a fait autant qu'il est en lui, quoique Dieu, à cause de ce qu'il est, n'ait pu être déshonoré: & ainsi, il faut que ce pécheur malgré lui serve à la gloire de Dieu, & Dieu sera glorifié éternellement dans son supplice.

v. 13. *Et vous aussi, qui avez entendu la parole de la vérité, l'Evangile de votre salut, auquel ayant cru, vous avez été scellés du sceau qui est l'Esprit Saint, lequel nous avoit été promis,*

v. 14. *Et qui est l'arrhe de notre héritage, jusqu'à ce que Dieu ait accompli la rédemption du peuple qu'il s'est acquis pour la louange de sa gloire.*

C'est ici toute la conduite que Dieu tient sur une ame dès le moment de sa conversion jusqu'à sa consommation. Premièrement il lui fait entendre sa parole de vérité, ou par lui-même, ou par quelqu'un de ses serviteurs: cette parole est une parole de vérité qui convainc de

péché, de mensonge & d'égarement ; mais cela avec tant de force, que celui qui entend cette parole de vérité entre en même tems dans le chemin du salut, tout contraire à celui que l'on a tenu jusqu'alors. Ensuite de cette lumière & de cette connoissance, que l'ame suit par la foi qu'elle y ajoute, qui la porte à fuir ce qu'elle reconnoît comme mal, & à embrasser ce qui lui paroît bien ; après cela, dis-je, elle est *stellée du sceau*, c'est-à-dire, que la grace lui est donnée : & cette grace est le *Saint Esprit*, qui lui fait éviter le mal & pratiquer le bien.

Et cet Esprit, ou cette grace du S. Esprit, qui est donnée alors, n'est point la consommation de l'ame ; mais c'est un gage seulement de l'héritage, jusqu'à ce que Dieu ait accompli en nous toute l'étendue de la rédemption de son Fils selon la participation & le degré auquel on est destiné : & lorsque cette rédemption est accomplie, en la manière qu'il a déjà été expliqué ailleurs, lors, dis-je, que toute la rédemption aura son étendue soit dans le monde général, soit dans l'homme particulier, ce sera alors la consommation de toutes choses, & il n'y aura plus que la seule louange de la gloire de Dieu dans cette ame & dans ce peuple.

Qu'est-ce que la louange de la gloire de Dieu ? C'est lorsque l'ame est entièrement désappropriée de tout intérêt, quel qu'il soit ; elle n'a plus ni l'honneur ni le déshonneur à craindre, ni rien qui lui appartienne. Or comme elle est instruite que tout ce qui arrive de moment à autre, quelque désastreux qu'il paroisse, est la seule gloire de Dieu ; sans se regarder elle-même dans les plus extrêmes misères, dans les malheurs qui paroissent effroyables, mais regardant la seule gloire de Dieu, elle chante au milieu de tous ses

maux la louange de la gloire de Dieu ; elle fait que Dieu est glorifié de son supplice ; elle chante dans son supplice la louange de la gloire de Dieu, & la seule gloire de Dieu fait toute sa joie & toute sa louange.

- v. 15. *C'est pourquoi ayant appris quelle est votre foi au Seigneur Jésus, & votre amour envers tous les Saints ;*
 v. 16. *Je ne cesse point de rendre des actions de grâces pour vous, me ressourçant de vous dans mes prières ;*
 v. 17. *Afin que le Dieu de Notre Seigneur Jésus-Christ, le Père de la gloire, vous donne l'esprit de sagesse & de révélation pour le connoître.*

Lorsque S. Paul parle de *révélation*, il ne parle pas des révélations & visions extraordinaires ; car ce sont des choses qui doivent se recevoir avec humilité, & qui ne se doivent jamais demander : outre qu'il y a une autre révélation qui est bien plus sublime & qui n'est point dangereuse, c'est la révélation de Notre Seigneur J. Christ, qui est révélé & manifesté en l'ame : elle entre dans la connoissance de Jésus-Christ par l'expérience de ses états. C'est de cette révélation dont S. Paul parle ici : s'adressant à des âmes de foi, & déjà remplies de charité abondante, il leur souhaite cette grace des grâces, qui est comme une consommation de grace, savoir, la révélation de Jésus-Christ : car toutes les grâces qui sont données ne sont données que pour disposer l'ame à la manifestation de Jésus-Christ, que S. Paul appelle en un autre endroit la révélation de Jésus-Christ.

- v. 18. *Qu'il éclaire les yeux de votre cœur, pour vous*

faire savoir quelle est l'espérance à laquelle il vous a appelés ; quelles sont les richesses de la gloire de son héritage dans les Saints.

Mon Dieu ! que cela est bien dit ! qu'il éclaire les yeux de votre cœur ; parce que c'est le cœur qui goûte & qui fait l'expérience des choses ; & comme il est parlé ici , non d'une révélation qui est une lumière passagère de Jésus-Christ , mais d'une révélation permanente & durable , qui est l'expérience du même Jésus-Christ , aussi est-il dit , qu'il éclaire les yeux de votre cœur.

Mais , ô Paul , quels sont les yeux du cœur ? le cœur est aveugle , & il ne voit rien . O que le cœur (répond ce grand Apôtre) a bien de meilleurs yeux que l'esprit ! les yeux de l'esprit peuvent s'éblouir & se méprendre ; mais comme les yeux du cœur ne sont autres que l'expérience & la jouissance , ils ne se méprennent point.

Ce sont donc ces yeux que S. Paul souhaite aux Ephésiens , & ce qui suit donne assez à connoître que c'est de cela qu'il veut parler ; *Pour vous faire savoir quelle est l'espérance à laquelle vous êtes appelés.* Nous sommes appelés à la jouissance de Dieu , & c'est ce que nous espérons . Cette jouissance est une possession qui tombe sous l'expérience , comme si l'on donnoit à goûter d'une chose exquise , que l'on a promis de donner tout-à-fait , pour la faire désirer davantage ; & pour faire concevoir quel est ce bien que l'on doit posséder . Et ensuite il ajoute comme s'il disoit , afin que vous puissiez goûter quelle est votre espérance & les richesses de la gloire de Dieu & de son héritage dans ses Saints . Il parle de deux héritages , de celui de Dieu dans ses Saints , & de celui des Saints en Dieu : car la bonté de Dieu est si grande , qu'en

qu'en se donnant pour héritage à ses Saints , qui sont ses enfans adoptés , il veut qu'ils soient eux-mêmes son héritage : & de même que les richesses de la gloire de l'héritage des Saints sont en Dieu , aussi les richesses de la gloire de l'héritage de Dieu sont dans ses Saints . Il en est parlé en ces deux manières dans l'Ecriture , où , dans l'une , Dieu appelle Israël son héritage ; & dans l'autre , David appelle Dieu son partage & la portion héréditaire : de sorte qu'en Jésus-Christ l'homme devient l'héritage de Dieu , comme Dieu a voulu être fait l'héritage de l'homme . Mon Dieu , que votre bonté est admirable !

v. 19. *Et quelle est la suréminente grandeur de la puissance qu'il a exercée sur nous , qui croyons par l'efficacité de la vertu de sa force.*

v. 20. *Qu'il a employée sur Jésus-Christ ; en le ressuscitant & en l'établissant à sa droite au-dessus des cieux.*

Que les expressions de S. Paul sont belles ! qu'elles ont de force ! Il est vrai ; ô mon Dieu ! que vous avez fait paroître , en faveur des hommes que vous avez élus & choisis pour jouir de vous , la suréminente grandeur de votre puissance , de votre bonté & de votre magnificence ; & vous faites paroître d'autant plus votre puissance sur les âmes , que plus elles ont de foi & de confiance en cette suprême puissance . Celui qui présume quelque chose de ses propres forces , & celui qui entre en défiance du pouvoir divin à son égard , sont également indignes de recevoir les effets de ce même pouvoir : mais celui qui croit lorsqu'il n'y a plus aucun sujet de croire , celui qui espère contre l'espérance , celui qui se voyant dans le fond de l'abîme , croit que Dieu pourra l'en